SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'HOMME - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'HOMME

Rudolf Steiner

Leçons ésotériques

*

Tome I
1904 - 1909

SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER

Contenus des leçons ésotériques

transcrits par des participants

Volume I : 1904 – 1909

Traduction : Jean-Marie Jenni

Éditions Anthroposophiques Romandes
rue Verdaine 11, 1204 Genève – Suisse
2007

Titre de l'ouvrage original en allemand :

Aus den Inhalten
der esoterischen Stunden Band I : 1904 – 1909

GA 266/1 1995

Traduction : Jean-Marie Jenni, hormis :
les conférences 1 et 2,
les leçons de Berlin de 1903 ou 1904, 22.10.06 et 14.11.06,
les leçons de Munich des 1.11.06 et 6.11.06.
qui sont des traductions communes.

Imprimerie : NOVOPRINT, Barcelone, Espagne

ISBN : 2-88189-197-7 ISBN 13 : 978-2-88189-197-7

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I
Explication des conditions fondamentales nécessaires à l'acquisition autonome des connaissances supérieures

PARTIE II
Textes de méditation

PARTIE III
Contenus des leçons ésotériques 1904 à 1909

Appendice

Au sujet de ses publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) : « Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression.

Il n'y est rien dit qui ne soit le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie… C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît la capacité de juger le contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent au moins, parmi ces conditions, la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

S'agissant des textes de ce volume, il s'ajoute le fait que les transcriptions proviennent de participants qui les ont notées souvent de mémoire. Il convient donc de les prendre davantage encore sous réserve.

L'ouvrage original en allemand contient toutes les références d'auteurs, de circonstances et de remarques concernant les transcriptions, soit plus de 150 pages qui ne sont pas traduites ici.

PARTIE I

Explication des conditions fondamentales nécessaires à l'acquisition autonome des connaissances supérieures

Première conférence

Berlin, 8 février 1904 (lundi)

Beaucoup de ceux qui ont entendu ce que j'ai présenté moi-même et qui prennent connaissance dans les livres théosophiques des moyens qui conduisent à voir par soi-même, à reconnaître, à regarder les choses décrites par la théosophie, disent que ces moyens – contrôle de la pensée, patience et ce que j'ai appelé l'aspiration à la liberté – ne semblent pas pouvoir mener effectivement à de telles connaissances.

La plupart se font justement des représentations tout à fait erronées. Ils pensent que, par des tours d'adresse particuliers, en suivant un entraînement particulier de l'esprit, on doit arriver à la connaissance des mondes supérieurs. Beaucoup diront : combien de fois ai-je essayé de contrôler mes pensées, combien de fois ai-je essayé d'appliquer les moyens qui sont indiqués là, je ne suis parvenu à rien. Tout cela je le crois volontiers. Dans mes exposés, je n'ai pas voulu faire naître la conviction qu'il est particulièrement difficile d'accéder au chemin sur lequel nous acquérons des connaissances supérieures, ni que cela est particulièrement facile comme beaucoup le pensent. Car, au fond, les deux ne sont pas justes. Je souhaiterais m'expliquer plus précisément à ce sujet, notamment vis-à-vis de ceux qui, encore et toujours, objectent : comment puis-je croire qu'au travers du contrôle de la pensée, la patience etc., je puis arriver à ce que décrit un clairvoyant dans le monde astral, un clairvoyant dans le Dévachan ?

Ceux qui ont de telles conceptions me paraissent comme ceux qui voudraient prétendre : il est inconcevable que les trains avancent alors que nous ne voyons

rien d'autre qu'un homme qui jette du charbon dans la machine.

Évidemment, l'homme fait quelque chose qui ne ressemble pas au mouvement d'un train et cependant il produit, par son action de chauffer, la chaleur qui produit la vapeur, qui génère le mouvement. Cette image montre précisément ce qui se passe aussi dans le domaine de l'esprit. Quand nous nous efforçons de contrôler nos pensées, l'activité du contrôle des pensées se trouve avec ce qui sera finalement atteint, dans un rapport semblable à celui du chauffeur avec la locomotive d'un train express qui roule, disons, de Saint-Pétersbourg à Paris.

Nous pouvons encore approfondir ce qu'évoque cette image. Imaginez que l'homme chauffe toujours plus mais qu'il laisse la chaleur se déverser toujours plus dans l'environnement et que rien ne soit fait pour la transformer en force motrice : que de quantités de forces sont gaspillées là ! En fait, les hommes de notre culture gaspillent des forces infinies qui se développent dans notre pensée et dans notre sentiment, comme la chaleur se dissipe lorsqu'elle est répandue dans l'environnement. Ce qui est ainsi perdu chaque jour et s'écoule dans le néant pourrait être transformé pour atteindre directement la connaissance suprasensible. Nous accomplirions alors une prompte ascension dans le développement auquel aspire le mouvement théosophique.

Laissez-moi vous décrire, à l'aide de quelques mots, la manière dont s'effectue le gaspillage de ces forces. La façon dont notre culture occidentale est construite, invite les gens à gaspiller une quantité énorme de forces, pour la simple raison qu'en Occident plus qu'ailleurs nous élaborons des pensées. Mais presque toutes ces pensées sont incontrôlées, incontrôlées dans la façon dont elles naissent, dans la façon dont elles sont développées et dans la façon dont elles sont perçues. Ainsi elles se perdent sans pouvoir nous mener à la connaissance. La difficulté de parvenir à ce qu'on nomme « contrôle des pensées », bien que cela soit enfantin lorsque l'on y aspire sérieusement, réside dans le fait qu'un nombre infini de préjugés s'y opposent. Je voudrais montrer cela à l'aide d'un exemple concret.

Vous admettrez qu'aujourd'hui une quantité infinie de forces sont dépensées pour améliorer les relations sociales. Des forces de pensées infinies sont consacrées à cette question. Mais pour quelqu'un qui sait vraiment, parce qu'il le vit dans sa chair et dans son sang, ce qu'est le contrôle des pensées, toute cette force des pensées est en grande partie gaspillée.*

Celui qui n'élabore pas ses pensées jusqu'au bout, qui ne s'efforce pas de mettre en lui de la clarté aussi dans le contrôle de ses pensées, qui n'a pas conscience que, dans l'instant où dans le monde quelque chose est pensé, une autre pensée qui complète, contrôle la première, doit être pensée, celui-là ne peut contrôler ses pensées. Car à quoi sert qu'un bienfaiteur fasse du bien sans se demander d'où vient l'argent ?

Il ne s'agit pas ici d'un reproche car cela dépend des circonstances. Il devient particulièrement difficile pour

* Les considérations suivantes sont retenues de façon si incomplètes, que le texte original ne peut plus être reconstruit. D'après le sens, la question de l'exploitation est soulevée : que ceux qui souffrent de l'exploitation exploitent eux mêmes. Par exemple : une couturière qui travaille pour un salaire de misère, porte les vêtements qui ont été faits, eux aussi pour un bas salaire. On regardera à ce sujet les passages sur le problème de l'exploitation dans l'essai de Rudolf Steiner « Science de l'esprit et question sociale » dans le GA 34 « Lucifer Gnosis » – Essais fondamentaux et rapports des revues « Lucifer » et « Lucifer Gnosis » 1903 à 1908.

les hommes de contrôler les pensées, car nous ne pouvons pour ainsi dire pas faire autrement que de vivre sous l'influence de millions et millions de préjugés. Chaque concept que nous avons, ou presque, n'est-il pas simplement un préjugé ? Lorsque nous ne prenons pas la peine de nous représenter clairement dans l'âme ces préjugés, pour au moins nous rendre intérieurement libre du monde des préjugés qui nous assaillent quotidiennement, alors le contrôle de la pensée n'est pas possible, il n'est pas possible d'arriver à une véritable vision.

Ceux qui pratiquent quelque contrôle véritable de leurs pensées et acquièrent la vision clairvoyante savent que, par le contrôle des pensées, sera acquise ce que nous appelons la vision de l'astral et du dévachan. C'est simplement une expérience. La vie moderne entière est construite de manière à détourner la force de la pensée. C'est en quelque sorte comme si la force de la pensée était détournée de l'extérieur par une force magnétique qui est destructrice pour la vraie force clairvoyante. J'aimerais présenter un exemple significatif.

Il y a quelque temps je parlais avec un écrivain qui est très estimé ici à Berlin. Je parlai de l'énorme somme de force qui pourrait être utilisée pour l'humanité et qui se perd à cause de la vanité. Il comprit si peu la portée de ce qui fut dit là qu'il répondit : mais nous sommes tous vaniteux, et c'est la condition du succès ! Ces hommes savent qu'ils sont ambitieux jusqu'à l'excès, ils savent que ce qui rend notre art actuel grand et remarquable peut être aussi atteint sous l'influence d'une vanité impétueuse. Mais une grande vanité ne peut pas amener l'homme à s'intérioriser. Surmonter la vanité est pour celui qui y aspire aussi facile qu'il est enfantin de pratiquer le contrôle des pensées pour celui qui ne veut pas rester prisonnier des préjugés du monde.

Tout comme l'ambition, la curiosité agit aussi en détruisant la vision clairvoyante. Avec quelle curiosité les gens ne lisent-ils pas les journaux, déjà de bonne heure le matin. Le désir curieux de savoir ce qui s'est passé doit être surmonté. Les hommes ne croient pas que la curiosité est préjudiciable pour la vision clairvoyante. Ils ne peuvent peut-être pas discerner non plus comment l'un et l'autre voient les choses. L'un les conçoit, non pas par le fait qu'il soit curieux, mais parce qu'il utilise la curiosité comme un instrument actif. Il ne le fait pas selon sa propre volonté mais peut-être justement au contraire pour pouvoir intervenir s'il s'agit d'aider les humains.

Pour l'expliquer encore à l'aide d'un exemple, prenez les premières phrases de « Lumière sur le sentier ». Celles-ci doivent servir la faculté de clairvoyance et sont si incroyablement faciles à suivre :

1. Tue l'ambition.
2. Tue le désir de vivre.
3. Tue le désir de bien-être et de réconfort.

Ces trois choses sont profondément enracinées dans notre vie, mais elles rendent également impossible la clairvoyance. Et puis :

4. Travaille comme travaillent ceux qui sont ambitieux. Respecte la vie comme font ceux qui la désirent. Soit heureux comme celui qui vit pour le bonheur.

Le clairvoyant ne devient pas stérile pour la vie. Mais il ne gaspille pas ses forces, même la plus petite force il la met au service de son action plus élevée. Cela lui devient une seconde nature.

Ces quatre phrases de « Lumière sur le sentier » sont précédées d'une série de conditions :

Avant que les yeux puissent exercer le regard, ils doivent s'être départis des larmes. Avant que l'oreille puisse entendre, elle doit s'être rendue capable de surdité. Avant que la voix puisse parler en la présence des Maîtres, elle doit avoir perdu le pouvoir

de blesser. Et avant que l'âme puisse se tenir debout en la présence des Maîtres, ses pieds doivent être lavés dans le sang du cœur.

Nous devons rendre nos actions fructueuses, de sorte qu'elles puissent aider celui qui aspire à s'enflammer pour elles, puisque ce sont des actes de force vivante.

Tout cela est presque impossible dans notre culture, où chacun se croit capable d'une opinion sur tout, croit être autorisé à considérer une chose bonne et grande, une autre mauvaise. De cette manière notre culture ne conduit même pas à la première étape du chemin vers les connaissances supérieures, l'étape du corbeau. Le « corbeau » signifie dans le langage des initiés, celui qui s'efforce, de manière désintéressée, de ne pas porter de jugement. Cela ne signifie pas qu'il affaiblit son propre jugement, mais au contraire qu'il s'abstient seulement de juger. Par « corbeau » on entend quelqu'un qui ne se dit pas : « Ce que tu penses des gens et des choses est le plus important » mais quelqu'un qui se dit : « Tu dois t'enquérir de ce qu'en pensent les autres, tu dois plonger dans l'âme des autres et approfondir ce qui vit en chacun ». Si on est à-même de faire cela, alors on est parvenu à la première étape. C'est facile pour celui qui ne vit pas dans les préjugés, mais difficile pour celui qui vit dans la culture moderne et qui doit se retenir de critiquer.

Le corbeau est la première étape de l'initiation perse des Mystères de Mithra. Les plus grands initiés sont tous passés par cette étape. Ils devaient d'abord se plonger dans chaque âme. Ils devaient comprendre pourquoi un homme fait ceci et pourquoi il fait cela. Regardez autour de vous dans votre environnement : l'un fait ceci, l'autre cela. Les hommes sont si enclins à dire : « Celui-ci a fait cela, il n'aurait pas dû le faire », mais ils ne le font pas dans le but d'évaluer dans quelles

circonstances cela est arrivé. Ainsi, celui qui veut saisir sa vie intérieure doit être passé par la vie du « Corbeau ». Il doit avoir trouvé objectivement en chaque âme les motivations qui l'animent. D'un tel être on dit « il envoie les corbeaux ». On en trouve un écho dans la légende de « Kyffhäuser » où il est dit : L'empereur Barberousse envoie les corbeaux. On ne veut pas dire par là qu'il s'agit pour lui d'aller chercher des informations alentour, mais d'aller explorer dans l'âme des êtres, pour autant qu'il y accède maintenant par lui-même.

On doit apprendre à « comprendre » ce qu'est la patience dans le sens le plus élevé. Celui qui se place toujours de son point de vue avec impétuosité, atteindra à la clairvoyance aussi peu que celui qui aspire au succès dans une attente impatiente. Pensez à toute l'aspiration de la vanité, à toute la curiosité, tout cela s'écoule comme la chaleur de la chaudière dans une pièce. Des forces innombrables sont ainsi perdues. Vous devez considérer cela comme une règle de base. Dès l'instant où vous aspirez à satisfaire votre curiosité, vous gaspillez des forces. Si vous la gardiez en vous, vous transformeriez vos aptitudes en des connaissances plus élevées. Si vous arrivez une seule fois à ne pas regarder quelque chose que vous aimeriez voir, alors vous économisez de la force, force qui vous reste, que vous ne perdez pas. De même lorsque vous maîtrisez votre impulsion à bavarder. Habituellement il en est bien ainsi : quand quelque chose est dit quelque part, cela doit se répandre afin que l'entourage en perçoive quelque chose. On ne devrait pas communiquer des choses dans la simple intention de parler, mais au contraire ne formuler que ce qui doit être dit. Lorsque cela devient une règle le don de vision supérieure se développe petit à petit. Celui qui veut toujours communiquer, bien que cela soit vain, n'ira pas loin.

C'est seulement en surmontant l'impulsion au vain échange dépourvu de sens, que nous accumulons des forces en nous-mêmes.

Ce sont des chemins que l'on peut emprunter facilement quand on le veut, mais qui malgré cela sont très peu fréquentés, car on les considère comme insignifiants. Il ne s'agit pas d'un entraînement particulier, mais du fait que notre vie intérieure se perfectionne dans la vie quotidienne. Par cela, dans l'enseignement initiatique, l'homme gravit le deuxième échelon, le degré de « l'occulte ».

Ceux qui pèsent la manière de dire chaque mot, qui, par un examen constant, ont appris ce qui blesse et qui parlent en quelque sorte à travers le voile, étaient appelés les « occultes ». Ils étaient si avancés qu'ils se faisaient eux-mêmes créateurs de leur personnalité la mettant à l'épreuve dans chacun de leurs gestes, chacun de leurs mots. Un tel être pouvait traverser le premier et le deuxième degrés de manière inaperçue des autres. Il ne devait cependant pas croire : maintenant j'ai atteint l'étape où je peux pénétrer dans l'âme des autres, maintenant je peux dire quelque chose. Car celui qui veut parler, qui veut être instructeur, qui veut avoir de l'autorité, devrait attendre d'avoir atteint le troisième degré de l'initiation : le degré du « guerrier ».

Ce qui est exposé dans le deuxième chapitre de « Lumière sur le sentier » est valable pour cette étape. Le premier chapitre est écrit pour chaque homme ; le deuxième chapitre est écrit pour ceux qui veulent instruire leurs prochains. Mais, dans un certain sens, il est aussi écrit pour tous les hommes, car chaque homme se doit d'instruire son prochain. Seul celui qui respecte ces règles peut espérer que ses paroles trouvent l'écho correct. Aucun enseignant théosophe ne devrait à quelque moment que ce soit, exprimer un mot sans observer les règles suivantes :

1) Tiens-toi à l'écart dans la bataille qui se prépare, et bien que tu combattes, ne sois pas toi-même le guerrier.

2) Cherche le guerrier et fais le combattre en toi.

3) Prends ses ordres pour la bataille et suis-les.

Personne ne peut devenir un « guerrier » s'il combat pour lui-même, s'il ne se tient pas à l'écart dans la bataille.

Les plus grands ennemis d'un développement intérieur plus élevé sont donc la curiosité, la vanité, le goût du bavardage sans fondement – où on parle pour parler au lieu d'attendre de discerner si le mot est nécessaire ou si on veut bien l'écouter – et enfin la chute par la tentation.

Le véritable théosophe et disciple des mystères ne peut éviter que la tentation s'approche de lui. Il la laisse ainsi s'avancer, comme le ferait n'importe qui, pour suivre ensuite, malgré la tentation, la voix intérieure. Dès qu'il devient instructeur, il doit se tenir à l'écart. S'il succombait lui-même à la plus petite tentation, ses forces seraient dilapidées, iraient s'écouler comme la chaleur hors de la chaudière. S'il réussit toutefois à résister à la plus petite et à la plus insignifiante tentation, il gardera la force en lui, et elle portera ses fruits.

Ainsi nous pouvons, à partir de ce qui autrement serait perdu, si nous l'amassons à l'aide des moyens indiqués, acquérir petit à petit, de façon tout à fait inaperçue, le don de notre propre vision intérieure.

Deuxième conférence

Berlin, 15 février 1904 (lundi)

À l'intérieur de la culture occidentale, le développement doit essentiellement partir de ce qu'on appelle « le contrôle de la pensée ». Bien que la pensée occidental, désordonnée et arbitraire au plus haut point, ne se prête pas du tout au développement contrôlé, en une suite rigoureuse, des pensées, ceci est quand même une nécessité première. Donc je voudrais revenir sur ce que j'ai déjà évoqué : nous devons cultiver une sensibilité pour percevoir les enchaînements illogiques et mal contrôlés des pensées. Quand il agit fortement sur ses sens l'homme ordinaire ressent toujours une sorte de douleur, mais il est très rare de trouver des hommes qui ressentent douloureusement les pensées incontrôlées et illogiques. Et pourtant, c'est une étape que chacun doit traverser, non seulement vis-à-vis de la pensée mais aussi par rapport à la lecture de notre littérature occidentale. Je n'en exclus pas de nombreux livres de la littérature théosophique où l'on trouve aussi des pensées incontrôlées.

La plupart des hommes d'aujourd'hui ne contrôlent pas consciemment leurs pensées. Et chaque pensée incontrôlée est révélatrice d'un manque d'équilibre, un refus de se mettre dans une relation juste vis-à-vis d'une situation. C'est comme une glissade, et une glissade dans le monde physique, c'est aussi un refus de se mettre dans une relation juste par rapport au monde physique. Nous devons développer en nous un sentiment très fort pour les pensées justes, menées à bien, au point de ressentir une sorte de douleur physique dès que surgit une pensée qui n'est pas juste en nous ou chez autrui.

Dans la vie quotidienne, il n'est pas possible de contrôler ses pensées de la sorte, car votre implication dans la vie professionnelle vous oblige en permanence à des pensées illogiques. Car partout on pense sans logique, que ce soit dans la vie quotidienne, au travail, dans les professions dites « supérieures », dans les sciences, dans l'histoire, partout vous rencontrez des pensées illogiques ; et vous trouverez les pensées les plus illogiques dans le monde de la justice, là où on devrait penser avec le plus de logique.

Celui qui veut acquérir des connaissances supérieures et ne pas seulement les entendre de ceux qui les possèdent, doit commencer à les vivre intérieurement.

Pour cela il faut se retirer chaque jour, au moins un bref instant, de tout le reste de la vie. Il faut s'adonner, ne serait-ce que cinq à dix minutes, ou trois à quatre, exclusivement à notre propre vie intérieure, et à des pensées qui ne sont pas celles de notre culture ni de la vie ordinaire mais des pensées d'origine supérieure, en lesquelles nous pouvons avoir confiance.

Réaliser ce recueillement en vivant et en agissant dans un monde de pensées strictement ordonné, se vouer à un tel monde de pensées (même pour un bref instant) nous « dédommage » de toute la dispersion et du déchirement qu'occasionne la culture extérieure. Nous sommes renforcés et réconfortés alors par un centre intérieur et nous nous dirigeons nous-mêmes dans le monde de tous les jours en éloignant de notre champ toute pensée ne faisant pas partie de notre vie ordonnée.

Toutefois il ne faut pas croire que vous soyez toujours capables de le faire. En effet, rappelez-vous seulement que lorsque vous traversez la rue, vous n'êtes pas maître de vos pensées. De tous côtés, sans que vous n'y puissiez rien, les pensées de l'entourage fondent sur vous, agissent sur votre conscience et

jouent à travers elle, si bien que vous êtes le jouet de votre conscience. Tant que vous n'aurez pas la force de développer vos pensées comme on déroule un fil, vous ne pourrez pas vous attendre à ce que votre intériorité se révèle. Nous pouvons espérer cette maîtrise sur notre monde de pensées, si nous parvenons à nous réserver un temps infime de la vie quotidienne, et que nous nous élevons vers l'idéal. Lorsqu'on réussit à aimer une pensée idéale on parvient à l'affermissement intérieur. Il n'importe pas que l'on saisisse une pensée par l'intellect seulement.

Prenez la première pensée du livre *La lumière sur le sentier** : « Avant que les yeux puissent voir, ils doivent être incapables de pleurer... », prenez cette pensée aujourd'hui, demain, encore et toujours, jusqu'à ce qu'elle devienne vivante. Si vous refusez que vienne s'y mêler quoi que ce soit, elle deviendra le centre de votre être. Elle vivra et agira en vous. Elle vous montrera que d'autres pensées naissent d'elle, qu'elle est d'une fécondité infinie. Et vous verrez ce que vous avez à surmonter intérieurement.

Il doit s'installer progressivement une sensibilité qui combat toute pensée fausse, jusqu'à susciter la sensation de piqûres lorsque des pensées ne sont pas justes. Vous devez le ressentir même en lisant des livres. Si vous ne pouvez ressentir de la douleur au contact de pensées illogiques, alors vous ne pouvez pas non plus développer une pensée juste.

Mais vous devez non seulement comprendre la pensée juste, mais encore l'aimer. Vous devez aimer une pensée comme on aime un enfant. Vous avez vu votre enfant aujourd'hui, hier, avant-hier et vous l'aimez toujours. Ainsi devez-vous faire avec le monde

* N.B. : nous avons utilisé le texte de M. Collins, *Lumière sur le sentier*, lorsque R. Steiner le cite.

des pensées. Lorsque vous croyez avoir compris une pensée, vous ne devez pas la repousser loin de votre conscience, mais au contraire vous en occuper encore et toujours. Si vous faites cela, alors vous aurez acquis une sorte de carapace de pensées, alors la phase intermédiaire dans laquelle vous étiez, cesse : le combat contre ce qui était illogique cesse lorsqu'une pensée devient pour vous un fait réel au même titre qu'une chaise, une table, etc. Vous devenez positif. Celui qui vit dans le monde spirituel le sait. Il sait aussi qu'il est toujours entouré de pensées qui sont des puissances et des forces agissant sur nous. Celui qui est réceptif perçoit les pensées de haine ou de bienveillance que les hommes s'adressent mutuellement. Il voit comment elles entrent ou rebondissent en lui. Certains ont une attitude remarquable lorsqu'ils se tiennent devant nous : ils sont là, debout, comme entourés d'un corps de cristal, au milieu duquel ils vivent. Et toutes les pensées inappropriées rebondissent sur cette enveloppe de cristal. Ce sont des hommes qui savent vivre de cette manière méditative, qui savent ordonner leur vie à partir du pôle intérieur vers l'extérieur.

Vous pouvez vérifier si votre contrôle des pensées a réussi, non en vous disant : « Maintenant je pense de façon juste » mais en utilisant un « baromètre » qui peut vous montrer jusqu'à quel point votre vie de pensée est contrôlée de l'intérieur. Et pour celui qui avance sur le chemin de la connaissance, ce « baromètre » est le rêve.

Celui qui connaît véritablement cela n'en fera pas la même appréciation que des gens superstitieux. Pour lui, la vie du rêve prend une toute autre signification que pour celui qui n'est pas encore parvenu à contrôler la vie de ses pensées.

Chez la plupart des gens, la vie onirique est un terrible chaos. Cela s'arrête complètement pour celui qui s'adonne, pendant un certain temps, à la vie méditative.

Les rêves acquièrent alors une profonde signification symbolique. Le « baromètre » du contrôle des pensées c'est la régularité, la beauté des rêves.

Aussi longtemps que nous allons « cahin-caha » dans la vie extérieure, nos rêves n'en sont que le reflet désordonné. Alors que, dès l'instant où nous nous retirons de courts moments dans la méditation pour devenir fort et puissant en face de tout ce qui nous assaille, nos rêves prennent une signification symbolique. Aussi devons-nous nous efforcer d'exercer un contrôle et nous demander : que signifie ce rêve qui se présente ainsi à moi ?

C'est aussi la différence entre les rêves élevés et les rêves ordinaires. Il n'est pas vrai, comme on l'écrit, que les rêves sont tous de même valeur. La vie que l'homme déploie dans l'état de sommeil est complètement différente chez celui qui développe son corps spirituel et chez celui qui ne le fait pas. Celui qui a eu des expériences spirituelles le sait. Celui qui ne sait rien d'autre que ce qu'apportent les yeux, les oreilles, la langue, qui est totalement absorbé par le monde des sens, ne peut, pendant son sommeil, ressentir autre chose qu'une réminiscence confuse de ses impressions sensorielles.

Par contre, ce que vous élaborez spirituellement, durant les cinq minutes de méditation, est quelque chose qui stimule l'esprit et le met en activité ; quelque chose que vous emportez partout où vous allez, que ce soit avec votre corps ou sans lui. Puis, lorsque nos rêves commencent à devenir réguliers, qu'ils forment de petits drames avec leur évolution et leurs actions ordonnées, alors ce que l'on nomme la véritable vie spirituelle intérieure entre en action.

Mais ceci n'est que le degré le plus inférieur. Ce qui doit venir immédiatement après est le fait suivant : lorsque vous réservez des moments, dédiés à votre

progrès intérieur – mais qui ne doivent pas être soustraits à la vie professionnelle, car le théosophe ne doit rien soustraire à la vie professionnelle – vous remarquerez quelque chose qui apparaît très tôt dans la vie spirituelle intérieure chez tous ceux qui consacrent un certain temps à la méditation. Vous remarquerez que vous vous souvenez de vos rêves d'une toute autre façon qu'auparavant. Plus l'homme se développe, plus cette continuité de conscience devient telle que vous devenez objectif dans votre moi. Tant que vous vous identifiez avec votre corps, tant que vous n'êtes pas devenu un avec l'esprit, vous ne pouvez pas développer de conscience de soi lorsque vous êtes désincarné, c'est-à-dire pendant l'état de sommeil. De là vient l'état inconscient de la plus grande partie de l'humanité durant le sommeil. La continuité de la conscience, qui fait que vous êtes éveillé pendant le sommeil comme vous l'êtes dans le corps physique, se manifeste d'abord très lentement, de même que le prolongement de cette conscience nocturne dans votre conscience quotidienne.

Ici vous avez une mesure, quelque chose qui peut vous servir de « baromètre » par rapport à la vie physique. La capacité de résistance vis à vis de la vie ordinaire est accrue. Le corps doit devenir comme un « outil ». Vous pouvez alors regarder ce corps « de l'extérieur », couché, à côté de vous. Mais vous vivez en esprit lorsque vous commencez à vous retirer de ce qui est lié au corps. Ainsi, grâce à ces moyens, vous n'êtes pas démunis face à la vie, mais encore plus apte à l'affronter, car la connaissance de l'esprit accroît vos capacités.

Il importe que vous réserviez une partie de la journée pour vous adonner à des pensées élevées n'ayant rien à voir avec l'égoïsme trivial, avec l'ambition et le

plaisir ordinaire des sens et que vous laissiez ces pensées éclairer votre vie quotidienne.

C'est ainsi que nous devons comprendre les tout premiers enseignements de *La Lumière sur le sentier*. Ils ne veulent pas mener l'homme vers l'ascèse, ni le rendre étranger au monde. L'idéal théosophique (anthroposophique) n'a pas pour but l'ascèse, mais d'arriver à l'esprit à partir de la vie ordinaire. Si donc il est dit dans *La Lumière sur le sentier* :

1. Tue l'ambition.
2. Tue le désir de vivre.
3. Tue le désir de bien-être et de réconfort.

Il est dit tout de suite après :

4. Travaille comme travaillent ceux qui sont ambitieux. Respecte la vie comme ceux qui la désirent. Sois heureux comme le sont ceux qui vivent pour le bonheur.

Ensuite :

« Cherche dans ton cœur la racine du mal et arrache-la ».

Le théosophe doit sentir que nous sommes membres d'un tout, que pour tout ce qui existe nous sommes co-responsables. Celui qui n'est pas capable de se sentir « co »-coupable de tout voleur, n'est pas capable non plus de savoir comment il est lié avec le tout ; il n'est pas en état de chercher la racine du mal. Comme nous n'avons ni la possibilité ni la capacité de la chercher dans les autres, il est donc dit :

« Cherche en ton cœur la racine du mal et détruis-la. Elle vit, féconde, dans le cœur du disciple dévoué comme dans le cœur de l'homme de désir. » (Tiré de : *La Lumière sur le sentier*)

Personne ne doit s'imaginer être bon – comme si nous pouvions l'être, même un seul instant – ou même encore être meilleur que les autres. La pensée que nous ne pouvons pas être meilleur qu'un autre doit

complètement nous pénétrer. Nous pouvons, par exemple, avoir rendu quelques êtres heureux mais par la façon que nous avons de vivre, nous en rendons beaucoup d'autres malheureux. L'ignorance est la racine de la souffrance dans la vie. Ignorants comme nous le sommes bien souvent, nous aiguisons le couteau de celui qui s'en sert pour faire le mal.

« Seul celui qui est fort est capable de tuer la racine du mal. Mais le faible doit en attendre la croissance, le paroxysme et la mort.

Et c'est une plante qui vit et se développe à travers les âges. Elle fleurit lorsque l'homme a accumulé sur sa tête des existences innombrables. » (Tiré de : *La Lumière sur le sentier*).

Plus d'une fois on peut observer que quelqu'un qui avait atteint un degré très élevé de développement, vit une chute importante, pour la première fois, lors d'incarnations ultérieures. Il n'est pas rare de constater que ceux qui ont atteint les connaissances les plus profondes sont ceux qui sont tombés le plus bas. On n'a pas pu faire la distinction entre ces natures d'aventuriers et les véritables grandes natures.

« Celui qui veut entrer dans le sentier de la maîtrise doit arracher cette mauvaise herbe de son cœur. Le cœur alors saignera, et la vie de l'homme semblera entièrement dissoute. » (Tiré de : *La Lumière sur le sentier*).

Prenez ces paroles presque mot pour mot mais dans leur sens spirituel. Prenez ce qui dans le sens et l'idéal le plus élevé de la vie a de la valeur. Dites-vous : ô combien est infiniment précieux ce que j'ai regardé et pourtant une grande partie de ce que j'ai vécu n'a peut-être aucune valeur. Il faut que je recommence une nouvelle vie si je ne veux pas vivre selon l'habitude, si je ne

veux pas la laisser se construire à partir des influences extérieures, mais à partir de ma propre vie intérieure.

Vu de l'extérieur, nous restons apparemment le même, mais nous menons notre vie à partir d'autres impulsions. Nous ne la menons pas par désir de coquetterie ni par ambition ni par le plaisir des sens car cela nous est devenu impossible, mais par devoir parce qu'il faut que cela se fasse à partir de l'intelligence la plus élevée.

« Cette épreuve doit être subie : elle peut se présenter dès le premier échelon de l'échelle périlleuse qui mène au sentier de vie ; elle peut tarder jusqu'au dernier jour. Mais souviens-toi, ô élève, qu'elle doit être subie, et concentre sur cette tâche toutes les énergies de ton âme. Ne vis ni dans le présent ni dans l'avenir, mais dans l'éternel. » (Tiré de : *La Lumière sur le sentier*)

Le clairvoyant peut percevoir chez celui qui ne vit que dans l'instant présent, comment les pensées du monde extérieur pénètrent en lui comme des piques. Alors que les pensées qui peuvent être négatives rebondissent chez celui qui vit dans l'éternel. Ce n'est pas le succès extérieur, ce n'est pas ce que nous pourrions atteindre, qui nous fait avancer mais à tout instant la vie dans ce qui est éternel. Nous n'atteindrons rien si nous y tendons avec avidité. Nous ne devons pas vivre dans le futur mais uniquement dans ce qui est éternel.

« Là, la mauvaise herbe ne peut prospérer et le souffle des pensées éternelles efface cette tache de notre existence. »

Vient ensuite la formation du corps astral. Tout comme nous travaillons sur notre corps mental au moyen du contrôle des pensées, nous devons travailler sur notre corps astral par la mise en ordre de notre mémoire. Elle doit aussi être contrôlée, mise à l'épreuve. Cela exerce sur toute la vie une influence

grande et importante. Il faut vous déshabituer, lorsque vous regardez en arrière, vers des actes accomplis, d'en avoir des regrets égoïstes. Ce dont vous avez le souvenir doit seulement être là afin que vous appreniez à faire mieux. Nous devons apprendre du passé et utiliser la mémoire pour accroître les capacités de notre âme. Si nous orientons notre mémoire de sorte que nous ne regardons pas en arrière n'importe comment, mais en faisons la rétrospective, y compris dans le détail le plus insignifiant, de façon telle que cela devienne une école d'apprentissage, alors nous renforçons notre colonne vertébrale psychique.

Par un tel contrôle de la mémoire la vision astrale s'élabore. Le corps astral devient un organe de volonté que nous pouvons utiliser. Afin de nous faire une conception juste face aux représentations issues du souvenir, nous devons avoir perdu l'habitude de pleurer, nous devons surmonter antipathie et sympathie.

Lorsque nous sommes maîtres de nos facultés de souvenir et de nos représentations nous avons atteint provisoirement notre but. Nous comprenons que celui qui n'exerce pas ce contrôle doit se sentir en permanence dépendant de chaque courant spirituel de son environnement à l'image d'un roseau balancé, tiraillé de-ci de-là par chaque pensée. Il n'y a pas d'autre moyen pour accéder aux mondes mental et astral que de se développer ainsi intérieurement. Chez celui qui, le soir, organise sa faculté de mémoire en conférant une structure régulière et rayonnante aux formations vagues de ses images, plus particulièrement à celles qui proviennent des parties supérieures du cœur et de la tête, on remarque qu'un tel être vit sa vie dans le monde à partir de sa vie intérieure. Rien ne peut perturber l'homme qui atteint ce stade. Les pensées les plus exécrables se détournent de lui, comme si elles ne

l'avaient pas touché. Par son travail de méditation, il a formé une carapace spirituelle autour de lui.

Troisième conférence

Berlin, 21 février 1904 (dimanche)

À la fin de la leçon précédente, j'ai fait état de la possibilité pour l'être humain d'agir sur son corps astral par le moyen intime du contrôle de la mémoire. Aujourd'hui je désire ajouter à cela ce qui suit.

Le corps astral qui nous enveloppe comme un nuage dans lequel s'expriment nos désirs, instincts et passions est, en outre, porteur en nous de quelque chose qui est en continuelle activité : notre mémoire. Tout ce que nous désignons par mémoire ou souvenirs est attaché au corps astral. La pensée que vous avez eue hier se trouve encore en vous, mais elle n'aurait aucune chance de rester si elle ne se nichait pas dans le corps astral où elle provoque des vibrations qui demeurent et viennent rappeler aujourd'hui ce que vous avez vécu hier. Or, il est impossible à l'être humain de faire un seul pas dans le développement de son corps astral s'il ne travaille pas à ses facultés de souvenir, à sa mémoire.

J'ai évoqué le sérieux à apporter au contrôle de la pensée et à toute la vie de la pensée en général et comment on doit être au clair que les pensées sont des processus réels, et qu'il est tout à fait invraisemblable que les pensées puissent être sans conséquence et exemptes de spectateurs. Qui veut réellement atteindre à la vision en lui doit travailler sur sa mémoire, sur ses souvenirs. Cela n'est possible que si on ne laisse pas les souvenirs franchir l'horizon de la conscience de manière désordonnée, que ce soit dans un sens ou dans l'autre.

Comment les souvenirs traversent-ils notre conscience ? Ils viennent et ils vont. L'être humain s'en remet à eux. Il est chassé par les souvenirs qui affluent et refluent. Aussi longtemps qu'il en est ainsi, l'être humain s'adonne aux hasards et influences de toute nature qui viennent agir sans relâche sur le corps astral. On ne peut remédier à cet état de fait que par un recueillement quotidien de quelques minutes lors duquel on porte attention à la mémoire. Cela ne doit cependant pas empêcher l'accomplissement fidèle de nos tâches habituelles. Le premier principe théosophique est que personne ne soit empêché d'accomplir son travail professionnel de par son activité théosophique.

Quelques minutes consacrées quotidiennement au soin de la mémoire font effectivement merveille dans le corps astral.

Ce que nous devons obtenir peut être décrit en peu de mots : nous devons faire de notre vie une école d'apprentissage. La vie n'est une école que pour très peu de gens. La plupart des gens se laissent aller au plaisir et à la douleur. La vie passe devant eux avec ses douleurs, joies et satisfactions ; ils n'en tirent aucun apprentissage. Le théosophe, en revanche, se dit que chaque jour doit le conduire un pas plus loin ; chaque jour doit être pour lui un degré de développement.

C'est pourquoi le théosophe ne laisse jamais un jour passer sans faire une rétrospective des événements, qu'il fait défiler devant son regard spirituel. Le meilleur moment pour ce faire est le dernier instant de veille, juste avant l'endormissement. Si nous sommes capables, de manière objective, de faire défiler devant nous les événements du jour, durant deux, trois, quatre ou cinq minutes, nous aurons atteint beaucoup pour le bien du corps astral.

Pendant le jour nous éprouvons plaisir, douleur, joie, bien-être. Le théosophe ne doit aucunement

émousser les impressions de la vie, il doit au contraire participer de manière vivante tant aux plaisirs qu'aux répulsions, tout au long du cours normal de sa vie diurne. Il ne doit pas se distinguer en cela des autres êtres humains. Il ne doit s'en distinguer que durant les cinq à vingt minutes de son recueillement. Alors, il ne laissera pas les impressions – désir, douleur, joie, inconfort – agir en lui de la manière ordinaire, mais il les examinera : qu'est-ce qui m'a procuré la joie ou la douleur ? D'où m'est venu mon bien-être ou mon malaise ? Ce désir ou cette douleur était-il justifié ? N'en aurait-il pas été autrement si ma pensée avait été différente ? Ne pourrais-je pas susciter le bien-être ou le malaise d'une autre manière ? Puis-je influencer le cours des événements ? Ai-je agi comme je désirerais toujours agir ? Ai-je agi de façon à mettre l'événement en harmonie avec l'ordre du monde ? Bref, il s'agit d'élever le regard porté sur les événements.

Nous aurons tiré un enseignement des événements et progressé dans l'édification de notre corps astral si, des impressions vécues au cours de la journée, nous faisons les objets de notre examen, lors des cinq à vingt minutes de recueillement. Alors, nous ne laissons plus agir les impressions comme au cours de la journée mais nous les observons objectivement ; nous voyons notre regard, nous entendons notre écoute, nous examinons notre douleur et notre joie et cherchons si notre propre inattention n'en est pas éventuellement la cause. Bref, nous prenons conscience de notre position dans le monde.

Celui qui est capable d'observer le plan astral voit les changements s'opérant dans le corps astral d'une personne astreinte, en conscience et quotidiennement, durant des années, à cet exercice. Le corps astral commence à s'organiser. Alors qu'auparavant il était chaotique, véritablement confus – dans le corps astral des

êtres humains, on peut souvent distinguer des lignes serpentines aux entrelacs grotesques – il fait apparaître maintenant certaines formes régulières, des débuts d'articulations.

Toutefois, l'être humain n'est d'ordinaire pas capable de voir cela. L'exercice de la mémoire est précisément le chemin par lequel nous nous rendons capables d'observer les modifications, autant chez nous-mêmes que chez autrui. L'événement vécu aujourd'hui devient l'expérience de demain et, par suite, la pierre d'achoppement de nos expériences futures. Cela élève notre développement et confère une structure à l'organisation du corps astral. C'est peut-être insignifiant, mais cela agit néanmoins tout aussi sûrement et contribue à ouvrir l'œil spirituel à la vision des sentiments d'autrui et réellement, ainsi, à la vision du monde spirituel. Il vous faut alors vous employer à éliminer tout ce qui adhère à vous-même, à votre être propre, à votre singularité. Chaque fois que vous réussissez à maîtriser si peu que ce soit de votre être singulier, vous avez développé votre corps astral.

Ceux qui ont de l'expérience savent qu'il est d'une extraordinaire efficacité de réussir cela. L'être humain a des centaines et des centaines d'avis. Or, il est indifférent que A ou B ait tel ou tel avis. Le sage a un avis et l'imbécile aussi. Chacun tient son avis pour le plus important, et son premier souci est de le mettre en évidence. C'est pourquoi vous entendrez souvent autour de vous : « Je crois ceci ou je crois cela. » Essayez par conséquent, lors de votre rétrospective, de vous faire une idée claire de la vanité qu'il y a à faire valoir son avis à chaque instant ! Cet avis peut fort bien être sans importance, voire faux, car un avis dépend le plus souvent d'un désir ou d'une répugnance. Si nous sommes capables de taire nos avis, nous accomplissons

quelque chose d'important et accumulons en nous une force immense.

Chaque répression des manifestations de notre être singulier, chaque silence, entraînent une accumulation de forces pour notre connaissance. Plus nous serons capables d'écouter sans ajouter nos avis, plus vite nous accéderons aux connaissances immédiates et à la vision directe. Celui qui n'a aucune idée de l'organisation de l'âme humaine aura de la peine à croire cela. Mais tout comme des forces peuvent s'accumuler dans un accumulateur, les forces de l'âme s'accumulent chaque fois que l'on fait taire son opinion propre. On en retire force et puissance. En dispensant partout ses avis, on ne s'élève que très lentement ; en sachant se taire et laisser parler les choses, on s'élève rapidement. C'est une règle d'or de la connaissance immédiate : si nous ne leur opposons pas notre avis, les choses se mettent à nous parler.

Une parole essentielle de la connaissance secrète dit : j'ai appris beaucoup de ceux qui me sont supérieurs ; j'ai appris beaucoup de ceux qui me sont égaux ; j'ai appris davantage encore de ceux qui me sont inférieurs ! C'est d'apprendre de ceux qui nous sont inférieurs, en les écoutant tout en réprimant notre avis, qui nous porte à nous élever. Et c'est en laissant la nature parler à notre écoute que nous apprenons le plus. C'est là que nous atteindrons ce que nous cherchons, c'est-à-dire la force de retenir nos opinions. Donc, après nous être accordé quatre ou cinq minutes de recueillement au renforcement de notre corps astral, il faut ajouter encore autre chose.

Que font les gens devant une question, grande ou petite ? Ils y songent, se cassent la tête et croient qu'il leur appartient de trouver la réponse du tréfonds de leur pensée. Sur le chemin de la connaissance, on ne pratique pas de cette manière. Gœthe, qui a évoqué

beaucoup de choses en tant qu'initié, a aussi caractérisé cela ainsi : nous ne sommes pas appelés, dit-il, à répondre à la question, mais à la poser et à attendre qu'elle se résolve d'elle-même.

Ne sous-estimez surtout jamais cette façon de résoudre les questions ! Il s'agit d'une méthode très efficace. Nous cherchons d'abord à poser la question le plus clairement possible ; ne songeons pas à la réponse, mais aux moyens capables de la résoudre. Prenons, par exemple, la question de la culpabilité d'un homme, de sa méchanceté ou de son innocence. Par la réflexion je ne trouverai aucun jugement correct. Je ne trouverai une réponse appropriée qu'en me donnant la peine d'observer sa biographie, dans la mesure où celle-ci m'est accessible et si je me demande : comment puis-je le ressentir, comment m'est-il apparu, que m'a-t-il dit, qu'ai-je compris de ce qu'il a dit aux autres ? Il ne s'agit donc pas de réponses mais d'autant de questions que je me suis posées. C'est ainsi que je dois réfléchir. En accomplissant cela avec intensité et en réprimant les réponses, il advient qu'en moi se forme une image qui vient me fournir la réponse. Je m'exclus moi-même tout à fait.

Si vous accomplissez cela de toute la force de votre volonté, si vous parvenez à vous exclure et à réprimer votre propre pensée, si vous surmontez votre besoin de donner une réponse et que vous vous endormez le soir avec une question bien préparée, vous allez faire l'expérience que vous vous réveillerez au matin avec une réponse bien plus juste et plus sûre que tout ce que vous auriez pu trouver la veille. Pendant le repos de votre corps physique, votre esprit, libéré des liens physiques, s'est activé et a trouvé les instruments de la réponse dans les mondes spirituels. Il est bon de préparer un crayon, au chevet du lit, afin de noter rapidement la réponse, au réveil, sans quoi on l'oubliera rapi-

dement, car on entre alors dans le champ d'influences tout autres.

Par le bruit assourdissant de la vie quotidienne, l'être humain est empêché de développer ses facultés spirituelles supérieures. Il nous faut donc apprendre, par les exercices que chacun connaît dès qu'il se familiarise avec la vie intime de l'âme et de l'esprit, à faire taire la vie quotidienne pour un court instant. Étant devenu capable de cela, on pourra, lors de ces moments particuliers, développer ce que les théosophes appellent la « spiritualité », « la vision spirituelle ». Un monde nouveau s'ouvre dès lors à l'horizon.

Quatrième conférence

Berlin, 14 mars 1904 (lundi)

J'aimerais commencer par attirer votre attention sur un point, à savoir qu'il ne faut pas sous-estimer l'état d'esprit dans lequel il convient de se placer pour avoir une attitude correcte face au cosmos. Celui qui ne s'est pas encore engagé sur le chemin de la connaissance n'en verra peut-être pas l'importance. Mais il y en a une. C'est pour cette raison que les religions ont toujours cherché à mettre l'être humain dans un état d'esprit particulier par des prières, et les prières données par des ésotéristes n'ont pas non plus d'autre raison.

Afin que vous puissiez mesurer correctement l'importance de cet état d'esprit envers l'univers, je désire vous montrer qu'il n'aplanit pas seulement la voie du progrès dans la connaissance de la vie intérieure mais aussi celle de la connaissance extérieure.

Dans notre époque matérialiste, les opinions que l'on a des grands inventeurs ou pionniers sont souvent bien erronées. Notamment parmi les gens qui s'occupent de la science, on croit d'emblée que la science conduirait au scepticisme et à la négation du monde spirituel. C'est pourquoi j'aimerais vous parler de l'état d'esprit chez une grande personnalité, chez un esprit supérieur dont je ne vous révélerai le nom qu'après en avoir cité quelques paroles. Car il a des paroles qui montrent que ses grandes inventions, qui sont autant de bienfaits pour l'humanité des temps nouveaux, ont été faites à la faveur d'un lien intime cultivé avec l'esprit qui traverse l'univers tout entier. Cet inventeur dit :

« Il est vrai que l'appel divin à l'étude de l'astronomie est écrit dans l'univers même, certes non pas en paroles et syllabes, mais selon la chose, et grâce aux concepts humains et à sa raison capable d'établir les enchaînements des corps et des états célestes. Un destin caché conduira tel homme vers telle profession afin de le persuader que les hommes sont comme des parties de la création et conduits par la providence divine. »

Une autre phrase de ce même homme :

« Ce que je pressentais voici vingt-cinq ans [...] je l'ai enfin [...] mis au jour. Dans une mesure plus grande que je ne l'ai jamais espéré, j'ai reconnu pour vrai et correct que l'univers entier, en toutes les parties mobiles que j'ai décrites dans mon troisième livre, se trouve en une harmonie d'une grande ampleur, non comme je me l'imaginais (et ceci n'est pas la plus petite de mes joies), mais bien différente, hautement remarquable et parfaite. Durant tout le temps où je fus suspendu aux pénibles efforts de l'amélioration de la théorie des mouvements célestes, ma passion de l'étude et l'impulsion pour mon projet furent encore exacerbées par la lecture des écrits harmonieux de Ptolémée. [...] J'y trouvai, contre toute attente et à ma grande surprise, que presque tout le troisième livre y traitait, voici mille cinq cents ans, d'un pareil examen de l'harmonie céleste. L'astronomie ne manquait

alors que d'éléments certes encore nombreux [...]. Ce qui me conduisit à la poursuite opiniâtre de mon projet ne fut pas seulement le bas degré de l'astronomie d'alors, mais la surprenante correspondance qui existe entre nos considérations distantes pourtant de quinze siècles. Car pourquoi tant de paroles ? La nature elle-même voulait se manifester par la bouche d'hommes attachés à son étude à quinze siècles d'écart. C'est un signe de Dieu, pour reprendre la parole des Hébreux, qu'il y ait dans l'esprit de deux hommes, adonnés à l'étude de la nature, la même pensée d'un ordre harmonieux du monde ; car aucun d'eux n'a précédé l'autre sur ce chemin. Plus rien ne m'arrête, j'en avais l'aube voici dix-huit mois, j'en connaissais le jour voici trois mois et j'en ai maintenant la magnifique vision dans la pleine lumière du soleil... »

Ce sont des paroles de Johannes Kepler qui, pour la première fois, enseigna aux hommes le mouvement des planètes. Vous reconnaîtrez qu'il ne peut s'agir, dans la science véritable, de scepticisme devant l'esprit, et qu'il serait bien bizarre de prétendre, après les découvertes d'un Kepler, Copernic ou Galilée etc., que le monde ne soit pas traversé d'esprit, qu'une vision spirituelle du monde soit obsolète. Car l'harmonie des mondes s'est révélée, comme à Kepler, à ceux qui cultivaient l'état d'esprit du recueillement lors de leurs recherches scientifiques.

Ce vers quoi nous devons nous élever est tout d'abord de reconnaître que la personnalité de l'être humain n'est pas encore le véritable soi, mais que celui-ci, vers quoi nous devons nous élever, se développe progressivement d'une incarnation à l'autre. C'est aussi la pensée de Gœthe lorsqu'il dit : « Qui s'applique dans l'effort, celui-là peut être sauvé. Si l'affection lui vient même des hauteurs, l'armée céleste le rencontrera avec une cordiale bienvenue ! » L'expression de « grâce », utilisée par le Christ, ne signifie rien d'autre que

l'abaissement des « Bouddhi » vers le soi pour l'attirer à eux.

Bouddhi, c'est la grâce. Et c'est l'élévation aux champs que les théosophes appellent le plan des Bouddhi, le plan de la béatitude, qui procure en nous la connaissance. Tout véritable « connaisseur », tout ceux qui ont accédé à la véritable connaissance, qui disposent de la connaissance, sont devenus conscients de la nature de la grâce et d'avoir atteint par elle la béatitude. C'était la prière de Kepler. Lorsqu'il sentit toute l'importance de sa découverte, il ne nourrit pas l'orgueil du savant se targuant d'avoir trouvé, mais son état d'âme, l'ambiance de son état d'esprit, celui dont a pu naître sa grande découverte était le suivant :

« Ô toi qui, par la lumière dans la nature, éveille en nous le désir de la lumière de la grâce qui nous conduit vers celle de la béatitude, je te remercie, Seigneur et Créateur, de m'avoir donné de me réjouir par ta création et de jubiler devant ses œuvres ; vois, j'ai terminé l'œuvre de mon métier, utilisant toutes les forces que tu m'as conférées ; j'ai proclamé devant les hommes la magnificence de ton œuvre, dans toute la mesure des capacités de ma raison à comprendre ton infinitude. Si j'ai été indigne de toi en ce que j'ai fait, ou si j'ai recherché des honneurs, pardonne-moi. »

L'âme humaine est souvent appelée miroir de l'être divin. En approfondissant cette idée il apparaît que notre entité n'est pas en nous mais hors de nous, que le moi supérieur est donc extérieur et que nous ne pouvons que le refléter. Mais il apparaît aussi dès lors, que l'être humain participe au soi supérieur, à une entité éternelle. Une autre parole de Kepler vous montre que les images des théosophes ne sont pas arbitraires, une parole concernant l'âme, qui se trouve être en accord parfait avec les vérités théosophiques à propos de l'âme : je pense que l'âme est un peu comme

des miroirs éclairés par le soleil. On peut arrêter de ressentir le soleil, mais les miroirs n'arrêtent pas pour autant d'exister. Il y a en eux l'expression du divin. Ce qui se matérialise en elle se dissout.

Kepler exprime ce qu'il a entendu auprès de l'esprit qui lui a parlé. J'ai fait état de cela pour montrer que l'ambiance du recueillement entre partout en ligne de compte. Personne ne peut atteindre une connaissance supérieure sans la foi et sans se donner l'impératif de s'élever à la connaissance. En reconnaissant que par chaque pensée afflue un courant divin, en étant conscient de cela, on obtient en don, comme en surplus, la connaissance supérieure. En reconnaissant que la connaissance est une communion, on sait aussi qu'elle n'est autre que ce qui est symbolisé par la Sainte Cène.

On doit s'imaginer l'union avec l'esprit universel aussi grandiose et sacrée que possible. Celui qui craint de se sentir indigne, eh bien, celui-là doit se convaincre de se rendre digne de cette connaissance ! L'esprit de recueillement produit des merveilles dans ce domaine. Celui qui ignore l'esprit de condamnation, de jugement dépréciatif, est sur le bon chemin.

La jeunesse commet souvent l'erreur de la critique rapide lorsqu'elle dit être de tel ou tel avis. L'être humain jeune doit accueillir la science avec vénération et respect. Il y a une différence entre celui qui a pris l'habitude de critiquer dès son jeune âge et celui qui accueille la connaissance avec recueillement. Le Talmud énumère sept propriétés que doit acquérir tout disciple de la sagesse :

1. Il ne prend pas la parole avant les autres en présence de plus grands que lui.
2. Il n'interrompt personne.
3. Il ne répond jamais précipitamment, avant d'avoir réfléchi.
4. Il questionne et répond à propos.

5. Il accomplit ses actes les uns après les autres selon l'ordre. Cette cinquième règle est une règle d'or à notre époque. Allez dans des centaines d'assemblées et essayez de constater si les choses sont accomplies opportunément, selon l'ordre !
6. Devant une chose qu'il ne comprend pas, il dit : je ne comprends pas.
7. Il reconnaît son erreur dès qu'il pense l'avoir commise.

Ces règles semblent profanes et sont cependant d'une importance infinie, car elles cultivent la vénération devant la connaissance ; une attitude plus efficace que tout le reste sur le plan de la connaissance spirituelle. Il faut vraiment voir, par expérience, la diversité des auras chez les personnes jeunes, chez celles qui ont la vénération et chez celles qui ne l'ont pas. Le clairvoyant peut parfaitement distinguer, parmi son auditoire, celui qui écoute avec une véritable vénération : il distingue des reflets violets dans son aura. Il est alors aussi possible de distinguer parmi les auditeurs – notamment chez les étudiants – ceux qui, à l'âge de vingt ans, ont déjà des avis tranchés sur ce qui leur semble vrai ou faux. Il existe en revanche des jeunes gens qui saisissent avec vénération même la poignée de la porte qui doit les conduire auprès d'une quelconque grande personnalité. Ce sont eux qui progressent le plus loin et le plus haut dans la connaissance.

Il importe ensuite que nous ayons de l'ordre dans nos pensées. Dans le livre *La Lumière sur le sentier* il semble que ces paroles soient contradictoires, mais qui veut progresser doit être capable de vivre avec cela ; il doit avoir à l'esprit deux phrases antinomiques :

9. Ne considère jamais que ce qui habite en toi.*

* [Ndt : la 8e = Néanmoins reste seul et isolé parce que rien de ce qui a corps,... *selon une autre traduction*]

10. Ne considère jamais que ce qui se trouve au-delà du soi.

Vous allez vous demander : ai-je besoin des deux phrases et pourquoi ? – Certes, il faut les deux. Nous allons élucider les deux phrases, car en elles se trouve la maîtrise de la pensée. Nous devons l'exercer afin de ne pas échafauder des vérités unilatérales, mais de voir le monde à partir de tous les points de vues.

Commençons avec : « Ne considère jamais que ce qui habite en toi », et prenons l'autre ensuite : « Ne considère jamais que ce qui se trouve au-delà du soi ».

La vie oscille entre le bien et le mal, le beau et le laid, etc. Ce sont toujours des antinomies. Nous ne découvrirons la vie de l'esprit que si nous parvenons à nous extraire des détails. Nous n'achopperons plus aux antinomies, mais comprendrons qu'elles signifient la vie.

Nous maîtrisons la pensée lorsque nous sommes au fait qu'à une pensée déterminée nous devons opposer tout de suite la pensée correspondante opposée, qui est envers la première comme la faim est à la satiété. Ainsi, un côté de la pensée s'éclaire par l'autre, comme l'ombre complète la lumière et le positif, le négatif. Les pensées doivent, par conséquent, se dérouler en nous avec un ordre strict. Retenons donc la règle : Ajoute à chaque pensée, la pensée contraire ! Être capable de cela, c'est vivre peu à peu dans une spiritualité vivante, laquelle est supérieure à la vie sensitive.

Dès que l'on a atteint un certain degré, il faut se rendre compte qu'il y un degré au-dessus de soi. Tout ce que nous pouvons atteindre maintenant n'est que d'un degré bien bas en regard de ce que nous devons encore atteindre. Il est une sagesse chrétienne bien fondée qui dit : « Aucun œil n'a vu, aucune oreille n'a entendu ce que Dieu montrera à ceux qui le recherchent avec amour. »

La dixième pensée dans *La Lumière sur le sentier* : « Ne considère jamais que ce qui se trouve au-delà du soi », est maîtrisée par le recours à la onzième :

11. Ne considère jamais que l'inaccessible.

L'auteur de *La Lumière sur le sentier* a écrit sous l'influence d'un maître de très haut niveau. *La Lumière sur le sentier* est inspirée d'un grand maître oriental qui a dicté chaque phrase, mot à mot, sous la plume de l'auteur. Ce dernier n'en était que le médium.

Au sommet de sa connaissance, Gœthe s'est aussi exprimé dans le sens de la phrase : « Ne considère jamais que l'inaccessible », par les mots : « Je ne prise que celui qui recherche l'inaccessible. »

Il n'importe pas de comprendre ces phrases par la raison. Il importe davantage de commencer chaque journée avec ces trois phrases, sans considérer leur compréhension. Commençons, par exemple, avec « Ne considère jamais que l'inaccessible ». Cette phrase conférera à celui qui la médite une force intérieure ; il la fait sienne. Une modification se fera jour aussi dans l'aura. À certains endroits, elle montrera des cercles foncés. Plus l'homme se développe, plus ces endroits, qui ressemblent à des roues, deviendront foncés. Et dès que l'homme peut faire siennes ces phrases, par un travail recueilli dans la solitude de sa pensée, ces roues se mettent à tourner. Il s'agit des roues dont parlent les anciens écrits indiens et les représentants des anciennes religions. Ce sont les « chakras ». Lorsqu'ils commencent à tourner, on se trouve au début de la connaissance supérieure.

12. Car en toi habite la lumière du monde, la seule qui puisse éclairer ton chemin. Si tu ne la reconnais pas en toi, tu chercheras ailleurs en vain. Et cependant elle est au-delà de toi-même. Si tu y accèdes, tu te perds. Elle est inaccessible, reculant toujours. Tu pourras pénétrer dans sa lumière, mais jamais toucher sa flamme.

Dédicace de Rudolf Steiner sur l'exemplaire de Marie von Sivers de *La Lumière sur le sentier* :

Cherche ta propre lumière sur le sentier !
Tu chercheras cependant en vain,
Si tu ne deviens lumière.

Rudolf Steiner

PARTIE II

Textes de méditation

selon les notes de Rudolf Steiner

Transcriptions de deux leçons ésotériques données à Berlin les 4 et 24 octobre 1905

Mantram qui ouvraient et terminaient chaque leçon ésotérique

Cinq exercices dits principaux, donnés individuellement

Berlin, 4 octobre 1905 (mercredi)

« Cherche le chemin… »

A OU M
« Cherche le chemin »*
« Cherche le chemin par l'approfondissement intérieur »
« Cherche le chemin, en sortant témérairement de toi-même. »

Les deux phrases ne s'opposent qu'en apparence. En vérité, elles expriment des faits extraordinairement corrects.

L'approfondissement intérieur n'est que la première moitié du chemin. Pour commencer, et au stade actuel de son évolution, l'être humain vit au sein de la perception sensorielle du monde extérieur. Il reste également « à l'extérieur » lorsqu'il élabore les perceptions au moyen de son entendement et de sa raison.

S'il se libère des impressions sensorielles et se retire en lui-même, il lui reste la force de la pensée. Cette pensée est alors expurgée des contenus extérieurs. C'est « l'approfondissement intérieur ». Or, c'est en raison du vide ainsi créé dans la pensée qu'un nouveau contenu peut y affluer de l'intérieur.

Ce contenu est de nature spirituelle, alors que le précédent était de nature sensorielle. Mais c'est précisément par cela que l'être humain sort à nouveau de lui-même. Il sort de la sphère spirituelle de son moi inférieur et entre dans « le monde spirituel extérieur ». C'est cela que suggère la phrase : « Cherche le chemin, en sortant témérairement de toi-même ».

---

* Phrases tirées de *La Lumière sur le sentier.*

Le disciple relie maintenant les trois phrases par les syllabes A OU M.

A est toujours la fixation de l'état dans lequel l'être humain se trouve au stade actuel de son évolution.

OU est le symbole de l'approfondissement intérieur, et M le dégagement vers le monde spirituel extérieur.

Berlin, 24 octobre 1905 (mardi)

Plus brillant que le Soleil...

Voici la sentence qui nous élève chaque matin vers notre moi supérieur :

Plus brillant que le Soleil
Plus pur que la neige
Plus subtil que l'éther
Est le soi,
L'esprit en mon cœur
Je le suis moi-même,
Je suis moi-même cela.

De telles sentences n'émanent pas de l'arbitraire d'une quelconque personnalité, mais proviennent des mondes spirituels. Elles contiennent de ce fait beaucoup plus qu'il n'y paraît au premier abord. On les méditera d'autant mieux que l'on partira du principe que l'on ne peut jamais percer totalement leur signification, mais que cette signification s'amplifie à mesure que l'on s'approfondit en elle. L'école ésotérique ne peut, par conséquent, donner chaque fois que quelques directions pour la recherche du contenu. Voici quelques unes de ces directions.

Plus brillant que le Soleil

L'être humain ne voit les objets alentour qu'éclairés par le soleil. Ce qui rend visible, ce sont les rayons

réfléchis sur l'objet et pénétrant dans l'œil. Mais cette lumière extérieure ne rend visibles que les objets du monde physique. Une « lumière plus brillante que le Soleil » doit s'allumer en l'être humain s'il veut contempler les êtres et les choses de l'âme et de l'esprit. Elle émane d'une source qu'on allume en soi-même dès lors que l'on recherche le soi supérieur éternel. Ce soi supérieur émane d'une autre origine que le soi inférieur. Ce dernier perçoit le milieu quotidien. Ce qui vit dans ce milieu a pris naissance, tout comme il passera. La sensation qu'on en retire n'a donc également qu'une valeur passagère. Notre soi passager est également constitué de ce genre de sensations ainsi que des pensées forgées en relation avec elles. Tout objet éclairé par le Soleil a commencé par ne pas être, tout comme il est voué à la disparition. Le Soleil lui-même est également apparu, tout comme il est appelé à disparaître. Mais l'âme, elle, est présente pour reconnaître l'aspect éternel des objets. Lorsque la Terre aura disparu, les âmes qui l'ont habitée demeureront. Elles emporteront ailleurs, comme souvenir, les expériences qu'elles y ont vécues, tout comme une bonne action accomplie envers moi disparaît en tant qu'action mais demeure implantée en mon âme. Le lien d'affection qui m'a ainsi uni à autrui ne passe pas. Toute expérience vécue est à l'origine d'un élément qui demeure en nous. Nous puisons dans les choses leur aspect permanent et le transportons dans l'éternité. Lorsque les êtres humains seront, un jour, déplacés vers un autre théâtre, ils emporteront avec eux leur récolte d'ici-bas. Les actes accomplis dans le nouveau monde seront ainsi entrelacés avec le monde ancien. Car aucun germe ne reste sans porter de fruits. Un lien d'amour avec un être humain sera le germe dont le fruit apparaîtra dans l'avenir, et le lien en restera pour l'éternité. C'est ainsi qu'en nous vit « quelque chose » qui est tissé à la force divine qui attache les choses au

tissu éternel universel. Ce quelque chose est notre moi supérieur. Or, celui-ci est « plus brillant que le Soleil ». La lumière du soleil n'illumine l'être humain que de l'extérieur. Mon soleil de l'âme l'illumine de l'intérieur. C'est pourquoi il est plus brillant que le Soleil.

Plus pur que la neige

En soi chaque chose est pure. Elle ne peut se maculer qu'en se mélangeant à une autre qui ne devrait pas y être mélangée. L'eau en tant que telle est pure. Mais ce qui souille l'eau serait pur lui aussi s'il était considéré pour soi et non mélangé indûment à l'eau. Le charbon est en soi pur. Il ne devient souillure que mélangé indûment à l'eau. Lorsque l'eau revêt sa forme propre dans un cristal de neige, elle expulse tout ce qui se trouve lié à elle indûment. De même, l'âme humaine se purifie en expulsant d'elle tout ce qui s'y trouve lié indûment. À l'âme appartient le divin, l'éternel. Tout idéal, toute pensée touchant à quelque chose de grand et de beau appartient à l'âme. Elle se purifie en se recueillant sur ce genre d'idéaux et d'idées, tout comme l'eau se purifie en prenant la forme du cristal. Et comme l'esprit est plus pur que toute substance, le moi supérieur, c'est-à-dire l'âme qui vit dans le haut, est « plus pur que la neige »

Plus subtil que l'éther

L'éther est la substance la plus fine qui soit. Mais toute substance est encore dense, comparée à la nature de l'âme. Ce n'est pas le corps dense qui demeure, mais le corps fin. La pierre, qui pour nous représente la matière, disparaît en tant que matière. Mais la pensée « une pierre », qui vit au sein de l'âme, demeure. Dieu a pensé cette pensée. Il en a fait la pierre dense. Tout comme la glace est de l'eau densifiée, la pierre est de la pensée divine condensée. Toute chose est ainsi de la

pensée divine condensée. « Le moi supérieur », lui, dissout toute chose, et en lui vivent alors les pensées divines. Et lorsque le soi est tissé de ces pensées divines, il est « plus subtil que l'éther ».

L'esprit en mon cœur

L'être humain n'a réellement compris une chose que s'il l'a comprise en son cœur. La raison et l'entendement ne sont que les intermédiaires de la compréhension du cœur. Par l'entendement et la raison, on pénètre dans les idées divines. Mais il faut apprendre à *aimer* de telles pensées. L'être humain apprend peu à peu à aimer toute chose. Cela ne signifie pas qu'il abandonne ainsi son cœur à tout, sans esprit critique. Car l'expérience commence toujours par tromper. Mais dès que l'on s'emploie à examiner les fondements divins de toute chose, on finit par l'aimer. Si j'ai devant moi un homme dépravé, il ne convient pas du tout d'aimer sa dépravation. Je ne serais alors que dans l'erreur et n'aiderais point autrui. Mais si j'examine les causes qui ont conduit tel homme dans sa situation et si je l'aide, par mon soutien, à se départir de son vice, non seulement je lui viens en aide, mais je me fraie une voie vers la vérité. Il me faut chercher partout *comment* je puis aimer. Dieu est en toute chose, mais il me faut d'abord y rechercher le divin. Il ne convient pas d'aimer d'emblée l'aspect extérieur d'une chose ou d'un être, car il est trompeur, et je suis en danger de faire porter mon amour sur une erreur. Mais derrière toute illusion se trouve la vérité, or on peut toujours aimer celle-ci. Lorsque le cœur cherche l'amour de la vérité en tout être, alors vit « l'esprit en mon cœur ». Un tel amour est le vêtement que doit porter l'âme en tout temps. L'âme tissera ainsi elle-même les brins du divin en toute chose.

*

Les membres de l'école doivent consacrer les nombreux instants libres d'une journée à lier leur pensées aux sentences de sagesse données par les maîtres dont l'expérience universelle est inestimable. Ils ne doivent jamais s'imaginer avoir compris complètement une telle sentence mais supposer au contraire qu'elle contient encore bien plus que ce qu'ils en ont compris. C'est par une telle attitude que l'on obtient le sentiment que la clef de l'éternité se trouve en toute véritable sagesse et que l'on entre également en lien avec cette éternité.

*

Il n'importe pas de méditer de nombreuses phrases, mais de ne faire revivre sans cesse que peu de chose dans la tranquillité de l'âme.

Il ne faut s'adonner à aucune spéculation dans la méditation, mais laisser agir sur soi, en toute égalité d'âme, le contenu de la sentence. *En dehors* de la méditation lors des instants de liberté, il faut toujours revenir sur le contenu de la sentence et examiner tout ce que l'on peut en tirer. La sentence devient alors une force vive qui va s'ancrer dans l'âme et la fortifier. Car lorsque l'âme s'unit aux vérités éternelles, elle vit elle-même d'une vie éternelle. Dès qu'elle vit d'une vie éternelle, les entités supérieures peuvent y accéder et abaisser sur elle leurs propres forces.

Méditations invoquant l'essence temporelle des hiérarchies

(Sentences journalières par lesquelles débutent les leçons ésotériques).

« ... sept sentences qui se réfèrent aux sept jours de la semaine. On les pratique toujours la veille du jour en question, samedi soir pour dimanche et ainsi de suite. On peut les exercer plusieurs fois par jour et approfondir leur compréhension durant vingt à trente minutes de recueillement. Elles fourniront une riche moisson pour l'établissement d'un rapport avec le mystère universel du septénaire. »

Rudolf Steiner à Michel Bauer
4 août 1907 (GA 264)

Ndt : nous ne faisons pas figurer les fac-similés des textes manuscrits de Rudolf Steiner. Ceux-ci n'ajouteraient rien au contenu. Les mantram en allemand, en revanche, figurent en fin du livre.

Grand esprit universel,
    Toi qui emplissais l'espace infini,
    quand aucun membre
    de mon corps n'existait encore :
Tu étais.
    J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
    J'étais une partie de Ta force.
Tu émis tes forces,
    et, à l'origine première de la Terre,
    ma forme corporelle première se miroita.
Dans Tes forces émises
    j'étais.
Tu étais.
Mon image première Te regardait.
    Elle me regardait, moi-même
    étant une partie de Toi.
Tu étais.

Grand esprit universel,
    maintes images premières germèrent de Ta vie,
    jadis, alors que mes forces de vie
    étaient encore absentes.
Tu étais.
    J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
    J'étais une partie de Tes forces.
Tu Te lias,
    à l'origine première de la Terre,
    au soleil de la vie
    et Tu me donnas la force de vie.
Dans Tes forces de vie rayonnantes,
    j'étais moi-même.
Tu étais.
Ma force de vie rayonnait dans la Tienne
    dans l'espace.
    Mon corps commença son devenir
    dans le cours du temps.
Tu étais.

Grand esprit universel,
    dans Tes formes vivantes luisait la sensibilité,
    comme ma sensibilité
    n'existait pas encore.
Tu étais.
    J'élève mon âme vers Toi.
J'étais en Toi.
    J'étais une partie de Tes sensations.
Tu Te lias
    à l'origine première de la Terre,
    et en mon corps commença
    à luire ma propre sensibilité.
Dans Tes sentiments
    je me ressens moi-même.
Tu étais.
Mes sensations perçurent Ton être en elles.
    Mon âme commença à être en elle-même
    comme Tu étais en moi.
Tu étais.

Grand esprit universel,
    dans Tes sensations vivait la connaissance
    comme la connaissance
    ne m'était pas encore donnée.
Tu étais.
    J'élève mon âme vers Toi.
Je pris domicile dans mon corps.
    Je m'éprouvais moi-même dans mes sensations.
Tu étais dans le soleil de vie.
    Dans ma sensibilité
    Ton être vivait comme le mien.
La vie de mon âme
    était hors de Ta vie.
Tu étais.
Mon âme ressentait son être propre en elle-même.
    En elle naquit la nostalgie,
    la nostalgie envers Toi,
    dont elle est sortie.
Tu étais.

Grand esprit universel,
la connaissance de Ton être est la connaissance
de l'univers ; elle qui doit devenir mienne.
Tu es.
Je veux unir mon âme à Toi.
Que Ton guide connaissant
éclaire ma voie.
Ressentant Ton guide
je parcours la vie.
Ton guide est dans le soleil de vie.
Il vivait dans ma nostalgie.
Je veux accueillir son être
dans le mien.
Tu es.
Que ma force accueille en elle
la force du guide.
La béatitude entre en moi,
la béatitude où l'âme
découvre l'esprit.
Tu es.

Grand esprit universel,
dans Ta lumière rayonne la vie de la Terre,
ma vie est dans la Tienne.
Tu es.
Mon âme agit au sein de la Tienne.
Avec Ton guide je vais mon chemin.
Je vis avec lui.
Son être est l'image
de mon être propre.
Tu es.
L'être du guide en mon âme
Te trouve, esprit universel.
La béatitude est * en moi
par le souffle de Ton être.
Tu es.

* Une autre transcription consignée dit : La béatitude entre en moi.

Veille de vendredi (jeudi soir) pour vendredi - Vénus

Grand esprit universel,
 je vis dans Ta vie par la vie de la Terre.
 Je suis en Toi.
Tu es.
 Je suis en Toi.
Le guide m'a conduit vers Toi.
 Je vis en Toi.
 Ton esprit est
 l'image de mon être propre.
Tu es.
L'esprit a trouvé
 l'esprit universel.
 La divine béatitude progresse
 vers une nouvelle création dans le monde.
Tu es. Je suis. Tu es.

À ajouter après chaque parole du jour*

Grand esprit universel,
 que mon Moi s'élève de bas en haut,
 qu'il ait la prémonition de Toi l'universel.
Que l'esprit de mon être s'éclaire
 de la lumière de Tes messagers.
Que l'âme de mon être s'enflamme
 aux flammes de feu de Tes serviteurs.
Que la volonté de mon Moi saisisse
 la force de Ta parole créatrice.
Tu es.
 Que Ta *lumière* rayonne en mon esprit,
 que Ta *vie* réchauffe mon âme,
 que Ton *être* traverse mon vouloir,
 afin que mon Moi comprenne
 la lueur de Ta lumière,
 la chaleur d'amour de Ta vie,
 la parole créatrice de Ton être !
Tu es.

* Cette indication faisant défaut dans l'œuvre originale, Marie Steiner l'ajouta dans la première édition des « Contenus de l'école ésotérique », Cahier III, Dornach 1951.

Parole de méditation*

« Dans l'esprit reposait le germe de mon corps… »

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps.
L'esprit a introduit dans mon corps
Les yeux sensibles,
Afin qu'à travers eux je regarde la lumière des corps.
L'esprit a imprimé dans mon corps
Sensibilité et pensée,
Sentiment et vouloir,
Afin qu'à travers eux je perçoive les corps
Et agisse sur eux.
Dans l'esprit reposait le germe de mon corps.

Dans mon corps gît le germe de l'esprit.
Or, je veux incorporer dans mon esprit
Les yeux suprasensibles,
Afin qu'à travers eux je regarde la lumière des esprits.
Et je veux imprimer dans mon esprit
La sagesse, la force et l'amour,
Afin qu'à travers moi agissent les esprits
Et je deviendrai de leurs actes
L'instrument conscient de lui-même.
Dans mon corps gît le germe de l'esprit.

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.
Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.
Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai que je repose moi-même
Au sein de la divinité du monde.

---

* Ndt : Une indication importante sur la manière de méditer cette parole se trouve dans la leçon du 7 janvier 1912, b.

Cinq exercices principaux donnés séparément

1) Exercice principal :

manuscrit d'archives n° 6912/13

À observer durant les premières semaines :

I. Une méditation matinale comprenant ce qui suit :

1. On élève son sentiment vers son soi supérieur. Il est alors *moins* important de s'informer théoriquement, de quelque façon, que de ressentir de manière tout à fait vivante que l'on possède en soi une nature supérieure. On se représente que le moi ordinaire forme comme une coquille autour du moi supérieur, que ce dernier est comme un noyau au sein du premier. Après s'être transporté en un tel sentiment, on prononce, une sorte de prière à l'adresse de son « moi supérieur », les paroles suivantes (en pensée, non à haute voix) :

Plus brillant que le Soleil
Plus pur que la neige
Plus subtil que l'éther
Est le soi,
L'esprit en mon cœur
Je le suis moi-même, je suis moi-même cela.

Aucune autre représentation ne doit venir se mêler alors à celle-ci. Il faut diriger l'attention de son âme uniquement vers le moi supérieur. Il émane alors des paroles ci-dessus, peu à peu, un merveilleux affermissement. On se sent comme élevé hors de soi-même. Il s'installe peu à peu une situation comme si l'âme obtenait des ailes. C'est le début, à partir duquel on peut continuer l'édification. Cela doit durer deux à trois minutes.

2. On s'absorbe totalement dans la première phrase de *La lumière sur le sentier :*

« Avant que l'œil puisse exercer le regard il doit se départir de ses larmes. »

On s'interdit toute autre pensée dans l'âme. On s'absorbe totalement dans celle-là. Le sens en doit se révéler soi-même, comme en un éclair. Cela se produit, avec certitude, un jour, par la patience exercée. Il faut observer quelques minutes de silence complet dans l'âme. Celle-ci doit être comme aveugle et sourde à toutes les impressions extérieures et à toutes les images du souvenir intérieur. Également deux à trois minutes.

3. À cela il convient de faire suivre une attitude de dévotion envers ce que l'on révère comme la plus haute divinité. Il s'agit de l'attitude (l'ambiance de l'âme) adoptée alors, soit une ferveur du regard et de l'aspiration vers une union avec ce divin.

On découvre alors que la vie des rêves prend un caractère de régularité. Le monde spirituel se déverse *tout d'abord* en ce caractère. La méditation en est la clef occulte. Il convient de se servir d'un calepin dans lequel on notera chaque matin, en quelques mots, les rêves caractéristiques. Il en résulte une expérience pratique permettant de conserver ce qui afflue des mondes spirituels. Il s'agit de la première méthode élémentaire à laquelle viendra s'ajouter ensuite la faculté de transporter les expériences spirituelles dans la conscience de jour. Les rêves qui ne sont que des réminiscences d'états du quotidien ou d'états corporels (maux de tête, palpitations cardiaques etc. etc.) n'ont de valeur que s'ils prennent des formes symboliques. Par exemple, lorsque les palpitations se transforment en un four cuisant, ou la migraine en une voûte dans laquelle rampent toutes sortes de bêtes etc. etc. Seule la symbolique du rêve revêt alors une valeur et non son contenu. La forme symbolique offre matière, en général, au monde spirituel à nous conduire dans les forces des mondes supérieurs. Il convient par conséquent de prêter attention aux finesses de cette symbolique. En ce qui vous concerne – selon vos dispositions – il sera bon, en

outre, que vous compariez les rêves que vous aurez retenus, avec les événements du jour suivant. Car, il est probable que vos rêves prendront bientôt, peu à peu, une dimension prophétique. Lorsque ce point sera atteint, nous en reparlerons et verrons comment rendre cette situation propice à votre vie spirituelle.

Veuillez, je vous prie, expérimenter cette indication et me dire, dans huit jours, quels en auront été les résultats.

2) Exercice principal :

manuscrit d'archives n° 7074

Méditation.

Le matin :

1.) Aoum

2.) Élévation vers le soi supérieur par la formule :

Plus brillant que le Soleil
Plus pur que la neige
Plus subtil que l'éther
Est le soi,
L'esprit en mon cœur
Je le suis moi-même,
Je suis moi-même cela.

3.) Méditation contemplative dans *Lumière sur le sentier*

a.) deux semaines : « Avant que l'œil … »
b.) deux semaines : « Avant que l'oreille… »
c.) deux semaines : « Avant que la voix … »
d.) deux semaines : « Avant que l'âme … » *

* Les textes complets des quatre sentences sont en pages 19-20. Cet exercice, ainsi que les autres, furent destinés au même méditant. Les indications suivantes remplacent celles-ci, après un certain temps.

4.) Recueillement dévotionnel dans l'idéal digne d'une vénération absolue.

Le soir :

Rétrospective quotidienne. En commençant par les derniers événements et en remontant aux premiers événements de la journée.

3) Exercice principal :

manuscrit d'archives n° 4401/02

Le matin après le réveil, avant que toute autre impression n'atteigne l'âme, on éloigne l'attention de toute impression sensorielle et de tout souvenir de la vie quotidienne. On cherche à se libérer totalement de toute préoccupation, de tout souci etc.

Dès que le repos intérieur est réalisé, on procède comme suit :

1.) On ne laisse agir, pendant cinq minutes, que les sept lignes suivantes :

Plus brillant que le Soleil
Plus pur que la neige
Plus subtil que l'éther
Est le soi,
L'esprit en mon cœur
Je le suis moi-même,
Je suis moi-même cela.

2.) Au cours des cinq minutes suivantes :

1. Concentrer l'attention sur un point du front situé entre les sourcils et un peu en arrière tout en méditant : *Je suis.*

2. Concentrer l'attention sur l'intérieur du larynx tout en méditant : *Cela pense.*

3. Concentrer l'attention sur les deux bras et les deux mains tout en méditant :

Elle ressent.

Les mains restent alors repliées ou bien la main droite peut recouvrir la gauche. Après quelque temps, on ressent que les mains veulent se séparer de leur propre fait. Mais il faut se garder à tout prix de provoquer ce mouvement par une autosuggestion.

4. Concentrer l'attention sur la totalité de la surface corporelle tout en méditant :

Il veut.

Sur quoi on concentre l'attention sur le creux de l'estomac tout en méditant :

Vie divine.

3.) Après tout cela, on établit, durant cinq minutes un recueillement profond à propos de son propre idéal divin.

Le soir, la rétrospective, comme jusqu'ici.

4) Exercice principal :

manuscrit d'archives n° 6915–6918

À l'exercice précédent* que je vous prie de conserver jusqu'à nouvel ordre, il convient maintenant d'ajouter ce qui suit, plus précisément juste après que le « Il veut » s'écoule sur la totalité de la surface corporelle :

Il faut former, à partir de la surface corporelle, des rayons en direction du cœur, comme point central. Procéder à cela lentement, avec une calme application de la conscience au processus.

Pendant le processus, méditer la pensée (tirée de *La lumière sur le sentier*) :

---

* Nous avons perdu cet exercice, mais il ne devait pas être bien différent du précédent.

Cherche le chemin.

Puis demeurer au repos avec au cœur tout le ressenti et méditer :

Cherche le chemin par l'approfondissement intérieur.

Puis il s'agit de faire refluer le courant vers la surface corporelle tout en méditant :

Cherche le chemin, en sortant témérairement de toi-même.

*

* *

Bientôt viendra un moment où vous percevrez les rayonnements comme de véritables courants de chaleur.

Ces exercices préparent la rencontre de la personnalité propre (microcosme) avec le grand univers et ses secrets (macrocosme), tandis que les exercices précédents préparaient l'éveil de l'individualité propre.

L'être humain sera un jour beaucoup plus intimement lié aux lois universelles. Le disciple anticipe l'évolution de l'intimité de ce lien. La tête et le cerveau ne sont que des organes transitoires de la connaissance. L'organe concerné par le regard tout à la fois profond et doté de pouvoir sur le monde, trouve maintenant son ébauche dans le *cœur* actuel. Notons bien qu'il s'agit-là de l'ébauche. Pour se muer en organe de connaissance, le cœur doit encore s'enrichir de nombreuses transformations. Ce cœur constitue la source et l'origine du prochain stade de l'évolution humaine. Lorsque le cœur sera l'organe de connaissance, celle-ci deviendra chaleureuse et intime comme le sont aujourd'hui les sentiments d'amour et de compassion. Mais, alors que ces sentiments vagissent encore dans la torpeur et l'obscurité, ne faisant que *tâtonner*, ils seront alors portés dans la lumière et la clarté, comme ne le sont aujourd'hui, dans la tête, que les concepts les plus subtils et les plus logiques.

Le véritable disciple se prépare à ces choses-là. La préparation n'est également correcte que si elle s'accompagne en l'âme de *l'attitude d'âme indiquée.* Cette attitude est la mère de la perspective dont il a besoin. Je vous prie donc de bien comprendre que nous n'obtenons les résultats par nos méditations accompagnées des buts amples et nobles que si nous les effectuons en pleine clarté.

C'est ainsi qu'il vous faut concevoir et effectuer les exercices. C'est ainsi que vous vous insérez, à partir des incarnations actuelles, dans la communauté des esprits qui deviendront les clairvoyants et les aides pour l'avenir. Nous ne pouvons rien faire de mieux pour l'évolution du monde que de travailler à notre propre évolution. Cependant, il est nécessaire de la faire. Et nous n'aurons plus aucun doute que nous *devons* le faire dès lors que nous avons reconnu la vérité à propos de notre être propre et de ses liens avec l'univers. Cette connaissance ne peut toutefois survenir que peu à peu. Elle n'est qu'un enfant

de la *volonté*

et

de la *patience.*

Essayez, s'il vous plaît, de résumer les diverses explications reçues cet hiver et les quatre phrases de *La lumière sur le sentier.* Mettez par écrit, sans obligation, toutes vos pensées.

Vous découvrirez que les quatre phrases contiennent une richesse infinie. Vous verrez que les connaissances les plus importantes du monde et de soi, telles que données par la théosophie, se révèleront à vous intuitivement, pour peu que vous vous absorbiez totalement en elles :

1. Avant que les yeux puissent exercer le regard, ils doivent s'être départis des larmes.

2. Avant que l'oreille puisse entendre, elle doit s'être rendue capable de surdité.

3. Avant que la voix puisse parler en la présence des Maîtres, elle doit avoir perdu le pouvoir de blesser.

4. Avant que l'âme puisse se tenir debout en la présence des Maîtres, ses pieds doivent être lavés dans le sang du cœur.

Ce ne sont pas simplement des phrases, ce sont des forces d'éveil de vérité et de vie.

*

* *

Je vous prie de m'écrire régulièrement toutes les quatre semaines, et plus souvent si un événement *spirituel* se présente concernant vos progrès, vos idées ou d'éventuelles élaborations. Mes réponses devraient alors vous conduire plus loin.

Paix.

5) Exercice principal :

manuscrit d'archives n° 3052

Le matin :

Calme

5 min. {
Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.
Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.
Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai que je repose moi-même
Au sein de la divinité du monde.

5 min. Croissance de la plante
5 min. Dépérissement de la plante

Dévotion à son propre idéal divin.

Le soir :

Dévotion.

Rétrospective des événements du jour, imagée et à rebours.

1. Contrôle de la pensée
2. Initiative d'action
3. Équanimité devant plaisirs et douleurs
4. Positivité (légende du Christ)
5. Absence de préjugés (la tour d'église)
6. Répétition des cinq exercices

} Exercices complémentaires

PARTIE III

Contenus des leçons ésotériques
1904 à 1909

Transcriptions de mémoire de participants

Avant l'instauration officielle par Rudolf Steiner de la section allemande de « l'école ésotérique de théosophie » de la Société Théosophique à Londres, les théosophes allemands cherchant une école devaient s'affilier à l'école de Londres (à ce sujet, voir GA 264). Comme on y enseignait un ésotérisme indien, Rudolf Steiner le reprit par souci de continuité, cela transparaît dans ses premières leçons. Mais, progressivement il s'appuya sur l'ésotérisme du rosicrucisme chrétien, comme il l'avait enseigné dans le cadre de l'« Esoteric School of Theosophy », auprès d'élèves en leçons privées. Une telle leçon privée, contenant un authentique christianisme et dispensée à Marie Steiner (alors Mlle de Sivers), présente un résumé de tous les degrés d'initiation traités à ce jour. C'est pourquoi cette leçon figure ici en introduction.

Berlin, 1903 ou 1904

Introduction : La tâche de la science spirituelle

(notices d'une leçon ésotérique privée)

Il y a une belle expression de Hegel : La pensée la plus profonde est liée à la figure historique et extérieure du Christ. Et ce qui fait la grandeur de la religion chrétienne, c'est qu'elle apporte quelque chose à chaque niveau de développement. Elle est accessible pour la conscience de soi la plus simple et, en même temps, elle conduit à la plus profonde sagesse.

Que la religion chrétienne soit compréhensible à chaque niveau de conscience, cela a été montré par l'histoire de son évolution. Qu'elle incite à pénétrer dans les enseignements les plus profonds de la sagesse de l'humanité, le montrer doit être la mission du courant spirituel théosophique, ou de la science spirituelle si elle comprend cette mission qui est la sienne. La théosophie n'est pas une religion, mais un outil de compréhension de la religion. Elle est pour les documents religieux, telle que pourrait être la leçon de mathématique par rapport aux documents et aux livres de mathématique. On peut comprendre les mathématiques par ses propres forces d'esprit, examiner les lois de l'espace sans avoir consulté aucun livre que ce soit. Mais quand on les a compris, qu'on a appris les leçons de géométrie, alors on apprécie d'autant plus le livre qui a exposé en premier ces lois de l'esprit humain. Il en va de même avec la théosophie. Ses origines ne sont pas dans les documents, ne proviennent pas des traditions. Ses origines sont dans les mondes réels de l'Esprit. C'est là que l'on doit les trouver et les comprendre en développant sa propre force spirituelle, tout comme on comprend les mathématiques quand on développe les forces de son intellectualité. Notre intellect, qui nous

aide à percevoir les lois du monde des sens, est supporté par un organe, le cerveau. Pour comprendre les lois du monde de l'esprit, nous avons de même besoin d'organes correspondants.

Comment se sont développés nos organes physiques ? Au moyen de forces extérieures qui ont travaillé sur eux : les forces du soleil, les forces du son. Ainsi naquirent les yeux, ainsi naquit l'oreille, les organes neutres, sourds, qui dans un premier temps ne permirent pas de pénétrer le monde des sens et ne s'ouvrirent que lentement. De la même façon, nos organes spirituels s'ouvrent lorsque les forces appropriées travaillent sur eux.

Quelles sont donc les forces qui « fondent » maintenant sur nos organes spirituels encore inertes ? Toute la journée ces forces pénètrent dans le corps astral de l'homme d'aujourd'hui travaillant en s'opposant à son développement, détruisant les organes qu'il avait autrefois lorsque la claire conscience de lui-même ne lui était pas encore accessible. Autrefois, l'homme percevait des impressions astrales directement. L'environnement lui parlait au travers d'images, au travers de la forme d'expression du monde astral. Les images s'organisaient, les couleurs planaient libres tout autour dans l'espace, vivantes, comme des expressions de plaisir et déplaisir, sympathie et antipathie. Puis ces couleurs ont presque comme « enveloppé » la surface des choses qui commencèrent à avoir des contours fermes. Cela arriva alors que le corps physique de l'être humain devenait de plus en plus ferme et structuré. Lorsque ses yeux s'ouvrirent complètement à la lumière physique, lorsque le voile de la maya s'étendit devant le monde de l'esprit, le corps astral de l'homme reçut l'empreinte de l'environnement par la voie du corps physique et du corps éthérique, la transmettant lui-même au *moi*, par lequel il accédait à la conscience de l'homme. Il était constamment absorbé par cela, constamment actif. Mais ce qui travaillait ainsi sur lui ce n'était pas des forces plastiques, souples, en rapport avec sa propre nature. C'étaient des forces qui se nourrissaient de lui, le détruisant pour réveiller la conscience du *moi*. C'est seulement la nuit, lorsqu'il s'immergeait dans le monde unifié, rythmique, de l'Esprit, qu'il se renforçait à nouveau et pouvait aussi alimenter en forces le corps physique et le corps éthérique. La vie du moi individuel, la conscience du moi a résulté de l'antagonisme des impressions, de la dévitalisation des organes astraux inconsciemment actifs dans les organes par le passé. De la vie, la mort ; de la mort, la vie. La boucle du serpent était bouclée. À présent, c'est de cette conscience individuelle que devrait venir la source des forces qui rendraient la vie aux restes dévitalisés des anciens organes astraux, les forces qui les avaient formés.

L'humanité s'oriente dans cette direction. Elle y est conduite par ses maîtres, ses guides, ses grands initiés, dont le symbole est aussi le serpent. C'est une éducation à la liberté, par conséquent lente, difficile. Les grands initiés pourraient, pour ainsi dire, rendre plus facile la tâche des humains, et la leur, en façonnant le corps astral pendant la nuit, lorsque celui-ci est libéré du corps physique, ils imprégneraient les organes astraux, ils agiraient sur lui de l'extérieur. Mais ce serait agir à l'intérieur de la conscience de rêve de l'homme, empiéter dans sa sphère de liberté. Le principe humain le plus élevé, le vouloir, n'atteindrait jamais son développement. L'homme est guidé progressivement. Il y a eu une initiation de la sagesse, une du sentiment, une autre de la volonté. Le vrai christianisme est l'ensemble de toutes les étapes de l'initiation. L'initiation de l'antiquité était la promulgation de la Loi, la préparation. Lentement et progressivement, l'homme s'émancipa de ses initiés, de ses gourous. D'abord en

pleine conscience de transe, mais grâce au souvenir imprimé dans le corps physique de ce qui s'était passé hors de lui, l'initiation se faisait de soi. D'où la nécessité pour le corps éthérique, porteur de la mémoire, de se séparer, ainsi que l'astral, du corps physique. Les deux étaient immergés dans la mer de la sagesse, dans *mahadeva*, dans la lumière d'Osiris. Cette initiation se poursuivait dans le plus grand secret, dans l'isolement le plus total. Pas un souffle du monde extérieur ne devait s'interposer. L'être humain était comme mort pour la vie extérieure, les germes délicats étaient entretenus à l'écart de la lumière aveuglante du jour.

Puis l'initiation sortit de l'obscurité des mystères à la pleine clarté du jour. Dans une grande et puissante personnalité, le porteur du plus haut principe, celui du Verbe qui manifeste le Père invisible, qui en est sa manifestation, prit la forme humaine et devint, pour cette raison, le Fils de l'homme et put être un représentant de toute l'humanité, un lien pour tous les *moi* : en Christ, l'Esprit de vie, l'Éternel-unifiant, fut accomplie historiquement – et en même temps symboliquement – l'initiation de toute l'humanité au niveau du sentiment, des forces du cœur.

Cet événement fut d'une telle puissance qu'il put avoir des répercussions en chaque individu qui l'imitait, jusque dans le plan physique, jusque dans l'apparition des stigmates, jusque dans les douleurs de la crucifixion. Toutes les profondeurs du sentiment en étaient ressenties. Une intensité du ressenti s'éleva comme de puissantes vagues inondant le monde comme jamais auparavant. Dans l'initiation, sur la croix, de l'amour divin, avait eu lieu le sacrifice du *moi* pour tous. Le sang, expression physique du *moi*, fut répandu pour l'amour de l'humanité et agit de telle sorte que des milliers se sont empressés vers cette initiation, par cette mort, et leur sang se répandit en de grands flots

d'amour, d'enthousiasme pour l'humanité. La quantité de sang qui avait coulé ainsi ne fut jamais mise suffisamment en relief, et l'homme n'en a plus conscience, même pas dans le mouvement théosophique. Néanmoins, les élans d'enthousiasme qui coulèrent et jaillirent de ce sang ont rempli leur mission. Ils ont donné de puissantes impulsions. Ils ont apporté à l'homme la maturité pour accéder à l'initiation de la volonté.

Ceci est le don du Christ.

Berlin, 9 juillet 1904 (dimanche)

Kuthumi et Morya

Rudolf Steiner commence par réciter une prière. Puis il indique qu'à travers lui, parlent les Maîtres, qu'il n'est que le moyen d'exprimer les pensées des Maîtres.

Maître Morya indique le but du développement humain. C'est lui qui conduit l'humanité vers son but. Maître Kuthumi est celui qui nous montre les chemins qui conduisent au but.

Présentation du moi inférieur et du moi supérieur. En tout être humain, il y a un moi inférieur qu'il convient de surmonter.

Puis on passe à la considération du caractère éphémère des corps. Mon corps passera tout comme les vôtres, ils se désagrègeront en leurs plus petits atomes, mais les paroles que nous prononçons en ce moment ne passeront jamais, car nous deviendrons ce que nous disons maintenant. C'est la semence dont nous rejaillirons un jour.

Pensées et sentiments sont des réalités, ils constituent le matériau des édifices futurs. C'est pourquoi nous devons nous attacher à cultiver des pensées et des sentiments les plus hauts et les plus nobles possibles. Par ces pensées et ces sentiments nous sommes en-

chaînés à tout ce qui leur est semblable. Nous nouons ainsi des milliers et des milliers de liens.

Il y a quatre degrés, parties ou chemins de développement.

Il y a aussi sept sens ; cinq sens comme nous les connaissons aussi sur le plan physique ainsi que deux sens qui sont appelés au développement.

Il y a dix centres de force en l'être humain :

1. *Prana* – dans la poitrine ; 2. Apan – près des organes de sécrétion ; 3. Saman – dans le nombril ; 4. Udan – au milieu de la gorge ; 5. Vayu – traverse le corps tout entier ; 6. Kurm – dans l'œil, aide à l'ouverture de l'œil ; 7. Krikala – dans l'estomac ; 8. Nag – provoque le vomissement ; 9. Devadatta – provoque le baillement ; 10. Dhananjaya – ce que le corps n'abandonne même pas après la mort.

Prana correspond à la fleur de lotus à huit pétales, Udan à celle à seize pétales. La fleur de lotus à deux pétales se trouve entre les sourcils.

Du phénomène du décès, il est dit ceci : Tout comme nous devons apprendre à mourir, il nous faut enseigner aux sentiments à mourir. Mais ce qu'il y a de plus important à apprendre est de se tenir debout, c'est-à-dire de garder la fermeté sûre dans les tourments de la vie, de nous départir de toute crainte et de toute angoisse et de faire face en toute tranquillité et sûreté à tous les événements possibles.

Il y a par suite quatre étapes que nous devons atteindre. D'abord il s'agit de trouver en soi le noyau, le moi. Nous reconnaîtrons par conséquent aussi le non-moi. Nous devons trouver ce point central, car il y a un tel point en tout être. Partout il y a centre et périphérie. Imaginez que vous êtes sur les bords extrêmes d'une limite, vous trouverez partout un centre. La Terre tourne autour du Soleil ; le Soleil tourne avec la Terre autour de l'univers. À côté d'elle tournent en outre des

corps célestes innombrables. Chaque être individuel forme un centre. Il n'y a pas d'êtres humains comme nous sur ces corps célestes, mais il y a tout de même des êtres. Les êtres humains n'ont pas de lien avec eux. Nous ne pouvons établir un lien avec eux que par l'effort intérieur d'élévation à un degré supérieur sur lequel tous ces êtres ont leur base fondamentale commune.

Le deuxième point est de rendre le corps astral vivant, c'est-à-dire se sentir un moi dans l'océan astral.

Le troisième point est de surmonter l'océan astral et d'acquérir le calme profond.

Le quatrième point est de percevoir la voix du silence. C'est là que le maître appelle, comme de l'extérieur : tu es toi !

La meilleure image de ce développement est la suivante : Dès que l'on a trouvé son moi, on s'imagine sortant sur le vaste océan. Rien ne se laisse distinguer sur la surface, partout le regard ne porte que sur les flots et sur le ciel. Les bords de la mer ne sont donnés que par l'horizon. On s'imagine étant une vague sur cet océan mouvementé ; une vague parmi toutes les autres. Lorsqu'on se sent bien en soi, on doit calmer les eaux de la mer. Un calme profond doit s'installer. Rien ne doit s'entendre ni se voir. L'eau dans laquelle on est plongé est totalement étale. Dans ce calme total, pourra retentir alors la voix du maître, elle ne sera plus couverte par le bruit de la vie quotidienne. À cela fait suite un exercice pratique. Nous avons tous exercé l'image de nous plonger dans la pensée de notre moi, puis dans l'océan, enfin dans le calme profond de la mer.

Berlin, 14 juillet 1904 (jeudi)

Devoirs du disciple

1. Les mahatmas auront à nous dire quelque chose aujourd'hui.

2. Voici trois devoirs du disciple ésotériste : surmonter orgueil et vanité, mettre la théosophie en pratique et s'engager pour la théosophie.

3. à 6. rien.

7. Voici la parole de Maître Morya.

8. Les maîtres peuvent être considérés par nous comme un idéal ; ils ont atteint ce que nous devons encore atteindre. Nous pouvons par conséquent nous enquérir auprès d'eux quant à notre évolution.

9. Les forces, venues à pleine floraison chez les maîtres, gisent en nous à l'état de germes.

10. Le développement de la plante à l'animal et de l'animal à l'être humain peuvent nous aider à comprendre notre développement.

11. Le symbole du développement de la plante est celui-ci : ⊥

12. Le symbole du développement de l'animal est celui-ci : ⊤

13. Le symbole du développement de l'être humain est celui-ci : +

14. rien.

15. Les trois degrés du développement correspondent à trois vertus.

16. En outre, il y deux courants en chaque être humain : kama et manas, le courant bénéfique et maléfique, le courant maléfique est kama.

17. Le chemin de la rédemption nous est donné par l'Évangile de Jean. Nous avons : 1. le lavement des pieds, 2. le soufflet, 3. la flagellation, 4. le couronnement d'épines, 5. l'endossement de la croix par Jésus, 6. la crucifixion, 7. les stigmates.

18. Cela peut constituer le chemin d'une transformation totale.

Berlin, 21 décembre 1904 (mercredi)

« Je me reconnais en moi-même »

1. *Je me reconnais en moi-même* ou *je suis.*
2. *Je me reconnais en l'humanité* ou *l'être humain est.*
3. *Je me reconnais en la divinité* ou *Dieu est.*

De la main de R. Steiner sur note NZ 3147 :

Je me reconnais en moi :	*a*	AOUM
Je me reconnais en l'humanité :	*ou*	
Je me reconnais en la vie :	*m*	

1. Se sentir responsable de toute pensée, de tout sentiment et de tout acte. Chaque instant vécu dans cette attitude fait progresser.

2. Que serais-je sans les autres êtres humains ? Désemparé. Les routes ont été pavées par d'autres... Lorsque je me lève le matin d'autres ont déjà travaillé pour moi.

Mon karma est lié à celui des autres... J'ai participé au meurtre commis par celui que je n'ai peut-être pas aidé à progresser lors d'une incarnation antérieure. Tout centime que je possède en plus est un centime en moins à mon prochain. Je dois mon éducation aux autres. On s'est soucié de moi dès mon premier jour. Je participe également aux bonnes actions de l'humanité (dans son ensemble).

3. Toutes les âmes sont issues d'une unicité divine lors de la race lémurienne. L'humanité a reçu de la part

de la divinité un nom, en quelque sorte, qu'elle devra retrouver lorsque l'individualisme aura disparu (au milieu de la sixième sous-race).

Point de repère, le signe et le verbe.

Berlin, 28 décembre 1904 (mercredi)

Du décès

Marie Strauch, membre de notre école ésotérique, est décédée aujourd'hui. Nous avons avec elle un lien particulier qui ne s'arrête pas avec le décès. La mort n'est à nos yeux qu'un passage vers une autre vie. La douleur que ressentent les proches à la perte d'un être cher est souvent de nature égoïste. De tels sentiments n'aident cependant pas la personne décédée à s'élever, au contraire, ils enlèvent autant de substance aux ailes de l'âme qui doivent la porter plus haut. Un amour désintéressé, accompagnant la personne décédée, ajoute au contraire des ailes à son vêtement. Il s'agit par conséquent de réprimer les sentiments de douleur dus à la perte de la personne. Marie Strauch a bien accueilli les enseignements de la théosophie et son âme avait gagné en consistance.

Cette consistance (ou masse) élève, car elle contient les valeurs éternelles. La pesanteur matérielle, elle, fait descendre. Par la prononciation correcte des syllabes de l'âme, nous établissons une relation correcte avec les trois mondes.

Dans le monde physique nous percevons la réalité par nos cinq sens. Sortis du corps physique, dépourvus des cinq sens, nous sommes dans un espace cosmique noir, puis notre âme commence à luire. Imaginons que nos sentiments partent de nous, en rayonnant, nous avons alors quitté également le monde astral et nous résonnons dans le monde spirituel d'un son plein et

franc, dans toutes les directions. Dans le monde physique nous sommes limités par notre karma, par notre caractère et par les circonstances. Dans le monde spirituel nous ne pouvons pas être autres que ce que nous sommes, nous résonnons tels que nous sommes. Le monde spirituel résonne en sphères. Nous avons chacun un nom, dans le monde spirituel. Nous sommes en passe de le découvrir au cours du développement, il ne s'agit pas de notre nom terrestre. Le monde spirituel se manifeste à nous par l'intuition.

Le monde s'illumine pour moi – j'illumine le monde – je suis.

1. méditer en se représentant que la lumière parvient de l'extérieur, par tous les pores de la peau, et se dirige vers le cœur, siège de la vie.

2. de mon âme émane de la lumière, du dedans, en raison même des valeurs éternelles que j'ai bien accueillies en moi.

3. prononcer le *je suis* avec force et l'accompagner de la pensée que Dieu est en moi, agissant en moi, pour que je reconquière ma nature divine. En laisser traverser la totalité du corps.

Les anciens Juifs prononçaient le *je suis* correctement, mais seuls avaient le droit de le faire des personnes dignes et préparées.

Notre travail continue après la mort, dans le monde des âmes et dans le dévachan. Nous y travaillerons d'autant mieux que nous avons intégré en nous les pensées éternelles. Les deux mondes ont aujourd'hui une autre forme qu'avant, et l'être humain participe maintenant à leur édification.

Berlin, 24 février 1905 (vendredi)

Capacité de pardon

Les maîtres ont développé le pardon. Ils auraient pardonné si le pardon avait pu améliorer la personne concernée. La théosophie accélère l'acquisition de certaines caractéristiques humaines, c'est pourquoi elle porte également une part de culpabilité. L'être humain pense, sent et veut.

Que ta pensée soit illuminée.
Que ton sentiment soit doux.
Que ton vouloir soit ferme.

Responsabilité. À l'aide du vouloir, dont le degré de divinité est plus élevé que pour les deux autres forces de l'âme, on intervient de manière créatrice et on influence le plus fortement les semblables.

Lors de sa méditation de maître, le maître relie [fait rayonner ?], par les rayons du Soleil, le sentiment de la pensée de toute l'humanité.

Berlin, 3 mars 1905 (vendredi)

La colonne de mon temple

« Je veux faire de toi une colonne de mon temple et tu ne le quitteras plus » (Ap. 3,12). Le maître indique chaque pas de la méditation, sinon, on n'en a que la direction générale. Les entités supérieures ont élaboré le corps physique humain pendant que l'être humain était plongé dans l'inconscience. Sinon, le corps physique ne serait pas si harmonieux. L'être humain a cependant tout de même exercé quelques influences dont résultent les maladies. Le cœur est le plus grand chef-

d'œuvre que l'on puisse imaginer. Les lois naturelles sont des pensées de hautes entités. L'être humain est devenu conscient et doit œuvrer consciemment à l'édification de son corps astral pour l'amener à une harmonie comparable à celle du corps physique. Un morceau d'os est une œuvre d'art bien plus grande que le tunnel du Simplon. L'os est composé de petites parties qui doivent être orientées dans certaines directions. Tout dans le monde est nécessaire. Sans gaz carbonique il n'y aurait pas de plante et sans oxygène pas d'être humain, il en va ainsi de toutes les substances.

Pourquoi parler de colonne ? Le monde entier est un temple. Nous devons devenir des composants corrects du monde ésotérique. Nous acquerrons une conscience continue. C'est ce que dit la parole citée au début, tirée de l'Apocalypse de Jean. La leçon ésotérique agit sur le corps astral, même à notre insu. Le corps astral subit une transformation. Nous quittons la leçon avec un autre corps astral.

Berlin, 27 février (mardi) et 15 mars 1905 (lundi)

De la pierre philosophale

Rosicrucisme, pierre philosophale, alchimie. Les humains exhalent le gaz carbonique et inhalent l'oxygène, à l'opposé des plantes. Nous dépendons des plantes et devons cultiver la modestie devant les règnes inférieurs. Les côtés droit et gauche de l'être humain sont différents. Dans le ventricule droit du cœur circule le sang bleu dirigé vers les poumons et dans le gauche le sang rouge dirigé vers le corps. La partie droite est plus ancienne que la gauche, elle doit déchoir. L'être humain redeviendra une plante. Le cerveau droit est lié à l'arrogance, l'orgueil. Un menton saillant indique l'avarice. Poumons et respiration rapide indiquent la

jalousie, le foie est lié à la colère. Les pensées sont plus faciles à transformer que les sentiments et plus encore que la volonté. Cette dernière est liée à notre karma extérieur, à nos actes lors de vies antérieures. Le sentiment est lié à notre karma intérieur, celui des sentiments éprouvés lors de vies antérieures. La pensée se situe entre la naissance et la mort. On peut comprendre par la pensée la totalité du monde, après la mort on aura tout oublié. Nous devons agir avec la pensée sur le sentiment. En modifiant le sentiment nous travaillons sur l'individualité qui passe d'une vie à l'autre. La personnalité intervient entre naissance et mort. Par la pensée s'édifie le monde entier, le sentiment correspond au mouvement dans la nature, la volonté correspond à la force qui met la nature en mouvement. Par exemple, la force qui fait tomber une pierre vers le sol est également dans le vouloir qui permet d'effectuer un acte. Éclair et tonnerre sont dans la nature ce qui correspond chez l'être humain à la colère. Par la modification de notre sentiment et de notre volonté nous transformons la Terre. Notre karma extérieur détermine le peuple ou la famille, dans lequel nous nous incarnons. Nous sommes redevables à ces êtres humains, et il est bon que notre karma extérieur ne soit pas facilement transformable. Notre vie intérieure ne nous rend redevables à personne, c'est pourquoi nous sommes libres à un plus grand degré de changer notre karma intérieur, notre vie du sentiment. Notre monde des pensées est transformé plusieurs fois en une vie. Il était différent dans l'enfance et fut transformé lors de la scolarité, et transformé encore à l'âge adulte par exemple par la théosophie. Nous sommes capables de changer nos sentiments en travaillant les pensées jusque dans le sentiment. Cela s'effectue par la méditation. Il nous faut aimer les paroles, et celles-ci doivent entrer dans nos habitudes. Par la concentration nous agissons sur le

corps, sur la circulation sanguine. Ainsi nous modifions le monde.

Accord : pensée, sentiment, volonté.

Berlin, 15 octobre 1905 (dimanche)

Maître Morya

Évocation des maîtres. Maître Morya indique la parole suivante : *Homme, sache que tout ce qui est autour de toi l'est à cause de toi et que tu es là pour les dieux.*

Une autre forme est : *Tout pour moi et moi pour Dieu.*

La syllabe sacrée contient également le rapport de mon individualité avec les maîtres et, partant de là, avec la *Pitris* solaire qui se trouve à la tête de notre école.

Berlin, 20 octobre 1905 (vendredi)

Courants occultes et Annie Besant

Les vagues du monde extérieur ne doivent pas pénétrer dans notre école. Nous devons cependant en comprendre les motifs et les moteurs. Le mouvement théosophique exige des sacrifices. Nous devons pouvoir aimer la personne concernée. Il existe divers courants occultes. Il viendra un temps où le maître sera le « manou » d'une poignée d'êtres humains choisis qui formeront le noyau de la sixième sous-race.

Il existe un courant occulte qui tente de soumettre le maître à son pouvoir pour accélérer les événements. Il ne veut pas admettre l'égalité des races. À la tête de ce courant, Annie Besant a dû vivre au sein des diverses conceptions du monde pour mieux les comprendre toutes. Elle pourra agir d'autant mieux que l'amour lui sera envoyé. Le Soleil jette des ombres parce qu'il met

des objets dans la lumière. L'ombre se présente donc du fait de la présence des objets et non du fait de la lumière. Nous devons former une source d'amour.

Berlin, 24 octobre 1905 (mardi)

Plus brillant que le Soleil...

Explication de : *Plus brillant que le Soleil...* L'esprit qui est en nous et qui nous explique les objets est plus brillant que le Soleil. En soi tout est pur. Le charbon est pur, l'eau aussi. L'impureté résulte de l'union de deux choses incompatibles. Le cristal de neige a expulsé toutes les impuretés contenues dans son eau. Il doit en être de même de nos sentiments.

Berlin, 6 novembre 1905 (mardi)

Plus brillant que les rayons du Soleil..., AOUM

Accueil de M. Selling. Il nous faut nous employer à penser le plus possible en images, cela agit sur le corps astral. Lors de la méditation de la formule : *Plus brillant que les rayons du Soleil...,* il faut que par *rayons* nous nous représentions quelque chose, de même que par *plus pur que neige* et *plus fin que l'éther.*

Lors de la rétrospective nous devons avoir envers nous-mêmes la même attitude objective que devant une tierce personne, et faire agir sur notre âme le défilement des événements sous forme d'images.

La méditation constitue, dans notre culture, le seul moyen d'accéder aux mondes supérieurs. Il faut exclure toute pensée terrestre et se plonger totalement en soi-même, alors le maître peut avoir une action sur soi. C'est une exigence formulée par le maître Kuthumi

(K.H.) que d'entrer en contact avec les individualités supérieures. Cela n'est possible que par la méditation où nous excluons toutes les pensées venant du monde extérieur. Si nous cherchons une aide de la part des maîtres, il nous faut formuler la question avec netteté et appeler le maître à l'aide dans la partie dévotionnelle de la méditation, sans que nous apportions quoi que ce soit par nous-mêmes à la réponse.

Le *A*, dans la syllabe sacrée, se réfère à notre individualité inférieure ; *OU* à l'individualité du maître ; *M* à la force par laquelle nous voulons nous élever vers lui.

Munich, 10 (vendredi) ou 11 novembre 1905 (samedi)

Atlantéens – Aryens

Évocation de la nécessité pour l'ésotériste de comprendre le plan que l'humanité exécute inconsciemment sous la conduite de la Loge Blanche.

L'humanité de la Terre en est le centre, elle est ce qui importe dans ce monde. Sur nombre d'autres mondes agissent d'autres entités, et les êtres humains de ces mondes sont comme nos animaux supérieurs. La planète formée par les dieux a été donnée aux humains de la Terre, et ceux-ci la transforment, en quelque sorte, pour leur usage. Leur évolution se déroule tout d'abord sur le plan sensible, dans son acception ample. Pour cela, il fut nécessaire de former l'intelligence des êtres humains afin que la pensée logique les unisse en une humanité.

Les Atlantéens étaient encore incapables de penser ; Ils étaient conduits par les dieux. Les Aryens sont appelés à devenir maîtres de leur monde. L'unité intellectuelle, qui exclut les différentes opinions, est déjà at-

teinte. Il n'y a pas d'opinions divergentes sur la manière de construire une machine à vapeur ou autres choses de ce genre. La science et ses produits, ainsi que l'exploitation des forces naturelles, des moyens de transport, ont réuni les diverses races et nations en une unité. Il y a cinq mille ans, la disparité était énorme, par exemple, entre les produits des peuples chinois et européens. Aujourd'hui il y a un certain pont, même entre des peuples orientaux sur le déclin et l'Occident. Un évêque relate qu'aux marches de l'Europe, aux 11e et 12e siècles, les cultes religieux exigeaient encore l'abattage d'animaux, l'épanchement de sang de cheval, à l'Est de l'Allemagne, alors qu'à l'Ouest il y avait déjà de grandes villes. De tels contrastes seraient impensables aujourd'hui.

Or, l'humanité ne fait que commencer à maîtriser les forces naturelles. Cela changera déjà fortement dans les prochains temps, mais surtout dans le prochain millénaire. Les humains seront capables d'extraire les forces de l'eau, ainsi que les forces gigantesques des rayons du soleil par l'usage de puissants miroirs collecteurs ; ils seront capables, en outre, de tirer parti des forces intérieures de la terre qui se manifestent maintenant par le volcanisme et qui proviennent d'entités spirituelles gigantesques qui seront maîtrisées. Les machines les plus fabuleuses seront inventées par l'être humain et mises à son service. Ils seront même capables de maîtriser toute la force magnétique terrestre, car la Terre n'est qu'un grand aimant dont le pôle nord est situé au pôle sud et vice versa. Pour l'instant, ils ne sont guère capables que d'en guider leurs navires. Aux premiers temps, lorsque la Terre devait subir certaines transformations, son axe de révolution a été infléchi par les dieux ; dans le futur, les êtres humains seront capables, à leur tour, de maîtriser la rotation de l'axe terrestre. La formation de l'intelligence humaine se poursuit

et, par conséquent, installe progressivement l'unité humaine sur le plan sensoriel.

La formation de la moralité ne fut rendue possible que par les enseignements éthiques de toutes les grandes religions. Il faut cependant qu'un temps arrive où les humains seront capables de reconnaître le bien, tout comme ils reconnaissent maintenant la validité des lois de la logique. Le bien et le vrai sur le plan spirituel ne seront plus affaire d'opinion, comme c'est encore le cas aujourd'hui lors du règlement de questions de droit par les divers enseignements religieux ou par les parlements. Lorsque les humains auront pris conscience que le bien et la moralité sont aussi clairement définis qu'une loi mathématique, ils seront également unis en une humanité qui aura pris une physionomie toute différente de l'actuelle.

Les quatre maîtres ont fondé le rosicrucisme afin de conduire l'humanité vers la connaissance de la moralité et d'en révéler les lois, ceci afin qu'une armée se forme parmi les humains engagés consciemment dans ce travail. L'autre aspect du développement intellectuel requiert un autre enseignement. En Orient, ce fut l'action sur le peuple, avant tout des anciens Rishis, par leur enseignement spirituel. Christian Rosecroix et ses sept disciples posèrent les débuts de la connaissance de la loi morale afin que celle-ci ne continue pas de résonner chez les humains par l'entremise des religions, mais qu'elle soit reconnue par tout être humain et éveillée en lui pour sa vie individuelle. La vérité sur le plan de la morale, la bonté, doit être éprouvée comme un savoir, une connaissance, en tout être humain.

La tâche de l'école ésotérique est de donner un commencement à l'unité qui doit s'installer entre les humains.

Berlin, 13 décembre 1905 (mercredi)

Tibétains, Dalaï-Lama

Après quelques paroles d'introduction à l'adresse d'un nouveau membre, Rudolf Steiner parla d'une façon si merveilleusement émouvante qu'il m'en reste une impression encore plus marquée qu'après la leçon du 4 octobre.*

Il parla des événements les plus significatifs de notre temps : la conquête du Tibet par les Anglais, le peuple de l'égoïsme, conquête par laquelle disparaîtra le dernier reste de spiritualité sur Terre. Il parla de la religion des Tibétains, de la pureté intérieure de leur compréhension du bouddhisme tel que Bouddha l'enseigna le plus intimement à ses disciples. Il évoqua l'élément féminin dans le Bouddha incarné sur Terre, du fait qu'il demande à être fécondé par l'élément masculin. De cette union doit naître le Bodhisattva dont les Tibétains disent qu'il dispose d'Avalokiteshvara, la sagesse de Dieu. Il évoqua aussi le Dalaï-Lama et la manière dont il était choisi parmi les enfants nés sous des auspices naturels particuliers. Il parla des esprits du nuage de feu dont les disciples furent nos maîtres, et du développement de l'être humain jusqu'à atteindre la puissance de ces êtres. Il fut aussi question du rythme dans la nature, dans le firmament et dans l'univers en général. Il fit état que seul reste chaotique le corps astral, et que l'être humain doit le mettre dans un rythme, sans quoi il perturbera l'évolution.

Il fut question ensuite de Noël et de l'importance des fêtes de l'année en général ; à Noël, au plus bas de la course du Soleil, le 25 décembre, avant sa remontée, se tient une réunion des maîtres de la Loge Blanche au cours de laquelle ceux-ci irradient la force solaire de l'année nouvelle vers les êtres humains disposés à se tourner totalement vers eux par un renoncement à leur personnalité et par l'expression à leur adresse d'une demande de force. Une telle attitude et une telle demande, lors de la fête de Noël, invitent les maîtres à adresser leur force à l'être humain, le 25 décembre, de telle manière que la force du maître vienne agir à travers eux.

Puis Rudolf Steiner évoqua la dernière incarnation du Maître Kuthumi et sa fréquentation des universités pour être en mesure d'interpréter les hautes sagesses en d'autres langues et selon l'esprit moderne. Cette incarnation ne se fit toutefois pas en une seule personnalité bien distincte, mais sa force agissait tantôt ici, tantôt là.

* Transcription de Eugénie Bredow.

Munich, 15 (vendredi) ou 16 décembre 1905 (samedi)

Rythme et AOUM

Concernant les doutes sur la fréquentation des universités par le Maître Kuthumi, il est dit que ce lui fut nécessaire pour acquérir des notions européennes. De même, il lui fut nécessaire d'apprendre le chinois pour porter son enseignement en Chine. Une loi occulte veut que l'on renonce à la personnalité. On ne peut pas prouver l'historicité du Christ, ni des maîtres de l'Ancien Dôme, ni de l'auteur de la « Theologia Deutsch » etc.

Le rythme de la vie est aussi une loi occulte. L'Esprit de Dieu plane au-dessus des eaux, le chaos des origines. Transformation du chaos par le rythme. Œuvre des Dhyan Chorans. Le corps physique, tout édifié, est donné à l'être humain, mais les autres corps sont

encore chaotiques. Le travail personnel consiste à faire confluer les corps dans le grand rythme cosmique, à les y insérer totalement par l'effacement, l'annulation de la personnalité. Trois grands rythmes dans l'univers. Il y a un épanchement des forces divines. Le travail personnel de l'être humain consiste à donner un rythme à cet ondoiement chaotique de forces, à les reconduire ensuite dans le divin originel, ce qui exige une nouvelle dissolution des formes. Un symbole est le AOUM. L'épanchement des forces divines est donné par le A. Le bref (?) séjour dans la matière est donné par le OU. Le retour du flux individualisé dans le sein du divin est donné par le M, longuement soutenu.

Les légendes et les mythes ont de tout temps signifié un tel développement de la vie. L'être humain ne trouve sa force que dans l'effacement de sa personnalité et dans son dévouement au grand rythme de l'univers. Toute vie naturelle se déroule dans un rythme : le retour de la vie dans les plantes, la période de la fécondation chez les animaux, les périodicités des fonctions du corps physique humain, qui lui fut octroyé par les grands sculpteurs de la forme. La perfection du corps physique humain est montrée, entre autres, par la hanche et le col du fémur. Les forces astrales et mentales de l'être humain restent encore chaotiques ; le travail de développement de l'être humain consiste à mettre ces forces en harmonie absolue avec le rythme universel. Nécessité de la formation d'une existence individuelle pour permettre l'émergence du moi et une insertion subséquente, en pleine conscience, dans le tout. Le corps astral chaotique n'est qu'une partie du grand corps astral universel dont sont issues les étoiles. De même que l'accomplissement des étoiles s'est fait par le rythme, de même l'être humain doit s'accomplir en apprenant à s'insérer dans ce tout. Une parole du Christ dit : « Qui perd la vie, la trouvera. »

L'école occulte perse connaissait sept degrés d'initiation : 1. le Corbeau, qui est encore relié au monde extérieur, le messager (Corbeau d'Odin, Élie, Barberousse) ; 2. l'Occulte ; 3. le Combattant ; 4. le Lion ; 5. le Perse [le vrai représentant de son peuple ; manas] ; 6. le Héros solaire (disparition de l'existence personnelle par l'effacement dans le rythme du tout), les Bouddhi (le Christ) ; 7. le Père (Atma).

Berlin, 28 décembre 1905 (jeudi)

Neuf caractéristiques du Maître

Aujourd'hui, il [R. Steiner] désira nous communiquer deux choses concernant les prescriptions et les mantram qui sont donnés aux disciples par le sublime maître Morya.

Tout maître a en propre neuf attributs :
1. Vérité
2. Sagesse
3. Incommensurabilité
4. Bonté
5. Infinitude
6. Beauté
7. Paix
8. Grâce
9. Unicité (Cohérence)

Le maître exige de nous :
1. Clarification du cœur (de l'affectivité, *Gemüt*)
2. Purification de l'amour
3. Évacuation de la mémoire
4. Clarté de l'entendement
5. Effacement ou déploiement de la volonté

L'affectivité (le cœur) doit faire l'objet d'une clarification. L'amour doit perdre toute impudeur et devenir divin. Pour atteindre l'objectivité, la mémoire doit évacuer tout ce qui peut éveiller des préjugés. L'entendement se doit d'être clair. La volonté doit se taire lorsqu'elle devient égoïste et, au contraire, s'enflammer en tant qu'instrument du maître.

Les mantram provoquent une vibration de la parole, qui correspond aux vibrations de la pensée dans la substance akashique.

Concernant la parole de Noël « *Gloria in excelsis deo, pax hominibus bonae voluntatis* » : Elle n'agit comme mantram qu'en latin. Pour conclure, fut dit un mantram indien avec un contenu similaire.

Les fêtes sont des points névralgiques déterminés par les maîtres. Le Nouvel an est également un tel point. C'est pourquoi l'élévation est importante.

Cologne, 12 février 1906 (lundi)

Le Baptiste – Maître Jésus

Jean-Baptiste a annoncé Christ Jésus au milieu de la quatrième sous-race. Or maintenant, l'humanité est conduite, de la cinquième à la sixième sous-race, par l'œuvre de Maître Jésus afin de joindre à nouveau le baptiseur, le Verseau.

Christ Jésus est le Verbe vivant. Tous les êtres de la nature confluent en l'être humain et forment en lui le Verbe. C'est le moi de l'humain, Jésus-Christ. L'être humain devient Christ dès qu'il éprouve intérieurement que le monde entier vient confluer en lui, devient un avec lui. Au temps où le Christ apparut parmi les hommes, Il représentait, par son incarnation et pour la première fois, la présence du moi. C'était le germe de toute conscience subséquente de soi, du moi, et de l'éclosion de ce qui relève du personnel.

Mais Il a restitué son moi au monde. Il a montré ainsi à l'humanité la voie de l'abandon du soi [ou « évacuation du soi » pour le néologisme : *Entselbstung*].

Au jugement dernier, lorsque tous ressusciteront, il deviendra patent que l'être humain se sera développé jusqu'à l'égoïsme ou, au-delà, jusqu'à l'abandon du moi. C'est alors que se fera la séparation des êtres humains. Les hommes qui se seront élevés jusqu'à l'abandon du moi contiendront, par leur résurrection, en leur moi, les germes d'avenir de l'humanité. Ils formeront la sixième sous-race dont sortira la sixième race-mère. La partie de l'humanité qui n'aura atteint que le stade de l'égoïsme ne connaîtra pas de réelle résurrection ; elle contient en elle le germe de mort – elle formera la septième sous-race qui évoluera vers le règne du mal et deviendra scorie. Il s'agit de l'ivraie jetée au feu ; la sixième sous-race est le grain dont jaillira le neuf.

Cette séparation est actuellement en préparation. Par le principe de l'amour fraternel, dont le représentant est Maître Jésus, l'humanité évoluera vers son union future en une sixième sous-race fondée sur ce principe d'amour fraternel.

Au terme de l'évolution de la sixième sous-race, la parole du Christ ne se trouvera plus seulement en une et *une seule* individualité, mais en tout être humain, et tous formeront ensemble les lettres d'un mot, celui du nouveau Christ qui sera un ressuscité d'un tout autre ordre encore. Son *moi*, en tant que sa Vie, s'inséra déjà dans la troisième sous-race. Il trouvera son plein épanouissement lors de la sixième sous-race, dans l'ensemble de l'humanité.

Hambourg, 3 mars 1906 (mercredi)

Travail et récompense

Qui veut devenir ésotériste au sens théosophique doit s'éduquer de manière à être en mesure de prolonger ses idées jusqu'à leurs conséquences ultimes. Une des caractéristiques de la pensée matérialiste est qu'elle a des idées courtes, trop courtes. L'ésotériste théosophique ne doit pas s'autoriser la faiblesse de ce genre de pensée négligent.

Prenez la pensée socio-démocrate suivante : « Changez les circonstances, et l'être humain deviendra meilleur dans son travail et dans sa vie sociale ». C'est une croyance de matérialiste, elle est courte et trompeuse. Elle est profondément paralysante pour tout regard [véritable] sur la vie sociale.

Comment un théosophe parvient-il à se libérer de la croyance matérialiste selon laquelle l'existence, voire la morale même, pourraient s'améliorer par le simple changement des circonstances extérieures ?

Commençons notre raisonnement par la constatation que tout changement est le fait de l'être humain et que, par conséquent, chaque situation créée dans l'ordre social résulte de la pensée et de la sensibilité humaines. Dès que l'on retient fermement cette idée, on est en mesure de se libérer de la notion matérialiste selon laquelle les circonstances extérieures seraient à la source de toute chose.

Il vous faut parvenir à ressentir de telles réalités. Il vous faut aussi éprouver le caractère paralysant de la croyance selon laquelle l'être humain serait le produit des circonstances extérieures.

Le pas suivant, dans la réflexion de l'ésotériste, consiste à réunir les preuves montrant qu'aucune circonstance extérieure ne saurait être à l'origine d'une

amélioration du monde. Il n'est pas besoin pour cela d'aller chercher bien loin, car on entend partout proclamer haut et fort, par les théoriciens de l'amélioration du monde, qu'il suffit de changer les conditions extérieures. Il n'est pas facile de suivre les pensées des théoriciens de l'amélioration du monde sans sombrer dans la paralysie. Nombreux sont les gens qui réfléchissent et sondent leurs sentiments pour en tirer des théories sur l'amélioration du monde.

Arrivés à ce stade, nous sommes en mesure de passer à la pensée suivante : est-il indifférent que les gens qui se penchent sur l'amélioration du monde soient des êtres bons ou mauvais ?

La théosophie nous apprend que l'ordre social est créé par les hommes, qu'il est l'effet des pensées et des sentiments vivant en l'être humain.

Il est donc nécessaire de cultiver correctement les pensées et les sentiments humains et non pas de changer l'ordre social.

Que fera un authentique socio-démocrate pour obtenir un changement ? Il changera les lois afin que les gens inexpérimentés ne tombent pas sous la coupe des autres.

Examinez consciencieusement comment les lois viennent au jour ! Le socio-démocrate ne cherche pas du tout à éduquer l'humanité, c'est-à-dire à l'amener à purifier et cultiver ses pensées, ni à ennoblir ses sentiments, en vue d'une humanité plus experte et capable de déterminer elle-même ses actes.

L'ésotériste se demande : D'où vient cette situation qui nécessite le changement ? Il verra que, si elle n'est pas dictée par la nature, elle ne peut être que la conséquence des pensées et des impulsions volontaires dont l'origine est auprès des hommes qui l'ont précédé. Par suite, les conditions sont telles qu'elles se présentent

aujourd'hui en raison de l'insuffisance des pensées et des sentiments des hommes qui l'ont précédé.

Le plus radical des théoriciens socio-démocrates, créera de nouvelles conditions tout aussi insuffisantes que par le passé, car il puise ses réflexions aux mêmes sources insuffisantes de la pensée et du sentiment.

Que poursuit donc la science de l'esprit ? Elle veut provoquer une puissante éducation des forces de l'âme afin que les formes de la vie sociale jaillissent de pensées et de sentiments transformés. Cela signifie simplement que la science de l'esprit ne propose aucune recette patentée sur aucun sujet, elle ne dicte à personne aucun jugement, mais elle nourrit une confiance inconditionnelle, à savoir que chacun accède à un jugement correct dès lors qu'il est pénétré par les vérités fondamentales.

Voici, je vous mets au tableau une phrase tirée des vérités fondamentales :

Misère, pauvreté et peine ne sont que les conséquences de l'égoïsme.

C'est une loi aussi stricte qu'une loi naturelle. Mais il ne faut pas la comprendre comme ne devant se réaliser que chez un être humain particulier. Elle peut se manifester tout à fait ailleurs.

Il importe, ici aussi, de ne pas avoir des pensées trop courtes, et d'étendre une telle phrase à un cercle très large.

J'ai souvent répété que l'être humain vit sous la loi de l'égoïsme dès qu'il applique le principe de la récompense personnelle pour son travail. Il se dit : je veux être payé personnellement pour mon travail. Une forme plus cachée est celle-ci : il vous faut être payés personnellement, car le travail que vous avez fourni doit vous être payé.

L'ésotériste doit se demander maintenant si le travail est véritablement ce qui sustente la vie. Le travail

en tant que tel n'a aucune importance s'il n'est pas exercé avec discernement ! Ce qui peut servir l'être humain ne peut être créé et produit que par l'intervention de la sagesse humaine. Ne pas comprendre cela, voire contrevenir à cela de manière même minime, c'est commettre un péché contre la loi sociale du temps présent.

Réfléchir à cela, en examiner toutes les phases, rend la pensée forte. Si l'on songe – comme les socio-démocrates – à créer du travail pour supprimer le chômage, on poursuit une idée éminemment anti-sociale. Il importe bien plutôt de penser que le travail ne doit être mis en œuvre que pour produire ce dont les êtres humains ont besoin.

Nous arrivons maintenant à l'antique phrase de tout ésotérisme : *au sein de la vie sociale, l'impulsion au travail ne doit pas résulter de la personnalité propre de l'être humain, mais seulement de son dévouement au tout.*

Il en résulte que le véritable progrès social n'est possible que si je dédie le résultat de mon travail à la communauté. En d'autres termes : je ne dois pas revendiquer pour moi-même le travail que j'ai fait. Le progrès social ne peut dépendre que de l'acceptation de cette phrase : le résultat de mon travail ne doit pas me revenir sous forme d'une récompense personnelle.

Aussi longtemps que la socio-démocratie enseignera à ses travailleurs que l'homme doit recevoir le plein revenu de son travail, l'humanité ira vers une situation toujours plus mauvaise.

La science de l'esprit doit développer le contraire par la pensée et le sentiment : l'être humain ne doit rien revendiquer pour lui-même de ce qu'il a produit par son travail. Il doit au contraire se suffire exclusivement, de ce que la communauté sociale lui offre.

Le contraire d'une telle idée sociale doit cependant, lui aussi, être examiné consciencieusement. Vous

connaissez certainement l'histoire de la couturière qui travaille pour un salaire misérable et à qui la socio-démocratie répète : on vous exploite ! Or, cette couturière veut aller au bal et s'achète une robe extrêmement bon marché. Pourquoi cette robe est-elle si bon marché ? Parce qu'une autre couturière a été exploitée. Qui exploite qui, en fin de compte ? C'est sans conteste la couturière qui veut aller au bal.

Pour qui a des pensées claires ici, toute différence entre richesse et pauvreté a disparu, car cela n'a rien à voir avec la richesse ou la pauvreté.

Il faut créer les bases qui conduiront les êtres humains à travailler avec application et dévouement sans qu'ils pensent à satisfaire leur égoïsme.

Imaginez que quelqu'un invente un médicament et se précipite à l'office des brevets pour protéger sa découverte ! Que révèle-t-il par cela ? Il montre qu'il pense à son égoïsme et qu'il n'a pas inventé le médicament par amour pour l'humanité ni pour venir en aide à ses semblables. Si la santé de ses semblables lui importait avant tout, il se réjouirait que d'autres produisent le médicament, afin d'aider au mieux l'humanité. Oui, il serait même impatient que l'on découvre son médicament et d'en donner partout la recette. De surcroît, il se produirait la chose suivante : il serait bientôt sûr, en son for intérieur, qu'étant produit sous l'auspice du désintéressement, son médicament serait même meilleur que tout autre.

Nous avons atteint ainsi une phrase importante en ésotérisme : *il faut créer des conditions qui permettent à l'âme de s'ennoblir.*

Celui qui veut appliquer sa pensée au progrès salutaire doit avant tout diriger son effort vers ce qui est propre à ennoblir l'âme humaine.

Nous mettons, par conséquent, un terme à notre examen d'aujourd'hui avec la parole rosicrucienne suivante :

De la puissance qui enchaîne tous les êtres
L'homme se libère dès qu'il triomphe de lui-même.

Berlin, 18 mars 1906 (dimanche)

Du maître et du disciple

Accueil. Le grand initiateur, le grand Inconnu est le premier. Puis il y a une chaîne jusqu'au dernier venu. Méditer, c'est ouvrir l'âme aux maîtres, pour que ceux-ci puissent y déposer des impulsions, la nuit. Tout d'abord, le corps astral reçoit ses enseignements inconsciemment puis, peu à peu, plus consciemment. D'abord il a des intuitions inexpliquées dans la journée, ensuite la conscience de jour coexiste avec la conscience supérieure. Saint-Germain enseigne la théosophie de manière à satisfaire les exigences de l'Européen cultivé. Il est en ce moment le plus grand maître. Annie Besant a sous sa conduite l'école orientale. Le maître se réincarne presque sous les mêmes traits. Il œuvre au germe humain concerné. Il n'y a sur la voie aucun autre obstacle sinon ceux que le disciple y place lui-même. Il n'est pas d'obstacle que la part divine en le disciple ne puisse surmonter.

Berlin, 13 avril 1906 (vendredi)

Souvenir et rétrospective

(dans volume 266 III) Transcription A

Il nous faut faire vivre les images du souvenir. Le vécu nous lie autrement aux événements que les récits

que nous en avons. Les récits d'une bataille peuvent éveiller des sentiments vifs, mais si l'on y a participé soi-même, c'est différent. La rétrospective du soir, où nous faisons défiler les images vivantes des événements du jour est très importante. Il nous faut susciter en nous les sentiments de joie et de tristesse vécus par d'autres. Participer aux joies et peines des autres, comme au théâtre. Nous découvrons les êtres spirituels qui sont à leur origine. La vie citadine avec le déferlement de nouvelles et de sensations tue l'homme intérieur. La vie retirée à la campagne encourage la vie de l'âme. Les gens de la campagne, pour cette raison, parlent encore des esprits ou en voient. L'haleine devient meilleure par l'abnégation. La méditation produit cet effet. Dans le un sont contenues toutes choses et toutes choses sont issues du un. Vénérons le un.

*

*   *

(dans volume 266/I) Transcription B

Tout le monde physique autour de nous apparaît puis disparaît, seules demeurent ses images archétypales ; elles ne sont pas créées et ne passent pas, elles sont éternelles. La Terre physique naît et passe, mais son archétype ne naît pas et ne disparaît pas. L'archétype de la Terre est éternel et contient tout le reste des images archétypales du monde physique. Tout comme lui, celles-ci ne naissent et ne disparaissent jamais. Tout comme la Terre a son image archétypale éternelle, tout minéral, toute plante, tout animal et tout être humain a son image archétypale qui luit pour l'éternité en beauté et magnificence. L'être humain doit apprendre à se relier toujours davantage aux images archétypales. Il doit tendre à s'élever vers elles. Il apprend à se relier à

elles par sa vie dans le souvenir. Lorsque le disciple se retire, le soir, dans sa rétrospective du jour écoulé, lorsqu'il revoit ses joies et ses peines liées aux événements du jour et qu'il les fait défiler devant son âme, il se met en relation avec la vie pérenne qui subsiste même en l'absence de la réalité matérielle. L'être humain doit rappeler en son imagination les événements de sa vie et de celle des autres, et laisser affluer les joies et les douleurs qui y sont liées : il apprend ainsi à s'élever vers les entités qui s'incarnent dans la joie et la douleur et à vivre consciemment dans le monde de l'âme. Nous sommes sans cesse entourés de tels êtres. On apprend alors à les connaître.

Il est tout différent de placer en notre souvenir des événements auxquels nous avons participé ou des événements dont nous n'avons que le récit ou la lecture. La différence est que dans le premier cas nous étions présents nous-mêmes. Or, c'est ce qui importe. Il est bon de s'exercer au souvenir des événements de son propre passé. Une douleur, une joie éprouvée se présente au souvenir tout différemment de ce qu'elle fut alors dans la réalité du moment présent. Par ce rappel, nous nous approchons de la véritable connaissance. Nous ne pouvons véritablement juger des choses que si nous sommes capables de ressentir réellement la douleur ou la joie que nous n'avons plus en réalité. Nous nous approchons des divinités créatrices dès lors que nous sommes capables de faire surgir en nous des images de ce que nous ne voyons pas dans l'instant présent.

L'école rosicrucienne prodiguait ce genre d'enseignement aux disciples. Les disciples étaient invités à ressentir artificiellement les envies et les répulsions liées aux événements de leur passé, sans qu'intervienne dans leur âme la réalité brutale. Par cette manière de faire surgir en l'âme plaisir et déplaisir, on stimule la forma-

tion des organes de l'âme. Au disciple qui en était encore incapable, on présentait des images dramatiques de scènes de la vie humaine par lesquelles l'être humain apprenait à ressentir les événements avec la même intensité que s'il y était mêlé, sans pourtant faire intervenir la brutalité de la réalité. C'est ce qui subsiste des événements du monde. C'est ce vers quoi l'être humain doit s'élever par son effort intérieur.

L'être humain se souviendra de ses vies antérieures dans la mesure où il aura appris à reconnaître la part éternelle des choses et où il sera à même d'introduire lui-même dans le monde cette part éternelle.

Les yogis pratiquent des exercices de respiration. La respiration de l'homme ordinaire est irrégulière, arythmique. Le yogi apprend à donner un rythme à sa respiration. La respiration dépourvue de rythme est en réalité un acte mortel. Par l'exhalation, l'être humain répand la mort. Il apporte la mort, à lui-même et aux autres êtres vivants, aussi longtemps que sa respiration n'est pas formée en un rythme correct et vivant par les exercices du yoga. Par le rythme, la respiration humaine devient aussi individuelle. Chez les sauvages, même les actes ne sont pas individuels. Plus l'être humain monte dans son évolution, plus ses actes deviennent individuels. Mais la respiration reste cependant encore peu individuelle chez la plupart des êtres humains. Maintenant l'être humain doit apprendre à individualiser sa respiration. En modelant son processus respiratoire, l'être humain insère son caractère propre dans le monde qui l'entoure. Par le modelage de sa respiration, il insère dans le monde une part de son éternité, c'est la part qu'il retrouvera dans ses incarnations suivantes. Il transforme le monde environnant par son processus respiratoire rythmique et devient ainsi collaborateur des processus cosmiques. Il est co-créateur sur la Terre.

Tandis que la respiration de l'homme ordinaire apporte la mort dans le monde environnant, celle de l'homme purifié y apporte la vie. L'air des villes n'est pas seulement pollué par toutes sortes de produits, mais surtout par la respiration humaine dépourvue de rythme et de pureté. L'air des villes est rempli de poisons par l'immoralité des humains. L'air des campagnes est plus pur. Les êtres humains y poursuivent une vie plus rythmée, plus simple et plus calme. Tandis que le citadin pense à toutes sortes de choses qui introduisent le désordre dans sa vie et qu'il néglige les lois universelles, le campagnard, lui, s'habitue à une vie régie par le rythme de la nature, du devenir et du dépérissement, des travaux dictés par les saisons, par un lien plus intime avec les grandes lois de l'univers. Par le rythme ainsi observé, le campagnard introduit le rythme autour de lui, et l'air qu'il exhale s'en trouve plus rythmé, plus pur et meilleur.

La plante exhale un air pur, elle n'a pas de désir, pas d'égoïsme ; c'est pourquoi on se sent bien en présence des plantes. Elles exhalent la vie. Par sa respiration, l'homme ordinaire apporte la mort autour de lui. L'homme est appelé à transformer sa respiration par une attitude d'abnégation, pure, morale et vivante. Il est appelé à en modeler le rythme par les exercices de yoga. Il doit apprendre à imprimer son individualité dans sa respiration et à l'imprimer au monde : il confère ainsi la vie alentour. Par des exercices répétés, le yogi apprend à flotter au-dessus de l'élément physique et à se placer dans l'élément éternel. Il atteint ainsi les archétypes éternels des choses, ceux-ci n'apparaissent pas et ne disparaissent pas ; il s'unit également à l'archétype de lui-même. L'être humain apparaît et disparaît dans son aspect physique, mais il y a pour tout être humain un archétype qui est éternel.

Un yogi capable de s'unir aux archétypes a atteint le monde éternel de l'esprit, il flotte au-dessus du périssable. C'est l'état dont il est dit : il repose entre les ailes du grand oiseau, du cygne, du Aoum.

Aoum est le chemin qui conduit des reflets aux archétypes, à la dissolution dans l'éternité. Cette dissolution dans l'éternité, cette fusion dans les archétypes est exprimée par un mantram tiré des Upanishads :

Yasmàjj jàtam jagat sarvam, yasminn eva pralîyate
yenedam dhàryate sarvam, tasmai jnànàtmane namah.

Il s'agit de ce que contient aussi la pensée de Pâques : la résurrection de l'être humain, sa libération de la matérialité et son élévation dans les régions éternelles des archétypes. La nature en sert de symbole. De même qu'au printemps jaillit une vie nouvelle après le sacrifice de la graine, par sa pourriture au sein de la terre, de même la nature inférieure de l'être humain doit pourrir. Elle doit être sacrifiée en vue de l'élévation vers les archétypes immortels des choses. C'est pourquoi la chrétienté fête également, à la saison du renouvellement de la nature après sa mort hivernale, la mort et la résurrection du Sauveur.

L'être humain doit aussi mourir avant sa résurrection en esprit. Ne peut devenir éternel comme les archétypes que celui qui se libère du périssable ; il peut alors reposer entre les ailes du grand oiseau Aoum. L'être humain devient alors aussi co-auteur de l'évolution du monde. Il participe alors à l'œuvre qui lui donne une forme en vue d'une existence future ; il agit ainsi sur le monde, de manière magique, à partir du plus intime de lui-même.

Soi originel, dont nous sommes issus,
Soi originel, qui vit en toute chose,
Vers toi, toi le Soi supérieur, nous retournons.

Berlin, 18 avril 1906 (mardi)

Yasmàjj jàtam...

Transcription A

Pour nos considérations d'aujourd'hui, les paroles que nous avons prononcées la dernière fois introduiront dignement notre leçon. Leur traduction est à peu près la suivante* :

Soi originel, dont nous sommes issus,
Soi originel, qui vit en toutes choses,
Vers toi, toi le Soi supérieur, nous retournons.

La parole originale est la suivante :

Yasmàjj jàtam jagat sarvam, yasminn eva pralîyate
yenedam dhàryate sarvam, tasmai jnànàtmane namah.

Nous y ajouterons la parole exprimant l'action du Soi originel sur les êtres humains, telle qu'elle leur apparaît. En allemand elle se présente comme suit :

Vérité, sagesse, incommensurabilité, ô Dieu,
Béatitude, éternité, beauté,
Paix, grâce, unicité [non-dualité = *Zweitlosigkeit*]
Sur moi (AOUM)
Paix, paix, paix.

Au début se trouve exprimée l'essence du Soi supérieur et, à la fin, la manière dont celui-ci s'abaisse vers l'âme humaine. La parole en langue sanscrite est la suivante :

Satyam jnànam anantam brahma
ànandarùpam amritam bibharti
shantam shivam advaitam

---

* *Urselbst von dem wir ausgegangen sind,*
Urselbst, welches in allen Dingen lebt,
Zu dir, du höheres Selbst, kehren wir zurück.

om, shäntih, shäntih, shäntih.

Tout est issu de ce Soi supérieur. L'âme humaine n'est pas seule à procéder de lui, tout ce qui se trouve alentour, y compris le corps physique humain, en est issu. Il nous faut bannir de notre esprit qu'il puisse exister une seule chose petite ou basse ; rien n'est petit ni bas. Tout est divin. Le grain de sable est également une forme issue de la divinité.

Les minéraux nous montrent que les pensées divines sont devenues formes. La pensée divine s'exprime en toutes les formes minérales du monde.

Dans les plantes, la divinité n'a pas seulement déversé la forme mais également la vie. Dans la plante vit la vie divine.

Dans le règne animal, dans la forme humaine et dans son âme inférieure, la divinité a déversé, de surcroît, la sensibilité. Tout, autour de nous, est expression de la force divine.

Le cadeau le plus parfait que la divinité a créé pour l'être humain est le corps physique. Le corps physique est la forme la plus parfaite que la divinité a créée. Il est un outil par lequel l'âme humaine regarde le monde. Le corps humain est configuré d'une manière admirable. Il doit être un temple sacré pour son âme. L'âme, elle, n'est pas encore parfaite, elle ne fait que commencer son évolution. Le corps physique humain ne commet pas d'erreur. C'est l'âme imparfaite qui en commet sans cesse. Elle est habitée par des passions, des pulsions et des désirs ; elle utilise le corps physique pour les satisfaire.

Tout comme il y a dans le corps physique des organes sensoriels par lesquels l'âme regarde le monde alentour, de même l'âme formera en elle, peu à peu, des organes qui l'ennobliront toujours davantage. De tels organes sont actuellement déjà en formation dans l'âme.

Dans le règne animal, il y a une très puissante pulsion qui est indépendante des organes sensoriels. Si on transporte en Allemagne un couple de papillons exotiques et qu'on lâche le mâle à Francfort et la femelle à Magdebourg, le couple se retrouvera immanquablement grâce à des organes extrêmement fins, plus subtils encore que les sens.

Les organes de l'âme permettent aussi aux êtres humains qui doivent se réunir, de se trouver. Quand, à la première rencontre avec un être humain, dont on ignorait tout auparavant, on éprouve une grande sympathie, comme il arrive entre homme et femme ou entre amis, il s'agit d'un signe que ces personnes appartiennent l'une à l'autre et qu'elles possèdent des organes de l'âme qui annoncent leur appartenance et qui permettent leur rencontre.

Les êtres humains développeront toujours davantage ce genre d'organes et, notamment, lorsqu'ils purifient leur corps astral et ennoblissent leurs autres corps. Il est très important alors de choisir une alimentation favorable à un tel développement. Tout un chacun n'est pas capable de choisir la nourriture indiquée exactement pour encourager son développement occulte. Il est mieux parfois de se résigner à renoncer à ce qui profite au développement intérieur. Il demeure vrai, cependant, que nombre d'aliments ont des propriétés défavorables à l'être humain.

L'être humain est appelé nécessairement à former en lui certains organes en vue de son élévation. Le yoga propose certains exercices de concentration. Par la concentration sur un point situé entre les yeux, à la racine du nez en méditant « je suis », l'être humain développe l'organe que nous nommons le lotus à deux pétales et qui fait de lui un « moi ». L'animal ne peut pas se dire « je » à lui-même. L'être humain est seul,

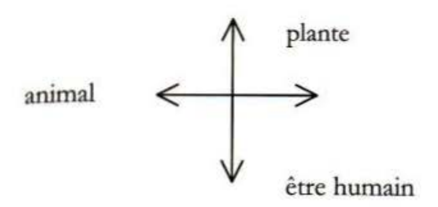
parmi toutes les créatures de la nature, à pouvoir dire « moi » à propos de lui-même.

Lors de la formation de la partie frontale du cerveau humain, l'organe du moi fut implanté dans la tête, vers la racine du nez. C'est là que chez l'homme vit le moi. Chez l'animal, en revanche, le moi n'est pas situé dans le crâne, mais devant lui, à l'extérieur de la tête. Chez lui le moi vit dans l'astral. Ainsi tous les chiens ont *un moi* dans l'astral. À l'emplacement de notre organe du moi, il y a chez le chien un courant astral rouge qui pénètre en lui, et ce moi du chien est cause de ses instincts inférieurs. Chez l'homme, c'est à cet endroit que le moi se répand vers l'extérieur.

Or, il ne suffit pas chez l'homme que le moi soit établi. Afin que le moi supérieur puisse affluer en lui pour en faire un être supérieur, il y a un organe situé au sommet du crâne, dans le cerveau. Il s'agit de l'épiphyse [ou glande pinéale]. Par cette glande l'être humain entre en relation avec le moi divin de l'univers. Il y a, dans l'organisme humain, un troisième organe supérieur, le lotus à seize pétales, au niveau du larynx et un quatrième, le lotus à douze pétales, au niveau du cœur. Pour permettre une évolution correcte de ces organes, l'être humain doit choisir son alimentation. Tous les aliments tirés chez l'animal du processus vivant, le lait et tous ses produits, et chez les plantes, du processus vivant qui s'élève vers le Soleil, comme fleur et fruit, sont favorables à un tel développement.

La plante est un être humain retourné. Quand le Soleil était encore uni à la Terre, les plantes dirigeaient leur fleurs vers le Soleil intérieur et leurs racines vers l'extérieur. Après la sortie du Soleil, les plantes se sont retournées et dirigent maintenant leurs racines vers l'intérieur de la Terre et leur organes de la reproduction, calice, fleur, étamines, pistil, chastement vers le soleil ↑. L'animal est une plante à moitié retournée ↔.

L'être humain, lui, est une plante totalement retournée ↓, car tous les organes que la plante dirige vers le Soleil, il les dirige vers le bas. La racine de l'être humain, la tête et le cerveau, est dirigée vers le Soleil. Plante, animal et être humain forment entre eux une croix :



Les aliments tirés des parties de la plante qui se détournent du Soleil, par exemple des racines qui poussent dans la terre, sont défavorables à l'évolution occulte de l'être humain alors que les parties tournées vers le soleil et qui se laissent cueillir sans détruire la plante procurent des aliments favorables, comme fruits et céréales. Les légumineuses, lentilles et haricots, sont toutefois défavorables, mais pour d'autres raisons.

Le lait est favorable à l'être humain car il est lié au processus vivant de l'animal qui le dispense librement. Tout aliment animal que l'être humain se procure par la violence, par la mise à mort de celui-ci, nuit au développement occulte.

Tout ce qui provient du monde minéral est contre-indiqué au développement occulte, tout ce qui se dépose sous forme de sel devrait être évité.

Si l'être humain se prépare par une attitude désintéressée et une purification de ses différents corps, le moi supérieur peut venir s'installer en lui. Il ne suffit pas que l'homme se retire en lui-même. Le moi supérieur n'est tout d'abord pas encore dans l'être humain, mais dehors, dans la nature ainsi qu'auprès des aînés, les

guides de l'humanité. Il faut d'abord qu'il pénètre en l'être humain. Une paix s'installe alors en lui, supérieure à toute sagesse. C'est à cela que se réfère la parole :

Satyam jnànam anantam brahma
Vérité, sagesse, incommensurabilité, ô Dieu, …

*
*   *

Transcription B

Soi originel, dont nous sommes issus,
Soi originel, qui vit en toutes choses,
Vers toi, toi le Soi supérieur, nous retournons.
(Upanishads)

L'effet du Soi originel sur l'être humain est décrit par la parole suivante :

Vérité, sagesse, incommensurabilité, ô Dieu,
Béatitude, éternité, beauté,
Paix, grâce, unicité vienne en moi*
Paix, paix, paix.

La première partie exprime l'essence même de la trinité et la dernière partie la manière dont cette trinité s'abaisse dans l'âme humaine.

Mantram :

Soi originel, dont tout est issu,
Vers qui tout retourne –
Soi originel, qui vit en moi,
Vers toi j'aspire.
AOUM – Paix, paix, paix, AOUM !

(AOUM est prononcé pour repousser les influences néfastes.)

* Ndt : advaitam = non-dualité =Zweitlosigkeit.

Tout est issu de ce Soi originel ! Tout ce qui est autour de nous, et pas seulement l'âme humaine, en est issu, y compris notre corps physique.

[…]

Afin de permettre que le Dieu s'installe en l'être humain, celui-ci dispose dans la tête, d'un organe situé



à l'aplomb de l'occiput et derrière le point du moi sis à la racine du nez, dans le cerveau. C'est la glande pinéale ou épiphyse. C'est par cet organe que l'être humain entre en lien avec la divinité. Il y a, au niveau du larynx, un troisième organe de la connaissance. Lorsque le Soleil était encore lié à la Terre, les plantes dirigeaient leurs fleurs vers la Terre-Soleil. Elles se sont retournées lorsque le Soleil fut sorti de la Terre et elles dirigent maintenant leur organe de reproduction, en toute pureté et chasteté, vers le Soleil. La racine de l'être humain, sa tête, est dirigée vers le Soleil. En direction opposée, loin du Soleil, se tournent ses organes de reproduction. L'animal est entre les deux, comme retenu. Homme ↓, plante ↑ et animal ↔ forment ensemble une croix +. (Entité solaire : O).

L'être humain doit puiser dans son âme les forces qui sont, dans le symbole du Graal, celles de l'homme évolué et présentes dans le monde végétal. Pour cela l'être humain doit accueillir en lui l'action du règne végétal.

Est mauvais pour le développement occulte humain tout ce qui pousse sous la surface de la terre, est bon tout ce qui pousse dans la lumière du soleil.

Volonté originelle, sagesse originelle, espace originel, Dieu,
Béatitude originelle, unicité originelle, beauté originelle,*
Havre de paix, source de repos, unicité
Om, paix, paix, paix.

Berlin, 6 mai 1906 (dimanche)

Les règnes lunaires

Transcription A

L'homme contribue sans cesse indirectement à tuer et à anéantir les êtres vivants, autour de lui. Par le fait de sa respiration, il tue. Aucun être vivant ne pourrait subsister sur Terre si seuls y habitaient les êtres humains qui exhalent sans cesse du gaz carbonique. L'air exhalé par l'être humain contient du gaz carbonique et empeste l'atmosphère. C'est destructeur et mortel pour tout le vivant. La plante exhale de l'oxygène et donne ainsi la possibilité d'exister aux êtres vivants.

Lorsque la Terre était encore au stade de l'ancienne Lune, il n'y avait pas encore de règne humain comme aujourd'hui sur Terre. La Lune entière était alors comme un genre de plante, comme une tourbe tendre et vivante. De cette substance, à la fois minérale et végétale, se développèrent les êtres vivants qui conduisirent à l'être humain actuel. Cette bouillie végétale contenait également ce qui devint plantes et animaux aujourd'hui. Il existait alors un règne intermédiaire entre les deux : les plantes-animaux qui éprouvaient des sensations. Il y avait sur l'ancienne Lune :

1) un règne végétal supérieur au règne minéral actuel,

* Ndt : non-dualité = *Zweitlosigkeit.*

2) un règne animal-végétal sensible,

3) un règne animal-humain plus élevé que le règne animal actuel, mais inférieur au règne humain actuel.

Sur l'ancienne Lune, les êtres vivaient essentiellement dans une atmosphère d'azote. La Lune était toute environnée de celle-ci et mourut d'un surcroît d'azote. Les champignons actuels, qui vivent plutôt sur un sol végétal, sont des reliquats du règne animal-végétal lunaire. Ils contiennent beaucoup d'azote et sont de ce fait un aliment défavorable au développement occulte. Le gui, également, qui vit sur d'autres plantes, est un tel reliquat : il possède des vertus occultes particulières. (Hödur, l'aveugle, tua Baldour d'une flèche de gui que Loki lui mit entre les mains.)

Après que la Lune eût péri sous son atmosphère d'azote, tout retomba dans un *pralaya* et ressurgit sous la forme de la Terre actuelle qui commença alors son développement. Après un certain temps, tous les éléments défavorables au développement se séparèrent de la Terre et formèrent la Lune actuelle. À partir des trois règnes lunaires se formèrent alors sur Terre les quatre règnes. Pour que le règne végétal actuel puisse se former, il a fallu qu'une partie du règne lunaire minéral-végétal se dégrade en règne minéral qui devint progressivement toujours plus dense et plus dur. Auparavant, le monde environnant restait invisible à l'être humain. Sur la Lune, les êtres humains n'avaient pas de perception objective du monde. En sombrant dans la minéralité actuelle, la partie du règne minéral-végétal ainsi formée devint objectivement visible. Ce n'est qu'en se durcissant qu'elle a acquis la faculté de réfléchir la lumière et de former ainsi un monde visible à l'œil physique. C'est à cela que fait allusion le récit biblique de la création de la lumière. Seuls sont visibles les corps célestes qui sont descendus jusqu'à la fermeté du monde minéral. Tous les corps célestes visibles à l'œil

ou au télescope sont minéraux. Ce qui n'est pas minéral reste transparent au regard de l'œil physique. L'œil ne peut pas voir les corps célestes qui ne sont pas devenus minéraux. Il y a dans le ciel beaucoup plus de corps que les seuls corps minéraux perceptibles.

Aussitôt que le minéral sombra d'un degré, il se mit à réfléchir la lumière pour le monde végétal. Les plantes ne vivent pas seulement du règne minéral sur lequel elles se trouvent mais aussi de la lumière réfléchie par lui. Tout comme les plantes vivent de cette lumière, les animaux et l'être humain vivent de l'oxygène exhalé par les plantes. Les animaux-plantes de l'ancienne Lune ont rétrogradé d'un côté et progressé d'un autre côté. Il se forma ainsi d'un côté le règne animal. Il y a une parenté entre les deux règnes, si bien que l'un vit grâce à l'oxygène de l'autre et, inversement, l'autre vit du gaz carbonique exhalé par le premier. L'oxygène est sur le plan physique ce qui vit en tant que *prana* [corps de vie] dans la plante.

Le règne animal-humain s'est aussi scindé en deux, ce qui provoqua l'apparition des deux sexes. Il en résulta tout d'abord l'amour physique. Par cet amour, l'être humain peut s'élever dans le règne des dieux. Ceux-ci vivaient de l'amour physique humain, tout comme les animaux vivent de l'oxygène exhalé par les plantes et celles-ci de la lumière réfléchie par les minéraux. Nectar et ambroisie, la nourriture des dieux, c'est l'amour masculin-féminin des êtres humains. (Cependant les dieux semblent envier le bonheur aux êtres humains.*) L'élévation de l'être humain a lieu tout d'abord par la métamorphose de l'amour physique puis par la régulation du processus de la respiration : pour se passer de la vie des plantes – l'oxygène – et finalement

* Commentaire probable du preneur de notes.

par le développement de la lumière de la *kundalini*, qui est la restitution de la lumière réfléchie par le minéral.

1. Surmonter l'amour physique. Une séparation de l'humanité unisexuée en humanité bisexuée était nécessaire pour qu'apparaisse l'intellect. L'être humain fut partagé en deux natures, inférieure et supérieure. Ce qui relie les deux sexes dans la nature inférieure doit maintenant faire l'objet d'un sacrifice. Il y a élévation lorsque l'être humain surmonte les forces de l'amour physique pour en faire des forces supérieures spirituelles par l'application de sa propre force intérieure de l'âme. (Il s'agit des forces de vie éthériques – forces créatrices. Klingsor – Parsifal.*)

2. L'être humain qui veut poursuivre son développement doit sacrifier les forces qu'il soutire à la plante. Par le processus respiratoire, l'être humain consomme l'oxygène, l'air vivant, exhalé par la plante. (La fleur a besoin d'oxygène, toute astralité en a besoin.*) Par l'impression d'un rythme à la respiration et par le travail intérieur de l'âme la respiration devient pure, ce que l'être humain exhale contient alors moins de gaz carbonique. La consommation de l'atmosphère vivante alentour est plus faible et la quantité d'oxygène soutirée aux autres êtres vivants plus faible aussi. Pour obtenir un plus grand résultat, les yogis se retirent dans des grottes où ils consomment le moins possible d'oxygène. Ils y parviennent grâce au travail qu'ils accomplissent sur leur âme et sont capables de vivre longtemps sans prélever l'air ambiant. Plus l'être humain est spirituel, plus il est capable de vivre longtemps dans son propre air et moins il exhale de gaz carbonique. Le matérialiste gâte l'air beaucoup plus que l'idéaliste. Les matérialistes d'aujourd'hui ne pourraient pas vivre sans apport constant d'air frais. Le campagnard introduit dans sa vie un rythme extérieur en accord avec la nature, par ce fait, l'air qu'il exhale est meilleur que celui exhalé en

ville, qui est chargé de pollution produite par l'immoralité des êtres humains. Les plantes dégagent de l'air pur, de l'oxygène. Elles sont pures de tout désir, de tout égoïsme, et c'est pour cela que l'être humain se sent bien dans le monde végétal. Mais l'apport constant d'air frais est effectivement défavorable au développement occulte, car il soutire trop de vie aux plantes. Le disciple en occultisme apprend à maîtriser le flux de sa respiration et peut créer des instants où il ne participe plus au processus de destruction de la vie autour de lui.

3. L'être humain apprend à réfléchir [refléter] consciemment la lumière qui lui vient du minéral. Il développe la lumière de la *kundalini* et la fait émaner autour de lui, la restituant ainsi au monde alentour, la lumière du règne humain (qu'elle devienne un jour également soleil !). L'être humain ignore quel instrument précieux il possède dans son organisme. Il connaît le reste du monde mieux qu'il ne se connaît lui-même. En réalité, il est capable de développer des facultés merveilleuses.

L'être humain possède un organe qui se remplit d'air lorsqu'il inhale et qui rejette cet air lorsqu'il exhale. L'air extérieur pénètre jusqu'au plus profond des fines ramifications. Or, dans l'air alentour vit également l'esprit. En inhalant l'air extérieur, l'être humain inspire aussi l'esprit extérieur tout comme en exhalant, il expulse de lui, imprimé à l'air, l'esprit qui vit en lui. Par le développement de la respiration rythmique, l'esprit se développe en l'être humain et, par l'haleine qui en est emplie, il va emplir le monde alentour. Par l'inhalation et l'exhalation, l'homme-esprit se développe. Il importe que l'être humain joigne de l'esprit à l'air qu'il exhale. L'esprit s'édifie par la pensée. Chaque pensée qui accompagne l'exhalation contribue à édifier l'esprit autour de lui.

L'être humain n'a pas toujours disposé d'un organe pour inhaler de l'air. Sur l'ancienne Lune, les êtres inhalaient du feu. Tout comme on inhale de l'air, les êtres inhalaient alors du feu et exhalaient du froid. De même que sur terre l'être humain se procure la chaleur avec son organe de la chaleur, le cœur et la circulation sanguine, en l'alimentant par l'air inhalé, il disposera à l'avenir d'un organe aérien interne qui alimentera l'organisme, tout comme il est alimenté maintenant par l'air extérieur. L'être humain se procure lui-même sa chaleur alors que sur la Lune il l'inhalait. Il sera capable de transformer l'air intérieur consommé, par un processus également intérieur (processus d'acide silicique – pierre philosophale). Il ne vivra alors plus dans une atmosphère d'air extérieur. Sur Jupiter il vivra dans la lumière, qu'il inhalera comme il inhale l'air maintenant et comme il inhalait la chaleur sur l'ancienne Lune.

Métamorphose de l'amour physique	= *édification du corps astral, transformation en manas – ennoblissement du règne animal.*	*sagesse*
Apport du rythme dans la respiration	= *édification du corps éthérique transformation en bouddhi – élévation du règne végétal.*	*beauté*
Émanation de la kundalini	= *édification du corps physique transformation en atma – élévation du règne minéral.*	*force*

Lorsque tout cela aura eu lieu, le règne minéral sera élevé en une espèce de règne végétal, le végétal en animal etc., etc. Ce sera la ronde suivante.

*
* *

À la suite de la leçon précédente, il nous faut apporter quelques précisions concernant l'importance du processus respiratoire. L'être humain croit d'ordinaire accomplir une grande chose lorsqu'il évite de contribuer à la mise à mort d'animaux en restant végétarien. Mais il est, indirectement, sans cesse en train de participer à la mise à mort, à la destruction d'autres êtres vivants. Aucun être vivant ne pourrait vivre sur Terre si seul y vivait l'être humain, qui exhale constamment du gaz carbonique. L'exhalaison de ce gaz empeste l'atmosphère et apporte le dépérissement à toute vie. Les plantes exhalent de l'oxygène et donnent ainsi la possibilité aux êtres vivants d'exister.

Lors de sa phase lunaire, la Terre ne portait pas encore de règne minéral. L'ancienne Lune était alors comme une grande plante, comme de la tourbe, molle et vivante. Les plantes vivaient dans ce substrat minéral-végétal. Il n'y avait pas encore de minéral. Les parties les plus denses étaient comme des troncs d'arbre. Il n'y avait pas de rocher que l'on aurait pu escalader. Les parties les plus solides que l'on aurait pu rencontrer étaient comme du bois. Les plantes vivant dans ce substrat auraient pu crier si on les avait cueillies, car elles avaient des sensations, c'étaient des plantes animales. Notre gui est un reliquat de ce genre de plante lunaire ; par conséquent, il ne peut vivre que sur une autre plante, donc sur un substrat vivant. Il a conservé sa nature lunaire. C'est aussi pourquoi il est constitué différemment des autres plantes et possède des propriétés occultes particulières, en relation avec le développement lunaire.

Il y avait donc sur la Lune :

1) un règne minéral-végétal plus élevé que le règne minéral terrestre,

2) un règne végétal-animal doué de capacité sensitives,

3) un règne animal-humain plus évolué que le règne animal actuel, mais inférieur au règne humain.

Tous les êtres vivaient sur la Lune essentiellement d'azote. La Lune était enveloppée d'une atmosphère d'azote et c'est d'un excès d'azote qu'elle disparut. Les champignons qui croissent sur une terre plutôt végétale contiennent encore beaucoup d'azote et possèdent aussi des propriétés très défavorables au développement occulte. Ils constituent un genre de plantes animales, comme sur l'ancienne Lune.

Après la disparition de l'ancienne Lune, due à l'intoxication par l'azote, toute la création sombra dans un *pralaya* dont sortit la Terre actuelle. Puis, tout ce qui entravait le développement se détacha de la Terre pour former la Lune actuelle. Elle sortit de la Terre. Dès cet instant, et à partir des trois règnes lunaires, se développèrent sur Terre les quatre règnes terrestres. Le règne végétal terrestre put apparaître grâce au fait qu'une partie en fut refoulée vers le règne minéral actuel. Auparavant, le monde restait invisible à l'être humain. Sur l'ancienne Lune, il ne pouvait pas voir objectivement le monde environnant. Celui-ci ne devint visible que grâce à sa densification. C'est alors seulement qu'il fut capable de refléter la lumière. Le monde visible n'apparut qu'alors. C'est à cela que se réfère le récit biblique sur la création de la lumière, l'instant où « la lumière fut ». Seuls sont visibles les corps célestes descendus dans la matérialité. Ils sont visibles à l'œil nu ou au télescope parce qu'ils sont minéraux. Ce qui est resté non-minéral reste transparent à l'œil physique. Il y a cependant beaucoup plus de corps célestes invisibles que de corps physiquement visibles.

Berlin, 26 juin 1906 (mardi)

Morya, Kuthumi, Saint-Germain, Maître Jésus

En introduction, voici les quatre maîtres qui agissent au sein de notre mouvement :

Maître Morya	: Force
Maître Kuthumi	: Sagesse
Maître Saint-Germain	: On recourt à lui pour les difficultés de la vie quotidienne
Maître Jésus	: Il s'adresse à l'intimité de l'être humain.

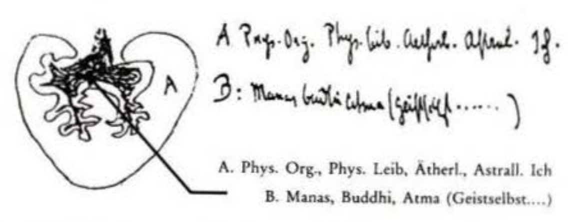
Berlin, 2 octobre 1906 (mardi)

Respiration – feu, air

Transcription A

L'esprit d'humilité et de dévotion doit élever l'amour-propre jusqu'à se sentir digne d'avoir été appelé à participer à cette école ésotérique. Nous n'en avons pas franchi le seuil par hasard. Le fait de l'avoir cherchée et d'y avoir été admis témoigne que les efforts entrepris dans ce sens ont leur source dans de nombreuses vies antérieures. Le monde extérieur ne suffit plus à nous satisfaire, nous ne pouvons pas nous y épanouir. Si nous le pouvions, nous n'aurions pas trouvé le chemin de cette école. Le monde extérieur représente l'éclosion accomplie de la cinquième sous-race, à côté de laquelle s'annonce déjà l'aube du sixième jour ou de la sixième sous-race. Celle-ci deviendra beaucoup plus spirituelle ; le corps spirituel y sera beaucoup plus développé. Elle représentera la première floraison de ce qui trouvera son accomplissement, par la suite, dans la sixième race-mère. Faisant partie de

cette école ésotérique, nous appartenons à cette aube du sixième jour ; nous obéissons et servons le grand maître qui en supervise le devenir. Notre devoir est de créer en nous le corps spirituel et de lui donner le jour. Notre corps physique n'est pas notre moi ; nous ne devons pas nous identifier à lui. Tel qu'il est maintenant, dans sa fermeté minérale, il nous a été donné comme instrument pour la réalisation des tâches de la cinquième race-mère. Nous devons le traiter comme un outil ; le moi doit en obtenir la maîtrise. Notre moi disposait, par le passé, d'un instrument d'une autre nature ; le corps physique de la quatrième race-mère – la race atlantéene ne connaissait pas encore la séparation entre le soleil et la pluie et évoluait dans des brumes mouvantes – était, en bien des points, fort différent, mais le moi était pareil. Les corps physiques de la race lémurienne étaient encore bien plus différents, particulièrement au début où ils flottaient ou planaient dans des éléments liquides ou gazeux. Pourtant, le même moi œuvrait en eux. Notre corps physique est né du cosmos. Il a été formé par le monde extérieur ; du corps physique, notre moi doit faire naître le corps spirituel. Notre corps spirituel s'appelle Atma. Atma signifie souffle. Par le contrôle du souffle, lors de la méditation, nous édifions le corps spirituel. En vérité, nous exhalons et inhalons notre moi avec chaque respiration.



A : organe physique : c. physique, c. éthérique, c. astral, moi
B : Manas, Bouddhi, Atma, (homme esprit)

Ce dessin* doit aider à illustrer ce qui se passe. À l'intérieur de notre corps concret édifié par les dieux, nous édifions notre corps spirituel. Le moi se déverse en lui lors de chaque inspiration et s'en écoule lors de chaque expiration. En procédant à la régulation de la respiration et en la concentrant vers divers organes de notre corps, nous alimentons notre corps spirituel avec les forces nécessaires à son édification. Le moi est directement en relation avec un endroit au devant de la tête, situé entre les yeux, un peu au-dessus de la racine du nez. La pensée est en relation avec le larynx, le sentiment avec les mains, les pieds et le corps en général avec la volonté. En déversant ces forces dans notre corps, par une respiration maîtrisée, nous édifions notre corps spirituel.

*Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...**

*

*　*

Transcription B

Il est important de bien prendre conscience de la signification qu'il y a à faire partie de cette école ésotérique et de la tâche à laquelle nous sommes ainsi appelés.

Tout disciple doit apprendre absolument l'indépendance intérieure et la liberté. Il doit se sentir indépendant de toutes les manières et de quiconque. La situation professionnelle peut certes entraîner des dépendances sur le plan de la vie quotidienne, mais il ne faut pas devoir ressentir une telle dépendance en son for intérieur. L'être humain doit se rendre intérieurement totalement libre. Tout sentiment d'oppression, de soumission, d'asservissement doit quitter le disciple. Il y a

* Dessin et légende de la main de Rudolf Steiner.

* Voir le mantram complet en page 66.

toujours eu, dans la vie, des gens se réclamant de la liberté ou de la noblesse. Or, il s'agit maintenant que le disciple se réclame de la liberté et de la noblesse dans l'esprit. Il a le droit de ressentir une certaine fierté, mais tout à la fois de l'humilité et de la modestie, d'y appartenir. Il a été choisi par les maîtres pour agir dans la communauté des êtres libres et nobles. Le disciple doit pouvoir en tirer joie et satisfaction, mais également une consolation quand son appartenance à un chœur d'élus reste incomprise de son entourage. À cette école sont admises exactement autant de personnes qu'il y en a à en faire la demande. Le fait qu'elles le demandent est à lui seul déjà le signe qu'elles y sont conduites intérieurement, préparées à intégrer le chœur des élus.

Au cours de son développement intérieur, le disciple reçoit des exercices à effectuer en vue de l'édification de son homme-esprit. Il est tenu de faire les exercices de respiration qui lui sont donnés par son maître. Ces exercices respiratoires sont destinés à sa spiritualisation. L'être humain possède en lui un organe, le poumon, qui se remplit d'air jusque dans ses plus fines ramifications lors de l'inspiration et se vide lors de l'expiration. L'esprit de l'être humain vit dans l'air. En l'inspirant, il inspire aussi son esprit et en l'expirant, il exhale également son esprit. L'esprit de l'être humain se développe toujours davantage. L'être humain a donc son esprit alternativement hors de lui et en lui. L'édification de l'homme-esprit est soutenue par l'inspiration et l'expiration.

La nature de ce que l'être humain ajoute à son expiration, les pensées, revêt une grande signification. L'édification de son esprit se fait par les pensées. Par chaque pensée ajoutée à l'haleine, l'être humain édifie son esprit. L'être humain n'a pas toujours disposé d'un organe pour inhaler l'air. Sur l'ancienne Lune, il n'inspirait pas de l'air mais du feu. Ainsi, de même que

l'être humain inhale ici de l'oxygène et exhale du gaz carbonique, sur l'ancienne Lune il inhalait du feu et exhalait du froid.

Il viendra un temps où l'être humain ne respirera plus de l'air. De même que l'être humain se procure ici la chaleur par son organe de la chaleur, le cœur et la circulation du sang, il se procurera l'air par un organe interne, l'organe de l'air, qu'il aura intériorisé tout comme il a intériorisé ici la chaleur, alors extérieure sur l'ancienne Lune. L'air usagé sera géré intérieurement. Il ne sera alors plus nécessaire de prélever l'air ambiant, l'être humain ne vivra plus dans une atmosphère d'air. Au stade ultérieur, de Jupiter, les êtres humains vivront dans une atmosphère de lumière et non d'air ou de chaleur comme sur l'ancienne Lune.

Viendra également sur Terre un moment où l'être humain ne vivra plus que dans son esprit, où il n'aura plus besoin d'un corps comme outil. Ce temps se prépare maintenant déjà. Nous sommes certes au cinquième jour de l'humanité, dans la cinquième race-mère de notre Terre mais, dans le monde spirituel, le temps de la sixième aube a commencé, l'être humain y vit déjà l'aube du sixième jour.

Berlin, 22 octobre 1906 (lundi)

Inconnu de l'Oberland

Transcription A

Sublime, précieux, les mots manquent pour exprimer ce que nous avons reçu. Les Maîtres de la sagesse étaient sûrement parmi nous. La force qui affluait de notre Maître aimé était grande, enfin, je le vis transfiguré, lumineux et jeune. Et le mot sacré :

A le passé

OU le présent, le monde entier qui nous entoure
M le futur encore inconnu, pour lequel nous voulons vivre.

Nous devons être des pionniers, l'élite de l'humanité. Nous devons nous sentir élevés, mais nous ne devons pas en tirer de la vanité, mais plutôt nous montrer dignes d'une telle tâche, d'une telle position, non pas avec orgueil mais avec humilité.

Par quatre maîtres, il nous est dit de nouveau : le Maître Jésus était « l'inconnu de l'Oberland » qui vint à Tauler, qui instruisit les gnostiques.*

Nous devons toujours apprendre à mieux connaître les entités des Maîtres. Pour cela, il est nécessaire de se replacer antérieurement dans le passé.

Sur la Lune, il n'y avait pas encore d'êtres respirant au moyen des poumons. Ils inhalaient la chaleur ou bien l'absorbaient et rendaient du froid. Ainsi ils ôtaient la chaleur de la Lune. Tout comme pour nous, êtres « de respiration », les plantes rendent l'air utilisable, en inhalant le gaz carbonique nuisible que l'homme et l'animal expirent. Elles consomment le carbone qui y est contenu et exhalent ensuite l'oxygène pur. De même, il y avait aussi des êtres sur la Lune, auxquels a incombé la fonction assurée par nos plantes actuelles, à savoir d'arrêter, en expirant de la chaleur, le processus trop rapide de refroidissement. On nomme ces êtres les Esprits du feu. Ceux-ci n'avaient pas encore atteint le niveau d'humanité. En outre, certains esprits sur la Lune avaient déjà franchi le stade de l'humanité et aidaient à la préparation de la respiration de l'air. Ils étaient certes contraints de s'incarner dans des corps

* Dans la présentation, il est dit : « Le Maître Jésus était 'le Vieux de la montagne' qui vint à Maître Eckhart, qui instruisit les gnostiques. Mais R. Steiner parle toujours de 'l'Inconnu de l'Oberland' qui vint à Tauler. »

dépourvus de poumons, mais ils avaient soif d'oxygène. L'oxygène n'apparut que sur la Terre, au travers du monde végétal naissant. Ce n'est qu'au milieu de l'époque lémurienne que la nature humaine fut suffisamment avancée pour que pût lui être insufflé le souffle vivant. Le premier souffle aspira de l'oxygène. Ce fut d'une grande importance. On appelle Esprits de l'air, les esprits qui en sont à l'origine.

Le dragon crachant du feu est un symbole des Esprits du feu.

Jésus était un disciple de troisième degré. Lorsqu'il fut âgé de 30 ans, il arriva ce qui suit. Jésus quitta ses corps purs et nobles, les corps physique, éthérique et astral, et le Christ en pris possession. Jésus, lui, se retira sur le plan astral où il resta uni à ses frères de la Loge Blanche, et y acquit lui-même la maîtrise.

Morya – son vrai nom est communiqué uniquement aux disciples très avancés – fortifie la volonté.

Kuthumi est le maître véritable de la vérité.

Jésus, le Guide de son Église, agit particulièrement au niveau du cœur.

Nous pouvons les appeler quand nous avons besoin d'eux.

Les douze maîtres de la Loge Blanche ont tous parcouru la totalité du développement de notre Terre. Ils ne peuvent pas agir directement sur le plan physique. Nous devons nous élever à eux. Ils agissent sur nous, en nous, à travers nous, par l'école. L'intermédiaire, l'enseignant de l'école, n'est tenu de rendre des comptes à personne sinon à celui au nom duquel il parle.

*

* *

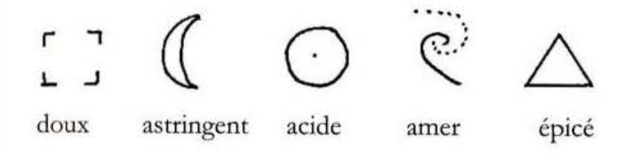
À partir d'un savoir et d'une connaissance directs, il a parlé des grands Maîtres qui, au-dessus de nous, guident notre vie et nos aspirations : Kuthumi, Morya, Jésus et Christian Rose-croix, les « Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments ».

Munich, 29 octobre 1906 (lundi)

Figues tattvas

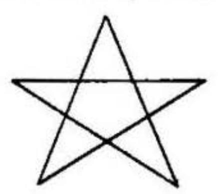
Les lois de la correspondance entre le microcosme et le macrocosme. Méditation, concentration et leur but.

Les formes des cinq courants éthériques, « *tattvas* » (voir aussi la leçon du 14 novembre et du 1er décembre 1906) :



*

Le signe suivant appartient à l'écriture occulte, c'est le signe de l'être humain ; il n'est ni arbitraire, ni intellectuel, mais tel qu'il se lit dans le cosmos :





Sub rosa = sous la rose le pentagramme.

Le pentagramme dirigé avec la pointe en haut est le signe de la magie blanche ; il exprime le développement en soi des forces solaires. La pointe dirigée vers le bas indique la magie noire, soit l'action des mauvaises forces telluriques. Le magicien noir concentre sa volonté sur la personne qu'il veut prendre sous son influence et éveille ainsi en elle des formes de pensées très particulières.

1. *Dire moi* est le point de la première concentration, la conscience du moi.
2. *La conscience du langage* dont l'organe est le larynx.
3. *Le redressement de l'être humain.* L'action de l'être humain. Les deux mains sont les outils de l'homme ; elles établissent le lien avec la création du karma personnel.
4. *L'enveloppe cutanée.* C'est par elle que l'être humain est un corps séparé, particulier et non plus simplement un membre du tout.

L'être humain doit opérer en lui la transformation des courants venus de l'extérieur et les restituer modifiés de l'intérieur vers le monde extérieur. L'élément originel n'est conservé que dans l'oreille, le larynx le restitue. Le but de la méditation et de la concentration est de créer l'harmonie entre soi et le cosmos et d'engendrer les courants cosmiques en soi.

Munich, 1er novembre 1906 (jeudi)

Mystère du Graal, cœur et larynx

Sur Saturne, les asuras restent en arrière, sur le Soleil les Esprits du feu. Le régent des esprits du feu est le Christ. Les troupes sataniques sont des Esprits du feu déchus. Sur la Lune ce sont les Esprits lucifériens. Lucifer s'est saisi du développement de l'homme à l'époque de la race lémurienne et a pu être inclus dans le développement de la Terre ; il a agi comme un libérateur en donnant aux humains l'indépendance et l'enthousiasme pour la sagesse. Les êtres sataniques s'installèrent avec leur œuvre dans la race atlantéenne (magie noire). Ils sont les dieux des obstacles. Les asuras s'installent seulement dans la 5e race. Ils sont de loin les plus pervers et influencent principalement la vie sexuelle, donc le corps physique. Les nombreuses aberrations sexuelles de l'époque actuelle proviennent de ce puissant courant. Toutes les forces des obstacles produisent cet effet du fait qu'ils essaient de maintenir ce qui est actuellement inaccompli et de renforcer son côté imparfait. Les esprits lucifériens agissaient encore en libérateurs, car ils donnèrent l'indépendance, l'égoïté avec l'égoïsme. Nous devions passer par l'égoïsme, qui était en quelque sorte la première expression de l'égoïté. Tout comme l'erreur fut la première expression de la sagesse dans un monde en devenir, l'amour animal est la première expression de l'amour spirituel. Notre travail est leur transformation. La séparation des sexes se produisit dans la troisième race-mère, dans la sixième elle sera dépassée ; cela doit se préparer dans la sixième sous-race. Les forces productives humaines se transforment. La force de reproduction en soi est la plus sacrée que nous ayons, car directement divine. Plus ce que nous traînons dans la poussière est divin, plus

grand est le péché. Le cœur et le larynx deviendront les organes reproducteurs en nous. Tout comme le Verbe du Christ est devenu chair, de même, à l'époque de l'accomplissement du christianisme, la chair doit devenir Verbe.

C'est le mystère du Saint Graal, la lance d'amour sacrée, la lumière solaire féconde, qui sera reliée de nouveau à Ève. La fraternité occulte des Rose-Croix est le terreau dans lequel doit être formé un matériau humain (une substance humaine ?) pour les temps à venir. Lors des époques d'obscurité doit toujours s'élever une lumière particulièrement claire. Ainsi, aux temps d'Oriphiel, est né le Christ. Quand Oriphiel régnera de nouveau (dans quelques centaines d'années) la lumière de l'esprit, qui a été apportée par Christian Rose-Croix et qui est répandue aujourd'hui, devra avoir engendré une multitude d'êtres humains clairvoyants. Ce seront les pionniers qui travailleront en toute conscience du but à atteindre. Cela provoquera la séparation en deux principaux courants : une race de bons et une race de mauvais. La cinquième race-mère disparaîtra par le mal. Le mal et le bien sont encore relativement peu différenciés. Nos yeux pénètrent également encore peu l'apparence unifiée de la chair. Aujourd'hui encore seul un petit pas sépare le mal du bien et le bien du mal. Lorsque dans le développement terrestre et dans la vie de l'humanité interviendront les forces des Maîtres et des êtres humains qui s'y rattachent de toute leur force et de toute leur volonté, et les forces des dieux des obstacles, appelés aussi Mammon (les satans et asuras) avec leur escorte humaine toujours plus puissante, alors le bien se développera en un bien divin et le mal en un mal effrayant, Antéchrist. Ainsi chacun de nous qui aide le monde (le mot doit être prononcé avec l'humilité la plus profonde) a besoin de toute la force qu'il ne peut faire grandir qu'à travers la souffrance et

en surmontant cette souffrance, à travers le mal et en surmontant ce mal. Appeler les hommes au combat au moyen de telles connaissances et leur donner la paix dans le combat, c'est le but de la théosophie, du courant Rose-Croix.

Munich, 6 novembre 1906 (mardi)

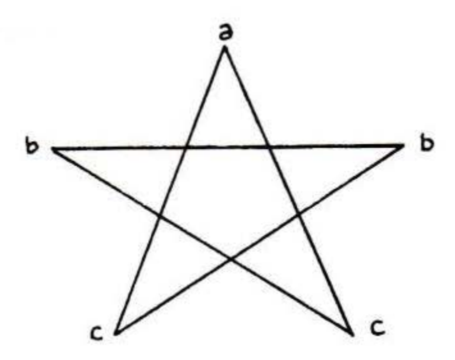
A OU M

A = Passé
OU = Présent
M = Avenir

L'apprentissage occulte conduit l'homme à la liberté. Par celui-ci il devient maître des différentes entités. Celles-ci affluent continuellement, entrent et sortent dans ses corps par le fait qu'il devient leur compagnon.

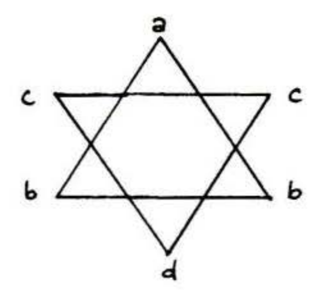
Leurs noms sont : pour le corps physique : fantôme ; pour le corps éthérique : spectre ; pour le corps astral : démons/génies ; pour le Moi : esprits.

Pour apprendre à en devenir maître, l'homme doit former en son corps éthérique un squelette, une ossature solide, de même qu'il a une charpente osseuse pour le corps physique. Pour le corps éthérique cette ossature est le pentagramme :



*a. Point de la tête (Penser)**
b. Bras (Sentir)
c. Pieds (Vouloir)

De même une ossature doit être formée pour le corps astral ; c'est l'hexagone :



a. Point de la tête
b. Bras
c. Oreilles
d. ? (Cœur, inscription de la main de Marie Steiner)

* Dans un autre document il est noté ici : « je suis ».

Pour y parvenir, les 4 principes suivants doivent être élaborés :

1 - Apprends à te taire et te viendra le pouvoir.
2 - Renonce au pouvoir et te viendra la volonté.
3 - Renonce à la volonté et te viendra le sentiment.
4 - Renonce au sentiment et te viendra la connaissance.

Ce sont les quatre degrés vers lesquels l'homme s'élève.

Chaque renoncement donne un certain pouvoir.

S'il connaît les esprits et les êtres qui dominent continuellement l'homme et le privent de liberté il n'a plus besoin d'être leur esclave.

L'attention à soi-même est la première chose que le disciple doit apprendre et pratiquer.

Berlin, 14 novembre 1906 (mercredi)

Les quatre points de concentration

Transcription A

Dans ces considérations il s'agit d'expliquer plus en détails les exercices que doivent pratiquer ceux qui se trouvent sur un chemin d'apprentissage occulte. Pour celui qui n'a pas encore à accomplir ces exercices, les explications données doivent être une préparation pour le moment où il aura à le faire. Les grands Maîtres de la sagesse et de l'harmonie nous guident au travers de notre lutte intérieure pour la connaissance.

Un exercice bien connu est celui où l'on se concentre d'abord sur le point situé à la racine du nez entre les deux sourcils, à l'intérieur de la tête, puis sur le point à l'intérieur du larynx, puis, à partir de lui, sur la ligne qui s'étend des épaules aux bras et aux mains, et de celui-ci

en un point encore plus étiré jusqu'à devenir la surface du corps.* Dans la science occulte on parle également de ces lignes et surfaces comme de points. Il s'agit maintenant de mieux comprendre cet exercice.

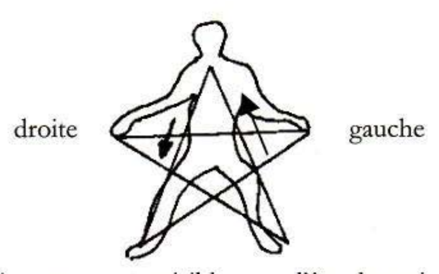
Pour cela nous devons revenir en arrière par la pensée, et nous placer au temps de la Lémurie. Là la Terre avait un tout autre aspect. Ce qui se présente aujourd'hui comme de solides rochers coulait là-bas à flot comme de l'eau. L'air au sens actuel n'existait pas encore, toute la Terre était enveloppée de chaudes vapeurs. De nombreux métaux, durs aujourd'hui, n'étaient alors que vapeurs ou courraient comme le l'eau ; l'atmosphère de vapeur était traversée par des courants éthériques comme aujourd'hui les courants atmosphériques. L'homme vivait déjà sur cette Terre. Mais il était une sorte de « poisson-animal-oiseau » qui se déplaçait en planant, en nageant. À cette époque, un événement important se produisit pour le devenir humain du fait que l'homme forma une peau autour de lui et se sépara ainsi du reste du monde, en tant qu'être autonome. Jusqu'ici l'homme n'avait pas été séparé de l'environnement, les courants du monde environnant pénétraient à l'intérieur de lui mais dès lors il en fut séparé par la peau. Cette séparation s'était réalisée au moyen d'un courant éthérique tout à fait particulier. Après un certain temps se produisit un autre événement significatif. L'homme se redressa et donna ainsi une direction à ses aspirations et ses actes. Auparavant le corps des hommes était orienté comme celui des animaux actuels. L'homme fut alors en mesure, pour la première fois, de disposer de ses bras et de ses mains tels qu'ils sont aujourd'hui, c'est à dire pour le travail proprement dit. Ce n'est qu'alors que l'homme commença à travailler de façon autonome, pour la première fois il put réaliser un karma individuel. Aucun animal ne peut faire cela. Seul un être marchant debout peut créer un karma individuel. Cette transformation fut produite par un deuxième courant éthérique particulier. Un troisième courant éthérique a entraîné une troisième transformation importante. Maintenant, pour la première fois et grâce au développement de la marche verticale, l'homme développa ses poumons tels que seul l'homme peut en posséder et, en lien avec cela, le larynx prit forme à partir de délicates substances éthériques. La parole humaine put alors se développer progressivement. L'organe situé entre les sourcils, à la racine du nez, fut formé par un quatrième courant éthérique, et ainsi, pour la première fois, l'homme s'éveilla à la conscience de lui-même. Auparavant, en guise de conscience de soi, il avait seulement le sentiment de lui-même.

Lorsqu'on dirige à présent son attention, avec fermeté et énergie, sur l'un seulement de ces quatre points, que ce soit sur la racine du nez, le larynx, les mains et les bras ou sur toute la surface du corps, et que l'on associe à cet exercice des paroles tout à fait précises communiquées oralement par le Maître à ses disciples, alors on entre en relation avec les courants éthériques qui accomplissent la transformation des corps humains. L'enseignement occulte réside dans le fait que nous nous rendons conscients des processus qui travaillent inconsciemment sur nos corps. Nous devons entrer dans un rapport conscient avec les forces du cosmos.

Lorsque l'on croise ses mains de telle façon que la droite soit posée sur la gauche et que l'on se concentre sur ses mains ainsi croisées en lien avec un mot précis, alors on remarquera bientôt, à condition que l'exercice soit fait suffisamment souvent avec l'énergie la plus forte et avec persévérance, que les deux mains tendent

* Ndt : Dans « Exercice de l'âme » (GA 267, non traduit), R. Steiner dit : « l'aura ».

à se séparer et les bras à se déployer d'eux-mêmes. C'est la position des saints de l'époque médiévale. Cet exercice a aussi sa propre signification. Des courants éthériques circulent toujours du cosmos à travers les corps humains. Un tel courant pénètre par la tête, va dans le pied droit, puis dans la main gauche, puis dans la main droite, puis dans le pied gauche et revient à la tête. Si nous nous représentons l'être humain debout dans la position décrite avec les bras déployés, le courant a la forme du pentagramme.



Il serait gravement nuisible pour l'être humain, si le courant n'entrait pas par la tête mais au contraire par les pieds. Par les pieds pénètrent toutes les mauvaises influences dans le corps humain. Les magiciens noirs utilisent cela. Mais ce courant ne circule pas seulement dans l'homme lorsqu'il se trouve dans cette position particulière mais toujours aussi lorsque les mains sont réunies ou lorsqu'une jambe est repliée. Cinq vibrations éthériques différentes traversent le corps humain. L'une d'elle circule aussi dans la substance solide. On l'appelle ainsi terreuse, [contenant de la terre] car elle peut aussi traverser la terre solide.

Les cinq courants s'appellent *tattvas*. Le *tattva* terreux s'appelle donc aussi *prithivi tattva*. On peut aussi le voir lorsque, en expirant, on laisse se répandre d'une façon tout à fait particulière le souffle sur un miroir lisse. Alors, si les conditions préliminaires sont remplies de

façon conforme on voit la forme dans laquelle le *tattva* se répand. Sur le miroir apparaît un carré ou, en réalité seulement les quatre coins de celui-ci.

On peut aussi goûter les *tattvas*, quand on dirige son attention d'une façon tout à fait particulière sur le bout de la langue. *Prithivi tattva* a un goût sucré. De même on peut voir les *tattvas*. *Prithivi tattva* paraît jaune.

Le deuxième courant éthérique s'appelle *Apas tattva*, nommé ainsi car il ne peut plus circuler sur la terre mais seulement dans l'eau, dans le liquide.

Tejas tattva circule seulement dans l'air, ce n'est cependant pas ce que nous appelons aujourd'hui air.

Vaju tattva est encore plus subtil.

⌜ ⌝ ⌞ ⌟	*Prithivi tattva*	*sucré*	*jaune*
☾	*Apas tattva*	*âpre*	*blanc*
△	*Tejas tattva*	*épicé*	*rouge*
○	*Vaju tattva*	*acide*	*vert*
	Akasha tattva	*amer*	*bleu-noir foncé*

Le courant le plus subtil est *l'Akasha tattva*. C'est la substance dans laquelle sont tissées nos pensées. La forme de ce *tattva* consiste en deux tourbillons qui s'enroulent continuellement l'un dans l'autre.

Ces cinq courants circulent de façon permanente dans les êtres humains et les mettent en relation avec l'ensemble du cosmos.

La nature humaine est tissée d'esprit, nous sommes nés de l'esprit descendu dans la matière et remontons de nouveau vers l'esprit. Nous devons maintenant devenir conscients des courants qui ont agi sur nous au

cours de notre descente dans la matière. Nous reprenons le même chemin que celui par lequel nous sommes arrivés, mais consciemment. Il n'y a pas d'autre véritable évolution. Ce que nous déclenchons déjà maintenant au moyen de ces exercices sera développé par toute l'humanité dans la sixième race-mère. Dans la science occulte, une race-mère est appelée : un jour de la création du monde. Nous sommes au moment de préparer le sixième jour de la création du monde, nous sommes à l'aurore du sixième jour de la création du monde. La descente de l'esprit, la vie dans la matière et le retour vers l'esprit est représenté par trois lettres :

A OU M

*

* *

Transcription B

Il fallait partir de la description des exercices de méditation, que beaucoup de nous avaient déjà et d'autres non. À cette fin, Rudolf Steiner parla de la concentration sur différents points par la méditation, en particulier de l'exercice de la concentration sur un point entre les deux sourcils à la racine du nez, puis sur le larynx, les bras et les mains, avec une phrase à méditer, transmise de professeur à élève. Cette méditation se rapporte au fait que le corps physique a été construit à partir du corps éthérique et que le corps éthérique forme et pénètre les organes physiques.

Un exercice ultérieur serait le suivant : la main droite étant posée sur la main gauche, diriger le courant dans la forme du pentagramme de la racine du nez à travers le corps, ainsi de la tête dans le pied droit, le bras gauche, le bras droit, le pied gauche et remonter à la tête. L'homme serait le pentagramme, les courants

seraient dirigés ainsi à travers son corps. Lorsque l'exercice aurait été pratiqué de façon intensive, les bras s'étendraient involontairement de sorte que l'homme forme une + (croix). Mais il n'est pas nécessaire que les corps se tiennent toujours uniquement suivant les lignes d'un pentagramme, mais au contraire que les organes éthériques ne soient en rien rigides mais souples et flexibles et suivent les courbes du corps. La magie noire dirige les courants à partir du pied vers l'intérieur du corps, au lieu de le faire à partir de la tête et obtient, par ce moyen, une tout autre action, faisant pénétrer en l'homme les forces inférieures. C'est pourquoi le magicien blanc ne procédera jamais autrement qu'en passant par la tête (Gœthe : le pentagramme qui est ouvert).

Un autre exercice est celui de la respiration par lequel devrait passer quiconque voudrait suivre le développement occulte. Rudolf Steiner évoqua le temps très reculé où l'homme vivait, semblable à une méduse, dans un liquide ressemblant à de l'eau, qui se composait de la même matière visqueuse que celle dont il était constitué. Ainsi avant que la peau de l'homme ne se forme, il était lui-même comme son environnement. Progressivement l'homme s'est développé extérieurement en sa forme actuelle. Un point important dans son développement est le moment où il apprit à marcher debout et où des bras et des mains se sont formés à partir des anciens outils de locomotion. En utilisant des bras et des mains pour le travail, l'activité, il se différencia de tout ce qui est animal, de même que par sa marche verticale. De cette façon il se forma progressivement un larynx et des poumons, et l'activité respiratoire commença, telle qu'on la connaît aujourd'hui. Mais il y a différents niveaux dans ce que l'homme respire. Toutes sortes d'observations pourraient être faites par celui qui est déjà avancé dans le

développement occulte sur l'expiration produite sur la surface d'un miroir. Tout ce qui nous entoure, ce que nous appelons aujourd'hui air, se dénomme terreux.

Terreux = *Prithivi tattva*. Puis vient en second une sorte d'eau (cela s'appelle aqueux dans la science occulte) = *Apas tattvas*, puis une sorte d'air (en science occulte : aérien) = *Teja tattva*, puis une substance plus fine encore *Vaju tattva*, et enfin comme la plus fine de toutes les substances *Akasha tattva*. C'est la substance de laquelle sont faites nos pensées.

Ces *tattvas* uniques ont aussi des formes, des goûts et des couleurs et se présentent ainsi :

Forme	*'Substance'*	*Goût*	*Couleur*
⌜ ⌝ ⌞ ⌟	*Prithivi tattva*	*sucré*	*jaune*
☾	*Apas tattva*	*âpre*	*blanc*
△	*Tejas tattva*	*épicé*	*rouge*
○	*Vaju tattva*	*acide*	*vert*
⸾	*Akasha tattva*	*amer*	*bleu-noir foncé*

Tous ces *tattvas* traversent le corps. Lorsque l'homme poursuit plus avant son développement, les courants éthériques deviennent visibles à son regard.

Ce qui est encore dissimulé à l'homme ordinaire, ce que celui-ci n'atteindra que lorsque la sixième race-mère sera accomplie, à une époque qui est appelée par les Maîtres de la Loge Blanche, l'aurore de la sixième race, celui qui veut se développer rapidement peut l'atteindre dès maintenant. Nous vivons dans la cinquième sous-race de la cinquième race-mère, mais l'aurore de la

sixième race-mère commence déjà à poindre. Les paroles qui nous sont données à ce sujet par les Maîtres se traduisent comme suit : S'il vous plaît, les paroles ! *

*

* *

Transcription C (extrait)

Il y a cinq courants éthériques circulant à travers le corps humain. L'un d'eux circule également à travers la substance solide, minérale et, pour cette raison, se nomme, en terme occulte, la terre. Le *tattva* de nature terre est le *prithivi tattva*. On peut le découvrir lorsque l'on dirige l'haleine d'une façon donnée sur un miroir. Si toutes les conditions sont satisfaites, on observe alors, la forme dans laquelle le *tattva* s'écoule. Sur le miroir apparaît un quadrilatère.

On peut aussi goûter le *tattva* si l'on porte son attention sur la pointe de la langue. On peut aussi le voir (lorsque l'on ferme les yeux, on voit les couleurs, non pas les couleurs complémentaires du monde extérieur, mais elles se transforment souvent d'elles-mêmes en leurs complémentaires)*.

Le courant du *tattva appas* ne circule pas dans le minéral, mais uniquement dans l'eau, exprimée en terme occulte, soit tous les liquides, le sang, etc.

Le troisième courant, *tattva tejas*, ne circule que dans l'air en terme ésotérique. *Vaju* est encore plus ténu tandis que l'*Akasha* est le plus fin de tous. Il s'agit de la substance dans laquelle sont tissées nos pensées. La forme de ce *tattva* est composée de deux tourbillons qui s'entrelacent sans cesse.

---

* Probablement : « Dans l'Esprit repose les germes de mon corps... »

* Un commentaire probable du preneur de note.

Ces cinq *tattva* circulent de manière ininterrompue dans le corps humain et établissent son lien avec le cosmos.

Hambourg, 18 novembre 1906 (dimanche)

Les cinq courants

Leçon concernant le pentagramme et les cinq courants, et l'importance de la concentration pour les sens astraux. Les sens terrestres sont réceptifs tandis que les sens astraux sont actifs par eux-mêmes.

Cologne, 1er décembre 1906 (samedi)

Apprend le mutisme...

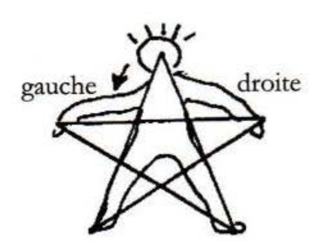
Parmi les directives ésotériques les plus importantes, il faut compter les paroles suivantes, données aux disciples par les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments :

Apprends le mutisme et tu auras la puissance ;
Renonce à la puissance et tu auras la volonté ;
Renonce à la volonté et tu auras le sentiment ;
Renonce au sentiment et tu auras la connaissance.

En ayant cette phrase présente à l'esprit lors de toutes ses actions, le disciple occultiste reconnaîtra un jour la vérité des quatre vers qu'elle contient. Il convient toutefois d'observer que ces quatre forces ne peuvent être acquises que l'une après l'autre. Il n'est donc pas possible d'acquérir la connaissance avant le sentiment ni la volonté avant la puissance, mais de la puissance procède la volonté et ainsi de suite.

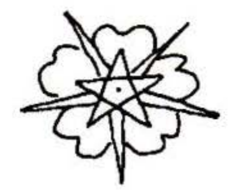
Voici un exemple : Il concerne un anglais nommé Oliphant, vivant au milieu du 19e siècle et possédant une très grande fortune. Il était animé d'un amour noble pour tous les nécessiteux et, d'entente avec sa femme qui partageait les mêmes sentiments, il distribua toute sa fortune et ne garda que quelques maigres moyens pour s'expatrier aux États-Unis. Il y acquit par son travail une modeste fortune et se retira sur le mont Tabor. Un étrange phénomène se fit alors jour. Oliphant commença, avec l'aide des inspirations que sa femme tirait du monde spirituel, à écrire des livres hautement intéressants et remarquables sur la Genèse, constituant, du point de vue occulte, des écrits des plus étranges concernant la Bible. Or, il ne pouvait obtenir de telles pensées qu'avec l'aide de sa femme. Après une vie spirituelle intense, sa femme mourut. Après ce décès, Oliphant ne put continuer son œuvre que durant quelques jours, et sa capacité d'écrire s'éteignit complètement ; l'inspiration de sa femme décédée n'atteignait plus le monde physique. Cet exemple illustre la vérité du deuxième vers de la parole ci-dessus.

Nous sommes parcourus, comme tout le monde environnant, par cinq courants éthériques. L'école rosicrucienne décrit ces courants par : éther de terre, éther d'eau, éther de feu, éther d'air et éther de pensée. Les désignations indiennes correspondantes sont : *prithivi tattva*, *apas tattva*, *tejas tattva* (ou *agni tattva*), *vaju tattva* et *Akasha tattva*. Ces courants sont sans cesse présents dans le monde alentour et agissent dans l'être humain de la manière suivante : l'éther de terre part de la tête et va vers le pied droit, l'éther d'eau va de là à la main gauche, l'éther de feu de là à la main droite, l'éther d'air de là au pied gauche et finalement, l'éther de pensée de là vers la tête. Il en résulte la figure suivante :





Il s'agit du pentagramme des occultistes, du pentagramme sacré, « du signe de l'être humain ». La pointe est dirigée vers le haut pour indiquer que l'esprit vient se déverser en l'homme à partir du haut. Partout, dans la nature où se présente une symétrie sur le nombre cinq, dans une fleur par exemple, on retrouve le pentagramme.





Le pentagramme retourné sur sa pointe représente le nombre de la « magie noire ».

Par la pointe de la figure, la magie noire tire de la terre les forces inférieures, mauvaises. Le magicien noir les répand ensuite, par les deux cornes, dans le milieu environnant au moyen de sa volonté méchante pour modeler les forces de la nature et de l'âme par l'égoïsme, à son profit et en vue de ses mauvais desseins.*

* Annotation personnelle ; non évoqué lors de la leçon : « Au Moyen Âge, on nommait ce signe le signe du diable, tout comme on lui opposait le signe de la croix ».



Un tableau résume les propriétés particulières des divers courants éthériques.

éther de terre, *prithivi tattva*	éther d'eau, *apas tattva*	éther de feu, *téja* ou *agni tattva*	éther d'air, *vaju tattva*	éther de pensée, *Akasha tattva*
peu visible				peu visible
jaune	laiteux	rouge	vert	bleu foncé
doux	acerbe	fort	acide, astringent, amer	
os et muscles	digestion	sang	nerfs	lymphe

On a voulu reconnaître, dans le symbole de l'Akasha, celui d'une oreille, mais ce n'est pas le cas. Il s'agit d'un tourbillon bleu-foncé dont une branche est moins visible que l'autre. En raison de cette faible perceptibilité du profil du *tattva* de l'Akasha, on a pensé qu'il s'agissait de l'image de l'oreille, mais la forme est en vérité celle-ci :

Berlin, 18 décembre 1906 (mardi)

Cinq sens – Trois logoï

Transcription A

Aujourd'hui nous tenterons d'approcher la nature des trois « *logoï* ». C'est à tort que les débutants en théosophie parlent de ces choses en ignorance de cause. Il ne peut en résulter que la confusion. En réalité personne ne peut se faire une représentation correcte des trois « *logoï* » sans avoir atteint une conscience supérieure. Toutefois, en faisant appel, en l'âme, aux images appropriées, on peut se préparer à une vision correcte. Tout ce qui relève de l'esprit s'imprègne dans la matière. C'est pourquoi nous voulons observer l'expression des forces supérieures dans le plan physique.

D'ordinaire, on veut que l'être humain possède cinq sens. L'occultisme, lui, n'en connaît que trois : odorat (goût), vue (chaleur), ouïe. Goût et chaleur se situent entre deux. Par l'odorat, par le nez, on prélève des particules de substance très fines. On perçoit, par conséquent, la matière même. La vue d'un objet ne donne pas une perception de l'objet même, mais de son image, produite par un processus chimique ayant lieu dans l'œil. Entre l'odorat et la vue se trouve le goût, c'est un sens intermédiaire. Lors de la perception d'un goût, on perçoit certes de la matière, mais pas directement. Celle-ci fait d'abord l'objet d'une préparation chimique dans la bouche. Avec l'ouïe, on ne perçoit pas des objets mais des vibrations de l'air. On perçoit également des vibrations par le ressenti de la chaleur, mais la perception est alors faite par le corps dans sa totalité, tandis que les vibrations de l'air ne sont perçues que par un organe tout spécialement formé à cet effet.

Les trois « *logoï* » sont en rapport avec ces trois sens. Le troisième logos fait montre d'une abnégation d'une ampleur telle qu'il fait résonner son être à travers le monde. Le deuxième s'épanche dans les images. Le premier fait lui-même se répandre sa propre substance, par son propre corps. Il s'agit, dès lors que l'on peut faire se répandre son être propre, du plus haut degré d'abnégation.

Au commencement du monde, le premier logos déversa son être ; une espèce de senteur emplit alors l'espace cosmique. L'arôme cosmique est notre premier logos. Toute la matérialité prit alors naissance en lui, en son corps. Il est l'arôme du monde. Puis vint affluer le deuxième logos qui se mit à entrelacer l'arôme du monde de ses formes et images. Le monde commença alors à prendre forme : lumière et couleurs se mirent à briller. Le troisième logos vint alors s'ajouter au monde en devenir. L'arôme cosmique inonde l'espace ; les formes sublimes s'illuminent, et ce monde scintillant et odorant se voit finalement traversé par les vagues sonores du troisième logos.

Le cosmos se présente ainsi à nous comme une effusion des trois « *logoï* », ce qui permet peu à peu d'approcher la compréhension de sa vraie nature.

Les logoï n'agissent cependant pas seuls. Ils œuvrent tous les trois de concert, si bien que l'un s'exprime toujours dans les deux autres. Mais l'action des trois n'est pas perçue par nous avec la même netteté. Cela dépend de l'époque où a lieu leur déversement.

L'épanchement du troisième logos commença lorsque commença la succession des états planétaires. Son écho ne s'éteindra qu'à la fin du développement de notre chaîne planétaire. En revanche, les ondes des deux premiers « *logoï* » ne commencent pas leur épanchement au début de la formation de la chaîne

planétaire ; leur origine est bien antérieure, comme un héritage des développements antérieurs. Les ondes d'épanchement de ces deux « *logoï* » durent bien plus longtemps que celles du troisième. Mais avant que la chaîne planétaire ait atteint son but, (sur le Soleil*) le deuxième logos s'éteindra pour laisser apparaître un nouvel épanchement. Ce nouvel épanchement est véritablement celui qui appartient à notre chaîne planétaire, et nous y collaborons. Il est en préparation déjà bien avant que ne cesse l'épanchement du deuxième logos. Les grands fondateurs de religion que sont Bouddha, Zoroastre, Hermès, etc. ont apporté les préparations à ce nouveau courant. Or, le dernier et le plus grand éclat préparatoire du deuxième logos se manifesta par l'apparition du Christ Jésus. Tout nouvel éclat sera celui du deuxième logos lui-même qui fera à nouveau émaner son être. L'onde d'épanchement du premier logos est encore plus longue que celle du deuxième. Elle ne s'éteindra que longtemps après que se sera déjà éteint le nouveau deuxième logos, et le nouvel épanchement qui commencera alors, appartiendra, lui, véritablement à la chaîne planétaire. Il résonne, plein et fort, et pour caractériser sa nature disons qu'il a une résonance vocalique claire : A…

Dans chacun des trois *logoï* se laissent percevoir les deux autres, dans le troisième résonnent les deux premiers, dans le deuxième apparaissent en images les premier et troisième, et dans le premier, les deux derniers sous forme d'odeur. Pour nous et pour l'instant, seuls sont reconnaissables les interférences des deux premiers dans le troisième. Si nous sommes capables de percevoir pleinement et clairement le A du troisième logos, nous percevrons en même temps un autre son, celui du deuxième logos. Mais notre

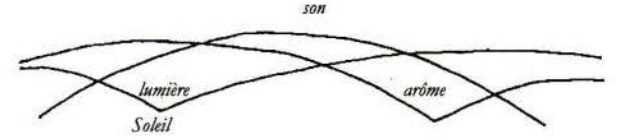
* dans une autre transcription, par ailleurs semblable.

deuxième logos est encore en gestation. C'est pourquoi le son qu'il émet ne se laisse pas encore percevoir nettement, mais néanmoins comme la vocale OU. Notre premier logos, qui n'apparaîtra que dans un avenir fort lointain, ne résonne pour l'instant que comme un son couvert et plutôt consonantique : M.

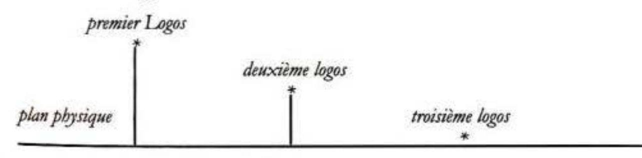
Nous avons ainsi le son qui exprime les puissances les plus sublimes : A OU M

C'est le but vers lequel nous nous efforçons tous : acquérir une participation active à l'œuvre des puissances divines supérieures. L'âme humaine n'a de sens dans l'évolution du monde que si elle peut un jour prendre part aux puissances du A OU M.

premier logos	*deuxième logos*	*troisième logos*
odorat	*vue*	*ouïe*
substance	*image*	*mouvement*



Le premier et le deuxième logos résonnent dans le troisième logos.



Le troisième logos, le son, est totalement sur le plan physique. Nous pouvons le créer (le faire émaner de nous) et l'accueillir.

*
* *

♌ *odorat, lié à la matière*	♑ *vue, lié à l'image*	♈ *ouïe, lié au son, mouvement*	♊ *goût* *toucher* ♉ *(stades intermédiaires)*

[...]

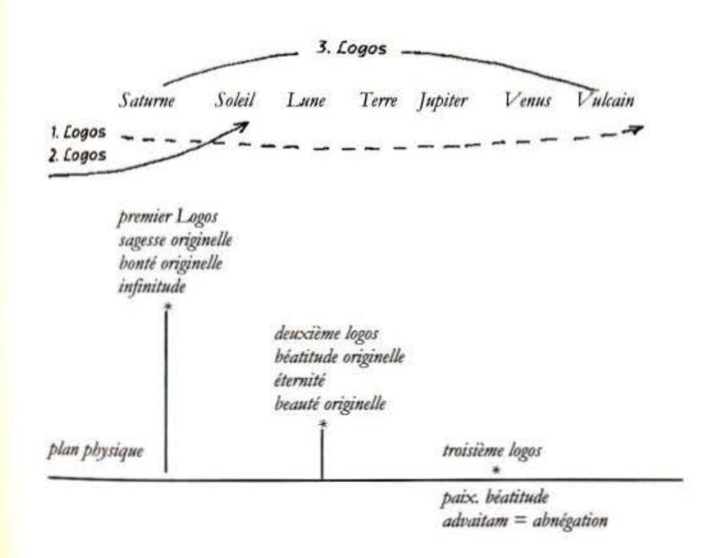
Le premier logos, l'arôme du monde, s'est préparé bien avant qu'il ne trouve son plein épanchement. Son développement se déroula sur un *manvantara* antérieur dont seuls des restes se prolongent dans le nôtre jusqu'au Soleil. Le deuxième logos (lumière, lumière du monde, le Christ) se prolonge dans notre *manvantara* jusqu'au stade de la... (Terre). Puis commença le développement d'un nouveau Christ dans la période qui s'étend de Krishna, Zoroastre, Hermès, Moïse (??), Bouddha, jusqu'au Christ Jésus. (Voir événements de la Pistis Sophia et du sauveur des Gémeaux*).

[...]

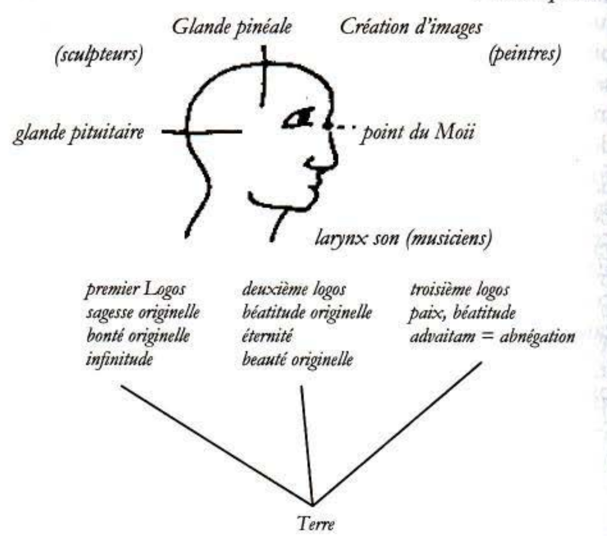
Le troisième logos, le son, se trouve totalement sur le plan physique. Nous pouvons le créer et l'entendre. Le troisième logos (harmonie des sphères, son du cosmos) commença son action avec l'ancien Saturne et se terminera avec le prochain Vulcain, à la fin de notre *manvantara*. Ce que l'arôme des mondes dégage lors de son évolution s'incarne dans tous les mauvais esprits qui répandent – comme il est dit dans les mythes – de mauvaises odeurs ; ils descendent dans le huitième règne. Les esprits moins mauvais, qui naissent de ce que dégage le deuxième logos au cours de son évolution, sont les contrastes des esprits de la lumière, entre les esprits de la lumière et des ténèbres. Le règne du troisième logos, le son, peut être accueilli par l'être humain et restitué par son larynx. Dans l'avenir, l'être humain pourra restituer vers le monde extérieur ce qu'il

* note probable du transcripteur.

a accueilli en lui par les images, par sa vue. Il le restituera comme images et formes au moyen de sa glande pinéale (épiphyse) et de son sang (éthérisé) qui sera sous le contrôle de sa volonté. L'être humain sera moins égoïste et ne prélèvera plus l'oxygène que lui donne la plante, mais le créera en lui-même. Il transformera lui-même le sang bleu qui arrive dans le cœur sans devoir prélever d'air autour de lui. Il consacrera cela à la création de formes et d'images autour de lui. Et plus tard, lorsque son degré d'abnégation aura encore grandi, il sera capable d'émettre sa propre substance, d'en créer des êtres et de les excréter vers l'extérieur au moyen de sa glande pituitaire, sise tout proche de la glande pinéale.



*
* *



Dans chacun des trois « *logoï* » se trouvent les deux autres. Il y a le reflet des autres en chacun d'eux.

A OU M

Premier logos, deuxième logos, troisième logos

A OU M

Stuttgart, 20 janvier 1907 (dimanche)

Rétrospective et mémoire – A OU M

Rétrospective : L'attitude que nous aurons lors de la rétrospective sera de bien ressentir la différence entre le vécu de l'âme et le vécu réel devant le monde extérieur, donc comme devant un paysage que l'on commence par regarder, puis que l'on se met à revoir en soi, les yeux fermés, en souvenir. Il y a cette même différence

entre souvenir et rétrospective. (La mémoire serait donc le souvenir et la rétrospective serait dans ce cas l'observation.)

Chez l'initié, la mémoire de ce dont il veut se souvenir disparaît peu à peu : elle est remplacée par l'observation directe. Il faut placer devant soi une image des événements du jour, l'image des plus petits détails (chemise, visage, genre etc., le tout avec le plus possible de détails) et suivre la progression de l'image, la manière de parler, les actes accomplis, etc., etc. Il importe énormément de se remémorer les faits les plus ténus, ceux dont on ne se souvient qu'à grand-peine, car cet effort éveille les forces intérieures. C'est par la capacité de représentation des images qu'on forme les forces de l'imagination. L'exhaustivité des événements importe moins que la netteté des images. Tous les muscles doivent rester au repos lors de ce travail.

La lumière ayant, dans un premier temps, formé l'organe extérieur de la vue, et les autres organes ayant également reçu l'impulsion de leur forme par des stimuli extérieurs, le corps doit transmettre au corps astral ce qu'il a ainsi reçu. Cela s'opère par toutes les activités du corps physique. Tout le corps physique a été formé par des influences extérieures, y compris estomac et autres organes internes. Ainsi les organes du corps astral reçoivent leur forme grâce à l'activité par laquelle on se représente les images.

Les exercices préparatoires : il nous faut commencer encore une fois par la pensée et continuer jusqu'à installer le sentiment correspondant ; il s'agit ensuite de déverser celui-ci dans le corps et de reprendre l'exercice durant un mois ou plus, avant de passer au second exercice. Par ce déversement, le corps astral acquiert une consistance, une stature ferme, une colonne vertébrale.

Le premier exercice préparatoire consiste à *contrôler la pensée.* On considère un objet auquel on se propose de réfléchir pendant cinq minutes sans que rien d'autre ne vienne interférer. Doit alors se faire jour un certain sentiment que l'on déverse dans le corps. L'objet sera d'autant plus adapté qu'il sera dépourvu d'intérêt, car il demandera une forte attention pour rester cinq minutes dans la pensée.

Le deuxième exercice est *l'initiative d'une action.* Il s'agit d'une action à laquelle on doit se forcer.

Le troisième exercice est de *maîtriser désir et répulsion,* il ne s'agit pas de réprimer joie ou douleur, mais de ne pas se laisser dominer par elles.

Le quatrième exercice est la recherche de *la positivité en tout.*

Le cinquième exercice est *l'absence de préjugé* devant toute expérience.

Le sixième exercice consiste à *répéter les cinq premiers selon un rythme bien établi.*

Chaque exercice doit être répété jusqu'à l'obtention du sentiment correspondant que l'on peut ensuite déverser dans le corps physique et dans le vécu. Ensuite seulement on passera au mois suivant [à l'exercice suivant ?].

Méditation : La première tâche matinale consiste en une méditation, laquelle vous est donnée ; elle est destinée à éveiller, à réveiller les forces.

Le lys, par exemple, est l'expression visible d'une parole prononcée, par le passé, par le Créateur. Le choix des mots prononcés importe grandement, tout comme les voyelles, les idées conçues et les sentiments éprouvés que l'on déverse, car ils deviendront visibles dans une époque future, lorsque la Terre aura atteint ses étapes suivantes : Jupiter, Vénus, etc.

Ainsi, ce qui constitue sur Terre les trois règnes minéral, végétal et animal est l'expression des paroles et

des pensées prononcées ou conçues par les habitants de l'ancienne Lune.

C'est pourquoi les mantram, et également la séquence des mots et des lettres, sont tels qu'ils se présentent, car ils n'agissent que sous cette forme.

Ce qui aura été fait et créé par nous, par exemple la cathédrale de Cologne, l'œuvre merveilleuse de Raphaël, la musique, etc., sera un jour visible sur Jupiter. La cathédrale de Cologne sera visible sur Jupiter comme une forme apparaissant naturellement. Les peintures de Raphaël apparaîtront comme des mirages ou des nuages dans l'atmosphère de Jupiter. La musique y résonnera comme une musique des sphères.

Il nous faut penser, lors de nos exercices, que nos maîtres ont de tels projets pour nous ; c'est là le but des exercices, et la parole : « *Dans l'esprit reposait le germe de mon corps...* » nous l'explique. Les anciens adeptes, parmi les Atlantes, l'exprimaient par une parole brève et sacrée : A OU M.

A : le passé, résonne définitif et clair.
OU : le présent, voyelle couverte, estompée. Elle contient la clarté du passé et la liberté de l'action présente.
M : le futur, indéfini, prêt à accepter chaque voyelle de telle ou telle action.

La rétrospective conduite correctement confère à l'âme humaine une force très grande dont elle aura besoin dès qu'elle pourra s'élever dans le plan astral.

Le contrôle de la pensée doit faire naître la maîtrise de la pensée. L'initiative de l'action doit conduire à une aspiration au travail et à l'action, que l'on ne ressentait pas auparavant. La méditation doit être le premier travail quotidien, chaque jour, au réveil.

Berlin, 29 janvier 1907 (mardi)

Défense contre les mauvaises influences

Transcription A

Nous avons parmi nous des participants présents pour la première fois, aussi allons-nous revoir ensemble plus en détail les exercices que nous devons faire. Il n'est jamais aucun effort superflu pour comprendre les tâches exigées de nous.

Nous allons commencer par la méditation matinale, et voir quels sont les effets d'une méditation. Des flots de vie spirituelle traversent le monde en permanence. Ces flots ne peuvent cependant nous atteindre lorsque nous nous adonnons aux pensées quotidiennes. Nos méditations sont donc des portes ouvertes sur le monde spirituel. Elles ont le pouvoir d'ouvrir notre âme à l'afflux des pensées de nos grands guides, des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Pour cela, il faut cependant qu'un calme profond règne en nous. Nous devons être au fait que la méditation est une affaire des plus intimes. Aussi, le matin, avant que toute autre pensée ne pénètre en notre âme, il faut faire appel aux paroles de méditation données par notre maître. Il faut se garder de les considérer comme une matière à spéculer ou à philosopher et réfléchir le moins possible à leur sens ou signification. Pour cela, nous aurons le reste de la journée. Il faut tenir cela hors de la méditation. Il ne s'agit pas non plus de laisser couler les mots absurdement mais être au fait que ces mots ouvrent la porte à l'afflux des entités divines, comme la corolle de la fleur s'ouvre aux rayons du soleil. Des courants provenant d'entités spirituelles élevées descendent alors en nous, mais avant tout, les pensées de ceux que nous nommons les maîtres. Nous voulons être au fait que ce sont eux surtout qui nous

guident et nous sont proches lors de la méditation. Nous devons savoir aussi qu'ils vont sur Terre, incarnés dans des corps physiques. Il s'agit donc de laisser agir sur soi les paroles de la méditation sans ruminer, mais plutôt en en saisissant le contenu spirituel par le sentiment pour s'en laisser imprégner. La force de ces paroles n'est pas seulement dans la pensée qu'elles expriment, mais dans leur rythme et leur sonorité. Il faut y être attentif et se laisser transporter par le son et le rythme. C'est le monde spirituel qui résonne alors en nous. Comme la sonorité et le rythme importent fort, il n'est pas évident de traduire ces paroles en d'autres langues. Ainsi les paroles que nous avons obtenues en langue allemande ont été puisées, pour nous, directement au monde spirituel. Toute formule ou toute prière recèle sa plus grande efficacité dans sa langue originale. Lorsque l'Indien veut conférer l'expression de sa plus forte vénération pour la divinité qui se manifeste dans les trois *logoï*, il résume son sentiment en trois fois trois mots désignant les effets des trois *logoï*. En traduction, ces mots sont les suivants :

Vérité originelle, Bonté originelle, Incommensurabilité, ô Brahma
Félicité originelle, éternité, Beauté originelle,
Paix, grâce, unicité (non dualité, Zweitlosigkeit*)*
Aoum, paix, paix, paix.

(Urwahrheit, Urgüte, Unermesslichkeit, o Brahma.
Urseligkeit, Ewigkeit, Urschönheit,
Friede, Segen, Zweitlosigkeit,
Aoum, Friede, Friede, Friede.)

Mais la pleine efficacité n'en émane que du sanscrit, la langue originale, et lorsqu'elles sont prononcées à haute voix. On entend alors l'accompagnement des vibrations de l'air. Ainsi :

Satyam jnànam anantam brahma
ànandarùpam amritam bibharti

shantam shivam advaitam
om, shäntih, shäntih, shäntih.

Il en va de même du Notre Père. En allemand, il n'agit presque plus que par la pensée qu'il contient. En latin, c'est déjà mieux, mais sa force pleine ne se trouve que dans sa forme araméenne, la langue originale.

Il s'agit donc d'être totalement attentif à la sonorité des mots et de se garder également de toute représentation spatiale et de n'en rester qu'aux impressions sensorielles liées directement à l'âme. D'ordinaire, nos représentations sont vides et dénuées de significations. Il nous faut mettre de la vie dans nos images. Au mot « puiser » par exemple, nous devons relier une représentation le plus possible imagée, comme de puiser dans une bassine pour verser dans une autre. Les pensées doivent être revêtues des représentations les plus concrètes possibles. Les paroles de méditation doivent pouvoir être vivifiées intérieurement, mais toujours exemptes de représentations spatiales mais absolument proches des sens. C'est-à-dire : les images spatiales n'existent que sur le plan physique, pas sur le plan astral. Tout ce qui touche directement les sens : couleur, lumière, sonorité, odeur, etc., est aussi présent dans l'astral. C'est pourquoi, avec la méditation, il faut essayer d'éveiller en soi des images aussi claires et concrètes que possible. Dans tout ce que les sens perçoivent s'expriment les entités spirituelles ; par les couleurs, les sons, les odeurs affluent les êtres spirituels. En nous reliant à certaines expériences sensorielles nous faisons affluer des êtres spirituels. Le premier logos afflue comme arôme du monde, comme une odeur distinctement perceptible. Dans chaque odeur vit une entité spirituelle de nature élevée ou basse. Les entités bonnes, élevées, vivent dans l'odeur de l'encens, elles nous élèvent directement vers les hauteurs divines. Les entités de nature basse s'incarnent dans l'odeur de

musc. Par le passé, on savait encore ces choses et on se servait de l'odeur du musc pour susciter des excitations sensorielles basses. D'autres entités vivent dans les sons et les couleurs. Nous devons susciter en nous, par la méditation, des couleurs lumineuses et des sons, et nous adonner à eux. Lorsqu'une formule méditative commence par : « Dans les purs rayons de lumière… » etc., représentez-vous quelque chose de lumineux, voyez et sentez des courants lumineux se répandre sur vous. Il n'importe pas du tout de recourir sans cesse à de nouveaux exercices. Au contraire, la force de l'âme d'une personne se montre précisément lorsqu'elle est capable de rester longtemps sur le même exercice, capable d'y puiser de la force. Chaque formule de méditation est douée d'une force suffisante pour éveiller les âmes endormies. En recourant constamment à de nouveaux exercices on en détruit la force et on en perd les fruits.

Dans certaines écoles ésotériques élémentaires, les disciples reçoivent des exercices très simples qui ne conduisent, à vrai dire, à aucun but, mais permettent tout de même d'en voir les effets, pour peu qu'ils soient exécutés avec soin. Le disciple reçoit par exemple la tâche de consacrer chaque jour un quart d'heure à une seule représentation : verre. Verre, verre, – – –, et seulement cela. Ce n'est pas du tout ridicule, car si le disciple parvient effectivement à ne penser qu'à « verre » durant un quart d'heure, son âme va se vider complètement et voir se réveiller en elle des forces dormantes, pour autant que d'autres influences ne viennent pas se manifester. Nous voyons que de tels exercices simples ont une certaine efficacité. Nous ne donnons jamais de tels exercices chez nous. Nos formules de méditation contiennent de grandes forces spirituelles ; elles sont des portes du monde spirituel. Plus le disciple progresse, plus les exercices deviennent

simples. Les exercices se simplifient à mesure que les forces spirituelles croissent.

Nous voulons maintenant aborder la rétrospective vespérale. Chaque soir, avant le sommeil, nous faisons une rétrospective de la journée écoulée, mais d'arrière en avant. Le jour doit se dérouler à rebours, en des images, devant notre âme. Il importe que jamais ne survienne un sentiment de regret. Le regret est toujours de nature égoïste. Le regret est égoïste car c'est désirer avoir été meilleur, alors qu'il ne faut pas désirer avoir été meilleur mais désirer devenir meilleur. Nous voulons tirer des leçons de notre jour écoulé. Il ne faut pas regretter une action défaillante, mais se dire : je n'ai pas pu faire mieux, mais maintenant je suis en mesure de faire mieux et veux le faire à l'avenir. Chaque événement du jour doit nous questionner : ai-je fait juste, aurais-je pu faire mieux ? On trouvera toujours avoir pu faire mieux. Il importe encore que nous apprenions à nous considérer comme une tierce personne, comme si nous nous observions de l'extérieur, comme si nous observions et critiquions une personne étrangère. Il nous faut obtenir une vue très claire de la journée en général. Il est plus important d'être capable de se souvenir des plus petits détails que des grands événements. Un général aura le soir une image globale de la bataille menée le jour. Elle vient d'elle-même. Mais les détails, comment il a enlevé ou enfilé ses bottes, lui échappent. Or ce qui importe, c'est que l'image soit exhaustive. On se voit, par exemple, traversant une rue et on essaie de s'en souvenir : la disposition des maisons, les vitrines qu'on a dépassées, les personnes qu'on a croisées, leur apparence, l'apparence de soi-même, puis on se voit entrer dans un magasin et on se souvient du vendeur, des vêtements qu'il portait, des paroles qu'il prononça, de ses mouvements, etc. Ces détails requièrent une forte concentration, et celle-ci renforce l'âme.

Une telle rétrospective ne prend pas des heures. D'abord on ne se souviendra que de quelques éléments puis davantage, peu à peu et avec peine. Pour finir, on sera capable de revoir les événements du jour, sur un grand tableau et avec tous les détails, en cinq minutes. Mais il faut y travailler patiemment. Cet exercice ne servira à rien si l'on se contente d'enregistrer les événements du jour superficiellement et sans coloration.

Le but de cet exercice est le suivant. Lorsqu'on a parcouru un long chemin et que l'on veut y jeter un regard rétrospectif, il se présente deux possibilités : on peut tourner le dos au chemin et se souvenir de tout ce que l'on a derrière soi. On peut également se retourner et regarder la portion de chemin parcouru. Lorsqu'on a parcouru une portion de temps, on peut tout d'abord se contenter du souvenir au moyen de la mémoire et ne pas exercer de rétrospection. Mais la rétrospection que nous ne connaissons d'abord que dans l'espace est aussi possible dans le temps. Cela s'apprend lorsque l'on s'efforce de faire se dérouler le temps écoulé devant l'âme, en images claires. Aucun événement n'est totalement éloigné, ils sont tous encore là. Ils sont là, présents dans ce que nous appelons la chronique de l'Akasha. C'est la seule voie possible pour connaître la chronique de l'Akasha. D'abord on ne reconnaît que ce qui nous touche personnellement, puis progressivement, le reste. C'est pourquoi la rétrospective vespérale est un exercice indispensable et d'une si grande importance.

L'étudiant en ésotérisme fera sur lui une constatation étrange. En effet, il remarquera que sa mémoire devient toujours plus faible. C'est tout à fait normal. Mais bientôt elle redeviendra meilleure ou, plus précisément, elle sera remplacée par quelque chose de nouveau. Cette nouvelle faculté permettra de contempler le

passé. La mémoire habituelle ne sera alors plus nécessaire.

À côté de la méditation matinale et de la rétrospective vespérale, le disciple en ésotérisme doit effectuer les exercices complémentaires. Ceux-ci ne lui conféreront pas de nouvelle faculté mais renforceront le caractère de son âme et lui donneront une forme correcte. Le succès de la méditation ne sera possible que si les exercices complémentaires sont effectués.

Le premier exercice, que l'on peut faire dès que l'on a un instant de répit, sera de mettre librement au centre de la réflexion une pensée que l'on tiendra au minimum pendant cinq minutes. Il s'agira pour commencer de choisir une pensée simple, dépourvue apparemment de contenu, et de l'explorer calmement jusque dans son voisinage direct. En choisissant un objet intéressant, la pensée s'y rattachera sans effort pendant un certain temps. Mais si l'on choisit par exemple une allumette, il s'agira de s'y cramponner fermement pour ne pas divaguer. Or, c'est ici précisément que l'on fait appel à des forces qui affermissent l'âme. On pensera par exemple ce qui suit : quelle est l'apparence de l'allumette ? Quels genres d'allumettes existent-il ? Comment les fabrique-t-on ? Comment les conserve-t-on et quels dommages peuvent-elles causer, etc. ? Cet exercice confère une certaine sécurité et fermeté intérieure. C'est un sentiment bien spécifique. Il s'agit de conserver la conscience de ce sentiment et de le déverser, comme de l'eau, dans la tête et dans la mœlle épinière. Cet exercice doit être répété chaque jour durant quatre semaines. Mais on peut aussi le répéter des mois durant, jusqu'à ce qu'on le sente porter ses fruits.

En deuxième lieu, il faut exercer l'initiative de l'action. Il s'agit de choisir une action que l'on ne ferait pas volontiers et que l'on fait pour le bien de l'exercice seulement. Les actions, si possible les plus simples,

mais requérant un effort de volonté, sont les meilleures pour un début. On dénotera également un certain sentiment venant alors s'installer : une fermeté, une motivation à l'activité. Ce sentiment doit alors entrer dans la conscience et être déversé, comme un flux, de la tête vers le cœur, afin d'être bien incorporé en soi.

Au troisième mois ou après les deux premières périodes, on commence à mettre un terme à toutes les oscillations de l'âme. Toutes jubilations et mortelles déprimes doivent disparaître. Aucune douleur ne doit plus nous atteindre, aucune joie non plus. Angoisse, excitation, désarroi, doivent disparaître. Il se forme ainsi un troisième sentiment : une chaleur intérieure se dégage de ce calme, de cette équanimité [égalité d'âme]. On concentre alors ce sentiment dans son cœur et on le déverse dans les mains, dans les pieds puis vers la tête.

Après cette troisième période, on s'intéresse à ce qu'on appelle la positivité. Il s'agit de découvrir ce qu'il y a de positif, de bon et de beau, même dans les actions et les choses les plus abjectes, comme le dit une légende perse au sujet du Christ et du chien mort. Il se fera jour alors un sentiment de félicité intérieure. On le concentrera dans le cœur pour le déverser vers la tête et le laisser émaner hors des yeux comme pour le projeter vers l'extérieur.

Dans la cinquième période, on s'exercera à ne jamais déterminer l'avenir à partir du passé. Il s'agit de se départir de tout préjugé et d'accueillir en son âme ouverte tout ce qui se présente. Si on vous dit alors que la tour de l'église s'est retournée dans la nuit, vous ne rirez pas mais penserez : il se peut qu'il existe une loi naturelle que j'ignore. On verra s'installer un sentiment comme d'un écoulement vers soi de quelque chose venant de l'extérieur. On aspire cela par les yeux, les oreilles et toute la peau.

Dans la sixième période, il s'agira de répéter les cinq exercices à la fois, afin d'obtenir un accord harmonieux. Il faut remarquer encore qu'il s'agira de s'efforcer alors de ne pas faire par trop varier l'heure de la méditation matinale et de la rétrospective vespérale.

Tout véritable disciple ésotériste doit être au fait qu'il atteint en peu de temps, par les exercices, ce que le reste de l'humanité dans son ensemble atteindra plus tard. Il doit se rendre compte, avec la plus ferme acuité, que de grandes tâches se présenteront à lui, qu'il aura à s'engager plus tard pour le développement de l'humanité. Cette pensée, ou ce but, doit vivre intensivement en lui, sans quoi il n'est pas un ésotériste au vrai sens du terme. S'il développe ainsi ses facultés dans l'avenir, ses yeux s'ouvriront aussi sur le passé, et par la réunion du passé et de l'avenir, le présent lui deviendra compréhensible. Passé, présent et futur seront ainsi réunis harmonieusement. Les grands maîtres ont introduit cette vérité dans la sainte syllabe : AOUM. C'est une de ses nombreuses significations. Les maîtres sont présents avec nous lorsque nous prononçons cette syllabe, et que dans l'air résonne sa puissance :

A OU M.

*

*　　*

Influence de Mars

Influence de Mercure

Lémurie | *Atlantide* | *Dével. aryen*

Êtres lucifériens au cours du développement lunaire

Esprit du feu d'Ahriman restés en arrière, au cours du développement solaire

Asuras restés en arrière au cours du développement saturnien. Esprit de l'égoïsme le plus fort.

Caducée, bâton de Mercure.
Serpent du mal et du bien. (Signe) qui conduit l'être humain par la connaissance au triomphe du mal, par ses propres forces.

Asuras : Entités qui s'approchent de la huitième sphère. Elles veulent condenser toujours davantage la matière, la comprimer, afin qu'elle ne se spiritualise plus du tout, c'est-à-dire qu'elle ne puisse plus retrouver son état originel. Ils sont le terrain de toute l'évolution planétaire qui débute avec Saturne et se poursuit avec Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain. Les Asuras habitent d'ores et déjà la Lune d'où ils influencent l'être humain qu'ils veulent précipiter dans la huitième sphère pour lui interdire toute évolution vers son but, le Christ. Tous les êtres

tendant vers la huitième sphère seront finalement les habitants d'une lune (Jupiter).

AOUM : Défense vocale contre les mauvaises influences. Prononcé correctement, AOUM relie l'être humain à la divinité créatrice, les trois *logoï*, auxquels aucune force mauvaise voulant soustraire l'être humain à la divinité, ne peut s'opposer. AOUM doit se prononcer avec, en conscience, la parole suivante :

Soi originel, dont tout est issu,
Vers qui tout retourn,
Soi originel, qui vit en moi,
Vers toi j'aspire.
Paix, paix, paix, = AOUM !

« Tu enfanteras dans la douleur » est la parole symbolique qui se réfère au progrès de l'humanité à travers ses réincarnations, à son ennoblissement par la douleur.

L'être humain se libère des entités lucifériennes par la véritable connaissance du Christ : la sagesse qui conçoit le développement de la Terre contenant le Christ, mais seulement par une reconnaissance consciente du Christ. L'être humain qui se laisse sauver inconsciemment ne contribue pas à la rédemption de Lucifer.

Vous pouvez recevoir l'illumination par le Saint Esprit, le nouvel esprit. Il ne s'agit pas d'un autre esprit que celui qui permet de comprendre le Christ. Lucifer est le porteur du flambeau de la Lumière du Christ. Le Christ est l'Esprit qui règne en treizième sur la loge des douze.

Manas : est la conscience de soi et la conscience divine réunies par l'être humain dans le Bouddhi. Seul en est capable l'être humain qui a donné le jour à son moi supérieur. Cela est contenu dans AOUM :

A : est Atma,
OU : est Bouddhi,
M : est la sagesse qui conduit le moi supérieur vers AOUM.

Hambourg, 11 février 1907 (lundi)

Le logos créateur du futur

Transcription A

Logos. Les humains ne savent plus rien de ce mot sinon qu'il se compose de cinq lettres. Les discours à propos des trois *logoï* ne sont souvent que dilettantisme. Pour être capable de jeter un regard dans le monde des trois *logoï*, on a besoin d'une profonde compréhension préalable. Les êtres humains pensent qu'ils peuvent comprendre du premier coup les choses les plus hautes. Les écrits théosophiques parlent souvent des trois *logoï* comme de la trame vivante du monde. C'est une conception qui ne peut être que misérable devant ce vers quoi nous devons nous élever pour approcher le monde des trois *logoï*. Commençons par mettre en notre conscience les paroles de Jean au début de son Évangile : « Au commencement était le Verbe. Le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était un Dieu. Tout est créé par lui, et rien n'est créé sans lui. » Si nous laissons résonner ces paroles en notre âme, il nous apparaît qu'il s'agit là de quelque chose de la plus haute élévation.

Nous nous souvenons de ce qui a été dit du développement de notre Terre, de son état lors de l'ancienne Lune tandis que toutes les entités y étaient différentes et où la consistance plus liquide de la planète même était différente de celle de la Terre. Avant l'état lunaire, notre planète a connu l'état solaire et,

auparavant encore, l'état saturnien. Notre Terre a donc connu trois incarnations antérieures. Que représente le Soleil actuel par rapport au Soleil planétaire d'avant l'ancienne Lune ? Il a progressé. Le Soleil est devenu une étoile fixe alors qu'il était auparavant la planète Soleil. Les meilleures forces et entités se sont séparées de cette planète ; les forces et les entités les moins évoluées ont continué leur route sur l'ancienne Lune puis sur la Terre où elles ont poursuivi leur évolution. Chaque planète finit par devenir une étoile fixe.

Notre Terre n'est pas seulement un corps inerte, elle possède une âme. Les âmes incarnées dans les trois règnes de la nature, de même que les âmes humaines et les âmes d'êtres bien plus évolués encore, sont liées à la Terre.

Lorsqu'une planète accède au rang d'étoile fixe, les êtres qui sont incarnés sur elle progressent également. Les meilleures forces et entités du Soleil planétaire sont devenues l'étoile fixe Soleil. Après l'évolution sur Jupiter, lorsque sur Vénus l'humanité sera déjà très proche du Soleil, l'entité humaine se rapprochera dans sa nature des hautes et nobles entités qui habitent actuellement le Soleil. Or, que deviendra alors le Soleil ? Il aura atteint la maturité suffisante pour devenir une formation que nous nommons zodiaque. Tout zodiaque également apparaît et disparaît. Les entités qui agissent depuis le zodiaque sont encore plus élevées et plus nobles que celles d'un Soleil. Le Soleil, qui maintenant illumine la Terre, jettera dans l'avenir sa lumière à partir d'un nouveau zodiaque, par toutes ses étoiles. Les êtres spirituels de ce nouveau zodiaque seront alors des êtres créateurs du plus haut niveau : des âmes créatrices.

Si nous envisageons l'évolution de l'être humain, nous découvrons en lui certains organes voués au passé et d'autres destinés à l'avenir, comme le cœur et le larynx qui sont, eux, au tout début de leur évolution. Le

cœur sera à l'avenir un muscle volontaire. Cette évolution va main dans la main avec celle de la Terre vers l'état de Soleil. De quoi notre larynx est-il capable aujourd'hui ? Il est capable de répandre alentour, par la parole prononcée, les pensées qui occupent l'âme. Les pensées se trouvent tout d'abord au sein de l'âme, ensuite elles se métamorphosent, par la parole, en vibrations aériennes ; la pensée humaine s'incarne dans les mouvements de l'air. Il ne s'agit là que du début d'une évolution. Les organes voués au passé, au dessèchement, sont ceux de la reproduction humaine. Le larynx deviendra le nouvel organe de la reproduction. De même que l'être humain fait s'incarner ses pensées dans des mouvements aériens par la parole, de même il fera s'incarner son semblable, par l'activité du larynx, par la future parole. Cela se produira lorsque la Terre se muera en étoile fixe et d'étoile fixe en un zodiaque. L'être humain répandra sa parole dans l'univers, et sa parole sera créatrice. C'est ainsi que notre monde est apparu également. Les entités ayant évolué dans des mondes, avant même l'apparition de l'ancien Saturne, firent résonner de leur hauteur la Parole créatrice, tandis que la Terre était à son commencement. Il faut comprendre ces paroles de manière littérale : « Au début était le Verbe ». L'être humain, au terme de son évolution, sera lui aussi un Verbe créateur. Il sera un être qui crée par la parole. Il a été créé par un Logos créateur et deviendra lui-même un Logos créateur.

Nous parlons des trois *logoï* que nous appelons la trinité. Le Verbe créateur est le troisième logos*. Il est le son cosmique qui résonne à travers le monde, prononcé par les entités devenues créatrices par le Verbe.

* Il y a peut-être confusion car dans d'autres transcriptions, le verbe créateur est considéré comme le deuxième logos.

Il existe des puissances plus élevées encore, la Lumière créatrice. L'être humain sera un jour également une entité lumineuse. La chaleur élevée à un degré plus élevé devient lumière. (Toute chaleur est sacrifice !) Dans un avenir lointain, non seulement l'être humain émettra de lui le son, mais il deviendra une entité rayonnante de lumière. L'entité élevée, qui est pour nous celle du deuxième logos créateur, est la Lumière créatrice. Mais la plus grande des manifestations qui traversent le cosmos est l'arôme cosmique. Il s'agit d'un principe créateur encore supérieur à ceux du son et de la lumière.

Le son cosmique est le troisième logos, la lumière cosmique le deuxième et l'arôme cosmique le premier. C'est le plus élevé. Lorsque le plus élevé se mue en son contraire, il devient le plus destructif. Nous avons le contraire de l'arôme cosmique évoqué dans les légendes populaires où l'on attribue les odeurs infectes au diable, signifiant ainsi un être destructeur dans le cosmos.

Ce qui subsiste pour toujours de l'être humain et qui traverse l'évolution, comme l'éternel humain, est appelé, dans l'occultisme, l'arôme spirituel personnel de l'être humain.

Son cosmique	*Lumière cosmique*	*Arôme cosmique*
oreille – ouïe, sur le	*oeil – vue, sur le*	*nez – odorat, sur la*
Saturne physique	*Soleil éthérique*	*Lune astrale*

toucher *goût*

*
* *

Je vais tenter de résumer ce que nous avons entendu. Peut-être qu'une relecture éveillera, plus tard, un écho vivant des expériences.

Rudolf Steiner commence par approfondir la manière de méditer. Il nous faut nous représenter le plus possible en images les paroles que nous disons. Il s'agit d'éviter toute rumination dans les pensées, car nous ne découvririons alors que ce que nous connaissons déjà. Au contraire, il faut observer la parole et nous approfondir en elle. C'est alors seulement qu'elle commencera à nous parler. Par l'exercice nous permettons aux entités supérieures, aux maîtres, à nos frères aînés de déverser sur nous les courants de vie qui traversent le cosmos. C'est le but des exercices.

Plus brillant que le Soleil...

La rétrospective : La mémoire commence par souffrir des exercices de rétrospective, mais c'est passager. Puis apparaît la capacité de la rétrospective. Tirer un apprentissage des expériences et ne pas les regretter. Plus précisément, le regret ne serait qu'une forme de l'égoïsme, de la vanité, de l'orgueil. On aimerait être meilleur que l'on est. C'est un sentiment qu'il faut bannir totalement de toute rétrospective. Par cet exercice patient, nous forgeons un organe dont le maître a besoin pour agir en nous.

Si, traversant une région, nous atteignons un endroit calme et voulons regarder le chemin parcouru, il se présente deux possibilités. Nous pouvons fermer les yeux et nous souvenir de toutes les expériences vécues le long du chemin. Nous pouvons aussi nous retourner et regarder le chemin depuis l'endroit où nous sommes. Sur le plan physique, c'est parfaitement possible. C'est physiquement possible dans l'espace, mais pas dans le temps. Nous devons apprendre à lire la chronique de

l'Akasha, la mémoire de la nature. Tous nos actes y sont consignés.

À propos des trois logoï.

Pour comprendre au mieux les trois *logoï*, il faut s'en faire une représentation sensorielle, en dehors de toute spéculation. Le premier logos est l'arôme cosmique, c'est une odeur agréable dont l'odeur de la terre n'est qu'un pâle reflet. Dans cette odeur vint se déverser le deuxième logos, la lumière (« Je suis la Lumière du monde »). Toute la lumière visible, également la lumière solaire, n'est qu'un pâle reflet de la lumière émanée par le deuxième logos. Le troisième logos est le son, la musique des sphères. Il nous est plus facile de nous représenter le son, car nous sommes également à même d'en produire par la parole, par notre larynx.

Les Touraniens de l'Atlantide apprenaient, voici des milliers d'années, à connaître les sons dont chacun possédait des forces magiques. Le A, ouvert et global, est le son du troisième logos. Le vocable plus sourd, U (ou), est celui du deuxième logos, la lumière dont nous ne pouvons guère encore nous faire de représentation. La consonne M, imprononçable, l'arôme cosmique, est le premier logos.

Munich, 1er juin 1907 (samedi)

Entités dans l'air

Transcription A

Chères sœurs et frères, vous êtes tous plus ou moins avancés sur le chemin de la formation occulte. Nous voulons regarder aujourd'hui, plus clairement, en quoi consiste l'essence de cette école. L'ésotériste doit être conscient qu'il est en permanence entouré d'êtres

invisibles au commun des mortels. Tout comme nous pourfendons l'air lorsque nous nous déplaçons, où que nous allions, nous traversons d'innombrables entités invisibles. Tout ce qui constitue notre environnement est l'expression de telles entités. Lorsque nous respirons, nous n'inspirons pas seulement de l'air, mais également la haute entité spirituelle dont l'air est le corps physique et qui vient remplir tout notre organisme. Lors de l'exhalation cette entité s'écoule à nouveau vers l'extérieur. Il s'agit d'en être conscient à chaque respiration. Un être spirituel divin pénètre en nous et, à l'avenir, nous voulons être, à notre tour, une entité d'une telle nature. L'être incarné dans l'air occupe un rang bien supérieur au nôtre, et cependant il était jadis là où nous nous tenons aujourd'hui, et il viendra une époque où nous aurons atteint un stade de développement semblable au sien.

Lorsque nous fréquentons une école ésotérique, les exercices, sous quelque forme qu'ils soient donnés, sont destinés à provoquer une conscience vivante de l'esprit qui afflue en nous. Qu'est-ce qui, au juste, est capable de dire « je » en nous-mêmes ? C'est l'air inspiré. Il crée le sang rouge en nous, et nous n'avons appris à dire « je » que dès l'instant où le sang rouge a inondé notre corps. Cependant, s'il y a un être spirituel affluant en nous avec l'air inspiré, il y a également, à l'œuvre partout dans notre organisme, dans les muscles, les nerfs, les os, etc., des entités supérieures. Mais il ne suffit pas d'en être conscient pour être ésotériste. Lorsque je dis que par l'inspiration pénètre en moi de l'air, je suis matérialiste. Si je reconnais que pénètre également un être spirituel, je suis en possession d'une connaissance, mais je ne suis pas encore pour autant un ésotériste. Si j'accompagne chaque bouffée d'air d'un sentiment de vénération pour l'entité divine inspirée qui vient pénétrer mon organisme, si un sentiment vivant

pour cette haute entité m'emplit totalement, alors seulement je suis ésotériste.

Quelle activité l'esprit incarné dans l'air accomplit-il en moi ? Il pénètre dans le sang et remplit la totalité de mon organisme, édifiant en mon intérieur un corps aérien environné d'os, de muscles, de tendons etc. Je dois, par les exercices, prendre conscience totalement de ce corps aérien en moi, il s'agit de celui-là même qui dit « je » en moi. Si l'on exécute les exercices dans cet esprit, on accède à une liberté toujours plus grande et on sent comme apparaître un nouvel être humain en soi. En disant « je », on ne se réfère alors plus à ses os, muscles, tendons etc., mais à son corps d'air dans lequel on se sent habiter, on trouve son propre « moi » dans l'esprit du dieu incarné dans l'air.

Que fait l'être humain, au juste, par ses exercices ? Il faut être bien au fait à ce propos. En faisant ses exercices, l'être humain vit aujourd'hui comme vivront tous les humains à l'avenir. Durant tout le temps de son exercice, l'ésotériste se trouve dans un état d'avenir de l'humanité. Dans l'avenir, tous les êtres humains respireront comme l'ésotériste durant son exercice de respiration. Cette respiration ne sera naturelle pour l'humanité que dans un avenir encore plus lointain. Le corps humain sera également devenu tout différent. Il sera devenu tel que la respiration, que l'ésotériste exerce par intermittence, lui sera naturelle. Donc l'ésotériste anticipe. Son exercice n'est donc pas encore une activité contemporaine. L'ésotériste est donc en avance sur son temps et prépare l'avenir.

Or, le progrès n'est possible qu'ainsi. Jamais notre Terre ne se serait développée s'il n'y avait eu des êtres humains anticipant fortement le développement de l'humanité dans son ensemble. Si personne ne s'adonnait à des exercices ésotériques sur Terre, celle-ci irait se paralysant. Il est certes vrai que tous les êtres

humains travaillent à l'évolution de la Terre à partir du dévachan, mais si les êtres incarnés sur Terre n'étaient occupés qu'à maintenir la situation existante, les projets des êtres du dévachan ne pourraient pas s'harmoniser avec les deux faces de leur activité. Les êtres humains provoqueraient, de leur côté, une ossification de la Terre et les êtres du dévachan ne pourraient que faire éclater celle-ci en poussière. Par conséquent, il est important que chaque ésotériste soit conscient du caractère sacro-saint de la mission qu'il accomplit, dès lors qu'il entreprend ses exercices.

Il est en soi évidemment contradictoire de vouloir vivre actuellement comme l'humanité est appelée à vivre tout naturellement à l'avenir. Cependant le progrès n'est possible qu'ainsi. L'être humain ne peut utiliser que le corps physique au stade de son évolution naturelle actuelle. Un être qui appartient, selon son évolution spirituelle, à Jupiter ou Vénus doit nécessairement, pour vivre parmi nous, se servir du corps physique tel qu'il est à disposition de tout un chacun. Mais en esprit, il mène une vie qui appartient à un avenir très, très lointain et, de ce fait, introduit peu à peu, dans notre présent, les états à venir, rendant ainsi possible que cet avenir puisse être atteint par l'humanité.

La question pourrait être soulevée : L'être humain ne peut-il pas atteindre ce développement par lui-même, sans devoir recourir à l'école ésotérique ? Certes, il le pourrait, car tout être humain est appelé à transformer son processus respiratoire au cours de son évolution. Mais il en va ici comme de l'étudiant en mathématiques qui se dit : je veux découvrir par moi-même tous les théorèmes, sans aucun maître. Il devrait donc se passer également de tous les manuels de mathématiques ; il n'aurait par suite pas assez de trois mille ans pour cela, alors qu'avec un maître, il saurait tout en cinq mois.

En soi, il serait parfaitement possible que l'être humain puisse découvrir par lui-même tout ce que lui offrent les leçons ésotériques. Tous les exercices sont fondés sur la nature intérieure de l'être humain. Mais l'humanité n'aurait alors pas besoin de trois mille ans seulement mais de centaines de milliers d'années. Les écoles ésotériques sont là pour abréger les chemins. Elles n'ont pas d'autres buts. Par les exercices ésotériques, l'être humain entre dans l'avenir, il fait en lui l'expérience de vie qui sera tout naturellement la sienne dans un lointain avenir. Or, l'expérience qu'il fait ainsi n'est autre que ce que nous connaissons des mondes supérieurs. Ceux-ci représentent les états futurs de l'humanité. Il nous faut, par conséquent, être conscients de notre devoir sacré lorsqu'à chaque inspiration nous sentons que la divinité qui nous entoure pénètre en nous. Nous l'inspirons à chaque inhalation mais nous la tuons à chaque exhalation, en expulsant un air inutilisable. Mais nos exercices nous apprennent peu à peu à exhaler un air aussi pur que celui que nous inhalons. Celui qui n'apprend pas cela par des exercices l'apprendra tout naturellement aussi à l'avenir, mais il devra attendre que le corps humain ait été modifié en sorte qu'une telle exhalaison pure soit devenue naturelle, tout comme est naturelle aujourd'hui notre manière actuelle de respirer.

L'air circulant en nous et hors de nous transforme le sang bleu utilisé en sang rouge utilisable. En fut-il toujours ainsi ? Non. Il fut un temps où ce que nous connaissons aujourd'hui comme la chaleur du sang n'existait pas. Cette chaleur se déversait jadis en nous de l'extérieur, tout comme maintenant l'air se déverse en nous de l'extérieur aussi. Nous sommes traversés par les esprits de l'air, tout comme nous étions alors traversés par les esprits du feu. L'être humain inhalait et exhalait le feu. Or, de même qu'aujourd'hui le sang

rouge se forme sous l'effet des esprits de l'air et nous inonde, jadis les esprits du feu nous inondaient et œuvraient à notre organisme sur un autre liquide vivant, propre à tout être : le lait. Le lait que les jeunes mammifères tètent sur leur mère n'est autre qu'un reliquat des temps révolus. La différence réside en ce fait que les fonctions du lait sont conduites aujourd'hui par des entités spirituelles autres que celles de jadis.

À l'époque de la jeune humanité, sur l'Atlantide et au début de notre ère post-atlantéenne, les humains n'étaient pas guidés par des hommes mais par des esprits du feu. C'est donc vers eux que nous devons nous élever, tout d'abord, dans notre effort d'évolution. Or, tout comme jadis, tous les hommes ne se développent pas au même rythme, certains restent en arrière. Une partie des esprits du feu restèrent également en arrière et formèrent une résistance à tout nouveau développement. À peine les esprits de l'air et du souffle avaient-ils pris leur essor et agi sur l'être humain, assurant la relève normale des esprits du feu, que les esprits du feu déchus vinrent placer des obstacles. La légende nordique offrait une image de tels êtres par la figure du dieu Loki. Il représente un tel esprit déchu et s'oppose, en ennemi des Ases. C'est lui qui provoque indirectement la mort de Baldour. Wotan, la tempête, est un dieu du vent. C'est lui que les peuples nordiques voyaient à l'œuvre lorsqu'une tempête se levait à l'horizon, et également lors de chacune de leur respiration.

Les peuples nordiques n'étaient pas dépourvus de mystères. Nous savons qu'une race post atlantéenne a quitté l'Atlantide pour migrer d'Ouest en Est. Les mystères qui florissaient en Atlantide se prolongèrent dans la nouvelle race-mère en formation. De cette cinquième race-mère sortirent tout d'abord quatre sous-races : l'indienne, la perse, la chaldéo-égypto-sémitique et la gréco-latine. Tous les peuples venus de

l'Atlantide ne migrèrent pas vers l'Est, une partie resta en Europe et conserva également les mystères qui évoluèrent vers les formes druidiques. Cette culture ne resta cependant pas dépourvue de lien avec l'Est. La culture qui, peu à peu, prenait son essor à l'Est trouva sa forme la plus évoluée dans la sagesse qui donna la base de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cette influence vint comme une puissante impulsion sur l'Ouest et se mêla avec ce qui s'y développait, en quelque sorte dans le silence. Cette influence fut un grand bienfait.

Il nous faut bien comprendre que la source de toute la sagesse, tant de l'Orient que de l'Occident, est en Atlantide.

L'Atlantide était un continent noyé par des masses nuageuses denses. Celles-ci exerçaient une action bien particulière sur les êtres humains. L'être humain d'alors en éprouvait un sentiment singulier. Elles rendaient son âme réceptive au langage de la divinité. Le bruissement des sources et des feuillages était pour l'Atlantéen la parole adressée à lui par Dieu. Lorsqu'il se retirait dans le silence et se tournait vers lui-même, l'être humain percevait un son, une parole divine. Il n'avait alors aucun besoin de loi ni de commandement ; Dieu lui parlait. Le son qui résonnait ainsi partout en Atlantide dans le cœur des humains retirés dans les heures de repos fut transposé, plus tard, en Égypte, dans le signe T. Il s'agit également de la forme originelle de la croix.

Si nous comprenons que le lien avec la divinité était établi, jadis, à travers les masses aqueuses, de telle manière que l'être humain pouvait en recevoir et en comprendre immédiatement la sagesse, nous voulons tourner notre regard vers les flots aqueux qui coulent dans nos pays. La goutte scintillante de rosée matinale éveille le recueillement, l'attention du cœur. Cette goutte de rosée brillante est un monument des temps atlantéens,

où l'eau enveloppait le pays par ses nuages et où l'être humain y percevait la présence de la sagesse divine.

La sagesse de l'Atlantide s'incarnait dans l'eau, dans les gouttes de rosée. Notre mot allemand pour la rosée (Tau) n'est autre que le mot, le son venu tout droit de l'Atlantide. C'est pourquoi nous voulons observer chaque goutte de rosée scintillant sur l'herbe avec le recueillement et le respect dû à tout héritage sacré venu des temps où le lien entre l'être humain et les dieux n'était pas encore rompu. Le signe du tau, l'antique signe de la croix, s'appelle crux en latin. Et que signifie *ros*ée ? ros ! « ros-crux » est notre rose-croix.

Ainsi nous en découvrons la vraie signification. Il s'agit du tau de l'Atlantide, de la sagesse de l'Atlantide qui scintille à nos yeux par la rosée. La rose-croix ne désigne rien d'autre. C'est un symbole pour la vie nouvelle qui fleurira à l'avenir en esprit.

Notre race nordique resta ainsi en relation intime avec l'ancienne Atlantide. Il en alla autrement des races qui gagnèrent l'Orient pour former les quatre premières sous-races qui connurent un développement autonome. Or, il existe une loi spirituelle qui veut que toute race ayant évolué dans l'autonomie aille se perdre si elle ne reçoit pas une impulsion nouvelle venue des régions de leur origine, de leur patrie. C'est ainsi qu'il fut nécessaire que les cultures évoluées reçoivent, venant de nos contrées, un impact qui les fit se fondre avec les cultures ayant évolué en silence.

Cette nécessité fut reconnue par une grande individualité : Christian Rosecroix. C'est lui qui entreprit, aux 13e et 14e siècles, la grande tâche consistant à fondre en une seule, la culture spirituelle de l'Orient et celle de l'Occident. Il est en vie constamment parmi nous, également en ce moment, pour assurer la guidance spirituelle de nos vies. Il a établi en une harmonie intime la haute culture orientale, manifestée par la

sagesse de l'Ancien et du Nouveau Testament, et la sagesse antique de l'Atlantide.

Il nous a donné le christianisme sous sa forme préparée et introduite par le mystérieux « Inconnu de l'Oberland » qui s'est présenté à Johannes Tauler. « Oberland » signifie pays de l'esprit, royaumes célestes. L'individualité spirituelle cachée derrière « l'Inconnu de l'Oberland » n'est autre que Maître Jésus lui-même, dans le corps duquel le Christ s'était jadis incarné. Il demeure, lui aussi parmi nous aujourd'hui.

Maître Jésus et Maître Christian Rosecroix mettent à notre disposition deux voies d'initiation qui sont l'une, la voie chrétienne ésotérique, et l'autre la voie rosicrucienne. Ces deux voies ont toujours existé dès le Moyen Âge, mais la vie spirituelle s'effaça toujours davantage de la conscience sous l'effet du matérialisme grandissant. Dès la fin du siècle passé, le matérialisme a atteint un tel sommet que l'humanité a besoin, pour ne pas sombrer dans sa décadence, d'un impact spirituel.

Il ne se trouva qu'une seule personnalité capable, par ses dispositions psychiques, de recevoir la voix des maîtres, c'était H.P. Blavatsky. Lorsqu'elle commença son travail, les anciennes confréries occultes étaient toujours là, à sauvegarder les anciennes sagesses, mais sous une forme sclérosée et morte, si bien que lorsque H.P. Blavatsky écrivit « *Isis dévoilée* », ces confréries prétendirent être les dépositaires de ces vérités et placèrent toutes sortes d'embûches sur le chemin de H.P. Blavatsky.

C'est ainsi qu'elle fut empêchée de la pire manière de poursuivre son travail d'ésotérisme chrétien, comme elle en avait l'intention au début. Elle eut à supporter d'affreuses situations. Les confréries occultes parvinrent à prendre influence sur elle, si bien que son deuxième ouvrage, la « *Doctrine secrète* » se présente dans un costume oriental. Nous avons conservé aujourd'hui encore l'habitude de dénommer les objets de la connaissance occulte en une langue orientale. Or, cette forme orientale de la vérité n'est pas du tout adaptée à l'Occidental. Elle ne peut que nous freiner et nous détourner de nos buts. C'est ici, à l'Ouest, que se trouvent les peuples devant former le noyau des prochaines cultures.

Voilà ce qu'il faut répondre à ce qui a été présenté depuis peu comme les voix des maîtres venant de l'Orient. Nos maîtres de l'Occident ont également parlé, quoique plus discrètement. Nous allons graver ce qu'ils ont dit au plus profond de nos cœurs. Ils nous exhortent à collaborer à l'évolution de l'humanité et, dans les combats qui vont se présenter, à rester fermes et persévérants dans la défense des traditions vivantes et sacrées que nous possédons.

Cet appel doit résonner sans cesse en nos âmes. Mais que personne cependant n'aille penser que les maîtres de l'Orient et de l'Occident s'opposent ! Les maîtres vivent toujours en harmonie entre eux. Cependant, de profonds changements sont intervenus récemment concernant les écoles ésotériques orientales et occidentales.

Jusqu'à maintenant, les écoles étaient toutes réunies sous la conduite de grands maîtres communs. Mais l'école occidentale s'est rendue indépendante, si bien qu'il existe maintenant deux écoles qui revendiquent la même position : celle de l'Orient et celle de l'Occident formant ainsi deux petits cercles au lieu d'un seul plus grand. L'école ésotérique orientale est conduite par Mme Annie Besant et les cœurs qui penchent plutôt pour son enseignement ne peuvent rester plus longtemps dans notre école. Que chacun examine avec sérieux vers quelle école le conduisent les aspirations de son cœur ! À la tête de notre école occidentale se trouvent deux maîtres : Maître Jésus et Maître Christian

Rosecroix. Ils nous offrent deux voies. Celle du christianisme ésotérique et celle du christianisme rosicrucien. La Grande Loge Blanche conduit tous les mouvements spirituels, et les deux maîtres cités ci-dessus en font partie.

Voilà ce que l'on peut répondre aux questions qui surgissent en nombre d'entre nous, à la suite des événements récents.

Nous sommes à l'aurore du sixième jour de la création. Nous sommes appelés à nous développer en vue des sixième et septième sous-races. En nous vit déjà l'aurore des temps futurs. Accueillez maintenant, en ayant cela en conscience, les paroles que vous adresse le Maître Christian Rosecroix : (suit la parole*).

*

* *

Transcription B

L'organisme physique de l'être humain, si merveilleux, avec tous ses organes, ses os, ses muscles, ses nerfs, ses glandes, sa circulation sanguine, n'aurait jamais vu le jour sans le travail effectué par des êtres spirituels au cours de toute l'évolution du monde. Aujourd'hui encore les entités spirituelles travaillent à l'élaboration du corps humain. Sur l'ancienne Lune les entités qui œuvraient à l'édification du corps humain étaient les esprits du feu. Sur la Terre elles ont conféré la chaleur à l'être humain par le sang chaud et rouge. Maintenant elles vivent, quant à elles, dans l'air. Lorsque l'être humain inhale l'air, il inhale en même temps ces êtres spirituels divins. Ce sont eux qui ont formé le « moi » humain en se déversant en lui par l'air inspiré. Cela est évoqué par les paroles de la Bible :

* Probablement : *« Dans l'esprit reposait le germe de mon corps... »*

« Dieu insuffla à l'homme l'haleine vivante, dans son nez, faisant de lui une âme vivante. » Le Dieu du souffle ou du vent est Yahvé. « Jahv » signifie souffler. On retrouve la même chose dans le mot Wotan (Odin). Il est, lui aussi, la tempête. Il est le Dieu inhalé par l'être humain. La respiration n'est donc pas seulement un processus physique mais également un processus spirituel. Ce processus doit nous apparaître comme sacré. En pénétrant en nous par l'air, le Dieu se crée un corps physique en nous. Ce corps physique est composé des ramifications infinies du système respiratoire dans lequel le Dieu peut agir.



Nous devons être capables de distinguer la compréhension exotérique, matérialiste, qui ne voit que le processus de combustion, de la compréhension occulte exotérique, qui reconnaît en la respiration un processus divin, l'œuvre de Dieu sur l'être humain et, finalement, la compréhension occulte ésotérique. L'occultisme ésotérique est l'expérience vivante, faite en soi, de l'action de Dieu par la respiration, expérience vivante des entités divines agissant en toute chose.

Le « moi » humain ne se trouve pas dans le corps physique mais le « moi » vit dans l'air inspiré. L'air que nous exhalons est un air mortel, inutilisable pour ce Dieu. Par cet air nous anéantissons le corps de ce Dieu. À l'avenir, le processus de la respiration se déroulera de telle manière que nous serons capables de transformer nous-mêmes, en nous, l'air pour en faire ce

qu'aujourd'hui les plantes doivent faire à notre place. La respiration humaine se transformera peu à peu. Tout être humain sera un jour capable de cela. Or, afin d'assurer cet avenir, il faut que certaines personnes commencent, aujourd'hui déjà, à transformer leur respiration. Si personne ne s'exerçait à une telle transformation, jamais cette situation ne pourrait advenir dans le futur. C'est précisément grâce au travail des précurseurs, qu'un jour l'être humain sera tout différent. C'est notre devoir d'œuvrer en ce sens. Ce que nous exerçons ainsi n'est pas une sagesse antique, révolue, mais une sagesse d'avenir.

Dans un passé très lointain de notre Terre, les conditions étaient tout différentes. Les hommes sur l'Atlantide vivaient dans des pays de brouillard. L'air y était complètement saturé d'eau et de brouillard. Nous en avons une réminiscence par les légendes du Niefl-heim ou Nebelheim. Nos ancêtres humains vivaient dans une atmosphère saturée d'eau. Ils ne recevaient aucun enseignement, comme nous, au sujet du monde, mais, dans les eaux saturant l'air, habitaient les entités. Celles-ci retentissaient dans cette eau. Toute la nature qui entourait l'être humain lui parlait la langue de la divinité. Le bruissement des feuilles, des arbres, des eaux, du vent, le roulement du tonnerre, le ressac des vagues parlaient un langage divin aux oreilles de l'homme. Un son parvenait à l'être humain à partir de toute la nature. Ce son était la sagesse contenue dans l'eau et désignée par le son Tao – T (la croix).

Il y a dans notre langue allemande également un mot pour cela. Considérons une goutte de rosée au matin, sur une fleur – la désignation de la rosée par le Tau est le même mot que le mot Tao qui désignait la sagesse de l'eau manifestée à l'être humain. C'est ce que signifie le mot allemand Tau. En latin tau donne ros, et la croix s'appelle crux. Or, ros-crux signifie la même

chose : le signe du Tao, la croix et la rosée (!) sur les plantes. Voilà la signification ésotérique du symbole de la croix avec la couronne de roses.

Après l'Atlantide, il y eut un grand déplacement de population d'Ouest en Est. Une partie de ces masses peuplées resta en Europe du centre et l'autre continua sa route vers l'Est, puis vers le Sud. D'elle descendent les cultures indienne, persique, babylonienne, assyrienne, grecque et romaine qui constituent les quatre premières sous-races indo-européennes (aryennes). Les initiations, ayant alors cours dans ces cultures, existaient aussi en Europe du centre, dans les peuples restés en chemin. Les prêtres des initiations, comparables à ceux des cultures indienne, persique égyptienne et grecque, s'appelaient druides ou drottes.

Pour que le développement des quatre premières sous-races puisse continuer, il fallut qu'une nouvelle impulsion vienne le stimuler. Les peuples du Nord disposaient encore du souvenir des anciennes sagesses du Tao issues de l'ancien Niflheim. Il fallut donc, pour que le développement puisse continuer, que l'ancienne sagesse atlantéenne du Tao se liât avec une sagesse issue de l'Orient, laquelle s'était concentrée dans l'Ancien et le Nouveau Testaments et fut apportée par le Christ Jésus. Sans cette impulsion, la culture aurait stagné d'abord et sombré finalement dans une déchéance certaine. Ainsi se relièrent en Europe centrale les sagesses des deux Testaments, par le Christ Jésus, et la sagesse atlantéenne du Tao.

La nécessité de l'unification des deux sagesses, sans laquelle aucune évolution n'aurait été possible, fut reconnue en 1459 par Christian Rosecroix. Il apporta en Europe centrale la sagesse du Tao (ou de la rose-croix) où elle se lia avec les sagesses testamentaires.

La personnalité que l'on désigne par « l'Inconnu de l'Oberland » fut contemporaine de Johannes Tauler.

Johannes Tauler reçut l'enseignement de celle-ci et devint par la suite un prédicateur d'une puissance telle que les auditeurs en restaient parfois comme morts. L'individualité présente derrière « l'Inconnu de l'Oberland » était le Maître Jésus. Il conduit en permanence l'évolution de l'Occident, quoique discrètement. De concert, Maître Jésus et l'individualité de Christian Rosecroix conduisent actuellement l'humanité de l'Occident. Une fraternité de tous les maîtres constitue la loge des maîtres, mais les travaux dans la conduite de l'évolution humaine y sont variés. Tout comme les deux autres maîtres y conduisent l'humanité de l'Est, Maître Jésus et Christian Rosecroix conduisent, eux, l'humanité de l'Ouest.

Il ne se trouva aucun érudit, au dernier tiers du 19e siècle, que les maîtres de la Grande Loge Blanche estimèrent digne de communiquer l'impulsion nouvelle indispensable à l'humanité pour la sauver de son déclin par le matérialisme. En H.P. Blavatsky, cependant, ils trouvèrent un canal propre à transmettre leur nouvel enseignement au monde, la nouvelle sagesse pour l'avenir de celui-ci. H.P.B. mit par écrit la sagesse occidentale, telle qu'elle la reçut tout d'abord, dans son ouvrage intitulé « Isis dévoilée ». Il s'agit d'une œuvre importante, contenant de grandes vérités, mais partiellement déformées. C'est pourquoi H.P.B. ne fut alors pas comprise à l'Ouest.

Il existe également à l'Ouest de grandes fraternités occultes, dont bon nombre réfutèrent les apports de Blavatsky. Celle-ci fut l'objet de nombreuses accusations et poursuites dont elle eut à souffrir affreusement, comme nul n'en a idée. Ces confréries ne voulaient accepter les vérités occultes que dans un sens orthodoxe. Blavatsky vit donc se liguer contre elle les confréries occidentales et, ne pouvant communiquer à l'Ouest les vérités destinées à l'avenir occidental, elle se tourna

vers l'Orient et se laissa inspirer par la sagesse orientale, ce qui se traduisit par son ouvrage « La doctrine secrète ». Elle y expose la sagesse orientale, alors qu'elle était appelée à communiquer la sagesse de l'avenir occidental.

En réponse aux questions d'Adyar, concernant l'apparition des maîtres, il faut dire que l'occultisme ne décide pas de leur authenticité. L'action des maîtres de l'Occident est plus discrète. Leur appel s'adresse à toute personne désireuse de se lier à eux.

Si nous introduisions les sagesses orientales ici et suivions à l'Ouest les écoles orientales, nous entraînerions le déclin de l'Ouest. Ce dont nous avons besoin, c'est de la sagesse d'avenir occidentale, laquelle nous est dispensée par ses deux maîtres.

Auparavant, l'école occidentale n'était qu'affiliée à l'école orientale, dominée par elle. Elles sont maintenant liées fraternellement mais vont côte à côte leur propre chemin. La voie occidentale n'est plus subordonnée à la voie orientale, elle y est coordonnée. Ce qui est communiqué par moi, sur inspiration des maîtres de l'Occident, va parallèlement avec ce qu'enseigne Mme Besant sous les auspices des maîtres orientaux.

Dorénavant, nous avons à l'Ouest les voies de l'école ésotérique chrétienne et de l'école ésotérique rosicrucienne. La première développe la sagesse par le sentiment et la seconde par l'entendement. L'humanité déclinante en Orient a encore besoin de l'école orientale. L'école occidentale est celle de l'humanité de l'avenir.

*

* *

Transcription C (extrait)

Les maîtres, eux aussi, doivent disposer d'un corps physique pour œuvrer à l'évolution. Le maître de la sixième aube est Christian Rosecroix. Jésus de Nazareth et Christian Rosecroix. Nous comprendrons en notre âme et en notre cœur qu'il est nécessaire qu'existe une école ésotérique orientale et une école ésotérique occidentale. Elles sont d'égale valeur, côte à côte. Chacune a deux maîtres : Mahatma Kuthumi et Mahatma Morya pour la première ; Maître Jésus de Nazareth et Maître Christian Rosecroix pour la seconde. La première école est conduite par Mme A. Besant et l'autre par Rudolf Steiner. Tout être humain doit se déterminer quant au choix de se lier à l'une ou à l'autre.

*

*   *

Transcription D

La goutte de rosée est une réminiscence de l'eau au sein du divin, originel, dont l'être humain est né, de même que le baptême est une réminiscence de l'eau originelle. Chaque goutte de rosée est un souvenir, un monument, une relique de cette relation à la divinité.

Tau (rosée en allemand) et Tao sont la même chose. Dans le Tao, notre âme éprouva jadis le repos au sein du divin. Nous sommes descendus dans la matière ; nous nous sommes à nouveau purifiés de cette matière pour devenir transparents comme la goutte de rosée. Lorsque le corps astral est devenu une âme de diamant (voir « voix du silence*»), nous montons dans les trois triangles et accueillons la parole créatrice divine reposant dans le IAO. Nous obtenons alors le pain de vie des bouddhi, du principe du Christ exprimé dans la croix d'or (l'or est la couleur des Bouddhi). En même temps s'accomplit la transformation dont l'idée la plus profonde se trouve au sein du Saint Graal. Le feu du sang devenu profane redevient sacré, pur et chaste. Il redevient de nature végétale.

Nous atteignons l'union avec le Père lorsque nous agissons dans la roue de la vie, dans toute la roue de la vie, c'est-à-dire lorsque notre volonté s'unit à la volonté cosmique qui conduit l'évolution. Voilà ce à quoi il est fait allusion par la roue de la vie.

Dans les eaux de la sagesse – Manas

Dans la croix et les roses – Bouddhi

Dans la roue de la vie – Atman

IAO est contenu également dans Christian Rosecroix.

Tau (rosée et/ou croix) – Ros (rosée) – Crux (croix).

* Voir leçon du 9 juillet 1904.

Munich, 6 juin 1907 (jeudi)

Les trois cercles de l'école

Transcription A

Il nous faut être au fait des exigences fondamentales de toute formation ésotérique et de la nature de celle-ci. L'école à laquelle nous appartenons est organisée en plusieurs cercles concentriques. Tout participant qui la rejoint est d'abord un homme en recherche. Puis il progresse et devient un homme en exercice. Puis vient s'ajouter l'école à proprement parler. Voilà les trois cercles de notre école. Nous en avons tous franchi les portes en vue de développer en nous certains organes rendant capables d'expérimenter par soi-même les mondes spirituels. Comment au juste, développe-t-on, des organes en soi ? Tous nos organes sont nés d'une

activité préalable de notre part. Nous allons en évoquer un exemple : il fut un temps où nous ne possédions pas d'yeux. L'être humain se déplaçait alors par des mouvements flottants dans le milieu aqueux de notre mer originelle liquide. Il disposait alors pour son orientation d'un organe qui n'est aujourd'hui plus qu'un rudiment. C'est la glande pinéale. Elle se situe sous le crâne, au milieu de la tête, un peu inclinée vers l'intérieur. On peut constater sa présence chez de nombreux animaux lorsqu'on ouvre leur boîte crânienne. Cet organe permettait à l'homme préhistorique de percevoir l'hostilité (nocivité) ou l'amitié (utilité) du milieu dans lequel il pénétrait. Il s'agissait avant tout d'un organe de perception de la température. L'homme d'alors ne pouvait pas voir briller sur lui le soleil, mais la glande pinéale le faisait se diriger dans la mer vers les endroits réchauffés par le soleil. Or cette chaleur lui conférait un sentiment de grande félicité. L'homme s'attardait volontiers en ces endroits et se rapprochait de la surface de l'eau, si bien que les rayons du soleil purent le toucher. Le contact direct du soleil sur son corps est à l'origine de la présence des yeux. Il a donc fallu deux choses pour qu'apparaissent nos yeux : d'abord il fallut que le soleil brille et, d'autre part, que les hommes s'approchent des surfaces réchauffées de la mer. Si les êtres humains d'alors n'avaient pas accompli cela, et s'étaient simplement dit vouloir ne développer que ce qui est déjà en eux, ils auraient certes développé l'affreux organe de leur glande pinéale, mais pas d'yeux.

C'est ainsi que nous devons nous représenter la formation des yeux spirituels. Il faut se dire : les organes supérieurs sont déjà en moi, il faut que je les développe. Les êtres humains des temps reculés ne pouvaient pas non plus créer le soleil de leur propre fait, mais bien les organes pour le voir. Ainsi ne pouvons-nous également que former les organes pour voir le soleil spirituel, c'est-à-dire les mondes spirituels et ne pouvons-nous pas créer ces mondes de notre propre fait. Nous ne serions donc pas capables de former des organes spirituels si, d'une part, le soleil spirituel ne brillait pas et si, d'autre part, nous ne nous approchions pas de lui pour nous en laisser illuminer. Les lieux où le soleil spirituel peut nous atteindre sont les écoles ésotériques et tous ceux qui agissent selon les recommandations faites dans ces écoles sont touchés par les rayons du soleil spirituel.

Chaque organe ayant possédé un passé possède aussi un avenir. À l'avenir la glande pinéale retrouvera de l'importance. Tout participant à une école ésotérique travaille d'ores et déjà au développement de la glande pinéale. Les exercices que nous recevons n'agissent pas seulement sur le corps astral et le corps éthérique, mais également sur la glande pinéale. En outre, si l'action est intense, l'effet passe de la glande pinéale dans la lymphe puis progresse dans le sang. Tout être humain, et pas seulement les disciples des écoles ésotériques, verra à l'avenir sa glande pinéale se développer. Chez les individus de race mauvaise, elle sera l'organe des impulsions les plus effroyables et occupera plus de la moitié du volume de leur organisme. On assistera alors de loin, comme on voit une nuée de moustiques, au spectacle de nuées d'êtres humains aux énormes protubérances pinéales aller sur Terre, et la Terre elle-même paraîtra comme une immense glande dans l'espace. Mais chez les individus qui auront développé correctement leur glande pinéale, celle-ci sera un organe très noble et parfait.

Nous voulons maintenant évoquer les exercices qui nous sont donnés, en ayant bien conscience qu'ils sont capables d'ouvrir notre âme aux rayons du soleil spirituel.

Ce sont, en quelque sorte, des exercices préparatoires, préalables aux exercices occultes proprement dits. Ils sont au nombre de six et confèrent à celui qui les pratique avec sérieux et application, la disposition d'âme nécessaire pour recueillir les fruits des exercices occultes.

1. Contrôle de la pensée : Il faudrait trouver au minimum cinq minutes par jour pour méditer un objet le plus insignifiant possible en y rattachant tout ce qui peut avoir un lien avec lui. Il est important que l'objet choisi soit insignifiant, car l'efficacité de l'exercice, l'éveil de l'âme ensommeillée, repose précisément sur l'effort que l'on doit mettre pour garder en pensée une chose insignifiante et inintéressante. Il se fait jour dans l'âme, après quelque temps, un sentiment de sécurité et de fermeté. Il ne faut toutefois pas s'imaginer que ce sentiment viendra tout bouleverser. Non, il s'agit d'un sentiment subtil auquel il faut se mettre à l'écoute. Ceux qui prétendent ne ressentir aucun sentiment ressemblent à ceux qui cherchent un petit objet sans se donner la peine d'aller voir dans les plus petits recoins où précisément doit se cacher un petit objet. Il s'agit d'écouter en soi dans le plus grand calme ; ce sentiment se fera alors jour essentiellement dans la partie avant de la tête. Dès qu'on en a pris conscience, on le déverse, en pensée, dans le cerveau et dans la mœlle épinière. Il semble alors que des rayons irradient peu à peu la mœlle épinière à partir de l'avant de la tête.

2. Initiative de l'action : On choisira pour cela une action librement décidée. Celui qui décide d'arroser chaque jour une plante n'agit pas librement car s'il adopte l'exercice donné en exemple, cela lui sera inutile. L'action doit véritablement jaillir d'une initiative libre, imaginée librement. Il se fera également jour un sentiment qui est à peu près celui-ci : « je suis capable d'une action », « je suis capable de davantage qu'auparavant », « je ressens en moi une impulsion à l'activité ». On ressent cela dans toute la partie supérieure du corps. On essaie ensuite de déverser ce sentiment vers le cœur.

3. Maîtrise de la joie et de la peine : Il se peut par exemple que des pleurs vous submergent. Il est temps alors de faire cet exercice. On se propose avec la plus grande énergie de ne pas pleurer. De même avec le rire. On tente devant le rire de ne pas rire, mais de rester tout à fait calme. Cela ne signifie pas qu'il ne faut plus rire du tout, mais que les rires et les larmes sont maîtrisés. Lorsqu'on sera parvenu quelques fois à surmonter larmes ou rires, on découvrira en soi un sentiment de calme et d'égalité d'âme. On laisse le corps s'inonder par ce sentiment en le déversant d'abord depuis le cœur vers les bras et les mains afin qu'il rayonne sur les actes. Puis on le fait se déverser vers les jambes et les pieds, enfin vers la tête. Cet exercice requiert une sévère observation de soi et doit être fait chaque jour pendant un quart d'heure.

4. Positivité : Reconnaître, en tout mal, un germe de bien, en toute laideur, un germe de beauté, en tout crime, un germe de l'étincelle divine. On obtient le sentiment de s'étendre au-delà de sa propre peau. Ce sentiment est semblable à celui de la croissance tel que le vit le corps éthérique après la mort. Dès que ce sentiment se fait jour, on le dirige vers les yeux et on le laisse émaner par eux, ainsi que par les oreilles et toute la peau, mais principalement par les yeux.

5. Absence de préjugé : Rester mobile et capable d'accepter du nouveau. Devant un récit incroyable, invraisemblable, il faut garder en son cœur un petit endroit où on peut se dire : « Peut-être a-t-il raison ! » Cela ne conduit pas nécessairement à faire taire le sens critique, car il est toujours possible de vérifier. Le sentiment qui s'éveille alors en soi est comme un afflux

vers soi, à partir de l'extérieur. Il s'agit alors de l'aspirer par les yeux, les oreilles et toute la peau.

6. *Équilibre :* Les cinq sentiments (ou sensations) obtenus par les cinq exercices sont alors à mettre en harmonie en leur vouant à chacun la même attention.

Il n'est pas nécessaire de consacrer un mois à chaque exercice, mais il importe de les faire dans l'ordre indiqué. Il ne sert à rien de faire le deuxième avant le premier. C'est précisément l'ordre qui importe. Certaines personnes pensent qu'il faut commencer par le sixième, l'harmonisation des sentiments. Mais comment harmoniser des sentiments qui ne sont pas présents ! On ne peut pas non plus arriver à la sixième marche avant d'avoir parcouru la première.

La plupart d'entre vous ont reçu une méditation matinale. Il s'agit de l'effectuer tôt le matin à une heure que l'on se donne et que l'on doit respecter le plus strictement possible. On approfondit tout d'abord les sept premiers vers. Pour certains d'entre nous, ce sont les suivants :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.
Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.
Je repose dans la divinité du monde.
Je découvrirai que je repose moi-même
Au sein de la divinité du monde.

Il ne faut pas s'adonner à la spéculation lors de la méditation de ces sept vers, mais les vivre totalement. Il faut s'en faire soigneusement des images. Donc :

Dans les purs rayons de la lumière

On se sent noyé par les flots de lumière qui viennent de tous côtés, on voit leur éclat aussi nettement que possible.

Luit la divinité du monde.

On se représente que Dieu lui-même se déverse en soi par ses rayons, on essaie de le ressentir et de l'accueillir.

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

On se représente que l'on fait émaner de soi, pour le bienfait des êtres autour de soi, les rayons divins que l'on a reçus.

Les vers de la fin doivent éveiller en soi la représentation et la sensation d'être totalement niché au creux des rayons de la divinité, d'être soi-même en eux. Pour se représenter cela le plus possible par l'image, on peut imaginer avoir pris en affection un arbre vers lequel on retourne volontiers.

Après ces sept lignes, nous avons reçu une parole d'approfondissement. Il s'agit d'un exercice très important de concentration sur une phrase ou un mot comme « force ». C'est un mot de passe, une parole de force qui s'adapte exactement à l'état de l'âme de chacun. Il faut laisser résonner ce mot en son âme comme on laisse résonner un diapason. Tout comme on écoute attentivement l'extinction du son du diapason, on écoute, après s'y être approfondi, l'extinction au sein de l'âme de ce mot et on s'adonne aux effets produits par lui en l'âme.

Pour finir, on se plonge encore durant cinq minutes dans son propre idéal divin. Peu importe le genre de cet idéal, il s'agit avant tout d'engendrer l'état d'âme correct. Peu importe qu'à cette occasion l'on pense au maître ou au ciel étoilé. On a vu des athées prétendre ne pas avoir d'idéal divin. Mais on peut diriger leur regard sur le ciel étoilé qui inspire à tout être humain un sentiment de respect et de dévotion.

Après avoir commencé ces exercices, il faudrait absolument y rester et ne pas en changer pour des raisons futiles. Le corps astral et le corps éthérique s'y habi-

tuent facilement et « se révoltent » lorsqu'ils ne les reçoivent plus. Toute interruption, voire tout arrêt définitif des exercices, peuvent être très dangereux.

La rétrospective vespérale revêt également une grande importance. Elle doit être faite à rebours, les derniers éléments précédant les premiers, afin de s'habituer à la manière de percevoir propre au plan astral. Dans la rétrospective, il convient de se représenter les événements, les éléments sous une forme imagée. Si on a à se rappeler, par exemple, quatre-vingts éléments de la journée écoulée, il faut opérer un choix, mais un choix sage, jusqu'à obtenir le déroulement d'un tableau de toute la journée écoulée. Les détails importent également beaucoup plus que le reste, car l'effort de réminiscence éveille les forces de l'âme.

*

* *

Transcription B

[Ne contient rien de différent de la précédente transcription, sauf :]

Les exercices se composent d'une méditation matinale, de la rétrospective vespérale et des six exercices préparatoires que vous avez tous reçus. Les six exercices doivent être effectués dans l'ordre. Lorsqu'on a fait le tour, en six mois, on recommence. [...]

[Concernant le deuxième exercice :...]

L'utilité de l'acte choisi n'importe pas, il ne doit pas s'appuyer sur une nécessité due aux circonstances extérieures, ni sur un sentiment éthique ou un élan du cœur, comme donner chaque jour dix sous à un mendiant. L'acte, propre à former l'organe occulte en question, doit résulter d'une initiative libre et d'un libre effort sur soi-même. [...]

Alors que l'on est pas tenu d'effectuer ces six exercices quotidiens à une heure précise de la journée, la méditation, elle, doit être faite à une heure précise. On l'introduit en installant en l'âme le sentiment de « calme » pendant deux minutes environ. « Ruhe » (calme) est un mot qui recèle une grande force occulte. Un sentiment de calme s'installe peu à peu dans le corps tout entier.

Kassel, 20 et 27 juin 1907 (mercredi)

Efforts patients

Que le disciple songe sans cesse au principe suivant : je peux attendre patiemment. – Des efforts impatients ne mènent à rien. Quoi que chacun fasse, cela portera ses fruits à l'avenir. Cette promesse a été faite par les maîtres. Le disciple doit méditer le premier mantram chaque matin au lever du jour. Il commencera cependant par éloigner de son esprit tous les soucis du jour. Lors de son réveil, l'être humain provient du monde astral et se sent comme recréé.* Il ressentira le calme, à quoi fait suite la première méditation. Il s'agit de ne pas réfléchir aux mots mais de les laisser se déverser en soi. Ils recèlent une grande force, car ils ne sont pas composés au hasard, mais par une grande sagesse. Tout est à méditer en image. Et enfin, la rétrospective. Ne pas regarder les événements frappants mais les petites choses insignifiantes, et à rebours, de la fin au début. La remémoration est le pont vers la chronique de l'Akasha. Chemin, champs, fleurs, cailloux etc. peuvent être l'objet de la rétrospective de deux manières : ou bien on se les rappelle, du fond de la mémoire,

* Voir aussi les leçons des 3 et 8 mars 1909.

ou bien on se retourne sur le chemin et on jette les yeux réellement sur le paysage parcouru. Cela se passe dans d'ordre temporel. Il y a cependant une autre manière de faire une rétrospective : disposer dans l'espace le déroulement du temps. La dite mémoire se perd, mais au profit de quelque chose de supérieur à elle. Pourquoi à rebours ? Parce que dans les mondes supérieurs tout se déroule de la fin au début ; le disciple se prépare ainsi au monde spirituel. Aucun regret ne doit entrer dans la rétrospective, car le regret est une forme d'égoïsme. Tout imaginer de manière à ce que l'imagination soit indépendante du monde sensible. Se représenter l'ancienne Lune, non pas par des moyens matériels, mais de telle manière qu'une personne matérialiste dise que c'est une imagination.

L'autre exemple [?] est celui des trois *logoï* : le Saint Esprit est dans le son, le Fils dans la lumière et le Père dans l'odeur. Les *logoï* sont plus clairement distincts dans les autres mondes. Ici, ils sont dissous dans les choses ; le son cosmique, la lumière cosmique et l'odeur cosmique traversent l'espace. La première imagination est la manière dont nous sommes conduits vers les réalités supérieures. Ceci n'est qu'un bref résumé.

Stuttgart, 15 septembre 1907 (dimanche)

Les trois genres d'ésotéristes

Il se trouve parmi vous des gens qui pratiquent les exercices occultes depuis plusieurs années déjà et d'autres qui viennent seulement de commencer. Ce que nous dirons aujourd'hui revêt une importance pour tous. Il vous faut songer que celui qui vous parle n'est que le porte-parole des hautes entités que nous

appelons les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

Au sujet de l'ésotérisme auquel vous aspirez tous, il vous faut être au fait qu'il est extraordinairement important, pour l'humanité actuelle, qu'il y ait une forte impulsion de vie ésotérique. Si le matérialisme devait l'emporter sur les résolutions des Maîtres de la sagesse qui tendent vers un approfondissement de la vie spirituelle de l'humanité, celle-ci irait vers des épidémies, des folies également, et des guerres effroyables. Bien que l'extension de la vie spirituelle soit absolument indispensable et que le nombre des ésotéristes doive augmenter (il y en eut de tout temps), il serait tout à fait déplacé d'en faire la publicité. Il faut qu'il y ait des ésotéristes, mais tout le monde ne peut pas le devenir. Un simple exemple vous montre que si tous ont besoin de souliers, et qu'il y a un besoin de cordonniers, il serait faux d'en déduire pour autant que tous doivent devenir cordonniers. Tous n'ont pas besoin non plus de devenir ésotéristes. Tous ceux, en revanche, qui désirent le devenir se chargent du même coup de la tâche, dans cette incarnation-ci ou dans les suivantes, de répandre et de promouvoir la théosophie et la vie spirituelle humaine.

Il y a toujours eu trois types d'ésotéristes. Ils étaient formés bien séparément dans les écoles initiatiques. Ces trois types sont :

1. l'initié,
2. le clairvoyant,
3. l'adepte.

Autrefois ces trois types étaient nettement distincts. Nous prendrons un exemple de la vie quotidienne. Imaginez un pays dans lequel on ne connaisse pas le chemin de fer et qu'un habitant en découvre l'existence dans un pays lointain. Lorsqu'il en parle, cet habitant devient un initié concernant le chemin de fer, les loco-

motives etc. Mais, s'il est capable de parler du chemin de fer, il n'est pour autant capable d'en construire, car pour devenir ingénieur en chemin de fer, il faut faire de longues études. Il en va de même de l'initié et de l'adepte. L'initié s'est rendu dans les mondes supérieurs, il est capable de les décrire mais, pour devenir un adepte, c'est-à-dire capable de maîtriser les forces qu'il sait décrire, il aura besoin de s'exercer très, très longtemps au sein du monde spirituel. Chez de nombreux initiés, le grade d'adepte ne s'acquiert qu'après une longue série d'incarnations, car la maîtrise des forces du monde spirituel est bien plus difficile que dans le monde physique.

Jadis, initiés et adeptes œuvraient fraternellement à leur œuvre commune et se complétaient. On a besoin aujourd'hui d'un ingénieur maîtrisant parfaitement la construction d'une machine, mais cet ingénieur n'a pas besoin de la construire lui-même. Les ouvriers, capables de le faire, n'ont en revanche pas besoin de connaître parfaitement les lois qui président à la machine. Ainsi, l'on pouvait être initié à l'observation des forces et des lois régnant dans le monde spirituel, sans pour autant être capable d'intervenir dans ces forces pour en tirer parti.

Le deuxième type d'ésotéristes était constitué de clairvoyants. On ne peut plus aujourd'hui les distinguer si nettement des premiers, comme par le passé. Ils formaient auparavant un groupe particulier. Vous imaginez facilement que l'on peut être très érudit et très intelligent et avoir cependant la vue très courte. Il se peut même que l'on comprenne très bien les lois de l'optique tout en ayant une vue très courte, si bien qu'il faille s'en remettre, pour les expérimentations, à des collègues jouissant d'une acuité visuelle meilleure. Il en va de même des initiés et des clairvoyants. L'initié n'a pas besoin d'être clairvoyant lui-même, et le clairvoyant

n'est pas *ipso facto* un initié. Notamment aux époques dont je vous parle, il n'était souvent pas possible de conduire un grand nombre de personnes à la clairvoyance. Elles devinrent en revanche des initiés car elles acquéraient la compréhension des vérités et des lois spirituelles sans pour autant être capables de les voir. Il y avait également, dans ces confréries, des personnes clairvoyantes incapables de comprendre leurs visions. Elles racontaient ce qu'elles avaient vu aux initiés qui savaient, eux, en tirer l'enseignement pratique.

Il régnait, dans ces anciennes confréries, une merveilleuse collaboration. Il y régnait l'amour réciproque, une tolérance et une confiance impossibles à imaginer dans notre humanité actuelle. Notre époque est par trop égoïste, haineuse et méfiante pour une telle chose. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, tout initié est en même temps clairvoyant jusqu'à un certain degré et *vice versa*. Il n'est, à vrai dire, plus du tout possible d'éduquer les humains autrement.

La disparition presque totale des adeptes aujourd'hui repose aussi sur des raisons profondes dues à notre époque. Notre époque égoïste n'est plus capable de faire un usage correct des facultés supérieures. Nul ne se retire autant, à notre époque, que l'adepte. Même s'il voulait intervenir dans l'histoire humaine, il ne le pourrait souvent pas, alors même qu'il en aurait les forces et pourrait communiquer beaucoup de bienfaits à la société.

Dans le domaine, en particulier, de la médecine, tombée si profondément dans le matérialisme, l'adepte doit assister, le cœur saignant (si cela était encore possible à son degré de développement !), au dépérissement de tant de malades pourtant parfaitement guérissables. Or, si un tel adepte voulait intervenir pour sauver un malade, il devrait agir à rebours de tant de préju-

gés matérialistes qu'il serait conduit dès le lendemain dans un asile d'aliénés ; tout le monde médical s'élèverait contre lui.

C'est au demeurant une loi générale de la vie spirituelle que plus l'adepte est de rang élevé plus il se retire du plan de l'action physique. Les plus grands adeptes n'interviennent, dans l'histoire des peuples, qu'une ou deux fois en plusieurs siècles. Leur force est mise en attente de circonstances bien précises. Il existe des questions pour lesquelles l'humanité n'est tout simplement pas prête. Il serait dommageable de lui donner même certaines connaissances. Oui, il y a de hautes vérités qui ne s'adressent même pas à vous, mes chers frères et sœurs. Si je vous communiquais une telle vérité, cette pièce serait vide dans la minute. Il y a des vérités que l'homme actuel ne supporte tout simplement pas, eût-il même atteint un certain degré de la formation ésotérique. Or, il s'agit justement des vérités les plus hautes, et votre développement doit être fait en vue de vous rendre un jour capables de les entendre. Les recevoir trop tôt enlève toute tenue à l'être humain. Imaginez une frêle passerelle au-dessus d'un gouffre profond, combien d'entre vous la passeront sans sombrer dans le vertige ? Certainement pas tous ! Si l'on dessine une étroite bande blanche au sol et que l'on se déplace dessus sans mettre le pied à côté, on ne fait en réalité rien d'autre que de franchir la fameuse passerelle, mais dans ce cas, la sécurité provient du prolongement du sol des deux côtés de la bande. Nous sommes donc ou bien sur la passerelle ou sur la ligne blanche. Le prolongement de la ligne blanche est donné par le monde physique, celui des sens. Il confère la sécurité en corrigeant en permanence les fausses idées, les faux sentiments et les fausses actions. Imaginez maintenant que les balustrades du monde sensibles sont tombées, l'être humain vole dès lors littéralement en l'air, sans

aucun appui. Il s'agit d'une expérience qui doit être faite par chacun.

Il est aujourd'hui d'une urgente nécessité que la théosophie pénètre toujours davantage dans la vie, et cela aura lieu dans l'avenir proche. Cela se manifestera dans votre entourage le plus proche. Les êtres humains auront faim de théosophie comme on peut avoir faim au quotidien. Les vérités dispensées selon la méthode rosicrucienne pourraient, si l'on voulait, être accueillies par l'entendement ordinaire. Les êtres humains incapables d'accéder aux enseignements de la théosophie refusent tout simplement de recourir à leur entendement.

Vous savez tous que notre cœur est un organe promis à un prodigieux développement. Il sera d'une grande importance. Personne n'est obligé de croire cette affirmation, il suffit de constater et de réfléchir. En effet, on distingue en l'être humain deux sortes de muscles, les muscles lisses et les muscles striés. Ces derniers sont les muscles que l'être humain peut contrôler par sa volonté, tous les muscles lisses échappent au contrôle volontaire. Or, le cœur est une énigme pour la science actuelle car il est strié alors qu'il ne se laisse pas contrôler par la volonté. Cela signifie que le cœur n'est certes pas contrôlable, mais qu'il est appelé à le devenir. C'est ainsi. Tout être humain pourra à l'avenir faire battre son cœur volontairement, tout comme il actionne aujourd'hui un quelconque muscle de son bras.

Cependant, on a souvent raison de ne pas accepter sans examen certaines vérités. Il importe beaucoup de rendre ces choses compréhensibles aux êtres humains. Nous voulons prendre connaissance de la manière de vérifier les vérités théosophiques. Nous parlons de la loi de la réincarnation et de la loi du karma. Les gens plutôt crédules trouvent cette loi compréhensible et

crédible en raison du pouvoir qu'elle a d'expliquer les énigmes du monde. Lorsque l'on constate comment certains enfants naissent littéralement dans le fossé et sont dépourvus tout au long de leur vie de tout avantage et comment ils la passent dans la douleur et la misère, tandis que d'autres naissent dans des palais, entourés, dès la première minute, des soins les plus affectueux et pourvus, en outre, de tous les dons spirituels, la loi de la réincarnation propose des explications : les enfants ont préparé leurs incarnations lors de leurs vies antérieures. Les plus sceptiques disent au contraire que le fait de fournir de belles explications n'est pas encore une preuve de vérité. Ils ont raison, car on ne saurait admettre une conception du monde en raison de la sympathie qu'elle peut susciter. Cependant, ces personnes-là peuvent parfaitement, si elles le désirent sérieusement, trouver une preuve de la loi de la réincarnation. Qu'elles se disent par exemple : « Je veux admettre l'existence de la réincarnation ! Je n'y crois certes pas, mais je veux vivre un certain temps avec cette hypothèse. Je veux me comporter comme si cette loi existait et examiner ce qui se présente. » Une telle personne fera des expériences étonnantes. Lors de tout événement elle pensera : « J'ai établi, par mes actes lors d'une vie antérieure, les causes dont je porte maintenant les conséquences. » Lorsqu'une telle personne sera rattrapée par les conséquences ou les punitions d'un acte commis par une sottise inconsciente, elle pensera : « Je veux répéter consciemment cette sottise afin de vérifier que j'étais bel et bien à l'origine de ces déplaisantes conséquences. » Car si je suis moi-même la cause, il faut que lesdites conséquences interviennent. C'est ainsi qu'il faut comprendre la parole biblique : « Si l'on te frappe sur la joue gauche, offre aussitôt la droite. »

Celui qui est capable de rechercher en lui les causes de tout ce qui lui arrive a fait de grands progrès. Celui qui pratique cette attitude découvrira bientôt qu'il progresse et se libère peu à peu des chaînes karmiques en prenant sa vie en ses propres mains. Un tel homme traverse sa vie librement et avec assurance. Il est possible de vérifier de la même façon toutes les vérités théosophiques. Ainsi nous voulons tous nous employer à introduire de plus en plus la sphère spirituelle dans la vie et faire vivre en nous la lumière et la vie que nous dispensent les grands maîtres. Vous devez tous être au fait que les combats que devront livrer la théosophie, et plus particulièrement l'ésotérisme, iront grandissant. Il s'agira alors d'être ferme et de savoir se taire. Le travail dans le silence est souvent le plus grand. Apprenez à rester muet, mes chers frères et sœurs, et soyez fermes en ayant en vue votre but et les grands maîtres qui nous assistent.

Hanovre, 24 septembre 1907 (mardi)

Esprit solaire du Christ

Christ est un esprit solaire, un esprit du feu. Ce qui se révèle à nous dans la lumière du soleil est Son esprit. De même, la vie qui, dans l'air, « baigne » la Terre et pénètre en nous, à travers chaque souffle, est le souffle de sa vie. Son corps est la Terre sur laquelle nous habitons.

En réalité il nous nourrit avec sa chair et son sang, car la nourriture que nous prenons également est prise à la Terre, à son corps.

Nous respirons son souffle vivant qu'il fait affluer vers nous au travers de l'enveloppe végétale.

Nous regardons dans sa lumière, car la lumière du soleil est le rayonnement de son esprit.

Nous vivons dans son amour, également physique, car ce que nous recevons de la chaleur du soleil est sa force d'amour spirituelle que nous ressentons comme chaleur.

Notre esprit est revêtu de son esprit, comme notre corps est lié à son corps.

C'est pourquoi notre corps doit être sanctifié car nous cheminons sur son corps. La Terre est son corps sacré que nous foulons de nos pieds. Le Soleil est la manifestation de son esprit saint vers lequel nous devons lever les yeux. L'air est la manifestation de sa vie sainte, que nous devons accueillir en nous.

Afin de nous rendre conscients de notre moi, de notre esprit, pour que nous devenions nous-mêmes des êtres spirituels, ce sublime esprit du soleil se sacrifia, quitta sa demeure royale, descendit du Soleil et prit un vêtement physique sur terre. Ainsi il est crucifié physiquement dans la Terre.

Mais il entoura spirituellement la Terre de sa lumière et de sa force d'amour, et tout ce qui y vit lui appartient. Il attend seulement que nous voulions être à lui. Que nous nous donnions à lui entièrement, alors il nous donne non seulement sa vie physique, mais également sa vie solaire spirituelle la plus haute. Puis il nous traverse de sa lumière spirituelle divine, avec ses rayons d'amour qui réchauffent et sa volonté divine créatrice.

Nous ne pouvons être que ce qu'il nous donne, ce pour quoi il nous crée. Tout ce qui en nous répond du plan divin est son œuvre. Que pouvons-nous faire pour cela ? Seulement le laisser agir en nous. Ce n'est que si nous nous opposons à son amour, qu'il ne peut agir en nous.

Mais comment pourrions-nous nous opposer à cet amour ? Car il dit : « Je t'ai tant et tant aimé et t'ai conduit à moi par pure bonté ».

Il nous a aimé dès l'origine de la Terre. Nous devons laisser son amour devenir notre essence.

Cela seulement est la vraie vie ; là seulement est l'esprit vrai, la vraie félicité possible où cette vie devient pour nous une vie essentielle, la vie du Christ en nous.

Nous ne pouvons pas devenir purs et saints par nous-mêmes, nous ne le pouvons que par la vie du Christ en nous. Toutes nos aspirations et nos luttes sont vaines, tant que cette vie supérieure ne nous emplit pas. Cela seul, tel un courant limpide, purifie ce qui est encore impur en notre être.

C'est le fondement de l'âme dont peut monter cette vie pure, lumineuse.

Là nous devons trouver notre demeure, à ses pieds et dans le dévouement pour lui.

Puis il nous transformera et de son courant d'amour divin il nous traversera, jusqu'à ce que nous devenions lumineux et purs comme lui, semblables à lui, jusqu'à ce qu'il puisse partager sa conscience divine avec nous.

Par sa lumière, l'âme doit devenir pure ; c'est-à-dire sage, ainsi elle peut s'unir à sa vie. Alors se réalise l'union de Christ et de Sophia, l'union de la vie du Christ avec l'âme humaine purifiée par sa lumière.

Hanovre, 25 septembre 1907 (mercredi)

Triple flamme d'Hermès

Voici les trois éléments importants pour le développement occulte :

1. la lampe d'Hermès à la triple flamme
2. le manteau d'Apollonios au triple pan
3. le triple bâton des patriarches, des maîtres.

Les trois flammes qui doivent nous accompagner dans notre formation sont : penser, sentir et vouloir. (Il

convient de s'adonner à l'étude des enseignements théosophiques et des communications occultes et de ne pas se contenter des exercices. Il convient de s'engager totalement par la volonté, le sentiment et la pensée dans l'enseignement des trois flammes.)

Le manteau est simplement la peau dont il faut sortir. L'extraction de soi de la peau constitue le deuxième pan ; le retournement vers le corps physique en constitue le troisième.

Berlin, 9 octobre 1907 (mercredi)

Éloignement de la crainte

Transcription A

Tout ce qui est dit lors d'une leçon ésotérique est inspiré directement par les maîtres, et celui qui parle n'est que l'instrument de leurs intentions.

La différence entre une leçon exotérique et une leçon ésotérique est que dans la première, les sujets sont enseignés et intégrés dans les connaissances, alors que dans la seconde ils sont vécus. Les maîtres s'adressent sans cesse à l'humanité ; seules les personnes préparées, dont l'âme s'est ouverte à l'accès des maîtres, sont capables de percevoir leur voix. Le travail ésotérique est de la plus grande importance tant pour l'évolution du cosmos que pour tout individu même de la plus simple condition.

L'année 1879 est un moment important du développement humain par un événement qui s'est déroulé sur le plan astral : dès cette date notre culture a pris une autre direction.

En 1250 commença un courant spirituel qui connu son apogée en 1459, lorsque Christian Rosecroix fut élevé au rang de Chevalier de la Rose-Croix. Puis, en

1510, débuta la période placée en occultisme sous la direction de Gabriel. En 1879 commença la période de Michaël, la période suivante sera sous la conduite d'Oriphiel. Ce sera une époque de grands combats entre les humains ; c'est pourquoi une petite troupe humaine se prépare maintenant, destinée à porter, lors de cette période sombre, le flambeau de la connaissance spirituelle.

Examen de la formule de méditation : « Dans les purs rayons de la lumière ... » représentation imaginative des diverses strophes :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

La divinité se répand sur le monde extérieur comme une lueur d'argent lunaire : on se sent comme traversé et baigné par cette lumière.

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin de mon âme.

Après s'être fondu dans l'environnement où on cherche à reconnaître la divinité, on se retire en sa propre intériorité et, par l'amour qui établit le lien avec tous les êtres, on trouve l'union avec la divinité et on ressent le caractère divin de sa propre âme.

Je repose dans la divinité du monde.

Le mot « repos » (Ruhe) possède une force magique. Celui qui parvient à se concentrer en lui et à le laisser agir sur lui ressent, comme une pluie, le sentiment de repos (calme, silence) et de paix. En établissant, dans le sentiment, le lien avec la divinité, on trouve, en l'intériorité, le calme et la paix : le calme inonde, il pénètre en soi.

Je découvrirai que je repose moi-même
Au sein de la divinité du monde.

Une représentation apparaît en soi d'un point lumineux, une étincelle brillante qui luit au loin vers laquelle on aspire, et dans laquelle on se trouvera au sein de la divinité.

Signification de quelques sons* et leurs effets occultes :

Approfondissement en l'intériorité d'un être
I

Divinité répandue **A** *dans l'environnement*

Æ *Son expression extérieure. Préparation. Introduction.*

Embrassement de **O** *tout dans l'amour*

Œ *Concentration en son intériorité propre*

U
Immersion dans le grand calme

Exercice pour éloigner la crainte :

Décider le matin d'une action à accomplir à une certaine heure de l'après-midi ; penser l'action jusque dans ses plus petits détails. Pratiquer cet exercice sur une période de quatre à huit semaines.

Deuxième exercice (1 : 4 : 7) : Décider au premier jour d'une action, à préparer en tous ses détails le quatrième jour, et à accomplir au septième jour.

Autre exercice :

1er jour : décision et préparation de toutes les conditions physiques. Propriété du caractère.

12e jour : représentation vivante, implication du sentiment. Imagination.

19e jour : examen de ses propres forces et capacités.

23e jour : envisager les obstacles.

* Ndt : Pour les prononciations en français voir transcription B.

27e jour : préparation sous engagement d'amour.

30e jour : accomplissement.

*

* *

Transcription B

I : aspiration vers la divinité, vers l'âme du monde
Ei : *(aïe)* sainte timidité, crainte devant la divinité
A : grandeur de la divinité
I : aspiration à l'élévation
Ae : *(è)* un peu moins de grandeur
O : embrassement de la divinité
Ö : *(eu)* timidité devant l'embrassement
U : *(ou)* repos en la divinité.

Berlin, 18 octobre 1907 (samedi)

L'organe michaélique

Transcription A

En novembre 1879, une victoire a été remportée dans le monde astral par Michaël sur les forces opposées de Mammon. Ce combat devra encore être mené dans le monde physique. Michaël se battra encore pendant quatre siècles contre les forces des ténèbres. Nous, en tant qu'élèves de l'école ésotérique, sommes appelés à introduire un peu de lumière et de vie spirituelle dans l'obscurité de cette période. Rudolf Steiner a été chargé, par les maîtres de la Grande Loge Blanche, de nous communiquer cela. Mammon, l'esprit des obstacles et des ténèbres peut compter sur l'aide d'innombrables êtres qui s'incarnent souvent en bactéries et en microbes. La crainte des bactéries et le combat mené par les médecins contre elles sont tout à fait justifiés.

Gabriel a préparé la période de Michaël. Il puisait les forces de la Lune.

Oriphiel se sert des forces de Saturne. Il régnait à l'époque de l'apparition du christianisme et encore 109 ans après.

Anaël prend ses forces de Vénus. Il régnait sur le monde jusqu'au temps de Constantin le Grand. Il inspire les grands dévouements, c'est le temps des martyres et des catacombes.

Zachariel recourt aux forces de Jupiter, sa puissance commence au temps des grandes invasions. Dissolution de l'empire wisigoth.

[Raphaël : Mercure]

Samaël prend ses forces de Mars, c'est-à-dire une religiosité guerrière, les croisades etc.

Après l'époque de Michaël, sous la conduite duquel se trouve notre vie spirituelle actuelle, reviendra une période conduite par Oriphiel. L'ésotériste se doit d'acquérir les connaissances occultes.

Oriphiel apporte le combat décisif. Les esprits de Mammon sont incarnés dans les microbes. Nécessité de l'étude.

*

*   *

Transcription B

Oriphiel puise ses forces de Saturne : il régnait lors de l'apparition du christianisme jusque vers l'an 109 de notre ère.

Anaël prend ses forces de Vénus, il régnait jusqu'au temps de Constantin le Grand, au 5e siècle. Sous son règne se manifestèrent de grands dévouements : les martyres, la vie dans les catacombes.

Zachariel puise ses forces de Jupiter ; son règne commença avant les grandes invasions et apporta la dissolution de l'empire wisigoth.

Samaël prend ses forces de Mars. Sous son règne se développèrent les religiosités guerrières, les croisades etc.

Michaël puise ses forces du Soleil tandis que son prédécesseur, Gabriel, les prenait de la Lune. Après le règne de Michaël viendra celui d'Oriphiel. Tout ésotériste doit connaître ces choses.

En novembre 1879 Michaël a remporté dans le monde astral, une victoire sur Mammon. Tandis que celui-ci a été vaincu sur le plan astral, sur le plan physique en revanche, le combat contre lui doit encore être mené. Nous devons y apporter notre aide. Le règne de Michaël dure, comme tous les autres, environ 400 ans. Sa relève viendra par Oriphiel qui apportera d'effroyables combats. Afin d'être capables d'apporter leur aide aux bons esprits, les théosophes deviennent les auxiliaires de Michaël. Mammon compte des millions d'esprits à son service. Ceux-ci s'incarnent dans les microbes. La crainte des microbes est tout à fait justifiée. Ce n'est pas par hasard que l'on étudie aujourd'hui intensivement les microbes. Lorsque Oriphiel sera surmonté, il y aura une période de paix dont la venue de cette paix dépendra de nous, les auxiliaires.

L'étude est tout aussi importante que l'exercice. L'étude et l'exercice nous sont nécessaires pour nous armer en vue de ce combat. Une seule méditation est souvent plus efficace que bien des actions extérieures pouvant paraître grandes. Celui qui n'a pas le loisir d'étudier beaucoup, doit étudier le peu mais en profondeur.

Refuser la sagesse spirituelle est un péché.

Transcription C

[...]

Michaël : Soleil : 1879 – 2300. Mammon est vaincu par Michaël.

[...]

Toutes les perversités et tous les vices comptent aussi au nombre des multiples auxiliaires de Mammon. Se défendre de la sagesse spirituelle est un péché contre le Saint Esprit. Cette sagesse cherche à se déverser dans l'humanité. L'organe dédié à son action est celui que Gabriel a préparé en nous. Sis derrière le front, il est maintenant à notre disposition. Cette sagesse supérieure doit pénétrer dans le monde, sous les auspices de Michaël, lors des 400 prochaines années de son règne. Si le règne de Gabriel s'était attardé, cet organe n'aurait pas trouvé de contenu et il aurait enflé, serait devenu luxuriant comme de multiples arabesques, et aurait provoqué un ramollissement cérébral dans toute l'humanité. Si en revanche, cet organe ne reçoit maintenant aucun contenu spirituel, il ira se desséchant et sera la source de maladies, voire d'épidémies. L'action de Gabriel s'opère de l'intérieur vers l'extérieur, celle de Michaël rayonne de l'extérieur vers l'intérieur.

Cet organe est élaboré en secret, déjà dans le sein de la mère. Gabriel est l'ange des secrets, tandis que Michaël est celui de leur manifestation.

Ces influences ne sont pas seules à affecter la Terre, celle-ci est soumise d'une autre manière encore aux forces des planètes. Aux forces solaires michaéliques viennent s'ajouter les effets de Saturne. Ceux-ci agissent sur les organes sensoriels. Cela explique la préférence actuelle pour tout ce qui s'offre aux sens. C'est l'œuvre d'Oriphiel. Bientôt, lorsque ces deux forces s'affronteront, l'époque sera plus grave encore qu'aujourd'hui. L'élément sensoriel dominera toujours plus fortement. Nous sommes appelés, sous la direction de Michaël, à aider au combat. Notre devoir d'élèves de Michaël est de développer notre esprit, d'utiliser cet organe.

Ainsi, l'ésotérisme est une mission qui doit être remplie. L'ésotérisme délie les corps [constitutifs de l'être humain] les uns des autres.

Après l'époque michaélique vient celle d'Oriphiel. Ce sera une époque de méchanceté où toutes les forces les plus effroyables de l'égoïsme, de la dureté, de la grossièreté et de la haine se déchaîneront. Le petit nombre d'âmes spiritualisées a pour tâche de faire pénétrer la pure vérité, le pur amour, la pure bonté dans toute cette méchanceté, de la purifier, afin de préparer la venue du sixième jour de la création dont nous voyons poindre l'aube actuellement.

Les algues contiennent de grandes quantités d'iode, substance à laquelle est dévolue une certaine tâche dans le développement de l'humanité. L'iode se chargeait d'empêcher, lorsqu'autour de l'homme l'atmosphère était encore aqueuse, que le corps éthérique ne pénètre trop avant dans le corps physique, surtout autour de la tête. Cet iode se concentre maintenant dans la glande pinéale (épiphyse). Le crétinisme apparaît dès que celle-ci n'est pas en ordre. L'occultiste est capable d'observer, chez la personne atteinte, que la tête éthérique n'a pas tout à fait pénétré dans la tête physique.

Berlin, 23 octobre 1907 (mardi)

Les Esprits du temps et les planètes

Michaël	tire sa force	du Soleil
Oriphiel		de Saturne
Anaël		de Vénus
Zachariel		de Jupiter
Raphaël		de Mercure
Samaël		de Mars
Gabriel		de la Lune
Michaël		du Soleil

En novembre 1879 Michaël a pris la relève de Gabriel.

Refuser la sagesse spirituelle est un péché contre l'Esprit Saint.

Gabriel a configuré, développé et transformé le cerveau de telle manière que les êtres humains sont maintenant capables d'accueillir la science supérieure qui doit pénétrer dans l'humanité sous la conduite de Michaël. Si Gabriel avait régné plus longtemps, le cerveau aurait continué de se développer et aurait pris des formes d'arabesques.

Si en revanche le cerveau ainsi transformé, même celui du plus simple paysan, ne devait pas recevoir aujourd'hui de contenu spirituel, la partie élaborée par Gabriel irait se desséchant. Il en résulterait des maladies contagieuses (épidémies, conséquences du matérialisme).

Gabriel est l'ange des secrets ; Michaël répand au contraire la lumière. Les cerveaux subissent une préparation déjà dans le sein de la mère.

Lors de l'observation d'un objet, celui-ci se trouve à l'extérieur de la tête. Il rayonne vers nos yeux et y pénètre pour susciter dans le cerveau une représentation

qui apparaît du fait que l'œil y produit un reflet de l'objet. Notre aptitude à percevoir consciemment dépend totalement de ce processus.



Effets de Michaël. Il envoie les rayons de lumière d'en haut, de l'extérieur, vers les cerveaux préparés à cet effet (déjà dans le sein de la mère).

Effets de Gabriel

Lors de la méditation l'objet extérieur fait défaut ; il doit faire défaut. C'est pourquoi nous devons créer nous-mêmes et à notre propre usage les pensées, les images et les représentations.

Ruminer sur un objet est affaire d'entendement. C'est par l'image formée en nous-mêmes que les forces de ce dont nous avons fait l'image peuvent affluer vers nous (*Dans les purs rayons du Soleil...*).

La création d'images, d'imaginations, est facilitée par les forces que nous accueillons en nous lors d'une leçon ésotérique. Les enseignements que nous recevons lors d'une telle leçon ne doivent pas s'adresser à notre seul entendement mais nous toucher au cœur ; nous devons les ressentir.

Sous le règne de Gabriel, la science occulte restait cachée ; il est l'ange du secret. Sous celui de Michaël, cette science occulte doit devenir publique*.

* ou, dans une autre transcription par ailleurs fort semblable : « Sous Michaël, cette science doit rayonner vers le public extérieur. »

La Terre se trouve maintenant (périodiquement) sous les forces de Saturne, telles qu'elle les a conservées depuis l'ancien Saturne, tandis que se formaient les premiers rudiments de nos organes. (La tâche de l'ancien Saturne était de poser les premiers germes de notre corps physique sensoriel).

La Terre se trouve périodiquement sous l'influence des forces planétaires dont nous avons traversé les stades. Ainsi nous sommes maintenant sous celles de Saturne, elles agissent sur les organes sensoriels qui connaissent un développement encore jamais atteint. C'est ce qui explique la forte propension de l'être humain actuel à s'adonner, à un tel degré, à la vie des sens.

Oriphiel reçoit ses forces du Saturne actuel. Il prendra la direction du monde dans quatre cents ans. Les forces résiduelles de l'ancien Saturne s'uniront alors aux forces du Saturne actuel ; la situation sur terre sera alors beaucoup plus grave encore. Les effroyables dépravations que nous connaissons aujourd'hui déjà dans la vie sexuelle seront encore aggravées, elles ne pourraient pas exister sans le règne des forces de Saturne.

L'aspect sensoriel prendra encore davantage le dessus. Il s'agit, pour lutter contre cela, lorsque le temps sera venu, de former des combattants avertis. Nous sommes appelés à nous former pour soutenir ce combat. Michaël a besoin d'une armée d'auxiliaires qui mènent sur le plan physique la bataille qu'il a menée sur le plan astral.

C'est cela la grande tâche que nous aurons à remplir.

Hambourg, 26 octobre 1907 (samedi)

Le mystère des voyelles

La main droite a été formée par la confiance et sert au travail, la gauche par l'amour pour bénir. Le pied droit est formé par l'assurance et le gauche par la fermeté. Le cœur est le centre du corps humain.

Le mystère des voyelles [de la vocalisation ?]

I est le centre d'un être.
A signifie vénération, adoration,
Ä *(è)* vénération atténuée,
O embrassement des êtres,
U *(ou)* reposer en eux.

Les anges des périodes de révolution ont pour noms : Anaël, Samaël, Oriphiel, Uriel, Gabriel, Raphaël, Michaël.* Leurs ennemis sont les armées de Mammon, occupés à joncher le pavé de toutes sortes d'obstacles au développement de l'humanité. Les maîtres sont aussi confrontés à ces obstacles.

Anaël régit une époque d'amour, Oriphiel apporte au contraire la fureur divine. À l'époque d'Oriphiel le Christ sera à nouveau sur la Terre mais sous une toute autre forme. Nous sommes appelés à préparer cette venue. Notre prochaine réincarnation viendra plus rapidement pour agir à l'époque d'Oriphiel. Dans la Bible, Gabriel est l'ange annonciateur de la naissance, c'est lui qui prépare les humains. Il est le précurseur alors que Michaël vient faire se répandre ce qui a été préparé.

L'être humain est répandu, mélangé, éparpillé dans le cosmos tout entier. C'est là la signification de la lé-

* D'habitude on cite Zachariel et non Uriel, cette énumération ne semble pas correcte.

gende de Dionysos. Il a été éparpillé mais son cœur, lui, demeure sauvé, Zeus le ramène.

Berlin, 1er novembre 1907 (samedi)

Le quadruple mantram

Transcription A

1. *Dans la pure pensée tu trouves le soi*
   se maintenant par lui-même.
2. *Transformant la pensée en image,*
   tu éprouves la sagesse créatrice.
3. *Concentrant le sentiment en lumière,*
   tu manifestes la force formatrice.
4. *Concrétisant la volonté en être,*
   tu crées au sein de l'existence cosmique.

L'ésotérisme est d'une part connaissance et mission, d'autre part action vivante. (L'ésotériste a des devoirs envers lui-même. Dans ces quatre paroles est contenu tout ce qui doit l'occuper d'année en année).

1. Les pures pensées ne reposent pas, comme dans la science actuelle, sur des objets visibles concrets mais sur les concepts pensés comme ceux des enseignements théosophiques fondamentaux de la constitution humaine, de son existence entre la mort et une nouvelle naissance, du développement de la Terre, etc. Les pensées pures confèrent à l'être humain une tenue intérieure ferme ; la pensée purement matérielle conduit à la labilité et à la nervosité.

La méditation conduit à un relâchement entre le corps astral et le corps éthérique ainsi qu'entre ce dernier et le corps physique. (Lorsque l'un de ces corps se relâche plus rapidement que l'autre, il apparaît de grands dérangements, également au plan du corps physique ; par exemple, un relâchement trop rapide du moi

provoque la nervosité.) Par défaut d'exercice de la pensée logique, tout relâchement peut conduire à des dangers.* La manière d'observer est toute différente dans le plan astral et dans le dévachan et on y est très facilement dérouté, seule reste pareille la logique de la pensée. C'est pourquoi il convient d'entraîner la pensée logique. (Il ne faut pas s'adonner à des pensées adhérant au monde sensible, ni à l'expérimentation, mais à des pensées abstraites, purement spirituelles.) La pensée logique, la pure pensée, agit également par le renforcement du corps physique, de sa meilleure santé, de sa meilleure résistance aux maladies. Les gens qui en ont l'habitude, comme les mathématiciens, n'ont rien à craindre d'une visite dans un hôpital infecté par le choléra, etc. On ignore simplement ce fait, car on méconnaît les liens entre les choses.

Ainsi on acquiert également une assurance dans toutes les questions de la vie extérieure et intérieure. Les gens forts n'écouteront que leur voix intérieure alors que les faibles auront toujours recours aux conseils extérieurs.

2. La pure pensée doit se muer en image, par exemple en l'image d'une plante qui dirige sa fleur vers le Soleil. L'être humain est une plante retournée. Éprouver intérieurement la transformation de l'être humain en une plante ; éprouver la transformation progressive de la subtile substance végétale en chair humaine acquérant ainsi désirs, passions et pulsions. Retrouver en l'homme une nature végétale, c'est-à-dire un retour conscient vers cette nature, par l'élimination de toutes les scories astrales, jusqu'à atteindre une capacité de création par la parole prononcée.

---

* Ailleurs il est dit : « Car l'être humain pénètre par ce relâchement dans le monde astral et dans le dévachan. »

Autre exemple : se faire une image substantielle des diverses planètes, la Lune par exemple, en tourbe ou épinards vivants (une substance végétale) avec des inclusions ligneuses (coriaces comme nos arbres actuels) en guise de structure rocheuse. Se faire une image du Soleil comme étant empli de vie et de déploiements spirituels. Si nous avions tardé à nous séparer du Soleil, nous nous serions spiritualisés trop rapidement. C'est pour cela que le Soleil fut expulsé. Si en revanche nous avions tardé à nous séparer de la Lune nous nous serions figés, ossifiés. La Terre a donc conservé un équilibre avec l'humanité.

Tout ce qui a été créé était une fois image auprès de la divinité, tout comme l'artiste porte en lui l'image de l'œuvre qu'il peint sur la toile.

3. Si l'on est capable d'éprouver par exemple toute la joie créatrice vivante du Soleil et la froide propension de la Lune au durcissement, à l'ossification, on éprouvera que de celle-ci émane une lumière passant du rouge-orange au brun, alors que le Soleil se densifie en une lumière bleue à bleu-violet et rouge-violet. En intensifiant cette apparition, on voit apparaître la forme des êtres porteurs de ces lumières ; les lumières acquièrent des structures.

4. Une volonté humaine renforcée, ce qui n'est pas le cas actuellement où elle est encore impure et peu développée, acquiert la force de créer. En se rendant capable de penser l'avenir encore lointain, par exemple l'état de Jupiter qu'atteindra la Terre (Jupiter, Vénus, Vulcain sont les états futurs de la Terre), en se transportant intensément dans cette activité créatrice pour s'unir à la volonté de la direction du cosmos, l'homme participe, par sa volonté, à la création de ce nouvel état. Si l'humanité entière voulait refuser que la Terre atteigne l'état de Jupiter, celui-ci ne serait effectivement pas atteint. Il s'agirait de la victoire de la magie noire.

[Suit une répétition abrégée et dépourvue de nouvel élément.]

*

* *

Transcription B

Dans la pure pensée tu trouves le soi
se maintenant par lui-même.

Penser des pensées pures est le propre du disciple ésotériste, lorsqu'il pense, par exemple, l'apparition du monde ou le devenir humain. C'est une préparation à ce qui est atteint par la méditation et la concentration : le relâchement des quatre constituants de l'être humain que sont le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le moi. Si le relâchement de l'un de ces corps apparaît plus rapidement que les autres, de graves dysharmonies et dérangements apparaissent sur le plan physique. Le relâchement trop rapide du moi conduit par exemple à la nervosité. Il faut tout d'abord que le moi se détache du corps astral, puis celui-ci du corps éthérique et enfin ce dernier du corps physique. Ce processus est rendu possible par l'étude consciencieuse qui confère au moi une fermeté et des points d'appui avant qu'il en vienne à relâcher son lien au corps astral. Comme la logique est ce qui demeure pareil dans les autres plans, il importe qu'elle soit acquise sur le plan physique, à défaut de quoi on se perd en confusion dans les mondes supérieurs. Il importe cependant de ne pas se contenter de penser des pensées tirées du monde sensible, ni de l'expérimentation, mais également des pensées abstraites pures. C'est par ce moyen que l'on confère à son soi propre – le moi – la capacité de subsister indépendamment dans le spirituel. Il s'agit du premier pas dans la découverte de soi dans le pur spirituel !

Après quoi il faut transformer la pure pensée en image :

Transformant la pensée en image,
tu éprouves la sagesse créatrice.

On se représentera par exemple une plante dirigeant sa fleur vers le Soleil. L'être humain est au contraire une plante retournée. On cherchera intérieurement la transition de la plante à l'être humain en imaginant la transformation progressive des substances végétales subtiles en chair humaine par adjonction des désirs, des passions et des pulsions. Puis, on cherchera à redevenir végétal, mais spirituellement conscient, et à se purifier de toutes les scories du corps astral jusqu'à atteindre le degré où l'on est capable de créer par la parole.

Un exercice semblable, capable de rendre la pensée mobile et vivante par la transformation de pensées abstraites en images, consiste en ce qui suit : on se représente une plante en train de croître mais n'appartenant ainsi qu'à la maya. On imagine ses feuilles d'une couleur rouge-violet, la tige bleue et sa position à l'envers, le calice tourné vers la terre et les racines vers le haut. Si on cultive le sentiment correct, alors on se ressentira soi-même comme une plante grandissant et s'élevant en elle jusque dans les hauteurs spirituelles. Car : « Toutes les imaginations nous paraîtront dans leur véritable aspect si nous sommes capables de regarder le monde lui-même comme étant une maya ! » Il est très bon également de faire ce genre d'exercice avec des images d'animaux. Par rapport à la plante, l'animal, en positionnant sa colonne vertébrale à l'horizontale, n'a réalisé que la moitié du retournement accompli par l'être humain. Il s'agit de la signification occulte de la croix, où sont figurées les positions de la plante, de l'animal et de l'être humain.

En outre, on peut s'appliquer à se représenter diverses substances végétales : l'ancienne Lune constituée d'une espèce de tourbe ou de laitue vivante, donc d'une substance végétale contenant des inclusions solides comme les écorces de nos arbres actuels.

Puis on se représente le passage au Soleil :

Concentrant le sentiment en lumière,
tu manifestes la force formatrice.

On cherche à ressentir que le Soleil est un esprit empli de la joie de créer en opposition à la Lune froide et pétrifiante. C'est pourquoi la Lune dut être expulsée. Par l'éveil de tels sentiments, on verra apparaître pour la Lune des lumières de couleur orange, rouge, brun, tandis que pour le Soleil elles seront de couleur bleue, bleu-violet, rouge-violet. Par l'intensification de ces couleurs, on verra apparaître la structure des entités porteuses de ces couleurs :

Concrétisant la volonté en être,
tu crées au sein de l'existence cosmique.

Tandis que la volonté humaine, encore impure aujourd'hui, sera purifiée et clarifiée, elle sera renforcée chez l'être humain jusqu'à être capable de créer. Par la force de sa volonté, l'être humain peut se représenter les états planétaires antérieurs et futurs de notre Terre : s'adonner totalement à la création, notamment des planètes, à venir signifie donner à la volonté indifférenciée une forme et ainsi participer à l'existence du monde ! Si les humains refusaient par exemple que le futur Jupiter vienne assurer la relève de notre Terre, ce serait alors de la magie noire, et Jupiter ne serait pas atteint. J'indique cela pour illustrer la puissance que pourra atteindre la volonté humaine !

Ces quatre mantram contiennent également les degrés de l'acquisition de la connaissance supérieure. Ainsi :

1. saisie du moi par la pure pensée

2. imagination (image)
3. inspiration (lumière)
4. intuition (être).

Pratiqué ainsi, cet exercice conduit les disciples de la pensée vers l'essence même du spirituel.

1. Dans la pure pensée tu trouves le soi
se maintenant par lui-même.
2. Transformant la pensée en image,
tu éprouves la sagesse créatrice.
3. Concentrant le sentiment en lumière,
tu manifestes la force formatrice.
4. Concrétisant la volonté en être,
tu crées au sein de l'existence cosmique.

Transcription C

Pour éprouver la croix, on fait se déverser les forces du cœur, avec toute la dévotion possible.

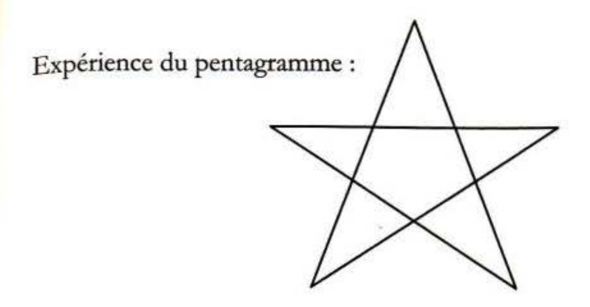
Premièrement : dans les mains et les bras. On se représente, ce faisant, le bras horizontal de la croix. La pensée à méditer alors est celle-ci : forte volonté de n'appliquer ses mains qu'à des actes bons, beaux et favorables à l'humanité.

Deuxièmement : dans les pieds, on ajoute à la représentation la poutre inférieure verticale. La pensée accompagnant cette représentation est la suivante : ne se tenir et n'aller qu'aux endroits corrects, bons et beaux.

Troisièmement : vers le larynx, on complète la représentation de la croix avec la partie supérieure, tout en méditant la pensée suivante : ne prononcer, de la volonté la plus ferme, que ce qui est juste, bon, beau et favorable.

Quatrièmement : vers le cerveau, accompagné d'une volonté profonde de ne cultiver que des pensées pures et bonnes.

Expérience du pentagramme :



Faire passer le courant d'abord de la tête vers le pied droit, puis de là vers la main gauche, puis plus loin vers la main droite, vers le pied gauche et enfin de retour vers la tête.

Il faut développer peu à peu en soi la nature végétale. On y parvient en aspirant, avec la plus grande dévotion, à la proximité du divin, avec la volonté de faire le bien aussi naturellement que la plante forme sa fleur et répand son parfum.

(Éprouver la croix et le pentagramme en faisant affluer [les forces] avec la plus profonde dévotion dans les membres : méditer le plus possible par des images).

Bâle, 23 novembre 1907 (samedi)

Manifestation de la Trinité dans le monde physique

Qui sont les maîtres ? Ce sont des êtres humains qui ont progressé plus vite que les autres dans leur développement et ont anticipé les expériences spirituelles. Ils sont devenus, pour cette raison, les guides de l'humanité. Le grand Inconnu de l'Oberland, qui a agi de diverses façons, fut une telle personnalité. Oberland (Pays d'en haut) signifie pays des mondes spirituels.

C'est Jésus de Nazareth qui a agi sous ce nom, il a instruit Johannes Tauler aux 13e et 14e siècles.

L'ésotériste se doit de créer un lien réel avec les maîtres.

Sur la triple manifestation du Père, du Fils et de l'Esprit dans le monde physique.

L'arôme du monde qui traverse le cosmos est la manifestation du Père, c'est la substance originale. On l'appelle aujourd'hui odeur. L'odeur ne parvient que faiblement dans la conscience, contrairement au goût qui se manifeste déjà plus fortement.

La lumière cosmique est le Fils, la force de vie.

Le son cosmique qui traverse et ondoie dans le cosmos est la manifestation de l'Esprit, la forme.

Le mystère de la vocalisation

I : est le point central vers lequel le corps éthérique aspire.

A : est pleine vénération et dévotion.

Ä : *(è)* est crainte et respect.

O : est embrassement, enveloppement.

U : *(ou)* est repos en son enveloppe.

La voie indienne mène directement dans le monde astral. Au début, n'ayant aucune possibilité de corriger lui-même ses erreurs, également lors de perceptions contradictoires des faits du monde astral, le disciple est très désemparé et a un besoin absolu de l'aide de son gourou. Dans le monde astral, seule existe la possibilité de s'orienter à partir de son intériorité propre ; les couleurs y jaillissent des objets ou des êtres, et après s'être détachées des choses, s'écoulent dans l'espace et l'inondent. Ces couleurs, ainsi que les odeurs et les sons, vont vivifier d'autres objets.

Il faut faire l'expérience du détachement de la couleur de la fleur, par exemple. Il faut se représenter la

couleur flotter librement dans l'espace. Cette expérience fait accéder au monde astral. L'expérience du son flottant librement dans l'espace donne accès au monde du dévachan.

L'expérience de l'arôme du monde conduit au Père. L'imagination est la capacité de libérer la couleur de son support. C'est pourquoi elle est si extraordinairement importante pour tout ésotériste.

Berlin, 29 novembre 1907 (vendredi)

Exercice du pentagramme

Transcription A

Le corps éthérique de l'être humain est traversé par un courant. Il suit une ligne en forme de pentagramme. À partir du point du moi situé dans le front, il va vers les extrémités, et traverse le cœur lorsqu'il passe d'une main à l'autre (voir leçon du 1er novembre 1907, *C*). Lorsque le corps s'incline, les courants éthériques s'inclinent également. Les diverses parties des courants sont en relation avec les diverses planètes. Il s'agit de concevoir les planètes plutôt comme des principes agissant en général sur tous les corps célestes mais particulièrement sur certains.

Le principe

de Saturne	est le fondement physique,
du Soleil	est la croissance et le progrès éternel,
de la Lune	est fixation, retardement, pétrification,
de Mars	est courage, agressivité dans la vie des sens, le sang rouge,
de Mercure	est élévation hors de la vie sensorielle,
de Jupiter	est libération du moi,
de Vénus	est l'éclosion dans l'amour.

Les couleurs correspondant aux principes planétaires sont :

Saturne : vert
Soleil : orange
Lune : violet
Mars : rouge
Mercure : jaune
Jupiter : bleu
Vénus : indigo.

L'hexagone correspond à des courants dans le corps astral, mais il ne faut pas le concevoir comme une figure linéaire, le double triangle n'en est qu'une moyenne. (Tandis que le courant dans le corps éthérique suit la ligne d'un pentagramme, l'hexagone représentant le corps astral est différent, il doit être vu comme des surfaces plus corporelles.) Lorsqu'on fait pivoter la figure autour de son axe vertical, on en obtient un aspect plus réel, quoique le diamètre horizontal soit davantage un ovale qu'un cercle. Les lignes horizontales (de l'hexagone) sont donc en fait des surfaces ; la surface supérieure est à la hauteur des bras, l'autre à la hauteur des genoux.

Le triangle dirigé vers le bas indique les corps inférieurs, le corps astral (principe Lune), le corps éthérique (principe Soleil) et le corps physique (principe Saturne). L'autre triangle désigne les corps supérieurs : âme de sensation (Mars), âme d'entendement (Mercure) et âme de conscience qui se trouve au début seulement de son développement (Jupiter). Les couleurs correspondent.

Pour acquérir la conscience du lien qui existe entre la vie intérieure intime et le cosmos, il faut méditer ces figures et leurs significations particulières. Il s'éveillera en soi des sentiments bien particuliers.

*

* *

Principe de *Saturne* (Oriphiel. Vert. Plomb). Base physique mais spirituelle.
Principe du *Soleil* (Michaël. Orange. Or). Croissance perpétuelle. Progrès perpétuel. Vie individuelle.
Principe de la *Lune* : (Gabriel. Violet. Argent). Fixation. Retardement. Pétrification. Manifestation dans la maya.
Principe de *Mars* : (Samaël. Rouge. Fer.) Courage. Agressivité. Introduction dans la vie sensorielle par le sang rouge. Conscience.
Principe de *Mercure* : (Raphaël. Jaune. Mercure.) Élévation hors des sens. Intelligence divine. Esprit saint.
Principe de *Jupiter* : (Zachariel. Bleu. Étain.) Libération du moi. Puissance. Père.
Principe de *Vénus* : (Anaël. Indigo. Cuivre.) Éclosion dans l'amour pur. Amour. Fils. Passage du Dieu vers l'homme. Intermédiaire.

Le pentagramme [figures pages suivantes]
L'hexagone [figures pages suivantes]
[...]

L'hexagone correspond aux courants dans le corps astral. Mais il ne s'agit que d'une moyenne. Si on le fait pivoter sur son axe vertical, on obtient une figure dont le diamètre horizontal est plus proche d'un ovale que d'un cercle. La surface supérieure est ressentie comme se trouvant à la hauteur des bras, l'inférieure à la hauteur des genoux.

Le triangle dirigé vers le bas indique les corps inférieurs : corps physique (Saturne), corps éthérique (Soleil), corps astral (Lune). Le triangle supérieur indique les corps supérieurs : âme de sensation (Mars), âme d'entendement (Mercure), âme de conscience (Jupiter).

Par la méditation intense de ces figures, l'être humain accède à la connaissance de son lien avec le ma-

crocosme. Le pentagramme représente le courant dans le corps éthérique et son rapport avec les planètes.

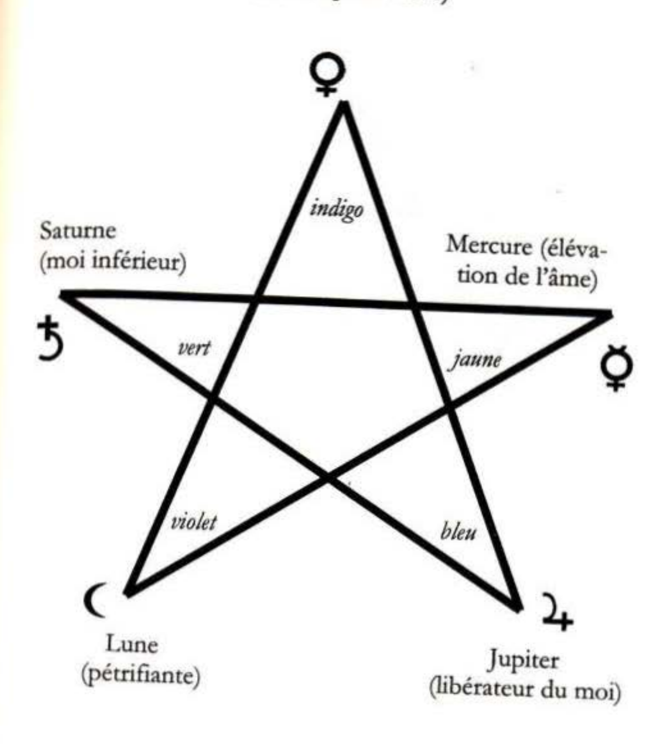
Le corps physique est en lien avec toutes les forces de l'univers. Il est le point central de convergence de toutes les forces du zodiaque.

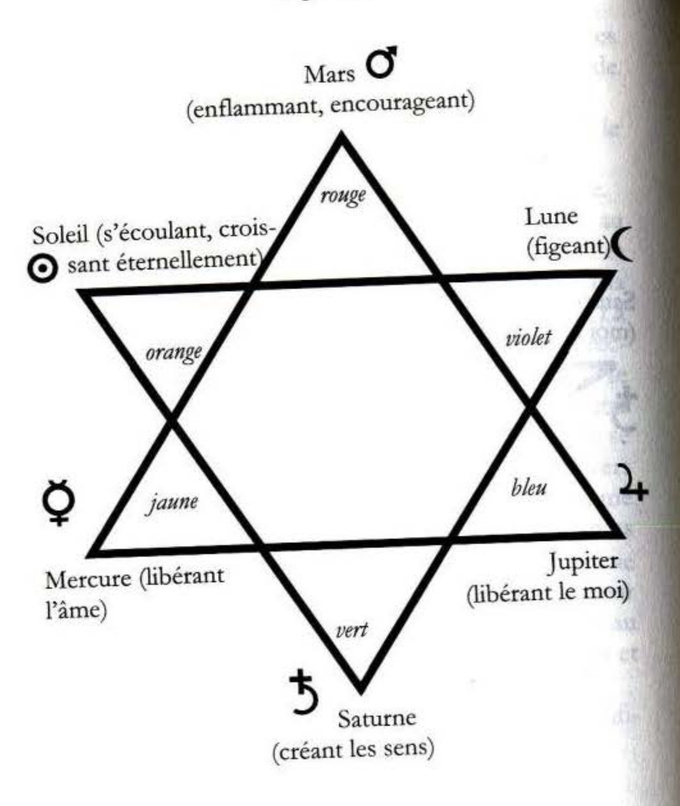
Le corps éthérique est tout d'abord en lien avec le centre de la Terre.

Le corps astral est en lien avec le centre de la Lune.

Le moi n'est qu'un point qui s'est peu à peu uni au corps physique, par l'excroissance du front et l'intégration du corps éthérique, en un point situé à la racine du nez. Il existe un deuxième point du moi. La ligne qui relie les deux points est changeante, sa direction indique le centre du Soleil. Plus l'être humain se développe plus ces deux points se rapprochent. L'être humain, sur sa voie d'évolution, doit être capable de se transporter dans le second point, c'est-à-dire vers l'extérieur, et d'apprendre à regarder son corps comme il regarde tout objet extérieur à lui (*tat tvam asi* = tu es cela, formule des Veda) ; l'être humain est ainsi en voie de se délivrer de l'égoïsme. Une aide précieuse pour cela est également l'intense participation par l'âme au Mystère du Golgotha et au fait que le sang superflu et égoïste de l'humanité a été versé.

La méditation doit être comme une fumée sacrificielle s'élevant vers les dieux.





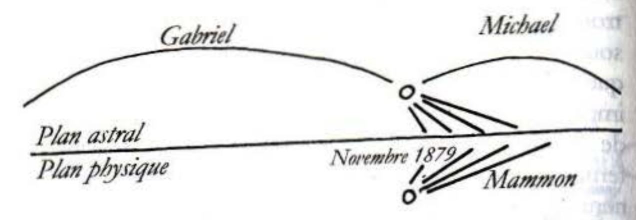
Munich, 5 décembre 1907 (jeudi)

D'Oriphiel à Michaël

Il est toujours bon de prendre conscience, au début de toute leçon ésotérique, de ce que signifie en somme une telle leçon. Du point de vue du contenu, une telle leçon ne se distingue pas d'une leçon exotérique. Tout ce qui y est communiqué ou expliqué l'est aussi sous l'influence des hautes entités que nous nommons les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Mais ce qui est vécu lors d'une leçon ésotérique se trouve sous la conduite directe des maîtres élevés et sous leur responsabilité directe. C'est pour cette raison que la matière abordée lors d'une leçon ésotérique importe moins que l'expérience qui y est vécue au fond de l'âme. Il importe que l'âme se comporte correctement devant des courants spirituels qui lui parviennent. L'état de l'âme doit être fondamentalement autre à la fin qu'au début d'une telle leçon. Il n'est pas essentiel non plus que l'expérience vécue lors d'une leçon ésotérique reste en permanence présente à l'esprit, l'âme doit seulement avoir le sentiment d'avoir vécu et reçu quelque chose. Il en va comme d'une machine à électriser qui tantôt est chargée d'électricité et tantôt ne l'est pas. On doit porter en son âme l'expérience vécue lors d'une leçon ésotérique comme on porte son nom, c'est-à-dire qu'on est capable de dire son nom chaque fois qu'on le demande, mais pour autant on ne le répète pas tout au long de la journée. Le courant de la vie ésotérique doit reposer en permanence dans l'âme. La vie ésotérique apportera un approfondissement progressif de l'âme, or c'est ce dont a besoin l'époque à venir.

Toute notre culture prend sa source dans le monde spirituel. C'est là que sont d'abord établis les plans qui régissent ensuite notre vie dans le monde physique. Ici-bas, nous assistons au déroulement successif des événements mais les grandes causes spirituelles nous restent, dans un premier temps, cachées. Les événements des plans élevés de notre existence sont les agents qui précèdent les événements physiques. Prenons un exemple afin de nous rendre cela le plus clair possible.

Il s'est passé en 1879 un événement important sur le plan astral, plus précisément en novembre de cette année.



La vie ésotérique prit dès cet instant une direction toute particulière et très différente. Le courant ésotérique qui avait eu lieu dès le 14e siècle dans l'humanité fut remplacé par un nouveau courant. La vie ésotérique, jusqu'à cette date de novembre 1879, se déroulait tout à fait autrement que celle de notre époque. Autrefois toute la vie ésotérique se déroulait dans le secret et le calme, loin du monde extérieur et y poursuivait sa maturation jusqu'en 1879 sous la conduite d'une haute entité spirituelle, l'Archange Gabriel.

Gabriel est l'archange de l'annonciation, c'est le rôle qu'il joue dans les évangiles. Sous sa conduite, la vie spirituelle connut une maturation silencieuse, protégée et secrète, tout comme l'enfant dans le sein de sa mère. En novembre 1879 il y eut sur le plan astral comme une naissance. Ce qui avait grandi lentement dès le 14e siècle put maintenant arriver au grand jour, dans le monde, quoique tout d'abord pour une minorité d'êtres humains seulement.

Dès lors, le règne de Gabriel fit place à celui d'un autre archange, lequel conduit notre époque actuelle, l'Archange Michaël. C'est un soleil resplendissant dont la sagesse illumine une petite troupe d'ésotéristes. Sous le règne de Gabriel la sagesse resta cachée, laissant le champ libre, à l'extérieur, au développement du matérialisme. Cependant, nous ne devons pas considérer le matérialisme comme une chose mauvaise, car il est inclus dans le plan divin de la création et il a un but et une mission dans l'univers tout entier. Maintenant, toutefois, le temps est venu du règne resplendissant de Michaël où doit briller le soleil ésotérique. Les forces ténébreuses du matérialisme sont, en effet, en train de prendre le dessus.

Le règne lumineux de Michaël sera remplacé par une période sombre et effroyable qui commencera vers l'an 2400. Aujourd'hui déjà se présente, en même temps que Michaël, un dieu obscur : le dieu Mammon.

Pour l'occultisme, Mammon n'est pas seulement le dieu de l'argent. Il est bien davantage le guide des forces noires, inférieures. Ses armées ne s'attaquent pas seulement à l'âme humaine mais également à son corps physique, pour le ronger, l'abîmer. Si l'on parle tant aujourd'hui de bacilles, ce n'est pas en raison du fait qu'on les connaît mieux, mais parce qu'ils ont pris effectivement une forme toute particulière. Dans l'avenir, ils prendront le dessus d'une manière effroyable. À l'approche de cette époque ténébreuse, les conflits et les guerres fratricides feront rage, et les pauvres corps physiques humains seront atteints par des maladies et des épidémies d'un genre effroyable. La marque au fer des péchés sera imprimée visiblement sur les corps physiques humains. Ce sera le règne de l'Archange Oriphiel. Sa venue est nécessaire, pour ébranler les êtres humains par des tortures cruelles, afin qu'ils se réveillent pour leur véritable destination. Afin que ce combat se déroule d'une manière correcte, il est nécessaire qu'une poignée d'êtres humains se prépare aujourd'hui à prolonger et répandre la vie ésotérique parmi les humains aux époques ténébreuses qui se présenteront dans quatre à six cents ans.

Quiconque éprouve aujourd'hui l'appel de Michaël, pour œuvrer sous sa conduite à la vie de l'esprit, y est appelé par lui pour apprendre un jour à servir, également de manière correcte, l'effroyable Oriphiel, lors des périodes sombres à venir. Il est demandé un sacrifice à ceux qui veulent se vouer à une vie supérieure. Il ne faut s'adonner à la vie de l'esprit et vouloir éprouver l'éveil de l'âme que si l'on veut placer toute sa volonté et tout son être au service de l'humanité.

Dans quatre à six cents ans, la poignée d'hommes qui se préparent aujourd'hui se mettront au service d'Oriphiel pour apporter le salut à l'humanité. Des gens non préparés à résister aux tempêtes et aux bravades des armées de Mammon ne pourront pas assurer la conduite spirituelle et se mettre de manière correcte au service d'Oriphiel. Il serait alors impossible de relever l'humanité de ses calamités. Or, afin d'être capables d'assumer notre tâche, nous devons travailler aujourd'hui avec le plus grand sérieux à notre préparation.

C'est lorsque les forces noires font rage le plus affreusement que la lumière peut aussi briller avec le plus d'éclat. Oriphiel a déjà régné par le passé. C'était au temps du passage du Christ sur terre. Les forces qui régnaient alors sur terre étaient des plus mauvaises, celles de la décadence et de la déchéance. L'ébranlement de l'humanité, pour son élévation, ne put alors se faire que par des moyens cruels. Oriphiel est appelé l'ange de la colère qui, de sa main de fer, purifie l'humanité

Le récit biblique du Christ, fouettant les marchands pour en nettoyer le temple, revêt une profonde signification. Tandis que l'humanité était plongée dans les ténèbres les plus profondes, le Christ se présenta pour la sauver. Le règne d'Oriphiel prit fin 109 ans après le Christ et laissa la place à Anaël. Suivirent Zachariel, Raphaël, et lors de la Renaissance, Samaël. Gabriel régna dès le 14e siècle jusqu'en 1879. Puis commença le règne de Michaël qui durera jusqu'en 2400, après quoi viendra celui d'Oriphiel, l'effroyable ange de la colère. Comme jadis, une lumière spirituelle éclatante illuminera les ténèbres : le Christ réapparaîtra sur terre, mais sous une autre forme. Nous sommes appelés à l'accueillir et à le servir.

Mes chères sœurs, mes chers frères, si vous faites vivre la vie spirituelle qui afflue ainsi en vous de manière à en recueillir les échos dans les formules de vos méditations, vous aurez obtenu un juste fruit. Pendant que vous faites cela, les forces spirituelles du monde se déversent en vous. Le monde est traversé en permanence par des courants spirituels qui proviennent des grands Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Les maîtres déversent en permanence des flots d'amour et de sagesse sur l'humanité, mais les âmes humaines ne leur sont pas toujours ouvertes.

Les paroles des méditations sont magiques, elles ouvrent les portes de l'âme à la vie divine. C'est pourquoi il ne faut pas se contenter, lors de la méditation, de recourir à l'entendement ou à la spéculation, mais il faut ouvrir l'âme à des forces bien plus grandes que l'entendement. Par le recours à l'entendement et à la spéculation, on ne fait appel qu'à ce qui est déjà en soi. Or, il faut éveiller des forces plus grandes. Par la méditation, il ne s'agit pas de vouloir résoudre des énigmes. Les paroles de méditation sont beaucoup trop sages pour notre entendement. Il s'agit de les faire agir sur soi et d'accueillir ce qu'elles déversent dans l'âme, de les y faire vivre librement.

Les paroles de méditation n'ont pas fait l'objet d'une réflexion. Elles ont surgi à partir des lois du monde spirituel. En chaque son vit quelque chose de particulier. Les sons ont des valeurs sonores différen-

tes. Tout comme l'âme s'adonne aux effets procurés par les sons, elle doit également s'adonner aux images données par les paroles. Il faut s'éloigner, lors de la méditation, de toute représentation abstraite et cultiver au contraire des images concrètes.

Prenons une formule de méditation que vous connaissez certainement tous :

Dans les purs rayons de la lumière....

Par la première ligne on peut se représenter une lumière lunaire mate qui représente la douce lumière de la divinité qui inonde la création. Cette représentation doit pouvoir vivre intimement et avec netteté par les paroles :

Dans les purs rayons de la lumière.
Luit la divinité du monde.

Viennent les lignes suivantes :

Dans le pur amour pour tous les êtres
Luit le divin en mon âme.

On essaie maintenant d'imprimer totalement de son amour la douce lumière lunaire, de manière à ce que, par la chaleur de son propre amour, la lumière douce commence à rayonner, et on ressent, dans les flux rayonnants, l'ardeur du divin en l'âme. Puis :

Je repose dans la divinité du monde.

Par ces paroles, on se représente comme étant totalement inondé par l'esprit divin. On se sent, comme dans un bain tiède, entouré d'une substance divine qui englobe l'être humain dans sa totalité.

Je découvrirai que je suis moi-même
Au sein de la divinité du monde.

On peut penser alors à un phare au loin qui envoie ses rayons vers soi, et éveiller le sentiment que l'on trouvera son propre soi dans la divinité.

Les images qui vivent en l'âme lors de la méditation ne sont cependant pas seules à élever vers le divin et à ouvrir les portes de l'âme. Les sons également contiennent une profonde sagesse. Il n'est pas indifférent de faire résonner tel ou tel son. Avec le *i*, par exemple, on exprime toujours un mouvement vers un point central. Le *a* est tout différent. Il exprime l'adoration intérieure du divin. Tandis que le *i* tend vers un centre dans l'univers, le *a* s'en éloigne et tend vers l'adoration devant le plus sacré.

Voyons maintenant nos paroles sous cet aspect.

In den reinen Strahlen des Lichtes

Le premier *i* fait tendre l'âme vers le centre divin, le *a* revient en arrière dans l'adoration, dans le deuxième *i* on se rapproche de nouveau du centre divin.

La deuxième ligne :

Erglänzt die Gottheit der Welt

Le *ä* est un *a* atténué. L'adoration sans réserve du *a* se mue en une timide vénération. La timide vénération n'autorise pas à s'approcher du dieu. Dans le *o*, l'âme s'empresse d'aller entourer le divin d'amour sacré et de recueillement. Le *o* exprime toujours l'embrassement affectueux. La ligne suivante :

In der reinen Liebe zu allen Wesen

Le *i* reconduit l'âme dans le centre immédiat de la divinité, puis dans le *a* de :

Erstrahlt die Göttlichkeit meiner Seele, l'âme est à nouveau portée à l'adoration. Tout comme la timide vénération, dans le *ä* de la deuxième ligne, se mue en un embrassement affectueux, ici, l'adoration dans le a se mue en un embrassement timide, qui n'ose guère toucher la divinité, le *ö*.

La cinquième ligne :

Ich ruhe in der Gottheit der Welt

Le *u (ou)* domine. Il exprime toujours le repos, le recueillement. L'âme se trouve en ce moment dans une paix bienheureuse, fondue en la divinité.

Dans les deux dernières lignes on retrouve la dominance du *i*.

Ich werde mich selbst finden
In der Gottheit der Welt.

Enfin, l'âme est conduite toujours plus profondément vers le centre divin.

Il s'agit d'un aspect, parmi d'autres, par lequel aborder une petite partie de la profonde sagesse que contient cette formule. Vous seriez déroutés si je vous expliquais maintenant toute la profondeur des secrets contenus dans ces paroles. Il n'y a pas une lettre qui ne contienne une signification profonde. C'est ainsi que la parole créatrice a résonné pour faire apparaître l'univers. Vous l'avez entendue mais votre âme n'en était pas encore consciente. Vous êtes jadis descendus de l'esprit et vous y retournerez en pleine conscience. Nés de l'esprit, vivant dans la vie terrestre, vous retournerez, par la force de l'esprit, vers l'esprit divin de l'univers.

i aspiration vers le centre.
a adoration.
ä *(è)* timide vénération
o embrassement
ö *(eu)* toucher timide
u *(ou)* repos en Dieu.

Berlin, 7 janvier 1908 (mardi)

(Suite de la leçon du 29 novembre 1907)

Transcription A

Lorsqu'on désire utiliser avec profit une figure, comme l'hexagone que nous avons considéré hier, il ne suffit pas de la fixer simplement du regard. Il est bien plutôt nécessaire de la replacer sans cesse devant l'âme, lors des heures de calme, et de méditer la signification de ses diverses couleurs. C'est la seule façon de tirer de

ce genre de symboles occultes toute l'utilité qu'ils renferment. Car ces quelques rares signes occultes contiennent toute la sagesse du monde. Par l'approfondissement de leur signification nous pouvons gagner progressivement la clarté des liens spirituels des mondes supérieurs.

Considérons, dans cet hexagone, deux couleurs opposées : le rouge et le vert ! Elles sont opposées bien consciemment. Que peuvent vouloir dire le rouge et le vert ? Le vert se trouve dans la végétation recouvrant la terre de son manteau de verdure. Or, quelle est la relation de l'être humain avec la plante ? Nous savons que l'existence humaine, sur l'ancien Saturne, avait une certaine parenté avec le monde minéral d'aujourd'hui, non que l'être humain ait jamais été minéral ! Notre monde minéral n'est d'ailleurs que le plus jeune des règnes de la nature. Nous savons en outre que l'être humain menait, sur l'ancien Soleil, une existence de type végétal. Dans la plante d'aujourd'hui circule un suc de couleur verte. Un suc semblable circulait alors également dans l'être humain. Si on était capable aujourd'hui d'introduire dans la plante un élément astral, celle-ci deviendrait rouge. En recevant l'élément astral, lors de son existence sur l'ancienne Lune, l'être humain a reçu un suc intérieur rouge, il forma en lui le sang rouge.

Songez que la plante est chaste, exempte de tout désir, de toute passion : colère, peur, crainte. En devenant en quelque sorte, plus mauvais que la plante, l'être humain a reçu, en contrepartie, quelque chose qui l'éleva au-dessus d'elle : la conscience claire. La plante aujourd'hui sommeille. L'être humain retourné est une plante. La plante dirige ses racines vers le centre de la Terre où se trouve son moi. La même force qui dirige la plante vers le bas, dirige l'être humain, au contraire, vers le haut. Le fait que l'être humain ait reçu le sang rouge

exprime qu'il a reçu un moi. Le sang rouge est l'expression du moi.

Lorsque, de votre regard spirituel, vous considérez la face intérieure de la plante, elle apparaît rouge. Cette force rouge est en quelque sorte spirituelle. Si l'on fixe le regard sur du rouge sur fond blanc et que l'on pose le regard ensuite sur le blanc, celui-ci paraît vert et vice versa. Ce sont, comme nous disons, des couleurs complémentaires. Le lien spirituel interne qui existe entre elles s'exprime donc également sur le plan physique.

Prenons par exemple le bleu et l'orange, qui sont également opposés. Il faut tout d'abord être conscient que l'orange a deux formes : orange et or.

Où trouvons-nous le bleu dans la nature ? Dans la voûte du ciel. Et où trouvons-nous l'or ? Sur le fond doré des icônes. Les anciens peintres respectaient une tradition qui connaissait encore l'apparence des entités des mondes supérieurs. Si nous portons sur le ciel notre regard spirituel, nous en voyons les profondeurs dorées. C'est pourquoi les figures d'ange, sur les icônes, apparaissent sur fond d'or, car le regard spirituel porté sur la voûte céleste perçoit une couleur or.

Nous devons ainsi chercher à rassembler ce qui, à notre perception sensible, apparaît dispersé dans le cosmos, pour en édifier notre âme. Songez à la dispersion sur terre de toute la nourriture dont nous avons besoin pour notre alimentation et pour l'édification de notre corps physique. Faites-vous de cela une imagination bien vivante ! Il en va de même dans le monde spirituel. L'âme doit tirer du chaos ce dont elle a besoin pour son édification.

Lorsqu'une âme commence à méditer de cette façon, un organe commence également à se former dans le corps physique : la glande pituitaire (hypophyse). Chez une personne normale, cette glande a la grosseur d'un noyau de cerise, elle est située derrière l'épiphyse

(glande pinéale). Elle contient cependant des forces hors de proportion. Elle règle la taille correcte du corps. Les géants exhibés dans les foires souffrent d'une affection de l'hypophyse. Les forces de l'hypophyse doivent pouvoir s'exprimer de quelque manière. Par la méditation, le méditant éveille des forces de l'hypophyse. L'hypophyse préside à l'édification organique du corps astral à partir du chaos des sensations. Dès l'instant où l'hypophyse enveloppe l'épiphyse par des fils d'or, le corps astral se mue en manas, en soi-esprit, et le corps éthérique peut dès lors commencer à se transformer en bouddhi (esprit de vie).

Par la méditation correcte de tels symboles occultes, on œuvre de manière appropriée à l'édification des corps supérieurs. L'âme connaît parfois une croissance très rapide et silencieuse, en très peu de temps. On peut donc affirmer que l'âme n'a pas du tout besoin de temps pour se développer mais d'un recueillement profond, dans le calme intérieur.

*

*   *

Transcription B

Méditer l'hexagone. La pointe supérieure rouge, la pointe inférieure verte. Contrastes : couleurs complémentaires. Vert est la couleur de la végétation, rouge celle du sang rouge de l'être humain.

Le progrès de l'humanité ne fut possible que par l'acceptation des désirs et des passions. La part du corps astral de la Terre qui appartient à la végétation est rouge, donc physiquement verte et spirituellement rouge. Chez la plante les forces astrales rouges indiquent le centre de la Terre, tandis qu'au contraire, chez l'être humain, ces mêmes forces indiquent le haut.

Vert et rouge sont des contrastes. De même bleu et orange [c'est-à-dire aussi violet et or : ajout d'une autre main] sont également des couleurs complémentaires. Le ciel physique est bleu, mais dans le dévachan il est or, comme sur les icônes du Moyen Âge. Notre corps spirituel, corps de connaissance, s'édifie par l'accueil en nous de tels contrastes. On peut les trouver partout et les accueillir en nous comme des sources originelles spirituelles.

Par l'observation de tels symboles, donnés par les maîtres, nous ordonnons et édifions notre corps astral, particulièrement son aura, et le transformons en manas. Chaque petite expérience extérieure peut nous indiquer une telle expérience des couleurs, ce qui contribue à former notre corps spirituel, tout comme notre corps physique est alimenté par la nourriture rassemblée à la surface de la Terre.

Ainsi, par son activité ordonnatrice et organisatrice, notre corps astral agit sur l'hypophyse, un organe pas plus gros qu'un noyau de cerise et dont l'action est liée à la taille du corps physique humain. L'hypophyse devient ainsi toujours plus brillante et envoie ses rayons vers sa glande voisine, la glande pinéale (épiphyse) qu'elle enveloppe peu à peu. Par cette action, les effets du corps astral se prolongent sur le corps éthérique et produisent sur lui des modifications.

Munich, 16 janvier 1908 (jeudi)

De la honte et de la crainte

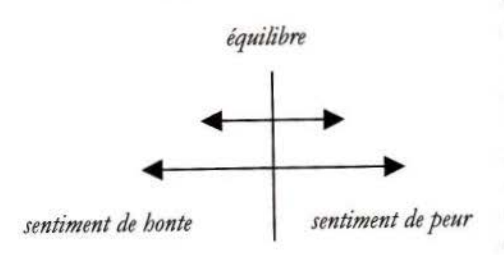
Tandis que nous avons évoqué, lors de la dernière leçon ésotérique*, les grandes lois de la vie spirituelle, telles qu'elles se manifestent au cours du développement de l'humanité (il s'agissait des grandes forces spirituelles qui commandent à tout ce qui se déroule sur le plan physique, et qui se relayent de période en période), nous allons parler aujourd'hui plus intimement des lois spirituelles qui règnent sur l'intériorité de l'être humain.

Quiconque se trouve dans une école occulte est, en un certain sens, dans l'expectative et en recherche. Il attend qu'un jour se dévoile à lui un monde autre que celui qu'il perçoit d'ordinaire. Il attend le jour où il pourra se dire : je vois un monde nouveau, je découvre qu'il y a, entre toutes les choses que je distinguais jusqu'à ce jour dans l'espace, une multitude d'êtres spirituels qui m'étaient cachés jusque-là. Afin de bien comprendre cela, il est important que vous placiez, une fois de plus, devant votre âme, les sept états de conscience que l'être humain connaît au cours de son évolution. Le premier état que l'homme a traversé est celui de la conscience sourde, crépusculaire, lorsqu'il se sent un avec le cosmos ; nous appelons cet état la conscience saturnienne. Lors de l'étape solaire, l'amplitude de la conscience diminua, mais devint en revanche plus nette. Lors de l'étape lunaire la conscience ressemblait à ce que nous connaissons aujourd'hui comme reliquat lors de nos rêves, il s'agissait d'une conscience sourde, imagée. Sur la Terre nous avons la conscience claire de la veille, laquelle subsistera sur Jupiter alors que nous aurons retrouvé la conscience imagée, si bien que nous jouirons alors d'une claire conscience imagée. Nous nous élèverons encore vers deux états supérieurs : la conscience inspirée et la conscience intuitive. Notre conscience claire de veille se trouve donc exactement au milieu, entre la conscience sourde, imagée, lunaire et la conscience claire, imagée, jupitérienne. Ce que le disciple ésotériste attend est la survenue de la cons-

* Voir leçon du 5 décembre 1907

cience claire, imagée, jupitérienne. Elle se présentera à chacun d'entre vous, chez l'un plus rapidement que chez l'autre, selon ses facultés et son degré de maturité intérieure.

Or, la conscience jupitérienne est déjà présente en germe chez tout être humain. Il s'agit d'un germe ténu qui annonce la conscience future mais que l'être humain ne sait pas encore reconnaître. Une grande partie de la vie ésotérique consiste justement pour le disciple à reconnaître les processus subtils qui se déroulent en lui-même et dans son environnement. L'ancienne conscience lunaire n'a pas encore complètement disparu, il en subsiste des reliquats. Ces deux états de conscience, lunaire et jupitérien, se traduisent dans l'être humain actuel par le sentiment de honte et celui de la peur. Par la honte, le sang est chassé vers la périphérie de l'organisme, c'est un reste de la conscience lunaire. Par la peur, le sang se retire au contraire vers le centre du cœur pour y constituer un point ferme, c'est une ébauche de la conscience jupitérienne. La conscience claire diurne balance donc entre ces deux états :



Lorsque le rouge de la honte monte aux joues, nous éprouvons un sentiment qui rappelle la conscience lunaire. Imaginez un homme lunaire. Il n'était pas encore capable de dire « moi ». Il vivait en une conscience imagée atténuée, crépusculaire, complètement baigné par les forces astrales et les entités avec lesquelles il se sentait en harmonie. Imaginez maintenant, chères frères et sœurs, qu'un tel être humain lunaire se dise un jour : je suis un « moi ». Je suis différent des autres, je suis un être autonome, et tous les êtres autour de moi me regardent. Un tel homme lunaire aurait ressenti, de la tête aux pieds, dans son moi précoce, un extraordinaire feu de honte, si violent qu'il n'aurait eu qu'une envie, c'est de disparaître sous terre. Il en va de même de nous lorsque nous sommes submergés par un tel sentiment, nous aimerions alors pouvoir dissoudre notre moi. Imaginez que l'homme lunaire était enveloppé dans l'harmonie avec les forces et les entités de son entourage. En présence d'un être hostile, il n'avait pas besoin de réfléchir, il savait instantanément à quoi s'en tenir. Il vivait dans un sentiment qu'il aurait pu exprimer ainsi s'il avait pu en être conscient : je sais que l'ordre du monde n'est pas tel que cette bête féroce va me déchirer, mais que l'harmonie du monde me donne les moyens de me prémunir contre mes ennemis.

L'homme lunaire se sentait ainsi immédiatement en harmonie avec les forces du cosmos. Si un sentiment du « moi » s'était fait jour en lui, il aurait immédiatement brisé cette harmonie. Or l'apparition du sentiment du moi sur terre a mis, en effet, l'homme progressivement en dysharmonie avec son environnement. Le clairaudiant entend retentir la grandiose harmonie du cosmos et lorsqu'il la compare avec les sons émis par les êtres humains, il entend une dissonance variable selon les individus. Votre tâche, au cours de votre développement, est de faire disparaître la dissonance et apparaître l'harmonie. Ce désaccord est apparu en même temps que le moi, mais les puissances spirituelles qui guident le monde l'ont introduit de manière sage. En effet, si l'être humain était demeuré dans l'harmonie, il n'aurait jamais pu atteindre son autono-

mie. La disharmonie fut introduite pour donner à l'être humain l'occasion de développer la liberté de rétablir l'harmonie. Le sentiment de la conscience de soi a dû s'implanter, en un premier temps, aux dépens de l'harmonie intérieure. Lorsque le temps de l'éveil de la conscience jupitérienne sera venu, et que l'être humain sera à nouveau en harmonie avec les forces du cosmos, il pourra prolonger son sentiment de conscience de soi dans le nouvel état de conscience. Si bien qu'il aura un sentiment de la conscience de soi tout en étant en harmonie avec le cosmos.

Nous avons vu que le sentiment de peur annonce la conscience jupitérienne. Mais tout état futur, qui commence à s'instaurer avant le temps venu, est déplacé. Vous comprendrez cela par l'exemple suivant. Lorsque l'on fait fleurir une plante dans une serre au mois de mai alors qu'elle fleurit d'ordinaire en août, elle ne fleurira plus au mois d'août ; ses forces auront été épuisées et elle ne sera plus adaptée à ses conditions normales. En outre, elle ne fleurira pas en mai non plus si on la sort de la serre, elle périra par son inadaptation à la saison. Il en va de même du sentiment de peur. Il n'est pas à sa place aujourd'hui et le sera encore moins à l'avenir. Que se passe-t-il lors de la peur ? Il y a un refoulement du sang vers le centre, vers le cœur, où il forme un point ferme pour renforcer l'être humain contre l'adversité. Ce refoulement est provoqué par la force la plus intime du moi. Cette force du moi, qui agit sur le sang, est appelée à devenir toujours plus consciente et plus vigoureuse. Sur Jupiter, l'être humain sera capable de diriger consciemment son sang vers le centre pour se conférer de la fermeté. C'est dans son lien avec le retrait du sang vers le centre que réside le caractère non naturel et dommageable du sentiment de peur. Cela ne doit plus être à l'avenir, seules doivent agir les forces du moi, sans la peur.

Au cours du développement, l'hostilité du monde extérieur envers l'être humain devint toujours plus forte. Il nous faut apprendre toujours davantage à opposer nos forces intérieures à l'agression venant du monde extérieur. La peur doit cependant disparaître, notamment, absolument, pour le disciple ésotériste. Tout sentiment de crainte et d'anxiété doit disparaître. La peur n'est à sa place que lorsqu'elle doit rendre attentif à la volonté de se renforcer, cependant il faut bannir toutes les peurs artificielles qui font souffrir l'être humain. Que devrait-il se passer, si le sentiment de peur devait subsister en même temps que la conscience jupitérienne ? Le monde extérieur sera alors beaucoup plus hostile et horrible qu'aujourd'hui. Celui qui n'aura pas sur terre banni de son âme la peur ira, sur Jupiter, d'une horreur à l'autre.

Cet état est en train de s'installer de plus en plus dans le monde extérieur. Il sera encore plus patent lors de l'époque effroyable qui s'abattra sur l'humanité sous la conduite d'Oriphiel, dont je vous ai parlé la dernière fois. Il faudra que l'être humain ait alors appris la fermeté. Notre époque crée les monstres effroyables qui assiègeront l'humanité sur Jupiter. Songez aux machines géantes que l'être humain construit aujourd'hui grâce à sa perspicacité ! C'est en elles qu'il se prépare les démons qui s'acharneront sur lui à l'avenir. Tout ce que l'être humain réalise aujourd'hui en terme de machine d'appareil prendra vie à l'avenir et se retournera contre lui en une effroyable hostilité. Tout ce qui est issu du pur principe d'utilité, de l'égoïsme individuel ou collectif, se retournera en ennemi de l'homme. Nous nous questionnons toujours sur l'utilité de ce que nous faisons. Or, si nous voulons œuvrer à l'évolution, nous devons agir par pure joie pour le beau. Tout ce que l'être humain crée par pure joie pour la beauté, pour la pure satisfaction de ses besoins artistiques, prendra

également vie à l'avenir et contribuera à son élévation. Il est affreux de devoir constater aujourd'hui que des milliers d'hommes ne s'adonnent, dès le plus jeune âge, qu'à des activités d'utilité matérielle loin, durant toute leur vie, de la beauté et de l'art. Les écoles populaires, même les plus pauvres, devraient avoir aux parois les œuvres d'art les plus belles qui soient. Cela apporterait un bienfait infini au développement humain. L'être humain œuvre lui-même à son avenir. Pour obtenir une idée de ce que sera l'humanité sur Jupiter, il faut être au fait qu'il n'existe rien qui soit mauvais ou bon dans l'absolu. En tout être humain se mélangent bon et mauvais. L'homme bon doit se dire qu'il ne fait que posséder un peu plus de bon en lui qu'un autre, mais en aucun cas qu'il ne possède tout le bon. Sur Jupiter le bon et le mauvais ne seront plus mélangés, mais les êtres humains se répartiront en bons et mauvais. Tout ce que nous cultivons sur terre de beau et de noble servira à renforcer le bon sur Jupiter et tout ce qui ressort de l'égoïsme et de l'utilité ira renforcer le mauvais.

Afin d'être capable d'affronter les puissances mauvaises du futur, l'homme doit prendre le contrôle des forces intimes de son moi, il doit être capable de réguler son sang afin que celui-ci lui confère la force de s'opposer au mal, mais cependant sans aucune crainte. Il doit être capable de maîtriser la force qui fait se concentrer son sang vers l'intérieur. Il doit en outre également être capable de maîtriser le flux du sang vers la périphérie. Car l'état jupitérien sera également un retour, d'un certain point de vue, à la conscience lunaire. L'être humain retrouvera l'harmonie avec les grandes lois de l'univers. Il retrouvera la capacité de se fondre avec les grandes puissances cosmiques, mais contrairement à la conscience lunaire crépusculaire, il le fera en toute conscience claire et en toute conscience

de lui-même. Le désaccord trouvera sa résolution dans l'harmonie. Or, pour se fondre dans l'harmonie du tout, il doit être capable de faire rayonner vers l'extérieur, à partir du cœur et en toute conscience, les forces les plus intimes de son moi. Il doit par conséquent être capable de maîtriser en toute conscience le flux centripète de son sang devant l'adversité et également le flux centrifuge. C'est alors seulement qu'il aura l'aptitude nécessaire aux conditions futures.

Quiconque aspire au développement intérieur, doit tout d'abord, aujourd'hui déjà, acquérir la maîtrise de ces forces. Il se prépare à cela en régulant consciemment sa respiration. Les forces du moi mises en œuvre lors de l'inhalation sont celles qui établissent le lien avec les forces du cosmos, ce sont les forces qui rayonnent à partir du cœur. Les forces du moi mises en œuvre lors de la rétention de l'exhalaison sont celles qui tendent vers le centre, vers le cœur pour y établir un centre solide. Par l'exercice conscient de la respiration, le disciple prend progressivement en main les forces de son moi. Il ne faut pas penser pouvoir faire de tels exercices avant d'en avoir obtenu les indications. Tout un chacun les recevra en temps voulu. Il n'est cependant jamais trop tôt, pour celui qui ne les a pas encore reçus, de se familiariser avec les exercices et de comprendre leur bien-fondé. Il les effectuera plus tard avec d'autant plus d'efficacité. C'est ainsi, mes chères sœurs et mes chers frères, qu'il vous faut augmenter votre compréhension des processus les plus subtils qui se déroulent en vous et dans le cosmos, et vous préparer progressivement aux périodes futures du développement humain.

Berlin, 26 janvier 1908 (dimanche)

Conscience jupitérienne

Transcription A

Le but poursuivi par l'activité ésotérique est l'acquisition d'un état de conscience supérieur à celui atteint par tout un chacun. Nous recherchons un état qui n'interviendra – dans le cours normal des choses – que dans l'état de Jupiter. Cet état se fait jour de manière anticipée chez l'élève en ésotérisme, toutefois sous une autre forme que chez l'être humain jupitérien. Le corps physique de l'être humain jupitérien sera d'une toute autre nature que le corps physique actuel.

Tout être humain connaît, à l'état de conscience de veille, des situations qui rappellent la conscience lunaire ou qui anticipent sur la conscience jupitérienne. Lorsque le rouge de la honte envahit le visage, il s'agit d'un rappel de la conscience lunaire. Pourquoi ? Nous ne possédions pas encore de sang sur l'ancienne Lune. Nous savons cependant que le sang est l'expression de notre moi. Sur l'ancienne Lune, toutes les forces qui agissent actuellement à l'intérieur de notre sang, étaient encore à l'extérieur de nous. Il n'y avait pas encore en nous de sentiment de soi. Lorsque nous rougissons de honte, nous préférerions « disparaître sous terre ». Nous expulsons alors le sang vers la périphérie de notre organisme, comme par un désengagement de la responsabilité du moi.

L'état qui nous envahit lors de la crainte ou de l'angoisse, et qui se manifeste par la pâleur, est une anticipation de la conscience jupitérienne. Que se passe-t-il alors ? Le sang se concentre vers le cœur pour y affermir le moi. Il s'agit d'un acte instinctif par lequel on renforce le moi devant le danger. Sur Jupiter, le cœur sera un muscle volontaire ; on sera capable de

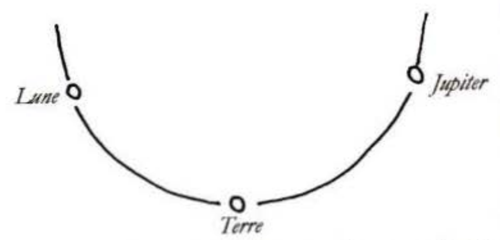
renforcer le moi à volonté. Il y aura en effet sur Jupiter des êtres et des circonstances qui nécessiteront que nous ayons renforcé la conscience de notre moi [la conscience de soi]. Il nous faut rechercher un état qui permette une protection du moi sans toutefois avoir recours à la peur ou à la crainte.

Lorsque nous retenons la respiration, après une inspiration profonde, nous résumons une parcelle d'état lunaire. Si nous laissons en revanche le souffle à l'extérieur, nous anticipons une petite partie de l'état jupitérien. Il importe par conséquent, que chaque élève ésotériste reçoive en propre des exercices de respiration destinés à maintenir le souffle à l'extérieur ou à l'intérieur de lui, qu'il doive travailler la conscience lunaire ou la conscience jupitérienne. Chaque individu est à traiter différemment.

Nous savons que l'humanité est en train de se partager aujourd'hui déjà en deux courants. Le premier se dirige vers le bien et la moralité tandis que le second se termine dans le mal et la frayeur. Ces deux courants ont pris leur essor et se présentent déjà en germe. Tout ce qui sur terre est constitué par les machines et les appareils en mouvement deviendra sur Jupiter un monde de démons effrayants et horribles. Tout ce qui ne répond qu'au principe d'utilité se muera sur Jupiter en puissances effroyables. Nous ne pouvons enrayer cette évolution que si nous transformons les appareils utilitaires, si nous leur conférons les attributs de la beauté et du divin. Il est bon que nous connaissions cela, car les puissances iraient, sinon, déchirer la Terre. Nous voyons aussi toute l'importance qu'il faut donner à l'éducation de l'enfant afin de l'entourer d'impressions artistiques. L'art rend libre. Il est nécessaire que les locomotives soient également transformées en des machines belles. Nos peurs et nos angoisses sont les aliments des êtres mauvais. Nous devons réprimer

absolument ce genre de sentiments et de pensées, car les démons effrayants nous côtoieront sur Jupiter en nombre bien plus grand que maintenant. Celui qui parvient à maintenir propre son enveloppe, n'aura rien à craindre. Comme tout homme avisé, il n'offrira aucune souillure pour alimenter les mouches.

Le plan astral est en vérité une région de sagesse [le monde physique également]. Le désordre ne s'y est introduit que par l'égoïsme descendu en même temps que les « moi ». Une certaine partie du cosmos est descendue à ce moment-là dans le plan physique, comme un être prématuré. Ce sont les comètes. Elles se trouvent encore sous l'action des lois de la sagesse. Cela explique les orbes merveilleux qu'elles parcourent dans les espaces célestes. Seule une astronomie matérialiste comme la nôtre est capable d'imaginer leur collision avec notre corps terrestre.



Le disciple ésotériste doit connaître ces choses, sans quoi il ne saurait progresser ; il faut qu'il parvienne un jour à reconnaître cela.

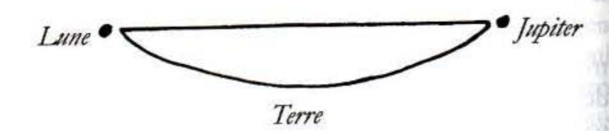
Sur Jupiter, l'être humain aura la conscience lunaire ajoutée à sa conscience terrestre. Il progresse vers sa spiritualisation.

* * *

Par rapport à la conscience claire de veille, il y a trois degrés de conscience atténués, au-dessous, et trois degrés de conscience plus ouverts, au-dessus, qui seront atteints sur Jupiter, Vénus et Vulcain. Les degrés atténués régnaient sur Saturne, Soleil et Lune. Lors d'événements particuliers, l'ancienne conscience lunaire peut revivre de manière atavique en l'être humain – lors du sentiment de honte – et la conscience jupitérienne peut s'annoncer lors de la peur et de l'angoisse.

Sur l'ancienne Lune, les forces du sang, du sentiment du moi, se trouvaient encore à l'extérieur de l'être humain. Le sentiment du moi n'a intégré complètement l'être humain que lorsque les forces du sang l'eurent également fait. La honte est un sentiment qui veut faire disparaître, fondre l'être humain devant l'autre. Le sang est alors chassé vers l'extérieur, c'est-à-dire le plus loin possible du centre, jusqu'à la superficie de la peau où ou il provoque la rougeur de la honte.

Sur Jupiter, le sentiment du moi sera bien plus fort qu'ici. Les contrastes entre le moi bon et le moi mauvais seront encore plus extrêmes. Ces contrastes apparaîtront déjà dans la suite du développement terrestre. Nous serons confrontés là-bas à des démons bien plus malfaisants et nous devrons recourir à toute la force du moi pour nous y opposer et le combattre pour le « bien ». Sur la Terre déjà, il y a une préparation à la mobilisation de toutes les forces du moi, à savoir en présence des dangers. Cependant ces expériences ne sont liées maintenant qu'à l'effroi et à l'angoisse. Le sang se retire alors au centre, vers le cœur, ce qui provoque la lividité. La concentration du sang est une manifestation avancée de l'état jupitérien où elle ne sera pas accompagnée de peur. Nous devons acquérir par l'apprentissage la faculté de concentrer le sang mais sans le sentiment de peur.



Tandis que nous nous développons sur terre, nous répétons tantôt l'expérience de la conscience lunaire révolue tantôt celle de la conscience jupitérienne à venir, mais elles sont accompagnées par notre claire conscience terrestre. Pour cette raison, l'état jupitérien est recherché aujourd'hui déjà, grâce au chemin de développement, notamment grâce aux exercices de respiration. Par la rétention de la respiration quand les poumons sont pleins, on refait l'expérience de la conscience lunaire, car le sang est alors poussé en quelque sorte vers la périphérie. Conjuguée à la conscience terrestre, cette expérience procure la conscience jupitérienne.

Par la rétention de la respiration, les poumons vides, le sang est en quelque sorte chassé vers l'intérieur, ce qui est lié à la peur du manque d'air. Ce processus doit faire l'objet d'un exercice où la peur ne doit plus intervenir. Cet exercice donne un accès direct à la conscience jupitérienne.

Le genre d'exercice à pratiquer dépend individuellement de chaque disciple.

Sur le plan astral, tout comme sur le plan physique, règne la sagesse. Aussi longtemps que les moi individuels étaient absents, il y régnait la sagesse et l'ordre. Le désordre et la folie n'intervinrent qu'à partir du moment où les moi individuels humains, sur terre, prirent leur autonomie d'action.

Il existe sur le plan astral certaines entités ou certaines formations qui ont atteint l'existence physique plus tôt que prévu dans le développement normal, mais qui

sont encore guidées par une sagesse astrale. Les comètes sont de telles entités ou de telles formations. Leurs courses dans le cosmos nous semblent dangereuses, notamment pour la Terre. Leurs orbes sont toutefois déviés selon des lois qui échappent à la physique, et les dangers s'en trouvent écartés. Elles obéissent à des lois astrales.

Les idées élevées qui conduisent aux formes de la beauté – cathédrales, compositions musicales etc. – produiront sur Jupiter des êtres bons. Les idées fondamentales se présenteront sur Jupiter comme croissant naturellement en une forme physique. Les créations humaines qui n'obéissent qu'à des soucis utilitaires produiront là-bas des démons affreux et malfaisants. Si l'on ne produisait sur Terre que les objets d'utilité, on la conduirait à sa destruction et le but jupitérien ne pourrait pas être atteint. L'utilité est nécessaire, et on ne peut équilibrer ses effets qu'en donnant aux outils, aux machines, aux constructions, aux ponts, etc., un aspect de beauté ou en incorporant à leur forme quelque idée supérieure, par exemple par un symbole.

Complément d'une autre main :

De manière générale, il faut spiritualiser tout travail.

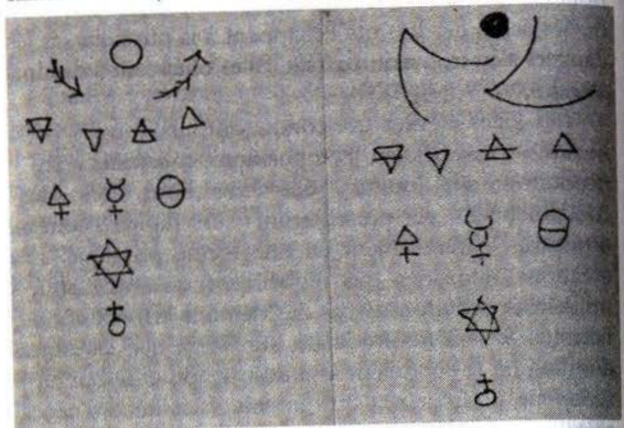
Quelle est l'effet de la contemplation ? Par la dévotion, elle développe en soi la conscience jupitérienne.

Berlin, 12 février 1908 (mercredi)

Qui comprend bien l'action des nombres…

Remarques éditoriales : Les paroles et les dessins présentés dans cette leçon furent donnés apparemment dès le début par Rudolf Steiner et expliqués par la suite. C'est pourquoi nous les avons placés également en début de leçon. La transcription B

indique quelques modifications. Le résumé établi par l'éditeur tente de tenir compte des aspects présents dans les diverses retranscriptions. Fac-similé des signes tels que présenté dans son carnet de notes (archive n° 381) :



La parole suivante est une traduction libre d'une sentence rosicrucienne qui se trouve dans « Figures secrètes des Rosicruciens des 16[e] et 17[e] siècles » (Altona 1785, réédition Berlin, 1919). L'original dit :

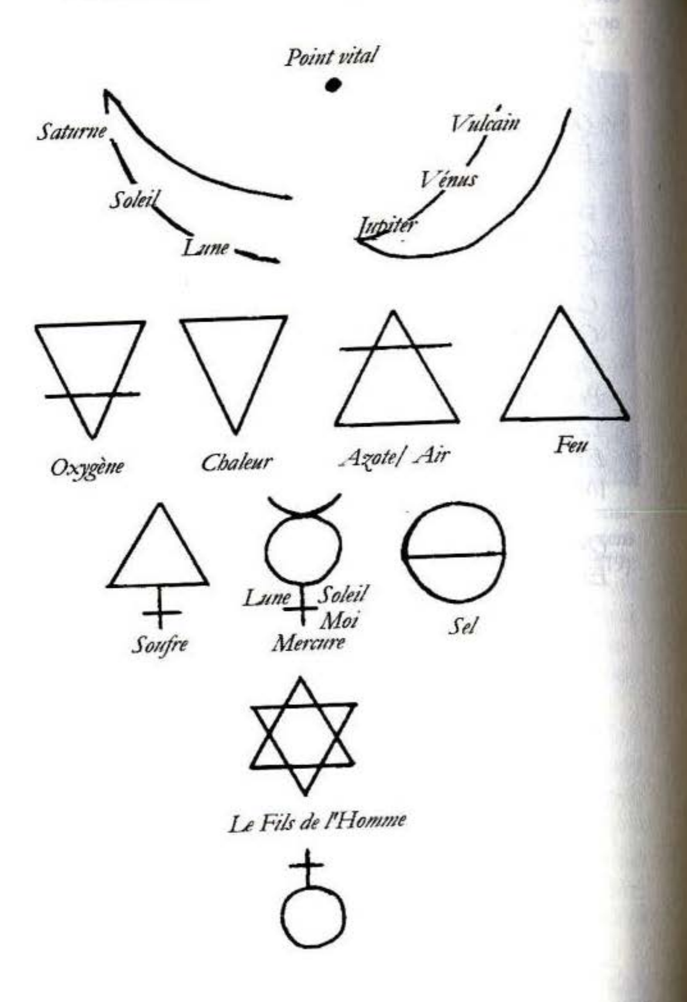
Qui comprend correctement ce tableau
Voit que l'un découle de l'autre.
Pour commencer, tout est partout dans
Le quatrième chiffre des éléments,
D'où surgissent les trois débuts
Qui produisent les deux genres
Mâle et femelle du Soleil et de la Lune,
Qui donnent naissance au fils impérial :
Qui est sans pareil dans le monde,
Et supplante tous les royaumes.

La première retranscription de Rudolf Steiner donne :
Qui comprend bien ce tableau
Voit que l'un découle de l'autre.
Pour commencer, tout est partout dans

Le quatrième chiffre des éléments,
D'où surgissent les trois débuts
Qui produisent les deux genres
Mâle et femelle du Soleil et de la Lune,
Qui donnent naissance au fils intérieur :
Qui est sans pareil dans le monde,
Et supplante tous les règnes terrestres.

Dans une autre transcription de Rudolf Steiner :
Qui comprend bien l'action des nombres
Voit comment s'édifie son monde.
Cherche pour commencer le nombre quatre,
Celui des éléments, partout,
Dans lequel le trois prend naissance
Pour te donner esprit, âme et corps !
Le deux naît du Soleil et de la Lune
Et donne naissance au fils de l'homme
[Ailleurs encore chez Rudolf Steiner:]
...au fils terrestre
Qui est sans pareil dans le monde,
Et supplante tous les règnes terrestres.

Résumé des différentes transcriptions des signes :



S'il fallait offrir au disciple rosicrucien une indication où trouver l'occasion de s'élever et de se redresser, on placerait devant son âme, parmi les multiples signes occultes, le choix des figures et des paroles ci-dessus.

Ces figures ne sont aucunement abstraites. Pour les appréhender, il convient de les imprégner autant avec le sentiment qu'avec l'entendement. Si l'on procède de manière correcte, on fera l'expérience de vérités parmi les plus importantes pour la suite du développement du disciple.

Le point indique le point de la vie d'où part tout développement. Toute vie procède d'une unité et va vers la diversité. De l'unité surgit la multiplicité.

Tout ce qui se trouve sur la Terre est issu de l'être humain. La nature est l'être humain éparpillé, détaillé, en qui se trouvent le minéral, le végétal et l'animal. Toutes les caractéristiques de l'être humain ont été répandues dans les divers règnes naturels. L'être humain est le couronnement de la création. Tout ce qui existe tire son origine de l'être humain.

Dans la deuxième ligne nous voyons le développement vers la multiplicité, mais celle-ci doit être capable de faire resurgir l'unité en son sein.

Cela eut lieu au milieu de la race atlantéenne, lorsque l'être humain fut doté d'un moi. L'être humain était alors encore relativement simple. Il est à présent beaucoup plus complexe.

La troisième ligne montre les signes des quatre éléments. Ce ne sont pas les éléments de notre chimie actuelle. Le premier signe signifie terre, le deuxième eau, le troisième air et le quatrième feu.

Le charbon ou le diamant est le représentant le plus emblématique et le plus pur du premier élément. C'est le carbone. L'être humain exhale le carbone qui est

absorbé par les plantes. Le carbone retrouve sa forme la plus ferme dans le charbon et le diamant.

Il faut songer à ce qui suit : les conditions sont actuellement tout autres que par le passé, tandis que l'être humain faisait son apparition. L'être humain ne put apparaître que dans les conditions révolues.

Le deuxième élément, l'eau, avait alors un état qui n'est plus du tout celui qu'elle a sur la Terre à présent – la technique sera peut-être capable de recréer cet état révolu de l'eau – c'était notamment ce que nous appelons aujourd'hui l'oxygène. Aux périodes reculées, l'être humain buvait de l'oxygène comme il boit de l'eau aujourd'hui. Si nous n'avions sur la Terre que l'oxygène et le carbone, nous vieillirions extrêmement vite. L'oxygène a la propriété d'accélérer très vivement tout processus vivant, de le rajeunir sans cesse.

C'est pourquoi il est nécessaire que le troisième élément, l'air, vienne s'ajouter. L'azote vient freiner le processus de vie, il vient le tuer. Sans l'action de l'azote aucune conscience ne pourrait apparaître ; la manifestation de l'astral serait impossible.

Le quatrième élément est le feu. Le feu joue un rôle très important en occultisme. C'est l'élément de la chaleur. Les quatre éléments s'entremêlent. Par le feu nous sommes des êtres doués d'une chaleur autonome. Sans la chaleur il n'y aurait aucune conscience de soi. Grâce à la chaleur, nous avons le sang qui est l'expression physique de notre moi. Il se passe un processus de combustion par lequel l'être humain est devenu conscient de lui-même, comme il ressort du premier signe de la quatrième ligne : le processus-soufre. Le deuxième signe de cette ligne se compose des signes de la Lune et du Soleil, ☾ et ☉, auxquels est accroché le moi +. Le troisième signe indique la séparation entre le corps physique et le corps éthérique. Au commencement de notre évolution, corps physique et

corps éthérique étaient identiques. Le corps physique se densifia et le corps éthérique, plus subtil, resta en dehors, l'enveloppant. Il se passa un processus comparable à celui du sel dissous formant, dans un premier temps, un liquide laiteux et se décantant pour donner forme, dans un deuxième temps, à un dépôt dans un liquide clair. C'est pour cette raison que l'on nomme ce processus le processus-sel.

La cinquième ligne représente la double entité humaine, l'interpénétration de ses deux éléments.

*

* *

Transcription B

Les deux dernières lignes de la parole figurant en tête de cette leçon confirment que l'être humain se place au-dessus de tous les autres règnes. Chacun de ces règnes présente des propriétés particulières comme par exemple, dureté, souplesse, mobilité, odeur, goût etc.

Tout développement d'un quelconque de ces règnes, minéral, végétal ou animal, est unilatéral et spécialisé selon chaque espèce. En l'être humain ces spécialités sont réunies en un tout harmonieux ; aucune ne domine sur l'autre, si bien que toutes les caractéristiques propres à toute autre espèce se trouvent également en l'être humain.

Que certains sens soient plus développés chez certains animaux ne constitue pas une preuve contre cette affirmation ! L'œil de l'aigle ou l'odorat chez le chien est certes plus affûté que chez l'homme, mais il ne s'agit que d'une spécialisation de la rétine ou de l'organe de l'odorat. Tous ces sens sont présents chez l'homme et sont, de ce fait, en équilibre ; aucun ne domine l'autre, ils forment ainsi un ensemble harmonieux.

Quels que soient les degrés de développement où se trouvent les règnes autour de nous, nous les avons également parcourus et avons de cette manière acquis l'organisme parfait qui est le nôtre maintenant.

La figure ci-dessus commence au point que nous nommons le point germinatif de la vie. À partir de ce point nous avons élaboré nos instruments allant vers une complexification toujours plus grande, à travers les diverses et nombreuses incarnations. Notre Terre a connu des périodes antérieures : saturnienne, solaire et lunaire. Nous élaborons sur notre Terre des instruments toujours plus parfaits, comme cela apparaît dans le dessin par les lignes divergeant dans le deuxième motif. Nous édifions un corps physique, un corps de vie (éthérique), un corps de désir (astral) et, finalement, au milieu de l'époque atlantéenne, ces corps étant suffisamment développés pour héberger un moi, celui-ci put commencer son œuvre sur tous les corps. Notre écriture occulte désigne cela par le point du troisième motif, situé entre les deux lignes, indiquant que les corps avaient atteint un stade capable d'accueillir le moi.

Dès ce point, le moi commence une évolution consistant à transformer le corps en âme. Cela est indiqué par la ligne divergente. Les corps, élaborés dans un premier temps, se consument progressivement pour ne laisser finalement que l'essence de l'âme. On constatera que la monade commence par un point mathématique. Au début, tous les développements potentiels sont présents, en latence. Au cours du développement, lorsque l'énergie potentielle statique devient une énergie cinétique dynamique – ce qui est figuré par l'espace entre les lignes divergentes, le point de l'écriture occulte aura atteint une extension suffisante, et la monade faible et désemparée sera devenue un dieu créateur autonome.

Afin que les conditions appropriées soient créées pour que la monade devienne un être humain, un dieu, il faut que les éléments soient présents. Cependant, ces éléments appartiennent en tant que tels à notre système terrestre (qui comprend, comme évoqué, les états saturnien, solaire et lunaire). Or dans les autres systèmes règnent d'autres conditions. Ces éléments sont figurés symboliquement dans la ligne suivante. Le premier est la terre, non pas la terre minérale, mais tout ce qui est solide : plomb, fer, le corps des végétaux, de l'être humain, tout cela est terre en terme occulte. Le meilleur représentant de cet élément est le carbone car il entre dans la constitution de tous les corps fermes, dans tous les règnes. Sa forme la plus pure est le charbon ou le diamant.

On enseigne que l'être humain vivait sur Terre avant tout autre règne, alors qu'il n'y avait pas de plantes pour absorber le carbone dégagé par l'être humain. Or nous savons que celui-ci ne peut pas vivre sans l'oxygène vivant, et il semble donc y avoir là une contradiction. Mais il n'y avait pas non plus alors d'atmosphère comparable à ce qu'il y a sur Terre actuellement. L'être humain se mouvait en quelque sorte dans une mer vivante, car l'oxygène était alors liquide, comme indiqué par le deuxième symbole, celui de l'« eau ». S'il n'y avait eu que l'élément « terre », les corps humains seraient devenus durs, et leur évolution aurait été empêchée. Avec l'intervention du deuxième élément, l'« eau », qui pénétra dans le corps humain sous l'effet de la pression extérieure, l'évolution put reprendre sa progression.

Tandis que « terre » signifie tout ce qui est solide, « eau » signifie, en terme occulte, tout ce qui est liquide. En terme occulte, le sang, par exemple, est « eau ». Lorsque l'être humain évoluait dans une atmosphère liquide, son sang était froid comme celui des amphi-

biens. L'« eau » de la vie, l'oxygène liquide fut absorbé par osmose. Le processus d'absorption de l'oxygène était alors comme aujourd'hui, à la différence seulement qu'il se fait maintenant par l'intermédiaire des plantes qui le déversent vers nous. Cet oxygène préserve notre corps de tout durcissement qui proviendrait d'un l'amoncellement trop important de carbone. Il se lie dans le corps au carbone superflu, en assure l'évacuation et le conduit vers la plante, sous forme de gaz carbonique. Le carbone édifie le corps de la plante tandis que l'oxygène purifié retourne se mettre à la disposition de l'être humain pour y combattre la cristallisation. C'est pourquoi le carbone correspond au corps physique solide et l'oxygène, l'« eau », au corps éthérique vivant liquide.

En présence des deux seuls éléments, terre et eau, la vie se déroulerait à une telle rapidité que nous serions vieux avant d'avoir eu le temps d'être jeunes. La quantité des forces d'oxygène absorbées, avec le corps de vie, provoquerait dans l'organisme une combustion rapide. Car le corps de vie est un combattant infatigable contre la mort du corps physique ; il est constamment à son œuvre d'édification, et son penchant à conserver le corps dense dépasserait les limites si rien ne venait le freiner. Cette force d'atténuation est l'« air », l'azote en terme mystique, dont l'effet correspond au corps de désir (corps astral) qui agit aussi contre les forces édificatrices du corps éthérique.

La conscience ne pourrait pas apparaître en présence des deux seuls éléments terre et eau. Le combat que livrent les éléments terre et eau contre l'air, le combat que livre le corps astral contre le corps éthérique, l'azote contre l'oxygène et le carbone est la cause de l'apparition de la conscience. La destruction des cellules nerveuses et des tissus cellulaires produit de la chaleur et met ainsi en œuvre le quatrième élément, le feu.

Les trois premiers éléments n'auraient jamais suffi à faire de l'être humain le porteur d'un « moi ». Car le moi ne peut pas agir dans l'air sans intermédiaire. Il ne peut agir que dès la présence de la chaleur. C'est la raison pour laquelle il a été nécessaire que le corps physique atteigne un point de développement où il fût capable d'être une source de chaleur propre, capable de contenir le sang comme instrument particulier, indépendant des autres êtres. Cela ne fut possible que grâce au quatrième élément : le feu.

🜍

L'union du moi avec le feu est signifiée dans la ligne suivante du dessin occulte : elle est figurée par le triangle à la croix. Nous verrons ultérieurement pourquoi le moi est figuré par une croix)*. Il s'agit du signe du soufre ou du phosphore qui rend possible la pensée dans le physique par sa présence dans le cerveau et les centres nerveux.

Le symbole est composé de trois parties. Il rappelle les temps révolus très reculés où le moi vint s'unir au corps physique. Les trois parties sont : le cercle pour le Soleil, le demi-cercle pour la Lune et la croix pour la Terre. Si Soleil, Lune et Terre étaient restés unis, ce symbole n'aurait jamais pu apparaître. Mais lorsque la planète originale se sépara d'abord du Soleil puis de la Lune, ces processus furent figurés par le signe de Mercure, car le métal liquide décrit bien les conditions qui présidèrent à ces processus. Mercure est aussi le symbole de l'entendement, car les conditions nécessaires à l'apparition de l'entendement font suite aux indispensables séparations du Soleil puis de la Lune.

☿

Le dernier signe de cette ligne occulte est le cercle coupé de son diamètre horizontal. Il s'agit du signe alchimique du sel. Il représente le partage

🜔

* Cette indication ultérieure n'a pas été retrouvée.

entre le corps éthérique et le corps physique. Lors de la période lunaire, ces deux corps ne formaient qu'un seul outil de l'esprit, ils étaient identiques et de même densité, comme une solution saline saturée. Lors de la période terrestre eut lieu un processus comparable à la précipitation cristalline du sel dans une solution : une partie devint plus dense tandis que l'autre devint plus subtile. Ce symbole montre la cristallisation du corps physique au sein du corps éthérique, le corps de vie.

Le symbole suivant (le double triangle) montre deux pôles de forces complémentaires : négatif, positif ; masculin, féminin ; etc. etc. Le dernier symbole (cercle surmonté d'une croix) représente le moi humain qui dépasse toutes les autres créatures. Nous reviendrons ultérieurement sur ce symbole.

Ce tableau des symboles, accompagné de la méditation et de la prononciation correcte des paroles indiquées, constitue une grande aide sur la voie du développement occulte : il développe la « musculature spirituelle » et devrait être utilisé de cette manière par tout disciple qui est sur la voie de la connaissance de soi.

*

* *

Transcription C

Dans la figure [en début de la transcription A] le point de départ représente le point germinatif de la totalité du corps physique humain. Sa forme physique commença par un simple point.

C'est à partir de cet élément ponctuel que se déploya progressivement une multiplicité croissante. En l'homme sont contenues toutes les caractéristiques des minéraux de « l'inerte », des végétaux du « vivant » ainsi que des animaux de « l'astralité ». Les organes sensoriels parfois plus développés chez les animaux ne le sont qu'au détriment d'autres sens, à la faveur d'un développement unilatéral de l'animal en regard de la diversité chez l'être humain. Le développement vers la diversité est figuré par la deuxième ligne du dessin, par les deux courbes divergentes. La figure suivante est la même que la première mais elle débute par un point à l'endroit même de la plus forte divergence de la première figure. Il s'agit d'un phénomène général de la vie et du courant de développement qui veut qu'au développement d'ampleur maximale fait suite un nouveau commencement, à savoir un début par un nouveau point (comme l'embryon de l'enfant lorsque la mère a atteint sa pleine maturité). Il s'agit du développement spirituel, du développement conscient du moi signifié par le symbole rosicrucien. Le moi commença son développement au milieu de l'ère atlantéenne, dans un corps humain ayant atteint un stade suffisant ; il commença à devenir conscient de lui-même : c'est un petit point de lumière auquel nous devons œuvrer continuellement avec une conscience sans cesse augmentée.

La troisième ligne figure les quatre éléments.



Le triangle barré posé sur la pointe figure la terre, mais aussi le plan physique.

L'élément chimique le plus important est le carbone, sous forme de charbon ou de diamant transparent. Le carbone est en quelque sorte la forme corporelle du principe qui règne sur le plan physique. Le monde végétal prélève le carbone de manière simple par le gaz carbonique qui se trouve dans l'air (qui provient de l'exhalaison des animaux et des êtres humains). La houille ou le charbon des charbonniers présente à notre regard la forme principale des plantes. Chez l'être humain le carbone est prélevé en permanence dans les aliments, puis évacué par l'oxygène, par la respiration. Ce processus se répète sans fin et constitue une phase du processus vivant.

Aux temps lémuriens, tandis que le corps humain commençait à prendre forme, l'oxygène n'était pas encore gazeux, il était liquide à la suite des conditions de pression. Les êtres humains buvaient alors l'oxygène. Cet élément de vie, l'oxygène, incarnait le principe éthérique ou vivant, le liquide, l'« eau » en terme occulte, dont le signe est le suivant.

▽

Si notre atmosphère ne contenait que de l'oxygène, notre vie s'écoulerait à une vitesse telle que l'être humain serait dans l'incapacité de faire des expériences en suffisance. Aucune conscience ni aucune caractéristique psychique ne pourrait se développer correctement. C'est ce qui se passe sur le Soleil où les êtres ont un rythme de développement qui serait insupportable pour l'être humain. Les plantes également ne feraient que pousser sans cesse si elles n'étaient soumises qu'aux effets du seul principe de vie, le principe éthérique. Il est donc également nécessaire qu'un frein vienne agir à partir de l'extérieur, avec l'élément astral.

C'est ainsi que, dans l'atmosphère, l'azote est un élément inhibiteur. Le signe occulte de l'azote est le suivant. C'est le signe de l'air valable pour tous les gaz. L'azote est l'incarnation du principe astral, car il confère à l'être humain la faculté de développer l'astralité en lui.

🜁

Le signe de l'élément feu est le suivant. C'est le quatrième élément, il réunit tout ce qui est la chaleur pénétrant tout (le froid n'est qu'un degré inférieur de chaleur). L'être humain ne fut capable de développer en lui le moi qu'à dater du moment où il put développer en lui une chaleur propre par son système sanguin et ce qui y est lié, à savoir la capacité de maintenir face à la température extérieure la température nécessaire à sa vie. C'est pourquoi ce symbole est aussi celui du moi.

△



Cette chaleur est produite par une sorte de combustion qui permet l'apparition du moi conscient, cette combustion est figurée par le soufre dont le signe est ci-contre. C'est également celui du feu, de la chaleur, de la combustion ; la croix est le signe pour le moi.

🜍

Le signe suivant indique que les étapes préparatoires du Soleil et de la Lune furent nécessaires à l'apparition du moi (la croix).

☿

Il s'agit du signe de Mercure dont l'action indique la promotion de l'âme. Il s'agit également du signe occulte du mercure.

Antérieurement encore, lorsque l'action de Mercure commença, tandis que l'être humain commençait à apparaître sur la Terre, l'être humain était encore éthérique, de l'éther dense. Comme il est de règle dans tout développement, une séparation eut lieu, une différenciation ; un élément dense se sépara d'un élément plus subtil, éthérique ; une séparation entre vie (éther) et forme (physique), entre principes féminin et masculin. Il s'agit d'un phénomène comparable à la cristallisation du sel dans une solution. La solution est tout d'abord de densité moyenne. Par la suite la partie dense se sépare et laisse une partie plus légère. C'est pourquoi la partie ferme est appelée en terme occulte « sel », le signe correspondant est un cercle barré.

⊖

Le double triangle (sceau de Salomon) est le symbole occulte du fils de l'Homme sous l'aspect de la réunion des deux éléments ci-dessus (masculin et féminin) mais aussi des quatre éléments. Les quatre signes permettent de former l'hexagone.

✡

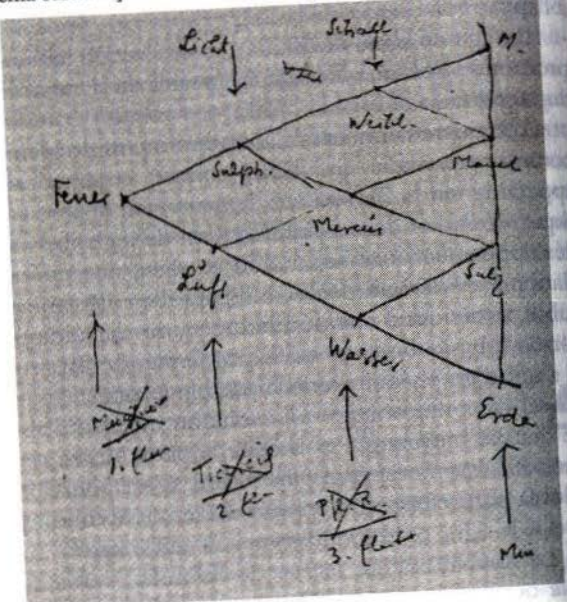
Le signe de Vénus retourné représente l'être humain dans son état actuel en tant que partie de la Terre.



Berlin, 26 février 1908 (mercredi)

Honte – crainte – conscience jupitérienne – le beau

Le schéma, qui figurait au tableau et qui a été développé lors de cette leçon, ne varie pas beaucoup d'une transcription à l'autre. Aussi avons-nous reporté ici celui qui figure dans le carnet de notes de Rudolf Steiner, (archive n° 536) [voir les schéma suivants] :



Transcription A

Souvenez-vous de la parole ésotérique qui figurait sur une de nos colonnes à Munich ; on pouvait y lire : « *Dans la pure pensée se trouve le moi capable de se maintenir lui-même.* » Il vous faut songer que la vérité de cette parole constitue une grande partie de la vie ésotérique.

L'ensemble des pensées et des sentiments que l'être humain peut former aujourd'hui appartient à deux catégories. La plus grande des deux est constituée par ce que l'humanité pense et éprouve sous l'incitation des perceptions extérieures. Les pensées et les sentiments s'enflamment au contact des choses. N'allez pas croire que ce que vous lisez dans les livres de vulgarisation scientifique, concernant par exemple la création du monde, le système planétaire, la chimie etc., ne soit pas le seul résultat de stimulations dues aux perceptions extérieures ! Lorsque vous observez un tramway, dans la rue, et que vous vous faites à cette occasion certaines idées, vous obéissez aux mêmes principes que tout astronome qui, dans son télescope, regarde l'orbe des planètes et établit des calculs au moyen des arcs de cercle et autres.

Les pensées stimulées par les perceptions extérieures ont un effet inhibiteur sur le développement du corps astral. Lors du sommeil, les corps physique et éthérique restent étendus dans le lit, et le corps astral plane en quelque sorte au-dessus, en étant actif tout au long de la nuit. Il reçoit toutes les pensées que l'être humain a formées durant la veille. Or ces pensées, ne relevant que de perceptions sensibles, ne font qu'importuner le corps astral. La seule partie du corps astral capable de réparer l'usure du corps physique et du corps éthérique est celle qui a conservé son harmonie par son origine plongeant dans les mondes supérieurs. Seules les pensées étrangères à toute stimulation sensorielle agissent dans les forces du corps astral comme agent de progrès et de purification.

Or, quelle est l'origine de ces pensées ? Elles proviennent des esprits créateurs divins. La connaissance des pensées provenant des esprits créateurs divins est d'une importance capitale pour tout disciple occultiste. Avant de créer le monde, ces entités en portaient en

elles les pensées. Au tout début, elles contenaient le vouloir. La volonté d'action était là avant tout le reste. Celle-ci impulsa le sentiment des entités, et ensuite seulement apparurent les pensées selon lesquelles les choses furent concrétisées, créées. Le monde est donc construit selon des pensées. Chez l'être humain actuel le processus d'action est inversé : d'abord il y a une pensée, suscitée par un objet extérieur, puis vient s'y lier un sentiment, et enfin seulement, apparaît le principe volontaire humain aboutissant à un acte.

Toute véritable vie ésotérique ne peut se développer que par l'accueil des pensées dont l'origine est auprès des esprits divins créateurs, des pensées créatrices des choses. La vie exotérique est ennemie de tout cela. La majeure partie de l'humanité s'absorbe totalement dans les pensées exotériques et cherche à opprimer toute vie ésotérique. Cette partie de l'humanité, quoique la plus nombreuse, freine en vérité le progrès de l'humanité. Elle est ennemie de tout progrès. Elle provoque la paralysie de l'humanité. Le progrès de l'humanité provient exclusivement des vérités ésotériques, et jamais d'ailleurs.

Or, une vérité occulte veut que toute vérité occulte subisse l'usure du temps. Il est du devoir des précurseurs de l'humanité de communiquer de nouvelles vérités. Le nombre des ésotéristes qui prétendent qu'il n'y a aucun besoin de nouvelles vérités est cependant très grand. Ces personnes provoquent une stagnation des religions et de tout progrès ésotérique. Il est cependant du devoir de tout véritable ésotériste de maintenir en vie l'ensemble du courant des pensées. Cela est atteint par l'accueil des pensées des entités divines créatrices. Lors du sommeil, ces pensées travaillent dans le corps astral. Lorsque le travail de ces pensées gagne en efficacité envers le corps éthérique, tout disciple ésotériste s'approche de l'instant où il pourra

évoluer consciemment dans les mondes spirituels, où les pensées s'impriment dans son corps éthérique comme le sceau dans la cire.

Nous avons parmi ces pensées celle qui s'exprime dans la parole rosicrucienne de notre leçon passée (celle du 12 février 1908).

Nous voulons considérer cette parole sous un autre angle de vue. Nous savons qu'il y avait tout d'abord Saturne, à ce point-ci. [Selon toute apparence, Rudolf Steiner écrivait au tableau, la transcription A note le schéma suivant :]

La matière de l'ancien Saturne était encore plus ténue que l'air, c'était de la chaleur, de la substance calorique. Un homme muni des organes sensoriels actuels n'aurait pas pu la percevoir. Il n'aurait perçu que de la chaleur par-ci par-là. L'atmosphère de Saturne était d'une substance ignée et sanguine. L'homme n'avait pas encore de sang, mais il y avait, dans l'atmosphère autour de lui, le germe de ce qui devint plus tard le sang. Les membres physiques de l'homme même ne se présentaient qu'en germe.

Lorsque l'on poursuit du regard spirituel la transition, lors du *pralaya*, entre Saturne et Soleil, on découvre que l'atmosphère ignée se transforme en at-

mosphère plus dense, de nature aérienne. Sur l'ancien Soleil l'être humain reçoit un corps éthérique. Il est alors un être lumineux. Les entités spirituelles agissent sur le corps astral de l'être humain, à travers l'atmosphère astrale, et le font briller. Il s'agit du processus que l'on nomme « sulfurique ». Il se passe quelque chose de très semblable aujourd'hui lors de l'activité pensante. Il se produit un embrasement, un processus de combustion, par l'apport du sang ardent au contact des masses nerveuses.

Lors du passage de la phase Soleil à la phase Lune, il se produit une densification de l'air en eau. Le corps lunaire est aqueux et possède une particularité très remarquable. À de nombreux endroits, les gouttes d'eau manifestent une extraordinaire vivacité, elles bondissent d'un endroit à l'autre avec une grande rapidité intérieure. On peut comparer cela, d'une certaine façon, à la mobilité du mercure, du vif argent. C'est pour cette raison que l'on nomme ce principe, qui vient s'ajouter aux autres lors de la phase lunaire, le principe mercuriel. Mais ce n'est pas tout. Vous savez que la procréation se fait par division successive d'une cellule féminine en deux et ainsi de suite. Si vous prenez un disque métallique sur lequel se trouve de la poudre et que vous en frottez le bord, de haut en bas, avec un archet, les particules de poudre vont se disposer selon la force intérieure du son. Il se produisit quelque chose d'analogue sur l'ancienne Lune. Un son cosmique traversait tout le corps lunaire et introduisit une disposition des particules d'eau. À cela vint s'ajouter le principe féminin. Il n'y avait alors pas encore de principe masculin.

Lors du passage de la Lune à la Terre, l'eau se densifia en terre. Il se produisit alors, pour la toute première fois, le processus « sel », une séparation, une purification. Le principe masculin, sans lequel aucune

évolution n'aurait été possible, fit également son apparition. Ainsi apparut l'être humain. Sur la Terre l'être humain reçut un moi, un moi sujet à l'erreur.

Considérant cette évolution, nous voyons que les quatre éléments : feu, air, eau, terre figurent dans la troisième ligne de la parole [ligne de base du dessin triangulaire]. Soufre, mercure et sel apparaissent dans la deuxième ligne. Puis viennent les principes féminin et masculin, tandis que l'être humain à proprement parler se trouve en haut, comme un couronnement. Vue sous cet angle, la parole rosicrucienne prend toute sa signification :

Qui comprend bien l'action des nombres
Voit comment s'édifie son monde.
Cherche pour commencer le nombre quatre,
Celui des éléments, partout,
Dans lequel le trois prend naissance
Pour te donner esprit, âme et corps.
Le deux naît du Soleil et de la Lune
Et donne naissance au fils de l'homme [ou : *fils terrestre*]
Qui est sans pareil dans le monde,
Et supplante tous les règnes terrestres.

*

* *

Transcription B

Il y a une différence essentielle entre les dieux et l'être humain. Celui-ci reçoit sa forme, pour la plus grande partie, de l'univers extérieur. Il perçoit les objets alentour et en obtient certaines représentations et idées. Les idées sont à l'origine en lui des sentiments en lien avec les objets. Enfin, les sentiments confèrent à son vouloir une impulsion en vue d'une action s'exerçant de l'intérieur vers l'extérieur.

Chez les dieux créateurs il en va exactement à l'opposé. Chez eux la volonté précède. La volonté de créer (la volonté créatrice) provoque en eux un certain sentiment et induit, comme conséquence, des pensées créatrices qui, elles, se cristallisent en formes.

Lors de l'étape de l'ancien Saturne il n'y avait que le feu. Il ne se manifestait pas sous forme de feu mais de chaleur, comme la chaleur contenue dans notre sang. Il n'y avait en revanche pas de lumière sur Saturne. La lumière ne pouvait pas y exister, car l'éther cosmique ne traversait pas Saturne (ou ne l'emplissait pas). L'état était comparable à celui qu'aurait la Terre si l'éther se trouvait en dehors d'elle. Les rayons solaires ne pouvaient alors illuminer notre globe.

Lors de l'étape solaire, l'éther cosmique parvint à traverser le globe. Saturne se mit à briller comme le Soleil et devint Soleil. Un élément supplémentaire vint alors s'ajouter, l'air. L'air en présence du feu engendre la combustion, si bien que le feu encore caché devint lumière visible. Les textes occultes désignent ce processus de combustion par le symbole du soufre, le processus-sulfur ; il forme la base de tout processus de pensée. C'est pourquoi il correspond, dans le processus du développement des dieux, au « sentiment ». On peut dire que la période de Saturne fut le règne du vouloir et celle du Soleil celui du sentiment.

🜍

Lors de la période lunaire, le globe subit la pénétration de l'astral cosmique qui fait s'ajouter un troisième élément, celui de l'eau (de l'humidité). Dans l'atmosphère apparaissent des petites boules d'eau (gouttes ?) capables de se déplacer de-ci de-là avec une grande vélocité, s'introduisant partout. Il se forma ainsi quelque chose qui ressemble au mercure. Ce processus est désigné, dans les textes occultes, par le symbole du mercure. Cette forme

☿

d'activité représente le troisième degré du déploiement divin, c'est le stade de la pensée créatrice, tandis que Saturne était celui du vouloir et le Soleil celui du sentiment*. Cette pensée créatrice se manifeste comme « son ». Elle crée les corps humains et animaux dans l'élément eau de la planète.

L'ébauche du corps physique s'exprimait sur l'ancien Saturne par la chaleur. Sur l'ancien Soleil il se densifia en air. Or, lors de la période lunaire, la chaleur interne de la planète et le froid de l'espace cosmique extérieur provoquèrent l'apparition de l'humidité : il s'ensuivit donc l'étape aqueuse lors de laquelle l'ébauche corporelle atteignit la densité de l'eau. Cette activité est cependant de nature négative, si bien qu'apparut lors de la période lunaire le premier pôle d'une dualité, le pôle féminin.

Lors de la période terrestre vient s'adjoindre le quatrième élément. Tandis que la chaleur saturnienne combinée à l'air solaire a conduit au processus de combustion et que l'humidité est apparue sous l'effet du froid de l'espace extérieur, il se forme maintenant sur Terre, par la conjugaison des effets du feu et de l'eau, (de la chaleur et de l'humidité), une cristallisation conduisant au quatrième élément, la terre. Il s'agit également du quatrième degré dans le déploiement divin. Le vouloir, le sentiment et la pensée créatrice des trois étapes antérieures font apparaître le quatrième degré, l'être humain physique de la période terrestre.

La forme est donc apparue comme résultat des quatre éléments. Mais si la forme devait s'arrêter là, la cristallisation conduirait à l'arrêt de toute évolution. En

* Note figurant dans la transcription : « Dans la pure pensée tu découvres ton soi capable de se maintenir lui-même (autonome). Du sentiment est issue la pensée créatrice, et de celle-ci l'objet.

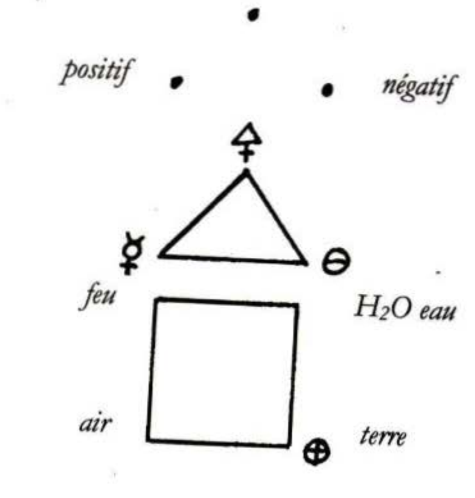
conséquence, le pôle féminin d'origine lunaire s'est vu complété par un pôle masculin ou positif. Le produit issu des processus de combustion solaire, des processus lunaires puis des processus de cristallisation lors de la première moitié de l'étape terrestre est maintenant pris en main par « l'être humain », par l'humanité, par la pensée consciente, en vue de le dissoudre à nouveau et d'assurer ainsi la suite de l'évolution.

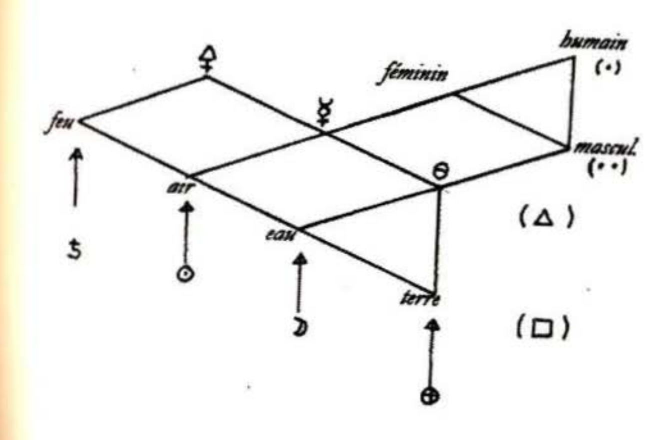
Cela signifie que le processus de cristallisation est inhibé par celui de dissolution. Il s'agit du principe de l'évolution, l'affranchissement des chaînes de la matière. Le langage occulte parle du processus « sel » : ⊖.

Un langage occulte différent décrit ce développement de la manière suivante : le quatre (qui représente les éléments) vient en premier, suivi du trois (soufre, mercure et sel) [processus sulfur, mercur et sal], puis du deux (masculin et féminin) et enfin du un (la pensée), c'est-à-dire l'être humain.

Schéma de la transcription B :
Feu + air + eau = terre







Pratiquer l'ésotérisme signifie penser les pensées divines. L'ésotérisme est donné comme un ensemble de pensées issues d'entités divines spirituelles qui prolongent leur effet et doivent s'enflammer de vie dans l'âme de celui qui en reçoit la garde. Or, comment pouvons-nous accueillir de telles pensées divines ? Il s'agit de connaître une certaine technique propre à conférer à l'être humain la capacité de mettre en lui le feu de la vie authentique à ces idées.

Dans le sommeil, le corps astral s'extrait du corps physique. L'être humain évolue dès lors dans un océan astral, il nage en quelque sorte dans une mer de sagesse de pensées divines. Mais il l'ignore, tant la plus grande partie de son corps astral est embrumée et obscurcie par la pensée du moi qui ne fait qu'errer de par les attaches sensorielles de sa vie diurne. Il ne fait que reproduire ces pensées dans la nuit.

Il subsiste cependant dans le corps astral humain une toute petite partie ayant gardé telle quelle la nature originelle divine dont elle est née. Il s'agit d'une parcelle qui n'a jamais subi l'obscurcissement par les pulsions, les désirs, les envies, les passions qui abaissent l'être humain : elle a conservé sa virginité. Seule cette petite partie du corps astral humain est capable de s'activer, pendant le sommeil, au sein de l'océan des pensées divines, elle seule peut évoluer dans cette mer de lumière et de sagesse. Durant la vie diurne, l'être humain ignore tout de cette expérience ou n'en a qu'un obscur pressentiment aussitôt avalé par le tumulte sensoriel diurne. L'activité pensante, telle que donnée par l'ésotérisme, enrichit cette petite parcelle virginale, en toute conscience, durant la vie diurne. Elle la fait grandir, s'affermir jusqu'à la rendre assez forte pour imprimer ses propres expériences au corps éthérique coriace et, en quelque sorte, solide. Elle les y imprime comme un sceau s'imprime dans la cire chaude. L'être humain voit alors s'ouvrir le monde spirituel, devant lui, en pleine conscience diurne ; il peut évoluer en toute conscience dans l'océan des pensées divines. C'est là, en quelque sorte, la technique qui lui permet de penser les pensées divines en toute clarté et pureté. Le disciple y est introduit par les maîtres rosicruciens.

Les pensées divines sont déposées dans l'écriture occulte, dans certains signes qui ne sont pas issus d'une quelconque imagination arbitraire. Ces signes correspondent à des forces agissantes dans l'univers. Cette écriture occulte existe dans toute école occulte, les enseignements occultes y sont déposés. En apprenant à lire ces signes, le disciple en occultisme acquiert une perspective des amples contextes du monde. Il apprend à découvrir le devenir tant du monde que de lui-même et décèle les buts et les moyens de son parcours d'évolution à travers le monde.

Aujourd'hui il vous sera communiqué une telle écriture occulte. Apprenez à penser les pensées divines en laissant votre âme se recueillir sur cette écriture ! Vous découvrirez par cette écriture que les pensées divines sont à l'origine du monde et de l'être humain. Vous découvrirez que, grâce aux pensées qu'il peut accueillir en lui à travers cette écriture, l'être humain peut retrouver le chemin qui le conduit vers sa [la] divinité.

Tout découle d'un élément ponctuel. Le point signifie l'origine première. La totalité de l'être humain était enserrée en un point. Toute la diversité a pris source en un point originel.

Aujourd'hui encore le corps physique humain commence son existence, dans le sein de sa mère, par un élément ponctuel, dans la cellule germinative. L'être humain commença son existence cosmique également par un point, un point spirituel. La diversité de ses membres et toutes les forces qui y déploient leurs activités

sont sorties de ce point. L'être humain réunit en lui les caractéristiques des règnes minéral, végétal et animal. Aujourd'hui elles agissent en lui toutes ensemble. Il y a certes des caractéristiques plus développées chez les animaux que chez l'être humain, mais cela n'est possible qu'aux dépens d'autres caractéristiques restées plus rudimentaires. L'être humain, lui, est multilatéral, diversifié. La contemplation du point originel permet au disciple de lire le déploiement de cette diversité.

Dans la deuxième ligne est exprimé le déploiement. La figure commence par un point. Elle signifie le phénomène général du cours du développement de la vie. Au terme du développement accompli, on retrouve tout réuni en un point germinatif à partir duquel vient s'ajouter l'élément neuf à l'élément existant. Il s'agit d'un point comme celui à partir duquel se forme l'embryon au sein de l'organe maternel arrivé à maturité.

Le moi s'épanche du sein de la divinité, inconscient de lui-même. La longue progression à travers le développement planétaire lui confère le vêtement physique dans lequel le moi devient conscient d'abord de lui-même et ensuite de l'origine divine de son moi. Les rosicruciens représentent ce processus par leur écriture occulte.

L'être humain commença son développement sur l'ancien Saturne. Il ne possédait alors qu'un corps obscur fait de chaleur, dans lequel se formèrent les ébauches de son corps physique. Après avoir atteint la culmination de son développement, Saturne retourne en son état de germe, le point : le *pralaya.*

De ce point émerge la phase solaire. Un élément neuf vint s'y ajouter : Le Soleil possède dès lors un corps aérien lumineux. Pourquoi cette lumière ? Pour la raison que le corps éthérique est venu s'immerger peu à peu en lui. Il se joignit à la chaleur sombre extérieure,

provoquant un genre de combustion, comparable au processus respiratoire qui se déroule également aujourd'hui dans l'être humain. La pensée apparaît à la faveur d'un processus de combustion. Sur l'ancien Soleil, les entités spirituelles agissaient au travers de leur corps astral qui formait comme une houppelande autour du Soleil et de son corps éthérique ; elles en firent don au Soleil. Le Soleil en devint incandescent, rougeoyant et visible.

Derechef, tout retourne en un point constituant le germe de l'ancienne Lune où se produisit une condensation plus prononcée avec l'apparition de l'élément liquide. En de nombreux endroits apparurent des petites boules devenant toujours plus autonomes et en constant mouvement, comme notre mercure actuel, sans être encore cependant de nature métallique. Ces petites sphères sont arrêtées dans leur mouvement par le son (nous verrons plus tard d'où provient ce son)*. Comme on peut le mettre en évidence par l'expérience de Chladni, le son agit en provoquant certaines figures. C'est ainsi que le son a agi sur les petites boules liquides [de l'ancienne Lune]. Il en est résulté des structures, par agglomération de deux, quatre, huit boules et ainsi de suite. Une très grande diversité de formes apparut ainsi. (L'occultiste peut contempler une réminiscence de ce processus dans l'apparition des fleurs de givre sur les fenêtres.) Les formes étranges des entités lunaires apparurent par l'action du son cosmique sur l'élément liquide à l'état lunaire. À partir de l'extérieur, le son agissait sur la Lune qui se comporte comme un élément accueillant, de nature féminine et faisant apparaître des formes. Sur la Terre, l'élément féminin agit par ses forces pour donner les formes du corps humain : oreilles, nez, membres etc. La Lune était un être cosmi-

* On ignore si cette explication fut donnée par la suite.

que féminin. Il précéda l'élément masculin qui apparut seulement à la phase terrestre.

Lors de la phase terrestre se produisit une densification plus poussée. En effet, l'élément liquide fait apparaître l'élément solide et devient, ce faisant, plus subtil. L'élément masculin apparaît maintenant à partir des pures forces terrestres. L'homme terrestre ne peut apparaître que par la conjugaison des forces masculines et féminines. C'est ainsi que du 4, 3, 2, 1 est formé le :

□

1. Action ignée (Saturne)
2. Action aérienne (Soleil)
3. Action liquide (Lune)
4. Action solide (Terre).

Le triangle superposé (Δ) désigne le processus rétroactif qui conduit à une nouvelle dissolution du tout, c'est-à-dire à l'adjonction de la spiritualisation, jusqu'à atteindre le point, le moi humain, qui est le résultat de l'action conjuguée des éléments féminin, masculin et spirituel (l'élément purement humain), l'Adam Kadmon. Il s'agit des processus de combustion, de mouvement, de dissolution, c'est-à-dire du processus-soufre solaire, du processus-mercure lunaire, du processus-sel terrestre, ainsi que de leur retournement par l'élévation vers la spiritualisation. C'est en cela que consiste l'édification, la formation des prochains états planétaires : Jupiter, Vénus et Vulcain. Ces états ne sauraient apparaître sans la collaboration de l'être humain à l'ouvrage des divinités.

Ces signes expriment le passé et l'avenir, et l'être humain (EH) est au milieu comme agent actif, comme élément ponctuel.

L'être humain commença sa descente dans les quatre éléments lors de la période lémurienne. Il se revêtit de ses enveloppes physiques, il endossa son habit terrestre. Le carbone en constitue l'élément le plus important, sous la forme du charbon ou sous celle du diamant. Le carbone se dépose comme l'élément le plus dense, il représente en terme occulte l'incorporation du principe de la planète physique. Le signe qui indique la solidification du corps physique est celui-ci : 🜃

[La suite de cette transcription est identique à la précédente, où il est question du carbone dans le règne végétal.]

*

*   *

Transcription D

[Texte plus court et sans élément nouveau. Il se termine par la parole et le schéma suivants :]

Qui comprend bien l'action des nombres
Voit comment s'édifie son monde.
Cherche pour commencer le nombre quatre,
Celui des éléments, partout,
Dans lequel le trois prend naissance
Pour te donner esprit, âme et corps.
Le deux naît du Soleil et de la Lune
Et donne naissance au fils de l'homme
[Ailleurs encore chez Rudolf Steiner : ...*au fils terrestre*]
Qui est sans pareil dans le monde,
Et supplante tous les règnes terrestres.

4 3 2 1

lumière *son* *humain*

féminin

soufre *masculin*

mercure

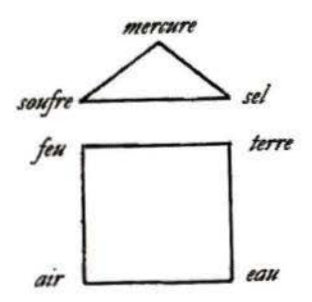
feu *sel*

air

eau

Saturne *Soleil* *Lune* *terre*



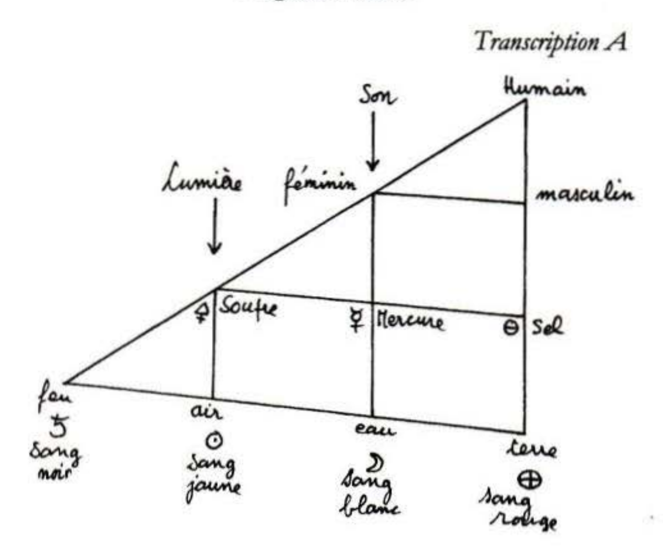


Les chiffres en haut indiquent l'évolution du 4 vers le 1

Berlin, 14 mars 1908 (samedi)

Diagramme occulte

Transcription A



Aspire au feu (variante : *Aspire à l'esprit)*
Recherche le feu
Tu seras feu
Enflamme le feu
Maîtrise le feu
Fais bouillir le feu dans le feu
Jette corps, âme et esprit dans le feu
Tu obtiendras les formes morte et vivante du feu
Noir jaune blanc rouge sera ce feu
Fais naître tes enfants dans le feu
Nourris, abreuve et alimente-les dans le feu
Qu'ils vivent et meurent dans le feu
Ils seront feu et resteront dans le feu
Leur argent, leur or, tout deviendra feu
Et enfin quadruple philosophique sera le feu.

Ces lignes, ainsi que le diagramme ci-dessus, confèrent une grande force à tout disciple ésotériste qui en fait la substance de sa méditation*.

Lors de la période saturnienne, il n'y avait pas de planète matérielle, mais une sphère de chaleur, sur laquelle les êtres des ténèbres, les Asuras, s'élevèrent à leur degré d'humanité. Le sang que nous avions alors était sombre. C'était un feu caché, une chaleur dépourvue de lumière. Le principe de Saturne est (*variante :* était) masculin.

Tandis que Saturne disparaissait et que le Soleil sortait des ténèbres, un deuxième élément, l'air et sa matière inflammable, l'oxygène, provoqua l'embrasement du feu saturnien et l'apparition de la lumière, comme le symbole en est donné par la substance alchimique « soufre ». Le sang noir se mua en sang jaune.

Lors de la période lunaire, toute l'atmosphère était aqueuse. Il ne s'agissait pas d'une eau comme nous la connaissons. L'eau était faite de petites boules animées d'une agitation perpétuelle et extraordinairement rapide. Cette substance lunaire était dans un état comparable à celui du mercure liquide lorsqu'il se divise en de multiples petites particules plus mobiles que toute autre substance. Tout comme cette substance est de couleur blanche, le sang était également blanc et recevait les formes par l'action du son cosmique. Ces formes sont féminines. La Lune dans son ensemble représente le principe féminin.

Le quatrième élément, l'élément terre apparaît lors de la période terrestre, en relation avec la troisième substance alchimique, le « sel », qui symbolise le processus de cristallisation et de dissolution. C'est alors qu'apparaît également l'élément masculin et que notre

* Mantram de la plume de Rudolf Steiner, selon note d'archive n° 155.

humanité reçoit sa forme actuelle avec son sang rouge. Tout ce qui peut entrer en solution est « sel » ⊖.

Nous avons ainsi quatre genres de feu dans les quatre genres de sang qui se sont présentés au cours des temps : le sang ou le feu noir sur Saturne, jaune sur Soleil, blanc sur Lune et rouge sur Terre. La chaleur ou le feu, vivant dans notre sang actuel a son origine dans la chaleur de la planète Saturne.

Les différents genres de sang ou feu continuent d'être en nous et forment les instruments des esprits qui agissent en nous aussi longtemps que nous ne sommes pas suffisamment individualisés pour prendre le contrôle de toutes les fonctions exercées actuellement par eux. L'air que nous inspirons est l'instrument, le porteur ou le corps d'un certain genre d'esprits. Les rayons lumineux qui pénètrent dans notre œil portent un esprit de la lumière qui exerce son action sur l'œil. Dans la chaleur de notre sang, le moi, les esprits de Saturne trouvent leur point d'attache. Parmi ces esprits, certains sont méchants et dangereux.

Le chemin qui conduit à la maîtrise de nos instruments est montré dans les lignes placées au début de cette leçon.

Les quatre espèces de feu se rapportent aux parties essentielles de nos quatre enveloppes inférieures qui sont appelées « les enfants du moi ». Celles-ci doivent subir la combustion « par le feu de l'esprit », afin de former le quadruple feu philosophique lors de la phase de Vulcain. Il nous faut « mélanger le feu au feu », le feu des passions inférieures doit être soumis à une purification par leur union au feu supérieur, spirituel.

Nous comprendrons mieux comment cela est possible en jetant notre regard sur les quatre activités qui se déroulent en nous tout au cours de la vie :

Par nos sens physiques nous percevons le monde alentour.

Par notre corps éthérique nous ressentons la sympathie ou l'antipathie envers autrui.

Par notre corps de désir nous ressentons les désirs et les mouvements de l'âme.

Par notre entendement nous formons les jugements, les décisions. La partie la plus importante est en effet de former des jugements et des décisions. Les opinions sur les sujets peuvent changer mais une décision, une fois tombée, demeure. Or, un *manvantara** est déterminé, dans son ensemble et pour toute sa durée, par les décisions qui ont été prises.

De même que le feu laisse les cendres derrière lui, de même les décisions laissent derrière elles, pour toujours, soit du bon soit du mauvais. C'est la raison pour laquelle le principe occulte dit :

N'agis jamais dans le doute.

La pensée laisse derrière elle comme une cendre et durcit les os. On recommande au patient souffrant de rachitisme d'exercer la pensée abstraite, comme la géométrie, une pensée dépourvue du sensoriel. Il s'en trouvera mieux.

Notre sympathie ou antipathie agit sur le corps éthérique. L'observation ordinaire suffit. Nous savons que le corps éthérique contrôle les glandes. Lorsque le gourmet veut déguster un met, il active ses glandes salivaires et « l'eau lui vient à la bouche ». Le degré de maîtrise que nous apprenons à exercer sur nos sympathies et nos antipathies font comme se tarir les glandes dans la même proportion et se former comme une écorce d'arbre qui protège l'intériorité. Les sèves de la plante montent et descendent. C'est pourquoi la plante ne peut résister à l'hiver ; elle meurt. L'arbre, en revanche, édifie sa face extérieure, assèche sa sève pour en former l'écorce qui le protège des frimas de l'hiver.

* Ndt : État planétaire compris entre deux *pralaya*.

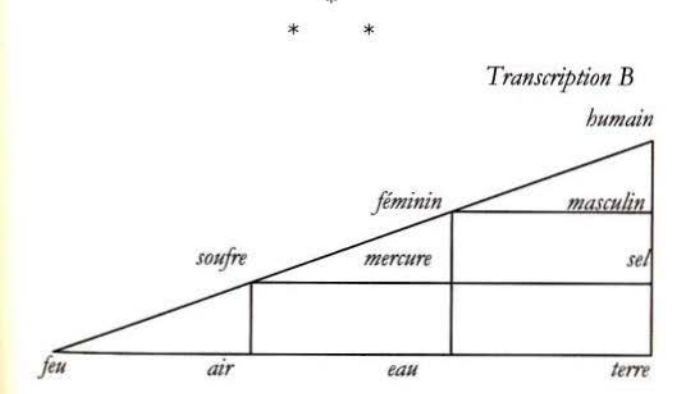
L'initié est comme l'arbre. Son corps de vie ne meurt pas entre deux incarnations. C'était le cas des druides. « Druide » signifie « chêne », l'arbre le plus solide que l'on connaissait.

Le sang est l'instrument du moi. Les esprits de Saturne œuvrent dans la chaleur de notre sang tout comme le Christ a agi dans le sang de Jésus. Jésus avait trente ans lorsque le Christ pénétra en lui. Pendant ces trente années, Jésus œuvra à l'édification de son corps physique, de son corps éthérique et de son corps astral. Le Christ prit alors possession du sang et le purifia pendant trois ans. C'est pourquoi le sang dut couler. Lorsque nous aurons purifié de cette manière nos quatre corps, nous aurons atteint le quadruple feu philosophique qui appartient à la période de Vulcain.

*

*   *

Transcription B



Nous avons vu lors de la leçon précédente que la matière de Saturne était le feu, la chaleur. Ce feu était obscur, noir. Lors de l'ancien Soleil, ce feu se différencia en air et lumière. Par la combustion de l'air, [« par l'embrasement du feu sous l'action de l'air », *selon transcription A*], le Soleil s'illumina dans l'espace cosmique. Il

y eut donc un processus de combustion. L'ancienne Lune était constituée d'une substance liquide où des gouttes innombrables tourbillonnaient de-ci de-là, selon le principe mercuriel. Les gouttes étaient tout d'abord séparées les unes des autres mais furent bientôt agrégées sous l'effet du son venant, du cosmos, traverser la Lune. Ainsi apparut le principe féminin. Sur la Terre, la partie de la terre qui se dissolvait dans l'eau fut ce que l'on appela « sel ». Il s'agit d'un fait important dans le développement du monde. Le principe masculin ne put apparaître que sortant de l'essence de la matière terrestre. C'est alors seulement que l'être humain put apparaître, comme couronnement de la création.

L'être humain porte en lui tout à la fois les quatre éléments. Sur l'ancien Saturne l'homme nous apparaît comme un reflet de la divinité. Il était enveloppé de matière ignée. Cette matière ignée, alors extérieure à lui, est devenue aujourd'hui la chaleur sanguine. La matière ignée de l'ancien Saturne se manifeste aujourd'hui dans le sang humain. Nous savons que les esprits de la personnalité nous ont conféré l'égoïsme, ses bienfaits et ses méfaits. Ces êtres de la personnalité atteignirent sur l'ancien Saturne leur degré humain. Ils baignaient dans le sang igné, ils nageaient dedans. Ces êtres restèrent, pour cette raison, dans un certain lien avec l'être humain. Or, certaines entités de la personnalité ayant pris du retard dans leur développement et aspirant cependant encore à se baigner dans le sang humain, exerceront dans l'avenir une influence extrêmement néfaste, précisément sur les pulsions les plus basses du sang, dès qu'elles y auront trouvé leur ancrage. L'unique aide contre cela est le développement spirituel qui connaît l'existence de ces dangers. Aujourd'hui nous ne connaissons que le feu minéral. Le feu joue un rôle très important dans le processus du développement. Sur l'ancienne Lune l'être humain possédait encore un sang blanc [une humeur blanche !]. Sur l'ancien Soleil l'être humain se présentait comme un mirage, « fata morgana ». Sur l'ancien Soleil, l'homme était un être resplendissant d'un rayonnement jaune. Il se solidifia progressivement. Sur la Terre son sang devint rouge.

Aujourd'hui nous voulons porter notre attention tout particulièrement sur le feu. En considérant l'homme solide, nous observons qu'il s'exprime par son appareil sensoriel. L'homme aqueux s'exprime par ses glandes, l'homme aérien par ses nerfs et l'homme calorique par son sang.

Or, nous savons également que le sang est l'expression physique du moi, les nerfs sont l'expression physique du corps astral, le système glandulaire est l'expression physique du corps éthérique. Le développement de l'être humain est tel qu'il procède par le moi agissant d'abord sur le corps astral, sur le corps éthérique et enfin sur le corps physique pour former le manas (le soi-esprit), l'esprit de vie et enfin l'homme-esprit. Les « enfants du moi », comme il est dit en occultisme, sont donc appelés à être saisis progressivement par le moi, à être comme cuits [bouillis] par le feu.

Vous savez qu'à l'âge de trente ans Jésus de Nazareth abandonna son corps astral, son corps éthérique et son corps physique, pour les céder au Christ qui vint les investir. Comme le moi s'exprime par le sang, le Christ se saisit de ce sang. Le Christ vécut physiquement dans son sang, d'où l'importance du sang dans le christianisme. Vous vous souvenez que lors du quatrième degré de l'initiation chrétienne, le port de la Croix, l'initié voit son sang affluer vers les parties du corps où le sang afflua alors chez le Christ lors du port de la Croix.

Les quatre éléments constituant l'être humain sont liés à quatre activités différentes de l'âme :

1. Contemplation
2. Sympathie et antipathie
3. Désirs
4. Décision.

L'observation met en action le principe terrestre, dans la mesure où l'être humain perçoit à l'aide de son instrument sensoriel. Sympathie et antipathie agissent sur le système glandulaire, sur le principe aqueux. Le désir agit, quant à lui, sur le système nerveux, tandis que l'acte de décider doit être accompli par le moi.

L'être humain commence tout d'abord par l'observation des objets. Il a besoin de cette observation, car elle agit favorablement sur l'affermissement de toute la stature de son corps. Une personne atteinte de rachitisme bénéficiera de l'action favorable exercée par des pensées libérées de toute activité sensorielle, par des théorèmes mathématiques.

Lors de toute observation d'objet, l'être humain met nécessairement en œuvre la sympathie ou l'antipathie. Celles-ci agissent sur le système glandulaire. Cela s'observe chez les gourmets : ils salivent facilement devant un mets appétissant. Celui qui cherche à progresser sur la voie de l'occultisme doit tendre vers un tarissement des glandes – du moins à une certaine réduction de leur activité – et doit atteindre à un épanchement nouveau sur un plan plus élevé. Il se passe quelque chose de comparable chez l'arbre qui, contrairement aux plantes vertes, assure sa pérennité en affermissant sa forme par la fixation d'une partie de sa sève dans son écorce. C'est grâce à une telle compréhension profonde que les Germains nommaient leurs initiés « druides » ou « chênes », car ils voyaient vivre et battre en eux une part éternelle protégée grâce au tarissement de leurs glandes. L'être humain doit tendre à harmoniser la sympathie et l'antipathie, à les porter à maturité, à

trouver le milieu entre la jubilation exaltée et la tristesse mortelle.

Faisant suite à l'antipathie et à la sympathie apparaît le désir. Celui-ci agit sur le système nerveux. Désirer tout en même temps ruine les nerfs. Il faut tendre à réduire le nombre des objets envisagés.

Après le désir apparaît ce qui est le plus important, soit la nécessité de décider. Il faut considérer que la cendre produite par le feu physique, par la combustion d'une matière, correspond, sur le plan de l'âme, à ce que produit toute décision. C'est par la décision seulement qu'un acte prend place dans les liens karmiques. C'est pourquoi il convient d'être prudent lors d'une décision. La somme de toutes les décisions humaines produit Vulcain. Dans toute décision se précipite et tombe une partie du moi. Confucius dit : « Si tu hésites entre deux actions, n'en fais de préférence aucune et patiente ! » Cette parole occulte comporte, évidemment comme toute autre, ses deux aspects ! Il résulte de cela que nous devons décider assurément une chose : acquérir la maturité nécessaire aux décisions. Le moi détermine les décisions. Plus le moi sera mûr, plus les décisions qu'il déterminera seront correctes, le processus de combustion en sera d'autant plus intense. Le moi irradie les corps inférieurs comme par le feu et les consume peu à peu. Le feu se sépare en deux : le feu mort et le feu vivant. Il est important de choisir les impressions qui entourent l'être humain.

La parole ci-dessous, qui est donnée à tout disciple rosicrucien ayant atteint un certain degré, contient une grande puissance d'éveiller les forces sommeillant en lui : [selon note d'archive de Rudolf Steiner n° 155]

Aspire au feu (variante : *Aspire à l'esprit)*
Recherche le feu
Tu seras feu
Enflamme le feu

Maîtrise le feu (variante : *Adjoins le feu au feu*)
Fais bouillir le feu dans le feu
Jette corps, âme et esprit dans le feu
Tu obtiendras les formes morte et vivante du feu
Noir jaune blanc rouge sera ce feu
Fais naître tes enfants dans le feu
Nourris, abreuve et alimente-les dans le feu
Qu'ils vivent et meurent dans le feu
Ils seront feu et resteront dans le feu
Leur argent, leur or, tout deviendra feu
Et enfin, quadruple, philosophique sera le feu.

Il faut que le feu blanc, le feu jaune et le feu noir soient l'objet d'une nouvelle conquête.

L'or est mis en lien avec le Soleil, l'argent avec la Lune.

Ces considérations ne doivent pas rester dans l'entendement mais éveiller des sentiments, une compréhension au moyen de l'âme.

*

* *

Transcription C

Voici une parole puissante [parole-force] des rosicruciens ayant atteint un certain degré :

Aspire au feu (variante : *Aspire à l'esprit*)
...[Voir ci-dessus.]

L'homme est maintenant sur Terre, divisé en masculin et féminin. Nous avons évoqué son développement à travers les états planétaires jusqu'à l'état terrestre. Nous avons évoqué également les événements du théâtre cosmique qui ont été décidés pour faire de l'être humain ce qu'il doit devenir : un être connaissant, se connaissant lui-même, connaissant son origine et ap-

prenant également à saisir le but de son devenir. Des entités divines élevées conduisent le développement de toute la création pour son bien. Ce sont les entités créatrices de notre cosmos.

Premièrement, l'élément chaleur-feu était sur l'ancien Saturne une substance en soi, un état d'une matérialité si subtile que nous ne pouvons nous en faire d'image physique, plus fine que le gaz et que l'air, un état qui ressemble à la chaleur de notre sang. C'est en cela que consistait alors l'ébauche des corps physiques d'alors. L'ancien Saturne était enveloppé, comme d'une houppelande, par des êtres spirituels, parmi lesquels figuraient les esprits de la forme. Ceux-ci ont également parcouru un développement. Sur l'ancien Saturne ils avaient, en fait de corps inférieur, quelque chose qui se compare au corps éthérique de l'être humain actuel. Ils avaient en outre un corps astral, un moi, un soi-esprit, un esprit de vie, un homme-esprit et un corps plus élevé d'un degré que ce que l'être humain peut atteindre. Ces esprits émettaient un rayonnement de substance fécondante, des sucs de vie, comme une pluie fertile et continue. Saturne ne conserve pas ce rayonnement, mais le reflète, comme un miroir, tout comme la terre reçoit la pluie et la restitue par l'évaporation. Les esprits de la forme reflétaient leur propre image identique dans la masse ignée de Saturne, et l'être humain devient, à ce stade déjà, l'image de la divinité. Le mythe de Chronos et de son épouse Géa [Rhéa !] raconte que Saturne dévore ses propres enfants.*

* Le lien des mythes avec l'évolution de Saturne ressort de la conférence tenue par Rudolf Steiner à Berlin le 29 février 1908 (publiée dans GA 102, *Intervention des forces spirituelles en l'homme*, EAR). « Sur l'ancien Saturne, les forces vivantes venaient frapper la planète et celle-ci les renvoyait vers le manteau, l'atmosphère de Saturne. Les anciens mythes grecs appelaient Géa [Rhéa !] la chaude sphère de Saturne et

Deuxièmement, sur l'ancien Soleil, les esprits de la forme envoient également leurs corps de vie. Mais celui-ci n'est plus renvoyé, il est absorbé totalement par l'ébauche humaine. Elle s'en laisse traverser. Tandis qu'auparavant les esprits de la forme faisaient se refléter leur image, maintenant ils font pénétrer les images, ils dispensent leur corps de vie. Le corps le plus bas dont ils disposent maintenant est le corps astral, et ils commencent à acquérir un nouveau corps vers le haut. Le corps astral des esprits de la forme est porteur de la lumière astrale qui se manifeste alentour dans la foudre ignée des passions [la passion-feu-foudre]. Ces émotions cosmiques qui créent dans la passion sont les titans dont parlent les mythes. L'action de l'extérieur, exercée par la sphère aérienne sur le Soleil, est la cause de la combustion, du processus-soufre.

Troisièmement, sur l'ancienne Lune les esprits de la forme abandonnent maintenant leur corps astral et gardent le moi comme leur corps le plus bas. Ils acquièrent, vers le haut, un nouveau corps, le dixième membre. Vers l'extérieur ils ne forment que des moi. Ces esprits de la forme agissent sur la Lune et en elle à partir de l'espace extérieur par leur moi. Ils ont remis le corps astral à l'ébauche humaine. Tout ce qui est propre aux êtres humains leur a été octroyé par un déversement de l'entourage cosmique, par un sacrifice concédé par l'entourage cosmique.

Quatrièmement, vient l'étape terrestre. L'être humain s'entoure alors, dans l'ébauche terrestre, d'un corps physique prélevé sur les éléments de la Terre. Les hautes entités solaires participent. Les esprits de la

---

Chronos son atmosphère. Considérez maintenant le mythe : Les forces de vie sur Saturne affluent sans cesse de Chronos vers Géa [Rhéa] et retournent, aspirées par Cronos qui dévore donc sans cesse ses propres enfants !

forme apportent le sacrifice, à nouveau, de leur corps inférieur, le moi, pour le remettre à l'être humain. Pour eux-mêmes ils conservent, comme leur élément le plus bas, le manas, le soi-esprit, la sagesse ondoyante de l'univers. Celle-ci nous enveloppe, elle forme l'élément le plus bas des esprits de la forme. Nous évoluons, vivons, œuvrons dans la vivante mer de sagesse des esprits de la forme.

L'être humain accueillit alors le moi venant du cosmos et s'approchant de la Terre. Auparavant le moi avait déjà agi sur le devenir du corps physique, mais à travers le corps astral qui l'enveloppe. Cela se passait au temps de la Lémurie. Le corps physique humain était alors une masse tendre traversée de courants magnétiques. Dans cette masse se forma, sous l'influence du moi, comme une invagination, comme un retournement. On aurait pu voir alors à travers elle jusqu'au corps astral. Apparaît alors également une forme de perception crépusculaire qui s'ouvre progressivement toujours plus sur l'extérieur. L'être humain disposait auparavant d'une perception intérieure crépusculaire par laquelle il pouvait prendre connaissance des autres humains, des animaux et de leurs âmes groupes.

Chez l'enfant rachitique, soigné par une discipline appropriée de contemplation géométrique, nous avons un prolongement de ce qui se passa antérieurement pour l'humanité tout entière.

Apparaissent alors peu à peu en l'être humain le désir et la répulsion devant ce qui se présente à lui venant de l'extérieur. Le moi agit sur le corps astral. Les glandes, siège de l'élément désigné en occultisme par « eau », provoquent le sentiment de sympathie et d'antipathie.

À ce stade intervient l'influence des esprits lucifériens. Ceux-ci font affluer vers l'être humain des forces inférieures en raison de l'incapacité dans laquelle ils

étaient de porter leur moi à une maturité suffisante sur l'ancienne Lune pour le remettre à l'être humain. Ils aspirent à réaliser sur Terre ce qu'ils ont négligé sur l'ancienne Lune. Le corps astral humain s'expose alors à ces esprits du moi ayant failli à atteindre le stade des esprits de la forme. L'afflux dans le corps astral humain de leur rayonnement provoque en celui-ci une séparation en deux parties, une partie supérieure et une partie inférieure. Tandis que les esprits de la forme octroyèrent à l'être humain une ébauche du moi tournée vers l'abnégation de soi, les esprits lucifériens lui implantèrent l'ébauche de l'égoïsme par lequel le moi tend vers le désir des objets du monde extérieur. Le désir agit sur les nerfs et les édifie en organes sensoriels dirigés vers l'extérieur (air, corps astral). L'action du désir se prolonge sur le corps éthérique qui reçoit ainsi la force de percevoir le monde extérieur, il lui ouvre les sens. L'être humain reconnaît également ce qui lui est bon ou mauvais. Cela se passait lors du dernier tiers de l'Atlantide. Le corps physique subit alors une transformation qui lui donne progressivement sa forme actuelle. C'est alors seulement que l'être humain commence véritablement à prendre connaissance du monde extérieur. Nous disposons maintenant d'un corps astral, d'un corps éthérique et d'un corps physique, tous trois traversés par le moi. Les trois corps de l'âme sont maintenant en train d'être édifiés par l'action du moi exercée de l'intérieur vers l'extérieur. C'est par quoi l'être humain est appelé à collaborer à l'œuvre des dieux.

De même que le moi, jadis autour de nous, a été intériorisé en nous pour y agir en tant que dieu, de même se trouve répandu autour de nous le corps inférieur des êtres de la forme : la sagesse du manas.

Par notre moi nous sommes capables de développer la sagesse humaine, mais la sagesse cosmique divine est

répandue autour de nous. Ce que l'être humain doit faire sien est répandu autour de lui comme ensorcelé dans l'univers alentour. Lorsque la Terre aura atteint le but de son développement, nous aurons accueilli cette sagesse cosmique divine en nous, par l'action en nous de la divinité, du moi. La sagesse appartient aux esprits de la forme comme un de leurs corps constitutifs, il est chez eux ce que le corps physique est chez les humains. La sagesse-lumière est le vêtement de la divinité. Elle a en outre en partage l'esprit de vie ! Or, tout comme elle aura déversé en nous le manas, elle nous octroiera également l'esprit de vie, le bouddhi. Autour de notre Terre se trouve également un être très élevé dont le corps le plus bas est le bouddhi, comme l'est pour nous le corps physique. À un certain stade du développement terrestre nous rencontrons l'entité qui instilla dans l'être humain les forces de l'esprit de vie. Il s'agit d'un événement d'une importance fondamentale pour la Terre autant que pour tout le développement planétaire. L'instillation de ce corps constitutif de l'être humain eut lieu lors du Mystère du Golgotha.

Par quel moyen l'humanité peut-elle intégrer et faire progressivement siens les effets qui furent instillés antérieurement dans la Terre et dans les humains par les forces extérieures ?

Le maître rosicrucien répond ainsi : en prenant les bonnes décisions et les bonnes déterminations, c'est-à-dire celles qui ne sont pas dictées par le moi inférieur perdu dans les errements et dans les désirs, celles qui, en outre, ne peuvent pas être reprises mais qui s'inscrivent dans le karma pour y exercer des métamorphoses. Cette capacité de décider est dans un rapport correct avec l'organe du moi, l'organe du feu omnipénétrant, lorsqu'elle émane du moi, lequel nous est conféré par les esprits de la forme emplis de sagesse. Confucius dit : « Si tu ne peux te décider pour l'une ou

l'autre action, n'en fais de préférence aucune. » Dans un tel cas l'être humain tergiverse entre deux parties de son moi, celle qui lui est conférée par les esprits de la forme et celle qui lui vient des esprits lucifériens. La phrase de Confucius ne s'adresse toutefois qu'aux ésotéristes, sans quoi il ne se passerait pas grand-chose sur Terre et il n'y aurait, par suite, aucune possibilité de faire les expériences nécessaires. À la question du disciple : « Comment puis-je trouver la juste décision, celle qui émane de mon moi supérieur ? Comment trouverai-je la voie conduisant vers mon moi supérieur ? »* le maître rosicrucien répond : « Trouve le lieu en toi qui soit exempt de tout personnel ! » Le disciple : « Où le trouverai-je ? » – Le maître : « Dans ton moi qui veut sans le soi, qui pense sans les perceptions sensorielles. » – Le disciple : « Comment puis-je vouloir sans le soi et penser sans les perceptions ? » – Le maître : « Veux sans le moi et pense en dehors de ton soi ! »

Ce moi prend des décisions et des déterminations qui ont pour effet de transformer la Terre. Le développement concret de l'humanité, de la Terre et du cosmos procède des décisions correctes prises par cette instance dominante au sein de l'être humain. Elle doit être à l'origine des décisions correctes prises posément, c'est-à-dire les décisions et les déterminations à l'action humaine qui s'inscrivent dans l'ordre du développement.

Pour autant, l'être humain ne peut pas agir seulement sous l'influence des impulsions de sagesse qu'il doit aux esprits de la forme, il lui faut encore une autre impulsion qui, elle, rend l'être humain capable d'édifier le bouddhi. Cette dernière lui vient, comme les autres, également de l'espace extérieur. De l'espace universel provient l'amour cosmique, dont le porteur est l'esprit

* Cf. plus loin, la transcription de la leçon du 5 juin 1908.

du Christ, et qui s'est déversé dans l'aura de la Terre, dans son atmosphère, lors du Mystère du Golgotha. Yahvé, somme de tous les esprits de la sagesse, et le Christ, haut esprit de l'amour, se partagent dès lors la mission terrestre. Yahvé cède à l'esprit de l'amour une partie significative de sa mission terrestre : celle qui consiste à développer l'amour. Tout l'amour tel qu'il existait jusqu'alors sur terre n'est qu'une préparation à l'amour spirituel pur, vers lequel tout être humain doit s'élever. Cet amour sera l'élément créateur sur Jupiter et ne pourra le devenir que pour autant que l'être humain reconnaisse l'acte accompli au Golgotha et le laisse se déverser en lui comme son expérience propre. C'est ainsi que les esprits de la sagesse (Yahvé et ses cohortes) se retirèrent et exercent dorénavant leur action à partir de la périphérie, de l'extérieur. Ils s'élevèrent au rang d'esprits des révolutions et agissent du haut des autres astres. Ils ne sont pas en situation de pouvoir connaître la véritable expérience terrestre ni la force active de l'amour, formatrice, créatrice (voir le conte de Gœthe). Le secret que tout être vivant doit connaître, pour être capable de manifester les fruits de l'amour, leur reste scellé. C'est pourquoi il est dit en occultisme « qu'ils se voilèrent la face devant le mystère de l'être qui devait accomplir cette tâche cosmique, l'agneau mystique ». Le mystère de l'agneau est celui-ci : il libère les corps de leur lien terrestre par la force active du moi imprégné par lui. Le grand sacrifice, le mystère de l'agneau, devint le point central du développement de la Terre, l'axe autour duquel tout se déploie.

Nous sommes donc maintenant, sur la Terre, en présence de deux courants : un courant extérieur provenant des esprits de la sagesse et un courant neuf exerçant ses effets de l'intérieur et provenant de l'amour qui apparut lors du Mystère du Golgotha. La collaboration entre les esprits de la sagesse et l'esprit de l'amour est la

suivante : la période entre la naissance et la mort [vie terrestre] est laissée à la conduite de l'esprit de l'amour tandis que les esprits de la sagesse prennent en charge l'individualité dans le cours de ses incarnations.

Ainsi, tant que l'être humain est sur la Terre, il est sous la conduite de l'esprit de l'amour, c'est-à-dire du Christ. L'être humain traverse sa vie terrestre à l'intérieur d'un corps constitué par des éléments terrestres. Les esprits de la sagesse ne pourraient aucunement le racheter, c'est-à-dire le spiritualiser. Ils sont en revanche capables de l'édifier avec sagesse. Le fruit du développement terrestre sera une forme humaine spiritualisée par l'acte d'amour du Christ, une forme qui sera l'image de son archétype originel. Les esprits des révolutions, dans leur humilité, se voilent la face devant ce mystère. Du Christ proviendra la dernière crise [*crisis* ?], c'est-à-dire la résurrection, la spiritualisation de la chair, c'est-à-dire de la matière. Le Christ a pris en main le développement terrestre dès l'instant du Mystère du Golgotha, à vrai dire de manière à agir en chaque personnalité. Il agit conjointement avec les êtres lucifériens qui confèrent à l'homme sa liberté. L'être humain doit se tourner vers l'amour en toute liberté. Cette œuvre commence en l'être humain par l'action de la sagesse en tant que lumière de la connaissance. Nous sommes encore au milieu de ce travail. Celui-ci conduira l'être humain, lorsqu'il sera totalement éclairé par la sagesse, au réchauffement par la force de l'amour. La véritable connaissance du Christ sera une sagesse réchauffée par l'amour. Les êtres humains seront conduits par elle à des actes constitutifs de l'avenir également dans la vie sociale.

Où vivait antérieurement cette force d'amour universelle, cosmique ? Elle vivait dans le sang qui battait dans le corps de Jésus de Nazareth. Ce sang était, à proprement parler, le théâtre physique de l'action du

Christ. Tandis que le Christ endossa les corps physique, éthérique et astral de Jésus de Nazareth, le sang, quant à lui, lui appartenait totalement en propre et était totalement traversé par la pulsation de son esprit, par le feu de sa force d'amour cosmique, universelle. Ce sang se sacrifia à la Terre et à tous les êtres humains terrestres. Ce sang prolonge sa vie éthérique dans l'atmosphère terrestre. Le feu de ce sang agit sur tout être humain dont la volonté est prête à l'accueillir, à y aspirer, à le rechercher. Corps, âme et esprit de l'homme doivent peu à peu l'accueillir en eux. L'incandescence du feu doit traverser les enfants de l'homme, ses connaissances, pour conduire l'homme à donner le jour à des actes qui réalisent le progrès de la Terre. Le feu inférieur du sang, imbibé de désirs, doit dépérir en faveur de la résurrection du feu de lumière, du feu supérieur, du Christ en l'homme. Tandis que sur l'ancien Saturne obscur la lumière n'existait pas, elle se mit à illuminer l'ancien Soleil, qui devint d'un jaune incandescent. Sur l'ancienne Lune il n'y avait pas encore de sang rouge. La lumière de sagesse lunaire était blanche d'argent, comme la lumière de la lune actuelle se reflétant sur une onde calme. Sur la Terre il y a le moi. Il rayonne dans le sang rouge d'un feu d'amour, qui est le porteur de la sage connaissance humaine par laquelle l'homme doit être conduit vers ses actes terrestres. L'homme découvrira les influences solaires et lunaires ainsi que le rapport juste entre elles, la Terre et l'homme terrestre. Le feu de son moi tend à tout traverser : l'homme jettera un regard perspectif sur la route de son devenir. Par la sage rétrospective, il contemplera sa propre nature de créature divine et par son regard prospectif, pénétré d'amour, il verra sa nature d'instrument divin en tous ses corps constitutifs traversés par l'ardeur du Christ, son corps physique, son corps éthérique et son corps astral.

Le rosicrucien appelle cela le quadruple feu philosophique.

Transcription D

Une parole dynamique, [Kraftspruch : parole-force] pour le rosicrucien ayant atteint un certain degré :

Aspire au feu (variante : *Aspire à l'esprit)*
Recherche le feu
Tu seras feu
Enflamme le feu
Maîtrise le feu (variante : *Adjoins le feu au feu)*
Fais bouillir le feu dans le feu
Jette corps, âme et esprit dans le feu
Tu obtiendras les formes morte et vivante du feu
Noir jaune blanc rouge sera ce feu
Fais naître tes enfants dans le feu
Nourris, abreuve et alimente-les dans le feu
Qu'ils vivent et meurent dans le feu
Ils seront feu et resteront dans le feu
Leur argent, leur or, tout deviendra feu
Et enfin, quadruple, philosophique sera le feu.

L'observation par la perception sensorielle agit sur le corps extérieur, solide, physique – *terre.* On peut soigner le rachitisme chez les enfants par l'exercice d'une contemplation géométrique appropriée.

Sympathie et antipathie agissent sur les vaisseaux glandulaires (corps éthérique) – *eau.*

Le désir agit sur les nerfs, l'organe de l'astral – *air.*

L'acte de décider qui, contrairement à bien d'autres, ne peut pas être effacé ou enroulé à nouveau, et engendrant le karma, est en lien avec le sang qui est l'organe du moi – *feu.* Une parole de Confucius dit : « Si tu ne peux te décider pour l'une ou l'autre action, n'en fais de préférence aucune. » D'un autre côté, il faut que nous apprenions à décider de manière juste. Les décisions

engendrent la transformation de la Terre : son développement objectif est engendré par les décisions.

Pour les trois années que dura sa mission terrestre, le Christ a reçu le corps physique, le corps éthérique et le corps astral de Jésus de Nazareth. Le Christ les pénétra de son moi, si bien que le sang fut le théâtre de l'action du Christ. Le sang lui était véritablement en propre. C'est pourquoi le sang du Christ joue un rôle si grand.

Le moi est appelé à œuvrer peu à peu à l'édification de tous les corps constitutifs qui sont les « enfants » de l'être humain, c'est-à-dire le corps, l'âme et l'esprit. En d'autres termes, ils doivent être bouillis dans le feu, nourris par le feu etc. La mort brûle ce qui doit disparaître pour que le reste n'en devienne que d'autant plus vivant.

Sur l'ancien Saturne, le feu n'était pas encore lumineux : le feu noir.

Sur l'ancien Soleil le feu se transforma en un feu lumineux, à vrai dire d'une lumière jaune, c'est pourquoi il est dit : feu jaune.

Sur l'ancienne Lune les sucs contenus dans les entités n'étaient pas encore du sang rouge, mais blanc, comme dans les êtres restés en arrière dans leur développement, c'est pourquoi on parle de feu blanc.

Sur la Terre les êtres humains atteignent un développement suffisant pour accueillir en eux la chaleur qui était autour d'eux sur l'ancien Saturne, d'où le sang rouge, c'est pourquoi on dit : le feu rouge.

Argent et or représentent les influences de la Lune et du Soleil qui sont toutes des forces appelées à être purifiées et « travaillées » par le feu du moi.

Le résultat atteint, lorsque les quatre corps constitutifs (corps physique, corps éthérique, corps astral et moi) sont totalement traversés par le feu, est appelé le « feu philosophique ».

Dialogue entre maître et disciple :

Le disciple :*

Quel est le chemin vers la vie dans les royaumes du monde suprasensible où les esprits œuvrent à la création et les âmes à la connaissance ?

Le maître :

Si tu parviens à demeurer un instant là où aucun être dépendant ne te touche, tu seras au milieu de l'œuvre créatrice des esprits. Si tu parviens à demeurer un instant là où aucun sens de la perception ne te parle plus, tu œuvreras à la connaissance par la force de l'âme.

Le disciple :

Quel endroit m'est ainsi désigné ?

Le maître :

L'endroit est dans le moi. Mais tu ne le trouves que si tu quittes *ton* moi, si *ton* vouloir reste coi et que *ta* pensée s'efface, et que parle le « je veux » et que parle, vivant, le « je pense ».

Le disciple :

Comment puis-je dire : « Je veux » si mon vouloir doit se taire et comment faire vivre le « je pense » si ma pensée doit s'effacer ?

Le maître :

Seul le vouloir que *tu* ne veux pas manifeste « je » ; seul la pensée que *tu* ne penses pas communique « l'esprit ».

* Ndt : « Es sprach zum Meister der Schüler » devrait peut-être se traduire : « par le disciple cela s'adresse au maître » Rudolf Steiner veut-il suggérer un autre état de conscience chez le disciple ? Comme Nietzsche dans « Es sprach Zarathustra » ? De même : « Es sprach der Meister », « cela parle par le maître ». Nous nous permettons ces remarques, car le texte est de la main même de Rudolf Steiner.

Munich, [entre les 17 et 20] **mars 1908**

La tâche de la cinquième race

La mission de notre cinquième race-mère est de développer le moi-spirituel (soi-esprit ou manas). Cela commence dans la première sous-race, l'indienne, par la pénétration du soi-esprit dans le corps de sensation. Par la sous-race suivante, la perse, le soi-esprit traverse l'âme de sensation et pénètre ainsi dans un nouvel élément, dans l'âme. Cela entraîne que certains démons qui n'avaient auparavant aucune prise sur l'être humain ont maintenant la possibilité de s'opposer en ennemi de l'homme. Dans cette race apparaît la démonologie. Auparavant, les mythes et les légendes ne parlaient pas des démons. Par la troisième sous-race, l'égyptienne, babylonienne, assyrienne et sémitique, le soi-spirituel progresse jusque dans l'âme d'entendement. Cela n'entraîne pas de changement particulier, car le manas reste dans le même élément au sein de l'âme. Par la quatrième sous-race, les peuples grec et latin, le soi-esprit pénètre dans l'âme de conscience et reste donc encore dans le même élément de l'âme [le corps astral]. Le Christ Jésus descend maintenant sur la Terre. Il vient avec la force capable de surmonter les démons ennemis. C'est pourquoi il est dit dans la Bible qu'Il a lié Satan pour un millénaire.

Avec notre cinquième sous-race, le manas pénètre dans un nouveau corps, à savoir dans son propre élément. Il commence à évoluer dans le soi-esprit : le soi-esprit dans le soi-esprit. Cela entraîne une nouvelle libération d'esprits ennemis jusque-là inconnus de l'humanité. Ils sortent, à vrai dire, de la propre poitrine humaine. Les humains s'opposent les uns aux autres en s'influençant les uns les autres comme jamais au cours

de l'évolution humaine. Voici l'exemple d'un cas examiné par les voies occultes.

Quatre hommes vivaient ensemble. Le premier n'était pas tout à fait normal, un peu faible d'esprit, aliéné. Le deuxième passait pour talentueux, productif et publiquement actif. Le troisième était moyen tandis que le quatrième était hautement développé mais incapable de s'exprimer. De quoi s'agit-il sur le plan occulte ? Le premier a une volonté faible quoiqu'il soit par ailleurs normalement constitué. L'homme apparemment moyen, le troisième, est un être tourmenté intérieurement qui déverse son tourment sur le premier, si bien que celui-ci exprime en fait les tourments de l'autre. Qu'en est-il maintenant du deuxième, de l'homme doué et productif ? En fait, il ne dispose que du don de l'expression. Le contenu précieux qu'il exprime lui vient des connaissances et des forces de sagesse du quatrième, chez qui faisait défaut le don de s'exprimer. Dès que ce denier bégayait une phrase, cependant, celle-ci contenait plus de forces véritables que les paroles brillantes du numéro deux qui en imposait tellement aux auditeurs.

La tâche de l'homme de notre époque est de se libérer des influences de l'environnement qui lui font obstacle et de s'interdire également d'en laisser émaner de lui-même. L'être humain doit devenir de plus en plus libre. Il doit pouvoir reconnaître librement les lois éternelles du bien et les exercer. Le monde spirituel ne se manifeste qu'à l'être humain intérieurement libre. Les disciples en ésotérisme qui pensent percevoir des voix de l'au-delà, leur disant comment conduire leurs activités quotidiennes, se trompent grossièrement. Les maîtres se taisent quant aux activités quotidiennes. Ils ne se font entendre que si l'être humain s'élève audessus de son existence pour atteindre aux grandes lois cosmiques, où il en va de l'évolution du monde et de

l'humanité. Au sein de son petit cercle, l'être humain doit apprendre à se libérer totalement, à devenir totalement autonome afin de pénétrer dans le monde spirituel en tant qu'être libre et conscient de lui-même. C'est la seule manière de contribuer efficacement à l'évolution de l'humanité.

Berlin, 12 avril 1908 (dimanche)

Les trois voiles du monde spirituel

Transcription A

Aux étapes reculées de son développement, l'être humain possédait la vision et la connaissance spirituelles. Son corps lui était un havre de repos, dans lequel il pouvait dormir et abandonner sa conscience tout en y demeurant. Tandis que l'être humain devint progressivement plus conscient sur le plan physique, la vision et la connaissance spirituelles allèrent en diminuant. Lorsqu'il s'intéressa définitivement aux objets du monde extérieur, aux phénomènes physiques, et que sa conscience fut entrée dans le physique, la vision et la connaissance spirituelles se perdirent totalement. Si l'homme ne s'était pas intéressé avec une telle intensité au monde physique extérieur, celui-ci ne serait pas devenu pour lui un voile si dense. Il serait resté transparent, et l'homme serait capable de voir et de reconnaître les objets spirituels. L'intérêt de l'être humain envers l'environnement matériel concret répandit sur le monde un voile impénétrable à son regard.

L'occultisme désigne par *æstimatio* l'intérêt pour les phénomènes extérieurs sensoriels. L'*æstimatio*, dit-il, est un poison qui apporte la mort, car elle enlève la conscience des existences successives du moi et apporte celle de la naissance et de la mort. Elle éteint la cons-

cience du moi ou le souvenir du prolongement de la vie. La conscience ne doit toutefois pas totalement se soustraire du monde extérieur, sans quoi elle n'emporterait pas avec elle l'essence des expériences extérieures accumulées par le moi. Il en va de même de l'imagination. Elle ne doit pas être totalement inactive mais capable de diriger sa conscience sur une action ou une image selon son libre vouloir. L'être humain serait incapable de faire le moindre mouvement de sa main, par exemple, s'il ne se faisait pas d'abord une image du mouvement dans sa pensée, s'il ne l'imaginait pas au préalable. Lorsque l'homme soulève sa main, on est en présence tout à la fois de l'image et du mouvement. Lorsque l'homme parvient à se représenter des images, d'imaginer sans qu'une activité s'ensuive, c'est-à-dire lorsqu'il parvient à lier sa conscience à l'image représentée, alors il redécouvre la force de vision des choses de l'esprit. Il retrouve la capacité de contempler l'astral. Cette étape s'appelle *imago*.

Lorsque l'âme atteint à la paix totale, au calme total, au point que cette paix demeure, nonobstant les expériences qui lui parviennent de l'extérieur, la conscience acquiert alors la faculté de traverser le voile de « l'harmonie des sphères », de la musique des sphères. Ce stade du développement est appelé *transmutatio* par inspiration ou *incantatio*.

Les processus qui présidèrent à la formation des glandes sur l'ancien Soleil sont comparables à ce qui se passe chez quelqu'un qui se trouve devant un plat appétissant : la salivation. Les glandes salivaires sécrètent la salive tout comme les glandes furent sécrétées et introduites dans le corps physique des entités en évolution sur l'ancien Soleil par les entités qui, en quelque sorte, se mirent à saliver la substance glandulaire, devant les odeurs de leur environnement.

Les glandes surrénales, liées aux reins, sécrètent une substance nécessaire à l'édification des os. Le pancréas, lui, sert à transformer le sucre en des substances nécessaires à l'alimentation du corps. La sécrétion par les glandes est présidée par des processus se déroulant dans l'âme.

Certaines entités sont en quelque sorte restées au stade que l'homme avait atteint lorsqu'il était encore capable de voir les mondes spirituels. Elles ont comme cristallisé cette étape. Ainsi, les oiseaux disposant d'une acuité visuelle très forte, comme les aigles, ont cristallisé la vision astrale. Les mammifères ont cristallisé l'étape que l'être humain avait atteint lorsqu'il tentait de maîtriser les mouvements de son corps. Les animaux n'ont ainsi atteint qu'une partie de la mobilité et sont demeurés à un niveau d'évolution inférieur.

*

*   *

Transcription B

Par quoi l'être humain est-il coupé de la perception du monde spirituel ? La constitution de l'être humain, tel qu'il se présente aujourd'hui avec un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un moi, n'a pas toujours été telle ; elle s'est formée progressivement.

Le moi de l'être humain, habitant maintenant les trois enveloppes, était jadis en dehors de celles-ci. Le moi était complètement dans les mondes spirituels et ne pouvait pas percevoir le monde extérieur, ne pouvant alors pas se servir de l'instrument que constitue le corps physique. Il percevait en revanche les êtres spirituels. Étant lui-même une entité spirituelle, il vivait au sein d'autres entités spirituelles, dans le monde spirituel. Le monde physique ne s'est constitué que peu à peu et n'a pas suffi tout de suite au besoin du moi. Naissance

et mort n'existaient pas encore. Au cours de l'évolution il se forma d'abord des corporéités [substances] légères et subtiles. L'entité humaine, c'est-à-dire le moi humain, ressentait l'abandon ou la réception de son corps comme on enlève ou endosse un habit. L'état de conscience de cette entité humaine d'alors ne changeait pas pour autant. L'être humain jetait un regard rétrospectif sur l'état qu'il avait avant son entrée dans le corps et éprouvait celui-ci comme un empêchement. En déposant le corps je me libère [disait-il] de cet empêchement. Le monde extérieur allant en se densifiant lui était étranger, l'âme n'y participait pas. Puis, la posture de l'être humain envers le monde extérieur se modifia. Il commença à s'y intéresser en le laissant agir sur lui grâce à ses organes dont l'ouverture progressive allait de pair avec la densification de sa corporéité. Il commença à percevoir les sons, à toucher, sentir, goûter etc., si bien qu'il fit peu à peu son affaire du monde extérieur. Le résultat fut que la conscience de son existence spirituelle antérieure se perdit. Plus il s'identifiait à ses enveloppes, plus le monde spirituel s'effaçait devant lui. La réception du corps physique devint de plus en plus un commencement, alors que son dépôt devint un terme l'arrachant au monde qu'il éprouvait progressivement toujours davantage comme étant le sien. Pour cette raison, toutes les écoles ésotériques disaient : « L'*æstimatio* est le poison apportant la mort ».

L'*æstimatio* est le voile qui masque le monde spirituel devant le regard du moi.

Le deuxième voile qui masque le monde spirituel devant le moi – c'est ainsi qu'on en parlait dans toutes les écoles ésotériques – se montrera à toi si tu apprends à porter une attention intime sur ce que l'être humain néglige d'ordinaire. En effet, chaque mouvement effectué par l'homme, de la main par exemple, est le reflet ou l'image (*imago*) d'un processus spirituel. Ce mouvement s'effectue d'abord dans le monde spirituel, lequel est totalement inconscient chez l'être humain actuel, car le monde spirituel vit dans les profondeurs inconscientes de son être. La main ne fait que suivre le mouvement spirituel. Il en va un peu autrement des mouvements dits réflexes. Lorsqu'on ferme les yeux à l'approche d'une mouche, on a affaire à la même force que celle qui fait s'enrouler les plantes de haricot autour d'elles-mêmes. L'*imaginatio* de l'être humain s'exprime dans les mouvements corporels. Il en allait autrement jadis. Alors qu'il vivait encore totalement dans le monde spirituel, l'être humain était capable de mettre en mouvement, par son imagination, d'autres êtres que lui. Puis il s'enfonça dans son corps physique pour se reposer en lui en un lieu quelconque de la planète. Son activité à proprement parler se déroule dans le monde spirituel de l'*imaginatio*. L'être humain utilise son imagination en la déversant dans les mouvements corporels extérieurs. Ce faisant, il étend le deuxième voile devant le monde spirituel.

Æstimatio et *imaginatio* sont deux voiles qui séparent l'être humain de la perception du monde spirituel, ce qui permet au corps physique et au corps éthérique d'agir ensemble.

Il est difficile de décrire en quoi consiste la séparation entre le corps éthérique et le monde spirituel. Tous les processus glandulaires sont des processus du corps éthérique. Ils sécrètent des humeurs qui permettent les processus vivants. La sécrétion salivaire prépare les aliments en vue de leur digestion. Les sécrétions par les reins et les capsules surrénales permettent à l'homme d'édifier un squelette approprié au besoin de la vie terrestre. Or, la force qui provoque cette sécrétion est sans conteste de nature spirituelle. On peut s'en convaincre de la manière suivante : une personne gourmande, entendant parler d'un plat qu'elle affec-

tionne tout particulièrement, se mettra immédiatement à saliver, surtout s'agissant d'une personne simple. Le désir qui vit dans l'esprit suffit à activer la salivation. Nous savons que les organes glandulaires se développèrent sur l'ancien Soleil. La force spirituelle en question était alors active à partir de l'extérieur, elle se déversait de l'extérieur. Les entités spirituelles étaient alors sans cesse en train de goûter. Les forces qui s'activaient ainsi sont nommées *incantatio*. L'homme terrestre a intégré les forces d'*incantatio* dans sa sympathie et dans son antipathie et a ainsi étendu le troisième voile entre lui et le monde spirituel.

Le maître indique au disciple les préceptes qu'il doit observer pour retrouver la voie des origines. Il lui montre la voie qui permet de rendre transparents les trois voiles, afin qu'ils ne cachent plus le monde psycho-spirituel mais en draine des forces en vue de l'accès aux mondes spirituels. Le maître s'adresse au disciple, non pas par la parole mais en lui faisant entendre en son âme à peu près ceci : « Tu te tiens avec ton âme devant le monde extérieur. Celui-ci te parle par le moyen de tes sens. Il s'agit que tu les reconnaisses en leur valeur ou leur non-valeur. Tu n'as pas le droit de te détourner d'eux, car ils sont une partie du tout universel et cette valeur doit leur être reconnue. Expérimente le monde extérieur, écoute avec attention ce qu'il te dit ! Car ce que tu donnes au monde et à l'univers tout entier, en tant qu'être humain, par l'expérience du monde extérieur est de nature spirituelle. L'expérience correcte que tu fais du monde extérieur doit aller, par le monde spirituel, enrichir la totalité de l'existence des mondes. Tu dois cependant créer en toi une force intime en laquelle tu t'immerges totalement. Cette force s'appelle silence ou calme (*Ruhe*). »

Maître Eckhart parle ainsi de l'attitude de l'âme face au monde extérieur : « L'âme doit utiliser les sens du corps physique comme on utilise une porte. On l'ouvre, on la franchit et on la referme. Puis on est dehors. Lorsqu'on a terminé ses affaires à l'extérieur, on franchit la porte en sens inverse et on regagne son for intérieur. Il en va ainsi de l'être humain et du monde extérieur. Au dehors il y a le bruit du monde. En le quittant, tu retrouves ton intériorité, tu retrouves le calme.

Si tu ne faisais que secouer sans cesse la poignée, tu provoquerais un double mouvement qui t'empêcherait autant de reconnaître le monde extérieur que d'adopter l'attitude correcte par rapport à ce que tu as vu au dehors. Il s'agit de métamorphoser l'*æstimatio*. Dans le calme intérieur se fera jour l'estimation correcte de ce que le monde extérieur t'a montré d'important et que tu dois recevoir comme un cadeau. Tu dois apprendre à distinguer sévèrement entre la partie insignifiante, celle qui résulte des secousses à la poignée, et la partie signifiante. »

La part significative que l'être humain peut éprouver devant le monde extérieur est un cadeau qu'il doit restituer, en tant qu'être humain, au monde spirituel en remerciement d'avoir droit à la vie dans le monde extérieur. Si tu apprends à vivre dans la part significative, tu auras en main la clef pour acquérir dans le monde extérieur les valeurs éternelles qui triomphent de la mort.

C'est ainsi que l'*æstimatio* se métamorphose en connaissance de la force intérieure que le monde extérieur peut te donner et qui ne peut être développée que lorsque le calme intérieur absolu peut s'opposer au monde extérieur. *Æstimatio* se métamorphose en connaissance.

La faculté de connaissance intérieure conduit le disciple plus avant sur son chemin. Il a appris à accueillir les impressions du monde extérieur selon sa propre estimation. Il dépose ainsi progressivement le premier

voile, celui que le moi avait étendu avec l'*æstimatio*. Il reconnaît également que ce moi est quelque chose qui peut s'accroître. Il apprend à distinguer les expériences de son propre moi de celles d'un moi qui se sent relié à la pure nature humaine et à toute l'humanité en tant que partie de celle-ci. Il apprend à transposer le centre de l'expérience de son moi en son intériorité. Il écoute la voix de son intériorité. Il ne peut l'entendre que dans le calme absolu qu'il a su créer en lui-même. Le bruit de la vie quotidienne s'est tu, le disciple a refermé la porte de son âme. Un calme profond règne en lui. Il est seul avec ses pensées comme il était auparavant avec les choses de l'espace. Il apprend progressivement à comprendre l'essence intérieure de toute chose. Il découvre l'origine, dans leur multiplicité, des formes apparues sous l'effet créateur du son divin qui a agi dans la substance du monde, sous l'effet de la sagesse de la lumière lunaire affluant de l'extérieur. Il touche, comme de sa main en quelque sorte, intérieurement, chaque chose extérieure et il participe au son créateur cosmique. Sa mobilité intérieure lui apparaît comme le reflet des forces créatrices divines. Il parvient peu à peu à faire fondre le deuxième voile qu'il s'était lui-même tissé devant le monde spirituel. L'imago se transforme en une expérience intérieure, en *imaginatio,* c'est-à-dire en une faculté de connaissance de l'entité vivante qu'est la force créatrice de l'âme divine qui se déverse vers l'âme en venant des choses extérieures. Le son intérieur, par lequel les choses révèlent leur nom le plus propre, s'ouvre peu à peu à lui. Il l'entend en son âme. Le disciple progresse et parvient à lever le troisième voile : Il transforme l'*incantatio* en inspiration. Le son intérieur se mue alors en parole intérieure. Cette parole intérieure, dans l'âme du disciple, est vivante et provient des mondes spirituels. Ce sont des forces vivantes

qui affluent dans son âme et lui communiquent des messages du monde spirituel.

Toutes les vérités élevées arrivent par cette parole intérieure. Mais l'homme ne peut y parvenir que s'il se défait de toute sympathie et antipathie, de toute critique, et s'il est capable d'écouter, dans le calme, ce qui lui vient des mondes spirituels.

Le son spirituel devient vie spirituelle, intuition.

Berlin, 15 mai 1908 (samedi)

De l'intérêt au devoir

Transcription A

L'attitude de l'être humain envers le monde est actuellement telle qu'il le perçoit physiquement. On appelle cette perception *æstimatio*. C'est par l'*æstimatio* qu'il nourrit son intérêt pour le monde physique. Aussi est-il enchaîné au monde physique par l'intérêt qu'il lui porte. On peut surmonter cela en reconnaissant l'existence de l'aspect spirituel derrière les objets du monde sensible. Les êtres humains n'ont pas toujours été au stade de pouvoir disposer de la faculté de l'*æstimatio* envers le monde physique ; ils avaient en revanche l'*imaginatio* et, à une époque antérieure encore, l'*incantatio* ou l'*inspiratio.* Aujourd'hui et lors de la conscience de veille, l'homme dispose en général seulement de l'*æstimatio*, l'*imaginatio* ne lui vient en partage que dans le sommeil. À vrai dire l'être humain est improductif lors de la veille. En des périodes antérieures il était beaucoup plus productif. Le corps physique a expulsé de lui l'homme spirituel. L'être humain n'est productif que la nuit, lorsqu'il dort.

Demandons-nous : qu'en est-il à vrai dire, le jour, lorsque l'être humain fait face consciemment au monde physique ?

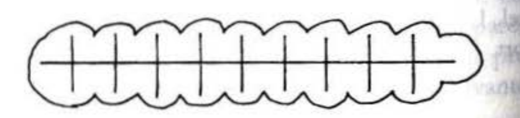
La conscience apparaît lors de la veille par le fait que le corps astral et le moi détruisent le corps éthérique et le corps physique. Il s'agit d'un processus qui fait comme se déchirer les faisceaux nerveux aussitôt que le corps astral et le moi deviennent conscients de l'environnement physique.



nerf

Le corps astral et le moi exercent une action mortifère sur le corps éthérique et le corps physique. C'est ce qui provoque la fatigue du corps physique. L'intrusion du monde physique dans l'organisme humain agit comme un poison, elle le détruit.

Or, que se passe-t-il la nuit ? Dans la nuit le corps astral et le moi se gorgent des forces du monde spirituel et les déversent dans le corps éthérique et le corps physique. Ils enveloppent le corps physique d'images salutaires. Lorsque l'homme voit s'ouvrir le monde spirituel devant lui pour la première fois, il découvre son propre corps physique. L'image qu'il voit de son corps physique exerce sur lui une action de guérison tout comme les images authentiques du monde spirituel, apportées par le corps astral et le moi, viennent déverser leurs forces salutaires sur le corps physique lors du sommeil. Ces forces se déversent dans les faisceaux nerveux déchirés et dans l'organisme détruit.



Les forces affluant ainsi du monde spirituel, dans la nuit, éloignent la fatigue du corps.

La fatigue provient essentiellement de l'intérêt porté aux objets. Une observation qui n'implique pas l'intérêt ne produit aucune fatigue.* Admettons qu'une personne se réjouisse particulièrement d'un bon repas. Son intérêt pour le repas provient de l'excitation de son palais. L'action sera toute différente sur une personne consciente des rapports qu'elle a avec le cosmos et qui est capable de se dire qu'elle a atteint en cet instant un stade où, étant dans un corps physique, elle reconnaît que celui-ci a besoin de s'alimenter. Si cette personne apprécie le repas tout en étant dans une telle disposition d'âme, l'action sur son organisme sera tout à fait différente que lors de la simple satisfaction d'un plaisir gustatif. L'être humain doit apprendre à reconnaître l'esprit à travers le physique, il perdra alors l'intérêt pour le physique.



Le stade de l'*æstimatio* doit être considéré comme le plus bas-situé dans l'évolution de l'homme. Celui-ci doit s'élever au dessus, à l'*imaginatio* qu'il possédait antérieurement.



* Il s'agit de l'intérêt personnel, voir transcription B.

Si l'homme s'enchaîne par l'intérêt au monde physique, il descend sous le degré le plus bas et perd la possibilité de s'élever.

Il est important que l'être humain apprenne à s'intéresser aux choses qui se trouvent au-delà du physique, à des représentations et à des concepts de nature suprasensible. Les exercices donnés ici sont destinés à cela. Plus le disciple s'exercera avec patience à certaines représentations, plus il dominera son attirance pour le monde physique et plus il s'élèvera à l'*imaginatio.* L'être humain devient alors productif par lui-même et ne se contente plus seulement d'accueillir le monde extérieur. Il commence à déverser vers le monde extérieur le produit de son intériorité. On dit à juste titre que l'être humain possède en lui le Soleil et la Lune. Lorsqu'il observe les objets sans l'intérêt [ou sans calcul personnel], l'être humain déverse sa propre lumière spirituelle ; il devient Soleil illuminant les objets. Ceux-ci renvoient la lumière. L'environnement réfléchissant cette lumière devient Lune.

Tandis que les représentations correctes exercent une action salutaire sur l'être humain, les représentations erronées sont mortifères. Chaque maladie, examinée en profondeur, renvoie à une représentation erronée. L'être humain pris individuellement n'en est pas responsable, mais l'humanité en général.

N'est pas seulement en cause l'intérêt porté aux objets extérieurs. La course aux sensations et la recherche frénétique de changements exercent également leurs effets destructeurs. Les hommes en deviennent malades. La soif de connaissances supérieures dictée par l'intérêt est également une entrave au progrès des êtres humains. Elle exerce sur eux un durcissement [ossification]. L'être humain ne doit pas se permettre l'indifférence devant l'environnement. Il doit au contraire cultiver envers lui un sentiment de participation. Il est souvent question de la compassion comme étant également motivée par l'égoïsme. C'est vrai. De nombreuses formes de compassions prennent leur source dans l'égoïsme, dans la douleur que l'on ressent devant la souffrance d'autrui. Cela est toutefois également nécessaire car, en attendant que l'être humain ait atteint un degré plus élevé, il vaut mieux qu'il porte parfois aide à autrui par une compassion même teintée d'égoïsme plutôt que de rester indifférent. Il nous faut cependant apprendre à développer une compassion qui dépasse l'égoïsme et qui porte aide au motif d'un devoir évident.

*

* *

Transcription B

L'orientation de la vie humaine actuelle selon les sens est appelée, en terme rosicrucien, *æstimatio*. Elle désigne l'orientation des sens sur les seules impressions du monde extérieur. Lors de la période antérieure, l'Atlantide, l'être humain était au stade de l'*imaginatio.* Tandis que nous ne faisons aujourd'hui que laisser entrer en nous le monde extérieur, jadis les images nous venaient des profondeurs de notre intériorité. Toute la formation ésotérique tend à œuvrer à l'acquisition de l'*imaginatio* et à attendre l'instant où elle viendra s'ajouter à l'*æstimatio.*

Nous devons œuvrer en vue de ce résultat non pas par d'impétueux efforts volontaristes mais par un travail constant, subtil et patient. Il ne s'agit pas d'espérer des résultats en multipliant des exercices toujours nouveaux. Le résultat ne viendra que si l'on répète patiemment, année après année, le même exercice. C'est dans la répétition que se trouve précisément la vertu de ces exercices. D'une manière générale, nous n'atteindrons

notre but que par un travail subtil et discret, comme tout germe de vie fragile, et non pas par un volontarisme impétueux et impatient. Celui-ci ne ferait que détruire les germes fragiles à peine formés qui s'élèvent en l'âme.

À l'état de veille, le moi et le corps astral exercent des effets destructeurs sur tout l'organisme. La science actuelle a abandonné l'idée que la vie des pensées ne reposerait que sur des vibrations atomiques dans le cerveau : elle est arrivée à la conclusion que le travail de la pensée exerce un effet destructeur sur la substance nerveuse. Il ne s'agit pas d'un tourbillonnement d'atomes au sein des faisceaux nerveux mais d'un écoulement le long de ces faisceaux. La destruction est provoquée par l'intérêt personnel, par la sympathie et l'antipathie nourries envers les objets extérieurs. Lors du sommeil la destruction reçoit une réparation grâce au corps astral qui forme des imaginations saines et salutaires par lesquelles les nerfs recouvrent une constitution correcte. Lorsque nous aurons atteint un état de développement où nous ne regarderons plus les objets extérieurs avec l'intérêt personnel, mais avec l'attitude du devoir à accomplir et avec l'attention pour les êtres spirituels qui sont derrière les choses, nous ne détruirons plus notre organisme. Nous aurons atteint l'état que le rosicrucien appelle *imaginatio*.

Au cours de son développement spirituel, l'être humain commence tout d'abord par se découvrir lui-même dans le plan astral. Alors, par la vision de lui-même, il œuvre en toute conscience, à l'état éveillé, à son évolution, ce qu'auparavant il ne faisait que lors du sommeil. L'abandon de l'intérêt personnel ne doit pas conduire à l'indifférence. D'ordinaire, lorsque l'être humain vient en aide à autrui, c'est pour supprimer en lui le pénible sentiment de compassion, donc par un motif égoïste. Or, l'être humain doit apporter son aide

pour soulager la peine et la misère d'autrui. Si l'être humain se nourrit pour satisfaire sa gourmandise, il agit par intérêt personnel. Or, il doit certes se nourrir, mais uniquement pour assurer la santé et la force de son corps physique. Celui-ci n'est que l'instrument par lequel il doit remplir au mieux la mission qui lui est dévolue dans le monde. Se nourrir devient ainsi un devoir.

En nous tournant vers les objets avec un intérêt personnel, nous ne cherchons qu'à satisfaire un besoin personnel. Nous sommes alors guidés par le désir, la demande, l'avidité et les pulsions dont l'action est destructive. Si nous nous efforçons, au contraire, d'agir et de penser en dehors de nous, nous développons en nous des forces solaires. Le Soleil envoie ses rayons sur la Lune, et celle-ci les renvoie. De même nous devons faire émaner nos forces solaires vers les choses et les êtres autour de nous. Ils s'illumineront devant nous, si bien que tout devient clair et lumineux autour de nous. Plus rien de laid, de malfaisant et de bas ne se présente alors à nous, tout nous révèle beauté, bonté et noblesse.

Hambourg, 22 mai 1908 (samedi)

Des courants entre les humains

Transcription A

La première chose, et également la plus importante dans la formation ésotérique, est la connaissance de soi. Le maître dit : « Imagine que tu vois ton propre reflet dans un miroir. Si le miroir n'est pas parfait, tu verras une image distordue. Si tu veux te voir tel que tu es, il te faut d'abord nettoyer et redresser le miroir. »

Celui qui est poussé par ses désirs et ses souhaits, qui est incapable de décisions autonomes, qui écoute

les autres, ressemble à un navigateur dans une petite barque poussée à hue et à dia par les vagues et par le vent. Celui qui, au contraire, maîtrise ses désirs et ses souhaits, ne se laissant pas tirer par les autres, ressemble à un navigateur sachant se saisir du gouvernail et conduire son bateau à travers vents et marées, vers le but choisi.

Il y a des moyens en ésotérisme permettant de prendre les bonnes décisions et de former un jugement correct. Le signe qui est donné est celui qu'élaborèrent les entités sur l'ancienne Lune alors que celle-ci avait encore à intégrer la sagesse lunaire créatrice et pure pour mettre un ordre dans ses nombreuses erreurs.

Placez devant votre âme le signe suivant :



Les êtres humains que nous rencontrons ont toujours une influence sur nous. Les buveurs de lait, par exemple, n'exercent pas sur nous la même influence que les buveurs d'alcool, en dehors du fait que cette influence ne se manifeste pas tout de suite. Il s'établit entre soi et les autres des courants spatiaux réciproques auxquels nous sommes soumis. Nous perdons notre liberté dès lors que ces courants prennent le dessus en nous. En tant qu'ésotéristes nous devons être capables de nous y soustraire. L'exemple de bien des êtres humains nous le montre.

Ainsi : A est un homme sensible et réceptif à tout ce qui se passe autour de lui, il comprend rapidement, mais il est faible et rien ne vient de son âme propre. Il est lié à B qui a des prédispositions à une certaine folie

qui ne se manifeste cependant pas. Il en est préservé par sa constitution robuste, par sa nature campagnarde. C, le troisième, est une nature à l'esprit solide, un génie. D, le quatrième est comme A, une nature sensible et facilement réceptive.

En A qui accueille facilement tout de son entourage, se manifeste une forme d'aliénation qu'il puise, par sa sensibilité, auprès de B. Il devient fou. Il ne s'agit pas de sa propre folie, mais de celle de B.

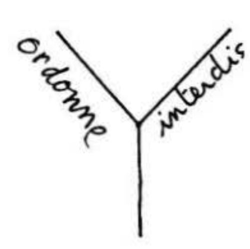
D, également une nature sensible, n'absorbe pas la folie de B mais la génialité de C. Il paraît génial et spirituel alors qu'il ne l'est pas en réalité. Il n'est que la redite de la génialité de C. Il apparaît comme une personnalité brillante capable de dire son mot au sujet de tout. De lui-même, il serait incapable de formuler ne serait-ce qu'un seul jugement correct.

Une personnalité d'une force propre plus grande n'apparaîtra peut-être pas avec autant de brillant, elle n'émettra ses rares jugements qu'avec hésitation, mais elle les tirera du fond de sa propre réflexion, de sa propre force. Une telle personnalité nous paraîtra assurément comme de plus grande valeur.

Le disciple en ésotérisme doit se libérer des influences extérieures, non pas en fuyant le monde, mais en conférant l'autonomie à son propre moi supérieur véritable, le moi spirituel, à l'homme véritable en lui. Car nous n'avons en vérité en nous pas seulement quatre corps constitutifs, mais cinq, à savoir le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le moi, qui n'est que l'enveloppe (ou le voile) du cinquième corps : le moi véritable, situé derrière, ou l'homme véritable. Dans l'enveloppe du moi nous déversons toutes les impressions du monde extérieur qui viennent nous déchirer et nous tirailler de-ci de-là. Toutes les influences, comme celles dont nous avons parlé, atteignent l'enveloppe du moi, le moi-enveloppe. Nous devons

œuvrer fortement à chercher en nous le moi véritable, celui qui dépasse de loin le premier. Nous serons alors immunisés contre les influences extérieures.

Comment nous y prendre ? L'école rosicrucienne authentique nous donne un signe [voir ci-dessous]. Le maître dit alors ceci : tu ne peux certes pas appliquer la méthode que te donne ce signe à tous les événements de la vie, surtout de la vie trépidante d'aujourd'hui, mais tu devrais l'appliquer une fois sur mille. Devant une décision, imagine en ton âme le signe suivant : sur son bras gauche tu vois écrit « ordonne ! » Puis tu fais entendre en toi tout ce que ton entendement te dira concernant l'action à entreprendre. Tout doit être examiné dans ses conséquences, c'est-à-dire qu'une pensée doit être prolongée jusque dans ses conséquences ultimes, et le but de l'action qui en découle doit apparaître en toute clarté. Puis, imagine qu'il est écrit sur le deuxième bras : « interdis ! » Il s'agit alors d'envisager tous les arguments qui viennent interdire l'action.



La réflexion doit se dérouler en dehors de tout désir, de toute antipathie et sympathie. Le regard descend alors vers la ligne verticale, libre de toute injonction. Imagine que par ton véritable moi, c'est-à-dire par toi-même, tu te tiens là. Patiente et jette ton regard tantôt sur la ligne « ordonne », tantôt sur la ligne « interdis ».

La décision correcte se fera alors jour, elle sera l'œuvre de ton véritable moi.

Tu procèderas de même pour établir ton jugement. Sur une ligne sera écrit « juste » et sur l'autre « faux ». Ton moi supérieur se trouve sur la ligne vide, il reste immuable devant les perturbations provenant des hommes ou des entités spirituelles qui traversent l'espace. Dans le calme et dans l'isolement intérieur total retrouvé, ton moi véritable, hors de toute influence du moi-enveloppe, te communiquera le jugement correct.

De telles formes et de telles lignes proviennent du spirituel. Elles nous sont données par les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments car ils savent qu'elles agissent sur l'esprit en nous. Elles éveillent en nous le véritable moi et nous élèvent de l'inconscience à la conscience. L'être humain a été créé par les dieux selon la forme, le nombre et la ligne. L'occultisme dit : selon la mesure, le nombre et le poids. Nombre, forme, et ligne exercent leur influence sur l'être humain. La magie noire le sait également. Elle les utilise pour asservir l'humanité, pour en faire l'esclave de ses noires volontés. La magie blanche, elle, veut rendre l'être humain autonome. Son but est d'éveiller à la conscience humaine l'homme intérieur, afin que l'homme devienne un être libre, fort et autonome.

*

*   *

Transcription B

Pour atteindre à la liberté, nous devons commencer par connaître le degré de notre servitude. Nous sommes entourés en permanence d'esprits de toutes sortes. Notre corps est sans cesse l'objet de l'œuvre des entités spirituelles. Nous ignorons l'activité continuelle à la-

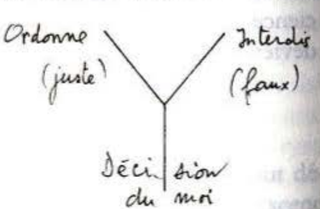
quelle est soumise notre peau, par exemple, tout ce qui y pénètre et en ressort. Nous sommes entourés d'êtres humains de tous genres qui, tous, nous influencent.

Nous croisons quantité d'êtres humains qui viennent nous révéler des secrets :

[Suit l'exemple des personnages A, B, C et D de la transcription A.]

Un autre exemple : une personne peut paraître très spirituelle, comme un puits de science et de connaissances. L'investigateur spirituel sera capable de reconnaître qu'il s'agit en réalité d'une personne faible d'esprit, réceptive à tout ce qui l'environne et qui en est le miroir. Les gens aiment bien cela. Ils trouvent ainsi, bien résumé et conservé, ce qu'ils devraient, sinon, aller chercher et rassembler péniblement partout ailleurs. Une telle personne passe ainsi pour une grande lumière, mais un examen approfondi révèle qu'elle n'a pas de jugement personnel, etc. Si elle était née dans un village, elle y passerait pour faible d'esprit, car elle n'y trouverait rien à refléter dans son miroir. En revanche une personne capable d'un jugement personnel, et sachant éloigner ce qui n'entre pas dans ses convictions, sera jugée forte par le regard de l'occultiste.

On doit apprendre à se libérer de toutes les influences. Le seul moyen d'y parvenir est de rester autonome en sa pensée et en son jugement devant la famille, le monde, etc. Voici une aide : les germes de force nous viennent des maîtres par la reconnaissance de l'être d'autrui.

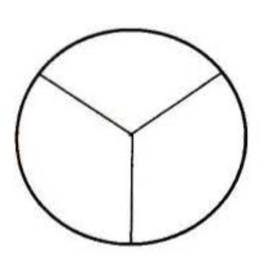


Si l'ésotérisme devait faire atteinte à la liberté, il serait magie noire.

L'ésotériste doit vivre et agir dans le monde et non pas s'en retirer.

Le moi inférieur et le moi supérieur : le moi inférieur est en quelque sorte l'habit du moi supérieur, sa peau. Il consiste en tout ce qui afflue en lui du monde extérieur. Le moi supérieur ne se laisse apercevoir qu'en très peu de gens ; la grande masse n'est que le miroir de son environnement.

Comment, aujourd'hui, pouvons-nous rendre le moi supérieur actif et efficace ? L'école ésotérique fournit un moyen, simple d'application tant sur l'action que sur l'entendement : imaginez un cercle contenant trois rayons formant des angles de 120°.



Cette figure éloigne de l'esprit les influences étrangères et permet de percevoir le moi supérieur. Il s'agit d'un moyen simple à ne pas mésestimer. S'habituer à penser en points et en lignes : c'est ainsi que font les entités spirituelles, par exemple celles qui forment les cristaux, mais également celles qui nous ont créés.

Ainsi vivifierons-nous notre moi supérieur et en deviendrons-nous conscients. Nous serons en mesure de suivre les indications du moi supérieur pour nos actes et pour nos pensées.

Nous continuerons à percevoir et ressentir les influences du monde extérieur sur notre intériorité, mais nous serons capables de les surmonter. Nous ne les considérerons plus comme faisant partie de nous-mêmes. Nous les supporterons en nous comme une partie de notre tâche sur la Terre. C'est un poison cer-

tes, mais nous devons le laisser s'instiller en nous pour le métamorphoser.

Hambourg, 24 mai 1908 (dimanche)

Æstimatio – Incantatio – Intuitio

Transcription A

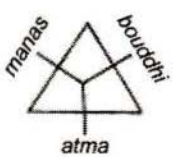
Aujourd'hui, le désir monte du corps astral, l'intérêt monte du moi et la jouissance monte du corps éthérique. Auparavant il en allait autrement : c'est l'intérêt qui venait du corps astral, le désir venait du corps éthérique et la jouissance du corps physique. Les images montaient en l'être humain par le corps astral. L'homme savait ainsi ce qui lui était salutaire ou nocif. Il nourrissait de l'intérêt pour les images qui montaient de son intériorité. Or, cet intérêt, cette conscience de ces images, demeurait en lui également lorsque le corps physique changeait, devenait autre. Cette conscience astrale – ce n'était pas encore une conscience de soi – était permanente. Cela changea lorsque le moi, qui se trouvait encore à l'extérieur, dans le monde spirituel, descendit dans l'être humain pour le pénétrer toujours plus profondément. Le moi attira l'intérêt vers lui, il attira tout dans le domaine du soi. Ce faisant, il se détacha du divin. Il s'ensuivit l'apparition de la mort. Tout ce qui ne se passe que pour l'individu, ce qui ne se passe pas pour le tout, qui se passe pour quelque chose de séparé du tout, ce qui est donc égoïsme, tout cela conduit en dernier ressort à la destruction de l'individu, à la mort.

Le rosicrucien connaît l'intérêt qui monte du moi, il le nomme : *æstimatio*. Il nous faut hisser l'intérêt à nouveau dans l'astral : Nous en obtiendrons l'*imaginatio*. Quant au désir, lorsqu'il est à nouveau localisé dans le corps éthérique, nous obtenons l'*incantatio* ou l'*inspiratio*.

La jouissance, elle, transposée du corps éthérique vers le corps physique, nous procure l'*intuitio*.

Si nous parvenons à surmonter l'intérêt personnel que nous avons pour une action et le remplaçons par une nécessité intérieure issue d'une tâche que nous dicte la loi du karma bien comprise, si nous vouons notre action au monde extérieur, selon cette loi et avec toute la paix intérieure requise, nous aurons remplacé l'*æstimatio* par notre moi supérieur. Celui-ci devient alors l'agent véritable de l'action. Si, en outre, nous sommes capables, maintenus par la force de ce moi, de ne plus nous laisser ballotter par les influences qui nous assaillent de l'extérieur, nous seront également capables de former des jugements corrects concernant le monde extérieur ; nous en retirerons alors une sagesse. Pour peu que nous l'observions dans la paix requise de l'âme, et sachant que toutes nos pensées, nos sentiments et nos actes influent sur le tout, le monde extérieur manifestera sa propre nature intérieure à notre regard de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition. Rien n'existe pour soi-même, ni mes pensées, ni mes sentiments ni mes actes. En revanche, je veux tout consacrer à l'humanité, au service de l'humanité. Le disciple qui est habité fondamentalement par un tel sentiment développe le bouddhi, le principe christique.

Par la figure suivante, le disciple fera apparaître la trinité supérieure :



[Ce dernier paragraphe est transcrit ailleurs de la manière suivante :]

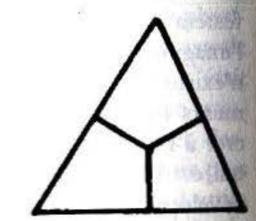
Si nous ne suivons plus l'intérêt personnel mais ne nous préoccupons plus que du bien général en laissant agir en nous le principe du Christ, si nous ne nous laissons plus pousser par les influences et les courants qui assaillent l'être humain, si nous obéissons à la figure « ordonne » Y et parvenons en quelque sorte à nous fermer dans cette direction : Y , tout comme dans la direction du « interdis » Y et dans celle du bas Y , alors nous atteignons une paix intérieure et édifions en nous la trinité supérieure !

*

* *

Transcription B

Il nous fut donné la forme par laquelle nous pouvons acquérir la conscience en nous du moi supérieur et le rendre actif dans notre vie quotidienne. Comment maîtriser en soi ou tuer en soi le désir, sans pour autant encourir le danger de se détourner de la vie quotidienne ?



Au temps lémurien, avant que l'être humain ne soit doté du moi, nous voyons que son corps physique, corps éthérique et corps astral (1, 2 et 3) étaient conduits (ou régis) par des entités divines spirituelles. Les images astrales se reflétaient dans sa conscience astrale. Il reconnaissait ainsi ce qui lui était bon ou nocif, etc. Les grandes forces en présence lors de cette époque furent :

époque post lémurienne :

4 [moi] intérêt	3 [corps astral] désir	2 [corps éthérique] jouissance
3 [corps astral]	2 [corps éthérique]	1 [corps physique] : époque lémurienne

Les désirs étaient tout à la fois des actes. Les aliments entraient et sortaient sans allumer aucun désir. Les entités divines pourvoyaient à la nourriture. L'être humain n'avait encore aucun intérêt pour les choses du monde extérieur. Il vivait encore au sein de la divinité. En conséquence, il n'y avait encore ni maladie ni mort. Il n'y avait qu'un changement de corps, comme on change de vêtement. Le moi vint ensuite s'insérer en l'être humain et apporta un énorme changement, car l'homme commença à s'intéresser également à ce qui se passait en dehors de l'âme. La lumière qui rayonnait auparavant en son intériorité brillait maintenant sur lui à partir des objets du plan physique, et son moi la reflétait lorsqu'il désirait les objets alentour. C'est ainsi qu'il a acquis ce que l'occultisme appelle l'*æstimatio*. Cela entraîna l'apparition de la mort chez l'être humain. Chaque fois que nous observons quelque chose avec intérêt personnel, nous absorbons poison et mort ; cela constitua notre tâche sur la Terre. Auparavant l'être humain agissait sur le plan astral. Dès qu'il a nourri de l'intérêt et du désir pour les objets du plan physique, il a commencé à travailler sur le premier plan, le plan physique.

Le disciple en ésotérisme, désireux de connaître les mondes supérieurs, peut y parvenir en se représentant de la manière la plus vivante possible une action quelconque sans néanmoins l'exécuter. Cela renforce la puissance de l'imagination. En refusant ainsi l'espace au désir, en ne réalisant pas l'action, il le hisse du deuxième corps (le corps éthérique) au troisième (le corps astral). En dehors de tout objet extérieur, nous

nous représentons la figure donnée : son bras gauche « ordonne », son bras droit « interdis » et la ligne inférieure, celle de la décision du moi.

Lorsque nous sommes capables de considérer notre corps comme une chose parmi d'autres confiées à nous, nous le nourrissons de la même manière que les dieux l'ont nourri auparavant, lors de l'étape lunaire. Ainsi nous replaçons la jouissance dans le corps physique.

Hambourg, 31 mai 1908 (dimanche)

Méditation du triangle et du carré

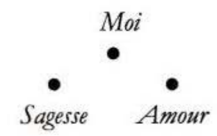
Transcription A

Pour libérer les forces scellées dans ce qui est évoqué, il est nécessaire de faire passer sans cesse en l'âme ce que l'on a entendu au cours des leçons ésotériques. On apprend ainsi à faire la différence entre la pensée productive et la pensée réflexive [pensée a posteriori, *(nach*denken*)*], donc improductive. Lorsqu'on examine une montre, il est possible de penser très clairement toute sa construction, de comprendre tous ses engrenages, mais il s'agit alors d'une pensée improductive. Toute pensée suscitée par le monde des sens, à propos du monde des sens, est improductive. La pensée scientifique d'aujourd'hui est essentiellement improductive. Si l'on s'occupe au contraire de ce que l'école ésotérique présente à notre pensée, on s'adonne à une pensée productive qui constitue une source de force pour l'âme. Il suffit que les pensées données ainsi se suivent dans l'âme en un ordre opportun. Tout comme on ne saurait imaginer un organisme ayant une jambe là où il doit y avoir un bras, de même il faut que les pensées arrivent dans un ordre correct. Aujourd'hui

nous allons évoquer devant le regard de notre âme un tel édifice de pensées.

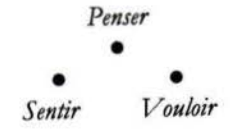
Il est beaucoup question de sagesse. Mais la sagesse n'est pas ce que l'on a coutume de considérer comme tel dans la vie ordinaire. On croit généralement qu'une personne érudite est sage. L'érudition n'est pas encore la sagesse. L'érudition vit dans les têtes emplies par les pensées d'autrui. La sagesse habite au cœur de celui qui sait l'écouter. C'est-à-dire qu'elle n'habite pas dans les pensées que l'on se fait à propos du monde extérieur, mais dans celles qui surgissent du monde spirituel, dans le calme du recueillement. L'accumulation du savoir procure l'habileté et l'intelligence.

L'intelligence provient des expériences que l'on accumule. La sagesse, en revanche, est une force qui se déverse en nous à partir des mondes spirituels pour aller ensuite se répandre au dehors. La sagesse peut donc sortir de « la bouche des enfants ». Ce qui se répand ainsi, provenant davantage du sentiment, c'est de la sagesse, provenant davantage de la volonté entraînant l'action et la productivité, c'est de l'amour. Mais il s'agit alors véritablement de comprendre ce qu'est l'amour. On peut ressentir de la compassion pour autrui devant un malheur qui le frappe, mais ce n'est pas un véritable amour. L'amour n'apparaît que si l'on se met en mouvement pour apporter concrètement de l'aide. Sagesse et amour constituent le moi. Le moi est sagesse et amour devenus volonté. Nous avons donc :



Tout ce qu'entreprend le moi, le vrai moi et non pas son miroir, résulte de la sagesse et de l'amour. Il s'agit

de la trinité supérieure. Un reflet plus bas-situé en est la trilogie penser, sentir et vouloir (c'est le miroir de : moi, sagesse et amour).



Dans les régions plus bas-situées encore, on trouve un miroir dans les quatre tempéraments, le tempérament colérique, d'abord. Il existe des entités qui ne possèdent pas de corps physique. Ce sont les anges. Parmi ceux-ci, il y en a qui sont toujours au travail, en train de créer. Les anges n'ont toujours qu'un seul tempérament, alors que les êtres humains les ont toujours tous en mélange où ils ne font qu'agir variablement en chaque individu.

Les anges de cette première sorte imprègnent en l'être humain le tempérament colérique, la force de travail et le besoin d'action.

Les anges sanguins imprègnent les êtres humains d'une réceptivité aux influences de la beauté et de la noblesse qui ne se concrétisent pas toujours par l'action. L'homme de ce genre n'est pas très actif, mais plutôt sensible, facilement enthousiaste et ne reste pas toujours fidèle à ses enthousiasmes.

Les anges de la troisième sorte sont flegmatiques. Les hommes influencés par eux ne s'intéressent souvent pas à ce qu'accomplissent les autres. Ils ne laissent rien en l'état, modifient tout autour d'eux, tout devient fluctuant, indéterminé. Cette nature est décrite par le mot flegme qui signifie mucus. Les gens flegmatiques ne s'intéressent à rien en particulier. Ils sont souvent incapables de prendre des décisions et passent ainsi à côté des occasions. Ce caractère s'exprime également

dans l'aspect physique corporel : les formes sont molles, indécises, la démarche est chaloupée, lourde. Cependant, ces gens peuvent manifester des prédilections particulières pour certains plats et sont capables de les imposer partout. Sur ce point ils sont donc colériques.

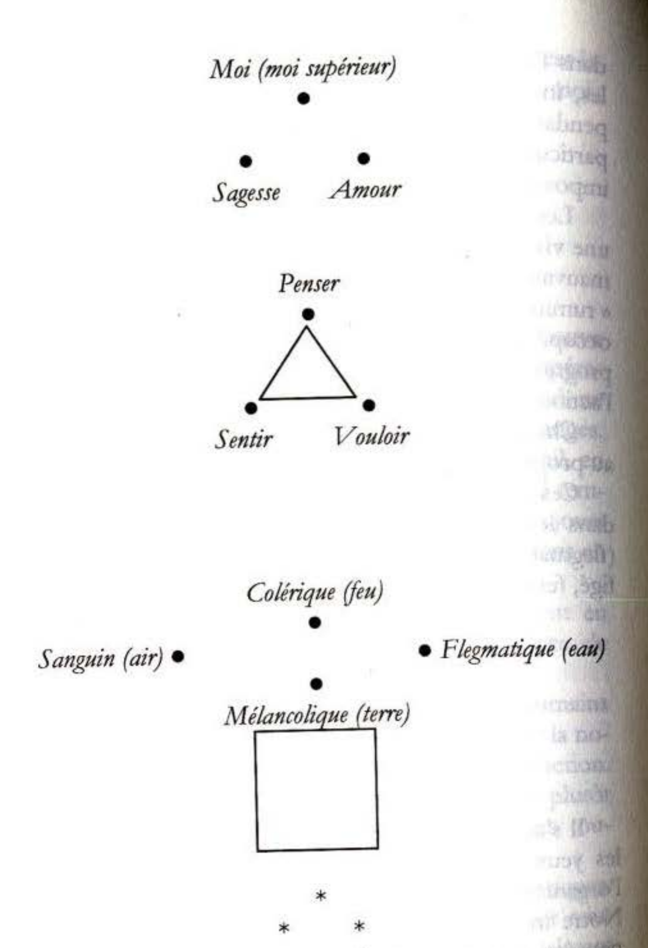
Les anges mélancoliques instillent en l'être humain une vision vague, ténébreuse, portée sur l'aspect le plus mauvais des choses. Un homme d'un tel tempérament « rumine » profondément toutes ses pensées et n'est occupé que de lui-même, il ne fait rien dans le sens du progrès. Il ne montre par conséquent aucune joie à l'action, il est morne et terne.

Chaque caractère doit être jugé sur ce qu'il apporte au progrès du tout.

Ces caractères ont leur reflet plus bas-situé encore dans les éléments : feu (colérique), air (sanguin), eau (flegmatique) et terre (mélancolique), là tout devient figé, ferme.



Il s'agit de figures qu'il faut avoir sans cesse devant les yeux. Elles entraînent une édification correcte de l'organisme psychique. Il faut les méditer clairement. Notre intériorité ne peut pas gagner en force par des pensées qui vont de-ci, de-là. L'observation de telles formes, par notre regard spirituel, octroie des forces à l'âme.



Transcription B (extrait)

Colérique : ferme, déterminé, actif. Stature souvent ramassée, petite. Napoléon était typiquement colérique, mais avait aussi d'autres aspects.

Sanguin : rapide, enthousiaste, facilement exalté, peu actif.

Flegmatique : (Flegme, mucus). Lourd, insensible. Force de dissolution, propension à la dispersion, ne s'arrête pas sur les choses. Caractère qui empêche la pétrification.

Mélancolique : étriqué, renfermé sur soi, n'est occupé que de soi-même, exclusif. Rumination, durcissement.

Dans le monde spirituel les entités n'ont que l'un des quatre caractères, sans mélange. Chez les humains les quatre tempéraments apparaissent plus ou moins mélangés. Même Napoléon montrait parfois d'autres caractères à côté de sa dominante colérique.

Berlin, 5 juin 1908 (vendredi)

Figures occultes – voyelles

Transcription A

La différence entre les leçons ésotériques et exotériques réside moins dans les contenus que dans la manière dont ils sont communiqués. L'ésotériste ne doit en effet pas se contenter d'augmenter ses connaissances, il doit davantage en retirer des expériences vivantes en son âme. L'ésotériste doit sortir transformé de toute leçon.

Les premières écoles ésotériques enseignaient déjà une phrase à ne jamais appliquer en dehors de l'ésotérisme, à savoir qu'il ne faut jamais rien entreprendre dans le doute. La parole de Confucius est la suivante : « Si tu hésites entre deux actions, n'en fais de préférence aucune et patiente ! » Si on appliquait cette phrase à la vie extérieure, on n'entreprendrait jamais rien et on ne ferait surtout jamais de nouvelles expériences.

Dans le livre originel de l'école rosicrucienne il est relaté le dialogue suivant :

Le cœur du disciple questionne le maître : Comment trouverai-je le chemin vers les mondes spirituels ?

Le maître répond : En trouvant l'endroit qui est en dehors de toute personnalité.

Le cœur du disciple demande : Où trouverai-je cet endroit ?

Le maître répond : Dans le moi en toi qui veut sans le soi, qui pense sans les perceptions sensorielles.

Question : Comment puis-je vouloir sans mon moi, comment penser sans perceptions sensorielles ?

Réponse : Veux sans le moi, pense en dehors de ton moi !*

On demande souvent s'il n'est pas préférable, dans le monde extérieur, de consacrer à l'accomplissement d'actes bons, le temps voué à la vie ésotérique pour le développement de soi. Du point de vue de l'occultisme il faut répondre ceci : Le temps ainsi consacré n'est pas perdu, car l'être humain augmente sa capacité d'agir véritablement et correctement pour le bien de l'humanité. Les meilleurs actes de la vie quotidienne peuvent se révéler dommageables ; seulement on l'ignore. Il y a actuellement dans nos âmes un chaos. Nous devons édifier nos âmes en un organisme, tout comme notre corps physique a été édifié en un organisme parfait par la sagesse des entités supérieures. Nous y parviendrons si nous savons mettre devant le regard de notre âme certaines lignes et figures et si nous savons en avoir la signification claire. Une de ces figures est la suivante :

* Voir le texte de la main de Rudolf Steiner, leçon du 14 mars 1908, Transcription D.

Moi *Penser*

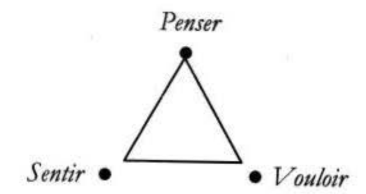
Sagesse *Amour* *Sentir* *Vouloir*

Sanguin

Colérique *Flegmatique* *Feu* *Air* *Eau* *Terre*

Mélancolique

Les trois points supérieurs se sont réunis en toute liberté ; mais reflétés dans l'âme, ils prennent une forme fixe :



i indique une direction ; *a* le dévouement ; *o* la protection enveloppante, la divinité ; *ou* le repos, la sécurité et le calme au sein de la divinité.

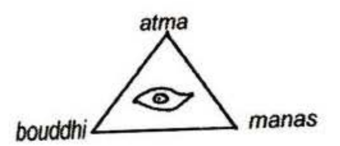
Lors d'une leçon ésotérique, le conférencier n'a de comptes à rendre que devant la Grande Loge Blanche. Lors d'une conférence exotérique, il doit se conformer aux questions et aux événements de son époque, à son environnement et aux exigences de son époque.

Jamais il ne faut avoir de crainte mais il ne faut penser qu'au succès. Même au plus profond de la maladie il reste toujours une base de force de santé vitale sur laquelle on peut fonder sa confiance.

*
* *

A – Dévouement, relier au divin.
I – Une direction devant conduire au divin.
O – L'enveloppement, la divinité et l'enveloppement de la forme manifestée.
OU – Repos, sentiment de sécurité au sein de la paix divine. Divinité.
E – Afflux provenant des lointains (triomphe sur les difficultés).
EI – Manifestation du divin en l'être humain devant quoi recule le timide respect.
OE – Amplification de *ei*. L'être humain se sent comme enfermé dans sa forme, au dehors : l'action de la divinité.

Il n'y a aucun point dans l'univers où il n'y a pas une force. L'efficacité de atma-bouddhi-manas est édifiée dans l'œil humain.



Ce symbole conserve son action sur nous la nuit, lors du sommeil. Il y éloigne les impressions chaotiques résultant de la vie diurne.

Munich, 14 juin 1908 (dimanche)

De l'impatience – du triangle – du carré

Transcription A

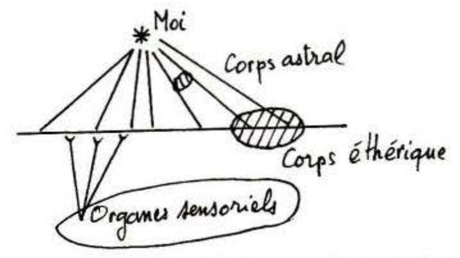
L'attente que doit endurer l'ésotériste jusqu'au moment où il parvient à franchir le monde spirituel lui paraîtra souvent très longue. Il croit également que la formation des organes spirituels n'est particulièrement lente que chez lui. Or, la plus petite impatience exerce justement un frein au développement des organes, et le disciple a tout à fait tort de se plaindre de ses insuccès. Car huit disciples sur dix disposent des organes spirituels avant même d'en être conscients, avant d'avoir compris comment les mettre en activité. Il en va dans ce cas comme de l'organe de l'ouïe chez l'homme endormi. L'oreille reste ouverte comme d'habitude, et cependant on ne perçoit rien au dehors en raison du fait que le moi et le corps astral sont hors du corps physique et du corps éthérique.

Exercées sans répit par le monde extérieur, les impressions détruisent les organes sensoriels. L'observation d'une rose, de sa couleur, de sa forme etc. exerce une action destructrice sur la rétine. La sensation éprouvée devant la rose parcourt les faisceaux nerveux et y exerce une action destructrice. Ce qui est accueilli par la rétine est rejeté comme impression par le corps astral vers le corps éthérique qui reçoit ainsi quotidiennement d'innombrables impressions provenant de l'extérieur.

Les effets destructeurs du corps physique sont au contraire édificateurs du corps éthérique. Celui-ci se construit par les impressions et les expériences qui lui viennent de l'extérieur. Entre le corps astral et le moi, il y a un rapport semblable. Tandis que le corps astral se voit sans cesse détruit par les impressions extérieures, le moi, au contraire, doit exercer sur lui son action de reconstitution.

Tandis qu'à chaque nouvelle incarnation le corps astral arbore une organisation harmonieuse, il subit l'altération ou cours de la vie. Le corps astral en fait l'expérience à chaque naissance, et c'est la raison occulte pour laquelle tout enfant normal hurle après sa

naissance. Son corps astral éprouve la destruction de l'harmonie qui survient lors de l'entrée dans la vie. Seul le moi est capable de rétablir l'harmonie par l'élaboration, en pensée, d'images suffisamment capables de vivre, dirigées vers le corps astral et vers le corps éthérique. Les impressions que nous communiquons d'ordinaire à notre corps éthérique sont dénuées de valeur en ce qui concerne leur capacité de vivre. Il nous faut donc élaborer des images en notre esprit qui soient claires, correctement articulées et donc capables de vivre. Voici comment se représenter l'action évoquée ici :



Les organes sensoriels (par ex. les yeux) projettent vers le corps éthérique ce qu'ils reçoivent de l'extérieur. Il en résulte une image. Le moi agit également sur le corps éthérique, mais à partir de l'autre côté et à travers le corps astral où il forme une pensée qui va s'imprimer. Or, il importe que ces pensées soient correctes et capables de vivre. Ces pensées capables de vivre forment nos organes spirituels qui nous rendent capables de clairvoyance. Les dieux ont créé notre corps physique harmonieux, la disposition correcte de chaque organe, de chaque membre, tandis que nous sommes appelés à conférer des formes harmonieuses à notre corps astral et à notre corps éthérique, par les formes capables de vivre données à nos pensées. Le temps n'y fait rien. Un ésotériste entraîné n'a besoin

que de quelques minutes pour mettre de l'ordre dans ses impressions.

Par la méditation et le recueillement sur certains concepts, sur des idées éternelles, le méditant crée des images porteuses de vie et formatrices d'organe qui vont s'imprimer dans son corps éthérique.

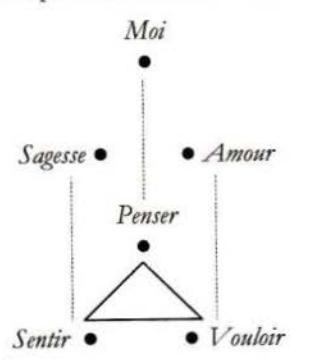
Il importe, par exemple, que chaque disciple médite la notion de sagesse. Il ne s'agit pas de se forger une définition claire, précise et rationnelle de la sagesse, mais au contraire de nourrir des vues nuancées et faciles à remodeler. Sagesse, intelligence ou érudition sont des choses fort différentes. Dans les mondes spirituels il y a des êtres très spécialisés qui ont une sagesse étendue, mais ne savent pas du tout penser. Ils exécutent éminemment sagement des plans établis par d'autres êtres qu'eux.

Parmi les êtres humains il y a également des personnes sages et cependant dénuées d'intelligence, dénuées d'une quelconque culture de l'entendement. Si nous méditons correctement la notion de sagesse, il se déversera en nous quelque chose de la sagesse même, il nous viendra une lumière des mondes spirituels.

La deuxième notion que l'on devrait mettre au centre de la méditation est celle de l'amour. L'amour tel que compris par l'homme moyen n'est souvent que l'égoïsme le plus grossier. L'amour d'une mère pour son enfant malade par exemple, n'est souvent également que l'expression de l'égoïsme qui tremble devant la douleur de perdre l'enfant. L'amour vrai est toujours productif. C'est pour cette raison que les seules personnes qui connaissent un peu l'amour aujourd'hui sont les artistes, c'est dur à dire, mais ils sont les seuls à s'absorber totalement dans leur œuvre lorsqu'ils y travaillent. Les dieux créèrent notre Terre par amour en se donnant totalement à leur ouvrage, en exsudant, en quelque sorte, la création.

Ce qui peut établir le lien entre la sagesse et l'amour, c'est le moi. C'est le moi qui peut travailler sans cesse à la reconstitution de lui-même* selon la parole de Fichte. Pour comprendre correctement la philosophie de Fichte, il faut être capable d'imaginer que le moi se recrée sans cesse lui-même, se reconnaît sans cesse lui-même. C'est également ce que dit maître Eckhart : « Si j'étais roi mais que je ne le sache pas, je ne serais pas roi. » Donc : il ne sert à rien d'être roi si l'on n'en a pas conscience.

Les plans supérieurs jettent toujours leur ombre sur le plan immédiatement inférieur. Ainsi la triade moi-sagesse-amour se reflète sur le plan inférieur en penser-sentir-vouloir. Dans le plan supérieur, la triade n'a pas une forme aussi fixe, c'est pourquoi le dessin du triangle ne figure que dans la triade inférieure.



Une réflexion intensive fera vite apparaître que le moi se mue en pensée, la sagesse en sentiment et l'amour, l'amour productif, en volonté qui est l'impulsion à la création et au dévouement.

* Ndt : *be-ichen* : se traduit littéralement par ré-créer, régénérer le moi.

On complétera avec profit la méditation de cette triade par celle d'une tétrade, celle qui figure au schéma, à la fin de la leçon du 31 mai 1908 (p. 353).

Lors de toute nouvelle incarnation, l'être humain reçoit un corps éthérique de la part des quatre espèces différentes d'entités supérieures : les entités sanguines, colériques, flegmatiques et mélancoliques. Tout être humain reçoit en partage quelques parties des quatre espèces, souvent avec une prédominance de l'une. Le tempérament prédominant s'exprime dans l'ensemble de la stature humaine et de son comportement, particulièrement chez l'enfant. (L'enfant sanguin sautille, jette ses regards sur tout sans grande attention. Un enfant colérique se saisira d'une poire qui lui est tendue tout autrement qu'un enfant flegmatique.) C'est à cause de l'action conjuguée des quatre tempéraments que l'être humain peut se montrer flegmatique dans certaines situations et par exemple colérique en d'autres. Ces tempéraments établissent entre eux un certain équilibre. Ainsi les êtres du tempérament flegmatique sont ennemis de tout conformisme, de toute mesquinerie pouvant se présenter par une trop forte influence des êtres de la mélancolie.

Ces quatre entités astrales trouvent aussi leur expression physique :

Colérique :	feu.
Sanguin :	air.
Flegmatique :	eau.
Mélancolique :	terre.

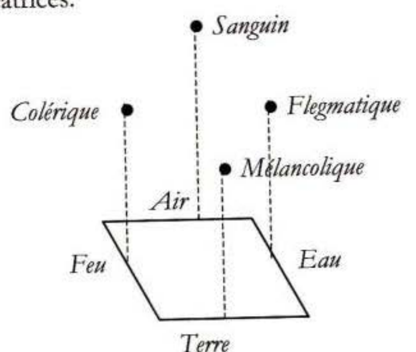
Notre Terre est l'expression physique extérieure de la mélancolie.

La méditation de ce sujet nous conférera peu à peu, dans le silence du recueillement, la conscience claire de quitter la conscience de veille pour trouver celle qui accède à la connaissance de l'élément éternel pour qui naissance et mort ne sont que des métamorphoses. Le

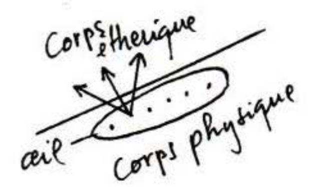
corps éthérique sera illuminé à partir de l'autre côté, par le moi, et nous acquerrons les pensées éternelles et vivantes dont nous imprégnerons le corps éthérique et nous reconnaîtrons leur effet sur la formation des organes de la clairvoyance dont nous pourrons alors avoir l'usage.

Toute précipitation du processus de formation par l'impatience aura comme effet que le moi illumine certes le corps éthérique, mais par des images tirées seulement de la vie extérieure, des images distordues, souvent affreuses ou d'une beauté trompeuse. Il est donc recommandé la plus grande patience et la plus grande circonspection, sans quoi nous n'acquerrons pas les organes spirituels correctement formés. Car il en va de la création de notre futur, de notre nouvelle Terre. Notre planète actuelle est le fruit de la médiation des dieux, et nous devons mettre dans notre propre création une égale sagesse.

Les organes de la clairvoyance affermissent également l'appréciation de l'art. Il est bon, lors de la contemplation d'une statue, par exemple, d'en suivre les lignes et les formes dans la pensée. On en retire des forces créatrices.

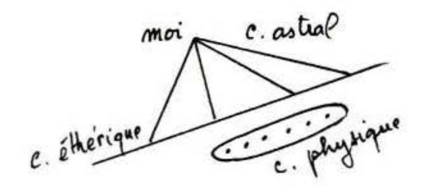


L'homme moderne étant sur terre, tout ce qui pénètre en lui par les organes des sens agit sur son corps éthérique et l'imprègne.



C'est toujours le cas, sauf lors du sommeil.

Les influences spirituelles sur l'être humain sont provoquées, quant à elles, par le moi à travers le corps astral, et viennent imprégner également le corps éthérique.



Un corps éthérique intensivement imprégné par les images du monde extérieur n'a plus la place pour accueillir celles du monde spirituel. C'est pourquoi il est très important, pour le développement de l'être humain, d'accomplir les méditations et les exercices de concentration, car c'est ainsi seulement que les images spirituelles peuvent trouver à s'imprégner dans le corps éthérique. La durée pendant laquelle on accomplit les exercices importe moins que l'intensité avec laquelle on les effectue. Il faut effectivement tendre à faire taire totalement le monde extérieur, et à ne se recueillir que dans l'espace spirituel.

Munich, 15 juin 1908 (lundi)

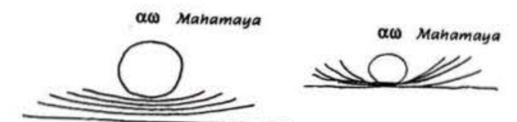
Illusion du moi personnel

Le but de cette leçon ésotérique est de progresser plus avant dans l'ésotérisme, afin de pouvoir passer à l'exercice de méditation des mantram. Afin de progresser jusqu'au grand secret de...*, il est nécessaire de déposer les illusions. Les illusions sont nécessaires à certains stades de l'évolution humaine, mais le disciple ésotériste doit s'en défaire peu à peu. Il s'agit de déposer la grande illusion du moi personnel. Le véritable moi humain n'y est pas contenu, mais il provient de l'indéterminé et se déroule temporellement vers l'indéterminé. Le moi vient à notre conscience, dans le monde physique, par l'entremise des sens. Cela peut paraître en contradiction avec le fait que, chez l'Atlantéen, un certain point de la tête éthérique vint correspondre à un point dans le cerveau, faisant pénétrer le moi en l'être humain. Toutefois, ce moi n'était en quelque sorte qu'une pellicule, qu'une petite poche, qui s'enfonça et vers laquelle vint rayonner le vrai moi, celui qui s'étend de Saturne à Vulcain. Le meilleur symbole en est ceci : cette petite poche est comme un miroir dans lequel le véritable moi vient affluer à partir des planètes.

Je disais que le moi va vers l'indéterminé, car il n'a pas commencé avec Saturne et ne finira pas avec Vulcain. Nous nous le représentons, pour cette raison, comme une ligne sur laquelle les vies individuelles viennent former comme des anneaux.

* Points de suspension, selon l'original.

Lorsque nous parvenons à effacer le moi personnel dont nous prenons conscience par l'intermédiaire des sens, nous voyons apparaître devant nous une ligne venant de l'indéterminé et allant vers l'indéterminé. « L'illusion des sens recouvre l'apparence du temps »*. Cependant cette ligne ne nous apparaît comme telle que par l'apparence du temps. Si nous imaginons qu'elle est légèrement incurvée, elle doit se refermer en un cercle.



De là provient la deuxième phrase : « L'apparence du temps sépare αω. Je suis αω, ou Iαω ». C'est la vraie signification du serpent qui se mord la queue. Le Iαω est le IAO qui était à la base du Tau atlantéen.

* Sinnestäuschung deckt Zeitenschein.

Kassel, 4 juillet 1908 (samedi)

Six exercices – le Christ et le corps éthérique

Depuis Munich 1907, il y a coordination et non plus subordination, harmonie dans les enseignements occultes. Différence entre considérations ésotériques et exotériques : pour les considérations exotériques, la responsabilité des paroles repose sur celui qui parle, pour les considérations ésotériques, la responsabilité des paroles repose sur les entités qui parlent à travers la bouche du conférencier, elles se tiennent derrière lui. La leçon ésotérique doit être considérée comme un message venant de ces entités.

Les six exercices, le sixième étant la réunion des cinq premiers. Harmonie au niveau de l'intellect, du sentiment et de la moralité. Le disciple doit être ferme dans les trois domaines.

Lorsque l'être humain veut quitter librement son corps physique sans subir de dommage, en dehors de la mort et du sommeil, il ne le peut que sous la protection et avec l'aide d'un tiers. Ce tiers est le Christ.

Par l'impulsion christique, le corps éthérique se voit relâché et extrait du corps physique. Par l'impulsion christique, le corps éthérique est traversé par le Saint Esprit. Le Saint Esprit – notre moi supérieur – permet l'afflux en nous des forces extérieures.

Stuttgart, 5 août 1908 (mercredi)

L'arbre de Bouddhi, l'arbre de vie

Transcription A

Tout ésotériste qui œuvre au développement intérieur de soi doit être au fait de la relation qu'il a avec son environnement et avec les forces spirituelles qui y

vivent. Elles affluent sans répit également en lui et hors de lui.

L'être humain se présente à notre regard d'abord par son corps physique. La constitution du corps physique, telle qu'elle se présente, est l'œuvre de puissances spirituelles. Il s'agit des puissances qui œuvrèrent dans les quatre éléments que sont la terre, l'eau, l'air et le feu. On les appelle Archaï [Principautés] ou forces primordiales. Elles traversent de leur flux le corps physique humain. De même, les Archanges œuvrent à son corps éthérique et les Anges à son corps astral. C'est dans cette structure et sur l'âme de sensation que viennent agir les Vertus appelées Dynamis.

Tandis que les Exousiaï œuvrent à l'édification de l'âme d'entendement, les Kyriotetes (ou Dominations) agissent sur l'âme de conscience. Certaines entités, plus élevées encore, agissent sur les corps supérieurs de l'être humain : les Séraphins sur le soi-esprit (manas), les Chérubins sur l'esprit de vie (bouddhi) et les Trônes sur l'homme-esprit (atma).

Pour reconnaître son être, le disciple ésotériste chrétien doit jeter son regard sur l'image de la constitution humaine que lui donnerait un arbre enraciné dans le monde spirituel. C'est à cet arbre que faisaient allusion les termes « assis sous le figuier » ou « sous l'arbre de Bouddha ». Lorsque Jésus dit à Nathanaël l'avoir « reconnu » sous le figuier, cela signifie que Nathanaël s'était mis dans ce genre de rapport avec son environnement. Le frêne universel des légendes nordiques, Yggdrasil, est également une image de cet arbre spirituel.

Les forces qui agissent sur le corps physique sont les Archaï [Principautés]. Elles ne sont pas toutes du même genre, mais elles forment quatre groupes distincts. Elles ne s'incarnent pas jusque dans un corps physique mais seulement jusque dans un corps

éthérique. Il s'agit des quatre rois qui agissent sur l'éther humain. L'être humain doit son corps physique à l'action de ces entités vivant dans l'éther. Il serait faux de se représenter l'éther comme un degré supérieur de subtilité dans la ligne terre, eau, air. La nature de l'éther est différente de la substance physique, dans son essence même.

Il faut se représenter les quatre forces éthériques qui entrent et sortent du corps physique humain pour l'édifier, comme les quatre tempéraments. La substance des quatre forces c'est les quatre tempéraments. C'est dans ces tempéraments qu'elles sont incarnées. Nous avons donc des entités qui agissent sur les tempéraments : colérique, sanguin, flegmatique et mélancolique. Elles ont toutes les quatre leur tâche spécifique. Les entités incarnées dans l'élément colérique agissent sur l'élément de la chaleur en l'être humain. Les entités incarnées dans l'élément sanguin agissent sur l'élément air. Les entités incarnées dans l'élément flegmatique agissent sur l'élément eau. Les entités incarnées dans l'élément mélancolique agissent sur l'élément terre, solide, en l'être humain.

Les quatre tempéraments sont toujours présents en tout être humain, mais il y a également toujours une prédominance de l'un ou l'autre.



Le tempérament mélancolique est important, car il permet à l'être humain de former des concepts qui conservent leur forme. Le concept « cheval » restera le même d'un jour à l'autre. Le tempérament flegmatique par contre est capable de conserver la fluidité des concepts, capable d'accueillir toujours du nouveau. Lorsque l'être humain forme des pensées, on voit dans son aura quelque chose comme une masse uniforme renfermant des inclusions solides, les pensées. Chez certaines personnes, ces formes de pensées ont la propriété de rester fermes alors que chez d'autres elles sont continuellement en transformation.

Un homme explique par exemple quelque chose, et son interlocuteur ne le comprend pas du fait que la forme de ses pensées est rigide et ne peut en accueillir de nouvelles. Les formes de pensée malléables permettent que de nouvelles pensées y pénètrent, ce qui engendre une bonne compréhension des interlocuteurs. Tout ésotériste doit cultiver la malléabilité des pensées. C'est très important. Cette aptitude repose sur le flegme [le caractère flegmatique].

Il est faux de penser que le tempérament dépend de la forme du corps physique, c'est au contraire le corps physique qui dépend de la prépondérance en lui des esprits de l'un des tempéraments. Chez tout homme le maintien, la démarche, le mouvement des mains, le regard etc., trahissent le tempérament.

Il est important que notre sentiment soit empli de ces vérités.

*

* *

Transcription B

Pour se faire une image compréhensible de l'être humain en tant qu'être spirituel dans les mondes spirituels nous devons nous débarrasser des notions de la science matérialiste qui veut que l'homme ne soit qu'un agrégat d'atomes. Il est nécessaire de se forger de nouvelles représentations. Chaque respiration physique s'accompagne de courants éthériques dans nos corps. Des entités spirituelles entrent et sortent de nous et nous relient au monde spirituel. S'imaginer l'être humain composé également pour ses membres subtils d'une substance subtile reste une représentation maté-

rialiste. Au regard spirituel, l'être humain peut apparaître comme un arbre cosmique, enraciné dans le cosmos et dont la croissance est accompagnée par des entités suprasensibles. Il existe quatre grands groupes d'entités éthériques qui œuvrent et agissent dans les éléments terre, eau, air et feu. Le tempérament d'une personne est déterminé par la prédominance en elle de l'action de l'un de ces groupes.

Dans le langage imagé ésotérique « être assis sous le figuier » ou « sous l'arbre de Bouddha » signifie connaître la constitution ésotérique de l'être humain.

Le tempérament exerce une grande influence sur le développement de l'être humain. Au regard extérieur, le tempérament colérique peut paraître défavorable, mais il sert à donner une certaine fermeté aux pensées.* Le tempérament flegmatique préserve de toute cristallisation ou solidification exagérée à laquelle succombe facilement tout particulièrement notre époque actuelle. Les formes de pensée héritées des siècles passés, les progrès de la science matérialiste, l'hérédité, etc. renferment le danger de la cristallisation des pensées humaines. L'occultisme doit garder la malléabilité des pensées afin que les nouvelles impulsions puissent y être accueillies.

Chez une personne dont la pensée est limitée, le clairvoyant est capable de distinguer comme des incrustations insolubles, enchâssées dans l'ensemble des représentations. Les formes figées de la pensée rendent toute compréhension impossible, surtout en face d'une personne aux pensées malléables. Plus nos pensées sont malléables, plus nous sommes capables d'accueillir en nous de nouvelles connaissances. La critique est certes

* Ndt : Dans la transcription d'avant il s'agissait du tempérament mélancolique !

dommageable, mais il est nécessaire de conserver toujours intacte la force de jugement autonome.

Concernant les schémas suivants : La correspondance entre les corps constitutifs de l'être humain et les différentes hiérarchies subit des variations qu'il nous semblait bon de reproduire ici :

Arbres de vie :*

Selon transcription A :

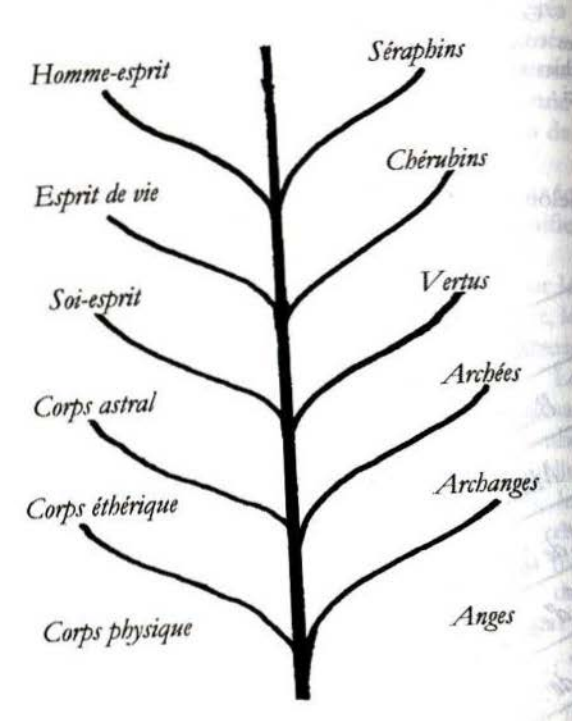
Atma	Trônes
Buddhi	Chérubins
Manas	Séraphins
Â.de consc.	Dominations
Â.d'entend.	Puissances
Â.de sensat.	Vertus
C.astral	Anges
C.éther.	Archanges
C.phys.	Archées

Autre transcription, par ailleurs identique à A :

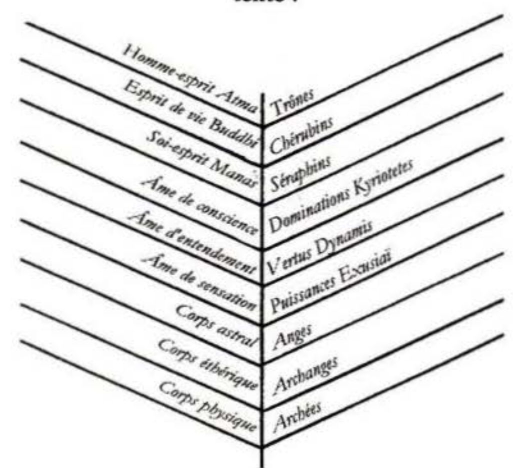
Atma	Trônes
Buddhi	Chérubins
Manas	Séraphins
Â.de consc.	Dominations
Â.d'entend.	Vertus
Â.de sensat.	Puissances
C.astral	Anges
C.éther.	Archanges
C.phys.	Archées

* Ndt. Nous rendons le lecteur attentif au fait qu'il y a divergence dans les transcriptions entre Puissances et Vertus.

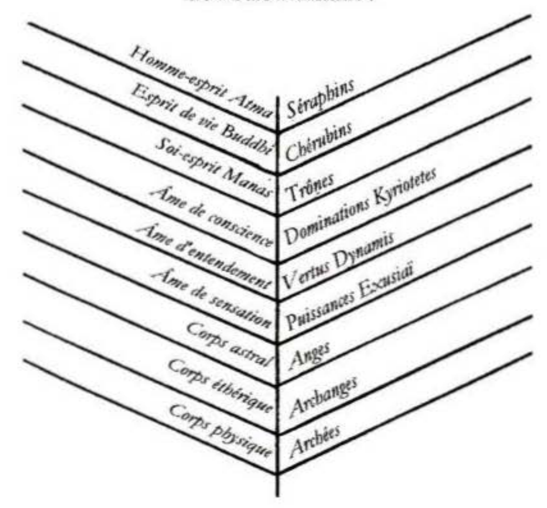
Selon transcription B :



Transcription C ne contenant que le dessin et pas de texte :



L'arbre de vie, action des dieux sur les différents corps de l'être humain :



Stuttgart, 9 août 1908 (dimanche)

Gabriel – Michaël – Oriphiel

On pense souvent qu'il faut s'activer du matin au soir pour le bien de l'humanité. Il n'est pourtant pas sûr du tout qu'il le faille ainsi. Le regard clairvoyant découvre que les efforts de ce genre, ressortant de la pensée matérialiste, ont précisément des effets contraires. Il peut tout à fait être dans l'ordre du karma d'une personne de ne pas être encore capable de servir ainsi l'humanité et de devoir, au contraire, attendre que le temps soit venu pour elle d'accomplir une certaine tâche. Une telle tâche lui sera alors discrètement murmurée par une entité supérieure et non par quelque circonstance extérieure.

Durant la vie éveillée, une multitude d'impressions sensorielles s'exercent sur l'être humain. Les gens totalement adonnés aux impressions extérieures n'accueillent également en eux que ce qui vient de l'extérieur. Il en résulte pour eux, durant la nuit, une grande confusion de leur corps astral dont les déchirures ne peuvent plus être réparées par les entités spirituelles. Pour de telles personnes, la vie devient ainsi un processus destructeur.

L'ésotériste se distingue par la méditation et le recueillement sur ses expériences intérieures, il laisse déterminer son existence dans une mesure beaucoup plus faible par les circonstances extérieures. Celui qui s'adonne régulièrement à l'effort de la méditation, ne s'expose pas autant, lors du sommeil, à la confusion astrale et se rend capable de recevoir les enseignements du monde spirituel. Or, il est absolument indispensable que nous soyons enseignés de cette manière, car depuis novembre 1879, l'humanité a franchi une nouvelle étape de son développement. C'est alors que l'Archange Gabriel vit arriver le terme de sa régence, après avoir œuvré pendant quatre siècles, par la conduite des naissances, à l'élaboration de l'ébauche d'un nouvel organe dans le cerveau humain. C'est lui également qui annonça la naissance du Christ à la Vierge Marie. Ce nouvel organe, dont l'être humain ne dispose que depuis l'action de Gabriel, permet de comprendre les vérités spirituelles. Un homme du 16e siècle n'aurait jamais pu comprendre notre théosophie d'aujourd'hui. L'Archange Michaël, le successeur de Gabriel, a pour tâche d'inciter les humains à faire usage de cet organe. Celui qui ne l'utilise pas le laisse se dessécher et dégénérer, il tombe sous l'influence des adversaires de Michaël, les armées de Mammon. Celui-ci est le dieu des empêchements, il tend à faire obstacle au développement de l'humanité. Les bactéries et les microbes infectieux proviennent de son influence. Il risque ainsi d'y avoir dans l'avenir de l'humanité des épidémies terribles ainsi que des maladies nerveuses étranges. Les enfants risquent de venir au monde avec un système nerveux déjà détruit.

Dans quatre siècles, la régence passera de Michaël à Oriphiel qui régnait également lors de la naissance du Christ. Oriphiel confère la colère divine. Mais seul pourront l'exprimer ceux qui auront atteint un haut développement, comme la colère de Jésus chassant les marchands du Temple.

Stuttgart, 13 août 1908 (jeudi)

Alimentation – Confiance envers le maître

Comment l'ésotériste doit-il se comporter face à l'alimentation ? Il faut bien comprendre que l'on n'atteindra jamais un développement spirituel par la seule méthode alimentaire, si bonne fût-elle. D'une

manière radicale, on peut affirmer qu'il est parfaitement égal de se nourrir avec tel ou tel aliment. Pratiquement toutefois, il faut bien reconnaître que l'on peut entraver, voire empêcher totalement tout développement spirituel par une alimentation fausse.

L'alcool n'existait pas encore sur terre à la période atlantéenne. Il fit son apparition plus tard pour aider l'être humain à développer son individualité. Il coupe l'être humain de ses facultés supérieures et l'enclôt ainsi en lui-même. C'est pourquoi l'on utilisait l'alcool dans les mystères dionysiens. Aujourd'hui, cependant, dans les pays civilisés, l'être humain a atteint le stade de l'individualité, et l'alcool n'y est plus rien qu'un mal. Par son usage on se refuse la capacité de comprendre autrui, de s'adapter à lui. L'alcool est particulièrement dommageable chez l'ésotériste, car toutes les forces supérieures développées sont transformées par lui en forces du moi personnel qui enclosent celui-ci en lui-même et déchirent, en quelque sorte, le corps astral entre les courants inférieurs et supérieurs du moi. Par sa venue sur la Terre, le Christ a apporté le principe de l'acquisition pleinement consciente de l'individualité. C'est pourquoi Il dit : « Je suis le véritable cep de vigne. »

En usant de l'alcool, on se prépare un terrain nourricier pour des cohortes d'entités spirituelles, tout comme une chambre malpropre attire naturellement les mouches.

La viande, elle, est traversée par le corps astral de l'animal. Il en résulte, lorsqu'on la consomme, que le corps astral doit participer à sa digestion. Le corps astral est ainsi par trop appelé à participer et ne peut plus se vouer suffisamment à ses vraies tâches : celles de former des images. Il s'ajoute à cela qu'il ne peut plus quitter correctement le corps éthérique durant le sommeil, mais y est retenu de force. Il est ainsi empêché d'accomplir ses tâches nocturnes consistant à réparer des forces vivantes.

L'alimentation végétarienne, n'étant composée que d'éléments physiques et éthériques, soutient la formation de grandes images générales et procure ainsi une meilleure compréhension des choses, en diminuant le besoin de les soupeser. Elle permet également dans le corps que soit digérée la pure substance solaire. Le plus grand effort nécessaire à la digestion des aliments végétaux n'épuise pas les forces, mais au contraire fait appel précisément aux forces spirituelles, et il en va comme toujours : plus on s'emploie à une activité bénéfique, plus on en retire les forces.

L'alimentation végétarienne est particulièrement indiquée pour les médecins et les juristes. Les premiers découvriront plus vite les affections de leurs patients et les seconds comprendront plus vite les problèmes de leurs clients. Cette alimentation ne conviendra pas en revanche aux banquiers, industriels, techniciens, commerçants, bref, à tous ceux qui doivent faire appel au calcul. Elle fait perdre les facultés de combinaison physique. C'est pourquoi il ne faut pas porter trop haut le végétarisme, comme on a tendance à le faire. Il est au demeurant également possible que l'on ait hérité d'un corps physique qui ne supporte pas le végétarisme. Il ne faudrait alors pas vouloir non plus atteindre aux exercices de haut degré.

La gymnastique, la natation, les exercices corporels tant recommandés de nos jours sont aussi contre-indiqués pour tout ésotériste. En effet, par ces pratiques, il descend dans le physique, tandis qu'il doit plutôt rechercher le calme, ne pas trop courir et ne pas trop bouger ses membres.

(Certaines parties du corps physique, comme cheveux ou ongles, sont certes également traversées par le corps astral, mais celui-ci n'y est pas aussi actif

qu'ailleurs : on ne souffre pas de se couper les ongles. Il en va ainsi du lait de la vache. Celui-ci ne contient aucune astralité et n'exerce par conséquent pas les effets nocifs de la nourriture carnée.)

(Seconde partie, après une pause)

Il n'est pas demandé à qui veut commencer un travail ésotérique d'avoir une quelconque « croyance », mais seulement une saine capacité d'entendement et une certaine confiance en son maître, comme d'ailleurs il convient d'en avoir pour n'importe quel enseignement. Il sera convaincu par lui-même qu'il doit nécessairement y avoir des maîtres de la sagesse, et qu'il serait fort illogique que l'évolution vienne à s'arrêter justement à lui. En revanche, il ne pourra tout d'abord pas savoir qui ou ce que sont ces maîtres. Il importe justement que son maître le sache. Le disciple doit se comporter devant les vérités fondamentales du karma et de la réincarnation comme devant des hypothèses auxquelles il commence tout d'abord par conformer sa vie de manière expérimentale, comme si elles étaient vraies. Ainsi il découvrira bien vite en son âme que tout ce qui lui arrive résulte de causes déposées par lui-même et il se comportera en conséquence.

Jésus ne dit-il pas de tendre la seconde joue lorsqu'on a été frappé sur la première ? Étant alors frappé sur la seconde joue, on saura qu'on l'a tendue à cet effet. On saura alors que l'on a agi en somme de même avec la première joue.

Toute école ésotérique connaît les moyens, mis à l'épreuve des millénaires, par lesquels conduire de la meilleure manière le disciple à la connaissance. C'est pourquoi il est donné des règles générales pour la méditation et pour chaque disciple en particulier. Or, il existe également, à côté des exercices ordinaires, certains exercices accessoires que l'on peut accomplir succes-sivement pendant six à huit semaines ou selon le besoin que l'on en ressent, et que l'on peut ensuite répéter. Il y a ainsi six exercices.

1. *Concentration.* On prend un objet de préférence insignifiant et pour lequel on n'éprouve si possible aucun intérêt mais sur lequel on portera son attention. On réfléchit à cet objet au minimum pendant cinq minutes et absolument sans réfléchir à autre chose. Il s'agit de maintenir en pensée cet unique et même objet. On peut se préparer à cela en prenant connaissance, au préalable et de manière approfondie de l'objet choisi. Après quelques jours on peut choisir un autre objet.

Cet exercice réveille en le disciple un sentiment de fermeté par la mise en mouvement du *shakra* situé entre les sourcils. Il s'agit ensuite de faire descendre ce sentiment par le cerveau dans la mœlle épinière.

2. *Renforcement de la volonté.* On se propose d'entreprendre une action insignifiante chaque jour, à un moment précis. Cet exercice confère également de l'assurance.

3. *Développement de l'égalité d'âme.* Il s'agit de ne pas varier entre « l'exultation jubilatoire » et la « tristesse mortelle ». On continuera d'apprécier les plaisanteries sans se répandre en rires à leur sujet et on ne participera pas moins à la douleur d'autrui sans pour autant se répandre en larmes.

Il en résulte un sentiment de paix que l'on fait circuler puis émaner à partir du cœur vers les bras et les mains.

4. *Contemplation du beau et du vrai en toute chose.* On se rappellera à cet effet la légende persane de Jésus contemplant un chien mort dont il admire les belles dents alors que la répugnance fait se détourner les disciples. Il y a en toute chose une parcelle de beauté et de vérité.

Cet exercice, répété, confère le sentiment de grande joie.

5. *Ouverture d'esprit.* Capacité d'apprendre de tout. Ne jamais dire : « Je n'ai encore jamais entendu cela, je ne le crois pas. » Ou : « C'est impossible ! » Il s'agit de garder toujours en soi une parcelle d'ouverture devant tout récit et, pour le moins, d'en apprendre quelque chose. On peut ainsi tirer des enseignements des enfants, des animaux, de toutes choses.

Il en résulte le sentiment de disposer d'une capacité de percevoir partiellement en dehors du corps.

6. *Combinaison.* Le sixième exercice est la combinaison libre, deux à deux, des exercices précédents.

On en retirera le sentiment d'être grandi au-delà de la barrière de la peau.

Stuttgart, 16 août 1908 (dimanche)

Métamorphose de l'æstimatio

Nous allons parler de la place de la mort dans la vie humaine. L'espace de temps qui s'écoule entre la naissance et la mort n'a pas toujours été délimité avec la netteté actuelle. À ce propos, un des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments s'est exprimé comme suit : « L'être humain est immortel, s'il le veut ». S'étant jeté totalement dans le monde physique, l'être humain a vu que la totalité de son intérêt a été accaparé par lui. Il s'agissait certes d'une étape absolument indispensable du développement humain. L'homme pense souvent que, s'il s'efforce sur terre de mener une vie correcte, il découvrira tout naturellement après son décès en quoi consiste la mort. Cela paraît très logique, mais c'est tout à fait faux. En restant indifférent ici-bas au monde spirituel, on tisse un voile autour de soi qui empêchera précisément toute vision au-delà de la mort.

La réflexion que l'on mène à propos du monde spirituel n'est donc pas aussi inutile et éloignée de toute vie pratique qu'on veut bien le dire. Les anciens rosicruciens nommaient *æstimatio* l'intérêt que l'on a pour le monde physique et qui lie à la vie physique. Ce qui lie à l'existence terrestre n'est pas l'observation même des objets extérieurs, mais l'intérêt qu'on leur porte. Il ne faut pas réprimer [tuer] cet intérêt, mais le métamorphoser.

Il s'agit de développer un intérêt aussi grand pour le monde spirituel que pour le monde physique. Les descriptions que nous donnent les maîtres concernant les mondes spirituels doivent pouvoir nous émouvoir aussi concrètement que si nous nous coupions un doigt. Tant qu'il n'en est pas ainsi, notre intérêt continue d'être dirigé vers les choses inférieures.

La transformation de l'*æstimatio* a été enseignée de tout temps mais, en un certain sens, ce ne fut jamais aussi difficile qu'à notre époque où l'homme est totalement lié au monde physique. Chaque époque doit appliquer une autre méthode. Il est vrai que les ésotérismes oriental et occidental sont les mêmes. Les mêmes maîtres sont à l'œuvre dans les deux, ils occupent le même rang, mais leurs méthodes doivent différer.

Leipzig, [entre les 2 et 14] **septembre 1908**

Quatre dangers pour l'ésotériste

1ère Leçon

L'ésotériste doit avoir confiance, c'est une chose qu'il doit imprimer profondément dans son âme.

Il se trouve devant quatre dangers qu'il doit surmonter :

1. Le premier est le danger matérialiste, il réside dans le corps physique, où le danger est le corps physique-même.

2. Le danger de clairvoyance réside dans le corps éthérique.

3. Le danger magique réside dans le corps astral.

4. Le danger mystique, c'est le moi.

La deuxième partie de la leçon a traité du macrocosme et du microcosme.

2e Leçon

Des formules comme « j'ai eu les meilleures intentions, mais cela a mal tourné » doivent être bannies de nos phrases et remplacées par les paroles graves suivantes : « Je dois connaître ! »

En ésotérisme, seuls comptent les actes, ce qui a été accompli. Dans les mondes spirituels l'incapacité est coupable.

Le danger matérialiste consiste en ce que le moi inférieur barricade l'accès vers le haut. L'égoïsme va alors croissant.

Le danger de la clairvoyance consiste à faire descendre le monde spirituel. En rabaissant le monde spirituel on peut se détériorer soi-même par les exercices.

Le danger magique s'exprime dans la croyance qui voudrait que l'on reçoive des injonctions supérieures, etc. Or, nous ne recevons jamais aucune injonction de la part des êtres supérieurs : ils ne disent jamais « tu dois ! »

Le danger mystique réside, lui, dans la confusion entre nos propres désirs et ce qui vient d'en haut.

Les exercices agissent en toutes circonstances, on en acquiert des organes nouveaux. Il faut « vivre » et

éprouver le monde spirituel afin de se familiariser avec lui.

Berlin, 25 octobre 1908 (dimanche)

Importance de la préparation à la méditation

Tout ce que nous apprenons au cours de ces leçons ésotériques doit être considéré comme étant le message qui nous a été confié par des maîtres. Dans l'attitude correcte, tout un chacun peut l'accueillir et en faire un usage adapté à son degré de développement.

Lors de la méditation, l'âme se trouve dans le monde où travaillent les maîtres et elle se lie au courant que les maîtres envoient dans le monde. Elle contribue à ce que la mort de l'humanité soit surmontée progressivement par la vie. En se coupant des impressions sensorielles, on ouvre en soi la voie aux courants astraux divins.

Imaginons une plante poussant et fleurissant au soleil et une autre enfermée dans une cave obscure. Elle fleurira également, mais elle mourra par la faiblesse de son corps éthérique incapable de se maintenir par lui-même: il sera résorbé et dissous dans l'éther du monde.

Nous devons nos impressions sensorielles au fait que le corps astral est devenu puissant et qu'il se retranche contre les influences divines. Nous tuons les influences divines à la périphérie de notre corps astral et, de l'inhibition du courant divin, résultent la couleur, le son.

Qu'arrive-t-il à celui qui divulgue sans autorisation les secrets manifestés au disciple ? Pourquoi l'ésotérisme doit-il rester secret au sens élevé ? C'est en raison des dangers dont est pavé de chemin de l'ésotérisme pour tous ceux qui s'y engagent sans préparation. Un symbole est donné : dans un temple caché il y a des

secrets, mais il y a également une clef et une voie d'accès. Cette voie est épineuse, elle déchire les pieds, mais pour autant que la méditation soit correcte et la préparation bonne, elle est comme si l'on marchait sur du satin. Si la clef est remise en des mains non préparées, qu'on la fait tourner dans la serrure, on est alors repoussé par une force formidable. Dans la main de celui qui est préparé, la clef fait se manifester les secrets du temple.

Celui qui divulgue des secrets à des personnes non autorisées ne fait que scier la branche même sur laquelle il est assis. Celui qui demande à connaître les secrets alors qu'il n'en est pas encore digne, demande que l'on scie la branche sur laquelle on est assis. S'il le fait tout de même, il se soustrait au devoir d'œuvrer pour l'humanité.

Auparavant, l'être humain n'avait pas encore les perceptions sensorielles. À travers le plan physique, derrière lequel se trouvait l'esprit, passaient pour lui les émanations des dieux, elles entraient dans le corps astral de l'être humain. Il voyait monter en lui une image qui était une expérience intérieure et il ressentait : voilà ce que les dieux veulent de moi. Aujourd'hui le corps astral humain est tellement compact, depuis que le moi y est entré, que l'homme ne peut dire qu'une chose : « Je veux. » Il se ferme ainsi aux influences des dieux. Si ce phénomène s'était déroulé brusquement, lors de la pénétration du moi, l'homme aurait ressenti comme un coup de foudre formidable qui aurait tout fait apparaître devant lui et aurait tué l'humanité. Maintenant la pénétration du monde spirituel se fait lentement, et le méditant le reçoit pour l'humanité et transforme ainsi la sphère astrale. Le prix que l'humanité a payé pour l'acquisition de la perception sensorielle a été son refus de l'influence des dieux.

Munich, 8 novembre 1908 (dimanche)

Orgueil – Jalousie, envie – Colère

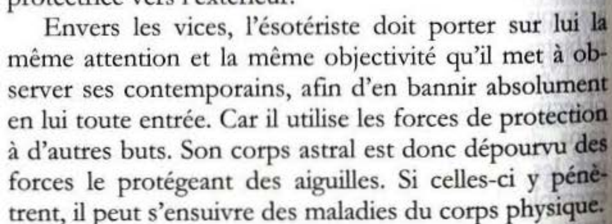
Les enseignements ésotériques et exotériques diffèrent moins par leur contenu que par leur forme. Ce qui importe, dans une leçon ésotérique, est d'avoir toujours présent à l'esprit que les communications qui y sont faites proviennent des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Il s'agit par conséquent du « comment », de la manière dont nous faisons agir les enseignements en notre âme. Ceux-ci nous sont donnés de manière à rester volontiers en notre pensée à chaque instant de notre vie et à former un noyau central en notre âme. Ils constituent les compléments aux exercices que l'ésotériste doit effectuer.

Nous savons que notre corps astral subit des changements énormes par les exercices. En effet, quoique formant un certain tout harmonieux, tout en étant non structuré et désordonné, le corps astral commence à former en lui des îlots, des bulles qui sont les ébauches de nouveaux organes. Ces organes sont les canaux par lesquels les maîtres déversent, à partir des mondes spirituels, les messages destinés à l'évolution du monde et à sa promotion. Par la formation autonome de ces organes nous intervenons dans l'ordre divin du monde, nous le provoquons en quelque sorte en usant des forces qui étaient appliquées auparavant à un autre but, à savoir à la protection du corps astral contre les effets néfastes.

L'ésotériste doit avant tout s'efforcer d'acquérir une objectivité face aux caractéristiques de ses contemporains, de savoir en remarquer et supporter, sans les juger, les qualités et les défauts. Il doit être capable par exemple de se dire : je vois que cet homme est vaniteux, orgueilleux mais, au niveau actuel du développe-

ment, ces caractéristiques sont tout aussi indispensables que d'autres, plus positives. Nous pouvons comparer cela à un arbre. L'arbre possède une écorce qui, quoique formant une partie extérieure morte, est néanmoins absolument indispensable à la protection de la partie interne de l'organisme où circulent les forces de vie et les diverses sèves. Une partie des forces doit être dédiée à la formation de l'écorce. Si toutes les forces n'étaient dédiées qu'à cela, l'arbre se lignifierait totalement et dépérirait bien vite. Or, la nature a veillé à ce que les forces vitales internes contrebalancent les autres et contrôlent le processus de lignification. Chez l'être humain, il en va de même des caractéristiques négatives que sont, par exemple, vanité, orgueil et leur action sur le corps astral. Le corps astral possède en lui les forces, grâce à l'ordre universel divin, de combattre les effets de la vanité et de l'orgueil. Cette caractéristique confère au corps astral à peu près l'aspect d'un hérisson dont chaque piquant serait un rai de lumière dont l'intensité va augmentant vers l'intérieur.

L'ordre cosmique divin veille à ce que ces aiguilles ne pénètrent pas plus avant dans le corps astral et ne le déchirent pas totalement, et ce, en dirigeant certaines forces du dedans vers la périphérie, comme l'arbre combat les forces de l'écorce, pour former une barrière protectrice vers l'extérieur.



Envers les vices, l'ésotériste doit porter sur lui la même attention et la même objectivité qu'il met à observer ses contemporains, afin d'en bannir absolument en lui toute entrée. Car il utilise les forces de protection à d'autres buts. Son corps astral est donc dépourvu des forces le protégeant des aiguilles. Si celles-ci y pénètrent, il peut s'ensuivre des maladies du corps physique.

Une autre caractéristique qui affecte souvent les gens paresseux est la jalousie ou l'envie. Elle apparaît dans l'âme lorsque l'on se compare à d'autres et que l'on souffre de leur supériorité. Cette affection apporte dans le corps astral un trouble, une opacification de la substance astrale.



Normalement, ce désordre est également réparé de l'intérieur par les forces divines.

Une troisième caractéristique négative est la colère. Elle se manifeste dans le corps astral en y formant des concrétions pourvues d'aiguilles acérées, à peu près comme sur ce petit dessin-ci.

L'ésotériste ne disposant plus, comme toute personne, des forces de protection, il doit recourir consciemment à autre chose. Il dispose effectivement de moyens auxiliaires mais ceux-ci sont de nature bien différente de ce que les gens bien pensants prétendent conseiller. On dit par exemple que pour surmonter la vanité, l'orgueil et l'envie il faut les combattre de front. Cela ne conviendrait absolument pas à l'ésotériste. Les vrais moyens de combat se trouvent sur un tout autre terrain et n'ont aucun point de contact ni de similitude avec les défauts à éponger.

Par exemple, l'ésotériste ne devra pas travailler sur les effets néfastes de sa vanité ou de son orgueil en les combattant en lui-même ; il ne ferait ainsi que s'occuper encore davantage de lui-même, ce qui est justement l'effet de ces défauts. La lutte contre ces défauts ne doit pas porter sur soi-même mais sur une réflexion à propos de l'humanité en général, c'est-à-dire sur l'être humain et sa septuple nature, sur ses divers corps constitutifs. Lorsqu'on procède ainsi chaque fois

qu'on fait l'expérience de ces défauts, on découvrira qu'ils disparaissent peu à peu.

Le moyen de lutter contre la jalousie ou l'envie, c'est la méditation de la beauté en général dans la nature, de la beauté d'une œuvre d'art ou de celle qui s'exprime en un être humain particulièrement accompli. Il s'agit de s'imbiber avec enthousiasme d'une quelconque forme de beauté. Il serait absolument erroné de penser ainsi à l'être humain qui est précisément l'objet de l'envie ou de combattre en soi directement ce sentiment. Si nous parvenons à occuper notre attention à quelque chose de beau, lors de chaque occasion d'envie qui se présente, nous en découvrirons la disparition progressive.

La colère et le désagrément que l'on éprouve à diverses occasions, par exemple devant le bruit croissant de la ville, doivent être combattus par des moyens tout à fait différents de ceux prônés aujourd'hui par des associations contre le bruit des villes. Il ne s'agit pas pour l'ésotériste de faire diminuer le bruit de la ville, mais de développer une force intérieure capable de refuser, par la méditation et par le calme, que le bruit n'accède à l'âme. Ce n'est pas le bruit des villes qui est nuisible, mais les démons qui les traversent ; or les démons sont en quelque sorte tenus en échec par le bruit lui-même. Nous devons apprendre à vivre au milieu du bruit, sans nous mettre en colère. L'ésotériste y parvient en méditant les paroles grandioses qui nous sont données, par exemple dans les quatre premières phrases de *Lumière sur le sentier*. On verra alors que le bruit s'éloigne jusqu'à se taire, et avec lui la colère. La colère agit également très négativement sur le corps physique de tout ésotériste.

Ces moyens de lutter contre les défauts ne sont absolument pas compris par le reste de l'humanité. Ils ne signifient rien pour lui. (Il ne les utiliserait pas.)

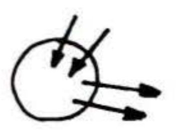
Par la métamorphose méditative de ces défauts, nous construisons en nous un temple dans lequel nous pouvons nous retirer à volonté de tout bruit extérieur, nous accumulons de la force d'où nous pouvons puiser le calme et l'enthousiasme. Nous éprouverons alors toujours davantage notre appartenance à une famille réunie autour du point central lumineux formé par les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments dont nous viennent la vie et la lumière. Notre but sera alors devant nous, comme une étoile lumineuse qui jamais ne s'éteint.

Berlin, 11 novembre 1908 (mercredi)

Protection du caducée

Transcription A

En tant qu'ésotéristes, nous devons apprendre à considérer tout ce qui est exotérique avec la plus grande objectivité. Nous ne devons pas condamner les caractéristiques déplaisantes observées chez les personnes autour de nous, mais devons être capables d'en juger correctement. Orgueil et vanité sont certes des faiblesses que l'ésotériste doit combattre en lui-même, mais sans elles bien des choses que les êtres humains ont réussi à acquérir sur la Terre feraient défaut. Ces faiblesses sont acceptées dans le plan universel, elles ont leur valeur et leur défaut. Il convient par conséquent de ne pas juger à la légère les personnes qui en sont affectées. Orgueil et vanité se manifestent dans le corps astral comme des échardes, comme des courants acérés



y pénétrant profondément et en ressortant pour se perdre au dehors.

L'ésotériste peut tirer parti de ces échardes pour refouler les pensées d'orgueil et de vanité*, il peut s'en servir comme d'une protection. Mais s'il y succombe, il en sera affecté beaucoup plus profondément que tout autre, car chez l'exotériste elles sont toujours présentes. Pour contrer de telles pensées lorsqu'on est tenté par elles, il faut porter l'attention sur des œuvres grandes, belles et nobles, réalisées par les génies extraordinaires de l'humanité.

En cas de jalousie, l'affection s'attaque au corps éthérique et peut provoquer même une inhibition de la circulation sanguine. Dans le corps astral apparaît comme un nuage trouble qui empêche de voir clairement les êtres humains, les choses et les circonstances en général. Dès que l'ésotériste sent monter en lui un tel sentiment, il doit porter ses pensées sur des êtres dignes d'admiration, sur des œuvres d'art nobles et sur toutes les manifestations de la beauté.

En présence de ces deux faiblesses, on peut également faire agir sur soi des représentations schématiques, comme celles que nous avons acquises lors de notre travail théosophique : la septuple composition de l'être humain ou les processus de l'évolution de la Terre. Ces faiblesses (ou ces vices) affectent la capacité de représentation authentique chez l'être humain. Les moyens de lutte indiqués permettent de remettre force et ordre dans le corps astral, de lui redonner santé et harmonie.

Ce corps astral humain est appelé le zéro dans le langage occulte, c'est-à-dire que l'on désigne ainsi la peau du corps astral. Le contenu en est un néant pour

* Ndt : Selon la retranscription B, chez l'ésotériste, ces forces peuvent être utilisées à d'autres fins.

le monde spirituel, c'est à nous de le transformer en quelque chose.

L'irritation, la colère et l'irascibilité en particulier agissent également sur le corps astral. Dans ces cas, le clairvoyant dénote dans le corps astral des inclusions tubéreuses munies d'appendices. L'ondoiement du sang, le gonflement des artères sont autant de mécanismes de protection pour dissoudre ces tubérosités.

La curiosité rend le corps astral comme distendu, plissé et passif. Cette mollesse passive peut se prolonger dans le corps physique. La loquacité, le bavardage, provoquent sur le corps astral tensions et pressions.

Le moyen de combattre ces faiblesses et de les surmonter progressivement est de se ménager un espace de paix et de calme intérieur. Il s'agit d'apprendre à s'isoler complètement, de temps en temps, du monde extérieur. Si cette exigence semble trop forte, il faut recourir à l'image du caducée. On parviendra peu à peu à se fermer à l'agitation des villes. Il ne servirait à rien de vouloir éliminer le bruit extérieur car les effets nocifs internes continueraient leur œuvre. Le calme intérieur permet progressivement d'éloigner totalement le bruit.

L'être humain est certes assez fort pour oser se soucier du monde extérieur, mais au-delà d'une certaine intensité, cependant, le cerveau subit un flétrissement, un assèchement. La pensée soucieuse [le souci] y creuse des sillons qui ont pour effet que ces mêmes pensées reviennent sans cesse. Il en résulte que le corps physique devient un obstacle au développement de l'être humain. Les sillons dans le cerveau se reflètent dans les traits du visage. Il existe une certaine substance astrale dans laquelle les soucis poursuivent leur vie. Il existe également des êtres hautement évolués capables de prendre sur eux la substance des soucis de l'humanité. On les appelle les « *soter* » [sauveur]. Le plus grand *soter*

de tous les temps, le plus grand homme du souci humain fut le Christ.

*

* *

Transcription B

La théosophie s'aborde avec sérieux et dignement. Il s'agit de juger objectivement de tout ce qui se présente dans la vie exotérique. Si l'on rencontre par exemple une personne vaniteuse ou orgueilleuse, on doit être capable de ne pas la juger et de dire plutôt que l'orgueil et la vanité sont des caractéristiques que l'ésotériste doit certes combattre en lui, mais sans lesquelles bien des choses manqueraient dans notre monde d'aujourd'hui. Ces caractéristiques font partie du plan universel, c'est pourquoi il ne faut pas juger de ces personnes.

Orgueil et vanité se manifestent dans le corps astral par des épines (des courants acérés) qui pénètrent profondément dans le corps astral puis en ressortent pour aller se perdre au dehors. Il y a également un dispositif de protection capable de les refouler. Celui qui n'est plus soumis à ces faiblesses peut disposer des forces de refoulement à d'autres fins. Mais si, ayant ainsi baissé la garde, les pensées d'orgueil et de vanité viennent l'assaillir, leurs épines pénètreront bien plus profondément qu'avant. Il en va de même de la jalousie qui produit dans le corps astral un brouillard et attaque le corps éthérique jusqu'à induire des inhibitions dans la circulation sanguine.

Comment affronter les pensées d'orgueil et de vanité d'une part et de jalousie d'autre part ? Dans le premier cas, dès qu'une telle pensée se fait jour, je dois diriger mes pensées sur de grandes et belles choses. Cela me permettra de surmonter le danger. Dans le second cas, la jalousie, il faut faire agir sur soi l'art, les

véritables belles œuvres d'art et tout ce qui peut être manifestation de la beauté en général.

Complément d'une autre main :

On combat la jalousie par l'admiration de hautes entités ou d'œuvres d'art d'une grande élévation. Orgueil et vanité se combattent par des représentations d'un genre schématique, par exemple les corps constitutifs de l'être humain ou les étapes de l'évolution cosmique. Les vices affaiblissent la force de représentation, et les moyens de lutte la rétablissent, l'ordonnent et l'harmonisent. On combat les vices par l'installation volontaire, exercée avec persévérance, du calme dans la vie de l'âme.

Berlin, 17 novembre 1908 (mardi)

Irritation – Curiosité – Loquacité

La colère, l'irascibilité, la curiosité ou la loquacité sont des caractéristiques qui provoquent, chez tout ésotériste qui y est encore sujet, des dommages au corps physique. La colère se montre dans le corps astral par l'apparition de nœuds, de rétrécissements. L'ondoiement du sang ou le gonflement des artères sont des dispositifs de protection tendant à dissoudre les nœuds du corps astral. La curiosité se manifeste par des plis dans le corps astral qui provoquent des encombrements dans le corps physique.

La nuit, le corps astral n'est pas délimité avec la même netteté que durant le jour. Il se mêle en quelque sorte à la substance astrale générale, permettant ainsi que d'autres corps astraux viennent l'aspirer. Chez l'être humain fortement adonné au monde extérieur, la délimitation diurne du corps astral continue d'agir. Il est ainsi préservé des comportements inconvenants. Chez

le disciple ésotériste, par contre, la vie extérieure n'agit plus avec la même force. Il est par suite sujet à ses faiblesses, ses dilections, ses pulsions, etc.

La loquacité, l'incapacité de tenir sa langue, provoque des éclatements. Lorsque les organes spirituels sont formés pendant la nuit, ceux-ci éclatent et se disloquent. Lors de l'avachissement ou du ramollissement [en cas de curiosité], ces organes restent mous, dépourvus de fermeté.

Le disciple ésotériste doit, par sa volonté, se réserver des instants de calme spirituel absolu, également au milieu du plus grand bruit. Il lui sera plus facile de créer ce calme intérieur au milieu du bruit de la ville qu'au milieu du murmure agréable d'une nature idyllique, car il s'agit de faire appel à la force de la volonté. Il établira le calme intérieur en se retirant en lui-même, hors des rumeurs, en faisant disparaître celles-ci dans le lointain.

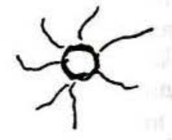
Les bienfaits acquis par la méditation n'échoient pas seulement au méditant mais vont nourrir la totalité du cosmos.

*

* *

Transcription B

La curiosité provoque dans le corps astral une asthénie, des plis. La loquacité y provoque une tension. Colère et irritation y provoquent l'apparition de tubérosités munies d'appendices :



Tous ces vices peuvent être combattus, ainsi que leurs conséquences sur le corps astral, par l'exercice sans cesse répété du calme intérieur volontaire.

Hambourg, 6 décembre 1908 (dimanche)

Vanité, jalousie, colère, leurs effets néfastes

Profondément touchée* par cette leçon, je vais tenter d'en noter quelques éléments. Je n'ai pu continuer. Peut-être cela ira-t-il maintenant ?

Nous avons entendu parler de l'effet des passions humaines, de leur action différente sur les ésotéristes et sur les exotéristes. Vanité, ambition, orgueil se traduisent dans le troisième corps par des pointes acérées. Elles sont autant d'épées qui lacèrent le corps astral. Chez l'exotériste les effets physiques (?) agissent la nuit (?) pour compenser ces destructions. Il en va autrement chez l'ésotériste. Celui-ci n'a pas de force à opposer, car il l'a dédiée à d'autres activités, (dessin : corps astral avec des épines provoquées par la vanité, l'ambition et l'orgueil).

Comment peut-il combattre vanité, ambition et orgueil ? Jamais directement par la réflexion ! Mais, dès l'instant où l'un de ces vices se présente, méditer les vérités élevées enseignées par la théosophie. On peut rétorquer que l'ésotériste même avancé n'est pas toujours exempt de ces défauts. En fait, comme il se consacre intensivement aux choses élevées, il existe chez lui un grand danger de traiter ses contemporains par le dédain. C'est pourquoi il faut bien comprendre

---

* Il s'agit de notes faites par Mathilde Scholl. On peut avantageusement les compléter par les indications figurant dans la leçon précédente.

cet avertissement et entreprendre tout de suite l'exercice approprié.

La jalousie provoque un trouble laiteux dans le troisième corps. Dès que la jalousie se présente, il faut essayer de reconnaître, dans l'objet de la jalousie, le beau et le bon, d'éveiller en nous du respect, et la jalousie disparaîtra.

Si l'âme est assaillie par la colère ou la morosité, voire par des accès de fureur, il est tout d'abord difficile d'éteindre ce feu. Il existe cependant un moyen à la disposition de celui qui souffre de ces affections. Qu'il s'étende journellement une demi-heure et médite, non pas la fureur, la jalousie etc., mais les grandes vérités spirituelles, les grandes lois universelles etc. ! Qu'il s'efforce de maintenir fermement une certaine pensée pendant un quart d'heure ! Il en retirera la force d'étouffer la colère et l'irritation dès leur apparition, et finalement, ces défauts ne parviendront même plus jusqu'à lui. La colère et la véhémence forment comme des mottes ou des grumeaux dans le corps astral.

La curiosité crée des plis dans le corps astral. Il s'agit alors de penser au grand tout.

Additif à la notice :

Compléments et correctifs :

Vanité et ambition sont nécessaires à l'exotériste, elles servent au progrès. Les effets dommageables sur le premier corps sont réparés par le troisième corps, dans le sommeil. L'effet compensatoire vient alors agir.

Berlin, 21 décembre 1908 (lundi)

De Zarathoustra à Charlemagne

Le saint Zarathoustra n'aurait jamais pu développer d'activité sur le mode de la réflexion au sujet des manifestations qu'il recevait dans les instants retirés de son recueillement. Il éprouvait les effets de l'esprit solaire d'une manière immédiate, il voyait l'aura d'Ahoura Mazdao, et dans celle-ci le Christ. Il apporta une préparation de l'impulsion que le Christ vint insuffler sur la Terre. Voici comment il initia Moïse, son disciple : un jour de nouvelle lune, à midi, il lui fit voir, au travers d'une force qu'il lui envoya sur la tête, l'esprit de la Lune, c'est-à-dire le reflet sonore dévachanique de la lumière solaire. Hermès, quant à lui, fut initié directement au secret de l'esprit solaire. Une nuit de Noël, il lui fit voir le soleil de minuit, à travers la Terre transparente, lui ayant conféré auparavant la force de l'esprit solaire. Le culte d'Osiris-Isis-Horus découle de cela. Zarathoustra réapparut dans les figures de Zarathos ou Nazarathos et fut alors l'instructeur de Pythagore qui introduisit dans l'humanité les mystères grecs, dernière préparation à la venue du Christ. Le roi qui régnait à l'époque de l'enseignement de Zarathoustra se réincarna ensuite en Cyrus et plus tard encore en un roi du Moyen Âge (Charlemagne ?)*. Moïse fut initié par les forces du corps éthérique, Hermès par celles du corps astral, tandis que Jésus parlait par le moi qui traverse les trois corps. C'est pourquoi Il dit : « Tu dois aimer ton Dieu de tout ton cœur (corps physique), de toute ton âme (corps éthérique), de toutes tes forces (corps astral [ou éthérique ?]) et de tout ton être (moi). »

Zarathoustra a donné à Moïse les forces de son propre corps éthérique, à Hermès celles de son propre corps astral et à Jésus son propre moi. Lorsque Zarathoustra agissait, il le faisait à travers son corps physique.

* Cette indication est fort douteuse si l'on en croit les propos concernant Charlemagne tenus dans la leçon du 27 août 1909, transcriptions A et D.

Berlin, 28 décembre 1908 (lundi)

Le moi de Zarathoustra

Le protecteur terrestre de Zarathoustra fut le roi Vischtasp qui se réincarna plus tard en Cyrus pour propager et consolider l'enseignement de Zarathoustra.

Nazaras ou Nazaranos*, initié chaldéen, était le moi de Zarathoustra. Il inspira Pythagore qui prépara ainsi le christianisme en Grèce. Le moi de Zarathoustra s'incarna ensuite en Jésus de Nazareth et lui conféra ainsi la capacité d'accueillir en ses corps le Christ lui-même.

Zarathoustra avait ses disciples : en Hermès son enseignement se prolongea jusque dans le corps astral, en Moïse jusque dans le corps éthérique et en Pythagore jusque dans le corps physique.

L'initiation d'Hermès se déroula au temps de Noël. Il lui fut donné de voir ce que l'humanité allait recevoir plus tard par le Mystère du Golgotha. Il contempla l'évolution planétaire et tout ce qui y est lié.

L'initiation de Moïse pénétra dans le corps éthérique. Zarathoustra put lui octroyer la substance de son propre corps de lumière. Il ne voyait le Soleil que faiblement dans les intempéries, les tempêtes et le brouillard, mais il voyait en revanche clairement la Lune à son premier quart. C'est pourquoi Yahvé lui apparut plus tard dans le buisson ardent.

L'initiation de Pythagore pénétra dans le corps physique, ce qu'il apporta aux humains par ses théorèmes.

Les sept saints Rishis furent conduits par Manu. Chaque Rishi était initié aux mystères de l'une des sept planètes, tandis que Zarathoustra était initié aux mystères du Soleil, du Christ lui-même.

* Ndt : Ces noms sont fidèles à la transcription.

Munich, 7 janvier 1909 (jeudi)

De l'attitude correcte du méditant

Transcription A

Il ne faut jamais perdre de vue que, lors d'une leçon ésotérique, les communications nous viennent directement des mondes spirituels, que celui qui parle n'est que l'instrument par lequel s'expriment les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Ce n'est que dans cette attitude que le disciple reçoit les leçons d'une manière correcte.

Les leçons ésotériques traitent toujours de deux choses : ou bien de l'approfondissement de la manière d'effectuer les méditations ou bien de l'évocation de l'attitude d'âme qu'il faut développer en soi envers la vie quotidienne et nos semblables, une attitude d'âme absolument indispensable à tout véritable ésotériste. De même il faut aborder notre méditation avec une certaine attitude d'âme, ce dont nous allons parler maintenant.

Chaque méditation nous est transmise par les grands initiés depuis des millénaires, elle est une voie d'accès aux mondes suprasensibles. Toute méditation donne, même si ce n'en est qu'un faible reflet, une image de l'initiation. Elle est une image de ce que nous devons devenir un jour, même si ce n'en est, comme je l'ai dit, qu'un faible reflet.

Afin que la méditation agisse correctement sur nous, il faut se représenter, le plus possible, la substance de la méditation d'une manière imagée, en une image spirituelle que nous formons par nous-mêmes. Prenons l'exemple de la méditation suivante :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde

Il faut se représenter des rayons lumineux brillants ou une grande lune brillante. Nous devons nous départir de tout ce qui pourrait nous lier au monde des sens et nous adonner le plus intensivement possible à ces images, chercher à y vivre. Il nous faut plonger totalement dans le sens du contenu de la méditation.

La méditation doit être considérée comme l'activité sacrée, la plus importante de toute journée. Si nous parvenons à nous plonger aussi intensément que possible dans ces images, à les faire vivre en nous, viendra un instant, dans la méditation, où l'on remarquera que ces images, ces représentations, sont des réalités constituant un monde dans lequel on se sent soudain immergé, non pas comme spectateur mais comme acteur au sein des choses. Chez certains, cet instant se présentera moins vite que chez d'autres, peut-être après plusieurs années seulement, selon l'intensité de leur méditation et leurs prédispositions karmiques. Nous vivons certes encore dans le monde extérieur, mais bien autrement toutefois lorsque le monde spirituel s'ouvre et nous présente le monde sous un autre aspect. Nous nous trouvons alors comme de l'autre côté des choses.

Nous allons considérer maintenant deux choses : la première concerne les disciples qui n'ont pas encore atteint le degré de la vision ; la deuxième, ceux qui ont atteint le stade de l'imagination. Les premiers sont littéralement assaillis par les pensées de la vie quotidienne dès qu'ils s'engagent dans une méditation. Tous les bruits, toutes les images inopportunes, exercent sur eux une perturbation très forte. Il serait inutile de la combattre, car derrière elle se tiennent des puissances. Ce serait comme vouloir frapper en tous sens au milieu d'une ruche : les abeilles n'en seraient que plus agressives.

Or, nous disposons d'un moyen occulte de lutte pour faire taire ces pensées qui font intrusion. Ce

moyen convient d'ailleurs également aux disciples ayant déjà atteint le degré de la vision. Il s'agit de se représenter, le plus clairement possible, le caducée (le bâton de Mercure) : un bâton lumineux autour duquel s'enroulent un serpent noir et un serpent blanc. Le serpent noir représente la pensée matérielle qui vient apporter les perturbations : c'est le moi inférieur. Si on parvient à imaginer en son âme le serpent blanc venant s'enrouler à l'opposé du serpent noir, les perturbations disparaîtront, et la voie de l'approfondissement dans la méditation sera ainsi dégagée.

Les forces qui produisent le déchaînement des pensées banales quotidiennes chez ceux qui n'ont pas encore atteint le degré de la vision provoquent, chez les disciples plus avancés, un déchaînement dans le corps astral de toutes sortes de passions, désirs etc. qui se présentent sous les traits de figures sauvages ou, au contraire, d'animaux d'une beauté déroutante. Pour ces cas également, la méditation du caducée, le bâton du messager des dieux, constitue le seul moyen de lutte efficace.

Lorsque l'on s'adonne au contenu des méditations, on découvre bientôt, l'un plus vite que l'autre selon ses dispositions et son karma, un certain sentiment. On aura le sentiment que le moi va se perdre, que l'on va s'éparpiller, se déchirer intérieurement. Ce sentiment est tout à fait à sa place, tout au moins jusqu'à un certain degré. En tant qu'être humain [incarné] on se sent bien circonscrit, comme une unité, dans le corps physique. Or, il faut être capable de considérer que nous sommes des organismes complexes et composés, et que le monde spirituel, auquel nous appartenons par notre plus grande partie, n'est pas simple du tout. Lors de l'ancien Saturne, notre corps physique a été l'œuvre des Trônes. Sur l'ancien Soleil, d'un autre côté, notre corps éthérique fut l'œuvre des esprits de la sagesse et sur

l'ancienne Lune, également d'un autre côté, notre corps astral fut l'œuvre des esprits du mouvement. Sur l'ancienne Lune et sur l'ancien Soleil, notre corps physique était encore sous l'action des entités spirituelles élevées les plus diverses. Certaines ont édifié le larynx, d'autres le cœur ou le foie, d'autres encore les organes de la reproduction ou de la digestion, etc. etc.

Or, arrivé à un certain stade, le méditant se sent comme écartelé, adonné ou livré à chacune de ces forces, et comme allant s'y perdre. Celui qui n'a pas encore atteint la vision aura un sentiment de néant, comme si la méditation ne lui apportait aucun fruit. Il s'agit d'un sentiment très décourageant, mais ne présentant pas encore de grand danger, ni pour le méditant ni pour la méditation en elle-même. Celui qui possède déjà la vision, percevra comme la voix d'un personnage, qui bientôt apparaîtra également à ses côtés, murmurant que le monde qu'il voit n'est autre qu'une création de son illusion. Il s'agit de l'approche de la tentation qui veut, de toutes ses forces, maintenir l'être humain dans le monde sensoriel de la matière. Elle veut l'empêcher de s'élever dans les mondes spirituels. Il s'agit d'une tentation très dangereuse. Nous disposons alors également d'un moyen occulte de lutte. Au décours de toute méditation, il vous faut vous représenter la rose-croix. La rose-croix est le symbole du Mystère du Golgotha. La croix est le symbole de la mort et les roses celui du sang qui coula par les cinq plaies du Christ pour qu'en émane la vie. Si nous sommes capables de faire vivre en notre âme toute la signification de ce symbole, nous disposons d'une arme imparable contre les forces tentatrices. Pourquoi cela ? Parce qu'au moment de sa mort, dès que le sang coula, le Christ s'unit au corps astral de la Terre pour lui conférer une nouvelle vie et une nouvelle lumière. C'est dans ce corps astral qu'Il habite en tant que lumière astrale brillant dans les ténèbres. Nous sommes au sein de cette lumière astrale lorsque nous avons atteint la contemplation du monde spirituel. La rose-croix est donc le symbole de la lumière qui triomphe des ténèbres.

Les objets physiques nous apparaissent par nos yeux physiques en raison du fait qu'ils sont obscurs et rejettent la lumière solaire. En progressant vers la vision, par la méditation, le voile obscur qui recouvre les objets s'amincit. Nous voyons alors briller en eux la lumière astrale, la lumière dans les ténèbres. Les objets révèlent ainsi leur intérieur. Nous serons alors capables de reconnaître les forces qui œuvrent en tout. Nous participerons à leur vie. Imaginons un cristal de rubis tel que produit par la nature. Nous serons alors capables, non seulement de le voir de l'extérieur, mais également de ressentir les forces intérieures qui le constituent et qui substituent la couleur rouge à une couleur opposée, étendue sur la surface extérieure*. Vouloir pénétrer au sein de ce cristal en le brisant [en pensée] serait vain, on ne retrouverait que des aspects extérieurs. On ne peut pénétrer à l'intérieur que par la contemplation lorsque l'on est au sein de la lumière astrale**. Afin de supporter l'impact de cette lumière astrale, il fallait, avant la venue du Christ, que les aspirants à l'initiation soient plongés durant trois jours dans un sommeil initiatique. Paul fut encore de ceux-ci : il fut plongé pendant trois jours dans la stupeur après avoir vu la lumière astrale devant Damas.

Notre méditation, bien effectuée, doit nous conférer de la force spirituelle. Ne craignez surtout pas que

* Cf. transcription B : « Il y a danger, lorsque nous voyons un cube rouge, lorsque la lumière astrale veut se manifester, qu'apparaisse le vert. Du rouge au vert ? »

** Ndt : *im Astrallicht schauen*, signifie, comme *im Wasser schwimmen* (nager dans l'eau) : contempler dans la lumière astrale. Il faut être dedans pour la voir.

cette force ne vous soit pas concédée lorsque vous ne le ressentez pas. Ce qui nous manque, le plus souvent, c'est la capacité de ressentir l'action de la méditation, or toute méditation agit tôt ou tard, parfois rapidement, parfois après des années. On récolte alors des fruits inespérés. En cette matière, celui qui, pour son évolution, se satisfait de peu et sans avidité ni impatience, profitera toujours d'un renforcement spirituel.

*

* *

Transcription B (extrait)

Correspond par ailleurs à la transcription A. Elle fut complétée par l'évocation des six exercices complémentaires et se termine avec le passage suivant :

Lorsque le disciple en a le temps, il peut faire ces exercices.

Il doit également veiller à ce que son corps physique n'interfère pas dans la méditation. Il n'est pas nécessaire de s'adonner dès le début au végétarisme. On peut encore parfaitement consommer ce qui fait du bien au corps. Il ne faut pas consommer ce qui a tendance à croître en direction du centre de la Terre et à se densifier, mais seulement ce qui ne constitue pas une entrave à la spiritualisation du corps*. Le meilleur guide en ces matières est un grand tact intérieur. Il faut se soucier d'obtenir par l'alimentation la quantité correcte de sels nutritifs. Éviter tout ce qui forme des dépôts, des résidus. Éviter ce qui pousse au sein de la terre. Il est bon d'éviter la viande, les laitages en revanche sont bons à prendre.

Les légumineuses maculent les rêves.

---

* Voir l'annexe : *Conférence interne*, en fin de volume

Tout dépend, au premier chef, de l'esprit dans lequel les choses sont faites.

Nos efforts ont pour but d'accueillir un courant occulte qui vise l'harmonie.

Munich, 11 janvier 1909 (lundi)

Porte du feu et porte de la terre

(Feu — Air)
(Terre — Eau)

Région de la lumière astrale
Homme lémurien
atteignant la surface des choses, empêché par elles de pénétrer dans l'intériorité.
surface physique
Région de la lumière astrale
Premier Gardien du seuil Porte du feu
Deuxième Gardien du seuil Porte de la terre

Tous les sens ne sont pas égaux. Ils ouvrent le plan physique à notre perception, mais le toucher n'est pas lié exclusivement à cela. Il ne nous révèle pas seulement la qualité des surfaces (tendre, dure, rêche, piquante) mais également la chaleur. L'être humain était à l'origine un corps de chaleur. La chaleur, le feu sont restés en lui. Au début de l'époque lémurienne il n'y avait pas de surface [enveloppe ?]. L'âme de l'être humain traversait les choses. L'influence luciférienne enferma l'être humain à l'intérieur d'une surface. La

« porte de la terre » fut fermée. Au début de l'époque lémurienne, l'être humain ou plutôt l'âme humaine, percevait également la lumière astrale, derrière la chaleur. La « porte du feu » était ouverte. Elle se ferma lorsque la « porte de la terre » prit forme. Terre et feu sont en lien occulte l'un avec l'autre, comme l'air et l'eau. Les forces qui régissent ce rapport entre air et eau sont en lien avec les forces de germination que dominaient les Atlantéens. Nous pouvons redécouvrir ces liens par le détour des liens qui régissent le feu et l'eau d'une part, et la terre et l'eau d'autre part. Les premiers se révèlent à nous par les exercices respiratoires, les seconds par certaines méditations bien précises (approfondissement ?) qui influencent l'élément terre dans le cerveau (*le sable cérébral = Gehirnsand*). L'intervention de Lucifer provoqua un enfermement anticipé de l'être humain dans l'enveloppe physique terrestre. Cet enfermement n'aurait pas eu lieu si tôt, si les autres entités avaient pu agir seules. Le feu (également le minéral et le physique) aurait dû être enlevé à Lucifer. Il le donna aux humains. Ce fait était évoqué dans les cultures anciennes, grecque et nordique, par les légendes de Prométhée et de Loki. Les êtres humains ne maîtriseront le « feu » que lors de la phase de Vulcain, ils en retireront une capacité de créer.

Kassel, 26 février 1909 (vendredi)

Protection devant les expériences spirituelles

Nous allons considérer aujourd'hui quelques-unes des difficultés typiques qui se présentent au méditant. La méditation est à petite échelle ce que l'initiation est en plus grand. Il est nécessaire de surmonter, dès le début, les difficultés qui se présentent lors de la méditation. Dès que le disciple s'engage sur la voie occulte, il

doit affronter des puissances qui tentent d'entraver son développement. Il s'agit de puissances qui sont certes présentes partout, mais pour lesquelles le disciple en occultisme présente un attrait tout particulier. Elles ne se préoccupent pas du tout des gens qui ne font que vaquer aux choses du plan physique.

Or, quel est l'élément le plus important vers lequel on aspire par la méditation ? Il s'agit, par l'effacement de tout ce qui constitue la vie ordinaire, de l'oubli de soi, en vue de s'approfondir dans les paroles de la méditation, d'ignorer tout ce qui provient du corps, toute pensée, tout sentiment de la vie quotidienne. C'est précisément cela que les forces adverses veulent empêcher ! Elles mettent toute leur ardeur à enchaîner le méditant à la vie banale en érigeant des obstacles à la concentration des pensées. Dès que l'on prend conscience de cela – par exemple lors de la méditation du mantram « *Dans les purs rayons de la lumière…* » où l'on est appelé à ne plus rien penser ni sentir sinon « que la lumière est le vêtement de la divinité », et à se plonger totalement dans cette image – on peut recourir au symbole très efficace du caducée de Mercure, plus précisément d'un bâton d'une luminosité jaune, enlacé d'un serpent noir et d'un serpent lumineux blanc. On commence par se concentrer sur le serpent noir.

Toute vie habite à l'intérieur d'une peau : elle signale ainsi son emprisonnement dans le monde physique. Le corps éthérique, tout comme le corps astral, possède une peau. Les perceptions, accueillies en l'être humain par les sens, agissent sur la peau du corps astral qui en est repoussée, abrasée, déchirée et brisée. Cela se manifeste par la fatigue. Cette peau astrale, arrachée lors de l'endormissement, se trouve reconstituée lors du sommeil. Il nous faut tenter de nous rendre conscients du processus qui a ainsi lieu lors de l'endormissement. Pour ce faire, nous pouvons imaginer que nous péné-

trons dans les mondes spirituels, dans le royaume de l'harmonie et des sphères sonores où les entités spirituelles reconstituent le corps astral. Nous devons nous endormir avec un sentiment de gratitude envers ces entités et ces puissances divines : nous devons ressentir, ce faisant, l'amour envers la sagesse. Nous éloignerons ainsi de nous les mauvaises influences.

Tout comme l'être humain use et reconstitue la peau de son être psychique en l'espace de vingt-quatre heures, de même le serpent rejette et reconstitue sa peau à intervalle régulier. C'est pourquoi la contemplation du caducée offre un moyen efficace pour pénétrer, par la méditation, dans les mondes spirituels : elle permet de surmonter les influences inhibitrices.

Il existe un autre moyen : il consiste à se représenter l'aura bleutée, au milieu de laquelle on est placé, comme une enveloppe qui protège de l'intrusion des mauvaises pensées et des mauvais sentiments. On ressent intérieurement que l'enveloppe de cette aura nous sépare des mauvaises influences : on ne laisse pénétrer en l'âme que les bonnes puissances. Cette représentation peut s'accompagner efficacement par la méditation de protection contre les influences extérieures :

Que l'enveloppe extérieure de mon aura s'affermisse !
Qu'elle m'enferme en un vase hermétique à toute pensée et à tout sentiment impurs et obscurs !*
Qu'elle ne s'ouvre qu'à la sagesse divine !

Or tout d'abord, le débutant ne perçoit dans ses pensées et dans ses sentiments que la présence des forces obscures, alors que le chercheur plus avancé contemple des formes parasites, rats et souris, que prennent les forces astrales. Que personne n'aille cependant se réjouir d'avoir atteint à une telle contemplation ! Car on sombrerait aussitôt totalement sous la coupe de ces forces. Il faut se rendre fort pour résister aux influences de ces forces obscures.

Une deuxième expérience typique intervient lors de la méditation et, une fois de plus, le débutant ne fait que la ressentir tandis que le disciple plus avancé la contemple. Apparaît un sentiment que le corps physique ne nous appartient plus, que nous sommes coupés en deux, éparpillés dans l'univers. Même les organes comme le cœur, le foie ou le pancréas s'éloignent. Or, souvenons-nous que le corps physique fut formé, sur l'ancien Saturne, par l'afflux de la substantialité des Trônes, notre corps éthérique sur l'ancien Soleil par celui des esprits de la sagesse et notre corps astral sur l'ancienne Lune par celui des esprits du mouvement. C'est vers ces esprits que nous retournons lors de la méditation. Il ne faut toutefois pas se représenter que chaque organe s'en va de son côté, vers la puissance qui l'a implanté en l'être humain au cours de l'évolution cosmique, il s'agit bien plus d'un sentiment d'appartenance à celle-ci, comme une adhésion à son ambiance particulière. Mais il faut alors que la conscience du moi subsiste.

Une expérience encore, qui apparaît lors de la méditation, est le sentiment que la conscience diminue, voire s'obscurcit. D'une certaine manière c'est bien le cas, il faut cependant essayer de maintenir la vigilance. Un moyen d'y parvenir est l'image de la croix noire et des sept roses rouges. Il s'agit du symbole même du Christ, la rose-croix, soit l'image de la vie déclinante portant en elle la force de faire jaillir une vie nouvelle. D'une manière générale, la contemplation spirituelle de ce symbole octroie de la force pour le développement spirituel et affermit la vie quotidienne dans toutes les situations. Le tentateur s'approche, en effet, le plus fortement de nous lors de l'exercice occulte. Le disciple

* Variante : Qu'elle forme une peau impénétrable…

avancé est capable de le voir en image, comme l'indique la Bible : cette image a alors des contours très nets.

Enfin il se fait jour, lors de la méditation, un sentiment très net d'une profonde paix de l'âme. Il ne s'agit pas d'un repos extérieur, mais d'une paix intérieure profonde qui ne se laisse perturber par rien, l'entourage fût-il même aussi bruyant que possible.

Voici donc en résumé les trois expériences qui se présentent, entre autres, selon l'individualité du disciple, lors de la méditation :

1. Les apparitions tentatrices (animaux parasites)
2. L'éparpillement vers les diverses hiérarchies, où il s'agit de garder la vigilance grâce à la rose-croix
3. Le sentiment de paix profonde.*

Tandis que le caducée aide à pénétrer dans le monde spirituel, la rose-croix aide à nous y conforter.

Il y a deux choses que nous devons à tout prix éviter lors de notre formation occulte. Nous voulons nous interdire de nuire à qui que ce soit par les actes, les paroles ou les pensées et nous interdire de tirer excuse de n'avoir pas agi délibérément. Il n'importe aucunement qu'un acte soit commis délibérément ou non. La deuxième chose que nous voulons nous interdire totalement est le sentiment de haine, car il rejaillit par la peur : la peur est une haine refoulée ! La haine doit être transformée en amour, en amour pour la sagesse.

* Une autre énumération consignée est celle-ci :
1. Perturbation par les puissances ennemies –
2. Obscurcissement de la conscience – 3. Paix de l'âme.

Berlin, 3 mars 1909 (mercredi)

La peau astrale

Transcription A

Il faut avoir à l'esprit lors de nos méditations que les puissances spirituelles sont autour de nous et que nous nous tournons vers elles par notre approfondissement intérieur. Car tous ceux qui appartiennent à une véritable école ésotérique sont sous la conduite des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. À l'instant de la méditation, nous devons nous libérer totalement des événements de la vie quotidienne et en général du monde physique. Si nous en sommes capables, nous acquérons par une contemplation ou un approfondissement intérieur, la faculté de remplir notre âme avec des contenus. Il s'agit ensuite de composer soi-même les contenus. Ce que le maître indique doit être considéré comme une graine à faire germer. Le maître communique objectivement les connaissances des mondes spirituels, et il nous appartient de ressentir ces récits et de leur donner vie. Le maître se refuse de pénétrer dans le moi d'autrui d'ailleurs et en général il faut se refuser d'intervenir dans le moi d'autrui.



Lors de sa méditation, le disciple peut être sujet à certaines tentations qu'il peut surmonter, lorsqu'il y suc-combe, en recourant à deux symboles qui lui seront d'une grande aide. Si les événements du jour viennent empêcher la concentration ou la méditation du débutant, celui-ci peut recourir au symbole du caducée. Il placera devant son âme l'antique symbole du bâton lumineux et des serpents noir et blanc. Que représente ce symbole ? Tout être vivant, jusqu'au plus infime, est en-

fermé dans une peau. Ainsi le clairvoyant est capable de voir en pleine conscience diurne que le corps astral humain est également enveloppé dans une peau. La consommation des forces provoque un effilochement, un déchirement de cette peau, il s'ensuit le sommeil de l'être humain. En retournant dans les mondes spirituels, lors du sommeil, nous avons notre peau astrale reconstituée. C'est pourquoi nous devons nous représenter chaque soir que nous retournons dans notre patrie spirituelle. Les nombres pythagoriciens contenaient toujours de telles vérités. Le zéro y a toujours représenté cette peau. Venant du monde physique, nous franchissons le monde spirituel avec notre néant. Il n'y a rien à l'intérieur de ce zéro qui soit d'une quelconque valeur dans le monde spirituel.

L'occultiste avancé, lorsqu'il perd sa conscience ou quand ses membres deviennent rigides, doit placer en son âme le symbole de la rose-croix. C'est le symbole du « meurs et deviens ! » Le disciple avancé, qui est en quelque sorte déjà capable de contempler le monde spirituel, subit des attaques plus fortes que le débutant. Il doit affronter de nombreuses figures haïssables qui cherchent à le dérouter, mais également des images trompeuses d'entités apparemment bienfaisantes qui lui disent : je vais te donner tout cela. S'il ne résiste pas à ces tentations, il encourt de grands dangers. Dans ces cas, la croix noire, couronnée de roses rouges, symbole du sang qui coula des blessures du Sauveur au Golgotha, est le moyen le plus sûr de résister à ces tentations.

Il arrive dans la vie de tout occultiste, quelques diverses et nombreuses que soient ses expériences, et pour peu qu'il ait fait preuve de patience et de persévérance, une expérience bien précise, à savoir le sentiment d'être morcelé et éparpillé dans tous les divers courants. Nous savons que notre développement a été conduit

sur Saturne par les Trônes, sur le Soleil par les Esprits de la Sagesse, sur la Lune par les Esprits du Mouvement et qu'il est conduit sur Terre par les Esprits de la Forme. Sur Saturne les Trônes conduisaient notre sang, sur le Soleil les Esprits de la Sagesse conduisaient notre système glandulaire et sur la Lune les Esprits du Mouvement notre système nerveux. Le disciple se sent maintenant morcelé dans tous ces courants. Le danger consiste alors en ceci que le disciple se perd complètement, en une incapacité de se ressaisir : il faut alors recourir à la rose-croix.

Par un approfondissement correct dans la méditation, le disciple obtient un sentiment de sécurité, de calme et de paix. Il ne s'agit pas alors d'une paix comme d'un simple repos, mais d'une paix telle qu'elle se présente dans les mondes spirituels et qui ne peut être représentée ici que comme des océans déchaînés et tempétueux dont pourtant la substance est la même qu'à l'état étale et lisse. Si un homme pouvait se tenir sur une épave au milieu du tumulte, s'oublier suffisamment soi-même pour n'éprouver aucune peur pour sa vie personnelle et se réjouir de la beauté du spectacle grandiose de la mer en furie, il aurait alors la paix telle qu'on l'obtient dans les mondes spirituels.

Une telle paix n'est possible que dans les mondes spirituels, ici elle ne l'est pas, sauf lorsque l'homme est capable de s'absorber totalement dans l'extase où son âme s'ouvre jusqu'à voir se déverser en elle la paix du monde spirituel.

Toute désignation du Christ qui est différente du « Je suis » est erronée. Nous ne pouvons jamais parler de « Il ».

Mystique : Père – Fils – Saint Esprit
Arabe : Force – Effet – Être
Gnostique : [non noté]
Alchimique : Soufre – Mercure – Sel

Enfin, le disciple aura toujours fermement en conscience le fait de conserver sans cesse la liberté et l'autonomie du moi ! C'est notre plus grand trésor ! Élevant le regard vers le Christ, qu'en notre âme soit toujours présent qu'Il est l'image originelle du moi, que notre moi aspire à devenir comme son image originelle ! Cette image originelle ne peut recevoir d'autre nom que « Je suis ».

Jamais au cours des millénaires, dans les écoles authentiques, l'enseignement des « maîtres », des guides de l'humanité, ne touche à l'autonomie du disciple qui se confie à eux. Jamais le disciple ne reçoit de son maître un enseignement fini, mais tout ce qu'il reçoit est remis à sa volonté libre. Tout est comme une graine plantée dans l'âme du disciple afin d'y déployer son efficacité. Le « devenir » reste dans les mains du disciple. L'impulsion est conférée au moi, et celui-ci doit la développer de son propre chef par l'ardeur qu'il donne à ses forces intérieures. C'est pourquoi il y a une certaine impudeur de la part du maître occultiste à dévoiler ses propres sentiments au disciple. – Il ne fait que révéler des faits du monde spirituel. Qu'à leur contact le disciple enflamme par lui-même ses sentiments ! Que son âme en puisse fleurir, tout comme la fleur sort de sa graine.

Sur la voie du développement ésotérique il y a une promesse qui doit accompagner tout disciple, qui doit rester en éveil sans interruption : jamais je ne nuirai à autrui, ni par la parole, ni par l'acte, ni par la pensée. Il ne doit se permettre aucune excuse ! Il s'agit d'être le plus strict possible avec soi-même et le plus compréhensible possible envers autrui. La haine doit, quant à elle, totalement disparaître de son cœur, et pas seulement en étant réprimée, car elle ressurgirait alors sous forme de peur. La peur n'est toujours que de la haine réprimée. Il faut transformer la haine et non la réprimer. Au sein de l'âme, la haine transformée devient amour.

Toute haine est destructrice tandis que l'amour est édificateur, créateur dans l'âme humaine.

Munich, 8 mars 1909 (lundi)

Le caducée et la peau astrale

Transcription A

Lors de la leçon d'aujourd'hui, nous aurons à revenir sur beaucoup de choses traitées la dernière fois [le 7 janvier]. Nous les mettrons également sous une autre lumière et y ajouterons des éléments nouveaux. La leçon ésotérique nous sert en quelque sorte d'échelle pour nous élever, grâce à notre méditation, toujours plus haut, en ayant clairement présent à la conscience, avec insistance, l'esprit dans lequel les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments nous donnent ces méditations et l'esprit dans lequel nous devons les exercer.

Nous savons que les méditations représentent une image, faible et en plus petit, de ce que l'initiation, que nous atteindrons un jour lorsque nous aurons parcouru la voie ésotérique, est en plus grand. Les méditations proviennent de certaines forces qui aspirent au progrès du développement et que nous appelons simplement les « forces du bien ».

Il y a dans le plan de l'univers des forces qui, pour certaines raisons, se mêlent à l'évolution pour y faire obstacle. Or, comme le but de la méditation est précisément de progresser plus rapidement pour venir en aide à l'évolution humaine, c'est là le champ tout désigné sur lequel les forces adverses viennent mettre des

obstacles en introduisant dans les pensées les événements quotidiens banals du jour écoulé. Chez le disciple plus avancé, ces forces placent devant le regard de l'âme principalement des figures bestiales et des images trompeuses. Ces images qui ressemblent toutes à des êtres du plan physique – on voit par exemple des rats et des souris – proviennent d'un règne sous-physique.

Les mondes de l'astral et du dévachan sont supérieurs au monde physique. Mais il existe des mondes inférieurs au monde physique d'où les images viennent s'insinuer chez le méditant qui a atteint la contemplation. Moins les êtres qui se présentent ainsi ressembleront à des formes du plan physique et plus ils ressembleront à des sphinx*, séraphins et chérubins, plus nous seront assurés qu'il s'agit d'entités hautes et bienfaisantes et que le chemin sur lequel nous a conduits la méditation est le bon.

Nous avons évoqué lors de notre dernière leçon le moyen par lequel on peut lutter contre les attaques. Il s'agit du caducée, du bâton de Mercure enlacé des deux serpents.

Tout être vivant est enfermé dans une peau. Il ne saurait exister d'être sans sa peau. Le corps physique n'est pas seul à avoir une peau, le corps astral en a une également. Cette peau a certaines particularités. Elle varie chez les êtres humains selon leur caractère. Chez une personne dépendante et de volonté faible, cette peau est fragile, déchirée, frêle ; d'où le penchant ou le désir d'une telle personne de vouloir se fondre dans le tout. Une personne volontaire et autonome possède une peau astrale solide, résistante. Or, cette peau s'use chez tout être humain durant la veille, c'est-à-dire qu'elle se voit parsemée de trous, déchirée, mise en lambeaux. Elle se présente au regard du clairvoyant

* Cf. la leçon du 14 mars 1909.

comme des haillons autour du corps astral. Cette peau astrale mise en lambeaux est responsable de la fatigue, du besoin de dormir.

Lors du sommeil, le moi et le corps astral se libèrent des corps physique et éthérique pour retourner au sein de la divinité créatrice du corps astral. Le corps astral prélève de nouvelles forces du sein de la divinité pour former sa nouvelle peau. Il est ainsi d'une très grande importance, pour nous et pour les progrès que nous voulons accomplir, d'être conscients de ce processus très concret qui a lieu lors de l'endormissement et de nous dire que nous retournons dans le sein de la divinité dont nous sommes sortis et qui nous a créés. Par conséquent, l'instant de l'endormissement doit être un moment sacro-saint.

La « mue » de la peau astrale est symbolisée par le serpent du caducée. Comme vous le savez, le serpent est un animal qui mue. Le serpent blanc figure la nouvelle vie rajeunie dans une peau neuve. Ce symbole doit nous faire prendre conscience que nous nous réveillons chaque matin avec un corps astral muni d'une peau nouvelle et jeune. Ces symboles ne sont pas issus de quelque spéculation et ne nous sont pas non plus donnés pour nous inviter à la spéculation, mais pour que nous les fassions vivre en nos âmes.

Avant chaque méditation, nous pouvons placer devant notre âme la représentation du caducée, soir et matin, et l'utiliser également pendant la méditation même, afin de lutter contre les mauvaises influences.

Nous avons aussi évoqué la dernière fois, qu'au cours du temps, le méditant plongé dans sa méditation voit tout ce qui concerne son corps physique, son corps éthérique et son corps astral, c'est-à-dire ses désirs, excitations, répulsions etc., qui appartiennent à l'instant présent, comme s'éparpiller, se morceler, se fondre dans le tout. Un tel sentiment de déchirement

est tout à fait à sa place, car il résulte du fait que nous nous adonnons lors de la méditation aux êtres puissants qui nous ont créés.

Nous devons notre corps physique au fait que, sur l'ancien Saturne, les Trônes se déversèrent, se sacrifièrent. De cette émanation naquit notre corps physique comme une bulle de chaleur détachée et structurée.

Sur l'ancien Soleil, les esprits de la sagesse, quant à eux, se sacrifièrent pour nous octroyer le corps éthérique, tandis qu'une nouvelle armée de Trônes implantèrent dans le corps physique l'ébauche des organes dont nous avons eu par la suite l'usage sur l'ancienne Lune.

Sur l'ancienne Lune, les esprits du mouvement nous apportèrent le corps astral, tandis que de nouvelles armées de Trônes et d'esprits de la sagesse œuvraient à l'édification de nouveaux organes dans nos corps physique et éthérique.

Sur terre, nous assistons à l'œuvre des esprits de la forme. Ils nous octroient le moi. C'est à cette multitude d'armées spirituelles que nous nous abandonnons lors de la méditation. Nous avons le sentiment, d'ailleurs justifié, d'être comme fondus en eux, mais en pleine conscience. Dès que nous sentons notre conscience se perdre, c'est que nous sommes saisis par les effets des mauvaises entités. Plus nous nous abandonnons à ce sentiment d'inconscience, plus les esprits mauvais nous soutirent des forces de vie. Nous quittons alors la méditation non pas renforcés mais affaiblis. Le méditant qui subit de manière répétée ce sentiment d'inconscience peut en tomber malade et déprimé. Le sentiment de lassitude permanente qu'il en retirera pourra aller jusqu'au dégoût de la vie. Les puissances néfastes affectent plus que tout les hommes qui progressent par la méditation, ils s'attachent à eux intensément et, ce faisant, les abîment.

Lorsque, dans la méditation, on a atteint la contemplation en état d'absorption totale, on voit tous les règnes célestes par qui on a été créé. On voit ses corps physique, éthérique et astral fondre et se résorber dans ces règnes, et on doit en faire l'expérience avec le sentiment intense de « meurs et deviens » et avec la conscience totale que le petit moi doit dépérir pour atteindre à une nouvelle conscience dans les mondes supérieurs.

Les méditants qui ont atteint ce stade de leur développement se trouvent sur le bord d'un abîme qu'ils sont capables de franchir. Là se trouve la figure du tentateur qui s'approche d'eux pour leur murmurer que ces mondes sont les leurs en propre, qu'ils peuvent y agir comme bon leur semble. Or, s'adonner si peu que ce soit au sentiment que ces mondes pourraient leur appartenir, c'est emprunter le mauvais chemin.

Cette tentation est décrite magnifiquement dans la Bible par la tentation du Christ Jésus ; tout méditant doit la subir, plus modestement toutefois. Le symbole de la rose-croix est alors d'une grande aide. La croix noire figure la mort, et les roses rouges la renaissance sur la base du sang versé lors de la mort du Sauveur. Il existe une merveilleuse légende concernant la mort du Sauveur : les abeilles vinrent butiner son sang chaste, comme elles butinent d'ordinaire le suc des pétales des roses rouges.

Les roses rouges sont au sens le plus profond le symbole du sang sacré du Christ. Le méditant capable de maintenir en son âme l'image de la croix noire enlacée des sept roses rouges fait fuir loin de lui les puissances malfaisantes. C'est pourquoi il convient de faire vivre cette image après chaque méditation. Il s'agit d'un symbole dont on peut, sans fin, tirer de la force.

Celui qui a surmonté tous ces dangers tandis qu'il a totalement oublié tout ce qui en lui appartient à ses

corps physique, éthérique et astral pour ne se plonger que dans la divinité, atteindra ce que l'on nomme la paix de l'âme.

Il ne s'agit pas du calme délicieux que nous connaissons par le repos corporel. Le corporel n'a alors aucune place. La paix dont il s'agit ne peut être conçue que par l'image suivante. Représentez-vous la surface immense d'un océan totalement étale, puis représentez-vous ce même océan soulevé par les tumultes d'une tempête furieuse. L'homme moderne aura certes de la peine à s'imaginer cela, tant il est rassuré par sa maîtrise technique, mais imaginez que vous êtes sur une épave en perdition et que la mort inévitable s'approche. Être capable, en cet instant, de n'éprouver aucune frayeur, aucune peur devant la mort et d'être plein d'admiration pour la beauté des éléments déchaînés, pour la grandeur de la création, c'est être capable de connaître ce qu'est la paix de l'âme.

Nous devrions le plus souvent possible faire vivre en nous de telles images, en toute leur grandeur et plénitude. Nous éprouverons alors notre appartenance à la création comme faisant un avec nous. La crainte et la frayeur devant le déchaînement de ses éléments disparaîtront. Nous retirerons ainsi de la force devant chaque obstacle que la vie place sur notre route.

*

* *

Transcription B (extraits)

Comment allons-nous chercher dans les mondes spirituels les mantram tels ceux des esprits du jour ? Par la concentration sur le cœur on reçoit le mantram du dimanche, (du jour du Soleil).

Que recherchons-nous par l'ésotérisme ? Nous recherchons le lien du moi avec la vérité. Auparavant, avant d'œuvrer en ésotérisme, nous n'avions que le lien que le moi peut établir avec la maya, le monde sensoriel.

Nous devons éliminer de nous tout ce qui n'entre pas dans le monde spirituel, dès lors que nous voulons y pénétrer. C'est l'œuvre des légions lucifériennes qui ont pour noms : Samaël, Azazel, Azaël, Mehazaël.

Hambourg, 14 mars 1909 (dimanche)

Méditation et initiation

Transcription A

Chaque exercice reflète, quoiqu'en petit, l'image de l'initiation. Nous devons nourrir au cours de toute méditation le même sentiment d'humilité que dans l'initiation. Il est certes important d'effectuer régulièrement les exercices mais la manière dont ils sont faits importe davantage encore. Les expériences vécues alors peuvent revêtir mille et mille formes, mais certaines d'entre elles sont communes à tous les méditants.

Tout débutant doit lutter d'abord contre les entités ahrimaniennes qui tendent à pénétrer dans sa conscience lors de la méditation, pour la dérouter. Cela se manifeste par un courant. Pour le comprendre nous devons être au fait de ce qui suit. Tout organisme vivant autonome est enveloppé d'une peau, c'est le cas également du corps astral. Le corps astral enveloppé d'une peau fut de tous temps désigné par un zéro. Les êtres étrangers ne peuvent pas pénétrer à l'intérieur d'un autre être enveloppé d'une peau. Pour les autres êtres, le corps astral humain était par conséquent un zéro, un néant. S'étant isolé du reste de la matière astrale par sa peau, le corps astral est devenu une unité, ce que l'on désigne en plaçant un 1 devant le zéro : 10. À

cela s'ajoutent encore les chiffres indiquant les étapes futures du développement sur Jupiter et Vénus : six et cinq, ce qui donne le nombre (ou chiffre) mystique de 1065 – dzyan – dont parle la « Doctrine secrète » de Helena Petrovna Blavatsky.

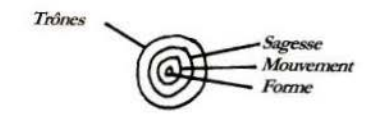
Lors de la veille, le corps astral subit l'usure due aux impressions venues de l'extérieur. La peau astrale en est déchirée, si bien que certaines forces utiles au corps physique peuvent s'en écouler. Au cours du sommeil, le corps astral rejoint la région astrale. Le matin, lorsqu'il réintègre son corps physique, l'être humain sent qu'il a reçu des forces nouvelles du fait que le corps astral a été guéri. Cela se passe sans notre participation active, hors de notre conscience. Cette pensée doit nous remplir d'un sentiment d'une sainte humilité.

Nous disposons d'un moyen pour lutter contre les entités ahrimaniennes qui s'introduisent dans la conscience. Il s'agit d'un symbole qu'il faut se représenter de manière vivante en notre âme. C'est le bâton de Mercure, le bâton lumineux enlacé d'un serpent noir et d'un serpent scintillant blanc. Le serpent est le symbole du corps astral. Chaque nuit le corps astral mue, il rejette sa peau usée. Le symbole en est le serpent noir. Au cours du sommeil le corps astral reçoit une nouvelle peau, étincelante, lisse et belle, symbolisée par le serpent blanc.

Ce symbole, placé de manière vivante en notre âme avant toute méditation, refoule tout ce qui tend à venir perturber la conscience, car le caducée est le bâton que les médiateurs divins tiennent dans leurs mains pour indiquer le chemin. En s'élevant plus haut, vers la clairvoyance, le méditant est assailli par les entités ahrimaniennes sous la figure d'animaux parasites, comme rats et souris. Il est assailli également par de

belles figures tentatrices aux traits humains mais aux pieds crochus. Le méditant doit s'en défendre absolument. Lorsque le méditant voit un sphinx (séraphin) ou un chérubin, ce sont des images bienfaisantes. On utilisera donc le caducée pour éloigner les êtres conduisant à la déchéance.

En s'élevant encore, par de nouveaux exercices, le méditant fait l'expérience du sentiment d'éparpillement, de liquéfaction. Il s'agit d'un sentiment justifié. L'être humain est alors Dionysos écartelé. La conscience ne doit cependant jamais se perdre. Voici comment comprendre cela : sur l'ancien Saturne les hautes et vénérables entités de la hiérarchie des Trônes œuvraient à l'édification du corps physique. Le corps physique ne nous appartient pas, il n'est qu'une illusion d'optique. Il est formé par des courants qui émanent des Trônes sublimes. Pensons à des rivières qui confluent ; au confluent se forment des tourbillons. C'est ainsi que le corps physique apparaît à la confluence des courants émanant des Trônes. Le corps physique est un édifice grandiose et sacré auquel les Trônes continuent d'œuvrer. Le corps éthérique a été édifié par les êtres de la sagesse sur l'ancien Soleil. Sur l'ancienne Lune les êtres du mouvement œuvrèrent à l'édification du corps astral, et sur la Terre, les êtres de la forme œuvrent à l'édification du moi.



Le sentiment de liquéfaction est tout à fait justifié. On se sent retourner dans les flux par lesquels on a été édifié. Les êtres inférieurs cherchent alors à éteindre la conscience chez le méditant, or cela ne doit pas arriver. Chaque fois que l'on sent la conscience faiblir, il faut

placer devant son âme la rose-croix. Il est bon aussi de conclure chaque exercice par la méditation de la rose-croix, avant l'exercice, le caducée, après celui-ci, la rose-croix. Par la croix noire on se représente la part inférieure en l'homme, la part bestiale qu'il faut surmonter. L'effort doit conduire à l'éclosion des sept roses rouges. Il existe une belle légende à propos de la mort du Christ : des abeilles, dit la légende, vinrent butiner le sang du Christ comme d'ordinaire elles butinent le suc des pétales de roses rouges. Par le sacrifice, ce sang avait changé de constitution chimique pour devenir comme le suc des roses rouges.



Un pas supplémentaire est franchi lorsque nous nous trouvons, en pleine conscience, dans les sphères supérieures. Nous ne nous sentons pas alors comme un moi mais comme une totale abnégation du moi. Il se présente à cet instant la tentation suivante. Le diable nous montre le monde qui manifeste déjà une certaine brillance chez le méditant et dit : « Vois, c'est le monde, ce sera le tien si tu me suis. » Or, il faut alors effacer de soi tout ce qui se rattache à sa personne et, à cet instant, on voit briller son moi conscient. Pour s'opposer aux tentations du diable, on médite la rose-croix.

Dès lors que l'on s'est retrouvé consciemment dans la méditation on fait l'expérience d'une région qui est celle de la paix de l'âme. Mais cette région n'est pas seulement celle de la paix de l'âme. Elle est aussi celle des combats entre les dieux, le tonnerre y gronde avec une intensité inconnue sur terre. C'est la paix dans le combat, comme l'eau, la matière qui se prête aux calmes et aux tempêtes. Une telle paix n'est guère possible chez l'être humain aujourd'hui, mais si elle l'était, il

faudrait se représenter un homme, sur une épave en perdition dans la tempête, allant vers une mort certaine, capable d'éloigner toute crainte et, au contraire, d'admirer la beauté grandiose des éléments déchaînés de la nature.

Le méditant, arrivé dans la région du calme de l'âme, éprouve la paix au milieu des combats et des tempêtes.

La haine constitue une grande entrave pour tout méditant, car elle déchiquette le corps astral et engendre, par des vibrations mortelles, des processus de putréfaction dans le corps physique. L'être humain est responsable autant des blessures qu'il cause involontairement que des autres. Si l'on ne fait que réprimer la haine, ses vibrations se transforment en crainte. Un homme qui subit la crainte ne sera jamais un ésotériste authentique, car il contient encore en lui de la haine réprimée. Il faut tenter d'éviter d'infliger des blessures involontaires. Il est plus facile d'avoir de bonnes intentions que d'agir sagement. Il faut s'approprier l'amour pour la sagesse afin de métamorphoser la haine. L'amour pour la sagesse émane de la conception théosophique du monde.

*

*   *

Transcription B (extrait)

Le méditant parvenu à atteindre le monde spirituel voit se dilater son corps astral qui a alors perdu sa peau. L'être humain a ainsi le sentiment d'être éparpillé, démembré. Il ne se sent plus comme une entité close, il a perdu son nom terrestre. Ce sentiment est nécessaire, justifié et doit être recherché. Il se présente toutefois un danger. En effet, s'il perd sa conscience, succombant à la transe, le méditant sera affaibli et sujet aux influences médiumniques dommageables. Dès qu'il perçoit que cet

état s'approche, il doit placer la rose-croix devant le regard de l'âme. Dans un premier temps, il ne la verra qu'en imagination, mais plus tard il la verra réellement. Ainsi il maintiendra la vigilance de sa conscience.

Nous connaissons une merveilleuse légende : lorsque le sang s'écoula du flanc ouvert du Christ, les abeilles vinrent en butiner le miel. De ce sang purifié elles purent extraire un suc pareil à celui qu'elles butinent d'ordinaire sur les chastes roses rouges.

Pour terminer, Rudolf Steiner parla de la paix de l'âme. Elle se compare à la surface étale et étincelante de la mer faite cependant de la même matière qu'une mer tumultueuse et démontée. Il en est ainsi dans le monde spirituel. Il s'y passe, entre les dieux, des combats effroyables, à côté desquels nos batailles terrestres ne sont que jeux d'enfants, que pâles reflets. Est-il possible de garder alors la paix de l'âme ? On peut s'en faire une idée en imaginant un homme navigant en haute mer. Les vagues s'amoncellent les unes sur les autres, viennent briser les mâts, ruiner le navire et apporter une mort certaine. Or, cet homme serait tellement captivé par la magnificence du spectacle des éléments déchaînés, qu'il ignorerait sa propre mort et disparaîtrait, empli de sentiments d'admiration et de vénération. S'il en est capable, ce qu'il atteindra pour sûr tôt ou tard sur le plan spirituel, il aura fait l'expérience du « meurs et deviens ! »

Berlin, 21 mars 1909 (dimanche)

Du bon questionnement

Transcription A

Comme il s'agit de la dernière leçon ésotérique avant plusieurs semaines, il m'incombe de vous donner quelques directives pour le temps que durera mon absence.

Celui qui a des questions vraiment importantes pourra me les poser à l'issue de la leçon. Il est bon que le disciple en ésotérisme acquière une certaine autonomie. S'il est confronté à une question récurrente, il est bon qu'il se la pose, sans toutefois la ruminer, et la réponse s'imposera soudainement à lui. Patience et persévérance sont les maîtres-mots de tout ésotériste travaillant avec sérieux.

Ce qui a été évoqué avec le caducée et la rose-croix constitue des exercices nécessitant des années de labeur. Ce qui sera donné aujourd'hui ne doit être considéré que comme des remarques et des ajouts.

L'être humain est un édifice extraordinairement compliqué. Lorsqu'on se met au végétarisme, il convient d'en considérer les multiples aspects. Par tout ce que nous mangeons : animaux, plantes, minéraux, nous ingérons également les forces spirituelles élaborées par les organismes. Lorsque nous mangeons de la viande de bœuf, nous ingérons également les forces qui œuvraient à l'édification de l'animal lorsque celui-ci s'est extrait de la ligne des êtres en développement. Les animaux sont des êtres sortis avant terme, dans lesquels se sont cristallisées [durcies ou arrêtées] les forces formatrices qui œuvraient alors à leur formation : les animaux sont restés à leur stade d'évolution d'alors. À l'époque où les bovins quittèrent la ligne de l'évolution, les forces formatrices travaillaient au développement

d'un petit cerveau et d'un mufle saillant. Il ne s'agit pas de croire que l'on va épouser ces formes lorsqu'on mange du bœuf ! Non, ce que nous ingérons alors dans notre corps astral sont les forces qui tendent à provoquer une telle cristallisation de la forme. Après la mort, lorsque le corps astral est libéré, il adopte ces formes. On peut le constater sur le plan astral. C'est cette pensée qui se trouve à la base de l'idée de la métempsycose.

Aujourd'hui le durcissement qui résulte de la consommation de viande est nécessaire à l'être humain. C'est à dessein que la consommation d'animaux fut introduite dans l'humanité à une certaine période. Les êtres qui ne quittèrent pas comme les autres la ligne du développement, et donc n'arrêtèrent pas leur forme à celles qu'ils avaient alors, conservèrent une forme plus tendre, capable d'accueillir en elle les forces venant les conduire à des degrés de développement plus élevés. Si les êtres humains n'avaient pas consommé de viande ils auraient conservé des formes molles et auraient arboré des figures grotesques en lieu et place de leur aspect actuel. Le végétarien d'aujourd'hui perd en partie les forces du durcissement, les forces de la tenue intérieure et, s'il n'a pas hérité de ses parents un corps sain, s'il n'est pas robuste, il peut facilement perdre sa tenue et même tendre vers le dérangement mental.

Or, l'ésotériste qui veut prendre en main lui-même son développement doit surmonter l'influence extérieure agissant sur son progrès et doit obtenir que la fermeté intérieure, lui venant auparavant des forces de durcissement, lui vienne maintenant des efforts d'acquisition de la pensée claire. Par l'approfondissement des représentations des anciens états planétaires, Saturne, Soleil, Lune etc. comme évoqués ici, et par le fait de vivre dans de pures pensées impersonnelles, le méditant s'octroie une ligne ferme et évite ainsi le danger du vacillement et de l'éparpillement. Nous devons

préserver notre pensée de toute influence de préjugés, de quelque sorte qu'ils soient, d'habitudes, de relations et d'appartenances de toutes sortes, familiales, nationales, ethniques, raciales, de modes temporelles etc., etc. Notre pensée doit être absolument libre. Tout ce qu'enseigne la théosophie se comprend par le sain entendement humain. Nous comprendrons mieux l'œuvre et la vie d'un saint François d'Assise, par exemple, si nous savons qu'en lui s'est incarnée une image du corps astral de Jésus de Nazareth.

Les circonstances actuelles de la vie sont telles qu'un ésotériste ne pourra pas toujours se soustraire à un acte injuste. Il ne faut ainsi jamais oublier la loi grandiose de la compensation par le karma.

Il est nécessaire de développer notre intelligence. Il existe des gens qui disposent de l'intelligence d'un enfant de douze ans. Tandis que leur corps s'est développé, leur intelligence est restée à un certain stade. Ces personnes peuvent accomplir parfaitement leur travail sans qu'apparaisse leur défaut d'intelligence. Il s'agit de travaux où tout est bien déterminé par des directives venant de leurs supérieurs. Sorties de leur travail [ou de leur fonction], ces personnes manquent de la tenue provenant auparavant des directives supérieures, et elles tendent bientôt à s'effondrer.

Un autre danger guettant l'ésotériste est qu'il se considère comme particulièrement dévoué et altruiste dès qu'il fait une quelconque expérience spéciale. Or, une observation plus attentive montre toujours que l'égoïsme est présent, quoique parfois d'une nature subtile et donc difficilement perceptible. Si l'on cherche véritablement à faire naître en soi le Christ, il s'agit de surmonter cet égoïsme subtil. Or, il n'est possible de le surmonter que par la pure pensée. Toute observation astrale ou de même nature doit inciter à rechercher de quoi il s'agit et non à se satisfaire de supposer qu'il

pourrait s'agir de quelque chose de grand ou à se prouver que l'on a atteint Dieu sait quelle étape de développement. Il s'agit d'avoir devant toute chose une attitude claire et impersonnelle, de clarifier la pensée, le sentiment et la volonté pour laisser agir l'esprit à travers eux.

*

* *

*Transcription B**

Exercer en méditation le caducée et la rose-croix.

Les expériences intérieures peuvent aussi provoquer un égoïsme et une vanité que l'on ne peut surmonter que par la pure pensée.

Il faut exercer les paroles ésotériques de telle façon qu'elles emplissent l'intériorité [l'âme]. Il faut leur appliquer toutes les forces de son âme.

Toutes les paroles ésotériques indiquent une figure extérieure qu'il s'agit de se représenter. C'est ainsi que l'être propre peut évoluer. Par l'exercice spirituel et l'approfondissement de la concentration sur de telles phrases et de telles images, nous sentons s'élever en nous la force qui, jusqu'à ce jour, a donné forme à notre être. Il s'agit de la force créatrice en l'âme qui a donné forme à notre corps physique, tout particulièrement le « Je suis ».

À cette occasion il faut nourrir le sentiment suivant : on se réjouit de participer à la création du monde en tant qu'être autonome, on veut s'insérer dans le contexte du monde tout entier !

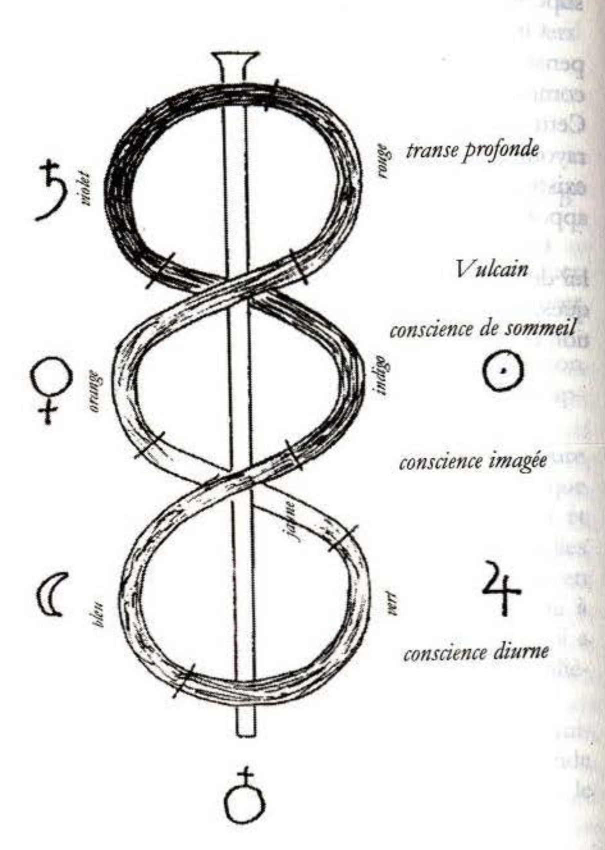
* Au vu du contenu qui diffère par rapport aux autres transcriptions, il n'est pas certain que celle-ci concerne la leçon du 21 mars 1909. Quant au schéma inexpliqué ici, nous renvoyons à la conférence du 28 décembre 1907, dans *Signes et symboles*, GA 101, EAR.

En résumant cela en un unique processus de conscience et en dirigeant (déplaçant) la force de la conscience sur l'hypophyse, on se transpose en un monde supérieur (dans celui de la force créatrice).

On se voit alors octroyée la pensée suivante : ma pensée est une force vivante en mon intériorité, tout comme la force végétale qui fait croître les plantes. Cette pensée acquiert bientôt un caractère de lumière rayonnante. On se voit octroyé joie et amour pour son existence créatrice. La volonté reçoit une force qui apporte de la chaleur et de l'énergie.

C'est de cette manière que le méditant voit naître en lui de grandes forces intellectuelles, éthiques et psychiques. Il entre progressivement plus avant en une relation consciente avec le monde spirituel.

La pensée du monde	Cela pense : phase lunaire
L'âme du monde	Cela éprouve : phase solaire
Le vouloir du monde	Cela veut : phase saturnienne



Düsseldorf, 15 avril 1909 (jeudi)

Zarathoustra – Hermès – Moïse – Jésus

Transcription A

Aujourd'hui et comme pour chaque leçon ésotérique, nous voulons placer devant notre âme que tout ce qui nous est communiqué en ces occasions émane des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

Notre développement ne doit pas obéir à un quelconque désir égoïste mais à une volonté d'aider au progrès de l'humanité dont le karma est lié au nôtre. Nous devons sortir des leçons comme des êtres différents de ce que nous étions en y entrant, en ayant tiré parti des enseignements pour accomplir notre tâche ésotérique quotidienne. Le plus important, et ce à quoi nous ne serons jamais assez attentifs, est d'accomplir cette œuvre, au plus profond de nous-mêmes, dans l'attitude appropriée.

Nos méditations tiennent compte en priorité de la division actuelle en deux de l'être humain entre sa conscience éveillée et sa conscience dans le sommeil. Les méditations nous viennent des temps atlantéens, immémoriaux et sont taillées sur cette dichotomie humaine. Pourquoi faut-il que le moi et le corps astral quittent le corps physique et le corps éthérique durant le sommeil ? Les entités divines qui ont créé le corps physique et le corps éthérique, pour en faire un temple, un édifice merveilleux et parfait, doivent les réintégrer durant le sommeil tandis que moi et corps astral retournent dans les royaumes divins. S'ils ne le faisaient pas, le corps physique et le corps éthérique seraient rapidement dégradés car le corps astral est également influencé par des êtres spirituels divins autres que ceux qui l'ont créé. Il s'agit des êtres lucifériens. Ceux-ci sont responsables de l'indépendance et de l'autonomie du

corps astral. C'est pourquoi l'être humain tombe dans l'erreur et la culpabilité dès qu'au réveil il réintègre son corps physique. Car c'est bien le corps astral dérouté par le moi, et non pas les corps physique et éthérique, qui cède aux suggestions lucifériennes. L'être humain normal est protégé des influences profondes et dangereuses des êtres lucifériens par une force d'une grande ampleur que lui a conférée son créateur spirituel divin. L'ésotériste doit utiliser cette force pour parvenir à un degré supérieur de développement.

Lors de l'endormissement l'ésotériste doit se dire qu'il retourne auprès des êtres qui l'ont créé, tandis qu'au réveil il doit se dire qu'il revient des mondes où son corps a été créé. Par la méditation, au réveil, il doit demeurer encore quelques instants en conscience dans ces mondes. S'il agit dans cette attitude d'âme, il verra s'enflammer en lui le feu sacré, la chaleur intérieure dont il a besoin. Il doit nourrir le même sentiment avant de s'endormir le soir, lors de son travail ésotérique vespéral, ne fut-ce que lors de la rétrospective quotidienne. En faisant défiler à rebours les images de sa journée, le méditant crée des images spirituelles qu'il emporte avec lui, comme un extrait, dans le monde spirituel. Il s'agit de faire défiler les images à rebours, car c'est ainsi que tout se présente dans les mondes spirituels et que l'on crée alors un pont vers eux, par lequel ils viennent plus facilement se déverser en soi et par lequel on s'avance plus facilement vers eux. Transposée dans les mondes spirituels, la pensée habituelle, qui procède d'arrière en avant, fait que l'on se rebiffe contre eux, qu'on les éloigne et qu'on freine son propre développement.

Tandis que durant le sommeil certaines influences viennent, comme de l'intérieur, par les êtres lucifériens, pendant le jour elles viennent de l'extérieur, par les êtres ahrimaniens, méphistophéliques. Quels sont les

effets sur nous de ces êtres ? Les forces lucifériennes apportèrent la liberté et la conscience de soi ainsi que leur expression extrême, la haine. Jamais la haine ne serait entrée en l'homme si celui-ci n'avait été détaché progressivement [du monde] par son moi. Les êtres ahrimaniens ont jeté un voile sur le regard humain afin de lui cacher, derrière la fumée de la maya, les entités spirituelles divines, si bien que l'être humain ne distingue plus ce qui se trouve derrière les choses. Il en est résulté la crainte. Jamais l'être humain n'aurait éprouvé la crainte, s'il avait continué à distinguer le créateur divin, au lieu de s'achopper aux objets, dans l'espace. Le petit enfant découvre la crainte à l'instant même où il s'achoppe à la matière.

Haine et crainte sont deux sentiments que tout ésotériste doit éloigner de lui, même leurs aspects les plus subtils, s'il veut pouvoir progresser. Zarathoustra qui fut l'un de nos plus puissants instructeurs nous a laissé une parole capable de nous aider à accueillir le courage [l'absence de peur] de manière efficace. Il dit : « Je veux parler, approchez et écoutez, vous qui venez de près ou de loin et me l'avez demandé ardemment ! Je veux parler de ce qui peut se manifester à l'esprit afin que les sens trompeurs, qui ont apporté tant de maux dans le développement, ne viennent plus dérouter les humains. Je veux parler de ce qui pour moi est le plus grand et est primordial dans le monde, de ce que m'a manifesté le grand esprit, Ahoura Mazdao. Celui qui n'entend pas mes paroles fera de cruelles expériences lorsque l'époque de la Terre sera arrivée au terme de son cours. »

Il voulait indiquer aux hommes que le Soleil n'est que l'enveloppe extérieure du grand régent de l'esprit du feu, de même que le monde physique n'est que l'enveloppe du monde spirituel et qu'en portant une attention concentrée sur le grand Ahoura Mazdao,

derrière le Soleil, on obtient l'absence de peur [le courage].

Le grand Zarathoustra apporta en outre un autre symbole permettant à l'être humain d'atteindre à l'absence de haine. Il avait deux disciples. Le corps astral de l'un fut préparé à la clairvoyance de telle sorte que ce disciple fut capable, lors d'une incarnation suivante, de relier son corps astral à celui de Zarathoustra qui en avait fait le sacrifice à cet effet. Ce disciple était le grand Hermès qui fut à l'origine des mystères égyptiens. Zarathoustra fit le sacrifice de son corps éthérique en faveur du second disciple et avec tout autant de soin. Ce disciple se réincarna en Moïse. Les récits de la Bible nous apprennent que ce corps éthérique était tout particulier puisque Moïse fut abandonné enfant, dans une corbeille bien close, au fil de l'eau, afin que le moi et le corps astral soient soustraits aux influences extérieures qui auraient pu venir perturber les processus subtils de son évolution.

Le moi de Zarathoustra était suffisamment puissant pour édifier un nouveau corps astral et un nouveau corps éthérique en vue d'une nouvelle incarnation. Après avoir été l'instructeur de Pythagore, en la figure de Nazarathos, il devint capable, en Jésus de Nazareth, de sacrifier maintenant, pour Ahoura Mazdao dont il a toujours été l'annonciateur, ses trois corps, soit également le corps physique. Il descendit donc en Jésus de Nazareth et y habita, raison pour laquelle Jésus put déclarer être la lumière du monde (dans l'évangile de Jean).

Ainsi, Zarathoustra nous laissa un symbole de la victoire sur la haine, c'est le sang qui coula au Golgotha. La haine est l'ultime expression du moi. Or, quelle est la demeure du moi ? C'est le sang. Le sang change même de constitution physique dès lors que la force de durcissement, de lignification qu'est la haine est surmontée et transformée en amour. Si les chimistes pouvaient disposer d'instruments suffisamment sensibles, ils pourraient mettre en évidence la différence de constitution sanguine d'un habitant de l'ancienne Inde et d'un François d'Assise, par exemple. La spiritualisation s'exprime également dans l'aspect physique. Le sang qui coula pour l'humanité, au Golgotha, nous offre le symbole de l'anéantissement de la haine, par lequel nous pouvons transformer tout sentiment de haine en amour que nous pouvons apporter sur l'autel des entités créatrices. Le souffle magique qui émane du Golgotha exerce une action transformatrice sur la haine et la crainte, sentiments appartenant tous deux à la même famille, tout comme les entités lucifériennes et ahrimaniennes, méphistophéliques, sont d'une même famille.

*

*   *

Transcription B

La haine est l'expression extrême des entités lucifériennes envers les entités spirituelles divines de l'amour. Dans la haine, le moi est trop fort, il se durcit en lui-même. La crainte, elle, provient d'Ahriman ou de Méphistophélès. Zarathoustra aspirait à éduquer l'humanité vers l'absence de crainte et vers l'absence de haine. C'est pour cela qu'il invoque Ahoura Mazdao par ses toutes premières paroles : « Je veux parler de ce qui m'est le plus haut etc. » Le deuxième moyen devant servir à cette éducation de l'humanité est le Mystère du Golgotha ! Le symbole de l'idéal d'absence de peur et de haine est donné par le sang qui s'écoule des flancs du Sauveur. Le sang représente l'expression du moi dans le corps physique. La méditation est le passage du monde spirituel vers le monde physique, mais également du monde physique vers le monde spirituel.

La rétrospective doit s'effectuer le soir, avant le sommeil. Tout ésotériste qui ne fait pas cet exercice, ou ne le fait pas en faisant défiler les événements à rebours, repousse le monde spirituel et empêche son évolution.

L'ésotériste ose se demander d'où il vient, et la réponse peut être celle-ci : « Tu viens du sein des entités divines spirituelles qui t'ont créé ! » Et où va-t-il ? : « Tu retournes en leur sein ! » L'endormissement et le réveil doivent s'éprouver en toute conscience comme étant des instants hautement sacrés.

Notre corps physique et notre corps éthérique nous ont été octroyés par les mondes divins, spirituels. C'est pourquoi nous ne devons pas considérer notre corps avec orgueil et dédain, mais au contraire avec une sainte vénération.

Notre vigilance incessante est nécessaire, car notre corps astral est sans arrêt sous l'influence de Lucifer et Ahriman. Lucifer nous octroie l'autonomie, mais nous lui devons également la possibilité de l'erreur et du mal.

Ahriman nous enveloppe du sentiment de la crainte. C'est pourquoi chaque jour, entre notre réveil et notre endormissement, nous maculons [salissons] sans cesse nos corps.

Düsseldorf, 19 avril 1909 (lundi)

Pitriyana et Devayana

Transcription A

Tout disciple qui franchit le seuil d'une école ésotérique a à satisfaire une condition, une seule : il doit appliquer toute sa raison, toute sa capacité intellectuelle, lorsqu'il entend les enseignements du maître, à répondre à une question : est-ce que le chemin qui m'est proposé là est bien fondé en raison ? Il doit accueillir par sa raison, par son entendement, tout ce qu'il entend. Il s'agit d'une condition indispensable à ce que tout travail ésotérique sur soi-même puisse entraîner un effet correct. Notre travail ésotérique ne nous apportera les fruits corrects qu'à cette condition. L'École doit en contrepartie satisfaire également une condition : c'est que tout l'enseignement, qui s'exprime à travers elle, ne tire son origine que des grands maîtres, ceux de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

Quel but poursuit-on par cette école ésotérique ? Il s'agit d'éduquer un petit nombre d'êtres humains, de les former à la connaissance du développement du monde et de l'humanité afin qu'ils nourrissent l'attitude d'âme correcte devant les grandes vérités spirituelles qui se trouvent derrière les événements du monde. Il s'agit ensuite que ces vérités se déversent par eux dans l'évolution humaine, pour son progrès. Comment se fait-il que ce mouvement spirituel prenne naissance précisément aujourd'hui ? Cela repose sur des processus importants des mondes spirituels, car tout, sur la Terre, en est le reflet. Nous avons vu que les grandes hiérarchies exécutent les directives de la divinité et conduisent l'humanité. C'est ainsi que huit siècles avant notre ère, il fut nécessaire à la préparation d'un certain aspect du Mystère du Golgotha que des forces de retardement entrent dans l'évolution. Les légions conduites par un esprit, nommé dans l'occultisme Mammon, furent alors libérées à cet effet. Leur tâche fut d'assombrir peu à peu dans la conscience humaine le lien avec la divinité. L'ancienne clairvoyance s'éteignit et laissa le champ à la science et à la philosophie occidentales. Tandis que la philosophie orientale tirait sa source de la clairvoyance, celle de la Grèce grandit à partir de la matière. L'interprétation de la parole de Thalès « Tout procède de l'eau » devint de plus en plus

matérielle. Le souvenir de l'esprit situé derrière l'eau se perdit totalement. Cependant, même lors de ces périodes d'assombrissement, les grands maîtres prodiguèrent leur enseignement destiné à raviver chez les humains le souvenir de leur origine spirituelle. Supposons qu'un être humain n'ait pas pu accéder aux enseignements ni d'un Bouddha ni d'un Zarathoustra etc. Que serait-il advenu de lui après sa mort ?

Vous savez que la vie entre deux incarnations subit des transformations, tout comme lors de l'existence physique. L'assombrissement de la conscience humaine n'est apparu que progressivement, comme toute chose d'ailleurs dans le développement. Les esprits de Mammon exercèrent leur influence peu à peu, si bien que les fils était moins clairvoyants que leurs pères et encore moins que leurs grands-pères. À sa mort, un homme à la conscience assombrie, emportait avec lui cette incapacité à voir le monde spirituel et ne pouvait se diriger dans le nuage du monde spirituel que « de main en main », pour prendre une image, retrouvant la main de son père, de son grand-père et ainsi de suite jusqu'à l'aïeul qui était encore clairvoyant. C'est ainsi seulement que le nuage spirituel pouvait se lever pour lui. Ce chemin pouvant prendre tellement de temps, et l'aïeul en question étant peut-être déjà réincarné, il fallait se réincarner malgré l'immaturité qui en résultait. Dans la sagesse orientale ce chemin portait un nom : le chemin des pères ou « pitriyana ». Celui qui, au contraire, avait l'occasion de connaître les enseignements d'un Bouddha ou d'un Zarathoustra était reçu dans l'au-delà par la main-même de son instructeur écartant pour lui le nuage, ce qui raccourcissait considérablement son parcours dans les mondes spirituels, son pitriyana, vers son origine divine. Ce chemin portait aussi un nom : le chemin des dieux, « devayana ».

C'est au cœur de la période la plus ténébreuse de la conscience du divin, que vint briller le Mystère du Golgotha. Tout disciple ésotériste doit ou devrait savoir qu'à l'instant même où le sang coula sur la croix, le Christ entreprit son parcours dans le monde de l'esprit et fit son apparition dans le dévachan. Il s'agissait, en haut, du reflet spirituel des événements terrestres. Ce que le Mystère du Golgotha a apporté à l'humanité est là. Cependant sa compréhension ne peut s'éclairer que progressivement dans les âmes humaines. Elle n'est pas encore généralement présente dans l'humanité, même aujourd'hui. Au temps du Mystère du Golgotha la régence de l'humanité passa des mains de Michaël dans celles d'Oriphiel qui est au service des légions de Mammon, appelées à faire obstacle et à mettre des empêchements au développement humain.

Après la succession de plusieurs archanges à la régence du monde, Michaël reprit les rênes des mains de Gabriel. Gabriel dirige les naissances humaines, c'est pourquoi il annonça la naissance du Baptiste et celle du Christ. Dès son avènement au 16e siècle, il prépara un organe dans le cerveau, sous le front de l'être humain, en choisissant les naissances. Cet organe fait que le cerveau de l'être humain actuel n'est plus le même qu'au 13e ou au 14e siècle, mais il ne peut pas encore être mis en évidence par la science matérielle moderne.

Au regard du clairvoyant, le cerveau s'est modifié de manière tout à fait perceptible et ce dans le but de donner à l'être humain la capacité de comprendre peu à peu toute la portée de la signification du christianisme.

Nous avons vu qu'entre le 4e et le 14e siècle, des répliques du corps éthérique et du corps astral du Christ ont été octroyées à des personnalités qui reçurent ainsi l'esprit du véritable christianisme vivant. Augustin, par exemple, après avoir reçu le corps éthérique du Christ et après de nombreuses errances, parvint à des connais-

sances mystiques très proches de ce que nous donne l'enseignement théosophique. La septuple constitution de l'être humain, par exemple, lui était connue quoique sous d'autres appellations. Toutes les personnalités gratifiées de ces corps éthériques et corps astraux se distinguent par leur profonde humilité, car elles portent en elles la conscience que les grandes vérités qu'elles communiquent leur viennent comme des illuminations, comme une grâce que leur moi ne peut pas comprendre. Un événement cosmique tel que l'octroi à un être humain d'un corps éthérique ou astral du Christ est souvent accompagné d'un phénomène naturel que l'on attribue d'ordinaire au hasard, et qui est profondément lié à l'événement spirituel. Nous connaissons l'exemple de Thomas d'Aquin. Lorsque le corps astral du Christ vint l'investir dans son berceau, un éclair atteignit mortellement sa petite sœur couchée dans la même chambre que lui, le corps astral de Thomas en devint plus malléable.

Grâce à l'action préparatoire de Gabriel sur le développement d'un nouvel organe dans la partie frontale du cerveau, Michaël a pu reprendre la régence de l'humanité dans le dernier tiers du 19e et il a été rendu possible de déverser dans l'humanité, par ce que nous nommons la théosophie, ce qui vient des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, en vue de faire comprendre toute la portée du Mystère du Golgotha. Aujourd'hui, lorsque l'être humain traverse la porte de la mort, il peut trouver – individuellement – son grand maître, de même qu'il peut également le trouver au préalable, lors de son existence physique.

*

* *

Du troisième au premier millénaire avant J.-C., l'être humain disposait encore d'une clairvoyance atténuée allant s'atténuant toujours davantage au profit de l'éveil de la claire conscience de jour. Les fils avaient une clairvoyance toujours plus faible que leurs pères. Lorsqu'on mourait sans avoir connu les enseignements d'un Zarathoustra, Hermès ou Bouddha, la clairvoyance était recouverte, dans le monde spirituel, d'un voile noir et on se trouvait dans l'obligation de prendre la voie des pères, le pitriyana. On devait aller de main en main, d'un aïeul à l'autre, jusqu'à être conduit vers celui qui avait encore la clairvoyance. (Les juges des mortels, dans les enseignements exotériques égyptiens, ne sont autres que les aïeux). Il arrive qu'un défunt ne trouve plus son aïeul clairvoyant, celui-ci étant dans une nouvelle incarnation, il s'ensuit que le défunt doit se réincarner sans avoir atteint une maturité suffisante.

Si l'on mourait après avoir connu l'enseignement des grands maîtres de religion, on trouvait, au sortir du kamaloca personnel, la main de tel maître qui conduisait par un chemin plus rapide. On appelait cette voie celle des dieux, le devayana.

Avant l'an 600 de notre ère environ, les grands maîtres de l'Église n'accédaient à la connaissance des vérités chrétiennes que par la grâce. La raison en est qu'ils avaient intégré dans leur corps éthérique une réplique de celui du Christ. Leur cerveau n'avait pas atteint un développement suffisant pour comprendre les enseignements par la force de la raison. Plus tard, les grands maîtres reçurent des répliques du corps astral de Jésus de Nazareth. C'est le cas de François d'Assise. Un tel processus d'intégration est toujours accompagné d'un phénomène naturel extérieur. Lorsque la foudre descendit dans la chambre où dormaient le petit Tho-

mas d'Aquin et sa petite sœur, celle-ci fut frappée mortellement, mais le corps astral de Thomas en fut rendu malléable afin de recevoir la réplique du corps astral de Jésus de Nazareth.

Avant la venue du Christ, l'archange en charge d'exécuter les commandements de Jéhovah était Michaël. Il fut relevé par Oriphiel, régent lors de la venue du Christ. L'humanité était alors plongée dans des ténèbres spirituelles profondes, car Mammon et ses légions y exerçaient alors une influence particulièrement forte. Après la succession de plusieurs archanges et dès le 16e siècle, l'esprit de Gabriel prit la régence. Il a eu pour tâche de préparer l'éclosion d'un organe dans le cerveau. Il est le régent des naissances. C'est pourquoi il annonce les naissances du Baptiste et de Jésus de Nazareth. Lors de son règne la partie antérieure du cerveau s'est transformée pour octroyer à l'être humain la capacité de comprendre, par l'entendement, les vérités du christianisme.

En novembre 1879 il se passa dans le monde astral un événement important. Il s'agit de la victoire de l'Archange Michaël sur les forces et les légions du dieu Mammon. Cette victoire permet que la vie spirituelle se déverse à nouveau dans l'humanité (par la théosophie).

Berlin, 5 mai 1909 (mercredi)

Usage de l'organe de Gabriel

Transcription A

Nous voulons évoquer les effets de la vie méditative lorsque les méditations sont effectuées correctement.

Durant tout le temps qui s'écoule entre le réveil et l'endormissement nos quatre corps sont réunis. Le moi et le corps astral agissent alors sur le corps physique et le corps éthérique par les trois forces que sont penser, sentir et vouloir.

Nous avons par exemple la représentation d'une rose, dès lors que nous l'apercevons. Nous en sommes par exemple agréablement impressionnés, nous accomplissons un acte volontaire en la cueillant. Par la représentation, le sentiment et la volonté nous avons stimulé notre corps éthérique puis notre corps physique. Ainsi nous avons imprimé un effet à notre corps physique, consciemment ou non ; il en va ainsi pour tout être humain normalement constitué. Chez les animaux cela se passe un peu différemment, mais nous ne voulons pas en parler maintenant.

Il en va autrement avant tout chez l'ésotériste. En s'absorbant dans sa méditation, il provoque en lui autre chose. Les méditations sont ainsi conçues par les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, qu'elles ne stimulent que le corps éthérique, laissant le corps physique totalement en dehors. Seul vibre le cerveau éthérique, la partie physique reste en repos.

Le corps éthérique est ainsi à même d'agir en retour sur le corps astral et de l'imprégner de ses expériences méditatives afin de développer les organes dont il a besoin. Il en résulte une action salutaire sur le corps physique également.

Un simple exemple nous le fera comprendre. Lorsque l'on dirige son attention sur un objet brillant, on peut également provoquer l'effacement du corps physique. Le corps éthérique devient libre. Mais comme on ne lui donne pas de substance à méditer, pour l'endiguer, il s'ouvre à toutes les influences alentour, nobles, viles, bonnes ou mauvaises. Il s'agit d'une attitude primitive alors que l'effacement du corps physique par un acte conscient, par la méditation, est une attitude élevée. En était-il toujours ainsi ?

Non. Dans le passé, l'extraction du corps éthérique du disciple était réalisée par l'hiérophante en vue d'y imprégner des expériences du monde suprasensible. Tous les degrés de l'initiation, de la simple transe jusqu'au sommeil initiatique de trois jours, étaient réalisés sous la conduite permanente d'un hiérophante qui communiquait les connaissances à la conscience du disciple. Aujourd'hui le disciple est appelé à extraire lui-même, en toute conscience, son corps éthérique du corps physique pour laisser s'y déverser les enseignements des maîtres. Pourquoi cela ?

Rappelons-nous que les diverses époques de l'évolution terrestre furent conduites par diverses entités spirituelles. Dès le 15e siècle la régence fut dans les mains de l'Archange Gabriel, c'est ainsi que nous le nommons. Sa tâche fut, par une judicieuse conduite des naissances, de déposer dans le cerveau humain, près du sinus frontal, le germe d'un organe appelé à se développer. Pour l'instant cet organe ne peut pas être mis en évidence physiquement. Mais si l'on pouvait comparer les circonvolutions cérébrales et la structure du cerveau d'un homme du 13e siècle avec celles d'un homme actuel, on verrait des différences. L'Archange Gabriel a préparé peu à peu cet organe pour le rendre apte à recevoir le message de l'Archange Michaël qui a repris la direction du développement de l'humanité dès 1879.

Michaël doit imprégner l'être humain, par cet organe, du message de la théosophie. Mais il ne le fait pas directement, il déverse sa sagesse, par l'entremise de la Grande Loge Blanche, dans le corps éthérique des humains. L'être humain est appelé, à partir de là, à la déverser lui-même consciemment dans cet organe pour la faire *agir* ensuite sur son corps éthérique.

Lors de sa dernière régence, Gabriel porta son action sur l'être humain pendant le temps de la conception et de la naissance. Le cerveau humain était jadis

différent, il en reçut constamment, quelque sorte, de nouvelles impulsions. Or, maintenant il n'en reçoit plus aucune. En lieu et place des impulsions nouvelles, il dispose de cet organe qu'il doit porter lui-même à son développement. Que se passe-t-il chez les gens qui ne le font pas, qui n'accueillent pas le message de Michaël ? À l'opposé, ceux qui sont réceptifs au message de Michaël se disposent à œuvrer de manière correcte au développement de l'humanité et du monde. Il s'agit de but et d'idéal nobles que l'ésotériste poursuit en toute humilité, mais également avec constance et esprit de décision. Il affermit toujours davantage la conscience qu'il a de la grande responsabilité qui entoure sa tâche.

Ceux qui n'exercent pas leur organe causent son dessèchement, comme il arrive à tout organe inutilisé. Ils se soustraient ainsi au travail qu'ils devraient accomplir. Ce travail sera accompli de toute manière, car l'Archange Michaël y veille mais, sans la participation de l'homme, il se fera alors d'une tout autre manière.

Chaque fois que l'être humain se soustrait au travail qui lui est demandé, le monde spirituel s'en charge. Lorsque la Terre devra passer au stade de Jupiter, il faudra que tout le travail demandé par le développement soit accompli. Nous voulons dérouler le grand tableau d'avenir qui se présentera à l'état jupitérien, lorsque la Terre en aura atteint la maturité. Les êtres humains qui y auront travaillé correctement auront causé la spiritualisation totale d'une partie de la Terre en un paradis merveilleux.

Les hommes qui auront laissé se dessécher leur organe seront à l'origine d'une partie rabougrie, racornie, d'un petit noyau. Les humains qui y vivront seront dans l'incapacité même de percevoir l'autre partie, celle-ci n'existera même pas pour eux. Comme ils ne sont pas mûrs pour accéder de manière autonome à l'état de

Jupiter, ils seront enchaînés au sein d'entités spirituelles ; on pourra alors observer l'ampleur des difficultés résultant pour ceux qui ne tiennent pas le pas du développement. L'être humain ne dispose que de cette unique période terrestre pour développer en lui la liberté et par suite l'amour. C'est pourquoi nous voulons puiser nos forces dans nos méditations. Nous découvrirons tous, tôt ou tard, les mondes spirituels qui nous environnent, et ce justement par nos méditations. Il importe cependant que celles-ci soient effectuées dans une attitude correcte de l'âme, hors de toute curiosité – appelée volontiers soif de connaissance – mais dans le désir d'aider au développement de l'humanité vers la liberté et l'amour. Voilà ce que nous ne voulons jamais perdre de vue.

*

* *

Transcription B

À partir du 15e siècle, l'Archange Gabriel dépose dans la partie frontale du cerveau humain, durant le temps qui s'écoule entre la conception et la naissance, le germe d'un organe devant permettre à l'homme actuel d'accueillir les influences du monde spirituel. Cet organe est certes préparé par Gabriel, mais il doit être activé par l'être humain lui-même. Lorsqu'il le fait il se passe la chose suivante : par la méditation et les exercices, la partie éthérique de la tête est extraite (comme lors de l'hypnose) ; elle reçoit de ce fait les influences de Michaël. Lorsque la partie éthérique de la tête réintègre le corps physique, elle agit sur le corps astral. Des courants de forces salutaires résultant ainsi des exercices viennent agir jusque dans le corps physique.

Berlin, 27 mai 1909 (jeudi)

Conscience enténébrée

À l'époque qui précéda immédiatement la venue sur terre du Christ, l'enténébrement de la vie spirituelle avait atteint un degré tel que même les maîtres alors incarnés dans un corps physique n'avaient plus, comme auparavant, une connaissance claire des mondes spirituels. Ce voile sur les mondes spirituels ne se leva que peu à peu à partir de la descente du Christ dans la chair. C'est pourquoi nous constatons que les initiés contemporains du Christ ne montrent pas, par exemple dans les évangiles, qu'ils ont compris la signification des événements du Golgotha. Même un grand initié qui, lors de son incarnation égyptienne antérieure n'ignorait rien des trésors spirituels révélés à l'humanité, était incapable d'en avoir une réminiscence claire.

L'humanité reçoit toujours ses connaissances à travers les grands initiés à qui elles sont d'abord manifestées par les entités supérieures. Les initiés les transmettent ensuite aux humains par leurs enseignements. En outre, nul ne peut accéder à la connaissance sans que les révélations lui soient transmises par les enseignements. Cela est tout à fait impossible. C'est pour cette raison que l'on a toujours enseigné, dans les écoles ésotériques, ce par quoi les disciples peuvent être conduits à la connaissance. C'est ainsi que les enseignements publics, autorisés et donnés par la théosophie, sont ceux qui permettent à qui y aspire, d'accéder à la connaissance de la vérité, à la connaissance du Christ.

Le grand initié a une enfance qui n'est guère différente de celle de tout enfant, il n'y a parfois que quelques signes indiquant l'esprit qui vit en lui. Il doit apprendre et enrichir ses connaissances comme tout un

chacun afin d'acquérir les facultés qu'il avait lors de ses incarnations antérieures. Ce fut le cas également pour Christian Rosecroix. Plus d'un se sera étonné qu'il n'ait pas connu d'emblée la signification de l'événement du Golgotha. Cela provenait de ce qu'en lui fut implanté le moi du Christ Jésus, tout comme en Augustin fut implanté son corps éthérique et en saint François d'Assise son corps astral*. Or, comme il s'agissait du moi, il devait d'abord acquérir les connaissances avant de pouvoir lui donner sa pleine efficacité. Il est chargé ainsi d'une haute mission importante.

Le véritable et seul nom du Christ est « Je suis ». Ignorer cela c'est tout ignorer du Christ. « Je suis » est son seul nom.

Kassel, 27 juin 1909 (dimanche)

Sagesse des réflexes

Transcription A

Comme il y a aujourd'hui un grand nombre de membres présents pour la première fois à une telle leçon, il faut commencer par rappeler que la responsabilité des propos tenus lors d'une leçon ésotérique ne se trouve pas auprès de celui qui parle. Nous aurons également à répéter les vérités qui font partie de la vie ésotérique.

D'ordinaire l'être humain vaque à quantité d'activités qui restent inconscientes dans son esprit. Par

* Il s'agit toujours de copies du moi, du corps astral et du corps éthérique du Christ Jésus, voir aussi la leçon du 19 avril 1909. Rudolf Steiner fit part de ce résultat de sa recherche spirituelle pour la première fois à Rome le 28 mars 1909, dans GA 109/111 « Principe de l'économie spirituelle », non encore traduit.

exemple, on ferme l'œil inconsciemment devant une mouche qui s'en approche ; s'il fallait dans ce cas réfléchir longuement à l'action à accomplir, on n'arriverait à rien. Il s'agit d'une action, comme beaucoup d'autres, qui a été apprise à la suite d'innombrables erreurs. Les entités les plus hautes ont également acquis leur noblesse par les nombreuses erreurs qu'elles ont dû affronter au cours des diverses étapes de leur évolution, elles ont acquis progressivement la capacité correspondante, jusqu'à faire de la substance apprise un automatisme infaillible. Nous devons également, quant à nous, acquérir l'automatisme de ce qui pour l'instant requiert encore beaucoup de force de pensée. Tandis que le moi ordinaire s'élève pour donner le jour au moi supérieur, il est indispensable de veiller à ce que la pensée reste logique et régulière et que les erreurs soient rejetées. Sinon il pourrait arriver que le moi laisse à elle-même la pensée [bas-située], liée à la nature inférieure, ce qui conduirait à une grande confusion dans la nature inférieure. Croire que la pensée est quelque chose de subalterne ne méritant pas d'effort, n'est pas compatible avec la vie ésotérique. C'est là précisément un point important.

Pour progresser dans la vie ésotérique, il faut porter l'attention sur trois points importants : l'égoïsme, la propension à succomber aux habitudes préférées et les soucis.

Les exercices qui nous sont donnés par la théosophie telle qu'elle est enseignée aujourd'hui sont les moyens d'accéder à une pensée infaillible et logique, à une pensée logique qui se déploie d'elle-même sans faire d'erreur. Il s'agit certes d'un idéal élevé que nous n'atteindrons que dans longtemps mais vers lequel nous devons tendre de toutes nos forces. C'est en cela que consiste la préparation correcte du corps astral. Lorsque la pensée se règle logiquement, les envies ne peu-

vent plus se faire jour et le corps travaille automatiquement.

Concernant le deuxième point, constatons que nous arrivons au monde avec des penchants qui se muent, au cours de la vie, en habitudes. Ce qui correspondait à ces habitudes, lors de la vie antérieure, devient maintenant un obstacle au progrès. Il s'agit par conséquent de bien prendre conscience de tout penchant et de toute action qui en résultent. Il faut combattre et extirper sans pitié tous penchants pour certaines habitudes, car ils ont leur siège profondément incrusté dans le corps éthérique et empêchent ainsi tout progrès.

Quant aux soucis, ils exercent une pression sur le corps physique. Jusqu'à un certain point, les soucis sont bien naturels chez tout être humain, mais au-delà d'une certaine limite, ils constituent un grand mal, car ils font obstacle à la pensée en asséchant le cerveau et en interdisant, par suite, l'accueil de toute nouvelle pensée. Les soucis proviennent de ce nous ouvrons la porte en nous à l'esprit de Mammon. Tout a pris une tournure si matérielle que les hommes viennent appliquer cet esprit dans les domaines les plus matériels dès qu'il s'agit de soucis. Or, cet esprit est entré si profondément en nous que nos guides ont pris des mesures pour nous décharger partiellement de nos soucis et les prendre sur eux. Le plus grand exemple en est le Christ que tout le monde reconnaît comme l'Homme de la douleur, le Sauveur sur qui nous déchargeons nos soucis. Celui qui sait cela et veut vivre en Christ peut se décharger sur lui de ses soucis et redonner une santé à son corps physique afin de redonner également la santé à son âme.

*

*   *

Nous voulons parler aujourd'hui de trois points de la vie ésotérique : l'égoïsme, l'enchaînement aux habitudes et les soucis.

On combat l'égoïsme par la pensée logique. Comme vous savez, nous fermons d'instinct les yeux à l'approche d'une mouche, c'est un réflexe que nous avons acquis au cours de longues périodes d'évolution. Les esprits du mouvement nous l'ont inculqué. Nos actes involontaires sont toujours justes et sages, tandis que ce que nous faisons volontairement est toujours sujet à l'erreur. Les esprits du mouvement, eux aussi, ont dû apprendre, à la faveur d'une longue suite d'erreurs, un mouvement juste et plein de sagesse comme celui du battement des paupières, par exemple. Les mouvements de ce genre s'effectuent sans aucune participation de notre sentiment, de notre désir ou autre. Notre pensée doit acquérir cette même capacité. Les pensées correctes doivent pouvoir s'aligner en dehors de tout égoïsme, de tout calcul égoïste. Les pensées doivent se succéder selon la pure logique. Nous apprenons la pensée logique par les enseignements de la théosophie. En effet, en portant l'intérêt sur des phénomènes grandioses que l'entendement peut toujours comprendre, on développe cette logique, en dépit du fait qu'on ne les a pas investigués ni contemplés soi-même. Par cet effort de compréhension des grandes idées générales, nous sommes détournés des ensembles d'idées qui ne font que se réunir autour de notre petit moi. Nous exerçons ainsi une action sur notre corps astral.

Les habitudes qui peuvent être tout à fait à leur place dans une vie antérieure doivent en revanche être bannies de la suivante. Les habitudes sont ancrées dans le corps éthérique. Tous les actes doivent être accomplis en pleine conscience. Nos actes ne doivent pas

obéir à la tradition, à la famille, à la nation ou à l'ethnie à laquelle nous appartenons, mais à l'initiative propre la plus originelle en nous. C'est ainsi que nous exerçons une action sur le corps éthérique.

Le corps physique nous insère dans le monde physique. Plus nous nous relions au corps physique, plus nous nous détachons du monde spirituel. Il s'agit par conséquent de ne pas sombrer dans le souci. Il est certes nécessaire d'honorer toutes les obligations exigées par la vie, nous devons nous imposer aux autres êtres humains mais ne pas nous enfoncer dans les soucis ni « aller mourir dans la matière ». Il est très difficile de trouver un équilibre convenable entre l'intensité des soucis et les instants ou les manières de s'élever au-dessus d'eux. Nous ne pouvons agir correctement en cette matière qu'en recourrant à une compréhension également correcte du principe christique. Nous devons faire naître en nous le Christ en ne nous abandonnant pas à la matière mais au Christ, en mourant dans le Christ. Alors nous aurons compris le juste, le bon et le vrai. C'est ainsi que nous agissons sur le corps physique.

*

* *

Transcription C

L'égoïsme se combat par la pensée objective. La pensée doit être aussi impersonnelle que le réflexe de l'œil devant une mouche qui veut s'y poser. L'enchaînement des pensées ne doit pas être conduit par nos désirs mais par les faits d'expérience et la pure logique. La cosmogonie est un tel fait impersonnel. Notre moi s'emplit par les grandes idées universelles.

Nos actions ne doivent pas être conduites par les rapports qui nous lient à notre corps éthérique – famille, race – mais par l'initiative autonome propre. Plus nous sommes liés par les soucis à la vie terrestre, plus nous sommes coupés du monde spirituel.

Nous devons remplir nos devoirs et tout à la fois savoir les imposer aux autres êtres humains. Par le souci « nous mourons dans la matière » ! Nous voulons être mesurés ; ne pas sombrer dans le souci mais « mourir en Christ ».

*

* *

Transcription D (extrait)

Il existe une certaine substantialité dans laquelle les soucis prolongent leur vie, et il y a des individualités hautement évoluées qui portent sur elles la substantialité des soucis de l'humanité. Elles sont appelées « soter » en occultisme. Le plus grand Soter, c'est-à-dire « Homme du souci », fut le Christ. Ce n'est pas en vain qu'il est dit : « Remettez-Lui tous vos soucis. »

Si les humains voulaient comprendre correctement cette parole, ils devraient savoir que, pour progresser correctement eux-mêmes, ils doivent remettre au Christ, la substantialité, au-delà d'un certain point, de tout souci.

Kassel, 4 juillet 1909 (dimanche)

Valeur et signification des symboles

Transcription A

1. Rudolf Steiner introduit la leçon en signalant qu'il n'y a pas, dans la société théosophique, deux courants ésotériques opposés. Il l'a déjà souvent indiqué. Mais cette rumeur fait régulièrement surface et des

déclarations continuent d'être colportées selon lesquelles il y aurait effectivement une opposition entre deux écoles ésotériques au sein de la société théosophique. Il faut le démentir absolument. La réalité est la suivante : lors du Congrès de Munich, le rapport entre les écoles d'Annie Besant et de Rudolf Steiner, alors directeur de l'école ésotérique, connut une transformation en ce sens que ce dernier n'est plus soumis à la première, mais placé au même niveau. La subordination s'est transformée en une coopération. Dès lors, ces deux écoles subsistent côte à côte et se soutiennent mutuellement, mais il n'est absolument pas question qu'elles s'opposent en quoi que ce soit.

2. Concernant la manière d'effectuer les exercices : ils doivent être faits avec sérieux, persévérance et ponctualité. Le but poursuivi : ils tendent à éveiller en l'être humain les forces assoupies. Où se trouvent ces forces ? Dans le corps astral, le corps éthérique et le corps physique. Concernant la valeur et la signification des symboles : les symboles sont les images des processus et des conditions régnant dans le monde spirituel. En les appliquant à nous, nous transposons les processus et les conditions du monde spirituel en notre propre être. Par conséquent, il faut appliquer les symboles de manière à les réaliser, à les accueillir en notre être.

3. À propos du moi. Auparavant, le moi humain vivait encore quelque peu en dehors du corps physique. C'était le cas au temps de l'Atlantide...*, il y a, aujourd'hui encore, des personnes chez qui le moi n'est pas complètement descendu dans le corps physique. Autrefois, l'être humain était clairvoyant..., mais il n'était pas capable de se distinguer des objets extérieurs, il se fondait en eux. L'évolution au cours des périodes post-atlantéennes consista à faire pénétrer le moi dans le corps physique. Le point du moi se trouve entre les sourcils.

* Les points de suspension, ici et là, indiquent une difficulté dans la lecture sténographique de cette transcription.

4. À partir de là, le moi doit reconquérir les mondes spirituels. C'est un processus qui a lieu également au cours de l'évolution. L'être humain commence par transformer une partie de son corps astral, il fait apparaître le Manas, le soi-esprit, après quoi il entreprend de transformer une partie de son corps éthérique en Bouddhi, l'esprit de vie, et enfin il transforme une partie de son corps physique en Atma, l'homme-esprit. Le moi exerce ainsi son action à travers les trois règnes.

5. Du déroulement de l'évolution : lorsque les initiés furent préparés, les meilleurs d'entre les humains furent choisis, lors de la disparition du continent de l'Atlantide, pour former la souche d'une nouvelle race. Ils furent conduits en Asie, dans le désert de Gobi, où ils reçurent ce dont ils avaient besoin pour devenir les patriarches de la cinquième race [l'humanité post-atlantéenne]. Leur vison du monde et du monde extérieur était encore très semblable à celle des Atlantéens. Ils ne faisaient pas encore facilement la distinction entre le monde extérieur et leur monde intérieur propre. Ils se fondaient encore dans le monde extérieur, ils vivaient en compagnie des dieux. La distinction entre les deux mondes n'intervint que plus tard et, tout d'abord, en ce que le monde extérieur fut considéré comme maya, comme apparence. Cette dualité apparut en particulier lors de l'époque perse. On distingua alors entre le bien et le mal, Ahoura Mazda et Ahriman. L'évolution se poursuivit à travers les civilisations mésopotamienne et égyptienne, grecque et romaine, jusqu'à l'époque présente.

6. Au cours de cette évolution, le corps éthérique pénétra toujours davantage dans le corps physique, en

particulier dans la tête. Auparavant, l'être humain voyait les choses et les êtres de manière diffuse, sous toutes nuances colorées et sous toutes figures. Celles-ci prirent peu à peu de la netteté, les contours devinrent plus nets, tels qu'ils apparaissent maintenant à notre observation.

7. L'évolution se poursuit maintenant dans le sens d'une reconquête des anciens domaines de la conscience tout en conservant la netteté de l'observation, de manière à participer à nouveau de manière vivante aux domaines qui vivaient auparavant dans la conscience humaine. Afin de réaliser ce but, tous ceux d'entre-nous qui désirent l'atteindre plus rapidement, font des exercices. En voici un :



Cela signifie que l'on voit d'abord un point lumineux en dehors de la tête, à trente centimètres, vers le haut. Puis l'exercice consiste à le faire pénétrer en soi, entre les sourcils et d'en faire descendre un rayonnement dans tout le corps, ⌒⌒ = sourcils. Lorsque le point a atteint cet endroit, l'exercice continue : il faut projeter le point à nouveau vers l'extérieur, en une forme créative, une création autonome. Il s'agit alors de la connaissance imaginative : les images sont modelées par une création autonome, dans le monde spirituel.

*
* *

Le un (unité, 1) dans le trois (trinité, 3) crée (accomplit) la mesure, le nombre et la proportion.



Le un est la manifestation de l'absolu, de l'être divin ! Le trois est représenté par les sourcils. La mesure est le temple de Dieu dans l'esprit humain.



L'unité absolue agit par la trinité intérieure dans la mesure, le nombre et la proportion.

Avec ce symbole, je dois m'imaginer un moi supérieur, en dehors de moi, tel qu'il agit sur la trinité de ma pensée, de mon sentiment et de ma volonté. Comme le moi divin, il doit exercer son action créatrice pour transformer ces trois forces.

*
* *

Transcription C

•  

L'unité absolue agit par la trinité (intérieure) dans l'intériorité : mesure, nombre et poids (proportion).

Nous tous avons le désir d'accéder aux mondes spirituels. Les symboles nous en ouvrent le chemin, et leur action est d'autant plus efficace que l'implication du moi propre est intense.

En contemplant ce symbole, je dois m'imaginer mon moi en dehors de moi. Je dois apprendre à m'observer objectivement comme j'observe un objet, une table, etc. Il faut ensuite, comme le moi divin qui m'a créé, que j'agisse sur les forces de l'âme : les forces de l'intellect, du sentiment et du caractère. Cette action doit être créatrice, comme celle des dieux, et à vrai dire, les deux courants que je m'imagine entrant par les sourcils (le trois) doivent pénétrer en l'intériorité, le temple de mon corps qui, comme tout temple, est édifié de manière plus complexe encore, selon la mesure, le nombre et la proportion.

Si je médite ainsi ma pensée, mon sentiment et ma volonté, je mets en éveil des forces en moi. Auparavant, cependant, l'être humain doit avoir réalisé les six conditions complémentaires qui sont :

1. maîtrise de la pensée,
2. initiative de l'action,
3. équanimité,
4. positivité,
5. absence de préjugé,
6. union harmonieuse des cinq qualités précédentes.

La phrase suivante est tirée d'une autre tanscription, par ailleurs identique :

Lorsque je suis renforcé en mon intériorité par ces six exercices, je peux m'engager sur la voie des mondes spirituels. Ce symbole m'y apporte son aide.

Munich, 27 août 1909 (jeudi)

Titurel

Transcription A

Nous voulons nous occuper aujourd'hui des symboles occultes que le disciple découvre au cours de son développement et par lesquels les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments transmettent leur enseignement et dont les origines remontent aux temps de l'Atlantide.

Lors de l'effondrement de l'Atlantide, de grands initiés conduisirent d'Ouest en Est deux courants migratoires principaux, l'un par l'Europe, l'autre par l'Afrique. Le courant qui arriva en Asie après avoir traversé l'Afrique permit, au cours des incarnations et de l'évolution, l'apparition d'une individualité capable d'accueillir la Lumière du Christ. Dans le courant nordique, les initiés éduquèrent des peuples vigoureux, capables non seulement de vaincre les ennemis extérieurs mais aussi les influences psychiques démoniaques. Il y avait, en divers endroits d'Europe, des centres de Mystères dont l'existence est attestée par maintes anciennes légendes. Il y a, par exemple, derrière la légende du roi Arthur et de la Table Ronde, le message d'une telle école secrète. Le roi Arthur était un grand initié qui enseignait à ses disciples la sagesse des mystères.

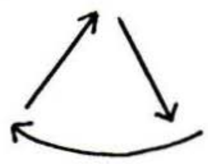
Or, une loi occulte veut que certains initiés de haut rang arrêtent de se manifester pour se retirer dans les mondes spirituels lorsqu'une grande entité est en train

d'accomplir une mission sur le plan physique. Ainsi, lorsque la lumière du Christ éclaira l'Orient, une grande entité initiée resta retirée, et son accueil fut préparé dans les peuples d'Europe du Nord. Cet initié s'incarna à une certaine époque pour insuffler à l'humanité la compréhension de toute l'importance de l'événement christique. La légende du Saint Graal nous raconte l'incarnation de cet initié haut placé qui fut porté par des anges d'Orient vers l'Occident comme maintenu, flottant par-dessus la Terre. Le gardien du Graal, le roi Titurel, fut l'incarnation de ce grand initié. Il fut appelé à préparer une certaine période de l'histoire humaine. Il existe une vieille légende française, celle de Flore et Blanchefleur, inspirée par Titurel et destinée à donner le jour et à inspirer, au cours d'incarnations successives, une certaine personnalité appelée à jouer un grand rôle dans l'histoire et dans le développement de l'humanité. Cette personnalité fut Charlemagne. Les avis historiques et moraux concernant les personnalités importantes peuvent différer fortement de l'avis qui prévaut au regard de l'expérience clairvoyante. Quoi qu'il en soit, Charlemagne fut destiné à donner une certaine inflexion au développement humain.

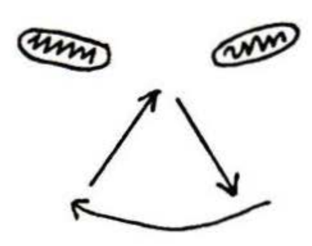
Titurel s'entoura de disciples. Ces disciples étaient, en quelque sorte, tous appelés des Parsifal. Un Parsifal devait de se départir de toutes les influences avilissantes du monde. Il devait être un cathare. Je désire vous exposer, non pas abstraitement, mais concrètement, en quoi consistaient les expériences que devait traverser un tel Parsifal, car il importe que l'on comprenne ces choses avec le sentiment.

Lorsque le « Parsifal », autorisé à s'appeler « pieux » ou « pur », se présentait devant Titurel, son maître, celui-ci lui permettait d'utiliser, afin d'atteindre une concentration intense, les forces qu'il avait acquises par la catharsis. La Terre et tout ce qu'elle contient disparaissait alors à ses yeux et se transformait progressivement en l'image végétale d'un arbre croissant sans cesse davantage et produisant finalement une fleur, un magnifique lys blanc. Étant alors absorbé dans la contemplation de ce lys, il entendait derrière lui une voix, la voix de Blanchefleur, qui était en quelque sorte symbolisée par le lys, lui disant : « Tu es cela ! » Du lys émanait une puissante odeur repoussante qui lui indiquait clairement qu'elle symbolisait tout ce qu'il avait expulsé de lui, par la catharsis, et qui ne constituait maintenant plus qu'une atmosphère autour de lui. Au cours de cette connaissance, il voyait l'arbre se faner et faire place à la croix noire sur laquelle fleurissaient bientôt les roses rouges. Derechef une voix se faisait alors entendre, celle de Flore, dont le symbole est l'intense rose rouge, disant : « Deviens cela ! » Parsifal était alors conduit par Titurel dans la solitude de la montagne, afin d'y méditer les puissantes images apparues par magie devant son âme. Retiré sur les hauteurs, il dirigeait son regard vers le ciel infini, puis vers les profondeurs insondables, puis vers l'avant et vers l'arrière, à gauche et à droite, dans les lointains infinis, et il était envahi par un sentiment indescriptible de vénération et de dévotion pour la divinité se manifestant tout autour de lui. Il lui adressait alors une prière : « Toi l'Universel, Toi qui es au-dessus, au-dessous, à côté, partout, où que je dirige mon regard, je voudrais me donner à Toi, me fondre en Toi. » En même temps, il éprouvait la présence d'une autre force divine, qui ne le bouleversait pas autant mais semblait le conduire en lui-même et lui conférer un point central. Une troisième force se présentait également, comme un messager du Grand Universel, qui semblait vouloir le conduire en cercle autour de ce point central. Sa gauche était ressentie comme saisie par une force pareille à une chaleur entrant par la main et allant vers le cœur, tandis que par la main

droite pénétrait une autre force divine, qui se manifestait par de la fraîcheur. Si nous voulons représenter ces forces, nous devons le faire ainsi :



Les deux autres forces, celles qui le pénétraient comme un sentiment de la conscience de son appartenance à l'humanité tout entière, nous devons les représenter ainsi, comme des ailes :

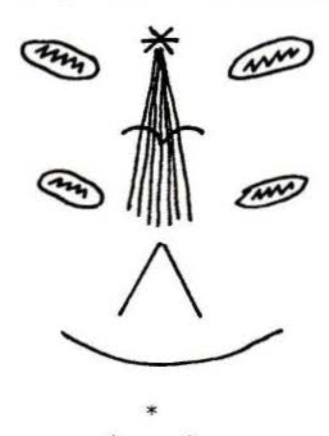


Après quoi le ciel s'obscurcissait pour lui, perdant sa lumière extérieure, alors que soudain, pour lui, de l'intérieur, s'illuminait l'espace. Il avait le sentiment que sa tête s'ouvrait comme un calice à la lumière divine et il distinguait, dans cette lumière, venant vers lui des hauteurs, les messagers du Grand Universel. À travers la lumière rayonnante qui l'illuminait comme une étoile au-dessus de lui, envoyant se prolonger profondément vers lui sa propre apparence, il percevait leur voix disant : « Voici la lumière du Père dont tu es né ».

Il reconnaissait alors que, pour être digne de cette naissance, il devait, en lui, transformer l'arbre vert du

lys en bois sec de la croix, tout comme le Christ, appendu à la croix, traversa la mort. Il reconnaissait alors également que l'espérance en la résurrection en l'Esprit Saint ne pouvait fleurir que de cette seule manière.

Ex Deo nascimur
In Christo morimur
Per Spiritum Sanctum reviviscimus



*
* *

Transcription B

Dans les pays de l'Atlantide s'exerçaient les oracles secrets du soleil dont la sagesse fut transplantée dans les civilisations post-atlantéennes. Il y eut deux courants migratoires à partir de l'Atlantide. Le premier gagna l'Asie, l'Inde et l'Orient par l'Afrique, préparant la civilisation postérieure, égyptienne, et l'avènement de la lumière du Christ. Le second courant migratoire humain gagna l'Asie par l'Europe, laissant s'y installer des parties, en Europe du Centre. Ces populations étaient guidées par des centres de mystères dont la tâche était de préparer l'accueil à la venue de la lumière

du Christ. Cela nécessitait l'éducation d'un genre humain de forte constitution, de grande force physique : vigueur, courage, force du cœur. De hauts guides invisibles conduisaient l'être humain à partir des hauteurs spirituelles et à travers les centres de mystères. Un de ces centres de mystères était la Table Ronde du roi Arthur. Il y en avait d'autres : les centres des Druides, les centres des Drottes et les centres des Ingäwonnen. Une haute individualité spirituelle exerça son action sur les centres des Mystères, à partir des hauteurs spirituelles, durant toute cette période préparatoire. Il s'agit de Titurel. Il fit ses instruments des guides spirituels ou matériels de l'humanité dont l'action ne peut être comprise que sous cette lumière. Ces faits sont suggérés dans les mythes et les légendes. La légende du Saint Graal dit qu'une coupe contenant le sang du Christ recueilli au pied de la croix au Golgotha, fut transportée par des anges vers l'Europe. Titurel reçut cette coupe et la tint, comme flottant, au-dessus des pays de l'Europe pendant de nombreux siècles avant de descendre avec elle pour fonder, sur le Mont Salvage (la montagne du Salut), le centre du Mystère du saint Graal. Il ne put réaliser cette descente qu'après qu'un nombre suffisant d'êtres humains eurent atteint la maturité nécessaire à l'accueil du secret du Graal. Tout homme appelé à l'initiation du Graal était nommé un « Parsifal ».

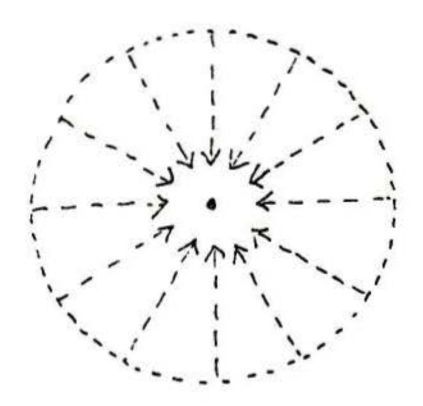
Charlemagne, qui provenait d'Orient – étant la réincarnation d'un adepte indien de haut rang – fut un instrument de l'entité spirituelle appelée Titurel. Flore et Blanchefleur, la rose et le lys sont, en termes occultes, les parents de Charlemagne. Ils présidaient aux Mystères (auxquels fut initié par la suite Parsifal [précision provenant d'une autre transcription]).

Tout Parsifal avait, par de longues méditations et concentrations, purifié son âme de tout désir terrestre et de tout égoïsme. Il était un pur (cathare) et se présentait comme tel au roi Titurel. En recourant aux forces acquises par les longs exercices, il lui était possible de faire s'élever son moi supérieur. Il se tenait en face de lui-même. Il devait faire tout d'abord le sacrifice de son intellect, après quoi il faisait l'expérience décrite ici dans ce texte occulte :

« Il contemplait son être physique comme un symbole. Tout le monde physique disparaissait également à ses yeux. Il distinguait à la place de celui-ci une grande plante, grande comme la Terre. Au sommet de celle-ci, il voyait fleurir un grand lys blanc, sortant de l'arbre de la vie. Une voix se faisait alors entendre derrière lui, celle de Blanchefleur : « Tu es cela ». Il voyait alors, devant lui, son âme purifiée des passions et des désirs. Le lys était magnifique, bien formé, mais il était entouré d'une odeur pestilentielle qui faisait souffrir Parsifal. Il découvre que cette odeur représente tout ce qu'il a abandonné, expulsé de lui, lors de sa purification (catharsis). Cela flotte maintenant alentour. Il apprend maintenant qu'il doit réabsorber tout cela et le transformer en lui en l'odeur divine de la rose. Après quoi le symbole disparaissait. Tout devenait alors obscur. Puis, dans cette obscurité, Parsifal voyait apparaître un deuxième symbole : une croix noire, couronnée de roses rouges. L'arbre de la vie s'était transformé en bois noir de la croix et en roses parfumées apparaissant sur la croix par le dévouement absolu de la vie du lys blanc à l'arbre de la vie. Alors se fit entendre la voix de Flore : « Deviens cela ». L'odeur du lys avait disparu. Les roses rouges l'avaient absorbée. Parsifal découvrait cependant que cette purification ne suffisait pas encore et qu'il devait maintenant mettre en croix son moi inférieur et rechercher la vie du Christ, l'absorber en lui, afin que les roses rouges fleurissent. »

Parsifal se retira ainsi nuit et jour dans la solitude où il laissa agir sur lui tous ces symboles. Ceux-ci finirent

par pâlir, mais l'effet de leur force se prolongea tout comme se prolongent les forces de germination dans une graine. Dans la profonde solitude où il se trouvait, il jeta son regard autour de lui : devant, derrière, en-bas, en-haut, à gauche et à droite. Il ressentit alors la grande solitude en tout. Il ressentit la présence du Grand Universel*. Il ressentit que le Grand Universel faisait émaner ses forces vers lui, de toutes les directions. Il se ressentit comme étant un point au centre de toutes ces forces.

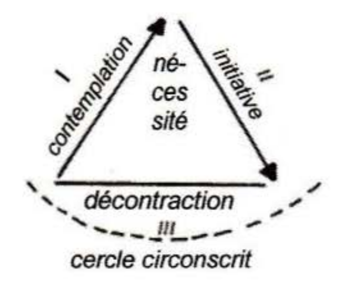


Le Grand Universel, derrière lequel il pressent l'existence de l'unité.

Il ressentait que ce point en son intériorité était une partie du Grand Universel. D'un côté lui vint alors un courant qui le traversait et le faisait se dissoudre dans la divinité, dans les forces du Grand Universel. Mais du côté opposé vint une force qui tendait à le conduire au maintien de son moi. Une troisième force vint s'ajouter pour réunir les deux premières, ce qui eut pour effet

* Ndt : Nous traduisons « Allumfasser » (Celui qui embrasse tout), « Umhüller » (Celui qui enveloppe) par un terme moins imagé : le Grand Universel.

que les deux forces tendant à se séparer se réunirent en un cercle.



I est une force qui pénètre en nous, par laquelle nous devons apprendre le dévouement total, une force que nous utilisons, mais fort inconsciemment, lorsque nous concentrons notre attention sur un objet. Nous devons découvrir cette force dans la contemplation.

II est la force qui nous renvoie à notre propre moi, au maintien de notre moi que nous devons utiliser au développement de l'enthousiasme et de l'initiative pour la vie dans le monde extérieur.

III est en réalité un cercle, une force venant de dessous, une force du cercle. Cette force nous pousse à placer sur un cercle, hors de nous et non en nous, les joies et les peines qui adviennent. On reconnaît en cette force celle qui agit également sur les astres dans le cosmos, qui fait se mouvoir les astres autour de soi mais qui agit bien également sur soi à partir du cosmos. D'habitude on dessine ce cercle comme une troisième ligne droite. En découvrant cette force, nous contemplons également sereinement les joies et les peines que nous réserve la vie. Nous savons alors que tout est nécessité ; il s'agit de la force motrice du karma.

Parsifal avait acquis ces trois forces et pouvait s'y adonner. Il lui venait alors comme des soutiens sous les

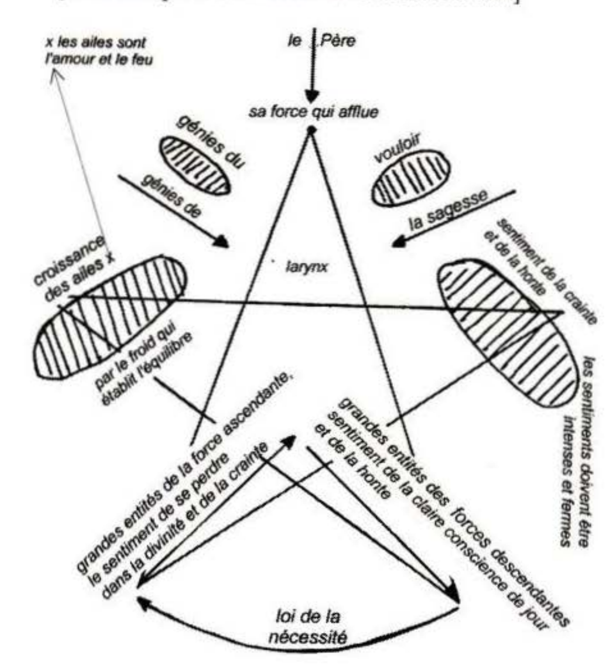
bras, comme deux ailes, chaude à gauche et froide à droite. Il sentait venir de la gauche le soutien d'une chaleur, un feu spirituel, et de la droite une force rafraîchissante. Puis il sentait un courant venir des deux côtés, dans la région du larynx. Ils provenaient des anges de la lumière qui apportent la lumière spirituelle à l'être humain. Parsifal aspirait en lui cette lumière. Après quoi il percevait, de ses oreilles spirituelles, les sons provenant de la sphère des harmonies qui lui révélaient les buts et les déterminations de l'homme et du monde.

Après un certain temps d'arrêt, quelque chose descendait sur sa tête et se dispersait en une somme de forces dans tout son organisme. Il éprouvait alors une force qui, se déversant en tout son être, se révélait être celle du Père créateur et qui avait pour effet qu'il éprouvait sa nature de créature de ce Créateur. La persistance de cette impression faisait apparaître en Parsifal, comme recouvrant tout l'être, la figure du pentagramme. Il s'éprouve en tant que fils de ce Père. Il éprouve la vérité des paroles rosicruciennes :

Ex Deo nascimur – In Christo morimur – Per Spiritum sanctum reviviscimus.

Toutes ces expériences vivaient en Parsifal lors de sa retraite solitaire devant Titurel.

[La transcription continue avec le dessin suivant :]



Expérience ressentie de ses propres faiblesses et de celles des autres humains. La loi de la nécessité évolue dans le cercle. Observation objective de toute joie et de toute peine, celles-ci étant placées au-dehors et s'inscrivant ainsi dans le cosmos créateur et récurrent.

Le tout est la grande image de l'arbre de vie, l'être humain.

*

* *

Il est nécessaire de faire un résumé des effets ésotériques causés au cours des siècles par les grands guides de l'humanité que nous nommons les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

Nous parlerons aujourd'hui des grandes migrations des peuples qui partirent de l'ancienne Atlantide. Un courant prit le chemin de l'Afrique et l'autre celui de l'Europe où certaines populations s'établirent. À l'Ouest de l'Europe resta et s'établit une population qui fut sous la conduite d'un guide dont nous n'avons qu'un faible souvenir historique : le roi Arthur, ou Artus, et sa Table Ronde. Il s'agit du guide de la première école des Mystères d'Europe. Puis vint l'époque du Christ Jésus, à l'Est. L'Europe avait alors encore besoin d'une préparation pour sa prochaine évolution, ce dont se chargèrent certaines individualités. Les peuples devaient recevoir une éducation propre à assurer leur prochaine évolution. Ce que l'histoire ordinaire rapporte au sujet de la moralité ou de l'importance intellectuelle de ces individualités n'est le plus souvent qu'erreur au regard des réalités occultes.

Ces guides ont, dans le monde spirituel, comme des inspirateurs. Il y a ainsi deux entités spirituelles qui portent les noms de Flos et Blancflos (le premier est Fleur de rose et le second Blanchefleur ou Fleur de Lys). Charlemagne fut, parmi d'autres, sous leur inspiration.

À l'époque du Mystère du Golgotha, une individualité importante se retira dans le monde spirituel pour y attendre la maturité des temps nécessaire à son action.

* Cette transcription commence au paragraphe quatre, les trois premiers étant pareils mais fortement abrégés par rapport à la transcription précédente.

Il attendit plusieurs siècles et se manifesta finalement dans le roi Titurel, à qui était confié le Saint Graal, la coupe portée par les anges, du Golgotha vers l'Ouest. Chaque disciple de Titurel porte le nom de Parsifal, c'est un générique. Nous allons parler de l'un de ces Parsifal.

Tout Parsifal commençait par purifier son âme de tout désir et de tout égoïsme terrestres, et ce, grâce aux longues méditations et aux exercices de concentration pratiqués pendant un grand nombre d'années. Il devenait un cathare et se tenait, pur et pieux, devant son maître Titurel. Celui-ci lui enseignait comment mettre toutes les forces acquises, grâce aux méditations et aux exercices de concentration, au service de la perception (du sentiment) de soi-même. Il devait commencer par le sacrifice de son intellect. Cela se faisait en concentrant toutes les dites forces à faire surgir en lui son moi supérieur. Il se tenait alors en face de lui-même. Il faisait alors l'expérience suivante, relatée dans les écrits occultes : Parsifal voyait son être comme un symbole. Le monde physique alentour disparaissait pour laisser place à l'image d'une plante aux dimensions de la Terre. Il y voyait la sève monter et descendre, une pousse, tout en haut, se développait en un lys admirable. Tandis que le Parsifal s'absorbait dans la contemplation de cette fleur magnifique, une voix se faisait entendre derrière lui, c'était la voix de Blanchefleur symbolisée par le lys, disant : « Tu es cela ».

Le lys était certes magnifique d'apparence, mais il exhalait une odeur nauséabonde et repoussante pour Parsifal. Tandis que Parsifal faisait cette expérience, l'arbre dépérissait, le symbole disparaissait, et tout alentour devenait obscur. Après quelque temps apparut devant Parsifal un second symbole : une croix noire, enlacée de roses rouges. L'arbre transformé en bois

noir ainsi que les roses rouges parfumées étaient apparus à la faveur du sacrifice de la vie du lys blanc. Derrière Parsifal retentissait maintenant une autre voix, celle de Flore, dont le symbole était les roses vigoureuses, disant : « Deviens cela ». L'odeur nauséabonde avait disparu, absorbée par les roses. Parsifal découvrait alors que cette purification n'était pas suffisante. Il comprenait qu'il devait clouer son moi inférieur sur la croix, s'il voulait que les roses éclosent.

Parsifal était alors envoyé par Titurel dans la solitude, afin qu'il méditât les puissantes images reçues en son âme par la magie de Titurel. Nuit et jour il faisait agir en lui les symboles. Les images allaient alors en s'amenuisant, mais l'effet des forces demeurait en lui comme les forces qui font germer les plantes.

Dans sa profonde solitude, sur la montagne, Parsifal, tandis qu'il jetait son regard sur le ciel infini, vers les profondeurs insondables au-dessous de lui, des deux côtés, devant et derrière dans les lointains infinis, sentait se faire jour en lui un sentiment indescriptible de vénération et de dévotion pour la divinité se manifestant ainsi en tout. Il ressentait la Grande Unité en tout. Il lui adressait alors cette prière : « Toi, Grand Universel, que je vois tout autour de moi, en haut, en bas, devant, derrière, à droite et à gauche, je désire me fondre en Toi, ne faire qu'un avec Toi. »

Une deuxième force se présentait alors en même temps, mais pas aussi bouleversante, lui montrant le chemin le conduisant vers lui-même, lui indiquant un point central. Il ressentait que ce point central faisait partie du Grand Universel, derrière lequel il pressentait l'existence de l'Unité. Cette deuxième force avait le pouvoir, à partir du centre qu'il percevait en lui-même – qu'il soupçonnait cependant comme placé au-dessous de lui et ne pouvant pas l'unir à sa conscience – de le prendre par la main pour le conduire en un mouvement

circulaire. D'un côté, il percevait ainsi un courant venant le traverser pour l'inviter à se fondre totalement dans la divinité mais, d'un autre côté, venait un courant qui l'invitait à déployer son propre soi.

Tandis que ces deux forces s'exerçaient sur lui, Parsifal ressentait une troisième force venant rassembler les deux premières pour le mener dans le cercle enveloppant du Grand Universel. Cette troisième force était perçue comme le messager du Grand Universel, elle semblait le conduire sur un cercle autour d'un point central. Elle rassemblait les deux courants divergents et avait pour effet de les conduire en un cercle (le chemin sans père et le chemin sans mère), comme pourrait le montrer le dessin 1) ci-après.

(1) est la force qui pénètre en nous, à laquelle nous devons apprendre à nous abandonner. Il s'agit d'une force qui agit sous la conscience dès l'instant où nous portons une attention concentrée sur un objet extérieur. Elle réside dans la contemplation.

(2) est la force qui pousse vers soi-même, afin de maintenir le soi dont on a besoin pour l'enthousiasme et pour l'initiative dans la vie extérieure.

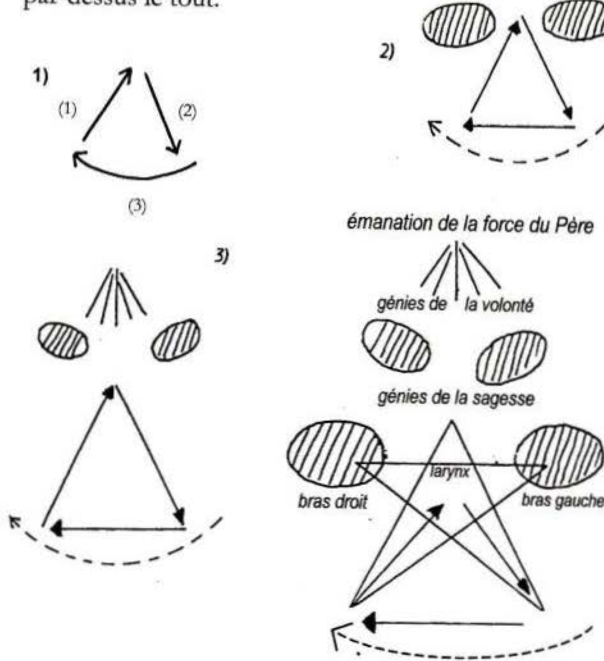
(3) est, à vrai dire, le cercle circonscrit, une force venant de dessous, la force du cercle. Cette force permet de mettre à l'extérieur, autour de soi et non à l'intérieur de soi, toutes les joies et toutes les peines. On ressent en elle la force s'exerçant dans le cosmos pour mettre en mouvement les astres tout autour de soi et qui, naturellement, exerce aussi une action sur soi à partir de l'extérieur. Généralement, on dessine cette force comme une troisième ligne droite. En découvrant cette force, on apprend à poser un regard serein sur ce qui apporte la vie, sur la joie et sur la peine. On comprend également que tout provient de la nécessité, c'est la force active de la loi du karma.

Parsifal avait acquis ces trois forces et pouvait s'y adonner. Il lui venait alors de gauche et de droite comme un soutien sous les bras, pareil à des ailes, l'une chaude et l'autre froide. Il sentait affluer en lui par la gauche une force de soutien, une chaleur, engendrant un feu spirituel. À droite venait un afflux de froid. Par sa main gauche, où le saisissait l'afflux de chaleur, il sentait celle-ci pénétrer jusque dans son cœur, tandis que par la droite venait une autre force divine se manifestant sous forme de froid. Ces forces lui apportaient la connaissance de son lien avec l'humanité tout entière. La figure 2), ci-après, nous en donne une image possible.

Le ciel s'assombrissait alors soudain, la lumière extérieure disparaissait. L'espace s'illuminait bientôt de l'intérieur. La lumière jaillissait comme de l'intérieur de son cœur. Il éprouvait des courants à l'endroit du larynx, venant des deux côtés, provenant des anges de la lumière, dispensateurs aux humains de la lumière spirituelle de la sagesse. Il absorbait cette lumière spirituelle en lui. Il avait le sentiment que sa tête s'ouvrait à la lumière spirituelle, comme un calice, et percevait dans cette lumière, venant d'en haut, les messagers du Grand Universel. Il sentait, venu des lointains de l'espace et convergeant vers un point, un courant se divisant à partir de celui-ci pour l'inonder, transformant la sagesse en une force de vie. Cela se manifestait à lui comme deux petites ailes lui poussant de chaque côté. Voir figure 3) ci-après.

Après quoi, du plus profond silence que jamais Parsifal n'eût osé perturber ni par la pensée ni par la parole, montaient des sons : les harmonies des sphères. Il entendait, de ses oreilles spirituelles, les sons qui lui indiquaient les buts et les déterminations du devenir de l'humanité et du monde. Il éprouvait alors, comme se déversant en tout son être, la force qui permet de re-

connaître la force du Père créateur, et par laquelle on se sent une créature du Créateur. Une voix lui parlait alors, disant : « C'est la lumière du Père, dont tu es né ». Il reconnaissait alors la nécessité, pour être digne de cette naissance, de transformer en lui la verdure de l'arbre au lys blanc en une croix noire sur laquelle fleurissent les roses, et de se clouer en croix, comme le Christ qui a franchi sur elle le seuil de la mort, et de faire naître en lui l'espérance d'une résurrection dans le Saint Graal. Il éprouvait la vérité de la parole rosicrucienne : *Ex Deo nascimur. In Christo morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus.* Il se sentait le fils du Père. La persistance de cette impression faisait que Parsifal voyait son être propre comme un grand pentagramme étendu par-dessus le tout.



Cette leçon ésotérique-ci doit se comprendre en lien avec les suivantes.

En Atlantide vinrent les plus grands guides des mystères de tous les temps. Les peuples gagnèrent l'Asie par l'Afrique d'une part, et par l'Europe de l'autre. Sur le chemin furent fondées des écoles de Mystères. Dans les mystères européens agissait une très haute entité spirituelle qui se retira dura longtemps de toute activité. La Table Ronde du roi Arthur est une de ces écoles des Mystères. Une haute personnalité d'une incarnation antérieure en Inde, vint s'incarner en Europe pour y exercer son action. On peut penser ce que l'on veut de l'action d'une telle personnalité. Il fallut qu'elle vienne de l'Inde pour agir ici, c'était Charlemagne.

L'entité qui s'était retirée de toute activité put à nouveau exercer son action à une certaine époque. Elle prit, selon la légende, la figure de Titurel. Le Graal, dans lequel fut recueilli le sang du Christ, fut porté par des anges vers l'Europe et maintenu par eux, flottant au-dessus de l'Europe. Un disciple de Titurel, Parsifal, avait acquis, par des exercices de toutes sortes, une pureté et une piété absolue. Tout disciple de Titurel est un Parsifal. Toute personne qui tend vers l'idéal de Parsifal, doit se purifier et atteindre à une grande piété. On ne peut sacrifier que ce que l'on a. S'agissant du sacrifice de l'intellect dont doit être capable tout Parsifal, il est bien entendu que l'on ne peut le sacrifier que si on le possède. Celui qui ne le possède pas ne peut pas le sacrifier. Il faut donc avant tout acquérir l'intellect et l'élever à son plus haut degré avant de le sacrifier.

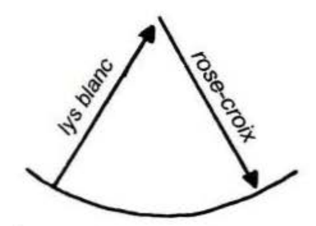
Il y avait alors deux entités divines qui agissaient à partir des mondes spirituels, Flore et Blanchefleur, la rose rouge et le lys blanc. Après s'être ainsi préparé,

Parsifal faisait en lui l'expérience de la division en deux, il se voyait en face de lui-même. Son moi supérieur lui apparaissait comme un grand arbre bourgeonnant, dont s'écoulait la vie. Une fleur poussait au sommet, un lys. Une voix, celle de Blanchefleur, le lys blanc, lui disait alors : « Tu es cela ! »

La vision se transformait alors en celle de la rose-croix. L'arbre empli de sève et de vie s'était fané en une croix de bois noir sur laquelle brillaient les roses rouges. Par une totale abnégation, l'arbre s'était mué en bois mort, et le lys blanc en roses rouges, desquelles émanait maintenant de la vie spirituelle. La voix de Flore, les roses rouges, se fit alors entendre : « Deviens cela ! »

Par l'abnégation, par le fait de s'être totalement purifié, Parsifal était maintenant en mesure de lire l'écriture occulte.

Pour exprimer ce que signifie en terme occulte l'arbre bourgeonnant au lys blanc ainsi que la croix noire et morte aux roses rouges, on peut s'aider du schéma suivant :



Devant l'arbre au lys blanc, Parsifal se sent comme au centre de la Terre, de tous les événements terrestres. Devant la rose-croix, il se sent comme embrassant le tout, ce qui est suggéré par la ligne courbe.

*
* *

Deux courants de l'humanité sortirent de l'Atlantide pour se diriger vers l'Asie, l'un par l'Afrique, l'autre par l'Europe. Le courant européen fonda, sur son chemin, des centres de Mystères dont la tâche fut d'élever le genre humain vers des corps physiques puissants. Un grand guide, venu de l'Atlantide, veillait invisiblement sur les forces spirituelles qui émanaient des centres des Mystères. Une de ces forces conduisit à l'apparition de la « Table Ronde du roi Arthur ». Le Christ apparut alors sur terre au même moment.

Une légende rapporte comment le Graal contenant le sang du Christ au Golgotha fut transporté par des anges vers l'Europe où il fut maintenu comme flottant au-dessus de la terre. Le grand guide, en la figure du roi Titurel, en reçut la garde. Il dut attendre plusieurs siècles, pour qu'un petit nombre d'humains aient atteint la maturité nécessaire, avant de descendre sur terre et fonder un centre des Mystères. Celui qui était prêt à l'initiation dans ce centre était appelé Parsifal.

Deux entités spirituelles, Flore ou Flos, selon la légende, et Blanchefleur, la rose et le lys*, sont les parents spirituels de Charlemagne et contrôlent l'action de ces mystères.

Un Parsifal avait atteint, par les exercices de méditation et de concentration, une pureté devant tout désir terrestre et devant tout égoïsme. Il était un cathare (un pur) avant de se présenter au roi Titurel. En recourant à toutes les forces acquises par les efforts accomplis pour sa purification, il parvenait à faire décoller son moi supérieur et il se tenait en face de lui-même, il se voyait comme un symbole. Tout le monde physique disparaissait, et à sa place se présentait un arbre bourgeonnant, immense comme la Terre, fleurissant en haut par un lys

* Ndt : La transcription dit : le lys et la rose ?

blanc. La voix de Blanchefleur lui disait alors : « Tu es cela ! » Puis il entrevoyait son âme purifiée. Mais du lys émanait alentour pour Parsifal une odeur déplaisante. C'était l'odeur des désirs et des passions abandonnés lors de la purification. Le symbole disparut, il fit nuit. Dans cette nuit apparut un nouveau symbole : la croix noire et la couronne de roses rouges. La voix de Flore se fit alors entendre, disant : « Deviens cela ! » L'odeur avait disparu, absorbée par les roses rouges. Parsifal voyait alors que cette purification ne suffisait pas, qu'il devait clouer son moi inférieur à la croix et imiter la vie du Christ, afin que les roses éclosent.

Après quoi, Parsifal se retirait dans la solitude et, nuit et jour, faisait défiler les symboles, les faisant agir dans son âme. Les symboles se ternirent peu à peu, mais ils firent germer une graine. Dans la solitude, il regardait alentour, devant, derrière, à droite à gauche, au-dessus, au-dessous, et ressentait la grande unité du tout, le Grand Universel. Il sentait affluer vers lui, de partout, les puissants courants de forces allant unifier leurs effets vers un point en lui, il sentait que ce point appartenait au cosmos, que c'était un point du Grand Universel. Il sentait venir d'un côté un courant qui le conduisait à se fondre totalement dans le Grand Universel. De l'autre côté lui venait un courant l'invitant à se maintenir dans son moi. Un troisième venait unifier les deux premiers pour empêcher que les forces divergentes ne s'écartent et pour les maintenir dans un mouvement circulaire. De la gauche, il sentait une force de soutien sous le bras, déversant de la chaleur dans son flanc gauche, un feu spirituel. De la droite une force, de même, mais froide, visant à établir une harmonie. Il éprouvait alors la lumière spirituelle qu'il absorbait. Puis retentissaient les harmonies des sphères et finalement une somme de forces pénétrait en un point dans sa tête et allait l'inonder vers le bas. Une

vérité s'ouvrait alors à lui : « Du sein de Dieu nous sommes nés, en Christ nous mourons et par le Saint Esprit nous avons l'espérance de la résurrection. »

*

* *

Transcription F

(Tenir compte des notices concernant la leçon ésotérique suivante, du 30 août 1909)*

Lors de son instruction auprès de Titurel, un grand initié, tout Parsifal faisait l'expérience du lys blanc poussant sur la Terre bourgeonnante : « Tu es cela ! » et celle de la rose-croix : « Deviens cela ! » Dans la solitude qui suivait, Parsifal avait la vision suivante :

1) une force qui vient se prolonger en soi et à laquelle on s'adonne totalement comme lorsque l'on observe un objet.

2) une autre force qui invite à rester fermement en soi.

3) en fait une ligne circulaire qui pousse à mettre en dehors de soi, et non en soi, toute joie et toute peine. Il s'agit de la force qui met en mouvement les astres autour de nous et qui agit en nous également depuis l'extérieur. On dessine cette force circulaire d'ordinaire par une droite. Le triangle ainsi formé est celui de la nécessité. En s'y adonnant on reçoit de gauche et de droite des soutiens sous les bras, deux ailes : l'une chaude et l'autre froide. En 4) et 5) l'enthousiasme qui nous porte.

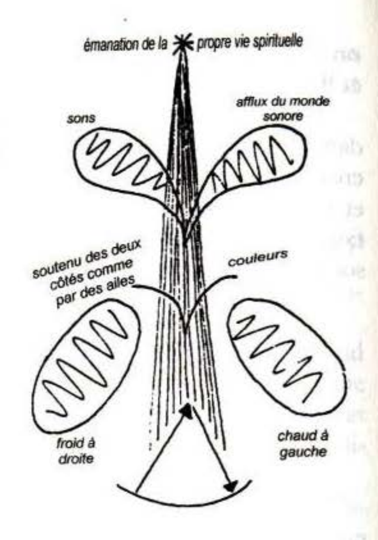
Puis nous viennent dans la région du cou des courants des anges de la lumière nous apportant la sagesse. 6) et 7) c'est l'audition par les oreilles spirituelles des buts et des déterminismes de notre agir et du Tout. Si

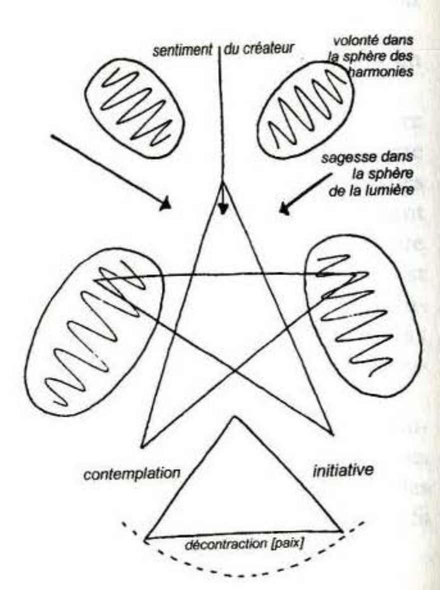
* Note figurant dans la transcription.

on le dessinait on aurait des lignes rondes, comme en 8) et 9).

Finalement, quelque chose pénètre par un point dans le haut de la tête et nous fait voir et ressentir le créateur de manière que l'on se *sente* comme sa créature, et non pas seulement que l'on se *sache* sa créature. En faisant perdurer cette impression on voit apparaître en soi un pentagramme qui vient s'étendre par dessus tout.

Les dessins suivants servent également à la leçon ésotérique suivante, (du 30 août 1909) :





Munich, 30 août 1909 (lundi)

Parsifal

Transcription A

Après avoir vécu les expériences dont nous avons parlé et qu'il fit dans sa solitude devant Titurel, Parsifal voyait naître en lui un sentiment profond et général. Un sentiment intime et profond de honte se fit jour en lui. Ce sentiment l'envahit totalement. Il avait réalisé la catharsis et supposait être assez pur pour être admis dans la suite du Maître des Maîtres, du Christ. Empli de ce sentiment de honte, il médita les paroles du Christ : « Que m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon. La bonté n'est qu'auprès de Dieu. » (Mc. 10, 18 et Lc. 18, 19). Il prenait maintenant connaissance de sa profonde imperfection, de la mesure des efforts qu'il devait encore accomplir pour accueillir en lui la bonté et de l'étendue de ses lacunes pour être bon. Il fut alors submergé par un second sentiment, la crainte. Il croyait s'en être départi depuis longtemps. Mais c'était une crainte différente d'avant. C'était le sentiment de sa propre petitesse, de sa faiblesse en tant qu'être humain devant la grandeur de l'entité divine dès lors qu'il médita la seconde parole du Christ : « Devenez aussi parfaits que votre Père dans les cieux. » (Mt. 5, 48). Ces deux paroles doivent vivre en tout ésotériste.

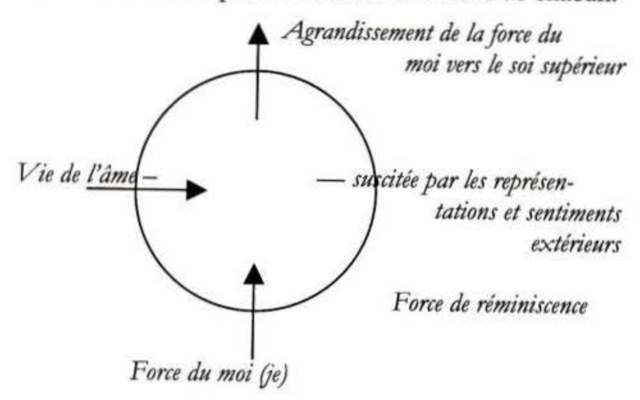
L'ésotériste doit respecter, non pas un, mais deux principes. D'abord il doit éveiller en son âme une pleine dévotion à la lumière divine. Il en résulte un déploiement de la conscience : ce ne sont pas les actes qui sont bons, mais il faut s'efforcer sans cesse à la perfection. Notre âme doit attacher son attention à ce qui devient. Dieu vit dans le devenir. Si nous atteignons aux actes bons et nobles, c'est le dieu en nous, lui est bon. Le dieu qui nous fait agir en bonté et noblesse est

l'image archétypale de nous-mêmes, celle qui nous a créés. Nous devons atteindre à la pleine identité avec notre image archétypale.

En tout ce que nous faisons, gît un motif égoïste, aussi caché soit-il. Nous devons pouvoir reconnaître que nous sommes incapables d'échapper à l'égoïsme. Nous sommes égoïstes de par le karma de l'univers. Or, le karma de l'univers, c'est Dieu. Tout ce que peut être ce Dieu, tout ce qu'il accomplit est toujours mieux que ce que nous pouvons faire. L'ésotériste doit par conséquent se dire : « Si j'accomplis une action que je me suis donnée pour tâche, de mes meilleures forces, selon une direction ressentie en mon intériorité et si je l'accomplis en me disant que je suis conduit par la divinité agissante en moi, que je n'en suis que l'instrument, je me développe selon le second principe, celui de la révélation en moi du moi supérieur, par mon effort de perfectionnement. »

Il y a trois manifestations possibles du moi supérieur : premièrement par le rêve, deuxièmement par la prémonition et troisièmement par la méditation. Après s'être adonné longuement à ses méditations, avoir répété sans cesse l'expérience de sa pensée, de sa parole, de ses actes selon le premier principe énoncé ci-dessus, après avoir essayé encore et encore d'atteindre, par ses efforts, à la bonté, viendra un instant où apparaîtra en toute clarté ce qui suit : si je parviens à mettre hors de moi toutes joies et toutes peines éprouvées jusqu'ici, j'ai devant moi comme un environnement psycho-spirituel expulsé de moi, et dans lequel je ne suis plus, je ne suis plus affecté par les vagues de la joie et de la peine. Le disciple doit alors rester très ferme au centre de son existence en vivant totalement dans le mantram : *ex Deo nascimur*. C'est ainsi qu'il intègre en sa nature humaine le soi supérieur, le deuxième principe [du moi], qui n'est pas en nous, donc inaccessible par le moyen de la rumination intérieure, mais accessible uniquement par le moyen d'un accroissement par delà le soi.

Par les exercices on réveille en soi une force qui agit d'ordinaire comme la force du souvenir ravivant les représentations, les sensations et les sentiments suscités par les objets et événements extérieurs révolus. Le disciple fait la découverte de cette force en tant que telle. Il apprend à l'élever à l'état d'organisation dans le cerveau, de manière à ce qu'elle grandisse et s'étende en direction du soi supérieur flottant au-dessus de chacun.



Le disciple vit maintenant dans cette force nouvellement acquise. Tout ce qui est extérieur, peine, joie, se trouve maintenant comme en dehors de son point central. Il se tient fermement clos en lui-même devant les influences extérieures ; il se sent libre envers lui-même et envers l'extérieur.

Le disciple fait encore une autre expérience. Auparavant il a appris les enseignements du karma. Il sait par conséquent qu'il est sous les effets nécessaires du karma. Par cette force nouvellement acquise, il découvre le moi supérieur, à qui il doit d'avoir été placé dans son existence terrestre, par la naissance. Il comprend (admet) que ce qui se déroule dans la vie exté-

rieure de son destin provient nécessairement des forces karmiques. Ce sentiment lui confère une certaine gaieté devant les joies comme devant les peines. Il a une attitude égale devant tout ce qui se présente.

Arrivé à ce degré, le disciple est capable de contemplation et, ainsi, de *consommatio* du moi supérieur. C'est alors que les yeux et les oreilles de l'esprit viennent se former dans l'organisme spirituel et commencent à fonctionner, pour autant néanmoins que les exercices soient poursuivis avec patience, persévérance et concentration. Le disciple apprend à voir le monde de la lumière des entités spirituelles, et l'être de volonté résonne à ses oreilles spirituelles à partir de l'harmonie des sphères. Il sait à ce moment que les expériences du monde spirituel ne peuvent pas lui venir de son corps physique. Par l'expérience du pentagramme, il se sent placé dans le grand Tout éthérique et spirituel. Tout ce dessin, cette écriture occulte, agit sur l'éveil de l'âme et sur la libération de l'esprit. Le disciple ne devrait jamais cesser de le placer devant les yeux de l'âme ; il fera bientôt l'expérience en son âme que de nouvelles forces s'en éveillent sans cesse.

Nous avons vu que Parsifal, dans sa retraite solitaire devant Titurel, faisait les expériences exprimées dans cette écriture occulte. Celle-ci exprime la totalité de la sagesse christique, du mystère christique qui enlace le Saint Graal comme une vrille. La sagesse des mystères pré-chrétiens est comme une plante de serre dont la floraison ne s'offre au regard que de quelques élus ayant atteint la maturité requise ; la sagesse destinée au reste de l'humanité était de la nature des croyances, dans les diverses religions. La sagesse du Graal, la sagesse christique, est un mystère qui se manifeste à tous mais nullement comme une croyance. Tous les disciples de l'ésotérisme occidental sont des Parsifal.

Lohengrin est un fils de Parsifal. C'est une personnalité qui ne s'exprime pas totalement dans la corporéité. Le cygne est l'expression d'une personnalité plus élevée qui l'illumine. Lohengrin s'unit à Elsa, l'âme humaine. Elle ne demande rien de la provenance de l'homme, elle ne rumine pas à propos de sa nature, elle en accueille le don avec grâce et humilité, aussi longtemps toutefois que sa curiosité, quant à la noblesse de son extraction n'est pas excitée, de l'extérieur, par des médisances. Lohengrin est alors obligé de se retirer d'elle. Il va s'évanouir dans les mondes spirituels.

La gratitude est le sentiment principal que tout disciple doit cultiver envers tous les dons qui lui viennent de la part du monde spirituel dans cette présente incarnation. Il doit s'interdire de ruminer, d'investiguer ou de raisonner au moyen de son entendement terrestre à propos de ces dons. Son moi supérieur se retirera sinon de son âme. Il y a dans le destin d'Elsa une profonde mise en garde. Il ne nous faut laisser pénétrer aucune pensée, aucune sensation, aucun sentiment extérieur dans le sanctuaire de la méditation et de la concentration. La source de la force qui fait accéder et grandir nos forces humaines jusqu'au moi supérieur, ne sera sinon pas alimentée, notre moi supérieur fuira sans cesse devant nous. Ce n'est qu'isolés de toutes les impressions du monde alentour, recueillis dans la contemplation, dans le silence profond et dans la solitude absolue, que nous pouvons contempler le prolongement en nous du monde spirituel et de ses effets. Nous devons le laisser agir en nous calmement et chastement, et acquérir nous-mêmes la capacité de reconnaître la vérité, devenir l'instrument de l'action des entités spirituelles.

*
* *

Lorsque Parsifal, retiré dans la solitude, eut éprouvé ces sensations et ces sentiments, deux nouveaux sentiments s'éveillèrent en lui. Le premier fut de se sentir comprimé en tout son être ; il en naquit une honte concentrée. Lorsque l'on a atteint le degré de Parsifal et que l'on se sait pieux, on croit être un homme bon. C'est alors que la parole du Christ retentit en Parsifal : « Que me dis-tu bon ? Personne n'est bon sinon Dieu seul. » Dans la honte se trouvait un reste d'orgueil. Nous qui nous efforçons sur la voie de l'ésotérisme, nous devons également inscrire ce principe profondément en nos âmes et le travailler. Car nous croyons facilement être meilleurs que les autres en nous consacrant à la vie ésotérique. Si nous sommes capables de nous convaincre du principe que « nul n'est bon sinon Dieu seul » nous devons également admettre le principe suivant : « Devenez parfait, comme votre Père aux cieux ». Pour se tenir à côté du Christ, comme croyait y être parvenu Parsifal, un seul de ces principes ne suffit pas, ils sont tous les deux nécessaires.

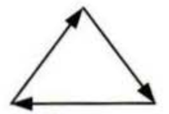
Le deuxième sentiment qui l'envahit fut celui de la crainte, d'une crainte concentrée qu'il croyait avoir surmontée depuis longtemps. Il savait maintenant qu'il n'était pas devenu semblable au Christ. C'était l'effet de ce que lui avait fait voir Titurel, des images du lys et de la rose-croix. Croire que l'homme peut être bon est une présomption. Seul Dieu est bon. L'idéal cependant, vers lequel nous aspirons, n'est pas de se retirer du monde pour cultiver la perfection de soi dans la solitude, mais de rester au milieu des êtres humains, en tant qu'être humain, de se placer au centre de l'univers et de cultiver la force de faire agir sur soi l'esprit dont il est dit qu'il créa toutes choses et ainsi de suite.

Il n'est pas possible de développer le dévouement (sacrifice) avant d'avoir construit quelque chose en soi. On ne peut apporter de sacrifice sans avoir auparavant acquis quelque chose. Ce serait aller se perdre en vain dans le tout. C'est là le danger de l'approfondissement mystique. L'intellect également ne veut pas se sacrifier et aller se perdre ; il veut d'abord se construire un édifice, ce qu'il ne peut faire qu'au sein du monde, afin de devenir multilatéral. Après quoi seulement il peut faire l'objet d'un sacrifice.

En pratiquant nos exercices avec le plus grand respect et un sentiment aigu de leur fondement cosmique, nous parviendrons à franchir le monde spirituel avec notre âme. Si lors de l'approfondissement intensif en un objet nous pensons à la première ligne ascendante du dessin ci-dessous, nous ferons l'expérience d'une force encore plus grande venant des mondes supérieurs correspondant à la force de pensée qui conduit la création à son terme. Nous perdons alors le sentiment de notre existence séparée et devenons une partie de cette force. C'est le premier exercice.

Le deuxième exercice consiste à se prendre soi-même par la main. La force qui, avant, conduisait à se perdre soi-même se transforme alors en une force par laquelle on se guide soi-même. C'est la deuxième force.

Le troisième exercice, qui consiste à mettre en dehors de soi les joies et les peines, de sorte qu'elles ne sont plus l'objet d'un sentiment intérieur mais extérieur, correspond à la grande force cosmique qui permit au Soleil, à la Lune et à la Terre de se distinguer du tout en une triade dont les forces, émanant d'abord d'un centre intérieur, viennent maintenant s'exercer à partir de l'extérieur.



Il s'agit des trois grandes forces : attraction, répulsion et circulation. Lorsque la joie et la peine, la sympathie et l'antipathie ne jouent plus de rôle dans nos jugements, nous ne nous perdons plus dans les choses, elles ne nous subjuguent plus, elles nous entourent, et nous nous tenons au milieu d'elles, comme un rocher ferme, ponctuel, immobile et nous comprenons les choses pour elles-mêmes. Il se fait jour alors en nous une force qui semble nous porter plus loin par des supports sous les bras. Grâce à l'équilibre ainsi obtenu, nous ne laissons plus déterminer nos jugements par le monde alentour, mais nous sommes capables de reconnaître en tout la sagesse. Celle-ci monte alors du tréfonds de notre cœur et nous disciple au-dessus du simple intellect. Par cette sagesse, nous nous élevons jusqu'au point où les harmonies des sphères se font entendre pour manifester les grandes entités de la création, les hiérarchies supérieures. De ces hauteurs s'écoulent alors vers nous l'amour parfait et la sagesse accomplie. Et la lumière des hauteurs nous illumine.

La figure de la leçon précédente (transcription B) est le symbole de l'élévation dans la vie ésotérique. Elle ne peut pas se comprendre par l'entendement, elle doit s'éprouver comme image. Pour être capable de placer les cinq points de forces dans la figure, il faut être capable de faire taire l'entendement intellectuel. Ces cinq points se situent entre les ailes et le triangle, dans la première paire d'ailes inférieures et dans la flèche supérieure. Ces points forment le pentagramme.

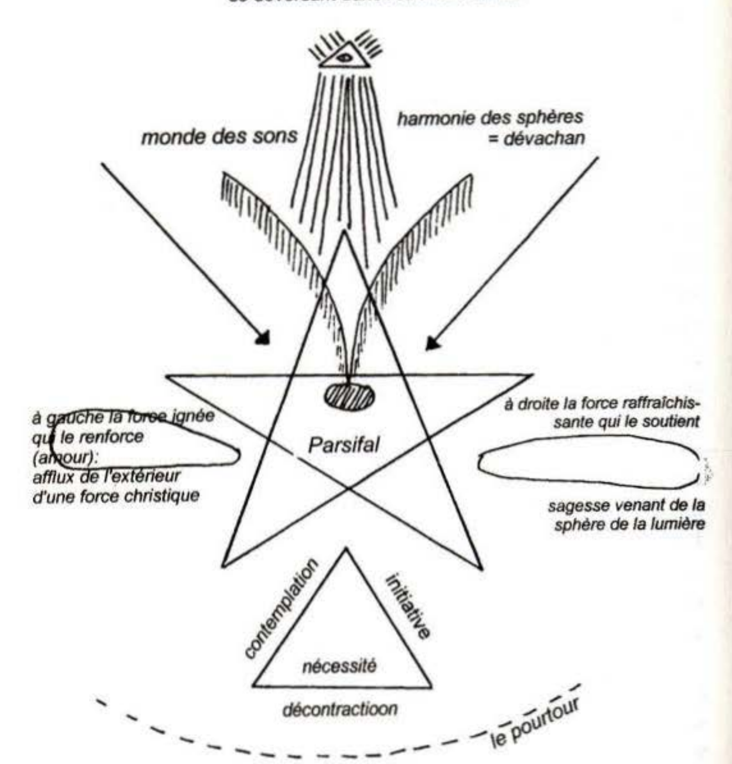
Ce dernier paragraphe provient d'une autre transcription :

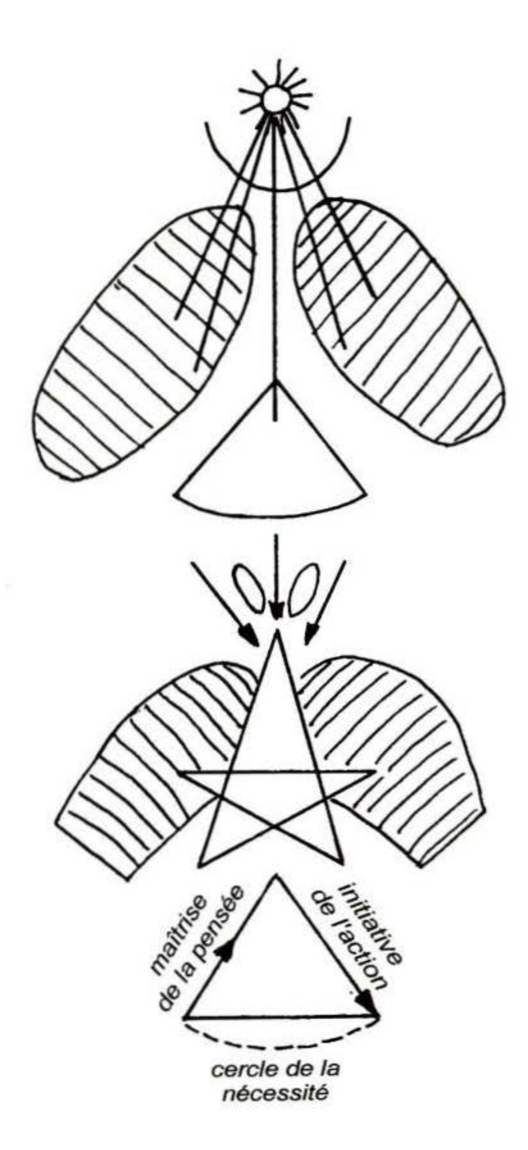
Lorsque l'on s'imagine les cinq points situés entre les diverses formes et figures et qu'on les relie par des lignes, on voit la place de l'être humain au milieu d'une figure pleine de signification, dans le contexte grandiose de l'univers tout entier.

Cette forme peut paraître étrange mais, placés devant les yeux de l'âme, et devant le sentiment sa signification et les liens qui sont à son origine exercent une action d'éveil sur l'âme du disciple. Il nous faut ensuite sans cesse nous représenter que le germe de notre corps reposait dans l'esprit, qu'il s'est développé progressivement, et que dans le corps physique gît le germe de l'esprit.

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

Deux autres images transmises sans texte :





Berlin, 26 octobre 1909 (mardi)

Discipline

Avant de commencer nos considérations, j'aimerais vous adresser quelques mots sérieux concernant les leçons ésotériques. L'ésotériste doit avant tout s'interdire toute parole incontrôlée. Il ne doit rien divulguer de ce qu'il apprend dans l'École et même ne pas parler du tout de l'École. De petites inattentions ont parfois des conséquences d'une grande ampleur. Lorsque l'on dit devant un tiers que l'on fréquente une école ésotérique à laquelle celui-ci ne participe pas, il est impossible d'ignorer à la légère un tel lapsus et de penser que cela est sans importance. Il s'agit d'une chose qui peut parfaitement mettre en danger l'existence même de l'école, et l'ésotériste ne pourrait s'en prendre qu'à lui que cette école doive cesser.

Nous allons parler maintenant de nos méditations. Tout ésotériste doit être au fait qu'il sera confronté à des événements dont il pourra se demander s'ils se seraient produits également sans son activité d'ésotériste. Il doit s'observer intimement et d'observer sa vie avec une extrême attention. Il doit considérer l'engagement qu'il prend en choisissant cette voie comme le point central de sa vie, car il s'agit certes d'un petit centre de vie spirituelle, mais il va rayonnant toujours davantage sur le monde extérieur et sur les circonstances qu'il rencontre, levant peu à peu le voile d'inconscience. Par son développement supérieur, le disciple laisse de côté le petit moi qui l'accompagne d'ordinaire dans ses activités quotidiennes et par lequel il entre généralement en lien avec le monde extérieur. Durant le cours de la méditation, il ne s'en remet plus qu'à lui-même, congédiant en quelque sorte le gardien constitué par le petit moi qui sans cesse maîtrise les traits du caractère ou du

moins leur met des barrières. Le petit moi étant ainsi éloigné, on assiste au réveil, dans tous les recoins cachés de la nature humaine, de traits de caractère que l'on croyait avoir surmontés depuis longtemps et qu'on pensait faciles à dominer. L'être humain peut ainsi devenir plus mauvais qu'avant, pour peu qu'il n'exerce pas sur lui-même une attention des plus rigoureuses. C'est pourquoi nos méditations s'accompagnent d'exercices auxiliaires.

Vous savez que tout se déroule cycliquement, il en va de même de notre développement. Ce qui constitue maintenant notre corps physique aura été abandonné dans sept ans. Il en va de même du développement intérieur. Si nous franchissons aujourd'hui la porte d'une école ésotérique, nous verrons apparaître dans sept ans toutes sortes de caractéristiques endormies, cela peut conduire à une forte régression de l'être humain. Mais cela ne peut se produire que si l'on n'est pas suffisamment vigilant envers soi-même et le monde extérieur.

Il importe aussi que les raisons pour lesquelles on pratique la méditation soient correctes. De même, l'attitude envers le maître est importante. Celui qui nourrit une certaine défiance devant son maître, un sentiment secret d'hostilité, verra ce sentiment bien vite faire surface, et les effets de la méditation en seront touchés.

Le méditant doit avant tout être au fait, lors de sa méditation quotidienne, qu'il met toute son énergie à chercher son moi supérieur et à penser en quoi il consiste. Il ne doit pas penser devoir apporter quelque chose à son moi supérieur, mais il doit adopter une attitude d'expectative devant lui et tout en accueillir. Le moi supérieur se présente au disciple de trois manières ; c'est la règle. La première fois, il se présente de manière très, très fugace ; il s'agit pour l'ésotériste d'avoir

l'attention correcte, celle qu'il doit au demeurant avoir pour toute chose. C'est notamment dans le rêve, et il se passe là ce que l'on appelle le dédoublement. On a par exemple un projet ou un problème devant soi. Voici qu'apparaît dans le rêve une figure qui vous conseille, qui sait mieux que vous comment s'y prendre, qui est plus intelligente. Il faut être très attentif à ce genre de rêve.

Il peut arriver aussi lors du développement que l'on décide d'une chose dans des moments d'agitation et qu'une voix vienne à l'oreille le déconseiller. Il s'agit souvent d'une décision que l'on croit avoir prise en toute connaissance de cause et, lorsque la voix vous dit le contraire et qu'on lui obéit, il semble tout d'abord qu'on fait une erreur, mais il s'avère ensuite, dans la grande majorité des cas, que c'était juste. Si l'on exerce sa vigilance, on découvre qu'il y a en soi quelque chose de plus sage, de plus intelligent que soi.

Le troisième moment où l'on rencontre le moi supérieur est très important et sacré. C'est au cours de la méditation. On se réunira avec lui pour des instants fort courts. Il faut pour cela avoir fait taire la nature inférieure en soi. Nous devons avoir obtenu le silence des antipathies et des sentiments mesquins contre le monde qui emplissent notre vie. De manière générale, le disciple doit avoir sans cesse à la conscience la loi de la polarité, c'est-à-dire que s'il désire expurger une mauvaise caractéristique en lui, il doit chercher également son élément polaire. Celui-ci est là avec certitude. La présence d'une caractéristique est toujours accompagnée de celle de son pôle opposé. S'il faut éliminer l'une, l'autre doit disparaître aussi. Si par exemple on ressent de la crainte, on a également le pôle opposé, même s'il peut se cacher sous des aspects compliqués, c'est la haine. En expurgeant la haine on fait disparaître la crainte. Le moi supérieur ne s'unira à soi que si l'on

s'est débarrassé, dans la méditation, de ce genre de traits de caractère.

L'union du soi et du soi supérieur est magnifiquement illustrée dans la légende de Lohengrin et Elsa. Lohengrin apparaît pour sauver Elsa, pour s'unir à elle. C'est alors que la méfiance, une qualité négative, entre dans Elsa et Lohengrin, le moi supérieur, se retire dans les mondes supérieurs, il ne peut s'unir à elle.

Berlin, 29 octobre 1909 (vendredi)

Des pensées tentatrices

Nous avons évoqué la dernière fois comment il fallait laisser en dehors de la méditation toute pensée ou tout jugement ayant trait à la vie extérieure. La porte que nous franchissons dans la méditation est comme une fente étroite, et les pensées, étrangères à la méditation, que nous emportons avec nous agissent comme une flamme déformante sur ce qui doit germer en notre for intérieur. Tout méditant est fortement tenté d'emporter de l'autre côté de telles pensées. Il n'a cependant pas à craindre que toutes ces pensées quotidiennes, qui traversent son cerveau et qui se précipitent sur lui lors de la méditation et sont ainsi emportées à tort, exercent le même effet. Les plus dangereuses en ce sens pour l'ésotériste sont celles qu'il sait reconnaître comme exerçant sur lui la plus forte tentation.

Nous avons vu la dernière fois que toute qualité que nous avons trouve également toujours son pôle opposé, que la crainte, par exemple, recèle nécessairement un certain sentiment de haine qui ne se laisse découvrir peut-être que par une observation très subtile. Tout comme ces qualités, les grandes vérités universelles, comme toute chose d'ailleurs, ont un pôle opposé.

Nous en avons une illustration dans les paroles du plus Grand qui jamais foula la Terre. Lorsqu'on demanda au Christ comment devait être l'être humain, il répondit : « Soyez parfait comme votre Père dans les cieux ». Or, lorsqu'on lui dit une fois qu'il était parfait, il répondit : « Pourquoi me dites-vous parfait (ou bon) ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul ». Comment devons-nous comprendre : « Soyez parfait comme votre Père dans les cieux » ? En premier lieu, l'ésotériste doit songer qu'il aspire à un idéal très élevé et que, même dans son recueillement le plus fervent, jamais il ne l'atteindra. Et comment se fait-il que la personnalité que nous considérons comme l'incarnation de ce qui nous semble le plus élevé, de ce justement vers quoi nous aspirons, réponde : « Pourquoi me dites-vous parfait (ou bon) ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul » ? Il faut songer qu'il nous parle en tant que figure humaine aussi longtemps qu'il habite la nature humaine et, qu'en tant que Logos – *non* incarné – il parlerait autrement.

Si, plongés dans la substance d'une méditation, avec le recueillement voulu et le sentiment correct tel qu'il importe pour tout ésotériste, nous sommes soudainement assaillis par la pensée : « Nous avons toujours dit que toute chose a deux aspects », alors nous sommes en présence d'une pensée tentatrice. Que cherche-t-elle ? Elle veut précipiter dans la trivialité la haute vérité venue du monde spirituel et contenue dans la substance de la méditation. Il s'agit alors pour l'ésotériste d'être au fait que cette pensée triviale est également une vérité quotidienne que l'être humain peut dominer, car il la comprend correctement par sa faculté d'entendement. Or, il doit reconnaître alors que, s'il se tient au-dessus d'une pensée, il existe quelque chose qui le disciple également tout aussi haut au-dessus du pôle contraire de cette pensée. Le pôle contraire, la vérité qui vient

des mondes spirituels, se comprend alors non pas par l'entendement mais par le sentiment, un sentiment qui disciple vers la vénération et ouvre le regard sur l'atelier de la création par ce qu'éveillent en lui les mots : « Du un sort le deux ». La méditation d'une telle parole éveille les forces créatrices. Cette parole « Du un sort le deux » appartient aux mystères des nombres parmi les plus profonds. Le un est le chiffre de l'unité. Lorsque le deux apparaît à son côté, jaillissant du un, nous avons la manifestation. Le deux est donc le chiffre de la manifestation. L'exemple arithmétique le plus simple est la pomme, l'unité, coupée en deux, et faisant apparaître ainsi la dualité.

Dans mon livre *Le christianisme et les mystères antiques**, on peut faire la lecture méditative du chapitre « Mystères et leur sagesse » et voir s'éveiller en soi tout naturellement cette vérité. Celle-ci peut alors élever aux hauteurs des faits cosmiques. C'est ainsi qu'une parole d'apparence insignifiante comme « Du un sort le deux » peut devenir une substance de méditation.

Ceux qui écrivent des livres dont le contenu peut servir de substance à la méditation doivent surmonter de très grandes tentations. Il existe des livres contenant des vérités des plus élevées qui, à la lecture, produisent sur le lecteur un froid glacial, une certaine réserve ou sécheresse, tandis que d'autres produisent un sentiment de chaleur, des inondations de chaleur. Ce dernier type d'ouvrage exerce sur les lecteurs une magie qui le fait souvent préférer au premier. L'auteur de tels ouvrages est par suite fortement tenté de faire entrer son propre feu d'enthousiasme dans les paroles qu'il transmet à ses lecteurs. Comment ce feu agit-il sur le lecteur ? Si l'auteur est parvenu à dompter ses propres sentiments,

* Rudolf Steiner : *Le christianisme et les mystères antiques*, GA 8, EAR.

pour ne transmettre que la pensée de vérité pure et chaste comme un temple, comme les temples des mystères antiques, le disciple verra s'éveiller en lui une étincelle qui l'élèvera vers les hauteurs de la connaissance, à partir de la seule pensée. Les écrits empreints du sentiment de leur auteur exercent sur le lecteur une combustion, comme un feu dévorant, et ne permettent pas que s'allume l'étincelle propre. Dans les anciens centres de Mystère, l'hiérophante ne pouvait pas communiquer son enthousiasme au disciple. Il devait communiquer par les images tout ce que nous faisons maintenant par la parole. Parmi les premières images devant lesquelles le disciple était alors appelé à méditer, il y avait celle-ci : il était conduit dans un local obscur où il voyait un vieillard ailé poursuivant une figure féminine bleue, lumineuse. Il voyait ainsi une image qu'il était impossible de voir sur terre. Elle devait lui signifier le temps après la mort, alors que l'être humain fait l'expérience à rebours de sa vie écoulée. C'est ainsi que l'être humain, tel qu'il se présente d'ordinaire avant la mort, le vieillard – il est ailé pour signifier qu'il a franchi la porte de la mort – poursuit, à l'envers, une figure féminine bleue, la vie.

On ne peut plus enseigner de cette façon aujourd'hui. Maintenant, c'est par la pensée qu'il faut éveiller les sentiments nécessaires. Nous devons aborder notre méditation à partir du monde où, partout, le dieu que nous ne voyons pas exerce son action : du sein de dieu nous sommes nés. Sur la fente étroite nous sommes reçus par le Christ ; dans le Christ nous mourons pour retrouver la vie de l'autre côté, dans le Saint Esprit.

Munich, 5 décembre 1909 (dimanche)

Mystères pré-chrétiens et chrétiens

Nous avons souvent évoqué ici l'importance de l'attitude d'âme qu'il convient d'avoir lors des méditations : la manière d'éprouver, de penser, de ressentir. Un sentiment et une pensée corrects confèrent la force qui nous introduit dans le monde de l'esprit, vers quoi nous aspirons. Seule une foi inébranlable en cette force nous permet de nous hisser aux portes du monde spirituel. Pour mieux comprendre cette force, nous allons étudier ce qu'étaient les écoles ésotériques aux temps pré-chrétiens comparées à ce qu'elles furent plus tard après la survenue des événements qui ont donné le jour au christianisme qui a pris en lui les forces du Christ, qui a dû s'en laisser inonder. Quelles différences y a-t-il là ?

Il nous faut considérer tout d'abord les premières paroles de l'évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu… et le Verbe s'est fait chair. » Le verbe étant devenu chair, la façon d'enseigner dans les écoles ésotériques changea. Avant, le verbe n'était pas encore efficace. On apprenait, dans le silence du mutisme, par des images communiquées au disciple lors de la contemplation du monde spirituel. Le disciple était conduit en silence dans un espace obscur où lui apparaissait, dans le mutisme, l'image d'un vieillard ailé poursuivant une figure féminine drapée d'un nuage bleuté et aspirant à s'unir à elle. Ce spectacle apparaissait au clairvoyant, dans les mondes spirituels, lorsqu'il observait le décès d'un vieillard engagé dans sa rétrospective, dans le kamaloca, où il aspirait à rejoindre son moi supérieur, la figure féminine drapée de bleu, et à s'unir à lui, afin de s'élever, sur son chemin, vers le dévachan. Le bleu est

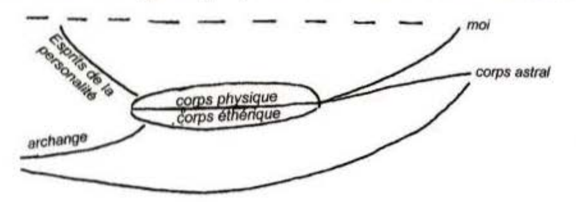
la couleur de l'aspiration vers les hauteurs. Lorsque le disciple méditait cette image, qui représente uniquement une situation spirituelle, il en retirait la force de s'élever dans les mondes spirituels.

Dans les écoles ésotériques authentiques d'aujourd'hui et reposant sur le point central qu'est la force du Christ, on peut enseigner maintenant par la parole. Tandis qu'avant on ne pouvait trouver le lien avec le monde spirituel que par les paroles d'un mantram, c'est-à-dire par ses sonorités, maintenant on peut, en son intériorité et par la signification et le sens des paroles, ouvrir la voie vers l'union avec le Christ. Les paroles sont appelées à devenir les messagers ailés élevant l'être humain vers les mondes spirituels.

Lorsqu'un disciple assiste à un lever de Soleil, qu'il voit les rayons émaner de la boule de feu, il ressent que le Soleil est le porteur de la chaleur physique et ressent la chaleur en lui. Il sait cependant également que derrière le Soleil se trouve l'esprit. S'il concentre son attention sur celui-ci, l'apparence extérieure du Soleil disparaît devant les yeux spirituels pour faire place à une figure reconnue dans toutes les écoles ésotériques comme celle de l'esprit du Christ. Cette figure inonde d'amour l'univers, tout comme son vêtement extérieur l'inonde de chaleur. Les porteurs de la lumière sont les entités lucifériennes, tandis que le porteur de l'amour est l'entité du Christ. Le disciple doit se sentir inondé par cet amour lorsqu'il contemple le spectacle du soleil levant. Cela est exprimé dans le mantram suivant :

Dans les purs rayons de la lumière
Luit la divinité du monde.

Lorsque le disciple parvient à faire taire son corps physique et à vivre, lors de sa méditation, hors de tous bruits et influences extérieurs, il n'est plus que dans le corps éthérique, le corps astral et le moi. Dans le sommeil, l'être humain quitte son corps physique et son corps éthérique et séjourne avec son corps astral et son moi dans les mondes spirituels. Des entités spirituelles élevées viennent alors occuper son corps physique et son corps éthérique abandonnés : dans le corps physique vient le moi d'un esprit de la personnalité (qui l'a créé sur Saturne) et dans le corps éthérique le moi d'un archange. Le propre moi de l'être humain se rend alors dans le monde des esprits de la personnalité et son propre corps astral dans celui des archanges. Nous faisons cette expérience dans l'inconscience, et nous devons maintenant pouvoir la faire consciemment grâce à nos méditations mais en y emportant également notre corps éthérique. Nous devons nous sentir attirés dans ces mondes, lors de nos méditations, comme par un fluide magnétique ; alors seulement nous serons



dans l'état d'esprit approprié. Les paroles importent certes aussi, cependant moins que le sens correct qui vient y affluer des mondes spirituels ; un sens empli de la force du Christ. C'est cela qui importe.

Le choix des mots prononcés lors des leçons ésotériques est tel que les mots deviennent impersonnels dès qu'ils ont franchi les lèvres de l'orateur. Car les mots doivent être l'habit dans lequel vient se loger le Logos qui inonde l'univers. Les mots doivent pouvoir s'adapter au flot du logos cosmique. C'est pourquoi ils prennent des formes particulières. Il est souvent nécessaire d'utiliser deux expressions pour un concept, car une seule n'y suffirait pas. Lorsqu'il est dit par exemple

que « la vie spirituelle-divine anime le monde entier » on n'a pas encore suffisamment décrit la réalité des faits. Si l'on dit en revanche que « la vie spirituelle-divine anime et ourdit le monde entier », on a une image de ce dont il s'agit.

Nos expressions sont souvent imprécises et ne décrivent parfois même pas correctement les faits du plan physique. Lorsqu'on compare, par exemple, une naissance à l'éclosion des fleurs au printemps ou le dépérissement des feuilles en automne à une mort, il s'agit d'expressions qu'aucun ésotériste ne devrait accepter, car cela ne décrit pas ce qui se passe en réalité dans la nature. Nous aurons une comparaison plus proche du vrai si nous parlons des processus printaniers comme de notre réveil matinal. Le réveil matinal nous conduit vers une nouvelle journée, vers nos anciens amis et nos anciens soucis, avec une fraîcheur et une force nouvelle au sortir de l'inconscience obscure dans laquelle nous étions immergés. Il en est de même avec les entités spirituelles qui font surgir la verdure printanière de l'obscurité dans laquelle la graine s'était plongée à l'automne. Nous serons plus proches de l'esprit de la Terre si nous avons ce genre de pensées au printemps et serons également mieux à même d'accéder au monde spirituel. Nous reconnaîtrons l'esprit derrière les manifestations naturelles. Lorsque nous assistons à la foudre faisant éclater un tronc d'arbre, nous devons penser à l'entité de l'archange. Et en présence du tonnerre, de la lumière tonnante, nous devons penser aux entités de la personnalité. Nous ne pouvons pas accéder au monde spirituel par des expressions générales comme « s'unir en soi avec la divinité », car l'élément nouveau, plus haut situé ne réside pas en nous : les mondes sont en dehors de nous, c'est à nous d'y pénétrer en pleine conscience.

Munich, 7 décembre 1909 (mardi)

Formation des fleurs de lotus

Pour pénétrer dans la vie ésotérique par notre méditation, il convient de prendre une décision : celle de mettre au centre de la vie quelque chose de neuf qui n'y était pas auparavant mais qui doit, dès maintenant, devenir la priorité. Le succès de nos exercices dépendra de l'intensité de cette décision. Il est certes possible de considérer la vie ésotérique de manière accessoire et de s'acquitter des exercices reçus comme on s'acquitte de n'importe quel travail. On devra constater cependant que les progrès accomplis ne seront pas vraiment bien grands. La décision que doit prendre l'ésotériste est de considérer tous les événements de sa vie en rapport à sa vie ésotérique et de considérer véritablement sa vie ésotérique comme le centre à partir duquel il dirige le reste de sa vie et à partir duquel doit s'y déverser sans cesse quelque chose.

Que devons-nous atteindre par nos méditations ? Si nous les pratiquons correctement, nous devons en tirer une force puissante qui permet d'utiliser les paroles de la méditation comme instruments de création progressive, dans notre corps astral, des organes spirituels par lesquels nous pourrons percevoir l'environnement spirituel. Les empreintes appliquées à notre corps astral ne deviennent permanentes que peu à peu, car nous devons comparer notre masse astrale à celle d'un ballon mou qui réagit certes aux empreintes mais tend à reprendre sa forme. Nous appliquons les empreintes durant le sommeil lorsque le moi et le corps astral ont quitté le corps éthérique et le corps physique. Plus nous mettons de force et d'intensité à nos méditations, plus les empreintes seront profondes dans le corps astral, jusqu'au jour où elles y deviendront permanentes. Sur

ces empreintes se formeront alors les organes que nous appelons des fleurs de lotus. Ce processus nous est décrit par les paroles des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments :

Dans l'esprit reposait le germe de mon corps…

Nous ne pouvons utiliser véritablement ces organes qu'après qu'ils aient imprimé leur forme dans le corps éthérique. Les portes, devant lesquels se tient le Chérubin à l'épée flamboyante, ne s'ouvrent à nous que lorsque l'empreinte est descendue dans le corps éthérique.

Nous avons appris que le corps physique et le corps éthérique ne pouvaient pas subsister plus longtemps sans la présence en eux du moi et du corps astral. C'est pourquoi, dès la venue du sommeil, notre corps physique et notre corps éthérique sont pris en charge par des entités de même nature que le moi et le corps astral, mais d'un rang bien supérieur. Notre corps astral est remplacé par un archange et notre moi par un esprit de la personnalité. Dès lors que nous avons développé nos organes astraux, nous rencontrons ces êtres. Cet événement grandiose et sacré est appelé en ésotérisme « la rencontre du soi supérieur ».

Nous devons nous préparer à vivre l'instant de cette rencontre en cultivant en nous une profonde dévotion et en nous pénétrant intensément de son caractère sacré. Si la méditation ne se déroule pas dans l'attitude de cette authentique et véritable humilité, le monde spirituel ne se présentera pas sous sa forme vraie, mais sous celle d'images fantaisistes de toutes sortes etc. dont l'effet moral dommageable sera l'orgueil. Que le monde spirituel – vers lequel nous aspirons dans toute école authentique par une formation correcte – soit interdit d'accès par un Chérubin à l'épée flamboyante, à quiconque n'est pas suffisamment préparé, est un bienfait. Le gardien du paradis se tient exactement à

l'endroit [au moment] où nous glissons dans le sommeil profond, où nous perdons la conscience. Si nous ne perdions pas la conscience à ce moment-là, nous le verrions, mais la vue du monde spirituel nous détruirait, car nous n'y sommes pas préparés.

Pourquoi l'archange qui occupe notre corps éthérique est-il appelé moi supérieur ? Pourquoi cherchons-nous à nous unir à lui ? Nous touchons là à un secret de la nature humaine. Tel que l'être humain nous apparaît sur terre, il n'est en vérité qu'une maya, il n'est pas du tout complet. À l'époque très reculée de la Lémurie, la Terre était tellement dépeuplée qu'il ne restait plus qu'un seul couple humain capable de revêtir alors les formes animales. Les autres êtres humains avaient réparti leurs domiciles sur les autres planètes, et pour l'essentiel, l'humanité actuelle descend de ce couple unique. Le récit biblique d'Adam et Ève est correct en ce point, malgré sa forme allégorique. Ces premiers hommes furent saisis par Lucifer qui traversa leur corps astral de ses influences. Les influences lucifériennes ouvrirent la porte, plus tard, aux influences ahrimaniennes par lesquelles l'être humain put faire l'expérience de la vie physique sensible. De ce fait, l'esprit disparut de sa vue, derrière la matière qui devint ainsi un voile impénétrable. Si l'être humain était resté sous l'influence de ses dieux créateurs, il n'aurait pas pu devenir libre mais il aurait continué de reconnaître l'esprit à travers la matière. Les créateurs voulaient éviter que le corps éthérique ne tombât également sous l'influence de Lucifer. C'est pourquoi ils séparèrent une partie du corps éthérique d'Adam pour la retenir dans le monde spirituel. Or, cette partie retirée du corps éthérique d'Adam, c'est le moi supérieur auquel nous sommes appelés à nous unir pour constituer enfin l'homme complet. L'ésotériste doit donc se dire que là, de l'autre côté, l'élément supérieur qui lui appartient

l'attend pour s'unir à lui et que, par la méditation, il doit avec le plus d'ardeur possible se hisser vers lui, se donner la forme d'un calice capable de l'accueillir. Paul, qui est un initié en ces matières, utilise les mots absolument justes lorsqu'il parle de l'ancien et du nouvel Adam.

L'union de l'être humain et du corps éthérique d'Adam retenu dans le monde spirituel se réalisa pour la première fois lors de la naissance de Jésus de Nazareth, telle qu'elle est présentée dans l'évangile de Luc. Cet enfant Jésus reçut le corps éthérique d'Adam. Dans cette part retenue du corps éthérique d'Adam, les entités créatrices et directrices de l'humanité avaient conservé la faculté de la pensée individuelle et de la langue [individuelle]. L'homme pense, certes, mais ce n'est pas une pensée qu'il produit lui-même, c'est une pensée qu'il puise à la substance des pensées divines qui inondent l'univers. L'homme n'a pas non plus de langue individuelle, il a la langue donnée par les entités spirituelles à des groupes humains. Pour retrouver la pensée et la langue individuelle, l'homme doit s'unir à son corps éthérique supérieur. Comme la faculté de la langue se trouve dans ce corps éthérique, on peut comprendre la légende selon laquelle l'enfant Jésus, dès sa naissance, parlait sans l'avoir apprise, une langue que sa mère comprenait.

En se reliant, pour la première fois depuis Adam, à un corps physique humain, ce corps éthérique fut sujet, comme tout élément spirituel descendu dans la matière, à la loi du nombre et de la multiplication. Tout comme un grain de blé mis en terre se multiplie ensuite sur l'épi, le corps de Jésus fut le terreau pour la multiplication du corps éthérique d'Adam, et ces multiples corps éthériques attendent maintenant d'être accueillis en chacun de nous.

Lorsque nous sommes absorbés dans la méditation et avons fait se taire et disparaître le monde alentour,

nous éprouvons en nous le sentiment de mourir et de ressusciter dans l'union avec notre moi supérieur. Dans les nouvelles écoles ésotériques authentiques, la croix est pour cette raison le juste symbole de la renaissance à cette nouvelle vie. Cette nouvelle vie ne part pas d'une naissance, mais d'une mort, celle du Christ au Golgotha. Cette nouvelle vie a pour symbole le sang sacré du Christ qui a coulé sur la croix. C'est pourquoi nous avons l'image de la croix noire, morte, enlacée de roses rouges en fleur, vivantes. Nous devons ressentir, lors de la méditation, que nous sommes nés du sein de Dieu, comme le dit la parole principale de notre vie ésotérique, que nous mourons dans le Christ en faisant briller en nous, par la force de la méditation, une lumière qui illumine le monde spirituel et qu'à cette lumière vient, comme à sa rencontre, notre moi supérieur, auquel nous nous unissons pour former l'Esprit Saint dans lequel nous renaissons :

Ex Deo nascimur.
In Christo morimur.
Per Spiritum Sanctum reviviscimus.

Berlin, 22 décembre 1909 (mercredi)

Le Christ et la victoire de la vie

Éveiller un sentiment théosophique lors des exercices. Égalité d'âme n'est pas indifférence. Les facultés ou connaissances reçues n'ont pas de valeur, ce qui compte, c'est l'acquisition par la formation (l'éducation) de l'esprit. L'approfondissement des connaissances théosophiques est la seule chose permettant de s'extraire de la vie sensorielle pour ouvrir les voies de la vie spirituelle.

Considérer notre moi supérieur comme n'étant pas en nous mais autour de nous. Éprouver son développement comme une grâce qui nous est donnée. La vie après la mort éloigne les obstacles du karma, dès lors que l'on a décidé de réparer toutes les défaillances. Le disciple en occultisme doit y tendre déjà de son vivant. Approfondir la mort du Christ non comme une mort, mais comme une victoire de la vie.

EDN – ICM – PSSR.

Appendice

Conférence interne

sans indication de lieu ni de date [probablement Berlin 1904]

Alimentation et développement spirituel

Notre époque est sous le signe de la réforme. Partout il y a des mouvements de réforme et des aspirations à la réforme. L'insatisfaction devant la situation actuelle, devant les vieilles traditions, devant les expériences vécues, pousse les hommes à la recherche du nouveau, vers toutes les nouvelles voies de salut. Or, il doit en être ainsi. Car tout dans la totalité cosmique, toutes les cultures, l'être humain individuel, tout est en devenir, en évolution ; l'immobilité n'existe pas.

Nous pouvons constater la grandeur et la puissance des idées que développent les réformistes, mais aussi la dénaturation et l'extrémisme qui les affectent dès qu'elles sont adoptées par la grande masse. Prenons par exemple un mouvement de réforme, remarquable, inédit dans aucune civilisation, tout au cours de l'évolution humaine et qui paraît souvent si étrange, je veux parler du mouvement féministe. Par leur aspiration à participer aux grandes tâches de la culture et de la vie sociale, les femmes sont poussées à revendiquer les mêmes valeurs et les mêmes droits que les hommes. L'époque les y pousse également. La femme ne veut plus se contenter d'évoluer dans des cercles restreints, dans des conditions insatisfaisantes, dans la solitude, dépourvue de travail valorisant et de mission pour sa vie. Non, elle veut participer à la vie culturelle, être autonome et à égalité avec l'homme. Le magnifique idéal féminin que Schiller décrit dans « Die Glocke » [La Cloche] avec ce

vers : « Au foyer règne la valeureuse maîtresse de maison » n'est plus précisément l'idéal de la majorité des femmes. Or, cet élan vers l'autonomie, vers la liberté, est totalement incompris et poussé à l'extrême, car la femme n'a pas encore saisi que l'autonomie professionnelle ne rend pas la femme plus autonome et indépendante qu'avant ou que l'action délibérée n'entre pas dans la sphère de la liberté, mais qu'il s'agit avant tout d'être autonome et libre en son intériorité. Seuls l'élaboration de la vie de notre âme, l'ennoblissement et la purification de notre caractère, peuvent nous rendre libres. Les circonstances extérieures n'ont alors plus grande importance.

L'acquisition de la liberté intérieure octroiera à la femme la liberté extérieure et l'autonomie par laquelle elle pourra devenir la collaboratrice de l'homme et non sa rivale. La voie qui conduit à cette véritable autonomie ne peut être indiquée que par la science de l'esprit. Tout autre effort vers la liberté ne conduit à aucun but élevé.

Prenons un autre domaine, celui de la thérapeutique par les méthodes naturelles. On a découvert que nombre de maladies sont dues à la civilisation moderne. Le combat pour la vie ne laisse à l'homme d'aujourd'hui aucun répit et encore moins de guérison. On pense que nos ancêtres avaient une bonne santé essentiellement du fait de leur vie dans la nature, de leur liberté vestimentaire ou de la simplicité de leur alimentation. Et devant l'incapacité de la médecine à trouver les réponses correctes à bien des cas, on pense qu'il serait plus sain de revenir à la nature. On applique la terre, l'eau, l'air et le feu à toutes les affections imaginables. Mais on oublie que l'être humain est un individu qui n'est plus du tout en parenté avec tous ces éléments. Il y a beaucoup d'individus chez qui les bains de soleil sont contre indiqués. D'autres ne pourront que souffrir

d'une cure balnéaire. Du point de vue de la science de l'esprit, il faut, pour guérir l'être humain, considérer l'individu. Chaque être, individuellement, doit recevoir les soins adaptés à sa nature intérieure, à son tempérament, à tout son caractère et à sa constitution spirituelle. L'homme continue cependant d'être lié étroitement aux lois immuables. Une guérison totale ou une harmonie totale de l'être humain avec son corps physique et son organisme psychique ne peut donc intervenir qu'en rapport avec ces lois immuables. Il n'existe pas de « retour à la nature » pour l'être humain, où il croit pouvoir considérer la nature comme ce qu'il y a de plus haut placé. Il n'y a qu'un « retour vers l'esprit à travers la nature ».

Le végétarisme va généralement main dans la main avec les thérapeutiques naturelles. On est persuadé qu'il y a, dans l'alimentation carnée, des éléments nuisibles à la santé et que l'être humain peut se contenter d'une pure alimentation végétarienne. On va jusqu'à vouloir exclure également les laitages. On cherche ainsi, par diversification de l'alimentation végétale, à compenser totalement l'absence d'alimentation carnée. Cela peut certes satisfaire beaucoup de gens, mais il n'est pas sûr que tout le monde puisse se passer de viande, sur une longue durée. Une alimentation végétarienne qui n'est pas accompagnée d'une recherche spirituelle conduit à la maladie. On avance que le végétarisme était connu en Grèce bien avant la venue du Christ et que Pythagore, le grand sage de l'antiquité, en fut l'initiateur. Mais demandons-nous tout de même qui était Pythagore et pourquoi il était végétarien ? On soulève ainsi la question des écoles secrètes, des mystères.

Dans toutes les parties du monde et de tout temps il exista des écoles secrètes où les disciples s'employaient par des disciplines et des études sévères, par la méditation, à pénétrer dans la part cachée de l'existence, der-

rière le voile des apparences éphémères. Pythagore fut, en Grèce, l'un des plus grands de ces initiés. Il avait autour de lui des disciples qu'il avait initiés aux mystères après de sévères examens. La discipline comportait aussi une sévère prescription alimentaire. Les boissons enivrantes étaient sévèrement bannies. De même était interdite la consommation de viande et de fèves (légumineuses). Même aux époques postérieures, les interdits concernant la vie des disciples existaient dans toutes les écoles secrètes. Car le disciple doit apprendre à choisir sa nourriture selon les principes de la connaissance spirituelle. Il doit savoir que, dans les aliments qu'il ingère, se trouvent les forces de certaines entités et que, pour maîtriser son organisme, il doit choisir ses aliments en toute conscience.

Lorsqu'on connaît les entités attirées par telle ou telle nourriture, on comprend également l'importance qu'il faut accorder à l'alimentation.

Par le passé, dans les grandes communautés religieuses, par exemple juive ou catholique, on connaissait l'effet des aliments, et contrevenir aux prescriptions en cette matière conduisait à l'exclusion.

Dans le brahmanisme on consacrait la période qui s'étend de Noël à Pâques au dieu Vishnou. On respectait alors une certaine abstinence. On s'interdisait par exemple la consommation de fèves, d'huile, de sel, de viande et de boissons enivrantes. On éprouvait encore, à ces époques, le lien vivant entre le macrocosme et le microcosme. On exigeait de tout membre adulte de la communauté religieuse qu'il se rende accessible, à certaines périodes de l'année, aux forces spirituelles, pour participer par une fête de la résurrection et de la renaissance aux événements de la nature. Ces périodes étaient avant Noël et avant Pâques.

Nous voulons maintenant étudier de manière juste ce qu'est la nourriture. Il n'y a guère de domaine aujourd'hui, auquel on porte une attention aussi vive que l'alimentation, car l'efficacité exigée de chacun demande une alimentation vigoureuse. Nous constatons notre besoin d'alimentation pour garder les forces du corps. Par l'alimentation nous conférons à notre corps les forces d'édification et de maintien. La vision scientifique considère l'alimentation comme un apport d'énergie. La science occulte dit, quant à elle, que dans toute la nature se manifeste la trinité constituée de la forme, de la vie et de la conscience. Tout dans la nature est vivant et spirituel. Nous prélevons donc notre nourriture dans les règnes animal et végétal. L'animal possède sur le plan physique son corps physique, son corps éthérique et son corps astral, son moi-groupe se situe dans le plan astral. Lorsque l'animal est mort, l'action de la nature animale ne s'arrête pas, le principe animal prolonge son action après sa mort. De même pour la plante. La plante possède, sur le plan physique, son corps physique et son corps éthérique. Son corps astral est dans le plan astral, tandis que son moi est dans le dévachan. Le principe actif de la plante, prolonge son action au-delà de sa préparation pour la consommation. L'effet de la nourriture ne s'étend pas seulement sur le corps physique et le corps éthérique de l'être humain mais également sur ses autres corps constitutifs.

Nous allons parler maintenant de l'alimentation en relation avec nos activités spirituelles. Les méditations et les exercices de concentration restent, certes, les points les plus importants, mais voyons ce qu'il en est de l'alimentation dès qu'on œuvre à l'édification du corps astral.

Il est avant tout important de renoncer à l'alcool, également à celui, particulièrement nocif, qui se trouve caché dans les douceurs. L'alcool conjugué aux exercices spirituels conduit sur les voies les plus scabreuses. L'effet nocif de l'alcool sur les fonctions du cerveau est

d'ailleurs attesté par la science. Le disciple qui met tout ses efforts à éveiller en lui le monde spirituel doit s'abstenir d'alcool, car celui-ci lui interdit totalement toute connaissance spirituelle. La consommation de viande et de poisson n'est pas conseillée. En consommant la viande, l'être humain ingère également toute la vie passionnelle de l'animal, et avec le poisson il ingère également le karma de l'univers*. Les champignons ont des effets extraordinairement nocifs : ils contiennent des forces immobilisantes, tout ce qui est apparu sur la Lune signifie pétrification. Les légumineuses ne sont pas non plus à conseiller, à cause de leur forte teneur en azote qui macule le corps éthérique.

Nous allons évoquer les caractères humains les plus bas situés et les mettre en rapport avec les divers aliments.

Une personne disposant d'une forte autonomie et très encline à l'égoïsme devrait ne consommer que peu de sucre concentré [raffiné ?], car il favorise l'indépendance. En revanche une personne qui est toujours à la recherche d'un appui extérieur, à qui il manque la fermeté intérieure ou extérieure, devrait consommer du sucre en abondance, afin de gagner en indépendance. Une personne [fortement] sujette à la colère ne devrait pas consommer beaucoup d'épices, surtout peu de poivre et de sel. Une personne sujette à la paresse et à l'inertie devrait éviter les aliments riches en protéines (celles-ci polluent le corps éthérique), elle devrait choisir plutôt les légumes et les fruits.

La personne qui désire s'attaquer au difficile problème de la maîtrise des passions sexuelles, des passions exercées de la manière la plus bas située, de la manière qui avilit l'être humain au-dessous de l'animal,

* La retranscription pourtant dactylographiée « Weltenkarma » semble toutefois douteuse.

mais qui, transformées, le font s'approcher au plus près de la divinité, cette personne devrait éviter les nourritures riches en protéines. La consommation de protéines fait dominer les substances de la reproduction et rend plus difficile la maîtrise des passions sexuelles.

Une personne très encline à la jalousie, la malveillance ou la sournoiserie, devrait éviter de consommer concombres, courges et plantes grimpantes. Il convient également dans ce cas de modérer la consommation de fruits. Les personnes enclines au débordement, à l'engouement sentimental devrait s'abstenir de consommer du melon. Le parfum doux et enivrant de ce fruit enténèbre toute claire conscience de l'entendement. La consommation abondante de pommes ne convient pas non plus à tout le monde. Chez certaines personnes, elle augmente le besoin de domination et conduit à la grossièreté et à la brutalité. Cerises et fraises ne conviennent pas à tout le monde en raison de leur haute teneur en fer. La banane, la datte ou la figue convient mieux.

Il s'agit également de faire un choix parmi les diverses noix. Pour s'engager sur la voie d'une éducation de la pensée, il faut pouvoir disposer avant tout d'un appareil cérébral bien construit et sain. Il est cependant rare aujourd'hui que les parents lèguent à leurs enfants de tels bons appareils cérébraux. Il est par conséquent nécessaire de recourir à des moyens pour les renforcer. Il s'agit là avant tout de la noisette, elle prodigue la substance nécessaire à la constitution du cerveau. Les autres noix sont toutes moins bonnes à cet effet. La cacahuète, quant à elle, doit être bannie absolument.

Concernant les graisses, il faut donner la préférence au beurre, ainsi qu'au beurre de noisette.

Venons-en au café et au thé ! Le café soutient la pensée logique ; mais la consommation de café ne suffit hélas pas encore à l'acquisition de la pensée logique,

cela doit s'accompagner encore de bien autre chose. Chez les personnes où le principe de la pensée ne prédomine pas, ce qui est le cas souvent chez les femmes, la consommation exagérée de café conduit à l'hystérie.

Le thé provoque de bonnes intuitions. Mais on peut également obtenir de bonnes intuitions par des exercices appropriés.

Il est particulièrement important, durant les périodes de travail spirituel, que l'on vive avec modération. Une parole de vieux sage dit : « La modération purifie les sentiments, éveille les facultés, éclaircit le cœur [*Gemüt*] et renforce la mémoire, elle enlève de l'âme presque toute la lourdeur terrestre et lui fait jouir ainsi de plus de liberté. »

Celui qui mange trop et trop souvent ne peut pas avoir de pensées fructueuses, car la digestion accapare alors toutes les forces et n'en laisse aucune à la faculté de penser. Nous constatons que les hommes qui ont beaucoup apporté à la vie spirituelle du monde vivaient très frugalement. Schiller, Shakespeare et beaucoup d'autres poètes à qui nous devons aujourd'hui tant d'œuvres merveilleuses ont traversé de lourdes privations. L'esprit n'est jamais aussi clair qu'après un jeûne prolongé. Les exemples des effets de la privation sont attestés également dans l'histoire des ordres religieux, dans les biographies de saints. Les plus grands saints ne vivaient que de fruits, de pain et d'eau. On ne connaît aucun cas de saint ayant accompli des miracles par des forces divines puisées en un repas opulent.

Tous les grands sages de l'Antiquité sont connus pour leur modération.

Lorsque l'homme progresse sur la voie de son développement spirituel, lorsque les lois du vrai et du bon affluent toujours plus dans le moi, lorsque les rayons du grand soleil spirituel traversent toujours plus intensément le moi, alors une activité d'élaboration s'étend sur

le corps éthérique et sur le corps astral. L'entité originelle éternelle de l'être humain, celle qui passe d'une incarnation à l'autre, s'exprime et vit en chaque nouvelle incarnation en établissant une certaine action réciproque entre les quatre corps constitutifs de la nature humaine (c'est-à-dire corps physique, corps éthérique, corps astral et moi) ; il en résulte le tempérament. La prédominance de l'un de ces corps fait que s'exprime un certain tempérament. La nuance de la nature humaine dépend de la prédominance de l'un des corps, c'est la nuance du tempérament.

On distingue quatre tempéraments principaux : le colérique, le sanguin, le flegmatique et le mélancolique. Ils se mélangent toujours tous les quatre en tout être humain pour former une nuance personnelle. Par le travail sur soi, on peut introduire de l'harmonie dans ses tempéraments. Les exercices spirituels constituent certes l'élément principal de ce travail, mais le mode d'alimentation n'est toutefois pas sans importance.

La prédominance du principe physique est souvent un obstacle au développement spirituel. Cependant l'être humain ne peut utiliser son corps que s'il en est le maître. Lorsque l'être humain n'est pas en mesure d'utiliser en totalité l'instrument de son corps physique, provoquant une inhibition des autres principes, une dysharmonie apparaît entre les corps. Un mélancolique peut travailler sur lui-même en choisissant de ne consommer que ce qui pousse près du Soleil, ce qui croît loin de la terre, qui mûrit sous la force du Soleil : ce sont les fruits. De même que par l'exercice spirituel le soleil spirituel irradie et illumine l'être humain, de même les forces du soleil physique, contenues dans les fruits, viennent traverser l'élément durci et figé de tout mélancolique.

Chez le flegmatique on constate la prédominance du principe éthérique. Or, celui-ci maintient les fonc-

tions en équilibre et assure le bien-être intérieur. La nature du flegmatique le porte à vivre de préférence dans le bien-être intérieur, à s'y sentir à l'aise, à se contenter de l'ordre agréable qui règne dans les organes ; il ne porte pas le même intérêt au monde extérieur et ne développe même pas une volonté assez ferme. Une telle personne ne devrait pas consommer des aliments ayant poussé sous la terre, et surtout pas ceux qui mettent deux années pour apparaître à la surface du sol, comme salsifis noir (ou scorsonère). En effet, la graine de ces plantes nécessite deux années, avant de se relier aux forces extérieures, tout comme le flegmatique nécessite de grands efforts pour participer au monde extérieur. Le principe de ces plantes ne ferait que conforter le bien-être intérieur.

Chez le sanguin on constate la domination du corps astral. Chez lui, l'intérêt extérieur passe rapidement d'un objet à l'autre, un vif enthousiasme peut s'éteindre très vite aussi. Une telle personne devrait précisément consommer des racines. On peut dire que le sanguin devrait se laisser enchaîner un peu à la terre physique par la nourriture pour éviter d'être emporté par sa tendance à la volatilité.

La prédominance du principe du moi, sur tous les autres corps constitutifs de l'être humain, entraîne un tempérament colérique. Le colérique doit éviter les aliments qui excitent et réchauffent, toutes les épices fortes ne feront que lui nuire fortement.

On devrait pouvoir admettre que ni le tempérament, ni l'alimentation ne jouent plus de rôle important chez celui qui a atteint un certain développement. C'est le cas en ce qui concerne les maîtres, car ceux-ci n'ont plus besoin de nourriture solide, et ne subissent plus leur tempérament. Ils utilisent les tempéraments pour leur action dans le monde physique. Un maître recourt au tempérament colérique pour accomplir ses actes

magiques, il utilise son caractère sanguin pour laisser passer les événements du monde physique, il apprécie les joies de la vie par son tempérament flegmatique et il méditera ses expériences spirituelles avec la sévérité du mélancolique.

Mais avant que nous ayons atteint ce stade, il faudra encore du temps. Nous devrions essayer de mettre en adéquation notre vie et notre recherche spirituelle. Il ne s'agit pas de régler notre vie selon notre idéal spirituel par intermittence, mais plutôt de régler nos activités, notre alimentation, nos distractions mêmes, de manière à faire de nous un être humain harmonieux, ferme, capable de s'imposer dans la vie avec les meilleures forces possibles. La vie ne nous donne rien ; il faut tout acquérir par l'effort.

C'est ici que l'on peut citer la belle parole de Gœthe : « Le vouloir sérieux et l'effort persévérant seuls mènent au but. Le bonheur n'est pas un hasard, et la vie ne restitue que ce qui lui a été donné. »

Textes des mantram en allemand

Freitag Abend für Sonnabend Saturn

Großer umfassender Geist,
der Du den endlosen Raum erfülltest,
als von meinen Leibesgliedern
keines noch vorhanden war:
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Kraft.
Du sandtest Deine Kräfte aus,
und in der Erde Urbeginn spiegelte sich
meiner Leibesform erstes Urbild.
In Deinen ausgesandten Kräften
war ich selbst.
Du warst.
Mein Urbild schaute Dich an.
Es schaute mich selbst an,
der ich war ein Teil von Dir.
Du warst.

Sonnabendabend für Sonntag Sonne

Großer umfassender Geist,
viele Urbilder sproßten aus Deinem Leben,
damals, als meine Lebenskräfte
noch nicht vorhanden waren.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Kräfte.
Du verbandest Dich
mit der Erde Urbeginn
zur Lebenssonne
und gäbest mir die Lebenskraft.
In Deinen strahlenden Lebenskräften
war ich selbst.
Du warst.
Meine Lebenskraft strahlte in der Deinen
in den Raum.
Mein Leib begann sein Werden
in der Zeit.
Du warst.

Sonntagabend für Montag Mond

Großer umfassender Geist,
in Deinen Lebensformen leuchtete Empfindung,
als meine Empfindung
noch nicht vorhanden war.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich war in Dir.
Ich war ein Teil Deiner Empfindungen.
Du verbandest Dich
mit der Erde Urbeginn,
und in meinem Leibe begann
das Leuchten der eignen Empfindung.
In Deinen Gefühlen

fühlte ich mich selbst.
Du warst.
Meine Empfindungen fühlten Dein Wesen in sich.
Meine Seele begann in sich zu sein,
weil Du in mir warst.
Du warst.

Montag für Dienstag Mars

Großer umfassender Geist,
in Deinen Empfindungen lebte Erkenntnis,
als mir noch nicht Erkenntnis gegeben war.
Du warst.
Ich erhebe meine Seele zu Dir.
Ich zog ein in meinen Leib.
In meinen Empfindungen lebte ich mir selbst.
Du warst in der Lebenssonne.
In meiner Empfindung
lebte Dein Wesen als mein Wesen.
Meiner Seele Leben
war außerhalb Deines Lebens.
Du warst.
Meine Seele fühlte ihr eigenes Wesen in sich.
In ihr entstand Sehnsucht.
Die Sehnsucht nach Dir,
aus dem sie geworden.
Du warst.

Dienstag für Mittwoch Merkur

Großer umfassender Geist,
in Deines Wesens Erkenntnis ist Welterkenntnis,
die mir werden soll.
Du bist.
Ich will meine Seele einigen mit Dir.
Dein erkennender Führer
beleuchte meinen Weg.
Fühlend Deinen Führer
durchschreite ich die Lebensbahn.
Dein Führer ist in der Lebenssonne.
Er lebte in meiner Sehnsucht.
Aufnehmen will ich sein Wesen
in meines.
Du bist.
Meine Kraft nehme auf
des Führers Kraft in sich.
Seligkeit zieht in mich.
Die Seligkeit, in der die Seele
den Geist findet.
Du bist.

Mittwoch für Donnerstag Jupiter

Großer umfassender Geist,
in Deinem Lichte strahlt der Erde Leben,
mein Leben ist in dem Deinen.
Du bist.
Meine Seele wirkt in der Deinen.
Mit Deinem Führer gehe ich meinen Weg.
Ich lebe mit Ihm.
Sein Wesen ist Bild
meines eigenen Wesens.
Du bist.
Des Führers Wesen in meiner Seele
findet Dich, umfassender Geist.
Seligkeit ist mir
aus Deines Wesens Hauch.
Du bist.

Donnerstag für Freitag Venus

Großer umfassender Geist,
in Deinem Leben lebe ich mit der Erde Leben.
In Dir bin ich.
Du bist.
Ich bin in Dir.
Der Führer hat mich zu Dir gebracht.
Ich lebe in Dir.
Dein Geist ist
meines eigenen Wesens Bild.
Du bist.
Gefunden hat Geist
den umfassenden Geist.
Gottseligkeit schreitet
zu neuem Weltschaffen.
Du bist. Ich bin. Du bist.

[Nach dem Vorigen jeden Tag]

Großer umfassender Geist,
mein Ich erhebe sich von unten nach oben,
ahnen mög es Dich im Allumfassen.
Der Geist meines Wesens durchleuchte sich
mit dem Licht Deiner Boten,
Die Seele meines Wesens entzünde sich
an den Feuerflammen Deiner Diener
Der Wille meines Ich erfasse
Deines Schöpferwortes Kraft.
Du bist.
Dein *Licht* strahle in meinen Geist,
Dein *Leben* erwarme meine Seele,
Dein *Wesen* durchdringe mein Wollen,
daß Verständnis fasse mein Ich
für Deines Lichtes Leuchten,
Deines Lebens Liebewärme,
Deines Wesens Schöpferworte.
Du bist.

Der Meditationsspruch «Im Geiste lag der Keim meines Leibes ...»

Im Geiste lag der Keim meines Leibes.
Und der Geist hat eingegliedert meinem Leibe
Die sinnlichen Augen,
Auf daß ich durch sie schaue
Das Licht der Körper.
Und der Geist hat eingeprägt meinem Leibe
Empfindung und Denken
Und Gefühl und Wille
Auf daß ich durch sie wahrnehme die Körper
Und auf sie wirke.
Im Geiste lag der Keim meines Leibes.

In meinem Leibe liegt des Geistes Keim.
Und ich will eingliedern meinem Geiste

Die übersinnlichen Augen,
Auf daß ich durch sie schaue das Licht der Geister.
Und ich will einprägen meinem Geiste
Weisheit und Kraft und Liebe,
Auf daß durch mich wirken die Geister
Und ich werde das selbstbewußte Werkzeug
Ihrer Taten.
In meinem Leibe liegt des Geistes Keim.

In den reinen Strahlen des Lichtes
Erglänzt die Gottheit der Welt
In der reinen Liebe zu allen Wesen
Erstrahlt die Göttlichkeit meiner Seele
Ich ruhe in der Gottheit der Welt
Ich werde mich selber finden
In der Gottheit der Welt